LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
33-2
V4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 21, 1986
Tuesday, November 4, 1986
Tuesday, December 9, 1986
Thursday, December 18, 1986

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 21 octobre 1986
Le mardi 4 novembre 1986
Le mardi 9 décembre 1986
Le jeudi 18 décembre 1986

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization and

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

Organisation et

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

26513—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. Bud Jardine

MEMBERS

Vince Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. Bud Jardine

MEMBRES

Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, October 15, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Members

Dantzer
Gass
Isabelle
Jardine
McCuish
Moore
Towers
Young—(8)

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 15 octobre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Dantzer
Gass
Isabelle
Jardine
McCuish
Moore
Towers
Young—(8)

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 21, 1986
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:19 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Vincent Dantzer, Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Barry Moore, Neil Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Barry Moore, seconded by W.R. Bud Jardine, it was agreed,—That Mel Gass do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That W.R. Bud Jardine be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that two Members be present.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1986
(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:28 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Mel Gass, Lorne McCuish, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

The Committee met to discuss its future business.

At 3:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 9, 1986
(3)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers.

Acting Members present: Fred King for W.R. Bud Jardine; Ray Skelly for Neil Young.

Other Members present: Dan Heap, Robert Kaplan.

In attendance: *From the Libary of Parliament, Research Branch*: Grant Purves, Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 21 OCTOBRE 1986
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient, aujourd'hui à 11 h 19, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Vincent Dantzer, Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Barry Moore, Neil Young.

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Barry Moore, appuyé par W.R. Bud Jardine, il est convenu,—Que Mel Gass occupe le fauteuil du présent Comité à titre de président.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que W.R. Bud Jardine soit élu vice-président du Comité.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre la publication en l'absence du quorum, pour peu que deux membres soient présents.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que les témoins appelés à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

A 11 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1986
(2)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 28, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Mel Gass, Lorne McCuish, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

A 15 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1986
(3)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 9 h 42, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers.

Membres suppléants présents: Fred King remplace W.R. Bud Jardine; Ray Skelly remplace Neil Young.

Autres députés présents: Dan Heap, Robert Kaplan.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: Grant Purves, attaché de recherche.

Witnesses: *From The Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada*: Ross Russell, Chairman, Eastern Section; Walter Dent, Secretary, Eastern Section. William Stapleton, World War Two Veteran.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of its enquiry into the participation of Canadians in the Spanish Civil War.

Ross Russell made a statement, played a CBC Radio interview recorded in Toronto, on July 16, 1986 and, with the other witnesses, answered questions.

Gaston Isabelle moved,—That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to: first, take steps to remove the sanctions against the Battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act 1937; second, grand to surviving veterans living in Canada, the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

After debate, the motion was allowed to stand.

At 10:52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY, DECEMBER 18, 1986
(4)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 2:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

The Committee met to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

At 2:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Témoins: *Des Combattants des Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada*: Ross Russell, président, section de l'Est; Walter Dent, secrétaire, section de l'Est. William Stapleton, ancien combattant de la Seconde guerre mondiale.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole.

Ross Russell fait une déclaration, joue une entrevue enregistrée à Radio-Canada, à Toronto, le 16 juillet 1986, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Gaston Isabelle propose,—Que le présent Comité reconnaisse l'héroïsme dont ont fait preuve les combattants des Brigades internationales du Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada à la guerre engagée, en Europe, contre le fascisme; et qu'il prie instamment le gouvernement de faire le nécessaire d'abord pour que soient levées les sanctions dont frappe le Bataillon la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937*; puis d'accorder aux vétérans survivants qui sont établis au Canada, les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait partie des troupes régulières des Forces armées canadiennes.

Après débat, la motion est réservée.

A 10 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1986
(4)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 14 heures, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages que le Bureau de régie interne a établi.

A 14 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, October 21, 1986

• 1118

The Clerk of the Committee: Hon. members, your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Moore: I nominate Mel Gass as chairman.

Mr. Jardine: I second the motion.

Motion agreed to

The Clerk: I declare Mr. Gass duly elected chairman of this committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clerk.

First of all I would like to thank the members present for placing their confidence in me as their chairman for the next session. I was asking earlier how many times this committee had met in the last year, and I was advised that it had met several times; possibly six or eight times.

• 1120

I believe this committee will probably meet more often than that in the next session. I believe there are issues that are important as far as our veterans are concerned with which we should be dealing. I am sure the committee will be bringing forth issues and subjects that we will want to deal with on behalf of our veterans.

It is my feeling that we may be a very active committee in the next session.

The next item on the agenda is a motion for a vice-chairman. The floor is open for nominations for vice-chairman.

Mr. Young: I nominate Mr. Jardine.

Motion agreed to

The Chairman: Mr. Jardine is the vice-chairman. Welcome aboard, sir.

Mr. Jardine: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the mover of the motion. I appreciate it very much.

The Chairman: Somebody has to move that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Mr. Dantzer: What is a quorum?

The Clerk: At the moment it is five.

The Chairman: At the moment it is five, Mr. Dantzer, but I understand that a change will be made and we will be back to four.

Mr. Dantzer: It is a very small committee. You do not need five.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 21 octobre 1986

Le greffier du Comité: Mesdames et messieurs, le premier article de l'ordre du jour est l'élection du président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Moore: Je propose que M. Mel Gass assume la présidence du Comité.

M. Jardine: J'appuie la motion.

La motion est adoptée

Le greffier: Je déclare M. Gass dûment élu président du Comité. Je l'invite à prendre place et présider.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le greffier.

Je tiens à commencer par remercier les membres du Comité de m'avoir élu président du Comité pour la session en cours. Je les remercie vivement de ce témoignage de confiance. J'ai appris plus tôt que ce Comité s'était réuni six ou huit fois l'année dernière.

Le Comité se réunira sans aucun doute beaucoup plus souvent au cours de la présente session. Nous aborderons toutes sortes de sujets qui touchent de près les Anciens combattants. Je suis persuadé que les membres du Comité ont également dans ce domaine des préoccupations dont ils voudront nous faire part.

Tout cela me porte à croire que nous aurons beaucoup de travail à faire au cours de la présente session.

Le deuxième article de l'ordre du jour est l'élection du vice-président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Young: Je propose M. Jardine.

La motion est adoptée

Le président: M. Jardine est donc nommé vice-président du Comité. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur.

M. Jardine: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier l'auteur de la motion. Je suis très touché.

Le président: Je vais maintenant demander à quelqu'un de proposer que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum.

M. Dantzer: En quoi consiste le quorum?

Le greffier: Le quorum est de cinq membres.

Le président: Il s'agit bien de cinq membres à l'heure actuelle, M. Dantzer. Mais je crois savoir que nous réduirons ce nombre à quatre.

M. Dantzer: Ce Comité compte très peu de membres. Il n'est donc pas nécessaire de fixer le quorum à cinq.

[*Texte*]

The Chairman: I am going to ask the members for their input. The last committee had a motion that the chairman alone could hear evidence. I would prefer to have some other members present.

Mr. Dantzer: You only need the chairman and two other members—or is that too restrictive?

The Chairman: Is that a motion, Mr. Dantzer?

Mr. Dantzer: The last committee had a motion that one member of the opposition should be there, but we only have two. It might be very restrictive. It depends what these fellows want to do.

The Chairman: Discussion?

Mr. Young: I have some strong views on this. In the committee system as it is presently structured with standing committees, legislative committees and other things that other people have to do, the committees are fairly busy. I think it is really unfair to have witnesses come on time to make a presentation and have to sit around while we are trying to drum up a member of the government or a member of the opposition. So I come down on the side that, as long as the chairman is present, we should be able to convene the meeting right away and let the witnesses introduce their testimony.

Fortunately, on this committee there is always a good turnout when people make a presentation; but, in fairness to the witnesses, I think we should be able to start the meeting on time and if the chairman is here then the chairman starts the meeting. That is my opinion.

The Chairman: Are there any other views on that point?

Mr. Jardine: Mr. Young's point is well taken. I would hope, though, that as committee members we would not take that as an out, saying, oh, well, the chairman is going to be there and he can hear from the witness so there is not that same incentive or pressure for us to attend.

Mr. Dantzer: The chairman does not have to. He can always refuse to hear the evidence unless there are one or two other people there. It is in his discretion.

• 1125

The Chairman: I always have shared Mr. Young's views on having witnesses come a long distance and appear before a commitee and then because of other commitments, members of the committee being in another town attending things in their riding and so on, they are not here to attend the meeting. I have shared the frustrations the witnesses have had, coming all this way and not having a quorum to listen to their concerns. I have always felt a little anxious, if you like, that these people had come quite a long distance and only one or two members were available. It left a feeling with the witnesses that we as Members of Parliament really were not all that concerned with their concerns. Personally, I would like to have more people

[*Traduction*]

Le président: Je vais demander l'avis des membres. Le Comité précédent avait adopté une motion selon laquelle le président pouvait recevoir des témoignages même si aucun autre membre n'était présent. Je préfère pour ma part que d'autres membres soient présents.

M. Dantzer: Que pensez-vous du président et de deux autres membres. Croyez-vous qu'une motion en ce sens risque d'être trop sévère?

Le président: En faites-vous une motion officielle, monsieur Dantzer?

M. Dantzer: Le Comité précédent avait adopté une motion qui exigeait la présence d'un membre de l'opposition. Mais nous n'en avons que deux. Cette motion risque donc d'être trop stricte. Il faut voir ce que les autres veulent.

Le président: Discussion?

M. Young: J'ai des idées bien arrêtées sur le sujet. La nouvelle structure des comités, c'est-à-dire les Comités permanents, les Comités législatifs et autres nous donnent beaucoup de travail. Je trouve très injuste d'inviter des témoins à venir nous rencontrer à une heure précise et d'être obligés de les faire attendre, le temps que nous trouvions un député du gouvernement ou de l'opposition. Par conséquent, la réunion devrait pouvoir commencer dès que le président est là pour recevoir le témoignage des témoins.

Fort heureusement, les députés membres du Comité s'empressent généralement à assister aux réunions où l'on accueille des témoins. Cependant, par respect pour les témoins, je sais que le président devrait être habilité à commencer la séance à l'heure même s'il est le seul présent. C'est mon avis.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il nous faire part de son avis?

M. Jardine: Je comprends très bien le point de vue de M. Young. Mais il ne faudrait pas que les membres du Comité profitent de la situation pour ne pas assister aux séances et laissent ainsi le président tout seul pour recevoir les témoignages.

M. Dantzer: Mais le président serait habilité à refuser de recevoir des témoignages tout seul. Il pourrait exiger la présence d'un ou de deux autres membres du Comité pour se faire.

Le président: Je partage l'avis de M. Young. J'ai toujours trouvé dommage que les témoins qui viennent parfois de très loin pour comparaître devant un Comité ne puissent se faire entendre parce que le quorum n'est pas atteint pour la simple raison que les membres du Comité ont d'autres engagements dans leurs circonscriptions, par exemple. Je dois dire que je suis gêné chaque fois qu'un témoin vient de très loin pour nous rencontrer et que seuls un ou deux membres sont présents. Cela donne aux témoins l'impression que les députés ne s'intéressent pas beaucoup à leurs préoccupations. C'est pourquoi j'estime qu'il vaudrait mieux que le président ne soit pas seul pour recevoir des témoignages.

[*Text*]

than just the chairman in attendance when witnesses are appearing.

Mr. Young: Okay, how about one member of the government and one member of the opposition?

The Chairman: Well, even one other member.

Mr. Young: Okay, sure. I am always here anyway.

Mr. Jardine: And one other member.

Mr. Young: That is fine.

Mr. Jardine: And then that can be on either the opposition side or the government side.

The Chairman: So does somebody want to make that motion, then, that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that two members are present? That includes the vice-chairman.

Mr. Young: I will so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next item on the agenda is that a motion is required to provide travelling expenses to witnesses who appear before us. Some committees I have been on restrict the number of witnesses who will be paid. If a group of five comes, then three would be paid or a lump sum would be given and they would split it amongst them. What are the wishes of the committee?

Mr. Jardine: How does that work? On a proportional basis . . . you say if there are five, three would be paid. If there were seven, would five be paid? It depends on how big the representation is that wants to meet with us.

Mr. Young: Mind you, it is always a difficult problem. I was on the panel of chairmen on legislative committees. I think saying the committee would be willing to pay a maximum of three on a delegation is a reasonable thing to say.

The Chairman: We need a motion, then, that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee. It is my understanding that it is not necessary at this time to determine the number of witnesses we will reimburse if they have been requested to appear before the committee. That can be dealt with at the time of the meeting, or prior to.

Mr. Jardine: They would have to know before they come, though.

The Chairman: Could we have a motion to the effect that usually the number would be three but under special circumstances it could be more, depending on the committee?

[*Translation*]

M. Young: Alors que pensez-vous d'un député du gouvernement et d'un de l'opposition?

Le président: Il faudrait au moins un autre membre.

M. Young: D'accord, très bien. Je suis toujours ici de toute manière.

M. Jardine: Alors exigeons la présence d'un autre membre.

M. Young: C'est très bien.

M. Jardine: Il pourrait s'agir indifféremment d'un député de l'opposition ou du gouvernement.

Le président: Il faudrait que quelqu'un propose que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum pourvu que deux membres soient présents, y compris le vice-président?

M. Young: Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: L'article suivant de l'ordre du jour est la motion portant remboursement des frais de déplacement des témoins qui viennent comparaître devant le Comité. J'ai fait partie d'un comité qui limitait le nombre de témoins admissibles à un remboursement. Il existe deux possibilités. Prenons le cas d'un groupe de cinq témoins. On pourrait soit rembourser les frais de trois d'entre eux, soit leur offrir un montant forfaitaire qu'ils pourraient ensuite partager. Qu'en pense le Comité?

M. Jardine: En quoi consiste au juste la formule? Vous avez dit que nous rembourserions les frais de trois des membres d'un groupe de cinq témoins. S'agit-il d'une formule proportionnelle? Rembourserions-nous les frais de cinq témoins dans le cas d'un groupe de sept personnes? Tout dépend du nombre de membres que compte un groupe qui souhaite venir nous rencontrer.

M. Young: C'est un problème épineux. J'étais membre du Conseil des présidents des comités législatifs. À mon avis, il serait bien raisonnable que le Comité offre de rembourser les frais de déplacement d'un maximum de trois personnes par délégation.

Le président: Il faudrait que quelqu'un propose que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'arrêter maintenant le nombre de témoins admissibles à remboursement surtout s'ils ont été invités à comparaître devant le Comité. Nous pourrons toujours trancher lors de la réunion ou juste avant.

M. Jardine: Il serait quand même important de pouvoir les renseigner sur la situation avant qu'ils ne viennent nous rencontrer.

Le président: Quelqu'un pourrait-il proposer que nous fixions la limite à trois tout en nous réservant le droit d'augmenter ce nombre lorsque les circonstances l'exigent?

[*Texte*]

• 1130

Mr. Young: This committee has never acted in a very bureaucratic way. If an issue comes up and it is obvious that we need to hear from more than two or three people in a group, we could change that. But as a general rule, I think we will save ourselves a lot of headaches if we lay down the ground rules.

The Chairman: Then would somebody care to move that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee?

Mr. Jardine: A point of clarification. When we say "witnesses who have been requested to appear before the committee", and if there are groups out there who would like to appear before the committee, does that mean they would automatically have to pay their own expenses?

The Chairman: No. They have to get cleared.

Mr. Jardine: They can initiate it, but once we go back to them, then we in effect are inviting them.

The Chairman: Exactly.

Mr. Jardine: Okay, that clarifies that.

The Chairman: It just limits it; that everybody cannot show up without being cleared through the committee.

Mr. Jardine: Our acknowledgement to them in essence is the invitation.

The Chairman: Yes.

So it has been moved as is; that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee; and we will deal with the numbers when the time comes.

Motion agreed to

The Chairman: There is another item here we probably should deal with at this time. It is whether or not we should have a Subcommittee on Agenda and Procedure. The committee is very small. Did the last committee have a subcommittee?

The Clerk: No.

The Chairman: Do you think it is necessary, gentlemen?

Mr. Young: I do not think so.

The Chairman: So at this point in time there will be no subcommittees.

Well, gentlemen, that is the bottom of the list as far as the agenda is concerned. Is there anything else you would like to discuss at this point in time?

Mr. Jardine: I have a couple of items, Mr. Chairman. A number of our members, certainly the opposition members, as well as others, belong to other committees. I think we are going to have to be awfully careful how we schedule our meetings. My feeling is that people who belong to this committee do so because they do have a genuine interest in the veterans; and, as Mr. Young said, it is a committee where we

[*Traduction*]

M. Young: Ce Comité n'a jamais agi de façon très bureaucratique. Si quelque chose se présente, s'il est évident que nous devons entendre plus de témoins d'un groupe que deux ou trois, nous pourrons changer cette disposition. Toutefois je crois que nous allons nous épargner bien des ennuis si nous fixons au départ les règles du jeu.

Le président: Est-ce que quelqu'un veut proposer que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables?

M. Jardine: Une précision. Lorsque nous parlons de «témoins invités à comparaître devant le Comité», est-ce que cela signifie que les groupes qui aimeraient comparaître devant le Comité devront systématiquement payer leurs propres dépenses?

Le président: Non. Les témoins doivent d'abord obtenir l'autorisation.

M. Jardine: Ils peuvent demander à comparaître, mais lorsque nous acceptons, en fait nous nous trouvons à les inviter.

Le président: Justement.

M. Jardine: Très bien, je comprends.

Le président: C'est limitatif; cela empêche tout un chacun de se présenter devant le Comité sans y être convié.

M. Jardine: Lorsque nous acceptons de les entendre, nous nous trouvons à les inviter.

Le président: Oui.

Il est donc proposé que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables; nous réglerons la question du nombre de témoins, le moment venu.

La motion est adopté

Le président: Il y a autre chose qu'il faudrait probablement régler maintenant. Devons-nous constituer un Sous-comité du programme et de la procédure? C'est un très petit comité. Y avait-il un sous-comité auparavant?

Le greffier: Non.

Le président: Est-ce nécessaire, messieurs, à votre avis?

M. Young: Je ne le crois pas.

Le président: Donc pour l'instant, il n'y aura aucun sous-comité.

Messieurs, voilà tout ce qui était prévu à l'ordre du jour. Souhaitez-vous aborder autre chose maintenant?

M. Jardine: Il y a quelques questions dont j'aimerais discuter, monsieur le président. Plusieurs de nos membres, les députés de l'opposition certainement, et d'autres aussi, font partie d'autres comités. Je crois qu'il va nous falloir établir notre programme avec grand soin. J'estime en effet que ceux qui font partie de ce comité s'intéressent vraiment aux anciens combattants; en outre, comme l'a dit M. Young, nous pouvons

[*Text*]

can discuss things in an amicable manner because we do have their best interests at heart. Having said that, I think it is awfully important that when we schedule the meetings we try to do so in consideration of the other committees that our members belong to. It is going to take a little bit of scheduling and care when we do it. We want to get the quorum and the people out.

I say that, first of all, as a point. The other thing is I was pleased to hear you say that we would become more active. Personally, I think we should be a little more proactive, because we do have a population out there that we are all interested in.

Another point, we have received a request from the MacKenzie-Papineau Battalion to appear before the committee. The general feeling was there was no objection to that. I ask now whether you want to consider it at this time, or do you want to wait and schedule another meeting to discuss it before we acknowledge the request to set a date to meet with them?

Mr. Young: As Mr. Jardine says, the MacKenzie-Papineau Battalion have been very active over the summer months. I had spoken to the previous chairman, and I know Mr. Jardine had also, about the possibility of a delegation from the Mac-Paps appearing before the committee. There seemed to be a consensus that should happen. I think we even suggested a date when the committee might be disposed to hear them, one that would be satisfactory to them. I think it was December 9, which would be satisfactory to me.

• 1135

We may want to do more than just have a group appear before us to explain what they would like to see the House of Commons do. Perhaps we could firm up, first of all, that that group could appear before the committee on that date. It would be extremely useful. But I think, in terms of assistance to the Minister and indeed the committee and other members of the House, it may be worthwhile considering inviting other groups that may wish to make some public comment on the request of the MacKenzie-Papineau battalion. We could decide that at a future meeting, but at least we could tie down the date.

The Chairman: Mr. Young, I think probably it would be appropriate if we had a steering committee, instead of the whole committee, to sit down and . . . The clerk has said there are requests that he will be giving to me. I think probably we will call a steering committee meeting to sit down and go over the requests and also sort of just throw around some ideas as to what we would like to see this committee do, what particular groups we would like to have correspondence from or in fact even appear before the committee. I think possibly we should have a steering committee to do this.

Mr. Young: I think it would be helpful to that group, because I think there has been an indication that they could appear on that date. They have to pull people out from across the country. It would be helpful to them and to us if we could firm that date up at this meeting.

[*Translation*]

discuter ici dans un climat de bonne entente, parce que nous avons à coeur les intérêts des anciens combattants. Cela dit donc, j'estime qu'il est extrêmement important qu'en préparant notre programme, nous tentions de tenir compte des horaires des autres comités dont font partie nos membres. Il faudra prendre un certain soin. Nous voulons qu'il y ait quorum, nous voulons que nos membres viennent.

Voilà la première question dont je voulais parler. Maintenant, j'aimerais mentionner que j'ai été heureux de vous entendre dire que nous allions devenir plus actifs. À titre personnel, je crois en effet qu'il nous faudrait être un peu plus actif, car nous nous intéressons tous aux anciens combattants.

Encore un sujet, nous avons reçu une demande du bataillon MacKenzie—Papineau qui souhaite comparaître devant le Comité. Personne n'y avait d'objection. Voulez-vous que nous en discutions maintenant, ou préférez-vous attendre et prévoir une autre réunion au cours de laquelle nous pourrions en discuter avant que nous donnions suite à leur demande de fixer une date pour les rencontrer?

M. Young: Comme l'a dit M. Jardine, le bataillon MacKenzie—Papineau a été très actif au cours des mois d'été. J'ai parlé au président précédent, et M. Jardine l'a fait aussi, de la possibilité d'accueillir une délégation de ce bataillon. Il semble y avoir accord. Je crois que nous avons même fixé une date qui convient au Comité et au bataillon. Il s'agit je crois du 9 décembre, ce qui me convient.

Il y aurait peut-être autre chose à faire que de simplement laisser un groupe comparaître pour nous expliquer ce qu'il souhaite que la Chambre des communes fasse. Mais tout d'abord, nous pourrions décider d'une date de comparution de ce groupe. Ce serait très utile. Mais il serait peut-être utile au ministre, au Comité et aux autres députés, de songer à inviter d'autres groupes qui voudront peut-être se prononcer publiquement sur la demande du bataillon MacKenzie-Papineau. Nous pourrons en décider à une autre réunion, mais nous pourrions au moins fixer la date maintenant.

Le président: Monsieur Young, il conviendrait peut-être de laisser cette question au comité directeur plutôt que d'en discuter en Comité plénier . . . Le greffier m'a dit qu'il avait des demandes à me soumettre. Je crois que nous allons probablement convoquer une réunion du comité directeur afin d'examiner les demandes et d'étudier aussi quelques idées sur les travaux de ce Comité, sur les groupes dont nous aimerions entendre parler ou qui pourraient même comparaître devant le Comité. Il conviendrait peut-être de confier cette tâche au comité directeur.

M. Young: Ce serait je crois utile pour ce groupe, puisqu'il a été question qu'il comparaisse à cette date. Le bataillon a réuni des gens de partout au pays. Ils leur seraient donc utile, tout comme à nous, si nous pouvions nous entendre aujourd'hui sur la date.

[*Texte*]

The Chairman: Which group is coming or has requested to come?

Mr. Young: I guess the officers of the organization.

Mr. Jardine: I believe so, Neil. It is the representatives of the MacKenzie-Papineau battalion. I think we are talking about a small number—

Mr. Young: The one that has been in contact with me all the time has been Mr. Ross Russell.

The Chairman: I am sorry. I am unfamiliar with that group. Where are they from?

Mr. Young: I guess they have members who are spread across the country.

Mr. Jardine: There is correspondence on file.

The Chairman: I am agreeable to whatever the members wish regarding this particular request.

Mr. Dantzer: Mr. Chairman, surely we should be given a piece of paper or something telling us who these people are and why they want to talk to us. We just cannot reach out to anybody who wishes to see us without having any knowledge of what he wants. Before we accept any delegations, we should know why they want to appear before the committee.

The Chairman: Are you suggesting, Mr. Dantzer, that probably we should have a steering committee to look at this before we . . . ?

Mr. Dantzer: You decided earlier that the committee was so small that you did not need a steering committee.

The Chairman: No, pardon me, it was a Subcommittee on Agenda and Procedure. But we do need a steering committee to determine what groups are going to come—

Mr. Dantzer: Yes. I really do think somebody should determine our agenda, after he has looked at who wants to see us and why they want to see us.

Mr. Young: Mr. Dantzer, I was just making an assumption that everyone in the committee had kind of understood . . . He is absolutely right. There are new members on this committee and it is only fair that we should sit down as a group and take a look at that.

Mr. Jardine: I will assume the same thing.

Mr. Young: Could we do it fairly quickly now?

The Chairman: It is in order that we have a steering committee sit down very quickly. Today is Tuesday. What day would be suitable for the steering committee to discuss this?

Mr. Young: Anytime next week, except 3.00 p.m. on Tuesday, will be all right with me.

The Chairman: Barry or Vince, are you folks—

Mr. Dantzer: I am gone on Thursday and I will not be back until Wednesday of next week. But you have enough people here. You do not need more than one or two.

[*Traduction*]

Le président: Quel groupe va venir, ou a demandé à venir?

M. Young: Je suppose que ce sont les officiers.

M. Jardine: Je le crois, Neil. Ce serait les représentants du bataillon MacKenzie-Papineau. Il serait question d'un petit nombre . . .

M. Young: Celui qui en tout temps a communiqué avec moi est M. Ross Russell.

Le président: Excusez-moi. Je ne connais pas ce groupe. D'où vient-il?

M. Young: Les membres en sont dispersés un peu partout au pays.

M. Jardine: Les lettres sont au dossier.

Le président: Je me rangerai à l'avis du Comité.

M. Dantzer: Monsieur le président, ne devrait-on pas nous donner quelque chose par écrit afin que nous sachions qui sont ces gens, et pourquoi ils veulent nous parler. Nous ne pouvons pas tout simplement accueillir quiconque veut nous voir sans savoir ce que veut cette personne. Avant d'accepter d'accueillir quelque délégation que ce soit, il nous faut savoir pourquoi elle veut comparaître devant le Comité.

Le président: Voulez-vous dire, monsieur Dantzer, que le comité directeur devrait probablement examiner cette question avant que nous ne . . . ?

M. Dantzer: Vous avez décidé précédemment que le Comité était si petit, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un comité directeur.

Le président: Non, je vous demande pardon. Nous avons rejeté un Sous-comité du programme et de la procédure. Mais il nous faut un comité directeur qui décidera quel groupe nous allons recevoir . . .

M. Dantzer: Oui. Quelqu'un devrait vraiment décider du programme, après avoir examiné la question de qui veut nous voir et pourquoi.

M. Young: Monsieur Dantzer, j'ai simplement supposé que tous les membres du Comité avaient plus ou moins compris . . . Mais vous avez parfaitement raison. Il y a de nouveaux membres, et il est normal que nous nous réunissions en groupe pour étudier la question.

M. Jardine: J'avais supposé la même chose.

M. Young: Pourrions-nous le faire très bientôt?

Le président: Il conviendrait que le comité directeur se réunisse très bientôt. Nous sommes aujourd'hui mardi. Quel jour vous conviendrait?

M. Young: La semaine prochaine, à n'importe quel moment sauf à 15 heures mardi.

Le président: Barry ou Vince, est-ce que vous êtes . . .

M. Dantzer: Je serai absent jeudi et je ne reviendrai pas avant le mercredi de la semaine suivante. Mais vous aurez suffisamment de gens ici. Un membre ou deux suffiraient.

[*Text*]

The Chairman: Will you leave it with the Chair? We will try to find a time that is appropriate for a small group of people to go over these requests and plan our agenda.

Mr. Young: The only time I am tied up next week is 3 p.m. on Tuesday afternoon. That is as of today.

• 1140

The Chairman: So we will leave it at that, that the Chair will contact sufficient members to sit down and decide what our agenda is going to be in the immediate future.

Mr. Jardine: As part of that . . . we had decided at one of our other meetings that we would, as a committee, visit Prince Edward Island.

The Chairman: I think that is a fantastic idea, being the member from Prince Edward Island.

Mr. Jardine: The department is down there. I think that is something the steering committee could also discuss as part of their schedule or plans.

The Chairman: We will adjourn to the call of the Chair.

Tuesday, December 9, 1986

• 0940

The Chairman: Colleagues from the House, I would like to start the proceedings this morning. Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the participation of Canadians in the Spanish Civil War. I would invite Mr. Russell to make a statement if he wishes, but before doing so, to introduce the other witnesses with him.

Mr. Ross Russell (Chairman, Eastern Section, Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada): Thank you very much, Mr. Gass, Mr. Chairman. Yes, I would like to introduce our delegation. On my right is Mr. Komodowski from Winnipeg. He is the only delegate here from western Canada. A large group from British Columbia went to Spain, but unfortunately at this time they are either ill or dead, or some of them are just too old to travel. Mr. Komodowski, by the way, was also in World War II, but not overseas.

On my left—I will go right down to far left—is Mr. Walter Dent, a veteran of the Spanish War, like Mr. Komodowski and myself, but he is also a veteran of World War II and is proving that by wearing his medals. Mr. Dent was wounded in both wars. He was overseas, of course.

Next to Mr. Dent is Mr. Sparks, also a veteran of the Spanish War. On my immediate left is Mr. William Stapleton, who is not a veteran of the Spanish War but was a bomber pilot in World War II and is representative of different people in various strata of society who have been supporting the position we have taken over the last many, many years, seeking

[*Translation*]

Le président: Voulez-vous me faire confiance? Nous essayerons de trouver un moment qui convienne à un petit groupe qui se penchera sur ces demandes et qui planifiera notre programme.

M. Young: Je ne suis occupé qu'à 15 heures mardi de la semaine prochaine. Du moins pour l'instant.

Le président: Donc, nous allons en rester là, et je vais essayer de réunir un nombre suffisant de membres afin de décider quel sera notre programme dans l'avenir immédiat.

M. Jardine: Dans la même veine . . . Nous avions décidé à une autre réunion que comme comité, nous allions nous rendre à l'Île-du-Prince-Edouard.

Le président: C'est une idée formidable, puisque je suis député de l'Île-du-Prince-Edouard.

M. Jardine: C'est là que se trouve le ministère. Le Comité directeur pourrait discuter aussi de cette question en préparant le programme.

Le président: La séance est levée.

Le mardi 9 décembre 1986

Le président: Chers collègues de la Chambre, nous allons maintenant commencer. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprnd l'étude de la participation de Canadiens à la guerre civile espagnole. J'invite M. Russell à faire une déclaration s'il le désire, après nous avoir présenté les autres témoins qui l'accompagnent.

M. Ross Russell (président de la Section de l'Est des combattants du bataillon MacKenzie-Papineau du Canada des Brigades internationales): Merci infiniment, monsieur le président Gass. Oui, je vais vous présenter notre délégation. À ma droite, M. Komodowski de Winnipeg est le seul à représenter aujourd'hui l'Ouest du Canada. Un groupe important de combattants de la Colombie-Britnanique était en Espagne, mais malheureusement, ils sont actuellement décédés, malades ou trop âgés pour voyager. Soit dit en passant, M. Komodowski a aussi participé à la Deuxième Guerre mondiale, mais pas outre-mer.

A ma gauche—je vais commencer par l'extrême gauche—M. Walter Dent, ancien combattant de la guerre espagnole, comme M. Komodowski et moi-même, et aussi ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, les médailles qu'il porte en attestent. M. Dent a été blessé dans les deux guerres. Il était outre-mer évidemment.

A côté de lui, se trouve M. Sparks, lui aussi ancien combattant de la guerre espagnole. Immédiatement à ma gauche, M. William Stapleton n'est pas un ancien combattant de la guerre espagnole, mais il fut pilote de bombardier au cours de la Deuxième Guerre mondiale et représente des personnes d'origine sociale variée qui appuient la position que nous avons

[*Texte*]

recognition by the Government of Canada. Mr. Stapleton will have something to say later on.

Before I open with my remarks, I wish to thank the committee on behalf of all of us for giving us the opportunity of appearing here and presenting you with the facts that we have, and we are hopeful of a successful outcome.

All of you gentlemen know that this is the 50th anniversary year of the war in Spain, and some of us in Canada, as well as people from all over the world, went to Spain in October of this year. I am pleased to report that the Canadian ambassador in Madrid was kind enough to hold a reception for our small group at the embassy, and the ambassador asked me, as other people have in the past, how it was that I went to Spain. Perhaps the few remarks I made to the ambassador would be in place here.

One has to go back to what are commonly called the "dirty 30s". Although I was born in Toronto and went to work at Woolworth's at Queen and Yonge Street when I was a young fellow, after a year and a half or so I was transferred to Montreal and spent the next many years in Montreal at Woolworth's. In that period—I went there, by the way, about 1931—like many other young fellows, I was apolitical. I was interested in girls and dancing and having a good time. However, within a couple of years a man by the name of Hitler became very prominent, and also another man by the name of Mussolini was invading a country then called Abyssinia, and all of these things were in the newspapers. In those days, of course, we did not have TVs. We used to go to the movies and see the news on the movie screen. The news showed Hitler's bully boys, what they were doing in Germany. It showed Mussolini's troops fighting with airplanes and tanks and those so-called Abyssinians fighting back with spears and so on. These things started to impress me. I could go on in this vein, but I will not, except to say that what really impressed me was what happened after the war broke out in Spain, where you had a democratically elected government. I became very impressed on two counts. One was the fact that in the city of Montreal, where I lived, we had a native fascist party. The name of the leader of that party was Adrien Arcand. Those of you who know Montreal will know the St. Lawrence main. He used to have his bully boys on Saturday night emulate what Hitler's bully boys were doing. They would go up and down the main street, smashing windows, marking swastikas. These things impressed me. The police were not doing anything about it.

• 0945

In 1936 the elected government of Spain sent over a delegation of three people to speak in North America. They engaged the ballroom of the Mount Royal Hotel in Montreal, and Mr. Arcand publicly stated that if the Mount Royal Hotel allowed that meeting to take place they would smash up the hotel. The hotel cancelled the meeting.

With the world in turmoil it is understandable that we had to do something about it. I was very recently on the CBC, and

[*Traduction*]

adoptée il y a bien des années, celle d'esayer d'obtenir du gouvernement du Canada qu'il nous reconnaisse. M. Stapleton prendra la parole ultérieurement.

Avant de passer à mes remarques liminaires, je tiens à remercier le Comité en notre nom à tous pour nous avoir donné l'occasion de comparaître devant lui aujourd'hui afin de lui présenter les faits et d'obtenir, nous l'espérons, gain de cause.

Vous savez tous, messieurs, que c'est le 50e anniversaire de la guerre civile espagnole et que certains d'entre nous Canadiens, avec des combattants du monde entier, nous sommes rendus en Espagne en octobre dernier. Je suis heureux de pouvoir vous dire que l'ambassadeur du Canada à Madrid a eu la gentillesse d'organiser une réception à l'ambassade pour notre petit groupe et m'a demandé, comme on me l'a déjà souvent demandé, comment il s'était fait que je sois allé en Espagne. Il serait peut-être bon que je vous répète ce que je lui ai répondu.

Il faut se reporter aux années 1930 de triste mémoire. Bien que né à Toronto et ayant travaillé au magasin Woolworth des rues Queen et Yonge dans mes jeunes années, après un an et demi, on m'a muté à Montréal où j'ai passé bon nombre d'années, toujours au magasin Woolworth. À cette époque—j'ai été muté vers 1931—comme beaucoup d'autres jeunes, j'étais apolitique. Tout ce qui m'intéressait, c'était de sortir avec des filles, d'aller danser, bref, d'avoir du bon temps. Mais dans les années qui suivirent, un bomme du nom d'Hitler devint très populaire, ainsi qu'un autre du nom de Mussolini qui envahit un pays appelé à l'époque l'Abyssinie. Nous apprenions tout cela par les journaux. En ce temps-là, bien sûr, nous n'avions pas la télévision. Nous allions au cinéma et voyons les nouvelles filmées sur l'écran de cinéma. On voyait les brutes d'Hitler et ce qu'ils faisaient en Allemagne. On voyait les troupes de Mussolini combattre avec des avions et des tanks et les Abyssiniens se défendre avec des sagaies. Cela a commencé à faire impression sur moi. Je pourrais encore continuer sur ce chapitre, mais je ne le ferai pas, sinon pour vous dire que ce qui m'a vraiment impressionné, c'est ce qui s'est produit après le déclenchement de la guerre en Espagne où un gouvernement avait été démocratiquement élu. Deux choses m'ont surtout impressionné: le fait qu'à Montréal où j'habitais, il y ait un parti fasciste local. Le chef de ce parti était Adrien Arcand. Ceux d'entre vous qui connaissent Montréal voient sans doute où se trouve la rue St-Laurent. Le samedi soir, ses brutes imitaient les agissements de celles d'Hitler en arpentant la rue pour faire voler fenêtres et vitrines en éclats et dessiner des swastikas. Cela m'impressionnait. La police laissait faire.

En 1936, le gouvernement élu d'Espagne envoya une délégation de trois personnes comme porte-parole en Amérique du Nord. La salle de bal de l'Hôtel du Mont-Royal à Montréal avait été retenue pour ces délégués et M. Arcand a déclaré publiquement que si l'hôtel autorisait cette réunion, il le mettrait à sac. L'hôtel annula la rencontre.

Vu l'agitation qui régnait dans le monde, il nous fallait faire quelque chose, cela se conçoit bien. J'ai été tout récemment

[*Text*]

one of your committee members—I do not know if he is here today, because I have never seen him—was on the CBC with me. With your permission I am going to play the tape of the interview that took place on the CBC. It is an eight-minute tape.

• 0950

[*Audio Presentation*]

CBC: This Saturday marks the fiftieth anniversary of the outbreak of civil war in Spain. A small group of Canadian soldiers remembers this conflict with a mixture of pride and bitterness. They are members of the MacKenzie-Papineau Battalion, who volunteered to fight on the side of Spain's Republican government, and although they fought what they believed was a just war against fascism, these soldiers have never received official recognition in this country for their effort. Joining me in the studio is Ross Russell, who fought with the MacKenzie-Papineau Battalion. Good morning.

Mr. Russell: Good morning.

CBC: Can you set up the situation for me? Why did civil war break out in Spain back in 1936?

Mr. Russell: May I say that while it is generally thought to be civil war in Spain, the war in Spain was not civil war in the sense of the War of the Roses or the war in the United States. They were invaded. The Iberian Peninsula was invaded from North Africa by Franco with the assistance of the Nazis. Hitler sent in his Condor Division and Mussolini sent in untold numbers—some say 50,000, some say 100,000—of his crack Black Arrow troops. They supplied the airplanes and they supplied the ships that transported firstly the Moors, who were foreigners in Spain, secondly the Spanish Foreign Legion, and thirdly the Nazi Condor Division and the Italian Fascisti soldiers. So it was an invasion by outsiders, primarily, with a handful of Spaniards.

CBC: What kind of attention did it get back here in Canada?

Mr. Russell: Oh, quite a bit of attention. It was recognized that for the first time in many, many years the Spanish people had elected a democratic government in a democratic fashion. It was nothing more or less than what we would call here in Canada . . . well, the same type of government we have here in Ontario, where a mixture of different parties of the left social democrats, liberals primarily—primarily liberals—a sprinkling of communists, a very small sprinkling of anarchists . . . this made up the majority . . . and quite a few tories in the government.

CBC: What made you decide to go and join the fight against these invading forces?

Mr. Russell: Well, this is really a very long story. But as briefly as I can place it, we in Canada were reading daily of the atrocities that Mr. Hitler was committing in Germany. He was incarcerating Jews, he was incarcerating the Masons, he

[*Translation*]

interviewé par Radio-Canada et l'un des membres de votre Comité—je ne sais pas s'il est ici aujourd'hui parce que je ne l'ai pas vu—s'y trouvait avec moi. Avec votre permission, je vais vous passer l'enregistrement de l'interview de Radio-Canada qui dure huit minutes.

[*Audition d'un enregistrement*]

Radio-Canada: Ce samedi, nous fêtons le cinquantième anniversaire du début de la guerre civile en Espagne. Un petit groupe de soldats canadiens se le remémorent avec des sentiments mêlés de fierté et d'amertume. Ce sont les membres du bataillon MacKenzie-Papineau qui se sont portés volontaires pour aller combattre aux côtés du gouvernement républicain espagnol. Bien qu'ayant combattu dans une guerre qu'ils estimaient juste contre le fascisme, les efforts de ces soldats n'ont jamais été reconnus officiellement dans notre pays. J'ai à mes côtés Ross Russell qui a combattu dans le bataillon MacKenzie-Papineau. Bonjour.

M. Russell: Bonjour.

Radio-Canada: Pouvez-vous nous donner le contexte? Pourquoi la guerre civile a-t-elle éclaté en Espagne en 1936?

M. Russell: Bien que généralement considérée comme une guerre civile, cette guerre espagnole n'est pas une guerre civile au même titre que la guerre des Deux Roses ou la Guerre de sécession américaine. L'Espagne a été envahie. La péninsule ibérique a été envahie par Franco qui venait d'Afrique du Nord et avait l'aide des nazis. Hitler envoya la division Condor et Mussolini, une quantité indéterminée—certains disent 50,000, d'autres 100,000—de ses soldats des fameuses troupes de la Flèche noire. Ils fournirent les avions et les navires qui transportèrent d'abord les Maures, étrangers en Espagne, puis la Légion étrangère espagnole et enfin la division Condor nazie et les soldats fascistes italiens. C'était donc une invasion faite par des étrangers essentiellement et une poignée d'Espagnols seulement.

Radio-Canada: Quel intérêt a-t-on accordé à ces événements, ici au Canada?

M. Russell: On s'y est pas mal intéressé. On admettait que pour la première fois depuis de très nombreuses années, le peuple espagnol avait élu un gouvernement démocratique de façon démocratique. Ce n'était pas autre chose que ce qu'on appellerait ici au Canada . . . eh bien, le même genre de gouvernement que nous avons en Ontario avec un mélange de divers partis, des socio-démocrates de gauche, des libéraux essentiellement—essentiellement des libéraux—quelques communistes, quelques rares anachistes . . . voilà de quoi était constituée la majorité . . . et bon nombre de conservateurs au gouvernement.

Radio-Canada: Qu'est-ce qui vous a décidé à aller participer à la lutte contre ces envahisseurs?

M. Russell: Ma foi, c'est une très longue histoire. Pour être bref, je dirais que nous lisions quotidiennement dans les journaux la relation des atrocités commises en Allemagne par ce M. Hitler. Il mettait en prison les juifs, il mettait en prison

[*Texte*]

was incarcerating Catholics—in fact, anyone who was not a fascist. But not only that—not only did we read of these atrocities. I lived in Montreal at the time, and we had our own native brand of fascism. We had Adrien Archand, who used to use his bully boys up and down the main streets smashing windows, putting swastikas on windows, and generally showing that the Nazis were very strong. And the fact of the matter is that the police did nothing to try to stop them. It became quite clear to me that if a democratically elected government such as they had in Spain could be overthrown, then it was inevitable that we were in for a second world war. For these reasons, plus some others which would probably take too long to go into here, I decided to do my share.

CBC: Why was it so important to you? You could have stayed and perhaps launched a fight on the home front, in Montreal.

Mr. Russell: Oh, yes, we did. We were fighting on the home front for several years against fascism in Canada. It is hard now to say all of the reasons. I was a young fellow. I had a good job. I was making $35 a week at the time, which was big money. It sounds silly now, but at that time married men were supporting a family on $18 a week. But I felt very intensely that unless some of us took up the struggle . . . and of course there were others. We were reading of . . . as soon as they attacked from North Africa, the French poured over the borders, the volunteers. The anti-Nazis from Germany came into Spain, and the International Brigades was an idea that took hold to fight against fascism. So anti-fascists from all over the world came and fought. I said I am an anti-fascist, why shouldn't I?.

CBC: What was the reaction of the government of the time?

Mr. Russell: They welcomed us. They welcomed everyone who would help. They felt very strongly against the British government, primarily, because the British government set up a phony arrangement which made it impossible for the Spanish government to purchase arms.

CBC: What about the Canadian government? Were you supported by the Canadian government in your move to fight this fascist invasion?

Mr. Russell: No, on the contrary. Unfortunately Mr. MacKenzie King, who was the Prime Minister of Canada, had visited Hitler; and anyone who takes the trouble to go and read in the archives at Ottawa, as I have done, will see that he admired Hitler. He came back and wrote in his diary that this was a very interesting experiment that was being conducted in Germany, and he reflected a certain admiration for Hitler. So as far as we were concerned, they passed an act that said that anyone who went to Spain to fight for democracy and against fascism there was subject to a $2,000 fine or two years in jail at hard labour, or both. Furthermore, our passports—mine and all of the 1,250 others who went from Canada to Spain—our passports were stamped "not good for travel in Spain, the

[*Traduction*]

les francs-maçons, il mettait en prison les catholiques—en fait, tous ceux qui n'étaient pas fascistes. Mais il n'y avait pas que ça, on n'entendait pas seulement parler de ces atrocités-là. J'habitais à l'époque à Montréal où existait un mouvement fasciste local. Il y avait Adrien Archand qui arpentait les grandes rues avec ses brutes, brisant des fenêtres et dessinant des *swastikas*, bref montrant que les nazis étaient très forts. Et de fait, la police ne s'opposait pas à leurs agissements. Il m'apparut alors que si un gouvernement élu démocratiquement, comme c'était le cas en Espagne, pouvait être renversé, il était inévitable que nous courions à une seconde guerre mondiale. C'est ainsi, il y a bien eu quelques autres raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici, que je décidai de faire ma part.

Radio-Canada: Pourquoi était-ce si important pour vous? Vous auriez pu rester au pays et peut-être lutter à Montréal.

M. Russell: C'est bien sûr ce que nous avons fait. Nous avons lutté pendant plusieurs années ici contre le fascisme au Canada. Il est difficile de vous donner maintenant toutes les raisons. J'étais jeune. J'avais un bon emploi. Je gagnais 35$ par semaine, ce qui était beaucoup à l'époque. Ça a l'air idiot maintenant, mais en ce temps-là, des hommes mariés faisaient vivre leur famille avec 18$ par semaine. Mais il me semble que si personne ne se joignait à la lutte . . . et bien sûr, nous n'étions pas les seuls. Nous lisions dans les journaux que dès le début de l'invasion à partir de l'Afrique du Nord, de nombreux Français avaient passé la frontière pour se faire volontaires. Les Allemands opposés au nazisme étaient allés en Espagne et l'idée des Brigades internationales a pris forme pour lutter contre le fascisme. Les anti-fascistes du monde entier allaient en Espagne pour lutter. J'ai dit que j'étais anti-fasciste, c'était mon droit, non?

Radio-Canada: Quelle était la réaction du gouvernement à l'époque?

M. Russell: Il nous acceptait bien. Il acceptait tous ceux qui voulaient aider. Il nourrissait des sentiments très forts contre le gouvernement britannique, surtout parce qu'il avait mis sur pied un curieux accord qui faisait qu'il était impossible au gouvernement espagnol d'acheter des armes.

Radio-Canada: Mais le gouvernement canadien? Le gouvernement canadien vous aidait-il dans votre lutte contre l'invasion fasciste?

M. Russell: Non, au contraire. Malheureusement, M. Mackenzie King, qui était le Premier ministre canadien à ce moment-là, avait rendu visite à Hitler. Et tous ceux qui prennent la peine de consulter les archives à Ottawa, comme je l'ai fait, pourront constater qu'il admirait Hitler. À son retour, il devait écrire dans son journal que l'expérience qui était faite en Allemagne était très intéressante et il exprimait une certaine admiration pour Hitler. En ce qui nous concerne, on avait voté une loi prévoyant que quiconque irait en Espagne lutter pour la démocratie et contre le fascisme était passible d'une amende de 2,000$ ou de deux ans de travaux forcés ou des deux. De plus, nos passeports—le mien et ceux des 1,250 autres Canadiens qui étaient allés en Espagne—portaient la

[*Text*]

Canary Islands, or any other possessions of the Spanish government".

CBC: What happened after the passing of that act, the Foreign Enlistment Act? Did you come back?

Mr. Russell: Yes. What happened was a number of things. One is that the British government forced the French government to close the border, so that people like myself and many others who came a little later on had to walk across the Pyrenees, which in itself was quite a thing. And when we came home the Canadian government did not dare to arrest any of our people, because the Canadian people supported the proposition at that time.

The Canadian government again acted very foolishly, because only eight months after I came home World War II broke out, and whereas in Britain and the United States they utilized our people, fellows who had experience against the blitzkrieg . . . because that is what the Germans used in Spain, the same tactic as they used in World War II. In those countries they used veterans from Spain to train the British troops and to train the American troops. In Canada they would not do anything like that. In fact, they would not allow us in the army in some instances.

CBC: Let us put on our fast-forward machine in time and come right up to the present. Fifty years later, what is the position of the government now about your stay and your fighting in Spain?

Mr. Russell: Our government very foolishly has refused consistently to recognize not only us but men like Dr. Bethune, who should be a Canadian hero. He should be in every book. Every child should be taught, because he saved hundreds of thousands of lives in World War II by what he did in Spain—taking blood to the front line.

CBC: What would you like to see happen vis-à-vis the Mac-Paps? What do you want?

Mr. Russell: We are asking that the Canadian government grant to us what they have now granted to the Japanese-Canadians. They have recognized that what they did to the Japanese-Canadians was wrong. They have withdrawn the War Measures Act and they have said publicly that what we did to them was wrong. We want them to tell us the same thing, so that our future generations, our grandchildren and great-grandchildren, will recognize that we were patriotic, we were among the first fighters against fascism. We fought the same enemy as those who fought in World War II. That is what we want; and we want the government to say so, publicly and to us.

CBC: Mr. Russell, thank you so much.

Ross Russell fought with the MacKenzie-Papineau Battalion in the Spanish Civil War.

[*Translation*]

mention «non valide pour l'Espagne, les Îles Canaries ou toute autre possession espagnole».

Radio-Canada: Qu'est-il arrivé après le vote de cette Loi sur l'enrôlement à l'étranger? Etes-vous revenu?

M. Russell: Oui. Il s'est produit un certain nombre de choses. Tout d'abord, le gouvernement britannique a obligé le gouvernement français à fermer la frontière, de sorte que ceux qui comme moi sont arrivés par la suite ont dû franchir les Pyrénées à pied, ce qui en soi n'était pas une mince affaire. Et lorsque nous sommes rentrés au pays, le gouvernement canadien n'a pas osé nous arrêter, parce qu'alors le peuple canadien nous soutenait.

Une fois encore, le gouvernement canadien a agi stupidement lorsque la Deuxième Guerre mondiale a éclaté, huit mois seulement après mon retour, et alors que l'Angleterre et les Etats-Unis faisaient appel à nos services parce que nous avions l'expérience du *blitzkrieg* ou guerre-éclair . . . tactique que les Allemands avaient utilisé en Espagne avant de la reprendre pour la Deuxième Guerre mondiale. Ces pays ont en effet fait appel aux anciens combattants de la guerre espagnole pour former les troupes britanniques et américaines. Au Canada, il n'en était pas question. En fait, on nous refusait dans certains cas l'entrée dans l'armée.

Radio-Canada: Mettons en marche accélérée notre machine à descendre le temps pour arriver à l'époque actuelle. Cinquante ans après, quelle est la position du gouvernement sur votre séjour et votre lutte en Espagne?

M. Russell: Notre gouvernement a toujours refusé idiotement de nous reconnaître, non seulement nous, mais aussi le Dr Bethune qui devrait être un héros national. On devrait voir son nom dans tous les livres. Tous les enfants devraient savoir qu'il a permis de sauver des centaines de milliers de vie pendant la Deuxième Guerre mondiale en faisant ce qu'il a fait en Espagne—c'est-à-dire en amenant du sang au front.

Radio-Canada: Que souhaiteriez-vous pour le bataillon MacKenzie-Papineau? Que voulez-vous?

M. Russell: Nous demandons que le gouvernement du Canada nous accorde ce qu'il a maintenant accordé aux Canadiens d'origine japonaise. Il a reconnu que le traitement infligé aux Canadiens d'origine japonaise était injuste. Il a abrogé la Loi sur les mesures de guerre et déclaré publiquement que le traitement qui leur a été infligé était injuste. Nous voulons qu'il nous dise la même chose pour que les générations futures, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants, sachent que nous avons fait preuve de patriotisme et que nous avons été parmi les premiers à lutter contre le faschisme. Nous combattions le même ennemi que les soldats de la Deuxième Guerre mondiale. Voilà ce que nous voulons. Et nous tenons à ce que le gouvernement le dise publiquement et nous le dise à nous en particulier.

Radio-Canada: Monsieur Russell, nous vous remercions infiniment.

Ross Russell s'est battu avec le bataillon MacKenzie-Papineau pendant la guerre civile espagnole.

[*Texte*]

On the line now is Bud Jardine. He is deputy chairman of a federal committee on veterans' affairs. Good morning, Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Good morning.

CBC: Why does the Canadian government not recognize the effort of the Mac-Pap Battalion?

Mr. Jardine: Well, standing here, I could not say why the government does not recognize . . . But members or veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion have a most interesting story to tell, and I think it is rather important now that we have a chance—the Standing Committee on Veterans' Affairs have a chance—to hear that story.

CBC: But you have been hearing this story for 50 years.

Mr. Jardine: I do not think, though, that they have ever had a chance to appear before the standing committee and present the story in the same way. Reform of the House now permits that sort of thing to happen, and I think this would be a very good first step.

CBC: Is this something that is going to be committeed to death? There are only 100 surviving veterans of this war.

Mr. Jardine: I would think it is not going to be something that would be committeed to death at all. It would be my intention at the earliest possible time in September, once we get back to Ottawa, to bring it before the steering committee and recommend that in fact we invite members of the MacKenzie-Papineau Battalion to come and appear before the committee so that we can hear it first-hand.

CBC: Mr. Jardine, Ross Russell is still with us.

Mr. Russell, does that encourage you?

Mr. Russell: Very much so. I would like to point out that the December 15, 1980 *Hansard* will show that we appeared and Mr. Bob Rae then had put forward a private member's bill, and here is what the government man said. Mr. John Campbell was the Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs. I am quoting Mr. Campbell now; he said:

> As soldiers, they were superb, and Canadians in general regard the performance of the MacKenzie-Papineau Brigade as heroic.

And he went on in this vein. But then he said no. We appeared at that time not before the parliamentary committee, but before the Minister.

CBC: So Mr. Jardine, you are offering some hope?

Mr. Jardine: Well, I would think so. As was pointed out in the Japanese case, it has taken many, many years, and of course this one goes back even further. These men did fight against fascism, so it was against the law of the day in Canada. But the years and times have changed, and I think now that it

[*Traduction*]

C'est maintenant Bud Jardine qui est à l'antenne. M. Jardine est vice-président du Comité fédéral des affaires des anciens combattants. Bonjour, monsieur Jardine.

M. Jardine: Bonjour.

Radio-Canada: Pourquoi le gouvernement canadien ne reconnaît-il pas les efforts du bataillon MacKenzie-Papineau?

M. Jardine: Je ne sais pas pourquoi le gouvernement ne les reconnaît pas . . . Mais les soldats ou plutôt les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau ont une histoire intéressante à raconter et je pense qu'il est important que nous l'entendions maintenant que nous en avons l'occasion, nous les membres du Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Radio-Canada: Mais ça fait cinquante ans que vous l'entendez, cette histoire.

M. Jardine: Je ne crois cependant pas qu'ils aient jamais eu l'occasion de comparaître devant le Comité permanent et de présenter leur histoire de cette façon. La réforme de la Chambre fait que cela peut maintenant arriver et je crois que ce sera une excellente première étape.

Radio-Canada: Est-ce que l'affaire va traîner dans les comités jusqu'à la disparition de tous les participants? Il ne reste que 100 survivants des anciens combattants de cette guerre.

M. Jardine: Je ne pense pas du tout que ce soit le cas. J'ai l'intention de les faire comparaître devant le Comité permanent le plus tôt possible en septembre, une fois que nous serons revenus à Ottawa, et de recommander d'inviter les membres du bataillon MacKenzie-Papineau à se présenter devant le Comité afin que nous puissions les entendre directement.

Radio-Canada: Monsieur Jardine, Ross Russell est toujours avec nous.

Monsieur Russell, est-ce que cela vous encourage?

M. Russell: Enormément. Je me permets de préciser que le *Hansard* du 15 décembre 1980 indique que nous avons déjà comparu et que M. Bob Rae avait alors présenté une proposition de loi et voici ce que les responsables du gouvernement avaient dit. M. John Campbell était alors le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants. Je cite M. Campbell:

> Ils furent de valeureux soldats et les Canadiens en général tiennent pour héroïque la performance de la brigade MacKenzie-Papineau.

Et il poursuit dans la même veine. Mais il avait alors répondu non. Nous avions alors comparu non pas devant le comité parlementaire, mais devant le ministre.

Radio-Canada: Ainsi, monsieur Jardine, vous leur donnez quelques raisons d'espérer?

M. Jardine: Je pense que oui. Comme cela a été indiqué dans le cas des Canadiens d'origine japonaise, cela demande beaucoup de temps, et dans votre cas, cela remonte encore plus loin. Ces hommes ont combattu contre le fascisme, ce qui était contraire aux lois alors en vigueur au Canada. Mais les années

[*Text*]

is time to refresh Canadians' memories of what these people did, and I think the place to do it, the proper place, would be before the standing committee.

CBC: We thank you very much for joining us this morning.

Mr. Jardine: Thank you.

CBC: Bud Jardine is deputy chairman of the federal Standing Committee on Veterans Affairs. Ross Russell fought with the MacKenzie-Papineau Battalion in the Spanish Civil War.

• 0955

Mr. Russell: To conclude that point, gentlemen, I have before me a copy of *Hansard* which is number 114, volume 124, Monday, December 15, 1980. I quoted a bit from this on that program. If I may be permitted briefly, I want to draw your attention primarily to Mr. Campbell's remarks. As I quoted there, I will give the whole quote in reply to the private member's bill, wherein Mr. Campbell said:

• 1000

> One can certainly congratulate those men who went to Spain and waged war on the fascists. One can applaud their bravery in the face of a better-manned and better-equipped enemy. As soldiers, they were superb. Canadians in general regard the performance of the MacKenzie-Papineau Brigade as heroic. Certainly the Spanish people appreciate the participation of the International Brigade. The new administration of that country has, I believe, publicly thanked all persons who joined the International Brigade.
>
> Then he went on to say:
>
> However, the indisputable fact is they were soldiers of conscience, free-lancers against fascism, and by all logic this House cannot say that they

—and these are the key words, gentlemen—

> should be treated in the same manner as men and women who fought in a uniformed Canada . . .

We are not asking to be treated in the same, identical manner. We recognize that we preceded the regular army of Canada in the fighting against fascism. The fact that we were the first is good, from our point of view, but does not mean that we are asking this government to treat us in the same manner.

Before calling on Mr. Stapleton, I would also like to point out to you that in one of our institutions—it is very well known, the Royal Victoria Hospital in Montreal, which is an institution of some importance in this country—in their main hallway they have two pictures: one of Dr. McCrea, who wrote "In Flanders Fields", and the other of Dr. Bethune, who is a very great Canadian, who was the first Canadian to go to Spain and point the way, so to speak, in the struggle against fascism and who as a result of that saved many, many lives.

[*Translation*]

ont passé et les temps ont changé et je crois qu'il est maintenant temps de rafraîchir la mémoire des Canadiens et de leur rappeler ce qu'ont fait ces hommes, et le Comité permanent me semble être l'endroit idéal pour ce genre de choses.

Radio-Canada: Nous vous remercions beaucoup d'être parmi nous ce matin.

M. Jardine: Merci.

Radio-Canada: Bud Jardine est le vice-président du Comité permanent fédéral des affaires des anciens combattants, et Ross Russell s'est battu avec le bataillon MacKenzie-Papineau lors de la guerre civile espagnole.

M. Russell: Pour conclure, j'ai devant moi un exemplaire du *Hansard* numéro 114, volume 124 du lundi 15 décembre 1980. Je l'ai cité en partie. J'aimerais très brièvement attirer votre attention sur les remarques de M. Campbell. Je veux vous citer toute la réponse de M. Campbell sur la proposition de le loi:

> On peut certes louer ces hommes d'être allés en Espagne pour combattre le fascisme. On peut applaudir leur courage face à un ennemi mieux préparé au combat et mieux équipé. Ils furent de valeureux soldats et les Canadiens en général tiennent pour héroique la performance de la brigade MacKenzie-Papineau. La population espagnole est sûrement reconnaissante du rôle qu'a joué la brigade internationale. Le nouveau gouvernement du pays a, je pense, publiquement remercié tous ceux qui ont joint les rangs de cette brigade.
>
> Il dit ensuite:
>
> Cependant, le fait incontestable c'est qu'ils étaient des «combattants de conscience», des francs-tireurs en guerre contre le fascisme, et en bonne logique la Chambre ne peut pas demander de

. . . ce sont des mots-clés, messieurs . . .

> les traiter sur le même pied que ceux et celles qui ont revêtu l'uniforme du Canada . . .

Nous ne demandons pas à être traités de façon identique, nous reconnaissons que nous avons précédé l'armée régulière du Canada dans la lutte contre le fascisme. Que nous ayons été les premiers, c'est bien, à notre avis, mais cela ne veut pas dire que nous demandons que le gouvernement nous traite de la même manière.

Avant de faire appel à M. Stapleton, j'aimerais vous faire remarquer que dans l'une de nos institutions—que tout le monde connaît bien parce qu'elle est d'importance nationale, je veux parler de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal—deux portraits ornent le hall d'entrée: celui du Dr McCrea qui écrivit *In Flanders Fields*, et celui de Dr Bethune, qui est un très grand Canadien, qui a été le premier Canadien à se rendre en Espagne et à montrer la voie, pour ainsi dire, de la lutte contre le fascisme et qui par son action a permis de sauver de très nombreuses vies.

[*Texte*]

At this point I would like to ask Mr. Stapleton, who as I earlier indicated is representative of various supporters and who was a bomber pilot in World War II, to say a few words.

Mr. Bill Stapleton (World War II Veteran): As you can see, we are getting longer in the tooth. We are not unlike the elderly lady who was interviewed in a recent survey on pornography. She was asked what she thought about sex and violence in the movies today. She replied: My eyes are not very good; I have to sit so close to the screen that I cannot see what is going on behind me. That is the way it is.

Bill Belfontaine is the comptroller from Scarborough and has been one of our faithful supporters. Bill, in addition to his political life, is also a member of the Legion. He asked me to read this statement to you today. It is dated December 8.

Chairman and Members,
Veterans' Affairs Committee,
Government of Canada,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Re: Canadian Volunteers, MacKenzie-Papineau Battalion, Spanish War, 1936-1939

Dear Committee Members:

I am writing in full support of the delegation before you today.

I have been working with the Mac-Paps for the better half of a year to help them achieve recognition and support from the public sector and, hopefully, in some form, from the Federal Government.

Half the 1,250 Canadian volunteers who went to Spain, often in very trying circumstances, such as walking across the Pyrenees Mountains, died there in battle or from wounds or from execution by fascist troops.

There were almost 50,000 men and women from many nations, including our famous Dr. Norman Bethune, who went to Spain to assist *the democratically elected government* against fascist invasion from North Africa, led by General Franco, and also, including Hitler's Condor Legion, Mussolini's Black Arrow Divisions and troops from Portugal. Air and sea support was also provided by Hitler and Mussolini.

I would hope the Committee would respect the crusade of the Canadian volunteers in their fight against fascism that became a world conflict involving all Canadians only months after the end of the Spanish Civil War.

It was my good fortune to travel to Spain in October of 1986 with a handful of Canadian survivors of the Spanish War against fascism on the 50th Anniversary of the beginning of the Spanish War, and joined a group of almost 500 people who were there for the same reason. In my opinion, these aging and often ill men and women are

[*Traduction*]

Je demanderais maintenant à M. Stapleton qui, comme je l'ai dit plus tôt, représente plusieurs courants favorables à notre action et a été pilote de bombardier pendant la Deuxième Guerre mondiale, de nous dire quelques mots.

M. Bill Stapleton (ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale): Comme vous pouvez le constater, nous nous faisons plus virulents, à l'image de la dame d'un certain âge qu'on a interrogée dernièrement sur la pornographie. On lui a demandé ce qu'elle pensait du sexe et de la violence dans les films actuels. Elle a répondu: Je n'ai pas très bonne vue; je dois me mettre si près de l'écran que je ne vois pas ce qui se passe derrière moi. C'est ainsi.

Bill Belfontaine est le contrôleur de Scarborough et c'est l'un de nos fidèles partisans. Outre sa vie politique, Bill fait aussi partie de la Légion. Il m'a demandé de vous lire cette déclaration de sa part. Elle est datée du 8 décembre.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité des affaires des anciens combattants,
Gouvernement du Canada
Chambres des communes
Ottawa (Ontario)

Objet: Volontaires canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau pendant la guerre espagnole de 1936-1939

Messieurs les membres du comité,

Je vous écris pour vous indiquer que j'appuie totalement la délégation qui comparaît devant vous aujourd'hui.

Voilà plus de six mois que je travaille avec les membres du batailllon MacKenzie-Papineau afin de les aider à obtenir reconnaissance et appui officiels et, peut-être, ceux du gouvernement fédéral, sous une forme ou sous une autre.

La moitié des 1,250 volontaires canadiens qui sont allés en Espagne, souvent dans des circonstances difficiles, en traversant les Pyrénées à pied par exemple, sont morts au champ de bataille ou des suites de blessures, ou ont été exécutés par les troupes fascistes.

Il y avait près de 50,000 hommes et femmes de nombreux pays, dont le célèbre Dr Norman Bethune qui est allé en Espagne aider *le gouvernement démocratiquement élu* à lutter contre l'invasion fasciste venue d'Afrique du Nord, conduite par le général Franco et dont faisaient partie la division Condor d'Hitler et les divisions et les groupes de la Flèche noire de Mussolini venus du Portugal. Hitler et Mussolini fournissaient également une aide aérienne et maritime.

Je souhaite que le Comité respecte la croisade des volontaires canadiens contre le fascisme qui est devenu un conflit mondial auquel ont participé tous les Canadiens, seulement quelques mois après la fin de la guerre civile espagnole.

J'ai eu la chance en octobre 1986 de me rendre en Espagne avec une poignée de Canadiens ayant survécu à la guerre d'Espagne contre le fascisme, pour le cinquantième anniversaire du début de la guerre d'Espagne, afin de rejoindre 500 autres personnes venues pour la même raison. À mon avis, ces hommes et ces femmes âgés, souvent malades, sont d'authentiques héros et ont pour la plupart

[*Text*]

authentic heroes, many who also served in their democratic armies in the 1939-1945 conflict.

• 1005

May I therefore beg of the Committee, after due deliberation, to recommend to the Government some form of recognition of these Canadian volunteers . . . Having spent 2 1/2 years in the RCAF, 1943-1945, I feel a great empathy for this cause.

Most Sincerely,

Bill Belfontaine

You may have a copy of this letter afterwards.

I would like just to take a few minutes to take you on a three-minute trip to Spain, the trip on which I accompanied these men in October.

In October there were 600 veterans and supporters of the International Brigade who were welcomed by the mayors of Madrid, Valencia and Barcelona, and the Loyalist supporters. The reception and tour was organized by the Centre of Spanish Studies, as the government of Spain took no official part. The tour was a moving experience.

I accompanied Mac-Paps spokesman Ross Russell as we were greeted by Loyalist supporters and young people wherever we went. We walked up a mountain in Barcelona to visit a fort where 50 years ago Russell had witnessed 3,000 wounded prisoners returning to this city. Russell recalled being on a hospital train of wounded soldiers and being sprayed by one of Franco's planes. Some of the doctors fled. A Dutch nurse courageously remained to care for the wounded. Now 70, she was there, and they met again.

It was a brutal war and over 611,000 died, but in spite of the cost, the political and military mistakes, the mortar that held the loyalist wall of solidarity together was anti-fascism. It was the hypocritical policies of the western governments and the superior arms supplied by Hitler and Mussolini that destroyed it.

The risks sustained in Spain helped to postpone the war in Europe. A victory may have prevented it. Spain was the university for the leaders of the resistance movement in Europe.

I would now like to read to you the nine reasons I have prepared on why the MacKenzie-Papineau Battalion should be legitimized. I am looking at it from the public and your point of view.

1. The fiftieth anniversary of the Spanish War was celebrated in October of this year. Over 600 veterans of the International Brigade and supporters from around the world were welcomed by the mayors of Madrid, Valencia, Gandesa and Barcelona. Loyalist supporters extended fraternal greetings and gratitude to the brigadistas. History was recalled.

[*Translation*]

servi dans l'armée régulière de leur pays au cours de la guerre de 1939-1945.

Je me permets donc de prier le Comité, après délibération, de recommander au gouvernement de reconnaître ces volontaires canadiens, d'une manière ou d'une autre . . . Ayant passé deux ans et demi dans l'Aviation royale du Canada, de 1943 à 1945, je suis très sensible à cette cause.

Veuillez agréer, messieurs, mes sincères salutations.

Bill Belfontaine

Vous pourrez avoir une copie de cette lettre plus tard.

Je vous demande quelques minutes pour vous faire faire un voyage de trois minutes en Espagne, le voyage que j'ai entrepris avec ces hommes en octobre.

En octobre, 600 anciens combattants et partisans de la Brigade internationale ont été accueillis par les maires de Madrid, Valence et Barcelone, et les partisans loyalistes. La réception et la tournée avaient été organisées par le Centre d'études espagnoles, car le gouvernement espagnol n'a pas participé officiellement. Cette tournée a été une expérience émouvante.

J'accompagnais le porte-parole du bataillon MacKenzie-Papineau, Ross Russell, tandis que des partisans loyalistes et des jeunes nous saluaient partout où nous allions. Nous avons escaladé une montagne à Barcelone pour visiter un fort où, il y a 50 ans, Russell avait assisté au retour dans cette ville de 3,000 prisonniers blessés. Russell s'est souvenu de son voyage à bord d'un train transportant des soldats blessés, qui a été mitraillé par un avion de Franco. Certains médecins prirent la fuite. Une infirmière hollandaise est courageusement restée pour s'occuper des belssés. Elle a maintenant 70 ans, et elle était là; ils se sont retrouvés.

Ce fut une guerre sanglante où plus de 611,000 personnes trouvèrent la mort, mais malgré ce prix, malgé les erreurs politiques et militaires, c'est l'anti-fascisme qui a servi de liant au mur loyaliste de la solidarité. Sa destruction n'est due qu'à la politique hypocrite des gouvernements occidentaux et à la supériorité des armes fournies par Hitler et Mussolini.

Les risques encourus en Espagne ont retardé la guerre en Europe. Une victoire aurait pu l'empêcher. L'Espagne a servi d'université aux chefs des mouvements de résistance européens.

J'aimerais maintenant vous lire les neuf raisons qui devraient, à mon avis, permettre la légitimation du bataillon MacKenzie-Papineau. Je prends les choses sous l'angle du public et le vôtre.

1. Le cinquantième anniversaire de la guerre d'Espagne a été célébré en octrobre dernier. Plus de 600 anciens combattants de la Brigade internationale et partisans du monde entier ont été accueillis par les maires de Madrid, Valence, Gandesa et Barcelone. Les partisans loyalistes ont salué les brigadistas et leur ont exprimé leur gratitude fraternelle. On s'est remémoré l'histoire.

[*Texte*]

2. The international media attended this momentous event with TV, radio and press interviews. On December 29, the CBC *The Journal* will feature a film of the Spanish War. Millions of Canadians will see and hear this story and take pride in the contributions of these courageous fellow citizens.

3. Recognition will correct a long-standing injustice and receive broad public support for this historically popular cause. It will be perceived as an act of benevolence and compassion at home and abroad. Canada's respect in the international community can only be strengthened. To a country hungering for national heroes, it will be a gift of proud history to future generations, as is the legacy of Dr. Bethune to ours.

4. It would be consistent with the recognition of the injustice for the internment of Japanese Canadians and the repeal of the War Measures Act.

5. Looking at recognition as a political opportunity, as opposed to an issue, would be perceived as enlightenment by the present government. Non-recognition will be seen as a negative policy and provide the media with the opportunity of more government criticism.

6. This legal comment on the Foreign Enlistment Act is significant:

It is apparent that the government of the day must have questioned its merit as it was never enforced.

7. A number of cities in Canada and abroad have officially recognized their contribution, and others such as Glasgow and Stockholm have erected public monuments.

8. Whether it is this year or ten years from now, as surely as the grass will split the rock, they will be recognized. It is better that it be this government than the next.

Thank you, gentlemen.

Mr. Russell: I think this explains, Mr. Chairman and gentlemen, why it is that we are seeking recognition. We want to be known by future generations as patriotic Canadians. We consider we were the first Canadians—not the best, but the first—to fight against fascism in an organized way and to try, unsuccessfully—it was not our fault we did not succeed—to prevent or at least delay World War II, which was such a holocaust.

• 1010

The Chairman: Thank you, gentlemen. Have you concluded your remarks?

Mr. Russell: That concludes the main remarks, yes.

The Chairman: We will open the floor for questions. Mr. Isabelle.

[*Traduction*]

2. Les médias internationaux assistaient à cet événement très important, et la télévision, la radio et la presse ont réalisé des interviews. Le 29 décembre, *The Journal* de Radio-Canada présentera un film sur la guerre d'Espagne. Des millions de Canadiens entendront et verront cette histoire et se sentiront fiers de la participation de leurs valeureux concitoyens.

3. La reconnaissance corrigerait une injustice de longue durée et serait très bien accueillie par le public, car cette cause historique est largement connue. Elle sera accueillie comme un acte de bienveillance et de compassion, dans notre pays et à l'étranger. Le respect de la communauté internationale pour le Canada ne pourra qu'en être grandi. Pour un pays en mal de héros nationaux, ce sera un cadeau historique dont les générations futures pourront être fières, comme l'est l'héritage du Dr Bethune pour la nôtre.

4. Cela serait conforme à la reconnaissance de l'injustice de l'internement des Canadiens d'origine japonaise et à l'abrogation de la Loi sur les mesures de guerre.

5. Si on considère la reconnaissance comme une occasion politique, et non une question politique, on jugera que le gouvernement actuel est éclairé. La non-reconnaissance sera vue comme une politique négative et fournira aux médias l'occasion de critiquer davantage le gouvernement.

6. La critique juridique de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger est significative:

Il est évident que le gouvernement de l'époque a dû remettre en question sa validité puisqu'elle n'a jamais été appliquée.

7. Plusieurs villes canadiennes et étrangères ont officiellement reconnu leur participation et d'autres, comme Glasgow et Stockholm, ont érigé des monuments publics.

8. Que ce soit cette année ou dans dix ans, aussi sûrement que le monde est monde, ils seront reconnus. Mieux vaudrait que ce soit par ce gouvernement que par le prochain.

Merci, messieurs.

M. Russell: Je pense que ceci vous montre bien, monsieur le président et messieurs les membres, pourquoi nous demandons à être reconnus. Nous voulons que les générations futures nous considèrent comme des patriotes canadiens. Nous estimons avoir été les premiers Canadiens—pas les meilleurs, mais les premiers—à combattre le fascisme de façon organisée et à essayer, sans y être parvenus—ce n'était pas de notre faute, nous n'y sommes pas parvenus—à éviter ou du moins à retarder la Deuxième Guerre mondiale, qui a été un tel massacre.

Le président: Merci, messieurs. En avez-vous terminé avec vos remarques?

M. Russell: Oui, nous en avons terminé avec l'essentiel de nos remarques.

Le président: Nous allons donc passer aux questions. Monsieur Isabelle.

[*Text*]

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I must commend Mr. Russell and Mr. Stapleton for their very good presentation. It enlightened me to some extent. I now understand some things I could not understand before. The short explanations given are of great value to me and I am sure to the rest of the members of this committee.

Could you tell me, Mr. Russell, how many survivors of the MacKenzie-Papineau Battalion—

Mr. Russell: Today?

Mr. Isabelle: Today.

Mr. Russell: I cannot tell you with dead accuracy, sir.

Mr. Isabelle: No, but roughly.

Mr. Russell: I can give you a good approximation: about 80.

Mr. Isabelle: That is all.

Mr. Russell: That is all.

Mr. Isabelle: Could you, just for my personal understanding . . . At what age did you join the . . . ?

Mr. Russell: I am 75. I was about 23 or 24.

Mr. Walter Dent (International Brigades Veteran, MacKenzie-Papineau Battalion of Canada): I suggest the ages vary from 17 to about 42. There were veterans from World War I who volunteered for Spain.

Mr. Isabelle: Could you give me some more explanation about the Comintern? At the time, I believe this was a communist organization. Could Mr. Stapleton or Mr. Russell elaborate on this Comintern and what it is all about? Communists were fighting fascism . . .

Mr. Russell: The youth of our country and the youth of most countries were in a state of flux. They were either moving to the right or to the left. I am here to tell the truth. There were broad committees against fascism at that time. I do not know if anybody here is old enough to remember, but there were broad committees in Canada which spoke against fascism. However, the only way you could go to Spain was if you approached the Communist Party, who made it possible for you to go. There was no other way to go I know of.

I can only speak for myself. I lived in Montreal. The Communist Party had an office, I cannot remember exactly where . . . I think it was Rachel and the St. Lawrence main or in that area. I had to go up there and it took quite a few months before they would send me. I wanted to go and I inquired all over the place: How do I get to Spain; how do I go to Spain? I finally found I had to go through them. So did every one of the 1,250 people. That did not mean all the people were communists.

The youth at that time were in a state of flux. I do not think the Comintern, if you use the term in the sense of who is telling us what to do . . . I think, speaking for myself and for others, we have large scale unemployment in Canada.

[*Translation*]

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Je dois féliciter MM. Russell et Stapleton pour leur excellent exposé. Il m'a éclairé d'une certaine manière. Je comprends maintenant certaines choses que je ne comprenais pas auparavant. Les brèves explications me sont très utiles et je suis sûr qu'elles le sont aussi aux autres membres du Comité.

Pouvez-vous me dire, monsieur Russell, combien il y a de survivants de bataillon MacKenzie-Papineau . . .

M. Russell: À l'heure actuelle?

M. Isabelle: À l'heure actuelle.

M. Russell: Je ne puis vous le dire exactement, monsieur.

M. Isabelle: Approximativement.

M. Russell: Environ 80. Ce chiffre en est une assez bonne approximation.

M. Isabelle: Pas plus?

M. Russell: Pas plus.

M. Isabelle: Pourriez-vous, pour que je comprenne mieux personnellement, me dire à quel âge vous avez rejoint les . . . ?

M. Russell: J'ai 75 ans. J'avais 23 ou 24 ans.

M. Walter Dent (ancien combattant des Brigades internationales, bataillon MacKenzie-Papineau du Canada) : Je pense que les volontaires avaient entre 17 et 42 ans. Des anciens combattants de la Première Guerre mondiale sont allés comme volontaires en Espagne.

M. Isabelle: Pouvez-vous me donner des explications sur le Komintern? Il me semble qu'à l'époque, c'était une organisation communiste. Est-ce que M. Stapleton ou M. Russell pourrait nous expliquer ce qu'était de Komintern? Des communistes luttaient contre le fascisme . . .

M. Russell: La jeunesse de notre pays, comme celle de la plupart des pays, était en effervescence. Elle se mettait soit à droite, soit à gauche. Je suis ici pour dire la vérité. Il y avait à l'époque des comités généraux contre le fascisme. Je ne sais pas s'il y en a ici qui sont assez vieux pour s'en souvenir, mais il y avait des comités généraux au Canada qui s'élevaient contre le fascisme. Or, la seule manière d'aller en Espagne, c'était en s'adressant au parti communiste qui s'arrangeait pour vous y envoyer. À ma connaissance, il n'y avait pas d'autres moyens.

Je ne puis parler qu'en mon nom propre. J'habitais à Montréal. Le parti communiste y avait un bureau et je me souviens exactement où il était situé . . . Je pense que c'était au niveau de la rue Rachel et du boulevard St-Laurent, dans ce quartier-là. Il m'a fallu m'y rendre et j'ai dû attendre quelques mois avant qu'ils m'envoient en Espagne. Je voulais partir et je me suis renseigné un peu partout: Comment puis-je aller en Espagne? Que faire pour partir? J'ai constaté qu'il fallait passer par eux, comme les 1,250 autres Canadiens. Cela ne veut pas dire que nous étions tous des communistes.

La jeunesse était en effervescence à l'époque. Je ne crois pas que le Komintern, si vous prenez ce terme au sens des personnes qui nous disaient ce qu'il fallait faire . . . je pense, je parle

[*Texte*]

As Mr. Dent started to point out to you, there were older men. The government of the day had unemployed camps in British Columbia. Because it has our mildest climate, a lot of unemployed gravitate to British Columbia. The result was a substantial number of people who went to Spain came from that area.

As I said in my remarks, I had a good job. I was assistant manager of the second largest Woolworth's store in Canada. I made up my own mind, but I still had to go through that procedure, as did everybody else.

• 1015

Once we reached Spain, the International Brigades fought under the leadership of the Spanish government and the Spanish army. We were a part of the 15th brigade, which was made up of a battalion of Canadians, a battalion of British, a battalion of Americans, and a battalion of Spaniards. Those four battalions made up the 15th brigade. In each battalion, one company was a company of Spaniards. So we were part of the Spanish army.

Mr. Dent: May I add a little bit to this, Ross? I think the important thing on this question has to be presented and must be recognized. The Spanish government at the time was a liberal democratic government at the time of the generals' revolt to destroy this fledgling democracy within Spain. The fact of it is that the strongest party outside of the liberal heads of the government was the Socialist Party of Spain. It was the second-strongest organization. These were the organizations that were building democratic institutions all over the country of Spain.

General Franco undertook to destroy the government. Therefore it is not a question of who went to fight against fascism. Rather, we were fighting to preserve democratic institutions within the country. I think the point should be made very clearly so that there is no question about it whatsoever.

You did not have to be a communist to go, as Ross has said. Many went. Tommy Douglas, for example, was one of the people who went there in 1936 along with others to see what they could do to help the Spanish republic. The Comintern was another that sent a representative there, a Canadian, at the same time in the same period to see what they could do to help.

It was a much broader thing than being communist or fascist—much broader. The communists were a minority in the time, a small minority. The only western country that really and truly supported the Republic of Spain was Mexico. They supported the republic right from the beginning. All of the leading liberals and democrats who knew they would be slaughtered if they stayed in Spain when Franco took power were given refuge in Mexico. Many of them have returned to Spain since the establishment of democracy within the country.

[*Traduction*]

pour moi et pour les autres, nous avions un fort chômage au Canada.

Comme M. Dent l'a mentionné, il y avait des hommes plus âgés. Le gouvernement de l'époque avait des camps de chômeurs en Colombie-Britannique. Parce que le climat y est doux, beaucoup de chômeurs étaient attirés par la Colombie-Britannique. De ce fait, une grande partie des gens qui sont allés en Espagne venaient de cette région.

Comme je l'ai dit dans mes remarques, j'avais un bon emploi. J'étais gérant adjoint du deuxième magasin Woolworth du Canada par ordre d'importance. J'étais décidé, mais il m'a tout de même fallu suivre cette procédure, comme tous les autres.

Lorsque nous sommes arrivés en Espagne, les Brigades internationales combattaient sous le commandement du gouvernement espagnol et de l'armée espagnole. Nous faisions partie de la 15e brigade, composée d'un bataillon canadien, d'un bataillon britannique, d'un bataillon américain et d'un bataillon espagnol. Ces quatre bataillons constituaient la 15e brigade. Dans chaque bataillon, il y avait une compagnie d'Espagnols. Nous faisions donc partie de l'armée espagnole.

M. Dent: Puis-je ajouter quelque chose, Ross? Il y a, je pense, un aspect important de la question à présenter et à faire comprendre. Le gouvernement espagnol de l'époque, au moment de la révolte des généraux en vue d'abattre une démocratie fragile en Espagne, était un gouvernement démocratique et libéral. En fait, à part les dirigeants libéraux du gouvernement, le parti espagnol le plus vigoureux était le parti socialiste. Il avait le deuxième rang parmi les organisations qui bâtissaient la démocratie dans l'ensemble de l'Espagne.

Le général Franco a décidé de renverser le gouvernement. La question n'est donc pas de savoir qui combattait le fascisme. Nous luttions en fait pour protéger les institutions démocratiques du pays. Il faut que cela soit précisé très clairement afin qu'il n'y ait aucun doute possible.

Comme l'a dit Ross, il n'y avait pas besoin d'être communiste pour s'engager. Beaucoup sont partis. Tommy Douglas, par exemple, est l'un de ceux qui, en 1936, ont rejoint d'autres défenseurs de la République espagnole. À la même époque, le Komintern a également envoyé un représentant, un Canadien, pour voir ce qu'il était possible de faire.

Il ne s'agissait pas uniquement d'une question de communisme ou de fascisme, loin de là. Les communistes étaient en minorité à l'époque, en faible minorité. Le seul pays occidental qui appuyait réellement la République espagnole était le Mexique. Il l'avait appuyée dès le départ. Tous les dirigeants libéraux et démocrates qui savaient qu'ils seraient massacrés s'ils restaient en Espagne après la prise du pouvoir par Franco trouvèrent refuge au Mexique. Beaucoup d'entre eux sont retournés en Espagne depuis le rétablissement de la démocratie.

[*Text*]

I cannot help it. I just felt I had to emphasize the democratic character of the whole war within Spain. We could not, for example, have the word "communist" written into our pay book; we were "anti-fascist" in our pay book. We were internationals, but we were not allowed to participate in the politics of the country. We were there to defend the democratic society.

The Chairman: One small question, Mr. Isabelle, please.

Mr. Isabelle: Thank you very much. But before I do so, I have another question and comment. I agree that in those days there were some fascist organizations in Montreal. Even the mayor of Montreal was jailed here in Hull on account of his participation through fascism at the time. I am sure everybody was mixed up. It is not my intention to ask whether there were only communists who were going over. I understand quite well through the answer given by Mr. Russell on this.

Following these explanations, to crystallize my own thoughts and I believe those of the Liberal Party, I will move at this time, Mr. Chairman, that this committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government first to take a step to remove the sanctions against the battalion that were imposed by the Foreign Enlistment Act of 1937, and second to grant to surviving veterans living in Canada the benefits they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces. I do so move, Mr. Chairman.

• 1020

The Chairman: Do you have any further questions, Mr. Isabelle?

Mr. Isabelle: No, to sum it up, I guess they have enlightened my own knowledge on this whole issue. This is the crystallization of what was said.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, on the motion that has been proposed . . .

The Chairman: Mr. Towers, you had some comments.

Mr. Towers: Has it been seconded or not, Mr. Chairman?

The Chairman: There is no need to second a motion.

Mr. Isabelle: You could second it if you want.

Mr. Towers: No, not really.

Mr. Chairman, in view of the situation and since I personally feel the members of the Royal Canadian Legion should have an opportunity of expressing their opinion as well, I am wondering if Mr. Isabelle would be prepared to table this motion until some future date. I believe the committee should have the opportunity of looking into this matter further. We have lots of questions. I have questions I would like to ask and I think it is premature to pass the motion at this time.

[*Translation*]

Je n'ai pu m'en empêcher. Il fallait vraiment que j'affirme le caractère démocratique de toute la guerre espagnole. Le mot «communiste», par exemple, ne pouvait apparaître sur nos feuilles de paie. C'est «anti-fasciste» qui y apparaissait. Nous étions internationaux, mais n'avions pas le droit de participer à la politique du pays. Nous étions là pour défendre la démocratie.

Le président: Une courte question, monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci beaucoup. Mais avant de la poser, j'ai une autre question et un commentaire. Je sais qu'à l'époque, il y avait certaines organisations fascistes à Montréal. Même le maire de Montréal a été emprisonné ici à Hull en raison de sa participation à des activités fascistes. Je suis certain que tout le monde était confus. Je n'ai pas l'intention de demander s'il n'y avait que des communistes qui partaient. Je comprends parfaitement la réponse que nous a donnée M. Russell à cet égard.

Suite à ces explications, afin de cristalliser ma propre pensée et celle du Parti libéral, je propose, monsieur le président, que ce comité reconnaisse le rôle héroïque joué par les combattants canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau des Brigades internationales lors de la guerre contre le fascisme en Europe, et qu'il demande au gouvernement, premièrement, de lever les sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937, et deuxièmement, d'accorder aux anciens combattants canadiens encore vivants les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait régulièrement partie des Forces armées canadiennes. J'en fais la proposition, monsieur le président.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Non. Pour résumer, je dirai que ma connaissance de l'ensemble de la question s'est approfondie. Il s'agit de la cristallisation dont on a parlé.

M. Skelly: Monsieur le président, en ce qui concerne la motion proposée . . .

Le président: Monsieur Towers, vous avez quelque chose à dire.

M. Towers: A-t-elle été appuyée ou non, monsieur le président?

Le président: Il n'y a pas besoin d'appuyer une motion.

M. Isabelle: Vous pourriez le faire si vous le vouliez.

M. Towers: Non, pas vraiment.

Monsieur le président, étant donné la situation, et puisque, à mon avis personnel, on devrait donner également à la Légion royale canadienne l'occasion de s'exprimer à ce sujet, j'aimerais savoir si M. Isabelle serait disposé à reporter sa motion à plus tard. Je pense que le Comité devrait pouvoir en apprendre davantage. Nous avons bneaucoup de questions à poser. Il y en a que j'aimerais poser personnellement, et il me semble prématuré de déposer une motion dès maintenant.

[*Texte*]

The Chairman: A point of order, Mr. McCuish?

Mr. McCuish: Would you read the motion again for the committee?

The Chairman: The motion reads:

That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to:

1. Take steps to remove the sanctions against the Battalions which were imposed by the Foreign Enlistment Act, 1937;

2. To grant to those veterans living in Canada the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

Mr. McCuish: Can we have the copy for distribution now?

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: I would like to commend Mr. Isabelle on the motion and indicate we would support it with no problem whatsoever. Some of the points that have been raised here would be worth the committee making a statement via a vote before the end of the meeting. I hope we would in fact vote on the motion before the end of the meeting.

I think there is a need for some additional information from the committee members. Certainly this method of recognition would be . . . I personally feel it is long overdue, but I wonder if other members of the committee are in a position to comment on the proposal by Mr. Isabelle. Are there other things they would like to see done in terms of recognition of the efforts of the MacKenzie-Papineau Battalion?

It is my understanding the legislature of British Columbia has passed a motion commemorating and congratulating the veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion. I wonder if any other groups in Canada have undertaken to do it.

Mr. Russell: Could I give the answer to this?

The Chairman: Just a moment please. Mr. Towers made a point earlier, and I personally believe there are more people who should be heard on this particular issue before we vote on the motion.

We have been in touch with the Royal Canadian Legion. They were to appear before the committee. This was one of the issues we would be raising when they came. They could not come until some time later on, not until the new year. When they get back to us on when they can appear we are going to set aside some time to deal with this issue with the Royal Canadian Legion, because it is an important issue.

• 1025

It is an issue in which we are all interested, as you witness the fact that the groups are here presenting their concerns. You will note that it is the first issue this particular committee has brought forward. But to be fair to the people who are here,

[*Traduction*]

Le président: Souhaitez-vous invoquer le Règlement, monsieur McCuish?

M. McCuish: Pourriez-vous relire la motion pour le Comité?

Le président: La voici:

Que ce Comité reconnaisse le rôle héroïque joué par les combattants canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau des Brigades internationales au cours de la guerre contre le fascisme en Europe et qu'il demande au gouvernement:

1. de prendre des mesures afin de lever les sanctions prises à l'encontre des bataillons en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937;

2. d'accorder aux anciens combattants vivant au Canada les avantages dont ils bénéficieraient s'ils avaient été des membres réguliers des Forces armées canadiennes.

M. McCuish: Pourrait-on faire distribuer la motion dès maintenant?

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Je tiens à féliciter M. Isabelle à propos de cette motion, et à dire que nous l'appuyons sans réserve. Il serait bon que l'une des questions soulevées ici fasse l'objet d'une déclaration par voie de vote avant la fin de la réunion. J'aimerais en fait que nous mettions la motion aux voix avant la fin de la réunion.

Je pense que les membres du Comité ont besoin d'un complément d'information. Cette façon d'exprimer notre reconnaissance serait certainement . . . Je pense personnellement que nous aurions dû l'exprimer depuis longtemps, mais peut-être d'autres membres du Comité ont-ils des observations à faire en ce qui concerne la proposition de M. Isabelle. Aimeraient-ils rendre hommage d'une autre manière au bataillon MacKenzie-Papineau?

J'ai appris que l'assemblée législative de Colombie-Britannique a adopté une motion pour commémorer et féliciter les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau. Je me demande si d'autres groupes au Canada ont fait de même.

M. Russell: Puis-je répondre à cette question?

Le président: Un moment, s'il vous plaît. M. Towers a soulevé une question tout à l'heure, et je pense personnellement qu'il y aurait d'autres avis à entendre à ce sujet avant de mettre la motion aux voix.

Nous avons pris contact avec la Légion royale canadienne. Elle était censée comparaître devant le Comité. Cette question est l'une de celles que nous devions aborder avec elle. Les représentants de la Légion ne peuvent venir témoigner pour l'instant, pas avant l'année prochaine. Lorsqu'ils comparaîtront, nous réserverons un certain temps à cette question, qui est importante.

C'est une question qui nous intéresse tous, comme en témoignent les groupes qui viennent ici s'exprimer. Vous noterez qu'il s'agit de la première question qu'ait soulevée ce Comité. Mais en toute justice à l'égard des personnes qui sont

[*Text*]

to the witnesses who are here and to the other people who are also interested in this particular issue, I believe it fair, gentlemen, for us to hear from other groups before we pass this particular motion and create a situation which would prohibit, if you like, or somehow or other restrict the way in which we want to go with this particular issue as it affects the surviving veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: If it could make things easier for you and members of the committee, I would agree that this motion will stand as is, except that maybe we could stand the motion and maybe vote after hearing the other groups that might have something to say, not on the particular motion, but on the issue as such. I will be ready to go along with that, to shelve it for the time being.

The Chairman: Mr. Isabelle, under the circumstances I think it is a very generous indication of your good will toward the group and the committee. I think we discussed this earlier and it was agreed that we should have other groups come before the committee to talk on this particular issue, because it is an important issue. Those people who are sitting opposite the witnesses are the people most involved; I am sure they would not want to rush into something and have us put in the position whereby we could not deal with it further. We want to deal with it fairly, we want to deal with it equitably, but gentlemen, I can assure you that we will deal with it. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, I can understand the dilemma the committee finds itself in, but can we assume that the Legion will in fact appear soon on this matter? Has a date been set and a definite invitation sent?

The Chairman: Yes, Mr. Skelly, this committee has contacted the Legion. We asked them to come before the committee, and had asked that they come before last week. They came back to us and said there were other things happening and they could not get into this; there were other issues they wanted to get their position on and yes, they would be delighted to come before the committee some time in the new year—late January, early February.

Mr. Skelly: A second thing, do you see any other groups that would have a stake in appearing before this committee on this issue before a motion such as the one put forward by Mr. Isabelle could be considered by the committee and recommended to the House?

The Chairman: At the moment, Mr. Skelly, I do not see any other groups, but I am sure there probably are other groups which have some interest and we would have to determine as a steering committee what groups, if there were other groups, would come before the committee.

Mr. Skelly: I think maybe today that an issue that has been outstanding for 50 years is now on the road to redress and some justice. I am amazed and extremely pleased to have been here when this happened.

[*Translation*]

venues témoigner ici et des autres personnes qui s'intéressent à la question, j'affirme, messieurs, que nous devons entendre d'autres groupes avant d'adopter cette motion qui, dans un sens, entraverait nos délibérations à propos des anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau.

M. Isabelle: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Si cela peut vous faciliter les choses, à vous et aux membres du Comité, j'accepte que cette motion soit réservée, à condition que nous puissions voter après avoir entendu les autres groupes souhaitant s'exprimer, non pas à propos de la motion, mais à propos de la question. Je suis donc prêt à réserver la motion pour l'instant.

Le président: Monsieur Isabelle, je pense qu'étant donné les circonstances, vous faites preuve de beaucoup de bonne volonté à l'égard du groupe et du Comité. Nous avons déjà abordé la question, et il a été convenu que d'autres groupes vont comparaître devant le Comité pour parler de ce sujet, qui est d'une grande importance. Les personnes assises en face des témoins sont les plus intéressées. Je suis certain qu'elles ne voudront pas précipiter les choses et nous mettre dans une position telle que nous ne pourrons plus nous en occuper. Nous voulons régler la question de façon juste et équitable, mais une chose est certaine, messieurs, nous allons la régler. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, je comprends le dilemme du Comité, mais avons-nous des raisons de croire que la Légion va comparaître bientôt à ce sujet? A-t-on fixé une date et lancé une invitation?

Le président: Oui, monsieur Skelly, le Comité a pris contact avec la Légion. Nous avons demandé à ses représentants de comparaître devant le Comité; nous leur avons même demandé de comparaître avant la semaine dernière. Ils nous ont répondu qu'ils avaient autre chose à faire et ne pouvaient venir à ce moment-là, qu'il y avait d'autres questions au sujet desquelles ils devaient donner leur position, et qu'ensuite, c'est avec plaisir qu'ils témoigneraient devant notre Comité, l'année prochaine, fin janvier ou début février.

M. Skelly: Autre chose: voyez-vous d'autres groupes qui auraient intérêt à témoigner devant le Comité à ce sujet avant qu'une motion comme celle proposée par M. Isabelle soit étudiée par le Comité et recommandée à la Chambre?

Le président: Je n'en vois pas d'autres pour l'instant, monsieur Skelly, mais je suis certain qu'il pourrait y en avoir d'autres; le comité directeur devrait déterminer si d'autres groupes, éventuellement, devraient comparaître devant le Comité.

M. Skelly: Je songe au fait qu'une question restée en suspens depuis un demi-siècle va peut-être maintenant être réglée, et que justice sera faite. Je serais très heureux d'être témoin de cet événement.

[*Texte*]

The Chairman: Well, Mr. Skelly, you and I have been on other committees together and it is strange how committees work.

Mr. Skelly: Yes, and wondrous their wont to perform.

• 1030

Mr. Russell: May I respond to the earlier matters that were raised? Mr. Skelly mentioned other groups. I would like to point out that there were seven cities, the seven largest city councils in Canada: Toronto, North York, Ottawa, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary, and Vancouver. Those seven city councils formally in 1980 passed a motion asking the federal government of the day if they would grant recognition to the Mac-Paps.

Now that brings up the question of what recognition is. Mr. Isabelle has given one interpretation. May I be allowed to put forward another form of recognition that we were looking at? There are many forms.

The Chairman: I am very interested in hearing exactly what you are talking about, and it would be nice to have it on the record.

Mr. Russell: It is very brief. This is the statement we would appreciate the government issuing, and it reads as follows:

> In this 50th anniversary year of the Spanish war of 1936-39 against fascism, the Government of Canada acknowledges the contribution of the 1,250 Canadians who were the first Canadian volunteers to fight in a war against fascism. Approximately half of these brave volunteers died in Spain in this worthy cause.
>
> The patriotic ideals that inspired their heroic struggle and sacrifice was an example to those Canadians who later contributed in the fight against fascism in World War II.
>
> Therefore the Canadian government is pleased to recognize the valour and sacrifice of the members of the MacKenzie-Papineau Battalion and make this known to the Canadian people.

That is another form, very simple. Another form might be, for example, that in the Peace Tower there would be a plaque of some kind. We are not asking for monuments, but for a plaque that would allow future generations, as they come up in the Peace Tower, to see that there were Canadians who fought in the MacKenzie-Papineau Battalion and died in the struggle against fascism.

Next year is our fiftieth anniversary, and one of our members is in the process of writing a book we are expecting to be published in 1987. The Canadian government might very well decide that such a book written by a member of the Mac-Paps should be put in every library and school in Canada. This would be another form.

We are not married to one particular form, and these are some other suggestions I am happy to have the opportunity to put on the record for the committee's consideration.

[*Traduction*]

Le président: Eh bien, monsieur Skelly, vous et moi avons fait partie d'autres comités; le fonctionnement des comités est étrange.

M. Skelly: Oui, et leur volonté d'obtenir des résultats est étonnante.

M. Russell: J'aimerais parler des questions qui ont été soulevées. M. Skelly a parlé d'autres groupes. J'aimerais citer sept villes, parmi les plus importantes du Canada: Toronto, North York, Ottawa, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary et Vancouver. En 1980, les conseils municipaux de ces sept villes ont officiellement adopté une motion pour demander au gouvernement fédéral de l'époque s'il allait reconnaître les Mac-Pap.

Cela amène la question de la façon de les reconnaître. M. Isabelle en a donné une interprétation. J'aimerais, si je peux, en présenter une autre, car il existe de nombreuses façons de le faire.

Le président: J'aimerais bien savoir ce dont vous voulez parler exactement; il serait intéressant que cela figure au procès-verbal.

M. Russell: Je serai très bref. Il s'agit de la déclaration que j'aimerais voir adoptée par le gouvernement, et qui se lit comme suit:

> A l'occasion du 50e anniversaire de la guerre d'Espagne de 1936-1939 contre le fascisme, le gouvernement du Canada reconnaît la contribution des 1,250 Canadiens qui ont été les premiers volontaires canadiens à se battre dans une guerre contre le fascisme. La moitié environ de ces braves sont morts en Espagne pour défendre cette cause honorable.
>
> Les idéaux patriotiques qui ont inspiré leur lutte et leur sacrifice héroïque ont servi d'exemple aux Canadiens qui, plus tard, ont participé à la lutte contre le fascisme au cours de la Deuxième Guerre mondiale.
>
> Le gouvernement canadien reconnaît ainsi la valeur et le sacrifice des membres du bataillon MacKenzie-Papineau, qu'il porte à la connaissance du peuple canadien.

Voilà donc une autre façon de faire, très simple. On pourrait aussi, par exemple, faire poser une plaque commémorative dans la Tour de la Paix. Nous ne demandons pas de monument, mais une simple plaque qui indiquerait aux générations à venir, lorsqu'elles visiteront la Tour de la Paix, que des Canadiens se sont battus au sein du bataillon MacKenzie-Papineau et sont morts dans la lutte contre le fascisme.

L'année prochaine, nous fêtons notre 50e anniversaire. L'un de nos membres prépare actuellement un livre qui doit sortir en 1987. Le gouvernement canadien pourrait très bien décider qu'un tel livre écrit par un membre des Mac-Pap, devrait figurer dans toutes les bibliothèques et les écoles du Canada. Ce serait là une autre façon de faire.

Nous ne sommes pas tenus à une façon particulière, et je suis heureux de pouvoir en soumettre officiellement quelques autres au Comité.

[*Text*]

Mr. King: Well, I would like to know what sanctions. The motion says to remove the sanctions against the battalion which were inferred by the Foreign Enlistment Act 1937. What sanctions have been imposed on you as a result of that act?

Mr. Russell: Well, they are indirect.

Mr. Dent: I would like to speak as a veteran on some of these questions that have come up here.

Mr. Towers: Please sit down, sir. I think the microphone works better with you sitting down.

Mr. Dent: My comrade of the Canadian Legion, of which we are both members, has raised certain questions on the Mac-Paps, the relationship to other Canadian soldiers in the Legion, and so on. The simple fact is that in World War II, yes, the Spanish war veterans in Canada and for a time in England were in some areas refused admission to the Canadian army. In other areas, individual battalions, like the Toronto Scottish, welcomed us into their battalion.

• 1035

None of us were allowed to be promoted beyond the position of corporal. One of our veterans still living was training tank corps; he was one of the chief instructors for tank corps in Alberta during the second world war. Another one was teaching the officers how to read maps and to draw them. Others were playing a very important role in the second world war, particularly in Britain. The chief organizer of the Home Guard of Britain was the commander of the British battalion in Spain. The chief instructor on silent warfare, and he wrote the handbook for both the American and British army on silent warfare, was Bert Levy, an outstanding member of the International Brigades. I believe he was born in Canada, but his parents took him to the States in his teens.

The parachutists dropped behind the fascist lines were Spanish war veterans, to help the allied cause from the rear of the fascist troops. That was from Britain, and so on. We could extend that list and extend it and extend it of the role of the veterans of the Spanish war of 1936 to 1939 from Canada and the States, and the invaluable contribution they made in helping to defeat Hitler throughout Europe.

Two of the top medalists in the United States army were Spanish war veterans. Bob Thompson was one I knew personally, and so you could go on with the list. I do not want to make a lengthy thing out of this, but I think the government of the Legion—well they gave us an article in their magazine three issues back; I hope some of you read it. We have played a role far beyond the Spanish war in itself. We have played a role in the history of democracy that we wish to promulgate and develop throughout the world. Thank you.

Mr. Russell: Does that answer your question?

[*Translation*]

M. King: J'aimerais en revenir aux sanctions. La motion demande la levée des sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937. Quelles sanctions ont été prises à votre égard en vertu de la loi?

M. Russell: Eh bien, elles sont indirectes.

M. Dent: J'aimerais, à titre d'ancien combattant, parler de certaines des questions qui ont été abordées ici.

M. Towers: Veuillez vous asseoir, s'il vous plaît, on vous entend mieux au micro lorsque vous êtes assis.

M. Dent: Mon camarade de la Légion canadienne, dont nous faisons tous les deux partie, a parlé de certaines questions concernant le bataillon MacKenzie-Papineau, de ses rapports avec d'autres soldats canadiens de la Légion, ainsi que d'autres questions. Il se trouve qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale, au Canada, ainsi qu'en Angleterre pendant un moment, on a interdit aux anciens combattants de la guerre d'Espagne de joindre les rangs de l'armée canadienne. Par ailleurs, certains bataillons, comme les *Toronto Scottish*, nous ont accueillis dans leurs rangs.

Aucun d'entre nous n'a dépassé le rang de caporal. L'un de nos anciens combattants, qui est toujours vivant, formait le personnel des blindés; c'était l'un des chefs instructeurs du corps de blindés en Alberta au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Un autre apprenait aux officiers comment lire et tracer les cartes. D'autres ont joué un rôle très important au cours de la guerre, surtout en Grande-Bretagne. Le principal organisateur de la *Home Guard* britannique était le commandant du bataillon britannique en Espagne. Le chef instructeur de la guerre silencieuse, qui a écrit à ce sujet un manuel pour les armées américaine et britannique, était Bert Levy, membre éminent des Brigades internationales. Je pense qu'il est né au Canada, mais que ses parents ont déménagé aux États-Unis lorsqu'il était adolescent.

Les parachutistes lâchés derrière les lignes fascistes étaient des anciens de la guerre d'Espagne, qui ont servi la cause alliée en attaquant l'arrière des troupes fascistes. Ils venaient de Grande-Bretagne, et il y en a eu d'autres. Nous pourrions multiplier à l'infini les exemples d'anciens combattants canadiens et américains de la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 qui ont contribué de façon importante à la défaite d'Hitler en Europe.

Deux des grands médaillés de l'armée américaine sont des anciens combattants de la guerre d'Espagne. Bob Thompson en est un que je connais personnellement, et l'on pourrait multiplier les exemples. Je ne souhaite pas m'étendre longuement sur le sujet, mais la direction de la Légion a publié un article sur nous dans un récent numéro de son magazine. J'espère que certains d'entre vous l'ont lu. Nous avons joué un rôle allant bien plus loin que la guerre d'Espagne proprement dite. Nous avons joué un rôle dans l'histoire de la démocratie, que nous souhaitons soutenir et développer dans le monde entier. Je vous remercie.

M. Russell: Cela répond-il à votre question?

[*Texte*]

Mr. King: Not really.

Mr. Russell: No. I did not think so. Now I am not clear that I got your question down.

Mr. King: I am pleased with his intervention, but it does not answer the question.

Mr. Russell: Do you want to know what problems we encountered?

Mr. King: No. The motion urges the government to take steps to remove the sanctions against the battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act. I am wondering what sanctions do you feel—

Mr. Russell: What we pointed out in my opening remarks in that tape—maybe you did not hear it—was that the government never carried out the sanctions which permitted them to jail any of us at hard labour, that is what the act provides for, or to fine us or both. To the best of my knowledge, and I am almost certain of this, it was never applied to any of the people who fought in Spain. What did apply, of course, you cannot do anything about retroactively. For example, our passports were all stamped not good for travel in Spain.

These are things that the non-intervention—I do not want to get into it—but the non-intervention committee, which Britain primarily was responsible for, and Canada followed in their footsteps, forced France to close the borders, and we were forced to walk over the Pyrenees, and all this. However, nothing can be done about that now. These are some of the sanctions that were imposed on Canadians who fought in Spain.

It would be nice if it were lifted. As I understand the motion to mean, that just as in the case of the War Measures Act in relation to the Japanese-Canadians, it was withdrawn by this government. So it would be nice if those sanctions, which were never applied, were nevertheless taken off the books. If that is what Mr. Isabelle means, I concur. That is the way I understand it, sir.

• 1040

The Chairman: Can I as chairman ask a question here? Would one of the sanctions, Mr. Russell, be the fact that the Mac-Pap veterans were never recognized, and one of the sanctions was that they were not entitled to any pensions or any benefits from the Canadian government? Is that one of the sanctions, Mr. Isabelle, you had in mind?

Mr. Isabelle: Not necessarily. It is because they were outlaws according to the legislation of the time. Could I comment on that a little bit more, Mr. Chairman?

The Chairman: Please.

Mr. Isabelle: Now, do not ever forget that I am not questioning the motives of each of those 1,200 who went in Spain at the time. I know there were some adventurers in the group, as there are in other groups too. I am not questioning anything

[*Traduction*]

M. King: Pas vraiment.

M. Russell: Non, c'est bien ce que je pensais. Je ne suis pas sûr d'avoir compris votre question.

M. King: Cette intervention est intéressante, mais elle ne répond pas à la question.

M. Russell: Aimeriez-vous savoir quels problèmes nous avons connus?

M. King: Non. Il est demandé dans la motion que le gouvernement prenne des mesures afin de lever les sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger. J'aimerais savoir quelles sanctions, à votre avis . . .

M. Russell: Ce que nous avons indiqué dans les remarques préliminaires enregistrées sur bande, que vous n'avez peut-être pas entendues, c'est que le gouvernement n'a jamais mis en application les sanctions prévues par la loi, qui lui permettaient de nous jeter en prison, de nous condamner aux travaux forcés, ou de nous imposer une amende, ou les deux. Pour autant que je sache, et j'en suis presque sûr, la loi n'a jamais été appliquée pour ceux qui ont combattu en Espagne. En ce qui concerne les sanctions qui ont été appliquées, il n'y a, bien sûr, rien à faire rétroactivement. Il a par exemple été mentionné que nos passeports n'étaient pas valides pour l'Espagne.

Voilà, sans entrer dans les détails, ce qu'a fait le comité de non-intervention, qui relevait essentiellement de la Grande-Bretagne, mais que le Canada a suivi: il a forcé la France à fermer ses frontières, nous avons dû passer les Pyrénées à pied, et ainsi de suite. Mais il n'y a rien à y faire maintenant. Voilà quelques-unes des sanctions imposées aux Canadiens qui se sont battus en Espagne.

Il serait bon qu'elles soient levées. Selon mon interprétation de la motion, le cas peut être rapproché de celui de la Loi sur les mesures de guerre qui s'appliquait aux Canadiens d'origine japonaise et qui a été supprimée par l'actuel gouvernement. Il serait donc bon d'abroger ces sanctions, même si elles n'ont jamais été appliquées. Si c'est ce que veut M. Isabelle, je suis d'accord. C'est ainsi que je comprends la motion.

Le président: J'aimerais poser une question en ma qualité de président. Monsieur Russell, l'une de ces sanctions serait-elle que les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau n'ont jamais été reconnus, et une autre qu'ils n'ont jamais eu droit à aucune retraite ni à aucun avantage du gouvernement canadien? Est-ce là l'une des sanctions auxquelles vous songiez, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Pas forcément. La question, c'est que nous étions hors-la-loi selon la législation de l'époque. Pourrais-je élaborer un peu, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie.

M. Isabelle: N'oublions pas que je ne m'attaque pas ici aux motifs des 1,200 Canadiens qui sont partis en Espagne à l'époque. Je sais qu'il y avait des aventuriers parmi eux, comme dans d'autres groupes. Je ne m'occupe pas de cette

[*Text*]

about that. There are only 80 now, and some of those who are survivors today have quite the motives to fight for democracy.

That is the basis of the whole exercise, I believe. It is a kind of recognition from the government that what they did in the past was in fact the right thing. Because a few years after we start the war, we start fighting against the very principle for which they fought. I do not know if I am right on this or not. There is no retroactive against sanctions because, as you mentioned, sanctions were never imposed as a matter of fact. But it is to give a blank recognition of what has been done to those 80 who are survivors today.

The Chairman: Thank you, Mr. Isabelle. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, I would like to move that the Veterans Affairs Committee request that the Mac-Paps committee provide us with a list of ways in which appropriate recognition could be provided to the contribution made by the MacKenzie . . .

The Chairman: Mr. Skelly, I do not think you need a motion to do it. I think just simply ask them and they will be willing to give us a list of what they believe to be the recognition and the ways of recognition they would like to see.

Mr. Skelly: That is fine. So from the understanding of the clerk, we will solicit from them a list we could then consider and recommend.

The Chairman: Mr. Russell, I assume you heard Mr. Skelly's request and—

Mr. Russell: Yes, I did, sir.

The Chairman: —my comments and I assume you would be quite willing to submit to the clerk of the committee a list of some of the things your group would like to see, if and when the group is recognized.

Mr. Russell: We certainly would. We would be very pleased to do that. I would like to make it clear that as and when the government does recognize us in some form, it is our intention—now I realize that the federal government does not have jurisdiction on education—but it is our intention to go to the ministers of education of every province to try to have . . . so that when future generations read Canadian history . . . Because I have spoken in many, many universities, and these young people never heard of the war in Spain; they did not know, they are taught nothing. So we want that to be known. We would use . . . I am telling you this so you will know everything about us. We want to be able to use that recognition so that schools, so that those who write books and who are responsible for education in the various parts of Canada will see that it is written properly.

The Chairman: Thank you, Mr. Russell.

Mr. Skelly: Just before that intervention, could I have just one small aspect of it, that this list would be provided to the clerk, who would then circulate it? When we come to consider Mr. Isabelle's motion these two will be considered by the committee for recommendation to the House?

[*Translation*]

question. Il n'en reste que 80 actuellement et, parmi les survivants, certains ont de bons motifs de lutter pour défendre la démocratie.

Voilà à quoi se réduit toute la question, je pense. Ils veulent que le gouvernement reconnaisse que ce qu'ils ont fait par le passé était justifié. Quelques années plus tard, la guerre a commencé, et nous nous sommes battus pour les principes mêmes qu'ils avaient défendus. Je ne sais pas si mon interprétation est exacte. Ces sanctions ne peuvent être supprimées rétroactivement, car, comme vous l'avez dit, elles n'ont en fait jamais été imposées. Mais il s'agit de reconnaître blanc sur noir ce qu'on a fait aux 80 survivants actuels.

Le président: Je vous remercie, monsieur Isabelle. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, je propose que le Comité des affaires des anciens combattants demande au comité MacKenzie-Papineau de nous fournir une liste des moyens possibles de reconnaître la contribution du bataillon . . .

Le président: Monsieur Skelly, je ne pense pas qu'il y ait besoin de motion pour cela. Il suffit de le leur demander, et ils nous donneront une définition de la reconnaissance et les moyens d'y parvenir qu'ils aimeraient voir appliquer.

M. Skelly: Très bien. Donc, par l'intermédiaire du greffier, nous allons leur demander une liste que nous pourrons étudier et recommander.

Le président: Monsieur Russell, je pense que vous avez entendu la demande de M. Skelly . . .

M. Russell: Oui, en effet.

Le président: . . . ainsi que mes observations, et je pense que vous serez disposé à remettre au greffier du Comité une liste des mesures dont vous apprécieriez la mise en oeuvre au cas où le groupe serait reconnu.

M. Russell: Certainement. Nous le ferons avec plaisir. Je tiens à préciser que, si le gouvernement nous reconnaît d'une manière ou d'une autre, nous avons l'intention, bien que je me rende compte que le gouvernement fédéral n'a pas autorité en matière d'éducation, mais nous avons l'intention d'intercéder auprès des ministres de l'Éducation de toutes les provinces . . . afin que, lorsque les générations à venir apprendront l'histoire du Canada . . . car je me suis entretenu avec des jeunes dans de nombreuses universités, et ils n'ont jamais entendu parler de la guerre d'Espagne. Ils ne la connaissent pas; on ne leur apprend rien. Nous voulons que cela se sache. Nous utiliserions . . . Je vous dis cela pour que vous sachiez tout de nos intentions. Nous voulons nous servir de cette reconnaissance afin que partout au Canada, les écoles, les rédacteurs des manuels et les responsables de l'éducation veillent à ce que les faits soient rapportés avec précision.

Le président: Je vous remercie, monsieur Russell.

M. Skelly: Un détail sur ce qui s'est dit juste avant cette intervention: cette liste serait fournie au greffier, qui la ferait ensuite distribuer, n'est-ce pas? Lorsque nous allons étudier la motion de M. Isabelle, les deux motions vont-elles être

[*Texte*]

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. I was afraid for a moment you were not going to recognize me, but I do not think it would be fair to have this sincere delegation feeling there was any type of unanimity on this motion. I do not for a moment, not for one single moment, question the bravery and the valour of individuals in your brigade. After all, you were Canadians, and it seems, particularly in the 1930s and 1940s, that Canadians were a very proud people and pride generated valour. I know what it is like when you are with your companions, your comrades, your buddies. The very best comes out in you. I do not doubt that this is what happened with the young men who were fighting in Spain.

• 1045

There are two things that bother me, Mr. Chairman. One is the political connotations here, and I thrust those aside simply by going back to my own days. I served in 6th Group, sir, with the RCAF. I am an idealist in retrospect; I was an adventurer in fact.

I recall when I was in grade 7, which was just at the time of the uprising in Spain, that my cousin who was in grade 12 wanted to go to Spain. That is all I remember. I did not know who he was fighting for or what the issue was; I had no idea. He wanted to go because it was an adventure. His parents forbade him to go, and in those days teen-agers listened to and obeyed their parents. They refused to let him go for political reasons. That is all I remember.

In your material you make reference to this editorial in the legion and to Walter Dent. In response to the question of whether or not he was a mercenary, he is quoted as saying: "If you think you can get mercenaries for 15¢ a day, go out there and try it".

I recall that when I joined the air force I was really surprised—really surprised—when I found out I was going to get paid. I thought, my God, they are going to teach my to fly and they are going to pay me at the same time. I could not believe it, because it was all adventure to me.

So for that reason, I discard any political overtures in this thing. If I discard the political overtures, I have to take away any government involvement. You did not go over there because you thought in the long run it was going to be good for our Canada.

I am very uncertain as to what recognition means. I am looking forward to the list your chairman is going to give to us, but I am concerned too with any precedents. There are any number of situations very similar to the ones you found ourselves in 50 years ago. I think immediately and in the recent past of the state of Israel and young Canadians who went over there and lived in kibbutzes and fought for that foothold in their own land. They are adventurers who have become idealists. Should they have recognition in the same way and to the same extent as you are asking?

[*Traduction*]

soumises au Comité en vue d'être recommandées à la Chambre?

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. J'ai eu peur un moment que vous ne m'accordiez pas la parole, mais j'estime qu'il ne serait pas juste de donner à cette honnête délégation l'impression que cette motion fait l'unanimité. Je ne mets nullement en doute le courage et la valeur des membres de votre brigade. Après tout, vous étiez des Canadiens, et les Canadiens, surtout dans les années 30 et 40, ont été un peuple très fier. Or, la fierté est source de courage. Je sais ce que c'est que d'être avec ses compagnons, ses camarades. On donne le meilleur de soi-même. Je ne doute pas que cela ait été le cas chez les jeunes gens qui ont combattu en Espagne.

Il y a deux choses qui me gênent, monsieur le président. Il y a d'abord les connotations politiques, qui me ramènent à ma situation à l'époque. J'ai servi dans le 6e groupe de l'Aviation royale canadienne. Rétrospectivement, je suis un idéaliste, mais en fait, à l'époque, j'étais un aventurier.

Je me souviens qu'au moment du soulèvement en Espagne, j'étais en septième année, et mon cousin qui était en douzième année voulait partir en Espagne. C'est tout ce dont je me souviens. Je ne savais pas pourquoi on se battait ou quel était l'enjeu; je n'en avais aucune idée. Il voulait partir parce que c'était l'aventure. Ses parents lui ont interdit de partir. À l'époque, les adolescents écoutaient leurs parents et leurs obéissaient. Ils ont refusé de le laisser partir pour des raisons politiques. C'est tout ce dont je me souviens.

Dans votre document, vous parlez de cet éditorial de la Légion et de Walter Dent. Pour répondre à la question de savoir s'il était mercenaire ou non, je cite ses propes paroles: «Si vous pensez pouvoir faire travailler des mercenaires à 15c. par jour, allez-y et essayez.»

Je me souviens que, lorsque je suis entré dans l'armée de l'air, j'ai été vraiment étonné lorsque j'ai appris que j'allais être payé. Je me suis dit: «Mon Dieu, ils vont m'apprendre à voler, et ils vont me payer en plus.» Je n'arrivais pas à y croire, car c'était vraiment une aventure pour moi.

C'est pourquoi je refuse toute connotation politique dans cette affaire. En refusant les connotations politiques, je dois renoncer à toute participation du gouvernement. On ne partait pas parce qu'on pensait qu'à long terme, cela allait servir le Canada.

Je ne sais pas vraiment ce qu'il faut entendre par reconnaissance. J'ai hâte de voir la liste que votre président va nous communiquer, mais je m'inquiète d'éventuels précédents. Certaines situations sont très semblables à celles qui existaient il y a 50 ans. Pour parler d'un passé récent, je songe aux jeunes Canadiens qui sont partis en Israël, qui ont vécu dans des kibboutz et qui se sont battus pour défendre leur propre terre. Ce sont des aventuriers devenus idéalistes. Devrait-on leur rendre honneur de la façon dont vous parlez?

[*Text*]

I think of Canadians who have served their country in wars declared by their country. What recognition do they have, if they do not have wounds and torn-out guts, to get financial assistance? I think of the Canadian disgrace that the Victoria Cross has been relegated to the seventh level in the protocol list. I think of the disgrace and the insult to the Victoria Cross winner that he is given $9.33 a month for risking his life for his country. I think of so many things this committee and our government should do. With the greatest respect to you as individuals, I cannot put to you on a priority list.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. King.

• 1050

Mr. King: The House sits at 11 a.m. I have to be there. I would hope that—

The Chairman: Mr. King, I also have to be there. So before you leave, can we get general consent to stand the motion of Mr. Isabelle? We will try to conclude this meeting as quickly as possible, because there are members who have to be in the House at 11 a.m.

Mr. Isabelle: As I said previously, I have no objection, as long as this thing is put off to a later date.

The Chairman: Thank you very much.

Motion allowed to stand

Mr. Russell: May I have two minutes to reply to Mr. McCuish, sir? Very briefly.

The Chairman: Two minutes, sir, because—

Mr. Russell: First, I want to assure Mr. McCuish that while there were some who went for adventure, they were very much in the minority. It was a political question.

Secondly, with respect to his comparison to Israel, I have heard this argument before. I want to say to you, sir, and to all members of the committee, that the situation in Spain was entirely different. They were fighting on a national level; we were fighting on an international level. We were fighting for Canada to try to prevent or hold back fascism, to hold back possibly a second world war. It was an entirely different situation, not a local national issue of trying to establish a country. You could talk about Israel; you could talk about various other small wars that are going on. They are different. Nothing compared.

Eight months after I was home, Hitler invaded and started World War II, and hundreds and millions of dollars worth of war materiel that was sent to Spain, to the democratically elected government, which the Blum government would not allow to cross the border—I saw, as I went through France in a sealed train, hundreds of millions of dollars worth of airplanes, anti-tank guns, tanks, the whole bit, which Hitler captured within months.

[*Translation*]

Je songe aux Canadiens qui ont servi leur pays dans des guerres déclarées par leur pays. Quelle reconnaissance leur accorde-t-on? À quelle assistance financière ont-ils droit s'ils n'ont pas été blessés ou éventrés? Je songe à la déchéance que représente pour le Canada le fait d'avoir relégué la Croix de Victoria au septième rang de la liste protocolaire. Je songe à la déchéance et à l'affront subis par un titulaire de la Croix de Victoria qui reçoit 9,33$ par mois pour avoir risqué sa vie pour son pays. Je songe à tant de choses que devraient faire ce comité et notre gouvernement. Malgré le respect que je vous porte sur le plan individuel, je ne puis vous inscrire sur une liste des priorités.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Monsieur King.

M. King: La Chambre siège à 11 heures précises. Je dois y être. J'espère que . . .

Le président: Monsieur King, je dois y être également. Donc, avant que vous partiez, pourrions-nous nous mettre d'accord pour réserver la motion de M. Isabelle? Nous allons tenter de mettre fin à cette réunion aussi rapidement que possible, car certains députés doivent se rendre à la Chambre pour 11 heures.

M. Isabelle: Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas d'objections, à condition que l'affaire soit reportée à plus tard.

Le président: Merci beaucoup.

La motion est réservée

M. Russell: Pourrais-je prendre deux minutes pour répondre à M. McCuish, très brièvement?

Le président: Deux minutes seulement, parce que . . .

M. Russell: D'abord, je dois assurer à M. McCuish que, si certains sont partis pour l'aventure, ils représentaient une faible minorité. La question était politique.

Deuxièmement, pour ce qui est de la comparaison avec Israël, j'ai déjà entendu cet argument. Je tiens à vous dire, ainsi qu'à tous les membres du comité, que la situation en Espagne était totalement différente. L'Espagne se battait sur le plan national, et nous, nous nous battions sur le plan international. Nous nous battions pour le Canada, afin de prévenir ou de contenir le fascisme, pour empêcher peut-être une Seconde Guerre mondiale. La situation était tout à fait différente; il ne s'agissait pas d'une question nationale ou locale. On pourra parler d'Israël ou de diverses autres guerres de faible envergure qui se déroulent. C'est différent. Aucune comparaison.

Huit mois après que je sois rentré au Canada, Hitler attaquait et déclenchait la Deuxième Guerre mondiale. Un matériel militaire valant des centaines de millions de dollars, qui avait été envoyé en Espagne à un gouvernement démocratiquement élu, et que le gouvernement Blum n'a pas autorisé à traverser la frontière—j'ai vu, en traversant la France dans un train scellé, des avions, des canons anti-chars, des chars, etc., qu'Hitler a capturés en quelques mois.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Russell. Mr. Towers, you have a short comment.

Mr. Towers: Yes, Mr. Chairman. It is just a matter of information.

Mr. Russell, in the tape there was certain mention made about groups that incarcerated people. I wonder if it would be possible for you, at your leisure, to take that portion of the tape and put it down in print, because I would certainly like to have that.

Mr. Russell: I promised to give it to the clerk. He is going to make a copy of it, and anything you want I am sure the clerk will do that for you.

Mr. Towers: My memory tells me that with regard to the civil war in Spain there was family fighting against family. I am just wondering who the opponent was as far as you people were concerned. Could you give us a list of who they were and what they were? If it was that close that family was fighting against family, and certainly it happens quite often in civil war—but I would certainly like to know from your point of view who the enemy was.

Mr. Russell: Surely.

The Chairman: Gentlemen, we really must close this meeting. On behalf of the committee I want to thank you for appearing. I am sure this is not the end of our discussions.

Members of the committee, our next meeting is Thursday morning, December 11, at 9.30 a.m. It is in the Office of the Auditor General of Canada, 240 Sparks Street, the 11th floor west. I hope to see you there. All members will receive a notice.

Gentlemen, we have to depart. We have to go to the House. Thank you very much for coming.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Russell. Monsieur Towers, vous avez une courte observation à faire.

M. Towers: Oui, monsieur le président. Ce n'est qu'une question d'information.

Monsieur Russell, il est question, sur la bande, de certains groupes qui emprisonnaient les gens. Vous serait-il possible, à votre convenance, de mettre par écrit cette partie de la bande, dont j'aimerais bien avoir une copie?

M. Russell: J'ai promis de remettre la bande au greffier. Il va en faire une copie, et va sans doute accéder à votre demande.

M. Towers: D'après ce dont je me souviens de la guerre civile en Espagne, on se battait famille contre famille. Je me demande simplement contre qui vous vous battiez. Pourriez-vous nous procurer une liste indiquant de quoi il s'agissait? Si c'en était au point où on se battait famille contre famille, et cela doit se produire souvent dans une guerre civile... j'aimerais bien savoir qui était l'ennemi, de votre point de vue.

M. Russell: Certainement.

Le président: Messieurs, nous devons vraiment mettre fin à cette séance. Au nom du comité, je vous remercie d'être venus. Je suis certain que nous n'avons pas fini de parler de la question.

Je m'adresse maintenant aux membres du comité. Notre prochaine séance a lieu jeudi matin 11 décembre à 9h30. Elle se déroulera dans le cabinet du Vérificateur général du Canada, 240, rue Sparks, 11e étage ouest. J'espère vous y voir. Tous les membres du comité recevront un avis.

Messieurs, nous devons partir et nous rendre à la Chambre. Je vous remercie d'être venus.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, February 5, 1987
Tuesday, February 17, 1987

Chairman: Mel Gass

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Veterans Affairs

RESPECTING:

Consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 5 février 1987
Le mardi 17 février 1987

Président: Mel Gass

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

CONCERNANT:

L'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2) du Règlement

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From The Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada:
Ross Russell, Chairman, Eastern Section;
Walter Dent, Secretary, Eastern Section.

William Stapleton, World War Two Veteran.

TÉMOINS

Des Combattants des Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada:
Ross Russell, président, section de l'Est;
Walter Dent, secrétaire, section de l'Est.

William Stapleton, ancien combattant de la Seconde guerre mondiale.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, February 5, 1987
Tuesday, February 17, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 5 février 1987
Le mardi 17 février 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2) du Règlement

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

26808——1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 5, 1987
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 9:46 o'clock a.m. this day in room 703, 151 Sparks Street, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Gordon Towers, Neil Young.

Acting Member present: Patrick Crofton for Lorne McCuish.

The Committee met to discuss its future business.

At 10:32 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1987
(6)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:35 o'clock p.m. this day in room 362 East Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Neil Young.

Other Member present: Allan B. McKinnon.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: *From the Department of Veterans Affairs*: Pierre Sicard, Deputy Minister; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs. *From the Minister's Office*: Keith Bell, Chief of Staff. *From the Canadian Pension Commission*: John P. Wolfe, Chairman.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 4:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 5 FÉVRIER 1987
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 46, dans la pièce 703, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Gordon Towers, Neil Young.

Membre suppléant présent: Patrick Crofton remplace Lorne McCuish.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

À 10 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 FÉVRIER 1987
(6)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 362 de l'Édifice de l'est, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Neil Young.

Autre député présent: Allan B. McKinnon.

Comparaît: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: *Du ministère des Affaires des anciens combattants*: Pierre Sicard, sous-ministre; Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé. *Du cabinet du Ministre*: Keith Bell, directeur de cabinet. *De la Commission canadienne des pensions*: John P. Wolfe, président.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 16 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, February 17, 1987

• 1534

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the management and operating of the Department of Veteran Affairs.

We have with us today the Minister, the Hon. Mr. Hees. Mr. Minister, I would invite you to make a statement and introduce your officials.

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very happy to be here today to meet with this extremely hardworking and good committee we have on veterans affairs.

I would like to introduce my deputy minister, Mr. Pierre Sicard, who I think you all know. I will ask him to introduce the officials who are here from the department and my own staff.

• 1535

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. With me are Mr. D. Carrothers from the Minister's office, and Mr. Keith Bell, the Chief of Staff for our Minister's office. Here too are Mr. John Wolfe, Chairman of the Canadian Pension Commission; Just Letellier, Chairman of the Pension Review Board; Mr. Don Thompson, Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. André Lemieux, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates.

Also, Mr. Chairman, we have Mr. David Steele, the Assistant Deputy Minister, Field Operations; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs; and Des Rive, the Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Sicard. Mr. Chairman, as I have said, I am delighted to be here and I very much want to start by congratulating the committee on the election of Mel Gass as your chairman and the re-election of Bud Jardine as vice-chairman. I know they will do and are doing a first-class job, and I very much look forward to working with the committee in the months ahead. You can be assured of the utmost support and co-operation from both myself and from my officials.

As many of you will know, I am a great believer in coming before the standing committee to report on the developments of the preceding year. This not only keeps the committee up to date but it also helps to keep me honest—a very important thing indeed.

Now, Mr. Chairman, I would like to report to you on the progress we have made in the various aspects of our operations since the change of government in September 1984. First of all, I will deal with the operations of the pension process.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 17 février 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Nous accueillons aujourd'hui le ministre, l'honorable M. Hees. Je l'invite à nous faire son exposé et à nous présenter ses fonctionnaires.

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de rencontrer aujourd'hui les membres de l'excellent Comité des affaires des anciens combattants qui ne ménagent pas leur peine.

Permettez-moi de vous présenter mon sous-ministre, M. Pierre Sicard. Je crois cependant que vous le connaissez tous. Je vais lui demander de vous présenter les gens de mon ministère et de mon propre personnel qui sont ici.

M. Pierre Sicard (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. D. Carrothers, du cabinet du ministre, ainsi que de M. Keith Bell, directeur de cabinet du ministre. Sont également présents, M. John Wolfe, président de la Commission canadienne des pensions, M. Just Letellier, président du Conseil de révision des pensions, M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants, et M. André Lemieux, chef avocat-conseil des pensions.

Enfin, monsieur le président, M. David Steele, sous-ministre adjoint, Opérations régionales, M. Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions, programmes sociaux et de santé, M. Des Rive, sous-ministre adjoint, Secteur des finances, du personnel et de l'administration.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Sicard. Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, je suis ravi d'être ici aujourd'hui et je tiens d'abord à féliciter le Comité d'avoir élu M. Mel Gass au poste de président et réélu M. Jardine à celui de vice-président. Je sais pertinemment qu'ils sauront très bien s'acquitter de leurs tâches et j'anticipe le plaisir de travailler avec le Comité dans les mois à venir. Je puis vous assurer que moi-même et les fonctionnaires du ministère vous donnerons tout l'appui et toute la collaboration nécessaires.

Comme nombre d'entre vous le savent, je ne suis pas peu fier de me présenter devant le Comité permanent pour faire rapport des événements qui se sont produits au cours de la dernière année. Cela permet non seulement au Comité d'être à jour, mais cela me permet aussi de rester honnête.

Et maintenant, j'aimerais vous dresser un rapport portant sur les progrès que nous avons accomplis quant aux divers aspects de nos opérations depuis le changement de gouvernement en septembre 1984. D'abord, le processus des pensions.

[*Texte*]

In September 1984 the average time required to process first applications was 22 months. Today the time required for this operation is 9.5 months. The percentage of favourable decisions is over 50%, up from the September 1984 average of 28%.

In September 1984 entitlement and assessment boards—the first level of appeal—were taking 33 months. Today the processing time has been reduced to eight months, a little less than one-quarter of the time required previously. Favourable decisions were averaging 40% in September 1984. Today they are averaging 64%.

The final stage in the pension process is the Pension Review Board. In September 1984 the time involved in appealing to this board was 23 months. By year's end that had been reduced to 8.6 months—again, about one-quarter of the time previously required. In terms of favourable decisions, this board has produced some dramatic results. In September 1984 the average was 13% favourable. In December it was 43% favourable. I am obviously very pleased with these results, as you would imagine.

• 1540

The best, ladies and gentlemen, is yet to come. These substantial time savings have been achieved in the face of an 81% increase in caseload over the September 1984 volume. Everyone at Veterans Affairs deserves a very sincere thank-you for their dedication and their hard work, which made possible this very impressive performance.

Courtesy, generosity, and speed is certainly more than just our policy. It is practised each and every day. Again, I want to outline and stress that the credit for this remarkable improvement in operations is due to the staff of the department, from the deputy minister right down to all of the people that work in lowly jobs down below. They deserve tremendous credit for having come right along.

As soon as I took over, over two years ago, I outlined the kind of things I would like. There was no hesitation on their part. They came right along, worked like hell, and finally produced the kinds of results I have been able to mention today. I am very proud of them. It was easy to be me. It was they who did the job, and I thank and congratulate them most thoroughly.

Before leaving the pension process, I would like to elaborate on the commitment made in the Speech from the Throne with respect to this area. Over the past three years, the annual number of appeals heard by the Pension Review Board has gone from 1,335 to 2,654, exactly double. This has caused a considerable strain on the board's human and financial resources.

At the same time, the annual number of appeals heard by the War Veterans Allowance Board has declined, because

[*Traduction*]

En septembre 1984, le délai moyen requis pour traiter une première demande était de 22 mois. Aujourd'hui, le temps d'instruction requis est de neuf mois et demi. Le pourcentage de décisions favorables est passé à 50 p. 100 du 28 p. 100 qu'il était en septembre 1984. Le nombre de décisions favorables continue à se maintenir au-dessus du niveau de 50 p. 100.

Le délai d'instruction des demandes devant des comités d'examen et d'évaluation, le premier niveau d'appel, était de 33 mois en septembre 1984. Le délai d'instruction des demandes a maintenant été ramené à huit mois ce qui représente moins du quart du temps qu'il fallait auparavant. Le nombre de décisions favorables était en moyenne de 40 p. 100 en septembre 1984, de 60 p. 100 en mai 1986, et maintenant, de 64 p. 100.

La dernière étape du processus des pensions est celle du Conseil de révision des pensions. Au mois de septembre 1984, le délai d'instruction des appels était de 23 mois. A la fin de l'année, on a réussi à réduire ce délai à 8.6 mois, ce qui représente moins du quart du temps requis auparavant. Pour ce qui est des décisions favorables, le Conseil a obtenu des résultats saisissants. En septembre 1984, la moyenne de décisions favorables était de 13 p. 100. En décembre dernier, elle était de 43 p. 100. Comme vous pouvez vous en douter, je suis tout à fait ravi de ces chiffres.

Ce n'est cependant pas tout. Ces économies importantes de temps ont été réalisées en dépit d'une augmentation de 81 p. 100 du nombre de cas étudiés comparativement au volume de septembre 1984. Tous les employés des Affaires des anciens combattants méritent les plus sincères remerciements pour leur dévouement et leur travail ardu, ce qui a permis d'atteindre ces résultats impressionnants.

Les principes de la courtoisie, de la générosité et de la diligence ne sont pas purement théoriques. Ils sont mis en application tous les jours. Je ne puis trop insister sur la part du mérite qui revient à tout le personnel du ministère, du sous-ministre aux gens qui occupent les postes les plus effacés, pour cette amélioration dans les services. Tous méritent ma reconnaissance.

Lorsque j'ai pris mes fonctions,il y a plus de deux ans maintenant, j'ai indiqué quels étaient mes objectifs. Les gens du ministère n'ont pas hésité une seconde. Ils ont travaillé d'arrache-pied, et ils ont finalement obtenu ces résultats que j'ai eu le plaisir de vous indiquer. Je suis très fier d'eux. J'ai le beau rôle, d'une certaine façon, mais en réalité ce sont eux qui ont effectué le travail et je les en remercie du fond du coeur.

Avant de passer à un autre thème, laissez-moi vous parler de l'engagement que nous avons pris dans le discours du trône relativement au processus des pensions. Au cours des trois dernières années, le nombre d'appels entendus chaque année par le Conseil de révision a presque doublé, passant de 1,335 à 2,654. Ce fait a imposé des contraintes considérables au chapitre des ressources humaines et financières.

Au même moment, le nombre d'appels entendus chaque année par la Commission des allocations aux anciens combat-

[*Text*]

more income support for veterans is coming from Health and Welfare each year through the old age security legislation than from Veterans Affairs. In these circumstances, it seemed to us that the obvious thing to do was to combine the boards into a single Veterans Appeal Board. This would allow us to use our resources more effectively while still providing veterans with exactly the same appeal rights as currently provided for in our legislation.

The merger will also produce administrative savings close to $1 million a year. I cannot say at present when the necessary legislation will receive first reading in the House, but it will be soon. I will keep you informed of developments, Mr. Chairman.

I am also pleased to report that the eligibility for the Veterans Independence Program has been extended twice since I last appeared before this committee. Following the Speech from the Throne in October, the phasing-in period for World War I veterans was eliminated altogether. This meant that any veteran of World War I who was scheduled to become eligible for VIP benefits on January 1 of this year or next did not have to wait. Eligibility was immediate.

The change affects some 6,000 veterans who, when joined with the 3,000 veterans already eligible, represent 75% of all World War I veterans with overseas service. The remaining 25% are either self-sufficient or are not in need of financial assistance from Veterans Affairs to meet their health requirements.

• 1545

This was the first extension. The second extension took place on January 1. The veterans concerned are war disability pensioners 65 years of age and over whose income under the old age security legislation has prevented them from receiving war veterans allowance.

These two extensions, coupled with our efforts to publicize this very worthwhile program, have allowed us to provide VIP benefits to over 14,000 veterans. This compares with a total of 10,000, as I mentioned in my report last year, and the figure of 4,000, which I gave to the committee in December 1984.

In this regard, I very much want to thank the committee members and in fact all Members of Parliament for having done so much to let veterans in their ridings know about the program. This is a very great help to Veterans Affairs and is certainly good news to be giving to your veteran constituents.

[*Translation*]

tants a chuté considérablement étant donné que chaque année les anciens combattants bénéficient plus du soutien du revenu offert par Santé et Bien-être social en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse que du soutien du revenu offert par les Affaires des anciens combattants. Par conséquent, il nous a semblé que la meilleure chose à faire était de fusionner la Commission des allocations et le Conseil de révision en un seul tribunal d'appel des anciens combattants. Nous pourrons ainsi utiliser nos ressources à meilleur escient, en continuant d'assurer aux anciens combattants les mêmes droits d'appel qui leur sont offerts en vertu de nos mesures législatives actuelles.

Ce fusionnement nous permettra aussi de réaliser des économies administratives qui approcheront un million de dollars par année. Je ne sais pas encore à quel moment cette nouvelle mesure législative fera l'objet d'une première lecture à la Chambre des communes, mais ce devrait être bientôt. Je vous tiendrai au courant des événements, monsieur le président.

Je suis également très heureux de vous faire savoir que l'on a élargi les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants à deux reprises depuis ma dernière présentation devant le Comité. A la suite du discours du trône d'octobre dernier, on a mis fin à la période d'intégration par étape des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Cela signifie que tout ancien combattant de la Première Guerre mondiale qui avait été jugé admissible aux prestations du PAAC à compter du 1er janvier de cette année ou du 1er janvier 1988 n'avait plus à attendre. Il était immédiatement admissible.

Cette modification a touché quelque 6,000 anciens combattants qui, ajoutés aux 3,000 anciens combattants admissibles, représentent 75 p. 100 de tous les anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont servi outre-mer. Les 25 p. 100 qui restent sont autonomes et n'ont pas besoin de l'aide financière des Affaires des anciens combattants en ce qui concerne les soins de santé.

Cette première expansion a été suivie d'une deuxième, le 1er janvier. Les anciens combattants touchés sont des pensionnés pour invalidité, âgés de 65 ans et plus, dont le supplément de revenu qui leur est versé en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse les empêchait de recevoir l'allocation d'ancien combattant.

Grâce à ces deux expansions et à nos efforts pour faire connaître ce programme extrêmement utile, nous avons pu fournir avec le PAAC des avantages à plus de 14,000 anciens combattants, au lieu de 10,000, comme je l'avais précisé dans mon rapport en mai dernier, et de 4,000, comme j'en avais fait part au Comité en décembre 1984.

Je veux remercier les membres du Comité à ce sujet et en fait, tous les membres du Parlement pour avoir fait connaître le programme aux anciens combattants de leurs circonscriptions respectives. Tout en aidant grandement les Affaires des anciens combattants, vous avez rapporté d'excellentes nouvelles à vos anciens combattants.

[*Texte*]

In looking ahead through this new year, I can tell you that we will be busier than ever. Veterans are at an age where their need for benefits and services is greater than at any other time, save for the post-war years.

We are ready for the demand. More importantly, we are adapting to meet the new challenges. Veterans' needs are not the same today as they were 30 or 40 years ago, and Veterans Affairs is well aware of it. New programs, like the Veterans Independence Program, the VIP, have been put in place to complement the existing programs, and we hope to do even more.

An initiative we hope to refine is our role in housing for veterans. It is highly unlikely that Veterans Affairs would ever be able to enter this field directly, but we can surely do more than just refer veterans to CMHC or the provincial authorities.

Let me provide an example of the type of role we are considering. There was a large number of veterans in Vancouver who were down on their luck. They were living in depressing circumstances and some were in fact homeless. There was little or no cause for optimism. Everyone was anxious to help, but no one knew where to begin.

Representatives from the Royal Canadian Legion and the Army, Navy and Air Force Association stepped into the breach, along with Veterans Affairs' Pacific regional director, Mr. Bill Liutkus. After much hard work and with help from CMHC, the City of Vancouver and the province, the Veterans Memorial Manor opened its doors last August. More than 130 veterans are living in clean, comfortable surroundings assured of a brighter future. Thanks to funding from the War Amps of Canada, 16 of the suites are fully furnished to accommodate the handicapped.

The process followed in this case can now become an example of how results can be achieved. Veterans Affairs can certainly provide advice and guidance, and through the Veterans Independence Program we can complement the projects undertaken by both non-profit and veterans organizations.

As I mentioned, we will have to develop our guidelines more fully, but I believe that the Vancouver project illustrates the direction we intend to take in this very important area.

This will also be a significant year from the commemorative point of view. We are fast approaching the 70th anniversary of the battle of Vimy Ridge, a battle that is a well-recognized milestone in our history. As you will remember, Prime Minister Borden said this marked the coming of age of Canada. In that battle, Canadians fought together for the first

[*Traduction*]

Pour l'année qui vient, je peux vous assurer que nous serons plus occupés que jamais. Les anciens combattants atteignent un âge où les besoins augmentent et nous devrons offrir des avantages et services comme jamais auparavant, à l'exception des années d'après-guerre.

Nous sommes prêts à faire face à la demande, et plus encore, à nous adapter pour relever le défi nouveau qui nous attend. Les besoins des anciens combattants ne sont plus ceux d'il y a 30 ou 40 ans, et aux Affaires des anciens combattants nous en sommes très conscients. De nouveaux programmes comme le PAAC ont été mis sur pied pour servir de complément à des programmes déjà en place, et nous espérons faire encore plus.

Nous espérons aussi améliorer notre rôle vis-à-vis des questions de logement des anciens combattants. Il est très peu probable que les Affaires des anciens combattants puissent s'occuper directement de ce domaine un jour, mais il me semble que nous pourrions sûrement faire plus que d'adresser les anciens combattants à la SCHL ou aux autorités de leur province.

Voici un exemple au sujet du type de rôle que nous pourrions assumer. A Vancouver, il y avait plusieurs anciens combattants délaissés, déprimés et dans certains cas, sans abri. Pour eux, l'avenir était sombre. Evidemment, tous et chacun voulaient aider, mais par où commencer?

Les représentants de la Légion royale canadienne et de l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation s'en sont occupé, avec l'aide du directeur général des Affaires des anciens combattants dans la région du Pacifique, M. Bill Liutkus. Après avoir accompli beaucoup de travail et reçu l'aide de la SCHL, de la ville de Vancouver et de la province, le *Veterans Memorial Manor* a ouvert ses portes en août dernier. Maintenant, plus de 130 anciens combattants vivent en des lieux propres et confortables et peuvent entrevoir l'avenir avec optimisme. Soulignons ici l'aide financière des Amputés de guerre du Canada qui ont permis de meubler entièrement 16 chambres à l'intention des handicapés.

Le processus suivi dans le cas à l'étude nous montre de quelle façon on peut obtenir de bons résultats. Les Affaires des anciens combattants peuvent sûrement servir de guide et par l'entremise du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, apporter un supplément à des projets entrepris par des organismes sans but lucratif et des associations d'anciens combattants.

Comme je l'ai déjà précisé, nous devrons formuler des directives plus précises, mais je crois que le projet de Vancouver illustre la voie que nous entendons prendre dans ce domaine très important.

Une cérémonie commémorative d'envergure se déroulera cette année. En effet, nous approchons du 70e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy qui a marqué un jalon historique pour notre pays, tous en conviennent. Vous vous en souviendrez, le premier ministre Borden avait déclaré qu'avec cette bataille, le Canada entrait dans l'âge adulte. En effet, c'est la première fois que les Canadiens combattaient ensemble

[*Text*]

time as a Canadian army and not as a component of a British force.

• 1550

The incredible victory won by Canadians at Vimy ridge on April 9, 1917, marks our coming of age as a nation. It will be my honour to lead a delegation of Vimy veterans back to Vimy Ridge to pay homage to those who died in that epic battle.

Mr. Chairman, I believe it would be appropriate at this time for me to say a few words about our mandate on commemoration.

The Department of Veteran Affairs is here to provide services and benefits for veterans. That is obvious. We are also here to make absolutely certain the memory of those who died is not forgotten. Pilgrimages, such as the one to Vimy Ridge this April, are very important. If the country of a soldier who was killed in action cannot find it in its head and heart to return to the field of scarifice to pay its respect to the fallen soldier's grave, it is a very sad commentary indeed. I would expect and trust this committee would agree with me.

Mr. Chairman, I very much appreciate this opportunity to appear before the committee. I was delighted to have such good news to report. Truly substantial progress has been made. We will continue to work toward even further progress in the months ahead. Our veterans deserve no less. I am happy to say all members of the department agree with me. As we all know, you cannot stand still. You have to go ahead or you drop behind. I want you to know we are firmly committed to going ahead each and every day to provide better and better service to our veterans. They are the ones in this country of ours who deserve nothing but the best from us.

The chairman has very kindly informed me of a number of concerns committee members would like to raise. I have prepared responses. With the committee's indulgence, from time to time I will be responding from a written text. My purpose, of course, is to give the committee the very best possible answers. Knowing how all members have questions they would like to ask and information they would like to get, I have spent a lot of time in the past week or so thinking of questions which might be asked to which you would like to have answers. I have put down the answers I think are appropriate. In that way I hope to give the most useful, quickest and most accurate service to the committee.

Before I start on that, I would like to say how pleased I am that . . . Besides having the members of my own department here today to take part in this important meeting, we are very pleased to have Mr. Fred Hannington, the Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion. He is accompanied by Mr. Ed Slater, director of the Service Bureau of the Royal Canadian Legion, Dominion Command, here in Ottawa. We are very glad to have you two fellows here today.

[*Translation*]

en tant qu'armée canadienne et non plus comme des éléments des Forces britanniques.

Avec cette incroyable victoire remportée par les Canadiens le 9 avril 1917 à la crête de Vimy, le Canada s'est affirmé et a été reconnu comme un grand pays à part entière. J'aurai l'honneur de diriger une délégation d'anciens combattants de Vimy qui retourneront à la crête de Vimy, afin d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie lors de cette bataille épique.

Monsieur le président, je crois qu'il est approprié maintenant de dire quelques mots sur notre mandat concernant le domaine de la commémoration.

Les Affaires des anciens combattants existent pour fournir des services et des avantages aux anciens combattants; c'est évident, mais aussi pour s'assurer que la mémoire de ceux qui sont morts ne soit pas oubliée. Les pèlerinages comme celui à Vimy en avril prochain sont très importants à ce titre. En effet, si le pays d'un soldat tombé au champ d'honneur n'est pas assez généreux pour retourner au champ d'honneur et rendre hommage à ce soldat, sur les lieux de sa sépulture, ce serait vraiment déplorable. Je suis certain que le Comité est d'accord avec moi à ce sujet.

Monsieur le président, je vous suis très reconnaissant de l'occasion qui m'a été donnée de parler devant ce Comité et, bien sûr, je suis heureux d'avoir de si bonnes nouvelles à vous annoncer. Des progrès substantiels ont été réalisés et nous continuerons à travailler pour accomplir d'autres progrès au cours des mois à venir. Nos anciens combattants n'en méritent pas moins. D'ailleurs, tous au Ministère sont d'accord avec moi. Comme nous le savons tous, on ne peut se permettre de rester immobiles. Il faut aller de l'avant si on ne veut pas reculer. Nous sommes bien déterminés à aller de l'avant chaque jour pour offrir à nos anciens combattants les meilleurs services possibles. Ce sont eux qui méritent ce qu'il y a de mieux et nous devons le leur offrir.

Le président a eu l'amabilité de m'informer de certaines questions que le Comité avait l'intention de soulever. J'ai préparé des réponses. Si le Comité n'y voit pas d'inconvénients, il m'arrivera de répondre aux questions par la lecture d'un texte écrit. Si j'adopte cette démarche, c'est bien sûr pour vous fournir les meilleures réponses possibles. Je sais que tous les députés ont des questions à poser, des informations à recueillir, et depuis une semaine, j'ai beaucoup réfléchi aux questions que vous seriez susceptibles de me poser, aux réponses que vous souhaiteriez. J'ai rédigé des réponses qui me semblent appropriées. De cette façon, j'espère pouvoir répondre au Comité de façon rapide et efficace.

Mais auparavant, je tiens à vous dire à quel point je suis heureux . . . Non seulement suis-je accompagné aujourd'hui de membres de mon Ministère qui sont venus assister à cette importante réunion, mais nous avons le plaisir également d'être accompagnés de M. Fred Hannington, secrétaire de la Légion royale canadienne. Il est lui-même accompagné de M. Ed Slater, directeur du Bureau des services de la Légion royale

[*Texte*]

As you know, we could not possibly function without the help and advice of the Legion and many other veterans organizations. The Legion particularly has always given us tremendous help and advice. We are very happy to have you chaps here with us this afternoon.

• 1555

Mr. Chairman, I would be very glad to take any questions the committee members would like to pose to me. Thank you very much, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sure that after hearing all the good news and so on from your department, the members here will have a lot of questions in areas relating to your remarks on which they would like some further details. Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to commend the Minister on his excellent performance since he has been appointed to the office of Minister responsible for Veterans Affairs. I would like also to commend the entire department. Whenever I have dealt with them, I have had a good response. They were very polite and very enthused about giving me the answers I was looking for.

I do not have many questions except maybe four. One will be a suggestion; at least I would like to know what you think about it.

The first question is about a concern I have. I guess you could answer the question very easily. Regarding the merger of the two boards, will it lead to a decline in the overall number of jobs? If so, how many lay-offs will occur?

Mr. Hees: Thank you very much for the very good question. I thought I would receive it from somebody, and I jotted down the answer. The number of positions with the new board will be less than the current total of the two boards combined. However, the public servants who will not be taken on at the new board will be absorbed by the department. I can therefore assure the hon. member and the committee that no Public Service lay-offs will result from this merger. I am glad you asked the question, Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister. There is another question also. You remarked that the Vancouver project seems to be quite a success.

Mr. Hees: Yes, it was.

Mr. Isabelle: Do you expect to expand this Vancouver project elsewhere?

Mr. Hees: Yes, we do. This is very much of an experiment on our part. It just shows, when people have the right objective in mind, how almost anything can be done with co-operation.

[*Traduction*]

canadienne, commandement du Dominion, ici à Ottawa. Nous sommes très heureux de vous avoir, messieurs.

Comme vous le savez, nous ne pourrions rien faire sans l'aide et les conseils de la Légion et d'un grand nombre d'autres organismes d'anciens combattants. La Légion, en particulier, nous a toujours énormément aidés. Nous sommes heureux que vous ayez pu assister à cette séance.

Monsieur le président, je répondrai avec plaisir aux questions que les membres du Comité voudront bien me poser. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Après avoir entendu toutes ces bonnes nouvelles de votre ministère, je suis certain que les députés auront beaucoup de questions à vous poser sur vos observations et de détails à vous demander. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Pour commencer, je félicite le ministre pour tout ce qu'il a fait depuis qu'il a été nommé ministre responsable des Anciens combattants. Je tiens également à féliciter l'ensemble des fonctionnaires du ministère; en effet, chaque fois que j'ai eu l'occasion de les contacter, la réaction a été excellente. Ils se sont toujours montrés très polis, ils ont toujours cherché à me fournir des réponses rapidement.

Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, quatre peut-être. Dans un cas, il s'agira d'une suggestion, du moins aimerais-je savoir ce que vous en pensez.

Pour commencer, une préoccupation. J'imagine qu'il vous sera très facile de répondre. C'est au sujet de la fusion des deux commissions; est-ce que cela va provoquer une baisse du nombre total des emplois? Dans ce cas, combien y aura-t-il de congédiements?

M. Hees: Merci beaucoup, c'est une excellente question. J'avais prévu qu'on me la poserait, j'ai donc jeté une réponse sur le papier. La nouvelle commission aura moins d'employés que les deux commissions actuelles combinées. Toutefois, les fonctionnaires qui ne seront pas employés par la nouvelle commission seront absorbés par le ministère. Je peux donc assurer à l'honorable député et au Comité que cette fusion ne provoquera pas de congédiements dans la Fonction publique. Monsieur Isabelle, je suis heureux que vous m'ayez posé cette question.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre. Une autre question. Vous nous dites que le projet de Vancouver semble remporter beaucoup de succès.

M. Hees: Absolument.

M. Isabelle: Avez-vous l'intention de reprendre le projet de Vancouver dans d'autres régions?

M. Hees: Oui, nous avons cette intention. Pour nous, c'était surtout une expérience qui démontre que lorsqu'on se fixe les bons objectifs, avec un peu de coopération, on peut accomplir pratiquement n'importe quoi.

[*Text*]

It came about because we have a very energetic and wise regional director in British Columbia, in Vancouver, Mr. Bill Liutkus. On the so-called skid row in Vancouver—every port has one and I guess a lot of big cities have them—there were quite a lot of veterans living there. They were always or quite often getting into considerable trouble in that when they would get their allowances, they would have a tendency to go out and have a bit of a bender. When they did, they would come back to their lodgings, which were only fair, and would have a tendency to kick doors in and raise hell and so on. Their landlords would eject them and they would find themselves out on the street.

We decided that the sensible thing to do was to move these people out of town and out of skid row into an area where there were green fields and trees and better housing, a really rather attractive area to live in. We found them quite nice housing in this new area. That was not the kind of life they wanted to live, however. They wanted to live in the area they were familiar with, surrounded by their old chums, their pals and so on. They yearned to get back and they all did drift back and before we knew it they were kicking down doors and raising a bit of hell.

• 1600

So Bill Liutkus got the idea that we should try to build something for them that was decent accommodation in the area they would like to live in. We have here a point by point breakdown of how this whole project took place.

First of all, concerned veterans met to discuss the problem of veterans in the area; people interested in this whole problem got together and discussed it. A non-profit society called the Veterans Memorial Housing Society was formed by representatives from The Royal Canadian Legion, and The Army, Navy and Air Force Veterans Association.

The Society met with Canada Mortgage and Housing Corporation to discuss what financial assistance might be made available for a project such as they had in mind. Consultants were hired with funds from Army, Navy and Air Force unit number 20. Negotiations then took place with the City of Vancouver for land under local housing programs.

A submission was then presented to CMHC. Negotiations with the City of Vancouver and the provincial government took place to relocate Club 44 which was a multi-service operation providing meals, sanitation and health services. They moved it to the new area.

Land was then purchased by the City of Vancouver. Preliminary approval was obtained from CMHC. A commitment by Veterans Affairs was made for ongoing research, architects were hired, and drawings were completed. A tender call was made for constructionand the construction company was chosen. When final CMHC approval was obtained, construction was started. Fund-raising by Veterans Memorial Housing Society took place. A substantial contribution from

[*Translation*]

Le succès de cette expérience est attribuable en grande partie à la présence de notre directeur régional de Colombie-Britannique, M. Bill Liutkus, un homme particulièrement énergique et avisé. Dans les bas quartiers de Vancouver, que l'on retrouve dans tous les ports et dans beaucoup de grandes villes, il y avait beaucoup d'anciens combattants. Très souvent, ils se mettaient dans un mauvais pas, car lorsqu'ils touchaient leur allocation, ils avaient tendance à faire la bringue. Lorsque cela se produisait, ils rentraient dans leur logement, ce qui est normal, mais ils avaient tendance à faire du chahut, à enfoncer des portes. Leurs propriétaires les mettaient à la porte, ils se retrouvaient dans la rue.

Nous avons décidé que la bonne solution était de leur faire quitter les bas quartiers, de les installer dans de meilleurs logements, des quartiers un peu plus verts, avec des arbres; en fait, un quartier assez agréable à habiter. Dans ce nouveau quartier, nous leur avons trouvé des logements. Malheureusement, ce n'était pas leur idée de la vie. Ils préféraient vivre dans un quartier qui leur était familier, en compagnie de leurs copains, de leurs chums, etc. Ils n'avaient qu'une idée en tête, c'était de retourner dans ce quartier, et avant longtemps, ils ont tous fini par s'y retrouver et recommencer à enfoncer les portes et à faire du chahut.

C'est alors que Bill Liutkus a eu l'idée de leur construire des logements décents dans le quartier qu'ils préféraient. J'ai ici une récapitulation du déroulement du projet.

Pour commencer, les anciens combattants concernés se sont réunis pour discuter du problème des anciens combattants dans la région, tous les gens que cette question intéressait en ont discuté. Une société à but non lucratif, la *Veterans Memorial Housing Society*, fut créée par des représentants de la Légion royale canadienne, ainsi que de l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation.

La Société a rencontré des représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour discuter des modalités financières d'un tel projet. Des experts furent embauchés avec des fonds de l'unité nº 20 de l'armée, de la marine et de l'aviation. Des négociations eurent lieu avec la ville de Vancouver pour obtenir un terrain dans le cadre des programmes de logements locaux.

Un projet fut alors présenté à la SCHL. Cela fut suivi de négociations avec la ville de Vancouver et le gouvernement provincial pour déménager le Club 44, un organisme offrant des repas, ainsi que des services sanitaires et de santé. Le club fut transféré ailleurs.

La ville de Vancouver fit alors l'acquisition d'un terrain; la SCHL donna une approbation préliminaire; les anciens combattants s'engagèrent à effectuer les travaux de recherche nécessaires, des architectes furent embauchés et les plans furent approuvés. Un appel d'offres fut lancé et une compagnie de construction fut choisie. La *Veterans Memorial Housing Society* lança une campagne de souscription et, grâce à une contribution substantielle des Amputés de guerre du Canada,

[*Texte*]

the War Amps of Canada allowed the facility to provide 14 fully furnished suites for handicapped veterans.

Finally came the great day when the Veterans Memorial Manor was opened. I was fortunate enough to be there and I will tell you, everyone of you would have been very proud of what I was privileged to see. It was first class in every way; the rooms were not elaborate but they were comfortable, clean and very practical, the kind of room anybody would be very glad to live in. They could buy their meals in the same building at a very reasonable cost.

The main thing is that the veterans who really needed this kind of housing came and are living there now. They are very happy indeed. They have continued to live there and they have discontinued kicking down the doors and raising hell upon occasion. They are very well-behaved citizens because they are happy citizens and they realize this was a very good job that was done for them.

So it is a happy story all around. It is the kind of thing, Dr. Isabelle, that we are so pleased with because there is no magic wand here; there was not some great overriding sugar daddy who came in and just did the whole thing for us. It was co-operation and common sense that made the thing possible right from the very start.

We intend to make this kind of operation known all across the country, particuarly in our big cities, where it could be useful. We hope there will be a very great deal of it and a steadily growing amount of it in the years ahead, because it is something that simply is practical and makes sense.

Mr. Isabelle: So you are going to promote this idea?

Mr. Hees: Very much so.

Mr. Isabelle: Thank you very much.

Mr. Hees: We are very much going to promote it.

• 1605

Mr. Isabelle: I have just another short question that maybe will become a suggestion, I do not know; maybe you would like to elaborate on it. We have receivee letters from veterans who do not receive any benefits from Veterans Affairs. I am referring to those veterans who have reached the age of 65 and it seems that they want to have a kind of a recognition of their services during the three last world wars.

I wonder if it would be possible to examine the proposal that let us say those who reach 65 and who have never had any benefits of any kind from Veterans Affairs could receive a kind of a tax exemption, let us say a $200 or $300 tax exemption automatically when they reach age 65.

Is the Minister and the ministry and the department looking after these kinds of . . . ? I know Mr. Wilson wants to come with a kind of tax reform, but regardless of that, I believe the veterans are a special kind of person in Canada and I believe those who never received any kind of reward from their

[*Traduction*]

on décida de construire 14 logements spéciaux pour les anciens combattants handicapés.

Enfin, vint le grand jour de l'ouverture du *Veterans Memorial Manor*. J'ai eu la chance d'y assister, et je peux vous assurer que vous auriez été fiers si vous aviez été là. Tout était parfait à tous les égards; les chambres n'étaient pas luxueuses, mais confortables, propres et très pratiques, des chambres qui auraient plu à n'importe qui. Les anciens combattants pouvaient acheter des repas à des prix très raisonnables dans l'immeuble même.

L'essentiel, c'est que les anciens combattants qui en avaient vraiment besoin peuvent vivre là maintenant. Ils sont très heureux. Ils vivent toujours dans cet immeuble, et ils n'enfoncent plus les portes et ont cessé de faire du chahut. Ils se comportent mieux parce qu'ils sont plus heureux, ils se rendent compte de la chance qu'on leur a donnée.

Autrement dit, une histoire qui se termine particulièrement bien. Docteur Isabelle, ce genre de choses nous fait particulièrement plaisir, car on ne peut pas l'attribuer à une baguette magique, ce n'est pas une bonne fée qui est arrivée et qui s'est occupée de tout. Au contraire, c'est l'esprit de coopération et le bon sens qui a prévalu depuis le début qui ont rendu cela possible.

Nous avons l'intention de parler de la réussite de ce projet dans tout le pays, en particulier dans les grandes villes où cela pourrait être utile. Nous espérons que cela se reproduira souvent dans les prochaines années, car c'est tout simplement pratique et surtout, c'est une bonne idée.

M. Isabelle: Vous allez donc essayer de reprendre la même idée?

M. Hees: Absolument.

M. Isabelle: Merci beaucoup.

M. Hees: Nous avons certainement l'intention de recommencer.

M. Isabelle: J'ai une autre question très courte, qui pourrait être considérée comme une suggestion, je ne sais pas, peut-être pourriez-vous me dire ce que vous en pensez. Nous avons reçu des lettres d'anciens combattants qui ne reçoivent rien du ministère. Je vous parle d'anciens combattants qui ont atteint l'âge de 65 ans, et apparemment, ils aimeraient qu'on reconnaisse leurs services au cours des trois dernières guerres mondiales.

Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager d'accorder aux anciens combattants qui atteignent 65 ans et qui n'ont jamais reçu la moindre prestation, une sorte d'exemption fiscale, par exemple une exemption de 200$ ou 300$, qui serait automatique lorsqu'ils atteignent 65 ans.

Est-ce que le ministre et le ministère étudient ce genre de . . . ? Je sais que M. Wilson a l'intention de proposer une réforme fiscale, mais indépendamment de cela, je pense que les anciens combattants sont un cas particuliers au Canada et que ceux qui n'ont jamais reçu de récompense de leur pays, à l'exception

[*Text*]

country except medals should perhaps be allowed to have some kind of tax exemption.

Mr. Hees: Yes. This is an idea that I think has a great deal of merit to it. I heard through the grapevine that you had this idea in your mind. It seems to make sense and we are looking into it now, Mr. Isabelle, and I am very glad that you did start thinking about it. It shows you what this committee is able to do; it gets ideas going.

I think it is a sensible idea and I am going to put it forward. I cannot give you any idea as to what results I will get, but I will give it everything I have in the way of the old college try. I think it is a first-class idea and thank you very much indeed for starting the thought going.

Mr. Isabelle: The ball rolling. Thank you, Mr. Hees.

The Chairman: Thank you, Mr. Isabelle. Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask the Minister several questions. Maybe I should pose the questions, George, and then if you want to respond to them all at one time, that is fine.

Mr. Hees: I would like to do them one at a time, if you would not mind, Neil.

Mr. Young: Okay. I would like to pursue this question of housing for veterans. First of all, I think it is a commendable approach to housing. I meant to raise this with you in another forum, but since you mentioned it in your statement today I thought I would pursue it with you now.

I have two veterans buildings in my constituency—and it just came to my attention over the weekend, actually; one is called Greenwood Court on Queen Street in the east end of Toronto and the other one is on the Danford. It is good, solid housing, and they house both veterans and in some cases the families where the veteran is deceased. It is affordable housing for those people and most of them have long-time residency. What really concerns me is I hear that CMHC has decided to sell those housing units off onto the open market.

Now, I have a meeting with CMHC officials this Thursday to pursue this with them, but I can well imagine what is going to happen if CMHC follows through on that policy; it is going to make life extremely difficult for the people who live in those buildings.

So what I am really probably asking you to do—I do not expect you to have answers today, but I would certainly hope that Veterans Affairs are going to take a strong position with CMHC on this kind of housing, because if you think you have problems in Vancouver with people kicking in doors—

Mr. Hees: They ain't seen nothin' yet.

Mr. Young: —they ain't seen nothin' yet. By the way, they tried it about four years ago, and the residents in these buildings kicked up such a stink that they decided to back off. At that time they were trying to turn the housing over to co-op housing. The co-op housing groups, once they took a look at the housing, decided that they had to be upgraded to the point

[*Translation*]

d'une médaille, devraient bénéficier d'une exemption fiscale quelconque.

M. Hees: Oui. C'est une idée qui a beaucoup de valeur; j'avais entendu dire que vous aviez cette idée à l'esprit. Cela semble assez logique, nous étudions la question, monsieur Isabelle, et je suis heureux que vous y ayez pensé. Cela prouve ce dont le Comité est capable: lancer des idées.

À mon avis, c'est une idée qui est valable, je la proposerai. Je ne peux pas répondre des résultats, mais je peux vous assurer que je ferai tout mon possible. À mon avis, c'est une idée excellente, et je vous remercie beaucoup de l'avoir eue.

M. Isabelle: Vous allez y donner suite; merci, monsieur Hees.

Le président: Merci, monsieur Isabelle. Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions à poser au ministre. Peut-être pourrais-je commencer par poser les questions, George, et si vous le voulez, vous pourrez répondre à toutes les questions à la fois.

M. Hees: Je préfère y répondre au fur et à mesure, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Neil.

M. Young: D'accord. Je reviens à cette question du logement pour les anciens combattants. Pour commencer, je pense que c'est une initiative louable. J'avais l'intention de vous en parler à une autre occasion, mais puisque vous en avez parlé dans votre déclaration aujourd'hui, je vais le faire tout de suite.

Dans ma circonscription, il y a deux immeubles pour anciens combattants, dont on m'a parlé justement cette fin de semaine; l'un d'entre eux s'appelle *Greenwood Court* sur la rue Queen dans l'est de Toronto, l'autre, le *Danford*. Ce sont de bons immeubles, bien solides, qui abritent à la fois des anciens combattants et, dans certains cas où l'ancien combattant est décédé, sa famille. Ce sont des logements dont le loyer est modéré, et la plupart des résidents sont là depuis longtemps. Apparemment, la SCHL aurait décidé de vendre ces immeubles; cela m'inquiète.

Je dois rencontrer les représentants de la SCHL jeudi prochain pour en discuter avec eux, mais si la SCHL maintient cette politique, je prévois que cela va beaucoup compliquer l'existence des gens qui vivent dans ces immeubles.

Autrement dit, je ne m'attends pas à ce que vous ayez des réponses aujourd'hui, mais j'espère que les anciens combattants interviendront fermement auprès de la SCHL parce que si vous pensez que vous avez des problèmes à Vancouver avec les gens qui enfoncent les portes . . .

M. Hees: Ils n'ont encore rien vu.

M. Young: . . . ils n'ont encore rien vu. Soit dit en passant, ils ont déjà essayé de vendre il y a quatre ans, mais les résidents de ces immeubles ont fait un tel raffut qu'ils avaient fait marche arrière. À l'époque, il s'agissait d'organiser des coopératives de logement. Cela dit, les groupes qui voulaient organiser ces coopératives décidèrent, après avoir visité les

[*Texte*]

where rents were going to double and triple. These people are on fairly low incomes, you know.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: That is the first question, George.

• 1610

Mr. Hees: I am very glad you brought this up. I think it is very important; I think it is so important that I would like to speak to the Minister in charge of CMHC, the Minister of Public Works, right away about it. If you could put something on paper for me—if you would be kind enough to do it, and you are very good at doing that—then I would endorse it and put it up to him and see if we can get this sort of thing stopped, because this just does not make sense at all. It is just completely the opposite of what to me makes sense. I will back you 100% on that.

Mr. Young: As I have said to you before, in my view your department does an excellent job on allowing veterans to remain within their own homes as much as possible. In fact, I wish other government departments would adopt the same policy. It would not only be good for veterans, but for other people—disabled individuals—it would be very cost-effective.

Mr. Hees: Sure. Give me all you can on it and I will take it up. I certainly will be very glad to.

Mr. Young: Thank you. Mr. Isabelle asked much the same questions I would have asked on your remarks, but the one area I would like to raise with you, and perhaps you could give us a report, was on... You know, after the microfiche disappeared, you mentioned in your statement in the House that you were going to have a review done of the security being used to mail that information out across the country. Has that review taken place?

Mr. Hees: Yes, it has. We immediately stopped sending microfiche through the mail, just like that, and it now either goes by telex or by computer, and no more mailing. It was one of these things; it was unfortunate that it could not have been foreseen, but again, I think you all realize as football fans that it is an awful lot easier to call the plays on Monday morning than on Saturday afternoon.

My deputy minister advises me we now have a computer system in place and operating. There is no more of this. These microfiche had been shipped through the mail for 10 years, and when we took over that meant 8 years that they come sort of error-free, and there were so many things to look at and change and approve that this did not get looked at. When something goes wrong you say gee, why did I not see that? Why did I not fix it?

The answer is you just do not, because you are human and you take the first things first, and this is how they were being taken. But now, having seen what can happen, we immediately

[*Traduction*]

lieux, que pour les remettre en état, il faudrait doubler ou tripler les loyers. Vous savez, ce sont des gens qui n'ont pas de très gros revenus.

M. Hees: Oui.

M. Young: C'est ma première question, George.

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. À mon avis, c'est très important, tellement important d'ailleurs, que j'aimerais en parler au ministre responsable de la SCHL, le ministre des Travaux publics, et cela dès que possible. Si vous pouviez jeter quelque chose sur le papier, je sais que c'est une chose que vous faites très bien, je pourrais le contre-signer et le soumettre au ministre pour tenter de mettre fin à ce projet. En effet, cela n'a vraiment pas de sens, cela va à l'encontre de toute logique. Je vous soutiendrai jusqu'au bout.

M. Young: Comme je vous l'ai déjà dit, à mon avis votre ministère fait très bien son travail quand il permet aux anciens combattants de garder leur propre maison dans toute la mesure du possible. En fait, j'aimerais bien que d'autres ministères aient cette même politique. Ce serait une bonne chose non seulement pour les anciens combattants, mais pour d'autres, les gens qui ont un handicap, et ce serait très rentable.

M. Hees: Certainement. Donnez-moi tous les détails que vous pourrez, et je me ferai un plaisir de faire suivre.

M. Young: Merci. M. Isabelle vous a posé des questions que j'avais l'intention de vous poser, mais il reste un sujet que j'aimerais aborder avec vous et dont vous pourriez peut-être nous parler... Vous savez, après la disparition de la microfiche, vous avez dit dans votre déclaration à la Chambre que vous aviez l'intention de remettre en question votre système d'acheminement du courrier. Cette révision a-t-elle été faite?

M. Hees: Oui, effectivement. Nous avons immédiatement cessé d'envoyer des microfiches par le courrier, et maintenant, elles sont acheminées soit par télex, soit par ordinateur; on ne fait plus appel au courrier. C'est un de ces incidents regrettables et imprévisibles, et vous devez vous rendre compte, vous qui êtes des passionnés du football, qu'il est beaucoup plus difficile de savoir pourquoi l'on a perdu la partie le lundi matin que le samedi après-midi.

Mon sous-ministre me dit que nous avons maintenant un système informatisé qui fonctionne. Plus d'expédition par courrier. Ces microfiches sont parties par le courrier pendant 10 ans, si bien que pendant huit ans, elles ont été acheminées de cette façon sans encombre; à part cela, nous avions tellement de choses à étudier, à changer et à approuver, que nous n'y avons pas pensé. Quand quelque chose se détraque, il est toujours facile de se dire: pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt, pourquoi ne m'en suis-je pas occupé?

La réponse, c'est que nous sommes humains, que l'on commence par le commencement, et c'est comme cela que nous avons agi. Mais aujourd'hui, après avoir constaté ce qui

[*Text*]

stopped. We send nothing more through the mail, and everything is going by computer. Are we going to use telex as well? It is all going to go by computer, and it is going now by computer, and there will be no more of those errors.

Mr. Young: One last, brief question.

Mr. Hees: There is no hurry with this. I love this. I could go on for days.

Mr. Young: Other people want to ask questions.

Mr. Hees: I am sure they would like to go on for days. This is great.

Mr. Young: I have a very brief question. I have raised in the past the problems that Indian veterans found themselves in after the last world war, where they were caught between the cracks. I think you are familiar with it.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: I hear through the grapevine that the department is trying to do some work on that. Maybe you could fill us in on what it is you are doing. If you cannot, one of your officials can.

Mr. Hees: I am sorry. I was . . .

Mr. Young: Okay. I had heard through the grapevine that your department or your office was doing some work around the problems that Indian veterans found themselves in following the last world war, where they were caught between the cracks between Indian Affairs and Veterans . . .

Mr. Hees: Sorry. I missed a word there in the beginning. Yes, we have.

• 1615

Since there have been a number of questions asked informally about Indians, I have looked into it. I met with the president of the National Indian Veterans Association. I am told that he is here at the back of the hall today. I am very glad to see you here, Mr. President.

He and I met in the summer of 1985 and it became evident that the concerns which were raised could not be addressed without the participation of the Department of Indian Affairs and Northern Development. Accordingly, a task force was established with representation from Indian Affairs, Veterans Affairs, and the National Indian Veterans Association. The mandate was to identify specific issues and to recommend ways of resolving them. The task force completed its work last May and a report was submitted to the respective deputy ministers. They were to review the report and make recommendations to myself and to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

In this context, Veterans Affairs was asked to contact over 200 Indian veterans and dependants who advised the associa-

[*Translation*]

pouvait se produire, nous y avons mis fin immédiatement. Nous n'envoyons plus rien par courrier, tout se fait par ordinateur. Allons-nous utiliser des télex également? Ces erreurs ne se reproduiront plus, car tout passera dorénavant par l'ordinateur.

M. Young: Une dernière question très courte.

M. Hees: Nous ne sommes pas pressés. J'aime beaucoup ce genre d'exercice, je pourrais continuer pendant plusieurs jours.

M. Young: D'autres personnes ont des questions à poser.

M. Hees: Je suis certain qu'eux aussi seraient prêts à rester là plusieurs jours. C'est magnifique.

M. Young: J'ai une question très courte. Par le passé, il m'est arrivé de parler des problèmes des anciens combattants indiens de la dernière guerre, qui, d'une certaine façon, se sont retrouvés entre deux chaises. Je crois que vous connaissez le problème.

M. Hees: Oui.

M. Young: J'entends dire que le ministère a l'intention de s'en occuper. Pouvez-vous nous mettre au courant de ce que vous faites. Sinon, un de vos collègues pourra peut-être le faire.

M. Hees: Excusez-moi. Je . . .

M. Young: D'accord. J'ai entendu dire que votre ministère ou votre bureau s'intéressait aux problèmes qu'ont les anciens combattants indiens depuis la dernière guerre; ces anciens combattants se sont trouvés entre deux chaises, entre, d'une part, les Affaires indiennes, et, d'autre part, les Affaires des anciens combattants . . .

M. Hees: Excusez-moi. Un mot m'avait échappé au début. Effectivement, nous nous en occupons.

Plusieurs questions relativement aux Indiens n'ayant été posées officieusement, je me suis renseigné. J'ai rencontré le président de l'Association nationale des anciens combattants indiens. On m'a d'ailleurs fait savoir que celui-ci est en ce moment dans le fond de la salle. Je suis très heureux que vous soyez parmi nous, monsieur le président.

Nous nous sommes rencontrés pendant l'été 1985, et il est vite devenu apparent que les problèmes qui avaient été soulevés n'allaient pouvoir être réglés sans la participation du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il fut alors décidé de former un groupe de travail comprenant des représentations du ministère des Affaires indiennes, du ministère des Affaires des anciens combattants et de l'Association nationale des anciens combattants indiens. Le groupe de travail a eu pour mandat de découvrir certains des problèmes existants et de recommander des moyens de les résoudre. Le groupe de travail a terminé ses travaux en mai dernier, et un rapport a été déposé auprès des sous-ministres concernés. Ceux-ci devaient l'étudier et soumettre des recommandations au ministre des Affaires indiennes et du Nord, et à moi-même.

À cette occasion, on a demandé au ministère des Affaires dans anciens combattants de communiquer avec plus de 200

[*Texte*]

tion that they had not been receiving the benefits which they felt they were entitled to receive as veterans. Follow-up on these cases commenced in September and a summary report was submitted in December. I will table a copy of this report in both official languages so that committee members can have an opportunity to review it. In terms of the task force report, I am told that my deputy minister's discussions with his counterpart at Indian Affairs are almost completed. I will be pleased to advise committee members of the outcome just as soon as I have the recommendations.

Thanks for asking that question, and here are the reports I mentioned.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Mr. Minister, you have always been very generous to the committee with your time and so has the department. In the preamble to your presentation, you said that the department's policy is one of courtesy, generosity, and speed. I am pleased to note that this refers not just to the members of this committee, but also to Members of Parliament, because that is the kind of service I have received from your department.

Mr. Hees: I am very glad to hear that. That is the way it should be, and it will continue.

Mr. Jardine: I read a very good article in *Dialogue* on everything you ever wanted to know about your deputy minister and about the department. I am glad I read all of it, because if I had stopped on the first page I might have taken some mild umbrage with it. He said that Charlottetown, Prince Edward Island, is a place where many people hesitate to go because of its isolation. I am not from the island, but I know my chairman is.

Mr. Hees: Those are fighting words.

Mr. Jardine: I am a maritimer, and we tend to stick together down there. He goes to on to say, and I will give him credit for this:

> Charlottetown is a small town with about 30,000 inhabitants. Professional and family life are both simpler. People spend much more time with their families here than in a big city with all its distractions. As for recreation, the number of tourists who come to Charlottetown in the summer prove the attraction this region has to offer. Charlottetown's pleasant, easy-going way of life is quite different from Montreal or Toronto.

So deputy minister, you redeemed yourself very well.

Mr. Hees: He made a fast comeback.

Mr. Jardine: Minister, you refer to the pilgrimage to Vimy Ridge this April and you trust that this committee would agree

[*Traduction*]

anciens combattants indiens, ou leurs personnes à charge. Ceux-ci ont alors dit ne pas avoir reçu les prestations auxquelles ils pensaient avoir droit en tant qu'anciens combattants. L'étude de ces dossiers a débuté en septembre, et un rapport récapitulatif a été déposé en décembre. Je vais d'ailleurs déposer auprès du Comité un exemplaire de ce rapport, dans les deux langues officielles, afin que les membres du Comité puissent l'examiner. En ce qui concerne le rapport du groupe de travail, on me fait savoir que les discussions entre le sous-ministre de mon ministère et son homologue des Affaires indiennes sont presque terminées. Dès qu'ils m'auront transmis leurs recommandations, j'en aviserai les membres du Comité.

Je vous remercie de m'avoir posé cette question. Voici les rapports dont je vous ai parlé.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Jardine.

M. Jardine: Monsieur le ministre, vous et le ministère avez toujours été très généreux à l'égard du Comité, lui accordant beaucoup de votre temps. Dans votre préambule, vous avez déclaré qu'au ministère les principes de courtoisie, de générosité et de diligence ne sont pas purement théoriques. Je suis très heureux de souligner que les bénéficiaires de ces bonnes règles de conduite en vigueur au Ministère ont été non seulement les membres du Comité ici réunis, mais l'ensemble des députés. En effet c'est justement ce genre de service que j'ai toujours reçu du ministère.

M. Hees: Cela me fait très plaisir de vous l'entendre dire. C'est ainsi que cela doit être, et rien ne changera sur ce plan.

M. Jardine: J'ai lu dans «Dialogue» un excellent article sur le sous-ministre et le ministère. Je suis très heureux de l'avoir lu en entier, car si je m'étais arrêté à la première page, j'en aurais peut-être pris ombrage. Le sous-ministre aurait déclaré que Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, est un endroit où les gens hésitent à aller parce qu'il est isolé. Je ne suis pas originaire de l'île, mais je sais que c'est le cas du président.

M. Hees: Le sous-ministre a eu du cran.

M. Jardine: Je suis originaire des provinces maritimes, et nous avons tendance, dans cette partie du pays, à nous serrer les coudes. Le sous-ministre poursuit en disant—ce dont je lui suis reconnaissant—et je cite:

> Charlottetown est une petite ville qui compte environ 30,000 habitants. La vie familiale et la vie professionnelle y sont plus simples qu'ailleurs. Ici, les gens passent beaucoup plus de temps avec leur famille que dans les grosses villes, où il y a toutes sortes d'autres distractions. Pour ce qui est des loisirs, les nombreux touristes qui se rendent à Charlottetown pendant l'été prouvent que la région a beaucoup à offrir. Le genre de vie tranquille et agréable qu'est le propre de Charlottetown est très différent du rythme de vie que l'on peut avoir à Montréal ou à Toronto.

Le sous-ministre s'est assez bien rattrapé.

M. Hees: Il s'est en effet très vite rattrapé.

M. Jardine: Monsieur le ministre, vous faites état du pélerinage à Vimy prévu pour avril prochain et vous dites

[*Text*]

with you that a country should support people going back and paying homage to those who gave their lives in foreign lands. I think we all support this. I certainly do, and on this note I would ask how many will be going on the pilgrimage. Will they be just veterans of World War I or World War II? What kind of support will be given from the government to these veterans on their return? Will any spouses have the opportunity to return with their husbands, or indeed widows?

• 1620

Mr. Hees: You want to know how many veterans are actually going?

Mr. Jardine: Yes. In other words, how large a pilgrimage is it?

Mr. Hees: I am advised there are 12 World War I veterans each with a person who travels with them. When you get to that age, you evidently need to have somebody travel with you to help you get along.

Mr. Jardine: Could it be a spouse?

Mr. Hees: Yes. We duck the responsibility here. We say he or she—I guess it is all "he" from World War I—will be accompanied by a person of his choice. We leave it to them to make the choice as to who will accompany them, and we do not try to designate who it will be.

Mr. Jardine: Very good.

Mr. Hees: If the man wants to take his wife—and I am sure all men would like to take their wives with them—I am sure it will be wives who will be going. It is up to the man to make the decision.

Mr. Jardine: This will be supported by the government in its entirety?

Mr. Hees: Yes. We are going to pay all of the expenses of the veterans and their accompanying persons.

Mr. Jardine: Has any consideration been given to any widows of World War I veterans who may have served at Vimy Ridge or indeed may have died at Vimy Ridge to allow them the opportunity to go?

Mr. Keith Bell (Chief of Staff, Office of the Minister of Veterans Affairs): We are trying to reserve it for the veterans.

Mr. Hees: Before I move in here, I have been told in addition to those people there is going to be one doctor and one nurse travelling with these people. What was your question?

Mr. Jardine: Are there any widows who would have the opportunity?

Mr. Hees: I do not think so. I do not think there are any widows who have indicated in any way they wanted to go. I am

[*Translation*]

espérer que le Comité conviendra avec vous que le pays doit venir en aide à ceux qui veulent retourner au champ d'honneur pour rendre hommage à ceux qui ont perdu leur vie en pays étranger. Je pense que nous appuyons tous cela. C'est le cas en ce qui me concerne. Cela dit, j'aimerais savoir combien de personnes vont participer à ce pèlerinage. N'y comptera-t-on que des anciens combattants de la Première Guerre mondiale et de la Deuxième Guerre mondiale? Quel genre d'appui le gouvernement est-il prêt à donner aux anciens combattants désireux d'y retourner? Enfin, combien d'épouses ou de veuves pourront y participer également?

M. Hees: Vous voulez savoir combien d'anciens combattants vont y retourner, n'est-ce pas?

M. Jardine: Oui. Autrement dit, de quelle importance sera ce pèlerinage?

M. Hees: On me fait savoir que 12 anciens combattants de la Première Guerre mondiale y participeront, ils seront tous accompagnés, chacun d'une personne. Vu leur âge, ils ont besoin de quelqu'un pour les aider pendant le voyage.

M. Jardine: Se pourrait-il que ce soit leur épouse?

M. Hees: Oui. Nous n'avons rien à dire là-dessus. Nous disons tout simplement qu'il ou elle—mais il me semble que pour ce qui est de la Première Guerre mondiale, ce sera seulement des hommes—sera accompagné par une personne de son choix. C'est à eux qu'il revient de choisir leur compagnon de voyage, et nous n'allons pas nous en mêler.

M. Jardine: Très bien.

M. Hees: Si un ancien combattant veut amener sa femme . . . je suis certain que tous les hommes aimeraient être accompagnés par leur femme. En tout cas, je suis certain que dans bien des cas, ce sont les femmes qui iront. Mais ce sera aux anciens combattants de faire leur choix.

M. Jardine: Est-il prévu que le gouvernement assume tous les frais imputables à ce pèlerinage?

M. Hees: Oui. Nous allons payer tous les frais encourus par les anciens combattants et par les personnes qui les accompagneront.

M. Jardine: A-t-on songé à donner aux veuves de soldats qui ont fait la bataille de la crête de Vimy ou qui y sont tombés la possibilité de participer, elles aussi, au pèlerinage?

M. Keith Bell (directeur de cabinet, Cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants): Nous essayons de réserver cela aux seuls anciens combattants.

M. Hees: On m'a dit qu'il y aura, en plus de ces gens-là, un médecin et une infirmière. Quelle était votre question?

M. Jardine: Y a-t-il des veuves d'anciens combattants, à qui l'on donnera la possibilité d'y participer?

M. Hees: Je ne le pense pas. De toute façon, je ne pense pas qu'il y ait de veuves qui aient dit vouloir y aller. Je suis certain

[*Texte*]

sure if a widow had indicated it we would have made room for them, but there have not been any. It is all men in this case.

Mr. Jardine: If I may continue, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Carry on, Mr. Jardine.

Mr. Jardine: I had occasion, Mr. Minister, to write to you just before Christmas about the policy of the department with respect to denturists. I have received a reply from you and perhaps you would like to elaborate your policy for me.

Mr. Hees: I have a good answer for you. I knew this question would come up, because there has been a great deal of interest in it.

All that remains at this point is to cross the "t"s and dot the "i"s. I can tell you the thrust of the policy is to act in accordance with the respective provincial legislation. This means Veterans Affairs will reimburse eligible veterans for any services they receive from a licensed denturist so long as the service is provided for under the respective province's legislation.

We were in touch with the Canadian Dental Association to let them know about the direction we plan to take. I am told they are indeed happy with the new policy.

I want to take this opportunity to thank very sincerely all those who wrote and spoke to me about this matter. It proves once again the team approach is the only approach. It was a darn good example of how when something is really desired and needed and people take the trouble to sit down and write about it, very often you can do something about it. This is the case now.

• 1625

Mr. Jardine: On the second round I will have more questions.

The Chairman: Can I bootleg a question in on Mr. Jardine's question?

Mr. Hees: Sure.

The Chairman: Are there any provinces who do not have legislation but would allow veterans to take advantage of this?

Mr. Hees: I think there are two.

Mr. Sicard: May I ask Donald Ferguson, the ADM, to answer this question?

Mr. Hees: Go ahead, Don.

Mr. Don Ferguson (Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs, Department of Veterans Affairs): These are the provinces going from east to west where it is required and where it is not required to have a certificate of oral health. There is no certificate required in

[*Traduction*]

que si une veuve d'ancien combattant avait demandé d'y participer, nous lui aurions trouvé de la place, mais cela n'a pas été le cas. Il n'y aura que des hommes.

M. Jardine: Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président . . .

Le président: Allez-y, monsieur Jardine.

M. Jardine: Monsieur le ministre, je vous ai écrit avant Noël au sujet de la politique du ministère en matière de dentiers. Vous m'avez envoyé une réponse, et j'aimerais que vous me fournissiez aujourd'hui quelques renseignements supplémentaires.

M. Hees: J'ai de bonnes nouvelles pour vous. Je savais qu'on allait me poser cette question, car cela intéresse beaucoup de gens.

Il ne reste à la vérité qu'à finaliser les tout derniers détails. Ce que je peux vous dire, c'est que les lignes directrices viendront compléter les lois provinciales. En effet, le ministère des Affaires des anciens combattants remboursera les anciens combattants admissibles pour tous les services que ceux-ci doivent obtenir auprès d'un denturologiste accrédité, à condition que ce service soit prévu dans la loi de la province concernée.

Nous avons d'ailleurs communiqué avec l'administration de l'Association dentaire canadienne pour lui expliquer ce que nous pensons faire. On me fait savoir que l'Association est ravie des nouvelles lignes directrices.

J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est ici donnée pour remercier du fond du coeur tous ceux qui m'ont écrit et qui m'ont parlé de cette question. Cela démontre une fois de plus que la seule façon de faire, c'est de travailler en équipe. Cela illustre bien que lorsqu'il y a un véritable besoin, et que les gens se donnent la peine d'écrire aux responsables, il est très souvent possible de faire quelque chose. Cela aura justement été le cas avec ce dossier-ci.

M. Jardine: J'aurai d'autres questions à poser au deuxième tour.

Le président: Puis-je enchaîner sur la discussion que vous venez d'avoir avec M. Jardine et vous poser une question?

M. Hees: Bien sûr.

Le président: Y a-t-il des provinces qui n'ont pas de loi en la matière, mais qui permettraient aux anciens combattants qui y résident de bénéficier de ces nouvelles lignes directrices?

M. Hees: Je pense qu'il y en a deux.

M. Sicard: Je demanderai à M. Donald Ferguson, sous-ministre adjoint, de répondre à la question.

M. Hees: Allez-y, Don.

M. Don Ferguson (sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé, ministère des Affaires des anciens combattants): Voici, d'est en ouest, les provinces où il est nécessaire et où il n'est pas nécessaire d'avoir un certificat de santé bucco-dentaire. On n'exige pas de certificat à Terre-

[*Text*]

Newfoundland, Nova Scotia, or Prince Edward Island, but it must be provided by a dentist since there is no licensed denturist in Prince Edward Island. There is no certificate required in New Brunswick, Quebec, or Ontario. A certificate is required in Manitoba, but not in Saskatchewan, Alberta, or the Yukon. In British Columbia a certificate is required.

Mr. Hees: This is all on paper. It is all there for the record. Does that clear up everything?

Mr. McCuish: I am wary of congratulating you, Mr. Minister.

Mr. Hees: I will give you a resuscitator. It is music to my ears.

Mr. McCuish: I know you eat it up. You thrive on it.

Mr. Hees: I just blurt out the plain, straight truth.

Mr. McCuish: Your record speaks for itself, sir. It is quite astounding what you have been able to do. I wonder what increase you had in the way of person-years to achieve these accomplishments.

Mr. Hees: I am very glad to report that we have had a reduction—I underline that again, a reduction—of 120 person-years. No increase at all.

Mr. McCuish: The high inside one is coming in a minute.

Mr. Hees: Any more questions like that I will welcome with open arms.

Mr. McCuish: I will check this one first.

Mr. Hees: You would almost think I had written the question, but I did not.

Mr. McCuish: We cannot teach an old dog new tricks, but you have proved that an old dog can teach new dogs new tricks. It is almost as though you were in the private sector, the way you have been able to accomplish your aims.

This leads me to the real question. Somewhere down the pike, maybe in the next two or three Parliaments, you might decide to hang up your boots. About that time, I suggest, Mr. Minister, that it would be opportune to consider sunsetting the Department of Veterans Affairs, and making Veterans Affairs a section of another department such as Health and Welfare. That is a contentious comment; it was meant to be. I do not think you have briefing notes on it, but I would like your response.

Mr. Hees: This has been suggested from time to time, but it is something I am afraid I cannot agree with. Although there are veterans who are dying each year—there is no question about it—and the total number of veterans is diminishing, each year more and more veterans pass the mystic age of 65. Today I think as you probably know the average age of all veterans in Canada is 66.

[*Translation*]

Neuve, en Nouvelle-Écosse et à l'île-du-Prince-Édouard, mais il faut que le travail soit fait par un dentiste, car il n'y a pas à l'Île-du-Prince-Édouard de denturologistes accrédités. On n'exige pas de certificat au Nouveau-Brunswick, au Québec ou en Ontario. On en exige au Manitoba, mais pas en Saskatchewan, en Alberta ni au Yukon. En Colombie-Britannique, on exige un certificat.

M. Hees: Tout cela est écrit noir sur blanc. Cette réponse vous satisfait-elle?

M. McCuish: Cela devient lassant de vous féliciter sans cesse, monsieur le ministre.

M. Hees: Je vais vous faire de la réanimation. Cela me fait chaud au coeur.

M. McCuish: Je sais que vous adorez cela. Cela vous réussit vraiment très bien.

M. Hees: Je me contente de donner la pure et simple vérité.

M. McCuish: Votre dossier est très éloquent. Je n'en reviens pas de tout ce que vous aurez réussi à faire. Je me demande d'ailleurs combien d'années-personnes en plus il vous aura fallu pour faire tout ce travail.

M. Hees: Je suis très heureux de souligner que nous avons subi une réduction—je dis bien réduction—de 120 années-personnes. Nous n'avons bénéficié d'aucune augmentation.

M. McCuish: De mieux en mieux.

M. Hees: Si vous avez d'autres questions du même genre, n'hésitez surtout pas.

M. McCuish: Je vais d'abord faire quelques petites vérifications.

M. Hees: On croirait presque que c'est moi qui ai rédigé le texte de cette question, mais ce n'est pas le cas.

M. McCuish: On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace, mais vous êtes la preuve qu'un vieux singe peut en apprendre aux plus jeunes. À voir ce que vous aurez réussi à faire, on croirait presque que vous êtes dans le secteur privé.

Tout cela m'amène à la question qui m'intéresse vraiment. Un jour ou l'autre, peut-être après encore deux ou trois législatures, vous allez vouloir prendre votre congé. Il serait peut-être opportun, à ce moment-là, monsieur le ministre, de supprimer progressivement le ministère ou de l'intégrer dans un autre ministère, par exemple celui de la Santé et du Bien-être social. Je sais que c'est quelque chose de très controversé. Vous n'en avez pas parlé dans les documents que vous nous avez fournis, mais j'aimerais néanmoins savoir ce que vous en pensez.

M. Hees: Cette idée a émise de temps à autre, mais il s'agit de quelque chose que je ne saurais approuver. Même s'il y a des anciens combattants qui meurent chaque année et même si le nombre total d'anciens combattants est en train de diminuer, chaque année, ils sont plus en plus nombreux à atteindre le cap des 65 ans. La moyenne d'âge de l'ensemble des anciens combattants canadiens est sans doute aujourd'hui d'environ 66.

[*Texte*]

• 1630

At this point perhaps you might be interested in some figures I was just handed so that you will know how many veterans and dependants there are in the country today. There are 650,000 veterans, 350,000 dependants and 280,000 widows. It is an awful lot of people. Each year, although there are veterans dying off obviously, there are more and more and more people coming past age 65. It seems this is the time when ailments that started in a small way when a man was overseas serving and for which a lot of people were given pensions when they came back for things that were on their sheet when they got out of the army, navy or air force—things that obviously started when they were in service—now are really bothering them. These things are beginning to take hold. More and more people are going to need help in the next 10 or 15 years, as we see it, year by year.

We are planning these new programs, in addition to the things we have done along the line so far, to expand the veterans independence program, which is a tremendous thing, I think, as you realize. The beauty of it is that it is common sense and very important from a money point of view. By doing so, you enable a veteran to stay in his own home, where he is far, far happier than if he has to go to an institution—hospitals are great places, but they are not very homey places—and to receive all of the services that he or she requires at one-tenth of the cost of keeping a person in a hospital. This is quite fantastic! It is very cost effective.

Together with the housing programs we intend to be promoting, these are the kinds of things we see ourselves becoming more busy with over the years ahead, not less busy, even though there are veterans who are dying. More and more of the very large number of veterans who are living today are going to need us.

I do not see our fading out of the picture for quite a long time. During the next 10 or 15 years, I see that Veterans Affairs is going to become steadily more busy with new programs looking after the more people who come onstream who really need our help.

Mr. McCuish: This is precisely what I was getting at, sir. When I mentioned perhaps two Parliaments from now, I am talking about 10 years. But there must be some long planning in your department.

Mr. Hees: As I say, 10, 15, perhaps 20 . . . I do not know.

Mr. McCuish: Notwithstanding the fact that we will always have veterans, the incredible service that has been rendered by your department for decades has been dealing with veterans because they are warriors and they have had traumatic impacts on their lives, which you would not normally get. The

[*Traduction*]

On vient de glisser sous mes yeux un certain nombre de chiffres qui vous intéresseront sans doute. On compte au Canada 650,000 anciens combattants, 350,000 personnes à leur charge et 280,000 veuves d'anciens combattants. Cela fait beaucoup de monde. Même si les rangs des anciens combattants diminuent chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à atteindre le cap des 65 ans. Il semble que ce soit à partir de cet âge là que se font vraiment sentir les blessures ou les problèmes de santé subis pendant la guerre. Certains anciens combattants ont justement, à cause de ces différents problèmes, touché une pension lorsque qu'ils ont quitté les forces militaires, et tous ces petits ennuis ont pris de plus en plus d'ampleur au fil des ans. Aujourd'hui, ils en souffrent beaucoup plus. Chaque année, un nombre croissant d'anciens combattants auront besoin d'aide, et il faudra qu'on leur donne cette aide pendant encore 10 ou 15 ans.

Outre les mesures que nous avons prises jusqu'ici, nous sommes en train de monter un certain nombre de nouveaux programmes. Nous avons également élargi les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants, ce qui est, je pense, comme vous en conviendrez, un important pas en avant. Ce qu'il y a de merveilleux dans tout cela, c'est qu'il s'agit de quelque chose de tout à fait logique et de très important sur le plan financier. Grâce à ce programme, les anciens combattants peuvent rester chez eux, où ils se sentent beaucoup mieux qu'en institution. Les hôpitaux, c'est très bien, mais on n'y est pas comme chez soi. Les anciens combattants admissibles à ce programme pourront donc rester chez eux et recevoir tous les services dont ils ont besoin pour un dixième de que cela coûte de garder quelqu'un à l'hôpital. C'est absolument fordimable et c'est très rentable.

Il y a également les programmes de logement, que nous allons promouvoir. Voilà donc le genre de choses dont nous allons nous occuper au cours des années à venir. Nous n'allons donc pas être moins occupés à l'avenir, même si des anciens combattants meurent chaque année. En effet, parmi les anciens combattants qui sont toujours parmi nous, ils seront de plus en plus nombreux à avoir besoin de notre aide.

Je ne pense pas que le ministère soit appelé à disparaître avant bien des années encore. Au cours des 10 ou 15 prochaines années, le ministère va être de plus en plus occupé avec les nouveaux programmes visant à encadrer ceux qui commenceront à avoir vraiment besoin de nous.

M. McCuish: C'est justement à cela que je voulais en venir, monsieur. Lorsque j'ai dit que ce serait peut-être à envisager après encore deux ou trois législatures, j'avais en tête une dizaine d'années encore. Il doit se faire une certaine planification à long terme dans votre ministère.

M. Hees: Comme je viens de le dire, ce sera peut-être dans 10, 15 ou 20 ans . . . je n'en sais rien.

M. McCuish: En dehors du fait que nous aurons toujours des anciens combattants, si votre ministère offre depuis des décennies des services incroyables aux anciens combattants, c'est parce que ceux-ci sont des soldats et qu'ils ont été victimes de traumatismes que seule la guerre peut causer. Les

[*Text*]

veterans of today will have disabilities and illnesses and will require care, not because they are warriors but because they are people.

If we are going to have Veterans Affairs when we do not have any traumatically injured veterans, then we will have the Department of AIDS and we will have a department of this and we will have a department of that and the other thing.

• 1635

Mr. Hees: One of the things, Lorne, that we find is that veterans who have always been dealing with Veterans Affairs and have been associated with them would greatly prefer to be looked after by the Veterans Affairs department. It is a department set aside from say Health and Welfare, which is connected to a certain extent with welfare. Veterans do not like to think of themselves as welfare cases; they like to think of themselves as veterans who need to have treatment. They like to be a group set apart rather than just people in the civilian community who are growing old. It is a very real thing and we find it all the time.

In other words, any time the veterans who are getting old hear it suggested that they are going to be handed over to Health and Welfare, they are dead set against it. They just fight like tigers. They feel they are a special group deserving of special care. So do I; so I see Veterans Affairs being an ongoing department for these very real reasons for a long time to come.

Mr. McCuish: Minister, with respect, I had suggested that Veterans Affairs be in the charge of people dealing solely with veterans, but rather than coming under one Minister it be a section of another department. I am a veteran myself, so I know precisely of what you speak.

Far be it from me to suggest they be turned from deserving veterans into "welfare cases". That was not my intent. I was thinking of streamlining government.

Mr. Hees: Yes, sure.

Mr. McCuish: Notwithstanding the debate that you and I engaged in, you are still the best Veterans Affairs Minister Canada has had, so I will let you have the last word, sir.

Mr. Hees: I am absolutely breathless and wordless. You have taken every—

Mr. McCuish: Oh, he has not changed.

Mr. Hees: I will tell you, the surprise in itself just flabbergasts me. All I can say is thank you, Lorne, thank you. You are great.

[*Translation*]

anciens combattants d'aujourd'hui souffriront de maladies et de handicaps divers, et ils auront besoin de soins, pas parce qu'ils sont des soldats, mais parce qu'ils sont des êtres humains.

Si nous continuons à avoir un ministère des anciens combattants, même si nous n'avons plus d'anciens combattants à encadrer par des services de traumatologie, alors il nous faudra avoir un ministère du SIDA, un ministère de ceci et un ministère de cela.

M. Hees: L'une des choses que nous avons constatées, Lorne, c'est que les anciens combattants qui ont toujours eu affaire avec le ministère des Affaires des anciens combattants préfèreraient que cela ne change pas, que ce soit toujours le ministère qui s'occupe d'eux. Le ministère des Affaires des anciens combattants ne relève pas de celui de la Santé et du Bien-être social. Les anciens combattants n'aiment pas que l'on dise d'eux qu'ils sont des assistés sociaux. Tout simplement, ils se perçoivent comme étant d'anciens soldats qui ont besoin de certains soins. Ils aiment l'idée d'être un groupe à part, et pas tout simplement des membres de la communauté civile, qui commencent à se faire vieux. Voilà quelle est la situation, et on nous le rappelle sans cesse.

Chaque fois qu'un ancien combattant entend dire que son dossier sera peut-être transféré un jour au ministère de la Santé et du Bien-être social, il s'y oppose farouchement. Les anciens combattants luttent encore comme des tigres. Ils ont le sentiment d'appartenir à un groupe spécial qui mérite des soins particuliers. Moi, je suis de leur avis. C'est pourquoi le ministère des Affaires des anciens combattants devra à mon sens continuer pendant longtemps encore d'être un ministère à part entière.

M. McCuish: Monsieur le ministre, avec tout le respect que je vous dois, j'avais proposé que les Affaires des anciens combattants continuent d'être responsables des anciens combattants, mais qu'il ne s'agisse que d'un service parmi d'autres relevant d'un seul et même ministre. Je suis moi-même ancien combattant et je comprends parfaitement votre point de vue.

Loin de moi l'idée de suggérer que les anciens combattants soient traités comme des assistés sociaux. Telle n'est pas mon intention. J'inscrivais tout simplement cela dans la simplification du réseau gouvernemental.

M. Hees: Bien sûr.

M. McCuish: Quoi qu'il en soit, vous êtes le meilleur ministre des Affaires des anciens combattants que nous ayons jamais eu au Canada, et je vais donc vous laisser le dernier mot.

M. Hees: J'en suis sans voix, j'en ai le souffle coupé . . .

M. McCuish: Il n'a pas changé.

M. Hees: Je suis muet sous le choc. Tout ce que je peux dire, c'est merci, Lorne, merci. Vous êtes formidable.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Moore.

Mr. Moore: I just have one short question, Mr. Minister. I think all members of the committee and probably all Members of Parliament have recently received a letter from Mr. Ouellet of the Suffering Veterans Organization. In it Mr. Ouellet claims that he and his members continue to receive bad treatment from Veterans Affairs. I was wondering if you could comment on this, Mr. Minister.

Mr. Hees: As the man says, I am glad you asked that question. I knew I would get one on this, because I have certainly heard a lot from Mr. Ouellet.

The answer is that soon after I became the Minister I met with Mr. Ouellet and I assured him that I would not tolerate anything less than courtesy, generosity, and speed in our operations at Veterans Affairs. He was very much encouraged to apply for a pension or to appeal earlier decisions he had received with which he was not pleased. The same encouragement was given to all members of his association, and it was genuinely given. We said come on, apply; let us have it.

Mr. Ouellet subsequently submitted one claim and it received a favourable decision. He has now initiated a further eight claims and I have asked him to consider filing an additional 15 appeals to the Pension Review Board. Based on these facts, it is clearly wrong to suggest that Mr. Ouellet has been badly treated under my tenure. Indeed, in Mr. Ouellet's one exposure to the Canadian Pension Commission since September 1984, the outcome was favourble.

Insofar as the members of the Suffering Veterans Organization are concerned, we would have to go on a case-by-case basis. I can tell you, however, that a number of them have received favourable decisions and could not possibly be happier people today because of it.

• 1640

Regarding our general treatment of veterans, as the chairmen of my commissions or boards sitting here today and all of us know, my direction to the department and to all of us is that we give the veteran in every case the benefit of the doubt. I want veterans, who I believe are very specially deserving people, to have every break they possibly can have in every application they make. If there is any way we can obey the law and give them a pension, I want them to get those pensions. That is the way we operate. It is the only way I am willing to operate, because I think these people are very deserving and very special Canadians.

I hope that answers the question about Mr. Ouellet. We treated him in every possible way in the best way we can possibly find. We keep saying come on back with more. I think what I said answers the question.

Mr. Moore: That is what I thought the answer would be.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Moore.

M. Moore: Je n'ai qu'une petite question à poser, monsieur le ministre. Tous les membres du Comité et sans doute tous les autres députés ont reçu ces derniers jours une lettre de M. Ouellet, du *Suffering Veterans Organization*. Dans cette lettre, M. Ouellet explique que lui-même et les autres membres du groupe continuent d'être maltraités par le ministère des Affaires des anciens combattants. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

M. Hees: Je suis ravi que vous m'ayez posé la question. Je savais qu'on allait finir par aborder cela, car M. Ouellet a beaucoup communiqué avec moi.

Pour répondre à votre question, peu de temps après mon entrée en fonction, j'ai rencontré M. Ouellet et je lui ai dit que je comptais exiger de l'équipe des Affaires des anciens combattants qu'elle travaille toujours avec courtoisie, générosité et rapidité. Je l'ai encouragé à faire une demande de pension ou à faire appel de décisions qui avaient déjà été rendues et dont il n'était pas satisfait. On a fait la même chose avec les autres membres du groupe. On était sincère. Nous leur avons dit: venez; déposez vos demandes. Laissez-nous étudier votre dossier.

M. Ouellet a fini par déposer une demande et elle a été acceptée. Il a depuis déposé huit autres demandes, et je lui ai demandé de déposer quinze appels auprès du Conseil de révision des pensions. Vu tout ce qui a été fait, il serait parfaitement faux de dire que M. Ouellet a été mal traité par le ministère depuis que j'en suis responsable. M. Ouellet a eu affaire une seule fois avec la Commission canadienne des pensions. C'était en septembre 1984, et le résultat a été en sa faveur.

En ce qui concerne les autres membres de la *Suffering Veterans Organization*, il nous faudrait étudier leur dossier cas par cas. Je peux cependant vous assurer que nombre d'entre eux ont eu gain de cause et qu'ils ne sauraient être plus heureux.

Pour ce qui est du traitment que nous réservons aux anciens combattants, comme le savent très bien les présidents des commissions et des conseils et tous les autres intéressés, ce que je dis, c'est que nous devons dans chaque cas donner aux anciens combattants le bénéfice du doute. Je tiens à ce que les anciens combattants, qui sont, je pense, très méritants, aient tous les avantages possibles lorsqu'ils font une demande, quelle qu'elle soit. S'il y a moyen de leur donner une pension tout en observant la loi, alors je tiens à ce qu'ils aient cette pension. Voilà comment nous fonctionnons. Je ne saurais agir différement, car tous ces gens sont des Canadiens très méritants et très spéciaux.

J'espère que cela répond à votre question au sujet de M. Ouellet. Nous l'avons traité de notre mieux. Nous n'arrêtons pas de lui dire qu'il devrait en redemander. J'espère que cela répond à votre question.

M. Moore: C'est à cette réponse que je m'attendais.

[*Text*]

The Chairman: Did you say you wanted a second round, Mr. Jardine?

Mr. Jardine: Yes, Mr. Chairman. Mr. Minister, is any consideration being given to extending the VIP benefits to veteran spouses? The medical and drug coverage that war veterans allowance recipients are now receiving, is consideration being given to extending those benefits to spouses?

Mr. Hees: I thought these questions might be asked. I have the answers to them here. As I said in my progress report, we are expanding the VIP eligibility as quickly as possible. At present, many veterans do not qualify. In these circumstances, I would be hard-pressed to explain how I could find money for spouses when I could not find money for veterans. For the time being, I will have to concentrate on veterans. However, I feel this is a very worthy proposal. I will certainly be at the table on their behalf the day funds become available. As I think you all know, our big problem is money. It is very hard to get.

I have another answer here also. While I am on this, I would like to say our department has fared very well. Although I think every other department has been cut back, we have not been cut back—I touch wood—because I have battled very hard for the veterans and explained that theirs are very special cases. They are especially deserving. We have not been cut back. I touch wood and hope we never will. It will be over my dead body if we do. We are going to hang on to what we have and keep dealing with our veterans as generously as we can.

Some beautiful day in the future, when the money bags start to arrive, the veterans are going to be able to get a lot more things they would like.

Just as a matter of interest to you, as you know, I am the oldest living inhabitant in Parliament. I have been here years before you. It seems there never was a time when I was not here. When I first came down to Parliament . . . You will not believe it, but in the 1950s we had big budgetary surpluses. You could not believe it. I was a Minister then. I became a Minister in 1957. Transport, Trade and Commerce . . . There was never any question about getting money to do things. You just had to have a proposition which satisfied your Cabinet colleagues and made sense and you were away to the races. It was great.

I know you cannot believe it could be true, but it actually was. All of a sudden, things began to change. Here we are today. We are as hard up as hell. It is just like the fellow who was a millionaire most of his life and all of a sudden there was no more money. Anyway, we will keep plugging and try to get some, and I can tell you that when we get more money the

[*Translation*]

Le président: Avez-vous dit tout à l'heure, monsieur Jardine, que vous vouliez un deuxième tour?

M. Jardine: Oui, monsieur le président. Est-il prévu d'élargir les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants pour que les épouses d'anciens combattants puissent, elles aussi, en bénéficier? Je songe notamment à l'assurance médicale et à l'assurance—médicament dont jouissent les anciens combattants. A-t-on songé à offrir ces mêmes avantages aux épouses?

M. Hees: Je pensais qu'il y avait des chances qu'on me pose cette question et j'ai ici les réponses. Comme je l'ai expliqué dans mon rapport, nous comptons élargir encore les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie anciens combattants, et ce le plus rapidement possible. À l'heure actuelle, un nombre important d'anciens combattants n'y sont pas admissibles. Dans ces circonstances, je ne vois pas comment je pourrais trouver de l'argent pour les épouses si je n'en ai même pas assez pour les anciens combattants eux-mêmes. Pour l'heure, donc, je vais surtout m'occuper des anciens combattants. Il n'en demeure pas moins que l'idée est valable. Dès que les fonds nécessaires seront disponibles, je défendrai leurs intérêts, soyez-en certains. Mais, comme vous le savez tous, le gros problème aujourd'hui, c'est l'argent. Il est très difficile d'en obtenir.

J'ai ici d'autres éléments, qui vous intéresseront sans doute. Notre ministère se porte très bien. Je crois savoir que tous les autres ministères ont vu leur budget réduit, mais cela n'aurait pas été le cas chez nous—et je touche du bois—car j'ai travaillé très fort pour les anciens combattants et j'ai toujours souligné que leur situation est très particulière. Ils sont tout particulièrement méritants. Il n'y a donc pas eu de réduction chez nous. Je touche du bois et j'espère qu'il n'y en aura jamais. De toute façon, il faudrait d'abord qu'on me passe sur le corps. Nous allons nous accrocher à ce que nous avons et continuer d'être aussi généreux que possible avec les anciens combattants.

Un jour, lorsqu'arriveront de gros sacs d'argent, on pourra commencer à donner aux anciens combattants un grand nombre de choses qu'ils aimeraient bien avoir.

Comme vous le savez, je suis le plus vieux résident du parlement. Je suis arrivé ici bien des années avant vous. J'ai l'impression que j'ai toujours vécu ici. Lorsque je suis arrivé au parlement . . . vous ne me croirez pas, dans les années 1950 nous avions un énorme surplus budgétaire. Nous arrivions pas à le croire. J'étais ministre à l'époque. Je suis devenu ministre en 1957. J'étais ministre des transports et du commerce . . . Obtenir de l'argent pour faire quelque chose ne posait jamais de problème. Il suffisait d'avoir une proposition intéressante et de convaincre ses collègues au cabinet. C'était fantastique.

Je sais que vous avez du mal à me croire, mais ce que je vous dis est vrai. Tout d'un coup, les choses ont changé, et vous savez dans quelle situation nous nous trouvons aujourd'hui. Nous sommes vraiment très mal pris. C'est comme l'histoire du type qui a été millionnaire pendant le gros de sa vie et qui tout d'un coup se retrouve sans le sou. De toute façon, nous allons continuer de faire notre publicité pour tenter d'en

[*Texte*]

veterans are going to have, as far as I am concerned, number one shot at it.

• 1645

Now, on the spouses' benefits, the answer is this. It should be first noted that most provinces have programs in place to cover drug costs for citizens over 65. However, our difficulty with respect to benefits for spouses has always been that health care is a provincial responsibility. An exception is made in the case of veterans because of their tremendous contribution to Canada during war-time. Nonetheless, we recognize that this problem will grow over time, and we are very much including spouses in our planning for the future. If the opportunity and the funding arises, we will certainly seize both. We think it is a hell of a good idea, if we could only get our hands on some money.

The Chairman: Thank you, Mr. Jardine. Mr. Young, did you say you had another short question?

Mr. Young: It is just very short.

Mr. Hees: Well, make it a long one. I like these questions.

Mr. Young: Okay.

The Chairman: Save me a little time.

Mr. Young: Okay. I got a letter from a fellow in Toronto, and I have not checked it out, but what he tells me is that there is a 1-800 number in Toronto, 387-1919, which is there to give information to veterans. This fellow apparently made an application for a war veteran's allowance. As we know, it is an income-tested program, and he tells me—and again I say I have not phoned it, I have not checked it out or anything—that the information that is received if one should call this telephone number is that Veterans Affairs goes through Revenue Canada to check out their income tax returns for the previous year in order to determine or verify—

Mr. Hees: Their eligibility.

Mr. Young: —their eligibility for the war veterans allowance. Is that . . . ?

Mr. Hees: I do not know. Is that so?

Mr. Young: I mean, is that true?

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, every regional office has a 1-800 number used to assist veterans to apply for war veterans allowance so they do not have to call long distance. With the beginning of harmonization, which blends old age security, guaranteed income supplement, and war veterans allowance, starting next year we will be doing the same thing as you do for guaranteed income supplement, using the information provided to Revenue Canada to verify income. But on a new

[*Traduction*]

obtenir, et je peux vous assurer que si nous recevons de l'argent les anciens combattants seront les premiers servis, en autant que je suis concerné.

Au sujet des prestations de conjoint, je vous répondrai tout d'abord que la plupart des provinces ont adopté des programmes qui couvrent entièrement les frais de médicaments des personnes âgées de plus de 65 ans. Toutefois, la difficulté que nous avons toujours éprouvée relativement aux prestations de conjoint, c'est que les soins de santé sont de compétence provinciale. On a fait exception dans le cas des anciens combattants à cause de la contribution énorme qu'ils ont faite pour le Canada en temps de guerre. Nous savons néanmoins que ce problème ne peut que s'aggraver, et nous incluons de plus en plus les conjoints dans nos plans d'avenir. Si l'occasion se présente et si nous avons l'argent, nous allons certainement ne pas rater l'occasion. Nous estimons que c'est une excellente idée si nous pouvions simplement mettre la main sur un peu d'argent.

Le président: Merci, monsieur Jardine. Avez-vous dit, monsieur Young, que vous vouliez poser une autre brève question?

M. Young: Oui, très courte.

M. Hees: Elle peut-être longue, j'aime bien ce genre de questions.

M. Young: Très bien.

Le président: Réservez-moi un peu de temps.

M. Young: Bien. J'ai reçu une lettre de Toronto, je n'ai pas vérifié, mais cet homme me dit qu'il y a à Toronto un numéro de téléphone qui commence par 1-800, on compose ensuite le 387-1919, pour obtenir des renseignements concernant les anciens combattants. Apparemment cet homme a fait une demande pour l'allocation aux anciens combattants. Nous savons tous qu'il s'agit d'un programme fondé sur le revenu, et il me dit—et je répète que je n'ai pas téléphoné pour vérifier la chose—que d'après ces renseignements si on appelle le numéro mentionné, on apprend que le ministère des Anciens combattants passe par Revenu Canada pour vérifier la déclaration d'impôt de l'année précédente du requérant afin de savoir ou de vérifier . . .

M. Hees: Si la personne est éligible.

M. Young: . . . si cette personne est éligible aux allocations d'anciens combattants. Est-ce que . . . ?

M. Hees: Je ne sais pas. Est-ce le cas?

M. Young: Je voulais savoir si c'était vrai?

M. Ferguson: Monsieur le président, chaque bureau régional dispose d'un numéro de téléphone commençant par 1-800 pour que les anciens combattants puissent faire une demande d'allocation d'anciens combattants sans devoir payer un appel interurbain. Étant donné qu'on a commencé à coordonner un peu les choses, la sécurité de vieillesse, le supplément du revenu garanti et les allocations aux anciens combattants, à partir de l'an prochain on fera ce que vous avez fait pour le

[*Text*]

application that is not the case. That number is there to assist the person to fill out the application to make sure they have the right material going up to the regional office for adjudication, such as the service documents or any verification of income.

I personally find it surprising that this would be the response this particular veteran would have received on a new application, because that is really an ongoing situation after the person is in receipt of the allowance.

Mr. Young: It may very well have been an old application. I was quite surprised to find out that Revenue Canada divulged information on income tax returns on individual taxpayers to other government departments. Maybe it is by legislation; I have no idea. I know when I read the letter it looked kind of strange.

Mr. Hees: We can check into this thing.

Mr. Ferguson: Yes, we can certainly look into it.

Mr. Hees: Yes, we can look into this thing and Don will look into it, and you can get in touch directly or through Keith here.

Mr. Ferguson: Yes, sure.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. I have a couple of questions, if I may.

Mr. Hees: You bet.

The Chairman: First is that we have had some discussion among the committee members about the atomic veterans. I would like just a little background, if you like, on the atomic veterans and what is happening in their regard.

Mr. Hees: Yes, I thought somebody would ask a question on this, and I have an answer. As members probably know, this issue was addressed quickly and compassionately. The atomic veterans will continue to receive the full benefits of my policy of courtesy, generosity, and speed. In terms of the cases submitted and ruled upon, I would like the chairman of the Canadian Pension Commission to provide that information to the committee.

• 1650

Mr. John P. Wolfe (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you, Mr. Chairman. We have had a total of 28 applications from veterans or ex-service people who in the course of their careers were exposed to some degree of radiation. There have been 28 applications for benefits. Of the 28, we had four favourable decisions under sections 12.1 or 12.2 of the Pension Act. We have had 20 favourable applications under section 24 of the act, which is in effect a compassionate pension section; 20 applications have been tabled, and 12 veterans and 8 widows are getting full pension benefits under section 24.

[*Translation*]

supplément du revenu garanti, on se servira des renseignements fournis par Revenu Canada pour vérifier le revenu. Toutefois, ce n'est pas le cas pour une nouvelle demande. Ce nouveau numéro de téléphone existe pour aider les candidats à remplir leur demande afin qu'ils aient les bons renseignements et que le bureau régional puisse prendre sa décision, comme par exemple les documents relatifs au service armé ou les vérifications de revenu.

Je trouve personnellement assez surprenant que cet ancien combattant ait reçu cette réponse au sujet d'une nouvelle demande, puisqu'il s'agit de renseignements concernant les gens qui reçoivent déjà des allocations.

M. Young: Peut-être s'agissait-il d'une ancienne demande. J'ai été très surpris d'apprendre que Revenu Canada divulguait à d'autres ministères des renseignements contenus dans les déclarations d'impôt des particuliers. Peut-être que la loi le permet, je ne sais pas. Cela m'a semblé assez étrange lorsque j'ai lu cette lettre.

M. Hees: Nous pouvons vérifier.

M. Ferguson: Oui, nous pouvons certainement examiner la chose.

M. Hees: Nous pouvons le faire, Don s'en occupera, vous pouvez communiquer avec lui directement ou par l'intermédiaire de Keith, qui est ici présent.

M. Ferguson: Certainement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Young. Si vous le permettez, j'aimerais soulever quelques questions.

M. Hees: Bien sûr.

Le président: Je voudrais vous dire tout d'abord que nous avons eu des discussions ici au Comité au sujet des anciens combattants ayant subi des radiations atomiques. J'aimerais un peu d'information, si vous voulez bien m'en donner, à ce sujet, qu'est-il arrivé à ce propos?

M. Hees: J'ai bien pensé que quelqu'un soulèverait cette question et je puis vous répondre. Les membres du Comité le savent probablement, on a répondu rapidement et avec compréhension à cette situation. Les anciens combattants ayant subi des radiations atomiques continueront à bénéficier pleinement de la politique de courtoisie, de générosité et de célérité, que j'ai adoptée. J'aimerais que le président de la Commission canadienne des pensions vous renseigne au sujet des cas qui ont été présentés et réglés.

M. John P. Wolfe (président, Commission canadienne des pensions): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons reçu au total 28 demandes d'anciens combattants ou de personnes qui ont déjà fait partie des Forces armées et qui, au cours de leur carrière, ont été exposés à certain niveau de radiation atomique. Nous avons reçu 28 demandes de prestations. Au sujet de ces 28 demandes, quatre décisons favorables ont été rendues en vertu de l'article 12.1 ou 12.2 de la Loi sur les pensions. Vingt demandes ont été accueillies favorablement en vertu de l'article 24 de la loi, article qui permet d'indemniser une personne à titre gracieux; 20 demandes ont été

[*Texte*]

We have only had four unfavourable decisions under either section, and at least two of those . . . the chap had at one time suffered from cancer, but luckily he was completely cured, so there was no disability existing at the time he applied. Should of course it return—one hopes not—he would get the same favourable treatment that other people suffering from this disease have received from us under section 24. Does that answer your question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, almost completely. You say there were 20 and 4, so that is a total of 24 out of 28.

Mr. Wolfe: That is 24 favourable and 4 unfavourable.

The Chairman: You mentioned that there were 20 and 4 that were favourable under certain sections of the act. Are there any other sections of the act that the remaining four could have favourable decisions under, or do they not fall under the criteria?

Mr. Wolfe: That is precisely it. As I mentioned, two of them have no disability whatsoever and another two were suffering from an ailment that by no stretch of the imagination, medically speaking, could you ever attribute to the fact that they may have been at an atomic bomb site where a test was undertaken.

The Chairman: Well, I think that satisfies my first question. My next question, Mr. Minister, is that on page one of your comments, you say that in September of 1984 the average decision was only 13% favourable and in December it was 43%. December, I assume, was December of 1986. It was 43% favourable.

Mr. Hees: In other words, two years later.

The Chairman: I am wondering why. Has the eligibility been reduced?

Mr. Hees: No.

The Chairman: Have the criteria been changed? Why has the change come about?

Mr. Hees: I am glad you asked that question. Incidentally, they say when the speaker says he is glad you asked that question, you can count on getting a worse answer than you had a question. In this case, I have a good answer for you. Just say that again, will you?

The Chairman: The percentage of favourable responses to applications for assistance has gone up from 13% to 43%.

Mr. Hees: I just wanted those figures.

The Chairman: Why? Have the criteria changed? Has the eligibility changed? Why has that come about?

[*Traduction*]

déposées, et 12 anciens combattants et 8 veuves reçoivent les prestations complètes en vertu de l'article 24.

Quatre décisions défavorables seulement ont été rendues en vertu d'un article ou l'autre, et au moins deux de ces décisions . . . l'homme en question avait à un moment donné souffert de cancer, mais heureusement il était complètement guéri, par conséquent, il n'y avait aucune incapacité au moment où il a présenté une demande. S'il y avait rechute—espérons que non—il serait traité en vertu de l'article 24 de la même façon favorable que les autres personnes souffrant de cette maladie. Cela répond-il à votre question, monsieur le président?

Le président: Oui, presque entièrement. Vous avez mentionné 20 demandes et 4 demandes, soit un total de 24 sur 28.

M. Wolfe: C'est-à-dire qu'il y a eu 24 demandes accueillies favorablement et 4 rejetées.

Le président: Vous avez signalé que 20 demandes et ensuite 4 avaient été réglées favorablement en vertu de certains articles de la loi. Y a-t-il d'autres articles dans la loi qui auraient permis une décision favorable pour les 4 autres demandes, ou est-ce que ces 4 demandes ne répondent pas à certains critères?

M. Wolfe: C'est cela exactement. Je le répète, deux des personnes n'avaient aucune incapacité, et les deux autres souffraient de maladie qu'on ne pouvait, même en y mettant de la bonne volonté, et sur le plan médical, attribuer à leur présence sur le site d'explosion d'une bombe atomique, lors d'un essai.

Le président: Bien, je crois que cela répond à ma première question. Comme prochaine question, monsieur le ministre, je vois qu'à la première page de vos remarques vous mentionnez qu'en septembre 1984 la moyenne des décisons favorables était de 13 p. 100 et en décembre dernier, de 43 p. 100. Je suppose qu'il s'agit de décembre 1986. Ces décisions favorables étaient donc de 43 p. 100.

M. Hees: Autrement dit, deux ans plus tard.

Le président: Je me demande pourquoi. Est-ce que l'admissibilité est plus facile?

M. Hees: Non.

Le président: Est-ce qu'on a modifié des critères? Pourquoi ce changement?

M. Hees: Je suis heureux que vous souleviez la question. Incidemment lorsque l'orateur répond qu'il est heureux qu'on ait soulevé la question, on peut s'attendre à une réponse pire que la question. Dans ce cas-ci, ma réponse sera bonne. Voulez-vous répéter votre question, s'il vous plaît.

Le président: Le pourcentage de décisions favorables, concernant les demandes d'aide, est passé de 13 p. 100 à 43 p. 100.

M. Hees: Je voulais simplement entendre les chiffres.

Le président: Pourquoi? Les critères ont-ils changé? Ou est-ce l'admissibilité? Pourquoi ce changement?

[*Text*]

Mr. Hees: It has come about for this reason. When I took over in September of 1984, I read a great deal of the background and things that were complained about; as you perhaps know, a royal commission had been demanded, which is an extraordinary thing to have happen to a department. The clientele served had demanded a royal commission be formed to sit and examine the affairs of Veterans Affairs because of the great dissatisfaction of all of the veterans associations of the country.

I read into a lot of the history and the complaints they had made and so on, and I was absolutely shocked to find, for instance, that on our boards, particularly the Canadian Pension Commission—well, on all of them—the people who were doing the examining of these cases seemed to be going out of their way to find every little nit-picking reason to deny the veteran a pension. They were just not interested in a way to give out the pension and were looking for some reason for not giving it.

• 1655

I decided that this was completely wrong. I changed our policy to state that if there was any doubt in the claimant's case, the benefit of the doubt was to go to the veteran. It is on that basis that these examinations are carried out and they are 100% fair. If there is a reasonable doubt that the veteran deserves a pension, he gets the pension. So it is a completely different philosophy now than it has been in the past.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I think that concludes our meeting this afternoon. I would like to thank the Minister and his assistants for being here this afternoon and giving the members of this committee a better understanding of what has been taking place in the department over the last year. I am sure, Mr. Minister, we will be inviting you back again.

Mr. Hees: I will be looking forward to receiving the invitation and I can assure that you I will accept it with great pleasure. I enjoyed it very much indeed. Thanks so much to all of you, and I hope I have been useful to you. It has been a first-class meeting.

The Chairman: The next meeting is at the call of the Chair.

[*Translation*]

M. Hees: Je vais vous en donner la raison. Lorsque j'ai assumé mes fonctions en septembre 1984, j'ai lu énormément de documents et tout ce qui avait trait aux plaintes; comme vous le savez peut-être on avait demandé une Commission royale, ce qui est assez extraordinaire dans un ministère. La clientèle desservie avait demandé qu'une Commission royale soit créée pour étudier les affaires des anciens combattants, étant donné que beaucoup d'associations canadiennes d'anciens combattants n'étaient pas du tout contentes de la situation.

J'ai donc lu beaucoup de documents historiques et de plaintes reçues, et j'ai été bouleversé de voir, par exemple, qu'au sein de nos commissions, surtout la Commission canadienne des pensions—et même toutes les commissions—ceux qui étudiaient tous ces cas faisaient tout leur possible pour trouver le plus petit détail permettant de rejeter la demande de pension de l'ancien combattant. Ils n'étaient tout simplement pas intéressés à accorder une pension et cherchaient n'importe quelle raison pour ne pas le faire.

J'ai décidé que c'était tout à fait injuste. J'ai donc changé notre politique et s'il y avait un doute quelconque dans le cas du requérant, il fallait accorder le bénéfice du doute à l'ancien combattant. On se fonde maintenant sur cette politique pour faire les études et celles-ci sont tout à fait justes. S'il y a un doute raisonnable qui permet de croire que l'ancien combattant mérite une pension, il l'obtient. Il s'agit donc d'une théorie tout à fait différente de celle qui existait par le passé.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je crois que cela met fin à nos délibérations de cet après-midi. J'aimerais remercier le ministre et ses adjoints d'être venus et de mieux nous avoir fait comprendre ce qui s'est fait au ministère au cours de l'an dernier. Je suis certain, monsieur le ministre, que nous vous inviterons de nouveau.

M. Hees: J'en serais très heureux et je puis vous assurer que j'accepterais avec grand plaisir. J'ai trouvé la discussion très agréable. Je vous remercie tous et j'espère que nous avons pu vous aider. Ce fut une excellente réunion.

Le président: La prochaine réunion sera convoquée par le président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 12, 1987

Chairman: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

Veterans Affairs

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 12 mars 1987

Président: Mel Gass

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Veterans Affairs:
Pierre Sicard, Deputy Minister;
Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs.

From the Minister's Office:
Keith Bell, Chief of Staff.

From the Canadian Pension Commission:
John P. Wolfe, Chairman.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires des anciens combattants:
Pierre Sicard, sous-ministre;
Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé.

Du cabinet du Ministre:
Keith Bell, directeur de cabinet.

De la Commission canadienne des pensions:
John P. Wolfe, président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 12, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 12 mars 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

26888—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 12, 1987
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:41 o'clock p.m. this day in room 269 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Witness: *From the War Amputations of Canada*: Cliff Chadderton, Chief Executive Officer.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

Cliff Chadderton made a statement.

At 4:18 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera* to discuss its budget for the fiscal year ending March 31, 1988.

It was agreed,—That the Committee approve a budget of $14,200.00 for the Standing Committee for the period from April 1, 1987 to March 31, 1988; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

At 4:20 o'clock p.m., the Committee resumed sitting in public.

Cliff Chadderton answered questions.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MARS 1987
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Témoin: *Des Amputés de guerre du Canada*: Cliff Chadderton, chef de la direction.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Cliff Chadderton fait une déclaration.

À 16 h 18, le Comité adopte le huis clos pour examiner son budget pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Il est convenu,—Que le Comité approuve son propre budget de 14,200$ pour la période allant du 1er avril 1987 au 31 mars 1988, et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

À 16 h 20, le Comité met fin au huis clos.

Cliff Chadderton répond aux questions.

À 16 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, March 12, 1987

• 1541

The Chairman: Gentlemen, pursuant to Standing Order 96(2), the committee resumes consideration of the management and operations of the Department of Veterans Affairs. Today we have with us Mr. Chadderton from the War Amputations of Canada. I invite Mr. Chadderton at this point in time to make a statement.

Mr. Cliff Chadderton (Chief Executive Officer, War Amputations of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I should explain that normally I come to these committees with a prepared submission. I did not do so today because of an unfortunate circumstance that took place in my own office. Until I met one of your members on the elevator, I thought I was coming just to attend. However, I did have an hour or so to put some notes together.

Mr. Chairman, I would like to take this opportunity to give you some comments we in the War Amps have on the present state of things in Veterans Affairs, and maybe some suggestions. As I think I have said here, I am making my 31st appearance before a parliamentary committee, so I really should not need too much preparation. If I can be of any assistance to the committee in answering any questions, I would be very pleased to do so.

I have a couple of headings in these comments. The first one is on the performance of the department. In my opinion, the performance right now is exceptionally high. Of the things we were complaining about a few years ago, although perhaps not totally eliminated, delays are in my view no longer a real problem. Generally I think the veteran population is extremely pleased with what is being done in the Department of Veterans Affairs. I must say, Mr. Chairman, in the view of the War Amputations of Canada, it is a tribute to the Minister, Hon. George Hees.

With regard to war veterans allowance, to get into a few specifics, there is quite a bit of interest in WVA these days. The administration of it has been streamlined. The Legion will be before you, I think next week, and they will be dealing more specifically with WVA. I would say from the point of view of the War Amps and veterans generally, they are pleased with the streamlining. They are pleased with the fact that it is easier to get the application moving in the area of war veterans allowance.

I would add one further comment that there may be some necessity for Parliament to look very closely at WVA down the line. More and more as we see things like old age pension and guaranteed income supplement going to a majority of the veterans, we may be looking at WVA as an absolute assurance that veterans will get a supplement over and above what is paid to people under old age assistance and guaranteed income supplement. I would just leave the WVA part of this.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 12 mars 1987

Le président: Messieurs, conformément au paragraphe 96(2) du Règlement, notre Comité reprend l'étude de l'administration et des activités du ministère des Affaires des anciens combattant. Nous avons aujourd'hui avec nous M. Chadderton, des Amputés de guerre du Canada. Je l'invite maintenant à faire sa déclaration.

M. Cliff Chadderton (président-directeur général des Amputés de guerre du Canada): Merci, monsieur le président. Je dois préciser que normalement lorsque je comparais devant un comité, je prépare le texte de mon intervention. Je ne l'ai pas fait aujourd'hui en raison de circonstances malencontreuses à mon bureau. Avant de rencontrer l'un de vos membres dans l'ascenseur, je croyais que j'étais simplement invité à assister a cette réunion. J'ai cependant eu une heure pour jeter quelques notes sur le papier.

Monsieur le président, je profite de cette occasion pour vous donner un aperçu de ce que nous pensons aux Amputés de guerre de la situation actuelle au ministère des Affaires des anciens combattant, et peut-être aussi vous soumettre quelques suggestions. Je pense l'avoir déjà dit, c'est la 31e fois que je comparais devant un comité parlementaire, et je n'ai donc pas besoin de trop de préparation. Si je puis vous aider en répondant à des questions particulières, je le ferais très volontiers.

J'ai plusieurs sujets de remarques. Tout d'abord, je voudrais parler des états de services actuels du ministère. À mon avis, il fonctionne exceptionnellement bien en ce moment. Les retards dont nous nous plaignions il y a quelques années, s'ils n'ont pas complètement disparu, ne posent cependant plus de problème réel à l'heure actuelle. Je crois que dans l'ensemble les anciens combattants sont extrêmement heureux de la tournure actuelle des événements au ministère. Je précise, monsieur le président, que pour les Amputés de guerre du Canada, cette situation est tout à l'honneur du ministre, l'honorable George Hees.

En ce qui concerne l'allocation aux anciens combattants, pour entrer dans des questions plus précises, les choses progressent en ce moment. On a rationalisé son administration. Je crois que c'est la semaine prochaine que la Légion comparaîtra devant vous, et ses représentants en discuteront de façon plus précise. En ce qui nous concerne, aux Amputés de guerre du Canada, et en ce qui concerne les anciens combattants dans l'ensemble, nous sommes contents de cette rationalisation. Elle facilite la procédure de demande d'allocation des anciens combattants.

J'ajoute qu'il va peut-être falloir que le Parlement se penche bientôt de très près sur la question de cette allocation. Maintenant que de plus en plus d'anciens combattants touchent des choses comme des pensions de vieillesse et des suppléments du revenu garanti, nous allons peut-être devoir nous assurer avec certitude que l'allocation aux anciens combattants continuera à leur être payée à titre du supplément

[*Texte*]

Concerning the Canadian Pension Commission, our concerns in the War Amputations of Canada come under two headings. One of them is the exceptional incapacity allowance, which is a special allowance paid over and above to 100% pensioners. We also are directly concerned with attendants allowance, which of course is paid to any pensioner who can qualify as being in need of attendants.

• 1545

I think it is historic and interesting to say that several years ago this committee was looking at exceptional incapacity allowance and the government of the day went to the extent of appointing a special committee under Mr. Justice Marin. This was a step in the right direction because it identified the need. As we all know, the Marin inquiry was not continued, but the need having been identified I think everybody got onstream. One of the areas identified in the terms of reference for the Marin inquiry was exceptional incapacity allowance.

I should just like to say to the committee in that particular area—and it is an area we deal with in the War Amps all the time—we have no complaints at all. We feel the commission has at last realized what exceptional incapacity allowance is. They have broadened their thinking. It works very well.

Mind you, as an advocate I would say we still have to produce the information. You cannot expect the commmission is automatically going to give somebody EIA simply because he is at 100% and he gets a medical report. You have to dig and show there are special sorts of requirements.

The other area we deal with under the Canadian Pension Commission is that of attendants allowance. I must say at this particular time we in the War Amps have some concerns about attendants allowance. It is not being administered in a broad enough sense, and I think there is a need for the commission to take a much harder look at some of these attendants allowance claims. The minimum grade is grade 10, and we see people who really are in very bad shape and should probably be qualifying for grade 5.

I must say to the committee two things are happening in the area. One of them is that at our request—and I am sure the legion has also been involved in this—the commission is rewriting its attendants allowance guidelines at the moment. I am hopeful when those are rewritten the complaints we have about the narrow interpretation will disappear. However, we are not necessarily known for sitting back and saying okay, that is great. What we have done as extra insurance is to bring the whole matter to the attention of the chairman of the Pension Review Board.

[*Traduction*]

en plus de leurs pensions et de leur supplément de revenu garanti. Il faudrait que cela soit maintenu.

En ce qui concerne la Commission canadienne des pensions, les Amputés de guerre du Canada ont deux sujets de préoccupation. Il y a d'une part l'allocation pour incapacité exceptionnelle, qui est une allocation spéciale versée à titre de supplément à des pensionnés à 100 p. 100. Nous sommes aussi directement préoccupés par l'allocation pour soins, que l'on verse évidemment aux pensionnés qui ont droit à bénéficier d'une aide.

Je pense qu'il est historique et intéressant que ce Comité, il y a quelques années, se soit penché sur l'allocation pour incapacité exceptionnelle et que le gouvernement de l'époque soit allé jusqu'à nommer un comité spécial sur la question dirigié par le juge Marin. C'est un pas dans la bonne direction, car on a reconnu un besoin. Comme nous le savons tous, l'enquête du juge Marin ne s'est pas poursuivie, mais on avait reconnu le besoin, et la machine était en marche. L'allocation pour incapacité exceptionnelle était l'un des aspects du mandat confié au juge Marin.

Je précise que dans ce cas particulier, et c'est quelque chose dont nous nous occupons sans cesse aux Amputés de guerre, nous n'avons aucune plainte à formuler. Nous estimons que la Commission a au moins pris conscience de la notion d'allocation pour incapacité exceptionnelle. Elle a élargi son champ de vision, et les choses marchent bien.

Remarquez, je dois dire pour notre défense que nous devons quand même fournir les informations nécessaires. On ne peut pas s'attendre à ce que la Commission accorde automatiquement cette allocation à quelqu'un parce qu'il est invalide à 100 p. 100 et qu'il a un dossier médical. Nous sommes obligés d'approfondir et de montrer que cette personne a des besoins particuliers.

La deuxième question dont nous nous occupons avec la Commission canadienne des pensions, c'est celle de l'allocation pour soins. Je dois dire que cela nous pose quelques problèmes à l'heure actuelle. Elle n'est pas administrée de façon suffisamment large, et je pense qu'il faudrait que la Commissiom réfléchisse beaucoup plus sérieusement à ces demandes d'allocation pour soins. L'allocation minimale correspond à la catégorie 10, mais nous voyons des gens qui sont vraiment dans un état pitoyable et mériteraient probablement une allocation de niveau 5.

Je dois dire au Comité qu'il se passe deux choses à cet égard. D'une part, à notre demande, et je suis sûr que la Légion a dû en faire autant, la Commission remanie actuellement ses lignes directrices en matière d'allocation pour soins. J'espère qu'avec les nouveaux textes nous n'aurons plus la même étroitesse d'interprétation. Toutefois, comme nous n'avons pas la réputation de nous croiser les bras et d'être des béni-oui-oui, nous avons pris la précaution supplémentaire de soumettre toute cette quesiton au président du Conseil de révision des pensions.

[*Text*]

I want to explain to the committee this works very well. The machinery is in place. If we have a serious complaint we can start working with the commission, but we can also go to the Pension Reveiw Board and say the commission may not do what we think they should be doing here, and we do not want to come to you requesting an interpretation hearing two years from now and have you ask why you did not know about this before. We advise the Pension Review Board we think there is some trouble down below but we are not sure. We have a letter from the chairman of the Pension Review Board stating they would be quite prepared to hear a submission for a new interpretation of attendants allowance if the new guideline from the commission is not correct.

I think if I were sitting as you are as Members of Parliament, it might be reassuring for me to know some of the machinery previous parliamentary committees and probably some of you put in place really does work. We are extremely pleased with the fact the commission knows if it does not do what we feel should be done then we have the higher authority of the Pension Review Board on interpretation to review the legislation.

I want to mention very quickly what is called the VIP program, the Veterans Independence Program. The original objective of it was to allow the pensioner to remain in his home. The newer amendments meant it would be available to people on WVA and people other than pensioners. Just giving it a quick look, VIP works very well. I know there are many veterans in other countries who would love to have the program. It is an exceedingly good program. It means that the fellow can get help to clear snow off his driveway or that type of thing, and it actually does allow him to stay in his home. Then if it happens that he needs higher institutional level care, under the VIP program he can get some additional assistance. I would simply say it does work exceedingly well.

• 1550

Of course with anything, there are local problems. You might find in British Columbia that the administration or the adjudication is a little tougher than it is in Prince Edward Island. However, what we have been asking for, and I think it is starting now to work, is we have been asking for an appellate procedure. I really think, Mr. Chairman, that this is absolutely essential. I do not see how you can have a program that is run in a number of districts or regions and expect to have satisfaction that it is being run in the same way unless there is some appellate procedure, which would be a great leveller; it would mean that whatever is being done in Quebec is also being done in Ontario or whatever.

We have been talking to the Minister and the former deputy minister about doing something about an appellate level or appellate procedure for the Veterans Independence Program. I think it is in the wind, as far as I know.

[*Translation*]

Je tiens à expliquer au Comité que cela marche très bien. Les mécanismes sont en place. Si nous avons une plainte sérieuse, nous pouvons commencer par travailler avec la Commission, mais nous pouvons aussi nous adresser au Conseil de révision des pensions auquel nous disons: La Commission ne va peut-être pas faire ce que nous attendons d'elle, et nous n'avons pas envie d'attendre deux ans pour venir vous demander une interprétation, auquel cas vous allez nous demander pourquoi nous avons attendu si longtemps. Nous signalons donc au Conseil de révision des pensions que nous pensons qu'il risque de se poser des problèmes, mais que nous n'en sommes pas sûrs. Nous avons une lettre du président du Conseil de révision des pensions nous disant que le Conseil est tout à fait prêt à recevoir une demande de nouvelle interprétation de la notion d'allocation pour soins si les nouvelles lignes directrices de la Commission ne sont pas satisfaisantes.

Je pense que si nous étions à votre place de députés, nous trouverions rassurant de savoir que certains des mécanismes précédemment mis en place par des comités parlementaires, et même probablement dans certains cas par vous-mêmes, fonctionnent. Nous sommes très contents que la Commission sache que si elle ne fait pas ce que nous attendons d'elle, nous pouvons en référer plus haut au Conseil de révision des pensions pour avoir une interprétation en vue d'une révision.

Permettez-moi de parler très rapidement du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Au départ, il s'agissait de permettre à des pensionnés de rester chez eux. Avec les nouveaux amendements, les personnes qui touchent des allocations d'anciens combattants et des personnes autres que les pensionnés pourront aussi profiter de ce programme. Disons très rapidement que c'est un programme qui marche très bien, et que de nombreux anciens combattants dans d'autres pays nous envient énormément. C'est un programme absolument sensationnel. Il permet au bénéficiaire d'obtenir de l'aide pour déneiger son allée ou ce genre de travaux, et par conséquent de rester chez lui. Si par la suite il a besoin d'être soigné dans un cadre institutionnel, il peut obtenir de l'aide supplémentaire dans le cadre du programme PAAC. On peut dire par conséquent que ça marche extrêmement bien.

Naturellement comme pour tout, il y a des problèmes locaux. Il se peut qu'en Colombie-Britannique l'administration ou les décisions soient un peu plus sévères qu'à l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois nous avons demandé, et je crois que ça commence maintenant, à pouvoir bénéficier d'une procédure d'appel. C'est en effet absolument essentiel à mes yeux. Je ne vois pas comment on pourrait être assuré d'une application véritablement uniforme dans le cas d'un programme comme celui-ci qui existe dans un très grand nombre de secteurs ou de régions à moins d'avoir une procédure d'appel, qui permettrait d'atténuer les écarts; ceci signifierait que l'on fait au Québec la même chose qu'en Ontario ou ailleurs.

Nous avons parlé au ministre et à l'ancien sous-ministre de la question du niveau d'appel ou de la procédure d'appel pour le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Autant que je sache, les choses commencent à bouger.

[*Texte*]

I would like to speak, Mr. Chairman, to the committee quickly about the question of commemorations. I have been at this business a long, long time and I have the feeling that if the government of the day had not been prepared to put out the money and send delegations for commemorative events, the consciousness of the Canadian public would not be nearly as high as it is. When I mention the Canadian public, I want to talk particularly about youth. The fact that youth understand a little bit more about the war in the Pacific came directly out of the tremendous press fall-out we had out of the visit to the Far East, which took place in the fall of last year.

As you probably know, we are heading into the 70th anniversary of the Battle of Vimy Ridge, when Canada became a nation, and there is a lot of interest in it. I know, for example, in our organization we have made a half-hour film on it, and there will be a lot of press fall-out and there will be a big commemoration visit at Vimy. I think we should realize that they are not just some sort of joy-ride; they are far, far, far more important than that. Some of the fall-out, of course, has to be the way other nations perceive us too.

Having been on a number, I remember last year in Holland; everything just came back. I think the Dutch people realized the Canadians had done this 40 years ago. So I just want to make that comment about commemoration visits. I think one of the greatest things this government does is to support those.

I had some phone calls on this, and I want to mention quickly what we are now calling the Billy Bishop issue. I would say we are talking now about a film made by the National Film Board. This film has certainly come in for a lot of controversy and a lot of criticism. It illustrates to me, Mr. Chairman and gentlemen, the need for not just veterans organizations but for government and Members of Parliament to be on guard against those who would really try to erode our history.

I do not want to get into any great long song and dance about the Billy Bishop film, but I have lived with this film now for more than two years, and certainly it has to be a total national disgrace. I think what is happening now is that it is going to be rectified, but I would hate to think of what would happen if people wanted to make films of this type, which tear down heroes—and not necesssarily heroes, as they can start just generally on the Canadian army next or the air force or the navy or what have you. There has to be within government, I think, as well as within veterans organizations, a very strong tendency to watch this very, very carefully.

I mentioned Billy Bishop, and I will just tell you what has taken place; it will take a second or two. The NFB made the film and released it in 1982. There was a big public outcry. They withdrew it, then they put it out again. The subcommittee studied the matter and suggested some changes. It was shocking to me to find that when the National Film Board re-released this film they did have a disclaimer, but they did not even go so far as the disclaimer the Senate subcommittee had suggested. And that shook me up, because certainly the

[*Traduction*]

Je voudrais rapidement dire quelques mots au Comité au sujet des commémorations. Voilà très longtemps que je m'occupe de toutes ces questions et j'ai l'impression que si le gouvernement de l'époque n'avait pas été disposé à investir l'argent nécessaire et à envoyer des délégations aux manifestations commémoratives, le public canadien ne serait pas aussi conscient de la situation. Quand je dis le public canadien, je pense tout particulièrement à la jeunesse. Si les jeunes connaissent un peu mieux la guerre du Pacifique, c'est grâce à tous les commentaires qu'a suscité dans la presse la visite en Extrême-Orient de l'automne dernier.

Comme vous le savez sans doute, nous nous approchons du 70e anniversaire de la Bataille de la crête de Vimy, où le Canada est devenu une nation, ce qui suscite beaucoup d'intérêt. Dans notre organisation par exemple, nous avons fait un film d'une demi-heure sur ce sujet et il y aura de nombreux articles de presse ainsi qu'une grande visite commémorative à Vimy. Il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de promenade du dimanche; c'est beaucoup, beaucoup plus important. Il faut aussi penser à l'impact que ces visites peuvent avoir sur la façon dont les autres pays nous perçoivent.

J'ai participé à plusieurs voyages et je me souviens de l'année dernière en Hollande où tout s'est remis en place. Les Hollandais se sont rendus compte de ce qu'avaient fait les Canadiens il y a 40 ans. Je voulais donc simplement faire ce commentaire au sujet des visites commémoratives et dire que le soutien que leur apporte le gouvernement est absolument essentiel.

J'ai reçu plusieurs coups de téléphone sur ce sujet et je voudrais donc parler de ce que nous appelons maintenant l'affaire Billy Bishop. Il s'agit d'un film de l'Office national du film qui a suscité beaucoup de controverse et de critiques. Cela montre combien il est indispensable que non seulement les organisations d'anciens combattants mais aussi le gouvernement et les députés soient sur leur garde pour se défenre contre ceux qui tentent de ternir notre histoire.

Je ne veux pas me lancer dans un grand plaidoyer au sujet du film de Billy Bishop, mais voilà plus de deux ans maintenant qu'il est sorti et c'est une honte nationale. Autant que je sache, on va maintenant le rectifier mais je n'ose pas penser à ce qui se passerait si les gens voulaient faire des films de ce genre, qui démolissent les héros—et pas seulement les héros d'ailleurs, puisque l'on peut tout aussi bien traiter de la même façon l'Armée canadienne ou l'Armée de l'air ou la Marine, etc. Je le répète, le gouvernement et les organisations d'anciens combattants doivent être très attentifs à cette tendance.

J'ai parlé de Billy Bishop et je vais vous dire ce qui s'est passé; ce sera très bref. L'ONF a fait le film et l'a lancé en 1982. Il a provoqué un tollé général. Le film a été retiré, puis est sorti à nouveau. Le sous-comité a étudié la question et proposé des changements. J'ai été choqué de voir que lorsque l'Office national du film a remis ce film en circulation, une mise en garde y avait certes été ajoutée mais qui était bien loin de ce qu'avait recommandé le sous-comité du Sénat. Et ceci m'a vraiment ébranlé car il apparaissait clairement d'après les

[*Text*]

evidence before the Senate subcommittee was that the film should be put in the ashcan. To put it out again with a very weak disclaimer indicated to me that these people really had not learned a lesson.

• 1555

Then the public outcry continued. As some of you know, in the War Amps we raised some money from corporate interests, and we published a digest on it. There has been a lot of media fall-out. And the media has changed. When it was before the Senate subcommittee, the media were screaming things like censorship, blah, blah, blah. I did not notice that after we put out our digest . . . And that was supported, incidentally, by the Legion. After we put that out, the media began to say hey, we had better take a look at this; what are they really doing? Did they have the goods on Billy Bishop or did they not? And of course, they did not.

I think two things are interesting for this committee. One is that the public outcry continues. My mail comes in every day, all kinds of it. ABC in the States is doing a program on it. There is a lot of media fall-out. The other thing that is shocking to me as a taxpayer is that the War Amps took a legal injunction against the National Film Board, stating in that injunction that this film should be withdrawn because . . . And we pointed it right out—how it had defamed veterans and how their research was wrong, etc.

What did we get hit with? We got hit with a response from an absolute, top-drawer laywer in Toronto hired by the National Film Board, who is going to try to fight us on what is known in the legal field as motions. Well, we all know that is just a joke. I mean, the Film Board will not come out and say Chadderton, you are right or wrong. What they are trying to do is fight us on motions, saying under the Charter of Rights you do not have the right to try to sue the National Film Board.

Mr. Chairman and gentlemen, I will just tell you that from our viewpoint we are not going to get drawn into that kind of a controversy. Firstly, we could never afford it. And secondly, that is not the issue. The issue is whether this film correct, accurate, or it is not. I think if it is not accurate it has to be withdrawn.

Another thing this committee may have noticed in the press—and may not have, but I will bring it out to you—is that it is unfortunate, but in my view there is no way the government can take any action in this thing. The reason is that if the government were to attempt to withdraw this film, the National Film Board would be very pleased. They would say they are being censored now. And that is unfortunate, because government people are very serious about this film. I know, because I have had all kinds of correspondence . . . some of them in this room.

I do not think this is the action that can be taken. I do not think the government can order the NFB to do anything with this film. I think what really has to happen is that it has to remain in the public domain. We may get somewhere with the legal injunction and we may not; that all depends. In the

[*Translation*]

témoignages présentés au sous-comité du Sénat que le film était bon à mettre à la poubelle. Pour le ressortir ainsi avec une mise en garde aussi molle, ces gens n'avaient manifestement pas compris la leçon.

Ensuite, le public a continué à s'indigner. Comme certains d'entre vous le savez, l'organisation des Amputés de guerre a obtenu des fonds de la part de certaines sociétés et nous avons publié un document résumant l'histoire qui a suscité beaucoup d'intérêt dans les médias. Et les médias ont changé. A l'époque du sous-comité du Sénat, on criait à la censure, etc. Je n'ai rien remarqué de tel après la sortie de notre document . . . Au fait, nous avons eu l'appui de la Légion. Après la sortie du document, les gens des médias ont commencé à se poser plus de questions, à se demander ce qui s'était réellement passé. Que savait-on vraiment de Billy Bishop? Rien, bien sûr.

Deux éléments me semblent importants pour ce Comité. D'une part le fait que la réaction se maintienne dans le public. Je reçois tous les jours du courrier de toutes sortes sur ce sujet. Aux Etats-Unis, la chaîne ABC prépare une émission. Les médias s'intéressent beaucoup à la question. Deuxième chose, qui me choque en tant que contribuable, les Amputés de guerre ont demandé une injonction contre l'Office national du film, disant que le film devait être retiré car . . . Et nous expliquions combien ceci avait nui à l'image des anciens combattants, à quel point la recherche avait été mal faite, etc.

Que nous oppose-t-on? On nous oppose l'un des plus grands avocats de Toronto engagé par l'Office national du film pour essayer de nous attaquer sur des finasseries juridiques. Nous savons tous que c'est une plaisanterie. L'Office national du film ne va pas venir dire Chadderton, vous avez raison ou vous avez tort. On va essayer de metre la bataille sur le terrain juridique, en prétextant qu'en vertu de la Charte des droits on n'a pas le droit de poursuivre l'Office national du film.

Nous n'avons pas l'intention de nous laisser entraîner dans ce genre de controverse. Tout d'abord, nous n'en aurions pas les moyens. Deuxièmement, le problème n'est pas là. Le problème est de savoir si ce film est correct, exact ou pas. S'il ne l'est pas, il doit être retiré.

Il y a autre chose que les membres du Comité ont peut-être remarqué dans la presse—peut-être pas, mais dans ce cas nous vous le signalons—c'est que le gouvernement, et c'est très dommage, ne peut absolument pas intervenir dans ce domaine. En effet, si le gouvernement essayait de faire retirer ce film, l'Office naitonal du film serait ravi. Il pourrait crier à la censure. Et c'est très dommage car nombreux sont ceux qui au gouvernement attachent beaucoup d'importance à ce film. Je le sais, car j'ai reçu de très nombreuses lettres . . . certaines dont les auteurs sont dans cette salle.

Il n'est possible de prendre ce genre de mesure. Je ne crois pas que le gouvernement puisse obliger l'ONF à faire quoi que ce soit au sujet de ce film. Il faut simplement que ceci reste dans le domaine public. Nous arriverons peut-être à nos fins avec l'injonction, peut-être pas, tout dépend. Dans l'intervalle,

[*Texte*]

meantime, I will tell you the wheels of the gods grind slowly, but they are grinding out there. There are all sorts of organizations, such as the Air Cadet League of Canada, just to mention one, who are not going to sit back and accept this film.

I just wanted to bring to the attention of this committee that thank God—and it is very necessary—that members in Parliament keep a very careful eye on . . . I am not going to necessarily say the National Film Board. It is just that we have to keep a very careful eye out for those who would destroy a legend such as Billy Bishop. I have lived with Billy Bishop's story for two years. He is the most highly decorated veteran we ever had. How can anybody say he did not deserve his Victoria Cross? I mean, that is just—unless they have evidence, which they do not.

I will not say anything more about it. If you want to open it up for questions afterwards, fine.

I wanted to make one mention, Mr. Chairman, of the Hong Kong veterans' claim against the Japanese government, because that is another thing I get a lot of mail from MPs about. I should explain what happened. It is that the Hong Kong veterans were treated by the Japanese during their period as prisoners of war in the most inhumane manner you could ever imagine. That is all on evidence. That is all on the evidence in the war crimes trials. So there is no argument about that.

The War Claims Commission, which I appeared before back in 1950 on behalf of the Hong Kong veterans, paid $1 a day for slave labour and maltreatment. But there was no suggestion that this was all. They just said that was all that was available. The claim has remained open all these years. Nothing could be done about it in my view until the United Nations passed resolution 1503, which meant that all of these claims could be reopened, and that was passed in 1977. You can see it is fairly recent.

• 1600

After that claim was passed, we went to the Japanese government and told them that we felt this claim was never satisfactorily resolved. The Japanese government came back and said that the peace treaty holds and that is it. That is the end of it, they will not do anything.

The way is now clear, not for the Canadian government at the moment, but the way is clear for a non-government organization to go to the United Nations. I suggest to you that you will see, as people interested in veterans, you will see a report around the middle of May that is really going to rock your socks, as they say.

That report is in three parts. The medical part of it has been done by a doctor by the name of Gustave Gingras, who is probably our best-known specialist in physical medicine. He has written a 250-page report. He has interviewed all of these, mostly as a labour of love. He is a consultant to our organization. Dr. Gingras's report—I have seen the draft of it—is just

[*Traduction*]

les roues du destin tournent lentement mais elles tournent. Il y a toutes sortes d'organisations comme la Ligue des cadets de l'air du Canada, pour n'en citer qu'une seule, qui ne vont pas rester inactives et accepter ce film.

Je voulais simplement attirer l'attention du Comité sur ce sujet et vous dire à quel point il est indispensable que les députés suivent très attentivement . . . je ne veux pas nécessairement dire l'Office national du film. Nous devons seulement faire très attention à tous ceux qui pourraient chercher à détruire une légende comme celle de Billy Bishop. voilà deux ans que je suis l'histoire de Billy Bishop. C'est l'ancien combattant le plus décoré que nous ayons. Comment peut-on prétendre qu'il n'a pas mérité sa Croix de Victoria? C'est . . . à moins qu'ils n'aient des preuves, ce qu'ils n'ont pas.

N'en parlons plus. Si vous voulez me poser de questions tout à l'heure à ce sujet, très bien.

Permettez-moi, monsieur le président, de dire un mot des demandes d'indemnisation présentées par les anciens combattants de Hong Kong au gouvernement japonais; je reçois également beaucoup de courrier des députés à ce propos. Je voudrais expliquer ce qui s'est passé. Les anciens combattants de Hong Kong qui étaient prisonniers de guerre des Japonais ont été traité de la façon la plus inhumaine qui soit. Tout ceci est prouvé. Ça fait partie des témoignages présentés au cours des procès sur les crimes de guerre. Il n'y a donc aucun doute là-dessus.

La Commission sur les réparations des dommages de guerre, devant laquelle j'ai comparu en 1950 au nom des anciens combattants de Hong Kong, payait 1$ par jour pour les travaux forcés et les mauvais traitements. Mais on n'a pas dit que c'était tout, simplement que c'était tout ce qu'il y avait. La réclamation est restée en suspens durant toutes ces années. A mon avis, il était impossible de rien faire avant que les Nations unies adoptent la résolution 1503, qui a permis de rouvrir tous ces dossiers, et elle a été adoptée en 1977. Vous voyez que c'est réellement récent.

Après cette résolution, nous nous sommes dressés au gouvernement japonais et lui avons dit que, à notre sens, cette réclamation n'avait jamais donné lieu à un règlement satisfaisant. Le gouvernement japonais a répondu que le traité de paix tient et qu'il ne fera rien de plus. Il ne veut rien faire, un point c'est tout.

La voie est maintenant libre pour que quelqu'un non pas le gouvernement canadien encore mais une organisation non gouvernementale—saisisse les Nations unies. Vous qui vous intéressez aux anciens combattants, vous recevrez vers le milieu du mois de mai un rapport qui va vraiment vous secouer.

Ce rapport comporte trois parties. La partie médicale a été rédigée par un médecin du nom de Gustave Gingras, qui est probablement le spécialiste de médecine physique le plus renommé. Il a rédigé un rapport de 250 pages. Il a rencontré tous ces anciens prisonniers, et il a fait tout ce travail à titre pratiquement gracieux. Il est notre expert-conseil. Le rarpport

[*Text*]

frightening as to the effects on these Hong Kong veterans of this imprisonment.

Accompanying that report is a report by Professor Russell Humphreys of McGill, who was the consultant to the United Nations on this whole question of human rights. With that kind of support, I think the public in Canada is going to realize there is a real problem out there.

I mentioned two other reports. Our association solicitor has done what I consider to be an excellent legal brief on the legalities of the thing. I have also done a report which I started to research when I was with the Woods committee in 1965. It too brings out out some rather startling things about a group of veterans in this country because we have had access to information we did not have back in 1965. For example, it brings out the fact that Winston Churchill signed a document and sent those poor beggers to Hong Kong to fly the flag, that is about the size of it. I can talk to you as veterans. That is really what it was all about. I think that has to be brought out. It is all part of the why and the wherefore of the Hong Kong veteran situation.

There are one or two other things I would like to mention. Remarried widows—the existing legislation in the Pension Act says if she remarries, she loses her pension. There is some sort of a one-year payment, but in effect she loses her pension. I think we went along with that in veterans organizations for a long time. But society changes, and social conditions change, and widows have rights, and that was brought to our attention very forcefully when the Canada Pension Plan was amended. It said in fact last year that if a widow remarries, she retains her Canada Pension Plan.

We immediately got on the ball and consulted with the Legion on it. Mr. Hees does have a very strong representation from us now suggesting the Pension Act be amended in the same way as the Canada Pension Plan Act so that a widow, once she is in receipt of a widow's pension as a war veteran's widow, should she remarry, be able to retain that pension.

I think you have to realize, gentlemen, that what that means is she does not have to make a choice. The choice placed upon our widows by our Veterans Pension Act is unreal, it is brutal. What it says to her is that if you wish to remarry, you will lose your pension if you remarry; or if you enter into a common-law relationship, you will be hoping you do not get caught. That is just, I think, a ridiculous state of affairs. It is something I think the Minister is certainly interested in it, and that something will be done about it very shortly, I would hope.

The prisoners of war legislation was amended last year. That was a great, great amendment. It meant that if a guy served in Hong Kong, he could get his 50%, and if he were 100% disabled he could get that too. He could get 150%—in other words, what we call a "dual application".

[*Translation*]

du docteur Gingras j'en ai vu l'ébauche, contient des passages effrayants concernant les séquelles de la captivité de ces anciens combattants de Hong-Kong.

Il y a égalmeent un rapport du professeur Russell Humphreys de McGill, qui a conseillé les Nations unies sur toute cette question des droits de la personne. Avec de telles sommités, le public canadien va, je pense, se rendre compte qu'il existe là un problème véritable.

J'ai mentionné deux autres rapports. L'avocat de notre association a rédigé ce que je considère être un excellent mémoire concernant les aspects juridiques. J'ai moi-même rédigé un rapport pour lequel j'ai commencé à effectuer les recherches lorsque je siégeais au comité Woods en 1965. Lui aussi révèle des choses assez surprenantes concernant ce groupe d'anciens combattants canadiens car nous avons eu accès à des renseignements que nous ne possédions pas en 1965. Par exemple, il met en lumière le fait que Winston Churchill a signé un document et a envoyé ces pauvres types à Hong-Kong pour hisser le drapeau, et c'est à peu près tout. Je vous parle en tant qu'ancien combattant. Ils ont été littéralement sacrifiés, et je pense qu'il faut que cela se sache. Tout cela contribue à expliquer la situation des anciens combattants de Hong-Kong.

Il y a encore un ou deux autres points dont je voudrais parler. Les veuves remariées—la Loi sur les pensions dispose que si une veuve se remarie, elle perd sa pension. Il y a une espèce de paiement équivalent à une année de pension, mais ensuite elle la perd. Les organisations d'anciens combattants l'ont acccepté pendant longtemps mais la société change, les conditions sociales changent, les veuves ont des droits et cela a été établi très clairement au moment de la modification du Régime des pensions du Canada. Il a été décidé l'année dernière que, si une veuve se remarie, elle conserve ses droits au titre de Régime de pensions du Canada.

Nous avons immédiatement agi et pris langue avec la Légion. Nous sommes intervenus très fermement auprès de M. Hees pour demander que la Loi sur les pensions soit modifiée dans le même sens que la Loi sur le Régime de pensions du Canada, de telle manière qu'une veuve, touchant une pension en tant que veuve d'un ancien combattant, puisse la conserver si elle se remarie.

Il faut bien voir, messieurs, qu'aujourd'hui elle est obligée de choisir. La Loi sur les pensions des anciens combattants la contraint à un choix irréel, brutal. La loi lui dit: Si vous vous remariez, vous perdrez votre pension, ou si vous vivez en concubinage, tâchez de ne pas vous faire prendre. C'est un état de chose que je trouve absolument ridicule. Le ministre se montre en tout cas intéressé et j'espère que quelque chose sera fait très bientôt.

La Loi sur les prisonniers de guerre a été modifiée l'année dernière de façon extrêmement favorable. Dorénavant, celui qui a servi à Hong-Kong, pourra toucher ses 50 p. 100, et s'il est invalide à 100 p. 100 il touchera également la pension à ce titre. Il pourra toucher 150 p. 100 en d'autres termes, ce que nous appelons une «double application».

[*Texte*]

I would say though—taking this opportunity in front of the committee, Mr. Chairman and gentlemen—there are still some deficiencies in the POW legislation. I am not talking about the Hong Kong people, as that is a Japanese thing, but in our own POW legislation. One of them of course is that if he only has payment under the POW Compensation Act, he does not qualify for VIP. I think that is something we should be looking at.

• 1605

The percentage he gets under the POW Compensation Act is not added in as a qualification for widow's pension. The man could be getting 60%: 30% under the Pension Act and 30% under the POW Compensation Act. If he dies, the 30% he gets under the Compensation Act does not count. She is a 30% widow and so she gets 30% of widow's pension. If she was 60%, she would get total 100% widow's pension.

I think we should be looking at this area. I think there is a need for some realignment. When you look at the situation, it is vastly unfair. Whereas one guy was in Dieppe and spent all the time in a POW cage, another guy spent maybe just 20 months, 21 months, or whatever it is, in captivity, and he gets the same month.

When you look at realignment, though, I think you are all human enough—and I think we all are—to understand that it goes beyond this. We get letters—I am sure you all do—from a fellow who was a POW for two months and 22 days. He says that it was unfortunate he was released eight days ahead of time. If he had remained for another eight days in prison, he I would have received the pension.

I have always felt, Mr. Chairman ... We talk about the evaders and how long were they free but at risk. I think there is room in the POW Compensation Act to add a paragraph I would describe under one word—flexibility. I really think somebody should have the flexibility to say to look at this guy.

One person I have in mind actually was two years and 27 days in a POW camp. His buddies were all there for an extra three days; they all get paid, and he does not get anything. You try to explain it to him. I think there is a need for some flexibility. If you are going to draw guidelines, then I think they should be flexible enough to do something.

The last thing I have is very important to all of us—namely, the facilities for long-term care. It has been battered and butchered around in this country for veterans for the last 24 or 25 years I know of. It has all come about by reason of the fact that the federal government had some pretty good real estate. They wanted to turn it over and let provinces or other qualified agencies run it. This was fine but we wanted a guarantee that a number of beds would be available on a long-term care basis for veterans.

[*Traduction*]

Cependant—et je saisis cette occasion, monsieur le président et messieurs les membres du Comité— pour attirer votre attention sur les points faibles qui subsistent dans cette loi. Je ne parle pas des gens de Hong-Kong, du contentieux avec le Japon, mais de notre propre loi d'indemnisation des anciens prisionniers de guerre. L'un des problèmes, évidemment, est que celui qui ne touche que l'indemnité de prisonnier de guerre, n'est pas admissible au PAAC. Je pense qu'il faudrait revoir cela.

Le pourcentage qu'il touche en vertu de la Loi sur l'indemnisation des prisonniers de guerre n'est pas comptabilisé dans le calcul de la pension de veuve. Supposons qu'il touche 60 p. 100: 30 p. 100 en vertu de la Loi sur les pensions et 30 p. 100 en vertu de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. S'il décède, les 30 premiers p. 100 ne comptent pas et sa veuve ne touchera que 30 p. 100 de la pension de veuve. Si les 60 p. 100 lui étaient comptés, elle toucherait 100 p. 100 de la pension de veuve.

Je pense qu'il faudrait revoir toute l'indemnisation des prisonniers de guerre et rectifier quelques anomalies. Si vous regardez cette situation de près, vous constatez beaucoup d'injustices. Si vous prenez un gars qui a fait Dieppe et a passé toute la guerre dans une cage de prisonnier, et un autre qui n'a été en captivité que 20 ou 21 mois, les deux auront la même mensualité.

Mais lorsque je parle de rectifier les anomalies, il n'y a pas que cela. Nous sommes tous humains, il faut comprendre. Je reçois des lettres—comme vous sans doute— de gens qui ont été prisonniers de guerre pendant, mettons, deux mois et 22 jours. Ils disent qu'ils regrettent avoir été libérés huit jours trop tôt, que s'ils étaient restés prisonniers encore une semaine, ils auraient touché la pension.

J'ai toujours considéré, monsieur le président ... On a parlé des évadés, et de la question de savoir pendant combien de temps ils ont pu vivre libres, mais au danger de leur vie. Je pense qu'il devrait y avoir moyen d'ajouter à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre un paragraphe dont je peux résumer le contenu en un mot: flexibilité. Je pense qu'il faudrait donner assez de flexibilité pour indemniser ces gens.

Je pense notamment à une personne qui a passé deux ans et 27 jours dans un camp de prisonniers. Ses copains y ont tous passé trois jours de plus que lui; ils touchent tous quelque chose, et lui n'a rien. Essayez donc de lui expliquer cela. Je pense qu'il faut une certaine flexibilité. S'il faut établir des lignes directrices, elles doivent rester suffisamment flexibles pour s'adapter aux cas particuliers.

Le dernier point dont je voudrais parler est très important pour nous tous, c'est celui des installations de soins de longue durée. Cela fait 24 ou 25 ans que la situation va de mal en pis à cet égard. Tout cela est dû au fait que le gouvernement fédéral possédait quelques excellents hôpitaux. Il a voulu les céder, laisser les provinces ou d'autres organismes qualifiés les gérer. C'était parfait, mais nous voulions une garantie qu'un certain nombre de lits de soins de longue durée seraient à la disposition des anciens combattants.

[*Text*]

We have end up with a tremendous hodge-podge. The veteran in Vancouver is in a totally different situation compared with the veteran in Ottawa, for example. I do not think any of us want to see it continue. The situation as I know it best is the situation right in Ottawa.

What happened in Ottawa? We had a veterans' hospital where the Ottawa Civic is now. I will not say it was a tremendous institution, but it was our hospital; it was Veterans' Hospital. We gave it up on the understanding they would build the Tri-Service Hospital. So they built the tri-service centre and they said you can have a couple of floors in there or a floor in there. But this was never the intent. I was right in on it all the way through. The intent was that the Tri-Service Hospital would take it over for the kind of care they could give. But there would be a facility in Ottawa to replace what we lost when we gave up the veteran's hospital. It is a sad commentary, but this situation has been in this state since about 1957. I could be wrong.

Here is the important thing. The federal government has put its money on the table. The money has always been there. The federal government has said it was prepared to spend so many bucks to have a decent care facility in Ottawa.

Why do we not have it? We do not have it because an accommodation cannot be made with the provincial government. I realize there are problems in trying to get federal-provincial things negotiated. But, my God, on the other end of the thing, we have veterans in the Ottawa area who actually have no facility to which to go at all. When I hear some of my members screeching about Sunnybrook Hospital, I say wait a minute; at least you are on a waiting list. In Ottawa, we do not even have a waiting list on which we can put you.

• 1610

Three years ago, we asked the government to do a management study on the Rideau Veterans Home. That management study condemned the Rideau Veterans Home. It absolutely condemned it out of hand. They said this is no place for veterans to stay. We had the proof that something had to be done. What is bothering people like myself more than anything is that we have a fire trap in the Rideau Veterans Home. It has been called that. If you want to get the report, it is in it. I have been asking Mr. Hees what would happen if there were a fire. God save us if there were, but what would happen if there were a fire and a veteran burned to death? The federal government would take all its lumps. I do not think it is fair. In this negotiation situation, the provincial government is dragging its heels.

We have made a very strong recommendation to the Minister and his staff. I hope this committee will support it. I think it is time the Minister is given the authority to wrap up this whole thing, no matter if it is Shaugnessy, Queen Mary or

[*Translation*]

C'est maintenant devenu un véritable maquis. L'ancien combattant de Vancouver est dans une situation tout à fait différente de celui d'Ottawa, par exemple. Je pense que nul d'entre vous ne souhaite voir une telle situation se poursuivre. Celle que je connais le mieux est celle qui règne ici-même, à Ottawa.

Qu'est-il arrivé à Ottawa? Nous avions un hôpital d'anciens combattants là où se trouve l'Hôpital municipal aujourd'hui. Je ne prétends pas que c'était le grand luxe, mais c'était notre hôpital, c'était l'hôpital des anciens combattants. Nous l'avons cédé, étant entendu qu'on construirait un nouvel hôpital à triple usage. On a donc construit le nouveau Centre hospitalier et ensuite ils nous ont dit que nous pouvions avoir quelques étages ici ou un étage là. Mais ce n'est pas du tout ce qui avait été dit, je le sais, j'ai suivi tout cela de près. Il était entendu que le nouveau Centre hospitalier prendrait en charge les anciens combattants, que nous aurions un hôpital à Ottawa qui remplacerait celui que nous avons perdu lorsque nous avons cédé l'hôpital des anciens combattants. C'est triste à dire, mais cette situation dure maintenant depuis 1957, si ma mémoire est bonne.

L'élément essentiel c'est que le gouvernement fédéral a toujours mis son argent sur la table. Il n'a jamais lésiné. Le gouvernement fédéral a dit qu'il était disposé à dépenser *X* montant pour avoir un hôpital d'anciens combattants décent à Ottawa.

Pourquoi n'en avons-nous pas? C'est parce qu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec le gouvernement provincial. Je sais bien que les négociations fédérales-provinciales sont toujours difficiles mais, grand Dieu, il faut bien se rendre compte que nous avons des anciens combattants dans la région d'Ottawa qui n'ont nulle part où aller. Lorsque j'entends certains de nos membres de plaindre de l'Hôpital Sunnybrook, je leur dis: Un instant, au moins vous êtes sur une liste d'attente. À Ottawa, il n'y a même pas de liste d'attente sur laquelle vous pourriez vous faire inscrire.

Il y a trois ans, nous avons demandé au gouvernement de faire une étude administrative sur le Foyer Rideau pour anciens combattants. Les auteurs de l'étude ont prononcé une véritable condamnation contre le Foyer Rideau, disant qu'il est indigne des anciens combattants. Nous avions alors la preuve qu'il fallait faire quelque chose. Ce qui fait le plus peur à des gens comme moi c'est que le Foyer Rideau constitue un véritable piège en cas d'incendie. Si le rapport vous intéresse, il est avec les documents. J'ai demandé à M. Hees ce qui se passerait si un incendie se déclarait. Dieu nous en préserve, mais que se passerait-il si un incendie survenait et qu'un ancien combattant y périssait? C'est le gouvernement fédéral qui serait mis au banc des accusés. Je ne trouve pas cela juste. Le gouvernement provincial fait traîner les choses dans ces négociations.

Nous avons soumis au ministre et à ses collaborateurs une recommandation formulée très fermement. J'espère que le Comité l'appuiera. Il est temps que le ministre reçoive le pouvoir de mettre un terme à cette situation, peu importe que

[*Texte*]

what he is given the authority to wrap up. Veterans are dying every day. The average age of the World War II veteran is about 67 or 68. How much longer are we expected to wait? I think the provincial governments are going to be very happy. The longer they wait, the less need to do anything.

I am getting a little emotional. I would ask you to bear in mind that I have been the chairman of the committee called the Committee for Veterans' Care Facility in Ottawa for 15 years. I am not getting anywhere.

What makes me so miserable about it is that I know the federal government, federal MPs, parliamentary committees and veterans affairs committees have all said we have to do this. When you run up against the block of provincial government, which will not negotiate, I think there is only one way around it. The Minister has to be given the authority to go ahead, even if the provinces get a little more out of it than they should.

I do not think the present situation can continue. I do not think we can have a situation where there is always a threat. In Ottawa there are no beds available. There is always a threat we are going to lose beds. The whole question of permanent long-term care facilities for veterans is a shocking disgrace. In my opinion, it is no fault of the people at the federal level. The people at the provincial level are saying give us more of this and give us more of that. Perhaps the time has come when the federal government is going to have to put more on the table. I do not know.

I realize what I am going to say may not be too popular with everybody. We in the War Amputations of Canada and in the National Council of Veterans, a group which embodies most of the other veterans organizations and works closely with the Legion . . . The Legion is not part of it. For some years we have been looking at the necessity for us veterans to give the government some leadership about the necessity to have a long-term plan about the administrative structure for veterans' benefits.

I do not think anybody can expect the payroll or the administrative structure of the Department of Veterans Affairs should have to be the same five years down the road as it was four or five years ago. If their workload justifies it, fine. I think we have to look at that because I have the feeling we could get caught short. Suddenly we could find people are looking at the amount of money going out on behalf of veterans and saying it is too much.

• 1615

If some saving could be planned for down the line—I am not saying today—if some saving could be planned for in the administrative structure which would ensure that there is enough money for the benefits, I would think this is an area veterans would like to look at and would like to think that some planning was being done that way.

Perhaps the reason I am so caught up in this is because not too long ago I attended some conferences of the disabled

[*Traduction*]

l'on nous donne Shaugnessy, Queen Mary ou un autre hôpital. Des anciens combattants meurent chaque jour. La moyenne d'âge des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale tourne autour de 67 ou 68 ans. Combien de temps encore va-t-on nous faire attendre? Je pense que les gouvernements provinciaux se frottent les mains, plus ils attendent et moins ils auront besoin d'agir.

Je m'emporte peut-être mais n'oubliez pas que je préside depuis 15 ans un comité qui s'appelle le Comité des installations de soins pour anciens combattants. Nous n'arrivons à rien.

Ce qui m'afflige c'est que je sais que le gouvernement fédéral, les députés fédéraux, le comité parlementaire et le comité des affaires des anciens combattants ont tous dit qu'il faut agir. Mais si l'on se heurte au bloc des gouvernements provinciaux, qui refusent de bouger, je pense qu'il n'y a qu'une seule solution. Il faut donner le feu vert au ministre, même si cela signifie que les provinces vont extorquer un peu plus qu'elles ne méritent.

La situation actuelle ne peut plus durer. Nous ne pouvons plus vivre sous la menace. À Ottawa, nous manquons déjà de lits et nous courons toujours le risque d'en perdre de nouveaux. Toute la question des soins de longue durée pour les anciens combattants est un véritable scandale. À mon avis, ce n'est pas la faute des autorités fédérales. Le niveau provincial exige qu'on lui donne un peu plus de ceci et un peu plus de cela. Peut-être le moment est-il venu où le gouvernement fédéral va devoir céder un peu plus. Je ne sais pas.

Je sais que ce que je vais dire maintenant ne sera peut-être pas très bien accueilli par tous. Nous, aux Amputés de guerre du Canada et au Conseil national des anciens combattants, qui regroupe la plupart des autres organisations d'anciens combattants et collabore étroitement avec la Légion . . . La Légion n'en est pas membre. Cela fait quelques années que nous réfléchissons à la nécessité pour le gouvernement d'élaborer un plan à long terme concernant la structure administrative qui s'occupe des anciens combattants.

Je pense que nul ne peut s'attendre à ce que les effectifs ou la structure administrative du ministère des Affaires des anciens combattants soit encore la même dans cinq ans que ce qu'elle était il y a quatre ou cinq ans. Si le volume de travail le justifie, très bien. Mais je pense qu'il faut y réfléchir car je crains que nous soyons pris de court, le moment venu. Nous nous apercevrons tout d'un coup que les gens vont rgarder ce que leur coûtent les anciens combattants et dire que c'est trop.

S'il était possible de réaliser quelques économies—je ne dis pas aujourd'hui-même—mais s'il était possible d'économiser sur la structure administrative, de manière à assurer qu'il reste assez d'argent pour les prestations, je pense que les anciens combattants n'en seraient pas fâchés et ils souhaitent que l'on commence à planifier en ce sens.

Si je me fais tant de soucis à ce sujet c'est parce que j'ai assisté il y a peu à quelques conférences des anciens comba-

[*Text*]

American veterans in the States, and they had something called the Griess report that came in down there, and it just—slash, slash, slash, and they threw the baby out with the bath water. What really happened was they lost a lot of benefits. What they should have been doing, they now admit, was they should have been going to the government and saying yes, you can cut this down and you can cut that down, but do not cut out this, this, or this. They should have been taking, I think, a statesman-like approach. I just wanted to mention it to you as a final word.

I think when the government does start to look at the administrative structure for veterans' benefits, one of the principles we should consider is that the veteran is a citizen like any other taxpayer and we all know that citizens—and they get the older age group—there is quite a bit available for them, and I think veterans should have that and then they should have something extra because they are veterans.

I think secondly that as a principle funds must be available to meet the growing needs as the veteran population gets older. Now, from the point of view of the Treasury Board it will probably balance out, because some of us will die and there will be money available, but certainly as we get older the need becomes greater. I think this is a principle that we must keep in front of us.

Another principle I think we must keep in front of us is that if there were other agencies that can take some of the load, I do not think it would be improper to suggest that some of these other agencies be brought in and do some of the work for a veteran because he is a citizen, which would obviously leave more money to do the things that we as veterans think have to be done.

Mr. Chairman, I will thank you for the opportunity of making these comments, and I suppose they are not a few. As I said at the start, I sat down at 2.15 this afternoon at a typewriter in Mr. Hees's office to type this, so if it is a little sloppy I apologize, but it I think gives a pretty good portrayal of what I see in the veterans field right now.

The Chairman: Thank you, Mr. Chadderton, for a very good description of the overall overview, if you like, of veterans affairs.

We have some people, I am sure, who want to ask questions. Mr. Isabelle wants to leave. Before we get to the questions we are going to suspend this portion of the meeting for a minute or two. We are going to go in camera and we are going to deal with our budget, because we have to have five here to vote on the budget and some of our members may want to slip away. So at this point in time we will deal with our budget.

[*Translation*]

tants invalides aux Etats-Unis. Il y a eu là-bas ce fameux rapport Griess à la suite duquel on a coupé à tout va et jeté le bébé avec l'eau du bain. Les anciens combattants ont perdu une bonne partie de leurs prestations. Ils reconnaissent aujourd'hui qu'ils auraient dû prendre les devants, dire au gouvernement: vous pouvez effectuer des coupures ici et là mais ne touchez pas à ceci ou cela. Ils auraient dû prendre leurs responsablités. Je voulais juste le mentionner, en guise de conclusion.

Lorsque le gouvernement se penchera sur la structure administrative servant les anciens combattants, l'un des principes qu'il devrait poser est qu'un ancien combattant est un citoyen comme tous les autres contribuables et nous savons que les citoyens—et nous sommes dans la tranche d'âge la plus âgée—ont droit à pas mal de prestations. Je pense que les anciens combattants ont droit à la même chose, et à un petit quelque chose en plus parce qu'ils sont anciens combattants.

Je pense qu'un deuxième principe doit être qu'il faut prévoir des fonds pour répondre aux besoins croissants des anciens combattants, au fur et à mesure qu'ils avancent en âge. Du point de vue du Conseil du Trésor, les comptes vont probablement s'équilibrer car certains d'entre nous vont mourir et cela va libérer des fonds, mais plus on vieillit, plus les besoins grandissent. C'est donc un principe qu'il ne faut pas perdre de vue.

Un autre principe qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que s'il existe d'autres organismes qui peuvent assumer une partie du fardeau, il ne faut pas hésiter à leur confier une partie de l'administration des services aux anciens combattants, car ils sont aussi des citoyens commes les autres, et cela laisserait davantage d'argent pour faire ce que, nous, les anciens combattants, pensons qu'il faut faire.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir permis de faire ces remarques et j'ai eu beaucoup de choses à dire. Comme je l'avais indiqué au début, je me suis assis à 2h15 cet après-midi devant une machine à écrire dans le bureau de M. Hees pour dactylographier cela, et je vous demande d'excuser la qualité de la présentation, mais cela devrait vous donner une assez bonne image de la situation actuelle.

Le président: Je vous remercie, monsieur Chadderton, de cet excellent survol des affaires des anciens combattants.

Je suis sûr que les membres du Comité ont des questions à vous poser. M. Isabelle doit partir. Avant de passer aux questions, nous allons suspendre la séance pendant une minute ou deux. Nous siégerons à huis clos pour examiner notre budget car notre quorum est de cinq et certains membres du Comité voudront peut-être s'esquiver. Nous allons donc maintenant aborder notre budget.

[*Texte*]

• 1617

• 1620

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Now we resume publicly and go on to question Mr. Chadderton. Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: I guess it would be usless to ask a question, because what Mr. Chadderton told us is a whole wrap-up of what has happened for the past 31 years, but some pressing points have been mentioned, especially for the VIP services. You said there are no facilities for veterans as such in the Ottawa area. Am I correct?

Mr. Chadderton: We have the Rideau Veterans Home. I think it would be improper to suggest it is a proper facility, but it is a facility; there are some beds there.

Mr. Isabelle: It is supposed to be demolished or sold to the provincial government or something of the kind.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Isabelle: I know lots of veterans are using this VIP service, which as a matter of fact is quite a good service, but what happens after that? Where do they go? Do they go into a provincial hospital? They do not have any place to go as a veteran. They have to go to a general hospital operated by the provinces.

Mr. Chadderton: They usually end up in some sort of senior citizens home, and then as they deteriorate they end up in extended care and that type of thing.

Incidentally, the report indicated this could continue, but what was really missing was what they called a nucleus centre so that there would be some place the veteran could go if he really wanted to, or he could be brought in for day care and that type of thing.

What is happening now is that if he cannot get into the Rideau Veterans Home then he just goes on the list, and he can be put into a nursing home or something of that nature. He is entirely dependent on whether he can get on a waiting list. He is lost. He has lost any preference or status he had as a veteran. He is treated as a regular citizen, which is not bad, but it is not what veterans are led to expect by way of long-term care.

Mr. Isabelle: Yes, he should have some kind of priority over the others to a certain extent, because it seems right now what is happening is a kind of a discrimination for those who can get into the Rideau Veterans Home and those who cannot.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Isabelle: How is the selection made as to who has priority to get into the Rideau Veterans Home?

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie, messieurs. Nous reprenons maintenant la séance publique, pour poser des questions à M. Chadderton. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Il ne servirait pas à grand-chose de poser des questions car M. Chadderton nous a fait là un véritable tour d'horizon des 31 dernières années, mais il a mentionné aussi quelques points assez pressants, notamment en ce qui concerne les services du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Vous dites qu'il n'y a pas d'installation de soins en tant que telle dans la région d'Ottawa. Ai-je bien compris?

M. Chadderton: Nous avons le Foyer Rideau pour anciens combattants. Il laisse très grandement à désirer mais nous y avons là quelques lits.

M. Isabelle: Il est censé être démoli, ou bien vendu au gouvernement provincial, ou quelque chose du même genre.

M. Chadderton: C'est exact.

M. Isabelle: Je sais que beaucoup d'anciens combattants font appel aux services du PAAC, lequel est d'ailleurs un bon programme, mais qu'advient-il d'eux ensuite? Où vont-ils? Vont-ils dans un hôpital provincial? Il n'y a plus d'hôpital pour anciens combattants. Ils doivent aller dans un hôpital général administré par la province.

M. Chadderton: Ils se retrouvent habituellement dans un foyer de personnes âgées quelconque et, si leur état de santé se détériore, on les place dans un hôpital pour malades chroniques ou dans un établissement de ce genre.

D'ailleurs, le rapport disait que ces arrangements pourraient être maintenus mais que ce qui manque vraiment c'est un noyau central, comme il l'appelait, un établissement où les anciens combattants pourraient aller s'ils le voulaient vraiment, où ils pourraient recevoir des soins ambulatoires et ce genre de chose.

Ce qui se passe aujourd'hui c'est que, s'il n'y a pas de place au Foyer Rideau, on l'inscrit sur une liste et il peut se retrouver dans une maison de repos ou quelque chose de ce genre. Tout dépend s'il parvient ou non à se faire inscrire sur une liste d'attente. Il est perdu, il a perdu toute priorité en tant qu'ancien combattant. Il est considéré comme un citoyen ordinaire, ce qui n'est pas mauvais, mais ce n'est pas ce que l'on avait promis aux anciens combattants, sur le plan des soins de longue durée.

M. Isabelle: Oui, ils devraient avoir une certaine priorité sur les autres car, aujourd'hui, il semble y avoir quelque discrimination entre ceux qui sont acceptés au Foyer Rideau et ceux qui ne le sont pas.

M. Chadderton: C'est juste.

M. Isabelle: Comment la sélection est-elle faite pour l'admission au Foyer Rideau pour anciens combattants?

[*Text*]

Mr. Chadderton: I have a case on my desk. The man is in the Nel-Gor Castle Nursing Home in Carleton Place, and he has been there for 16 months. He is on the waiting list to get into the Rideau Veterans Home. They have not been able to get him in. I think the situation now is that he has lost all interest. He feels very bitter about it, and I do not think this is the way we want to treat our veterans who have reached that stage of life.

Incidentally, when you are talking about the Ottawa situation, it is so aggravating because various institutions in Ottawa . . . The Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre have even put a plan in front of the government to build a centre and run it; it would be just tremendous. It is no fault of the federal government, but the provincial government says it does not really fit in with their plans.

What we are looking at is a bad situation, and I think something has to be done very quickly to give the necessary impetus to get this whole situation cleared up not just in Ottawa but also anywhere else it exists across Canada.

Mr. Isabelle: Your suggestion is to hurry up.

Mr. Chadderton: Absolutely. I think the Minister should be given authority to say that if you have to go a little further and spend a little more than you intended to, fine, but let us get on with it because the situation is deplorable.

Mr. Isabelle: Thank you.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I do not have many questions. Cliff is usually very provocative when he appears before this committee, but he has quieted down this time, mainly for the same reason as we have expressed to the Minister. We think he has done an excellent job on behalf of veterans since he has held the ministerial position. He has been very effective, and I might say he has enjoyed the support of members on all sides of the House and not only of members on this committee.

Mr. McCuish: He is one of the finest products of the Boer War.

• 1625

Mr. Young: We would want a comment on what you said about the commemorative services. Shortly after I came here, I had an opportunity to go to Hong Kong with the Hong Kong vets and also to Yokohama. I was too young to be a veteran, but it was a tremendous education for me on the problems that these guys—there were women as well, the nurses who were stationed in Hong Kong—were subjected to. It was an excellent opportunity to have a discussion with people who were actively engaged in the arena. You are absolutely right. The stories I heard from those vets, the men and the nurses, was one of just sheer brutality for the sake of brutality.

It was really of great value to me, in terms of understanding it. I know that this Minister in particular is interested in continuing this very educational type of program. As someone pointed out last week, George, this may be his last term. I hope

[*Translation*]

M. Chadderton: J'ai un dossier sur mon bureau. Cet ancien combattant se trouve depuis 16 mois dans la maison de repos Nel-Gor Castle à Carleton Place. Il est sur la liste d'attente du Foyer Rideau. On ne lui a pas encore trouvé de place. Maintenant, il est fatiqué d'attendre, ça ne l'intéresse plus, il est plein d'amertume et je pense que ce n'est pas une façon de traiter nos anciens combattants au soir de leur vie.

Cette situation d'Ottawa est tellement affligeante car divers établissements hospitaliers d'Ottawa . . . Le Centre de réadaptation régionale de l'Hôpital royal d'Ottawa a même soumis au gouvernement un projet de centre, qu'il gèrerait lui-même; ce serait absolument parfait. Ce n'est pas la faute du gouvernement fédéral, mais le gouvernement provincial rétorque que cela ne serait pas conforme à ses plans.

C'est vraiment une situation détestable et je pense qu'il faut faire quelque chose très vite, prendre une initiative pour régler ces problèmes, non seulement à Ottawa mais partout ailleurs au Canada.

M. Isabelle: Votre recommandation est donc de faire vite.

M. Chadderton: Absolument. Je pense qu'il faut donner au ministre le pouvoir de faire quelques concessions, de dépenser un peu plus qu'on ne le voudrait, mais tant pis, il faut en finir car la situation est tout à fait déplorable.

M. Isabelle: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Je n'ai pas beaucoup de questions. Cliff est généralement très acerbe lorsqu'il comparaît devant notre Comité mais il s'est un peu calmé cette fois-ci, et cela est dû sans doute à l'excellent travail accompli par le ministre pour le compte des anciens combattants, depuis qu'il assume ce portefeuille, et nous le lui avons dit nous-mêmes. Il s'est montré très efficace et il a bénéficié pour cela de l'appui des députés de tous les partis, et pas seulement de ceux de notre Comité.

M. McCuish: Il est l'un des meilleurs produits de la Guerre des Boers.

M. Young: J'ai été intéressé par ce que vous avez dit des services commémoratifs. Peu après mon arrivée ici, j'ai eu l'occasion d'aller à Hong Kong, et aussi à Yokohama, avec les anciens combattants de Hong Kong. Je suis trop jeune pour avoir fait la guerre mais cette visite m'a ouvert les yeux sur ce que ces hommes—il y avait également des femmes, les infirmières stationnées à Hong Kong—ont subi. Cela a été une excellente occasion de parler avec ceux qui ont véuc ces événements. Vous avez tout à fait raison. Ces hommes et ces femmes nous ont raconté des histoires terribles de sévices infligés par pur sadisme.

Cela m'a vraiment ouvert les yeux. Je pense que le ministre actuel veut maintenir ce type de programme. Ainsi que quelqu'un l'a fait remarquer la semaine dernière, George en est sans doute à son dernier mandat. Je souhaite que non, mais

[*Texte*]

not, but if it is, I would hope future governments continue with this kind of funding for those kinds of programs.

One question I would ask you concerns your comments on the war veterans allowance. Is the reason for your concern because Canada Pension Plan has increased, old age security has increased, and the GIS, I guess, has increased? Is it because the war veterans allowance program is an uncontested program that it has reduced the amount of moneys that could be available to vets? Is the concern that the war veterans allowance has not increased at the same pace?

Mr. Chadderton: I think eventually it gets around to it. What we are going through is the process whereby every time there is an increase say in OAS or GIS, then somebody has to go to the computer or whatever to figure it out and to take income savings into account. At the other end of the line, you have a veteran who really has to count his bucks. A veteran living on war veterans allowance is at the bottom of the ladder; to him the extra few dollars can be a godsend.

My view of it is that they always have to worry about whether WVA is going to be increased, etc. I cannot for the life of me understand why somebody just does not say that those over 65 qualify for OAS and GIS and that single men will get another $45 a month for the rest of their lives. In other words, those who qualify for GIS will get an extra $45, say, if they are single. I am not throwing out figures here just off the cuff. The figure could be doubled if he is married.

To me the administration of WVA has been like a dog chasing his tail. It always gets around. People have to look at things. They ask what is his income ceiling or what is this or what is that? It becomes a career in itself to decide how much money this fellow should get.

I sit back and say we can soon figure out how many there are. Why do we not just say that as citizens of this country, they are on OAS and GIS, which gets them so much money, and if they are qualified veterans under the WVA Act by reason of their service, give them another $45 or $75 a month and forget about it?

But somehow or other somewhere along the line—I do not blame the administrators in DVA, because the legislation is there and they have to stick to it—but somewhere along the line I wonder if we really consider what happens in the home of the guy on WVA who really scratches his head and says that he really does not know how much money he is going to get next month, or that if there is a change in GIS he has have to wait until somebody does all the recalculations, etc.

I think another thing is that these people, if they qualify by reason of service under WVA, then in my mind they qualify as being super-citizens of this country. I would argue this with anybody. They did their time. They were super-citizens. Maybe that term is not a good one for public relations purposes. But let us say to them here is this fellow who gets

[*Traduction*]

s'il doit prendre sa retraite, j'espère que les ministres futurs reconduiront les crédits pour les programmes de ce genre.

Je voulais vous poser une question sur l'allocation aux anciens combattants. Est-ce que vos doléances tiennent au fait que les prestations du Régime de pensions du Canada ont augmenté, la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti ont tous augmenté? Dans la mesure où l'allocation aux anciens combattants est fonction du revenu, le montant versé à ce titre diminue d'autant. Est-ce que les doléances des anciens combattants tiennent au fait que l'allocation d'ancien combattant n'augmente pas au même rythme?

M. Chadderton: Au bout du compte, c'est bien là le problème. Chaque fois que la PSV ou le SRG augmente, il faut reprogrammer l'ordinateur pour calculer le montant de l'allocation; à l'autre bout de la ligne, vous avez un ancien combattant qui doit vraiment compter ses sous. Celui qui touche l'allocation est vraiment démuni; pour lui, quelques dollars supplémentaires sont vraiment un don du ciel.

Le problème c'est qu'ils ne savent jamais si leur allocation d'ancien combattant va augmenter ou diminuer, etc. Je ne comprends vraiment pas pourquoi on ne pourrait pas dire, tout simplement, que ceux âgés de plus de 65 ans ont droit à la PSV et au SRG et que, en sus, les célibataires toucheront 45$ par mois jusqu'à la fin de leur vie. En d'autres termes, ceux qui ont droit au SRG toucheraient 45$ de plus, s'ils vivent seuls, et le double s'ils sont mariés. Ce ne sont pas simplement des chiffres en l'air que je lance.

À mes yeux, l'administration de l'allocation d'ancien combattant me fait penser à un chien qui court après sa queue. Il ne cesse de tourner en rond. Il faut du personnel pour éplucher les dossiers, déterminer le plafond de revenu et ceci ou cela. Cela devient une carrière en soi que de déterminer à combien le gars a droit.

Si l'on prend un peu de recul, il est facile de déterminer combien il reste d'anciens combattants. Pourquoi ne pas dire, tout simplement, qu'ils sont des citoyens et que, à ce titre, ils ont droit à la PSV et au SRG comme n'importe qui et que, étant anciens combattants selon la définition de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, on leur verse 45$ ou 75$ de plus par mois, un point c'est tout.

Je pense qu'il faut quand même se mettre un peu à la place—et je ne blâme pas les administrateurs du ministère car la loi existe et ils doivent l'appliquer—mais il faudrait quand même se mettre à la place du gars qui touche l'allocation et qui se gratte la tête, chez lui, sans savoir combien il va toucher le mois suivant et qui, chaque fois que le SRG augmente, doit attendre que quelqu'un refasse tous les calculs, etc.

À mon idée, ces anciens combattants, qui ont effectué leur service militaire, méritent d'être considérés comme des supercitoyens. Je suis prêt à le prouver à n'importe qui. Ils ont fait leur service, ils sont des supercitoyens. Ce n'est peut-être pas le terme qu'il faudrait employer, du point de vue des relations publiques, mais pourquoi ne pas dire à ces anciens

[*Text*]

OAS and GIS. You live next door to him and you get OAS and GIS and because you are a qualified veteran of the WVA you get an extra amount of money. And that is it. It just ends all the fooling around with figures and everthing else and income ceilings and God knows what else.

• 1630

What is going to happen in the long run? Maybe some fellow is going to sneak off and make an extra $100 a month or something like that. Whatever he can do at 65 or 70, I do not know. Maybe he is going to beat the government, one guy in 100. Not even that. But we spend too damned much time trying to figure out how much he is going to get. And what a great feeling he would get if he felt he was a super-citizen, not only qualified for OAS and GIS, but qualified for this WVA. Although it is an income-tested thing to get him onto it, once he is on it he gets his lump sum and that is it. I am sure the government would save thousands and thousands and thousands of dollars.

Mr. Young: That would also solve the problem that Ken Dye found in his last Auditor General's report.

Mr. Chadderton: Absolutely, yes. When you get into overpayments . . . When you say to a fellow who has no money that he has an overpayment, that is a terrible thing.

Mr. Young: It is interesting, by the way, to observe that since the report came out no one has suggested they go after the vets who received that overpayment. So maybe we should just become honest and say it is there; do something about it.

Mr. Chadderton: I can see that 25 years ago you had to have a lot of administration and checking up and this and that. But surely we have reached the time when there are not that many left and we can simply say the principle of the thing is he is qualified for WVA; therefore give him the extra per month.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Mr. Chadderton, this committee in its varying forms over the years has relied very heavily on you, more or less as a consultant.

Mr. Chadderton: Thank you.

Mr. McCuish: Certainly your opinions have assisted us. I am going to put you out on a limb, if I may, and I am doing it because you indicated the scope of your organization's interests when you recalled to mind the immediate action you took on Billy Bishop fiasco.

Some six months ago, sir, we were approached by a delegation calling themselves the Mac-Paps. They had voluntarily fought in Spain during the civil war in that country in 1936, and were seeking some form of recognition by Canada as being representatives of Canada as a foreguard in the fight against

[*Translation*]

combattants: Voilà, vous touchez la PSV et le SRG, votre voisin aussi, mais puisque vous êtes un ancien combattant on va vous donner un petit quelque chose de plus. Et c'est tout. Il n'y aura plus besoin alors que des fonctionnaires passent leur temps à tripoter les chiffres, à calculer des plafonds de revenu et Dieu sait quoi encore.

Que se passera-t-il à long terme? Vous en aurez peut-être un, de temps en temps, qu va se mettre 100$ de plus dans la poche. Qu'est-ce qu'il pourra bien en faire, à l'âge de 65 ou 70 ans? Il y en aura peut-être un sur 100 qui va abuser, et encore. Mais on passe beaucoup trop de temps à calculer à combien il a droit. Et quelle gratification ce serait pour lui d'être traité comme un supercitoyen, ayant droit à non seulement au supplément de revenu garanti et à la pension de sécurité la vieillesse, comme les autres, mais également à l'allocation d'ancien combattant. L'admissibilité initiale pourrait rester fonction du revenu mais, une fois qu'elle lui serait attribuée, on continuerait à lui verser un montant forfaitaire, sans autre formalité. Je suis sûr que l'administration économiserait des milliers et des milliers de dollars.

M. Young: Cela résoudrait également le problème que le vérificateur général, Ken Dye, a dénoncé dans son dernier rapport.

M. Chadderton: Absolument, oui. Une fois qu'il y a un trop-payé . . . Lorsque vous dites à un type qui n'a pas d'argent qu'on lui a trop versé et qu'il doit rembourser, c'est une chose absolument terrible.

M. Young: Il est d'ailleurs intéressant de noter que nul n'a proposé de faire rembourser les anciens combattants auxquels on a trop versé, depuis que le rapport est sorti. Pourquoi ne pas dire carrément: Voilà, c'est ainsi, changeons le système.

M. Chadderton: Je reconnais que, il y a 25 ans, il fallait une administration rigoureuse et des vérifications, etc. Mais, aujourd'hui, il ne reste plus tellement d'anciens combattants et nous pourrions simplement poser le principe que ceux qui sont admissibles à l'allocation, vont toucher ces quelques dollars de plus par mois.

Le président: Je vous remercie, monsieur Young. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Monsieur Chadderton, notre Comité, au fil des ans, a très largement fait appel à vos compétences, et vous êtes presque devenu notre expert-conseil.

M. Chadderton: Je vous remercie.

M. McCuish: Vos avis, en tout cas, nous ont toujours été utiles. Je vais vous demander une chose délicate et je le fais car vous nous avez montré que votre organisation s'intéresse à énormément de choses en parlant des mesures immédiates que vous avez prises à l'égard de l'affaire Billy Bishop.

Il y a six mois environ, nous avons reçu une délégation d'un groupe qui s'appelle les «Mac-Paps». Ce sont des engagés volontaires de la guerre civile d'Espagne, en 1936, et ils demandent à être reconnus comme des représentants du Canada, une avant-garde de la lutte contre le fascisme. Je ne

[*Texte*]

fascism. Whether I am presuming on you to ask I do not know, but would you care to comment on the validity or otherwise of their request?

Mr. Chadderton: Certainly I would comment upon it. Firstly, we have to recall that veterans benefits are payable to persons who served as part of what you might call a Canadian contingent, a properly organized group of service personnel, military personnel who go out to serve the purposes of this country. I do not see that the Mac-Paps qualify in that area at all. They certainly were not organized as a government-constituted body of military personnel. Therefore, whatever is done for them should not be done under the guise of veterans, I think. Maybe I am equivocating, but I do not think so.

I told them when they came to see me that I did not think that as chairman of the National Council, for example, we were involved in their battle or their arguments at all, because they were not constituted as veterans. They did not represent a group of veterans of a properly constituted military body that went forth in accordance with government policy in this country.

• 1635

Having said this, I do not think I can comment further. In other words, whether somebody should now raise the flag on their behalf and say they were the forerunners in the battle against communism is not really for me to say. All I can say about it is that they are not veterans, which ends the issue as far as I am concerned.

Mr. McCuish: Perhaps 12 years ago—I am not sure exactly—the Victoria Cross was reduced on the honours list to number seven, I believe, the reason being it was a decoration awarded to members of the British Empire by another country, namely the United Kingdom. To me this is shocking, deplorable, and highly offensive. It was the highest possible award anybody could ever receive, and for Canada to insult the proud wearers by reducing it is reprehensible to me.

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. McCuish: Has your association had any views on this?

Mr. Chadderton: Yes, we wrote to Mr. Clark when he was Prime Minister and stated we understood the situation Canada was in with regard to the Victoria Cross being an award of the British government, and there were people who were saying it had to rank below awards made by our own country.

Our feeling was that the Victoria Cross was an award that had to stand by itself. You could not compare it with any other decoration of any kind from any country. We asked the Prime Minister to take this into consideration. We had a reply saying the matter was under discussion with an organization called the Royal Commonwealth Association of Canada, which is the last I have heard of it.

[*Traduction*]

sais pas si c'est trop vous demander, mais pourriez-vous nous donner votre avis sur la validité de cette demande?

M. Chadderton: Oui, je peux vous donner mon opinion. Premièrement, il ne faut pas oublier que les prestations d'ancien combattant sont versées à des personnes qui ont servi dans ce que l'on peut appelé un contingent canadien, c'est-à-dire un corps militaire constitué et organisé, exécutant la mission que le pays lui confie. Je ne vois pas du tout en quoi les «Mac-Paps» répondraient à cette définition. Ils n'étaient certainement pas un corps militaire constitué par le gouvernement. Par conséquent, si on fait quelque chose pour eux, ce ne doit pas être en tant qu'anciens combattants. Vous direz peut-être que je tergiverse, mais je ne le pense pas.

Je leur ai dit, lorsqu'ils sont venus me voir, que je ne pouvais pas me faire leur défenseur en tant que président du Conseil national car je ne les considérais pas comme des anciens combattants. Ils n'étaient pas membres d'un corps militaire constitué, appliquant la politique du gouvernement de notre pays.

Je ne peux vraiment rien en dire de plus. Il ne m'appartient pas de dire dans quelle mesure on peut brandir le drapeau pour leur compte et dire qu'ils étaient les précurseurs de la lutte contre le communisme. Tout ce que je puis dire c'est qu'ils ne sont pas des anciens combattants, ce qui règle la question à mes yeux.

M. McCuish: Il y a 12 ans environ—je ne me souviens pas de l'année exacte—la Croix de Victoria a été reléguée au septième rang sur la liste des décorations. La raison donnée était que cette décoration était décernée aux membres de l'Empire britannique par un pays étranger, à savoir le Royaume-Uni. J'ai trouvé cela choquant, déplorable et tout à fait indigne. C'était la plus haute récompense qu'il soit possible d'obtenir et je trouve totalement répréhensible que le Canada insulte ainsi les fiers titulaires de cette décoration.

M. Chadderton: Oui.

M. McCuish: Votre Association a-t-elle pris position à ce sujet?

M. Chadderton: Oui, nous avons écrit à M. Clark lorsqu'il était premier ministre, disant que nous comprenions la situation dans laquelle le Canada se trouvait à l'égard de la Croix de Victoria, décernée par le gouvernement britannique, et que d'aucuns considéraient effectivement qu'elle ne devait figurer qu'après les décorations décernées par notre propre pays.

Notre position était que la Croix de Victoria devait former une catégorie à part. Elle n'est comparable à aucune autre décoration d'aucun autre pays. Nous avons demandé au premier ministre d'en tenir compte. Il nous a répondu que l'affaire faisait l'objet d'une concertation avec une organisation intitulée *Royal Commonwealth Association of Canada* et nous n'en avons plus entendu parler depuis.

[*Text*]

We have not taken it up since, because—and I would like to mention this to the committee—I have been in touch with Mr. Bruce Legge in Toronto, who is now back in private practice. He was at one time with the Workers' Compensation Board, and I have assured him we as a veterans group would be very pleased to continue to support their concerns. They are in the forefront of this particular area.

So far, Mr. Legge has not come back and said they would like the veterans to resupport their stand. I think he knows how we feel about it. The message I got from Mr. Legge was to thank us for our support on this thing. They are continuing and will press the matter with the new Prime Minister. That correspondence was shortly after Mr. Mulroney took over as Prime Minister. I have not heard anything since that time.

Speaking on behalf of the War Amps National Council, we agree with you totally that you cannot compare the Victoria Cross with any other gallantry awared. It stands by itself, even with the Americans. If you get into discussion with them, the Americans will tell you the Congressional Medal of Honour is great, but the Victoria Cross is more.

Mr. McCuish: I asked the Minister at the last meeting, in a sense playing the devil's advocate but still concerned, whether the time has come to consider sunsetting the department or whether there will always be need for a Department of Veterans Affairs that stands on its own and is not a part of another government department. Do you agree with the Minister's position that we should continue on?

• 1640

Mr. Chadderton: I am not too sure I know what the Minister's position is. I can tell you exactly what our position is. We have put it forward to the Minister. Our position is that there should remain a Department of Veterans Affairs, and they should remain in total control of the benefits groups, such as the Canadian Pension Commission, veterans pensions, the War Veterans Allowance Board, the VIP. They should remain in control of those bodies and be charged with two responsibilities. One of these would be to ensure that they are being properly administered. The second would be to act as appellate bodies if at the lower level—whether it is granted by provincial government or what have you, wherever the final appeal—it remains in the hands of an agency reporting to and responsible to the Minister of Veterans Affairs.

This was more or less what I was getting at a little earlier when I said I do not think we want to rush in and start using words like "sunset laws" and get everybody upset. At the same time, I feel very keenly that veterans should be encouraging the government and the Minister to decide on a long-term plan situation what the shape is going to be of the administration and delivery of benefits 10 years from now. I think it is crazy not to think in terms of some kind of reshaping so the restruc-

[*Translation*]

Nous ne sommes pas revenus à la charge parce que—et je veux en faire part à votre Comité—j'ai été en contact avec M. Bruce Legge de Toronto, qu a maintenant repris son cabinet privé. Il travaillait, à un moment donné, à la Commission des accidents du travail. Je lui ai donné l'assurance que nous, en tant qu'organisation d'anciens combattants, continuerions à l'appuyer pleinement à ce sujet. Il est à l'avant-garde dans cette affaire.

Jusqu'à présent, M. Legge ne nous a pas demandé d'intervenir à nouveau. Je pense qu'il connaît notre position et le dernier message que j'ai reçu de lui nous remerciait de notre appui. Il continue la lutte et va continuer à intervenir auprès du nouveau premier ministre. J'ai reçu cette lettre peu après l'arrivée de M. Mulroney. Je n'ai plus rien entendu depuis lors.

Parlant au nom du Conseil national des amputés de guerre, nous sommes tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'on ne peut comparer la Croix de Victoria et les autres décorations pour actes de bravoure. Elle est vraiment dans une catégorie à part, même aux yeux des Américains, ils vous diront que la médaille d'honneur du Congrès est une belle récompense mais que la Croix de Victoria représente quelque chose de plus.

M. McCuish: J'ai demandé au ministre, lors de la dernière réunion, me faisant un peu l'avocat du diable, si le moment n'est pas venu de planifier la suppression du ministère ou bien s'il y aurait toujours besoin d'un ministère des Affaires des anciens combattants propre, qui ne soit pas intégré à un autre ministère. Partagez-vous l'opinion du ministre, qui considère que le ministère doit être maintenu?

M. Chadderton: Je ne suis pas sûr de bien connaître la position du ministre à ce sujet. Je peux vous dire quelle est la nôtre et nous la lui avons exprimée. Notre position est qu'il faut conserve le ministère des Affaires des anciens combattants, lequel doit continuer à contrôler totalement les services responsables des prestations tels que la Commission canadienne des pensions, le Conseil des allocations aux anciens combattants, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Le ministère doit garder le contrôle de ces organismes et remplir deux missions. La première serait de veiller à la bonne administration de ces prestations. La deuxième serait de juger en dernière instance les appels contre les décisions prises au niveau inférieur—qu'il s'agisse de gouvernements provinciaux ou de quelque autre administration—afin que les décisions finales incombent à un organisme qui rende compte au ministre des Affaires des anciens combattants et soit responsable devant lui.

C'est un peu ce que je voulais dire tout à l'heure lorsque je disais qu'il ne faut pas trop se précipiter et commencer à parler de suppression du ministère et susciter des émois. En même temps, je suis persuadé que les anciens combattants doivent encourager le gouvernement et le ministre à réfléchir à ce que sera l'administration des prestations dans 10 ans, à dresser un plan à long terme. Je pense que ce serait de la folie que de ne pas envisager une restructuration administrative, si nous

[*Texte*]

ture will not be as large and the money remains there for veterans.

If somebody comes back with a management study and says it cannot be done, I think we would say that was fine because it has been looked at, and that is good. But so far as I know, nothing has been done. I have never seen a management study done with terms of reference calling for a look at how we could restructure the department and save more money for veterans benefits and preserve these principles of money for veterans and preserve the principle of leaving the control in the hands of a separate ministry reporting to Cabinet before veterans matters.

We were on to it. There was some discussion among veterans groups. There was some controversy among veterans groups on the thing. I still say that no harm can be done by looking at the possibility of doing something. I still say this, Mr. Chairman: if we do not do that, one of these days we are liable to be faced with something coming out of Treasury Board that we cannot live with because we were not clever enough to say we would go along with something less by way of an administrative structure in order to preserve the bucks at the end of the line for the veteran.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes, thank you, Mr. Chairman. I welcome my good friend back to the committee again. I have enjoyed working with him over the years.

I was on the committee at the time that the provincial governments were taking over our veterans hospital. We were concerned at the time, as you will remember, that exactly what you are talking about would happen. It has happened. It seems to me it would be good for this committee now to try to rectify that problem as best we can. I guess possibly, Mr. Chairman, it is something the committee would like to deal with, or perhaps Mr. Chadderton has some way, or perhaps the representatives of our legions have some methods to correct that problem.

As a member of the committee, I would not want us to allow this situation to continue because we were afraid of it happening when the move was made. Now that it has happened, I think we should try to do our best to rectify it.

At that particular time we were not sure. We were willing to give it a chance. You take, for instance, the Colonel Belcher Hospital in Calgary, a good hospital. I would certainly hate to see the veterans of Alberta not get the treatment they should be getting. There was a great hesitancy at that time on the part of the veterans towards giving up that hospitaal. Administration thought the service would be improved.

I leave it in your capable hands, Mr. Chairman, how we should handle this. I think our committee should do something about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Do you have any other comments or questions?

[*Traduction*]

voulons qu'il reste des fonds disponibles pour les anciens combattants.

Si quelqu'un effectue une étude et nous dit que c'est irréalisable, nous dirons très bien, au moins quelqu'un y a réfléchi. Mais, pour autant que je puisse voir, rien n'a été fait encore. À ma connaissance, aucune étude administrative n'a encore éré réalisée, avec pour mandat d'étudier une restructuration du ministère de façon à ce que davantage de fonds restent disponibles pour les prestations des anciens combattants et que le contrôle reste aux mains d'un ministère distinct des Affaires des anciens combattants responsable devant le Cabinet.

Nous avons commencé à en discuter entre groupes d'anciens combattants. Cela fait même l'objet d'une certaine controverse. Je persiste à dire qu'il ne coûte rien de se poser la question. Je persiste à croire, monsieur le président, que si nous ne faisons rien, un de ces jours, le Conseil du Trésor va nous sortir quelque chose que nous jugerons incacceptable, simplement parce que nous n'aurons pas été assez prévoyants pour dire par avance que nous acceptions une simplifications administrative en vue de préserver les prestations versées aux anciens combattants, en bout de circuit.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCuish. Monsieur Towers.

M. Towers: Oui, je vous remercie, monsieur le président. Je souhaite une fois de plus la bienvenue à notre ami. J'ai beaucoup apprécié sa contribution au fil des ans.

Je siégeais au comité à l'époque où les gouvernements provinciaux ont pris le contrôle de nos hôpitaux d'anciens combattants. Vous vous souviendrez que nous craignions, alors, exactement ce dont vous parlez aujourd'hui. C'est bien ce qui est arrivé. Je pense qu'il appartien à notre Comité maintenant d'essayer de régler le problème du mieux qui nous pourrons. Monsieur le président, je pense que notre Comité va devoir s'attaquer à cela, ou peut-être M. Chadderton ou les représentants de nos légions connaissent-ils des moyens de rectifier le problème.

En tant que membre du Comité, je ne puis tolérer que cette situation se prolonge car il est arrivé exactement ce que nous craignions. Maintenant, nous devons faire de notre mieux pour la régler.

Nous n'étions pas certains que les choses tourneraient ainsi. Nous avons voulu faire l'essai. Prenez, par exemple, l'Hôpital Colonel Belcher de Calgary, un bon hôpital, Je trouverais tout à fait déplorable que les anciens combattants de l'Alberta ne puissent obtenir les soins dont ils ont besoin. Les anciens combattants ont beaucoup hésité, à l'époque, à abandonner cet hôpital mais l'administration pensait que la qualité des soins y gagnerait.

Je m'en remets à vous, monsieur le président, pour déterminer ce qu'il faut faire mais je pense que notre Comité devrait agir.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. Avez-vous d'autres questions ou remarques?

[*Text*]

Mr. Towers: No, I am just thanking my good friend for being here.

• 1645

The Chairman: Members, are there any other questions that you wish to ask at this point in time?

Mr. Chadderton, I want to thank you for coming before the committee and enlightening some of the new members, and I am talking about myself. Most of these gentlemen have been on this committee for many, many years, and they are much more experienced than I am in this regard, but I can assure you they are no more interested in the veterans than I am.

I think possibly this committee will follow up on Mr. Towers's suggestion, and I am sure that all members in this committee will be working to the end of the betterment of veterans. Thank you again for coming.

Mr. Chadderton: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, our next meeting is next Thursday at the same time, and the group that will be before the committee is the Legion. I am advising you now so we can make sure we have a good attendance at our next meeting.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

M. Towers: Non, je veux seulement remercier mon grand ami d'être venu.

Le président: Messieurs, vous reste-t-il encore des questions à poser?

Monsieur Chadderton, je vous remercie d'être venu et d'avoir éclairé certains de nouveaux membres, dont moi-même. La plupart de ces messieurs siègent à ce Comité depuis de très nombreuses années et ils ont beaucoup plus d'expérience que moi mais je peux vous assurer que je ne porte pas moins d'intérêt aux anciens combattants qu'eux.

Je pense que le Comité donnera suite à la suggestion de M. Towers et je suis sûr que tous les membres voudront oeuvrer pour le bien des anciens combattants. Merci encore d'être venu.

M. Chadderton: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Messieurs, notre prochaine séance aura lieu jeudi prochain à la même heure, et nous y entendrons la Légion. Je vous en informe maintenant afin que tout le monde puisse prendre ses dispositions et faire en sorte que nous soyons nombreux à y assister.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Book Tardi
table des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 19, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 19 mars 1987

Président: Mel Gass

Veterans Affairs

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Affaires des anciens combattants

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

RESPECTING:

The management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the War Amputations of Canada:
Cliff Chadderton, Chief Executive Officer.

TÉMOIN

Des Amputés de guerre du Canada:
Cliff Chadderton, chef de la direction.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 19, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 19 mars 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

The management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

26917—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1987
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:33 o'clock p.m. this day in room 112-N, the Vice-Chairman, W.R. (Bud) Jardine, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Other Members present: Robert Kaplan, Dan McKenzie.

Witnesses: *From the Royal Canadian Legion*: Anthony Stacey, Dominion President; Gaston Garceau, First Vice-President; Ed Slater, Director, Service Bureau.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Donald G. Reid
Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MARS 1987
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 33, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de W.R. (Bud) Jardine, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Autres députés présents: Robert Kaplan, Dan McKenzie.

Témoins: *De la Légion royale canadienne*: Anthony Stacey, président national; Gaston Garceau, premier vice-président; Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau la question de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité
Donald G. Reid

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, March 19, 1987

• 1534

The Chairman: Perhaps we could bring the meeting to order, gentlemen. Pursuant to Standing Order 96(2), the committee resumes consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

We are pleased to welcome here today before the committee Mr. Anthony Stacey, Dominion President of The Royal Canadian Legion, and his delegation. I would ask Mr. Stacey if he would please introduce his delegation prior to reading his statement to the committee.

Mr. Anthony Stacey (Dominion President, Royal Canadian Legion): Thank you, Mr. Chairman. With me are our first vice-president, Dominion Command, Gaston Garceau; our Dominion Secretary, Mr. Fred Hannington; and Ed Slater, the director of our Service Bureau.

• 1535

The Vice-Chairman: Welcome, gentlemen, and please go ahead, Mr. Stacey.

Mr. Stacey: Thank you, Mr. Chairman. We will present our brief in three parts, each one of us presenting a portion.

Mr. Chairman and committee members, on behalf of those present today, I wish to assure you of our appreciation of the opportunity accorded us to present for consideration of this committee certain matters which are of concern to the membership of The Royal Canadian Legion.

We are hopeful that an exchange of views will prove to be a means of reaching a mutual understanding. Our organization also wishes to express thanks to the government for various changes that have occurred in the veterans' legislation during these past two years, many of which have resulted in material benefits for our members, other veterans and their dependants.

There are, however, major problems, which in our opinion still have to be resolved. The fact that this presentation is confined to only four topics is not an indication that there are no other problems, neither have we abandoned those issues which we have made known in the past to both this committee and to the Minister of Veterans Affairs.

This is our first appearance since the committee was restructured to a lesser number of members. We trust that our current requests and observations will be heeded and result in early remedial legislative changes.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 19 mars 1987

Le président: Peut-être pourrions-nous ouvrir la séance, messieurs. Conformément à l'article 96(2) du règlement, le Comité reprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Nous avons le plaisir de recevoir ici aujourd'hui M. Anthony Stacey, président national de la Légion royale canadienne ainsi que les membres de sa délégation. Je demanderai d'abord à M. Stacey de nous les présenter avant de lire sa déclaration.

M. Anthony Stacey (président national, Légion royale canadienne): Merci, monsieur le président. M'accompagnent notre premier vice-président, commandement national, M. Gaston Garceau, notre secrétaire national, M. Fred Hannington ainsi que M. Ed Slater, directeur du Bureau d'entraide.

Le vice-président: Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Vous avez la parole, monsieur Stacey.

M. Stacey: Merci, monsieur le président. Chacun de nous présentera une partie du mémoire à tour de rôle.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom de nos membres ici présents, je voudrais exprimer ma gratitude pour l'occasion qui nous est offerte de présenter au Comité notre point de vue sur certaines questions qui préoccupent les membres de la Légion.

Nous espérons qu'un échange de vues permettra d'en arriver à une meilleure compréhension mutuelle. Notre organisation souhaite aussi remercier le gouvernement pour les différentes modifications qu'il a apportées ces deux dernières années à la loi sur les Anciens Combattants. Beaucoup d'entre elles ont sensiblement profité à nos membres, à d'autres anciens combattants et à leurs personnes à charge.

Cependant, d'importants problèmes restent encore à résoudre. Le fait que le présent exposé soit limité à quatre sujets ne signifient pas qu'il n'y en a pas d'autres qui nous tiennent à coeur, ni que nous oublions les questions que nous avons exposées par le passé au Comité et au ministère des Anciens Combattants.

C'est la première fois que nous avons l'occasion de nous adresser au Comité depuis sa restructuration et la réduction de ses membres. Nous espérons qu'il tiendra compte de nos demandes et de nos observations, et qu'elles se traduiront par des modifications législatives le plus tôt possible.

[*Texte*]

As the veteran population is dwindling at an estimated rate of 25,000 deaths per year, time is of the essence. We think the time has come for the government, through this committee, to recognize fully the sacrifices made by everyone who enlisted in the Canadian forces during a time of war to contain aggression.

Mr. Ed Slater (Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, the issue that most affects a large segment of Canadian veterans is the government's failure to grant eligibility to those members of the forces who have Canada service only during war-time. Wherever Legion officials travel, this subject is broached more often than any other.

During the last two years, 6,000 coupon forms from our Legion magazine received at our dominion headquarters indicate that more than a third were queries from Canada-service-onlys as to whether Veterans Affairs had changed the law relating to their eligibility to war veterans allowance.

Volunteers with war-time service in the Canadian forces could be sent to serve anywhere in the world. Because of various reasons, however, many of these volunteers had their service confined to Canada only, often against their own wishes. Since members of the forces had no control over their own postings once they were in service, we do not think these persons should be penalized because of the lack of service requirements to qualify for veterans allowance.

Basically, the War Veterans Allowance Act, which was passed in 1930, was to provide a maintenance allowance for those veterans of World War I with theatre of war experience who could no longer provide for themselves by reason of incapacity or age. The intended beneficiaries of this legislation were those veterans who were 60 years of age or over and who were permanently unemployable. Owing to changing conditions in the years thereafter, the terms of the legislation were gradually broadened to cover veterans of other wars and countries, civilians, service eligibility, dependants, children, age and income factors, etc.

What we now have are totally different guidelines for the legislation to those which were originally envisaged by the lawmakers of 1930. In September 1981, the W.V.A. Board expanded the requirements for service eligibility for war veterans allowance. An interpretation was given to the effect that former members of His Majesty's Canadian forces were considered to have served in a theatre of actual war if while on duty they were transported in ships or aircraft between Canada, Newfoundland, Bermuda or the West Indies during World War II.

Subsequently, the same board ruled that those persons who while on duty proceeded by ferry across the Northumberland Straits between P.E.I. and the mainland

[*Traduction*]

Le nombre des anciens combattants baisse d'environ 25,000 tous les ans. C'est maintenant qu'il faut agir. Il est temps que le gouvernement, par l'entremise de votre comité, reconnaisse pleinement les sacrifices consentis par chaque personne qui s'est engagée dans les Forces canadiennes, pendant une période d'hostilités, afin de contenir l'agression.

M. Ed Slater (directeur du Bureau d'Entraide, Légion royale canadienne): Monsieur le président, un grand nombre d'anciens combattants canadiens sont extrêmement déçus du fait que le gouvernement n'a pas encore rendu admissibles aux AAC les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada durant la guerre. Cette question revient plus souvent qu'une autre au cours des visites effectuées par les responsables de la Légion.

Sur les 6,000 coupons découpés dans la revue de la Légion que notre siège national a reçus au cours des deux dernières années, plus du tiers provenaient de ces anciens combattants qui voulaient savoir si le ministère a changé la loi pour les rendre admissibles aux allocations.

Les volontaires qui se sont engagés dans les Forces canadiennes pendant la guerre pouvaient être envoyés n'importe où dans le monde. Pour diverses raisons, cependant, beaucoup d'entre eux n'ont servi qu'au Canada, souvent contrairement à leurs voeux. Étant donné que les membres des Forces n'avaient aucun contrôle sur leur propre affectation après s'être engagés, nous estimons qu'ils ne devraient pas être pénalisés s'ils ne justifient pas du genre de service qui les rendraient admissibles aux allocations.

La loi sur les allocations aux anciens combattants a été adoptée en 1930 essentiellement pour aider les anciens combattants de la Première Guerre qui avaient servi au front et qui ne pouvaient plus subvenir à leurs propres besoins pour cause d'invalidité ou de vieillesse. Les bénéficiaires étaient donc les anciens combattants de 60 ans ou plus incapables de travailler. Les circonstances ayant évolué par la suite, l'application de la loi a progressivement été étendue aux anciens combattants d'autres guerres et d'autres pays, à des civils, à des personnes à charge et à des enfants, grâce à la définition de critères d'admissibilité relatifs au service, à l'âge, au revenu, etc..

La loi d'aujourd'hui est donc complètement différente de celle qu'avaient adoptée les législateurs de 1930. En septembre 1981, la Commission des allocations aux anciens combattants a élargi les critères d'admissibilité relatifs au service en acceptant de considérer comme anciens combattants ayant servi au front, les anciens membres des Forces canadiennes qui, pendant leur service, ont été transportés par navire ou aéronef entre le Canada, Terre-Neuve, les Bermudes ou les Antilles durant la Seconde Guerre.

Par la suite la Commission a également décrété que les personnes qui, pendant leur service, ont franchi à bord d'un traversier le détroit de Northumberland entre l'Ile-du-

[*Text*]

or across the Bay of Fundy between Saint John, New Brunswick and Digby, Nova Scotia were "beyond the territorial waters of Canada" and so eligible on service grounds.

Adding to the list of those who served in Canada only and who also have eligibility for benefits under the WVA and CWA Acts are CPC disability pensioners in receipt of an assessment of 1% or more. We have knowledge of veterans with only short periods of service who hold entitlement for an aggravated pre-enlistment condition which carry an assessment of 1% or more and who are receiving veterans allowance. Also added to the list are CPC disability pensioners in receipt of an assessment who enlisted after the cessation of hostilities in May or August 1945 and who were granted veterans allowance because of the legislation that allows for such when a veteran "is in receipt of a pension under the Pension Act".

• 1540

A third group added are RCAF and RCMVR personnel who may have had only one short trip by air or sea beyond the three-mile territorial waters limit. As such trips are often not verified by service documents, the authorities will accept affadavits from the applicant and other witnesses as to proof of such journeys.

A fourth group is WW II non-permanent active militia personnel who may have on one occasion only crossed the Northumberland Straits to P.E.I. for a training course of one or two weeks' duration.

A fifth group is civilians who sailed on schooners or other seagoing vessels in or about the waters of Newfoundland, which waters for civilian war allowance purposes are described as "dangerous waters".

Because of the confusion caused by the different criteria used by Veterans Affairs for a Canada-service-only applicant, is it any wonder why everyone concerned is so anxious to have legislative improvements as quickly as possible? Surely personnel who were restricted to service in Canada only for long periods of time, many for four or five and six years, have as much right to receive war veterans allowance as some recipients who now receive the benefit and who may have only served for a few weeks or months.

A Canada-service-only analysis done by Veterans Affairs in November 1984 concluded that the potential annual cost of any WVA program for this group would be in excess of $300 million. This figure was based on the average annual benefit that would be available to the 50,000 veteran and widow applicants who were expected to apply and was viewed as the potential maximum cost to economic support programs within veterans services.

[*Translation*]

Prince-Édouard et le continent ou la Baie de Fundy entre St-Jean (Nouveau-Brunswick) et Digby (Nouvelle-Écosse) s'étaient trouvées «au-delà des eaux territoriales du Canada» et étaient donc admissibles aux allocations.

La liste de ceux qui n'ont servi qu'au Canada, mais qui sont admissibles aux allocations aux anciens combattants ou aux allocations de guerre pour les civils, comprend également les bénéficiaires d'une pension d'invalidité de la CCP, dont l'invalidité a été évaluée à 1 p. 100 ou plus. Nous savons qu'un certain nombre d'anciens combattants, n'ayant que de courtes périodes de service et qui ont droit à une pension pour aggravation d'une infection antérieure à leur engagement, évaluée à 1 p. 100 ou plus, reçoivent des allocations d'anciens combattants. S'ajoutent aussi les bénéficiaires d'une pension d'invalidité de la CCP qui s'étaient engagés après la fin des hostilités, en mai ou en août 1945, et qui ont obtenu des allocations d'anciens combattants parce que la loi le permet si on reçoit une pension en vertu de la Loi sur les pensions.

Il y a aussi les membres de l'ARC et de la RVMRC qui peuvent n'avoir fait qu'un court voyage par avion ou par bateau au-delà des trois milles d'eaux territoriales du Canada. Comme il est souvent difficile de trouver des documents confirmant de tels voyages, la Commission accepte comme preuve des déclarations sous serment du demandeur et d'autres témoins.

Le quatrième groupe est formé de membres de la milice active non permanente de la Seconde Guerre mondiale qui peuvent n'avoir traversé qu'une fois le détroit de Northumberland, à destination de l'Île-du-Prince-Édouard, pour suivre un cours d'une ou de deux semaines.

Le cinquième groupe est constitué de civils qui se sont trouvés à bord d'un navire océanique dans les eaux de Terre-Neuve ou à proximité. Aux fins des allocations de guerre pour les civils, ces eaux font partie des «eaux dangereuses» définies dans la loi.

La multiplicité des critères appliqués quand un demandeur n'a servi qu'au Canada a engendré beaucoup de confusion. Il n'est donc pas surprenant que tous les intéressés souhaitent que les dispositions législatives actuelles soient modifiées le plus rapidement possible. De toute évidence, les membres des Forces canadiennes qui ont servi au Canada seulement pendant de longues périodes. . . souvent quatre, cinq ou six ans. . . ont tout autant droit à des allocations que certains bénéficiaires actuels qui n'ont peut-être servi que quelques semaines ou quelques mois.

Une analyse du groupe «service au Canada seulement» faite par le ministère des Affaires des anciens combattants en novembre 1984 a conclu que le versement d'allocations aux membres de ce groupe pourrait coûter plus de 300 millions de dollars par an. Ce chiffre, considéré comme le maximum à ajouter aux programmes de soutien économique du ministère, se basait sur l'allocation annuelle moyenne à laquelle seraient admissibles les

[*Texte*]

However, all WVA applicants and recipients at age 65 must apply for OAS-GIS benefits, which payments automatically lower the VA payment to no more than a small monthly pittance. The cost would be further reduced if applicants took advantage of Canada Pension Plan retirement benefits, which may now be paid at age 60.

Because of the high potential cost of providing WVA benefits to all those in the Canada-service-only category, and as most World War II veterans will reach the age of 65 years over the next two to three years, our dominion executive council agreed to change the 1986 Royal Canadian Legion convention mandate by adding the proviso that Canada-service-only personnel be granted eligibility for WVA upon reaching 65 years of age. Depending on their financial circumstances, those applicants in this grouping could receive a small monthly payment or be placed in the classification of a mere recipient, and as such be eligible for treatment rights as a DVA responsibility and for the Veterans Independence Program. From a national point of view, having access to this latter program probably is of greater importance to this group than any financial renumeration because of the services provided for veterans to remain independently in their own homes.

Mr. Chairman, we ask your committee to take whatever action necessary to correct the deficiencies in the legislation relating to this subject. Our recommendation is that the government without delay amend the War Veterans Allowance Act to provide service eligibility to those members of the forces who volunteered, are 65 years of age or over, and who were required. . .and assigned to service within the boundaries of Canada for a period of no fewer than 365 days.

M. Gaston Garceau (premier vice-président de la Légion royale canadienne): L'admissibilité aux AAC des non-résidents: Depuis des années, la Légion royale canadienne demande au gouvernement de rendre admissibles aux AAC les anciens combattants canadiens et leur famille qui vivent à l'étranger s'ils sont incapables de rentrer au Canada pour des raisons de santé, pour des motifs financiers ou autres. Bien que M. Hees se soit montré sympathique à cette demande, la réponse habituelle du ministère est que les anciens combattants canadiens qui ont choisi de vivre dans un pays étranger l'ont fait de leur plein gré et ont, de ce fait, accepté le régime de sécurité sociale de ce pays.

À la suite d'un échange de correspondance, nous avons appris que l'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni a demandé officiellement au MAAC de révoquer les dispositions de la loi relatives au domicile. L'Association soutient qu'il est manifestement injuste d'exiger des anciens combattants canadiens qui ont

[*Traduction*]

quelque 50,000 anciens combattants et veuves qui, selon les prévisions, présenteraient des demandes. Cependant, tous les bénéficiaires d'AAC qui atteignent 65 ans doivent demander la Pension de vieillesse et le SRG, dont le versement ramène automatiquement l'AAC à un montant mensuel dérisoire. Le coût du programme baisserait davantage encore si les bénéficiaires éventuels demandaient, dès l'âge de 60 ans, à toucher des prestations du Régime de pensions du Canada.

Parce qu'il coûterait sans doute cher de verser des allocations à tous les membres du groupe «service au Canada seulement», et que la plupart des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale atteindront 65 ans d'ici deux ou trois ans, le conseil exécutif national a convenu de modifier le mandat défini au congrès de la Légion royale canadienne de 1986 en ajoutant la recommandation que les membres du groupe en question deviennent admissibles aux AAC à 65 ans. Selon leur situation financière, ils pourraient alors recevoir une petite allocation mensuelle ou être classés dans la catégorie des «quasi-bénéficiaires», ce qui les rendrait admissibles aux traitements médicaux dispensés par le MAAC et au Programme pour l'autonomie des anciens combattants. D'un point de vue national, l'accessibilité à ce dernier programme est d'une plus grande importance pour ce groupe que toute autre rémunération pécuniaire à cause des services fournis aux anciens combattants qui leur permettent de conserver leur autonomie à domicile.

Monsieur le président, nous demandons au Comité de prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour remédier aux lacunes de la législation actuelle à cet égard. Nous recommandons, pour notre part, que le gouvernement modifie sans délai la Loi sur les allocations aux anciens combattants de façon à rendre admissibles aux allocations les membres des Forces qui se sont portés volontaires, qui ont 65 ans ou plus et qui ont servi au Canada pendant au moins 365 jours.

Mr. Gaston Garceau (First Vice-President, Royal Canadian Legion): W.V.A. eligibility for non-residents of Canada. For many years, the Royal Canadian Legion has requested the government to remove the restriction in the legislation which prevents eligible Canadian war veterans and/or their dependents living outside of Canada to receive benefits under the War Veteran's Allowance Act, if by reason of health, financial or other mitigating circumstances they are unable to return to Canada. Although Mr. Hees is sympathetic to this request, the usual departmental response to our representations is "Canadian veterans who chose to remain in a foreign country did so as a matter of choice and part of that choice was accepting the social security system in their new, chosen country".

Recent correspondence from the Canadian Veteran's Association of the United Kingdom indicates that they too have petitioned Veteran's Affairs to rescind the domicile requirement for the W.V.A. Act. They claim it is manifestly unfair and morally wrong to Canadian war veterans who elected to live outside Canada that they

[*Text*]

choisi de vivre à l'étranger de satisfaire à des conditions qui, premièrement, peuvent coûter cher au frais de voyage, deuxièmement, peuvent imposer des efforts physiques pratiquement impossibles aux anciens combattants les plus âgés ou à leurs personnes à charge et, troisièmement, exigent d'établir et de garder un domicile au Canada pendant un an, tout en conservant un domicile au Royaume-Uni. À cause de ces facteurs, la majorité des anciens combattants canadiens vivant en Grande-Bretagne ne peuvent venir au Canada pour satisfaire aux dispositions actuelles de la loi.

• 1545

À la suite d'une étude qualifiée de limitée, l'Association estime qu'il y a au Royaume-Uni moins de 500 anciens combattants et personnes à charge canadiens dont la sécurité sociale constitue la principale source de revenu. Ce sont surtout les membres de ce groupe qui essaient d'obtenir des allocations. À l'heure actuelle, les prestations mensuelles de sécurité sociale s'élèvent en Grande-Bretagne à environ 500$ pour les couples et 345$ pour les célibataires. En cas de difficultés financières, ces gens peuvent également obtenir des prestations d'environ 35$ par mois du programme d'aide aux anciens combattants canadiens nécessiteux d'outre-mer du MAAC. Bien sûr, les montants supplémentaires que ces gens toucheraient s'ils pouvaient recevoir des AAC amélioreraient considérablement leurs conditions de vie.

La Légion sait que beaucoup d'anciens combattants canadiens résident dans d'autres pays, surtout aux Etats-Unis. Il serait très difficile d'en estimer le nombre. Mais, indépendamment du nombre de personnes qui deviendraient admissibles si la loi était modifiée, la Légion croit que les dispositions concernant le domicile de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils devraient être modifiées sans délai pour permettre aux personnes autrement admissibles de bénéficier des allocations sans avoir à rentrer au Canada pour un an. S'il nous est possible de verser des allocations aux anciens combattants des pays alliés qui ont résidé dix ans au Canada, même s'ils sont rentrés chez eux par la suite, nous devrions pouvoir accorder les mêmes avantages à ceux qui se sont engagés dans les Forces canadiennes, et qui vivent maintenant à l'étranger, sans leur imposer de rentrer pour devenir admissibles.

Mr. Slater: Regarding the Veterans Independence Program for World War Veterans, at our last two dominion conventions our delegates have endorsed motions calling for the expansion of the Veterans Independence Program to cover all those members of the Canadian Armed Forces who served in World War I, regardless of whether they held entitlement for a CPC disability pension or were in receipt of a monetary award under the War Veterans Allowance Act. In August 1986, the Minister of Veterans Affairs was informed that the acceptance and implementation of this resolution should be the full priority of his department.

[*Translation*]

should be required to meet conditions which are (1) costly in terms of travel, (2) physically impossible in the case of most aged veterans and/or dependents and (3) expensive establishing and maintaining a residence in Canada for one year and at the same time keep up a home in the U.K. Because of these factors, it is not feasible for the majority of these people to come to Canada in order to meet the requirements of the present law.

From what they describe as a limited study, this Association advises that there are fewer than 500 Canadian veterans and dependants living in the U.K. whose main source of income is Social Security payments. It is mostly this group who would seek Veterans Allowance payments. At present, the U.K. social security benefit for a married person over 65 years of age is about $500 per month and for a single person about $345 per month. A supplementary payment of approximately $35 per month from D.V.A's "Assistance To Needy Canadian Veterans Overseas Program" is provided in cases of particular hardship. Obviously, the additional funds which would accrue to these persons if they received WVA payments would dramatically upgrade their living standards.

The Legion is aware that in addition to the United Kingdom, many Canadian war veterans reside in other countries—especially the U.S.A. As to the numbers involved, any count we might give would only be conjecture. Nevertheless, and regardless of how many people would become eligible with any change, our organization submits that the residents requirements of the war veterans allowance and civilian war pensions and allowances acts should be amended without further delay to permit otherwise qualified persons to benefit from the legislation without the need to return to Canada for one year. If the allowance can be paid to Allied Veterans, after a 10-year residence in Canada, and be continued to them for life should they return to their homeland, surely those veterans who volunteered to serve in the Canadian Forces and who now live outside Canada are entitled to the same consideration without the compulsion to return for qualification purposes.

M. Slater: En ce qui concerne le Programme pour l'autonomie des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, aux deux derniers congrès nationaux, nos délégués ont adopté des motions proposant d'élargir l'application du Programme à tous les membres des Forces canadiennes qui ont servi pendant la Première Guerre mondiale, qu'ils aient ou non bénéficié d'une pension d'invalidité de la CCP ou d'une indemnité aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. En août 1986, nous avons informé le ministre des Affaires des anciens combattants que l'adoption et la mise en oeuvre de cette résolution devaient, à nos yeux, constituer la priorité du ministère.

[*Texte*]

The good news in the last throne speech was that the Veterans Independence Program would be broadened to allow a greater number of World War I veterans to qualify immediately for these benefits. While the announcement was not as broad as was called for in our resolution, our organization was nevertheless pleased with the swift action taken by Mr. Hees to provide benefits to this groups. What in effect happened was that all World War I near recipients who were to be eligible for the VIP in 1987 and 1988 became entitled on October 1, 1986.

With this change in the Veterans Independence Program, the only World War I groups now excluded from receiving any of the provided services are those who had Canada service only. Veterans Affairs lists the projected male veteran population for World War I at 16,100. Based on our own updated version of a Canada-only service analysis by Veterans Affairs in 1984, the present number in this category would be 3,719. We seek an expansion of the legislation to cover these World War I veterans as soon as possible.

Veterans Affairs advises that 14,777 veterans are receiving benefits under the VIP as of January 31, 1987. No breakdown is available as to how many of these individuals served in World War I. While 7.9% of recipients or 1,167 veterans are 85 years of age or older, many of these persons probably served in World War II only. An inquiry to the Ottawa District Veterans Affairs office determined that 53 of their 1,000 VIP recipients served in World War I, or 5.3% of their total. Projecting these figures, the number of World War I veterans on VIP benefits across Canada would be 783, or 4.9% of the surviving World War I group.

Costs are always a factor in the expansion of any program. However, the Royal Canadian Legion does not believe the additional cost would be very great for bringing these remaining elderly veterans into the program. The total cost of the VIP for the fiscal year ending March 31, 1986, was $9,375,993. For the present fiscal year until January 31, 1987, the cost is $11.3 million. Based on the current number of recipients, 14,777, and the present cost, the average annual amount for each individual would be $765. A projection of this sum to the estimated number of Canada-service only and assuming that each received an average payment, the worst-case added cost be $2,845,000 annually. On the other hand, by projection of the World War I percentage figure of those now receiving the program benefit to the current number of Canada-service only, the extra annual cost might not exceed $151,000 to 197 veterans.

• 1550

Granted these calculations are only estimates, but we do have to mention that for this category of very old veterans any benefit granted to them would only be enjoyed for a short period of time. The average age of World War I

[*Traduction*]

Nous avons eu le plaisir d'apprendre, dans le dernier discours du trône, que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants serait immédiatement ouvert à un plus grand nombre d'anciens combattants de la Première Guerre. Bien que cette décision n'aille pas aussi loin que nous l'avons demandé, nous sommes heureux que M. Hees ait agi avec autant de diligence. La décision a eu pour effet de rendre admissibles, dès le 1er octobre 1986, tous les quasi-bénéficiaires de la Première Guerre qui n'auraient pu autrement profiter du programme qu'en 1987 et 1988.

Avec ce changement, les seuls anciens combattants de la Première Guerre qui soient exclus du PAAC sont ceux qui n'ont servi qu'au Canada. Le ministère estime à 16,100 le nombre des anciens combattants de sexe masculin de la Première Guerre. En nous fondant sur notre propre version mise à jour de l'analyse faite par le ministère en 1984, nous croyons que le nombre actuel de personnes faisant partie du groupe «service au Canada seulement» s'élève à 3,719. Nous demandons d'étendre l'application du programme afin de couvrir le plus tôt possible ces anciens combattants de la Première Guerre.

Le ministère nous informe qu'au 31 janvier 1987, 14,777 anciens combattants bénéficiaient du PAAC. Nous ne savons combien, sur ce nombre, ont servi pendant la Première Guerre mondiale. Bien que 7,9 p. 100 des bénéficiaires (1,167) aient 85 ans ou plus, il est probable que la plupart d'entre eux n'ont servi que pendant la Seconde Guerre. Une enquête auprès du bureau de district d'Ottawa a révélé que, sur les 1,000 bénéficiaires du PAAC, 53 ou 5,3 p. 100 d'entre eux ont fait la Première Guerre. Une projection de ces chiffres indique que le nombre d'anciens combattants de la Première Guerre bénéficiant du PAAC est de 783 ou 4,9 p. 100 des survivants de cette guerre.

Bien sûr, il faut toujours tenir compte des coûts avant d'étendre l'application d'un programme, mais la Légion ne croit pas qu'il coûterait très cher de faire profiter du PAAC les anciens combattants âgés qui restent. Pour l'année financière terminée le 31 mars 1986, le coût total du programme a été de 9,375,993$. Cette année, le PAAC a coûté 11,3 millions de dollars jusqu'au 31 janviers 1987. Compte tenu du nombre actuel de bénéficiaires (14,777), son coût annuel moyen est de 765$ par personne. En multipliant cette somme par le nombre estimatif d'anciens combattants n'ayant servi qu'au Canada, on en arrive à un coût annuel supplémentaire s'élevant, au pire des cas, à 2,845,000$. Par ailleurs, si on se sert du pourcentage projeté des anciens combattants de la Première Guerre par rapport au nombre actuel de membres du groupe «service au Canada seulement», le coût annuel supplémentaire pourrait ne pas dépasser 151,000$ (pour 197 anciens combattants).

Evidemment, il ne s'agit là que d'estimations, mais il importe de noter que, pour les anciens combattants de la Première Guerre, les prestations n'auraient pas à être versées très longtemps. Leur âge moyen est de 89 ans et,

[*Text*]

veterans is 89 years, and according to government statistics the life expectancy is 3.67 years for those in this bracket.

The Veterans Independence Program is aimed at helping veterans maintain or improve their quality of life by assisting them to remain healthy and independent in their own homes or communities. However, the restricted nature of the program, assistance only where there are health needs related to a pensionable war disability or to veteran WVA recipients 65 years of age and older who have health needs, prevents the benefit to flow to those in the Canada-service-only classification.

In requesting that VIP eligibility be extended to this group, the Legion is not asking that everyone be given automatic coverage to all benefits. To qualify each applicant would have to follow the same procedure now carried out by the district office counsellors and health professionals in deciding eligibility for any of the provided services.

Mr. Stacey: Although the benefits of the Veterans Independence Program are available to the entitled veterans, these benefits only continue to surviving spouses for one month following the death of a veteran recipient. The cancellation of this benefit occurs at the most difficult period and creates practical difficulties, especially if those persons wish to remain independent in their own homes and communities.

In February 1985 the government amended the Pension Act to allow the continuation of a disability pension payment at the married rate for 12 months following the death of a pensioner. This benefical change is in line with the provisions of the War Veterans Allowance Act, which had been in place for years. At the time, Mr. Hees observed that:

> This change will remove the shock of immediately reduced income at a time when the spouse is under emotional stress of such personal loss.

As it is a matter of record that government trends at all levels are to enhance the community-care services for senior citizens who want to live indepently in the community, we submit that it is not unreasonable to ask Veterans Affairs to continue the home-care benefits, which include groundskeeping and snow-removal services of the VIP program, to the surviving spouse where it is required to maintain her independence in the home environment. Undoubtedly the provided service would in many instances prevent unnecessary and inappropriate institutionalization.

Our dominion convention resolution requested the continuance of the benefits for a 12-month period following death. However, if there is definite requirement for the Veterans Independence Program during the veteran's lifetime, surely the same needs exist for the surviving spouse after death. We recommend, therefore, that the home-care service under the VIP program continue to the spouse to carry on an independent life for at least a period of one year or as long as it is required.

[*Translation*]

d'après les statistiques gouvernementales, l'espérance de vie pour ce groupe d'âge n'est que de 3,67 ans.

Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a pour but d'aider ces derniers à maintenir ou à améliorer leur qualité de vie, à préserver leur santé et à garder leur indépendance chez eux ou dans leur collectivité. Cependant, les restrictions imposées (besoins reliés à la santé de pensionnés pour invalidité de guerre ou de bénéficiaires d'une AAC âgés de 65 ans ou plus) empêchent les anciens combattants n'ayant servi qu'au Canada de profiter du programme.

En proposant d'étendre le PAAC à ces personnes, la légion ne demande pas qu'elles en bénéficient toutes automatiquement. Chaque demandeur devrait suivre la procédure actuellement appliquée par les conseillers et les médecins des bureaux de district pour déterminer l'admissibilité aux différents services.

M. Stacey: En cas de décès d'un bénéficiaire du PAAC, le conjoint survivant ne continue à obtenir des prestations que pendant un mois. La suppression des services survient donc à un moment extrêmement difficile et entraîne des difficultés pratiques, surtout si la personne en cause souhaite rester indépendante chez elle ou dans sa collectivité.

En février 1985, le gouvernement a modifié la Loi sur les pensions de façon à maintenir le versement d'une pension d'invalidité au taux de personne mariée pendant les 12 mois suivant le décès d'un pensionné. Cette modification faisant pendant à une disposition de la Loi sur les allocations des anciens combattants qui existait depuis des années. A ce moment, M. Hees avait dit ce qui suit:

> Cette modification éliminera le choc qu'entraînerait la réduction immédiate du revenu au moment où le conjoint vient tout juste de subir une perte très dure.

Il est notoire que tous les paliers de gouvernement cherchent à améliorer les services communautaires dispensés aux personnes âgées qui souhaitent garder leur autonomie dans la collectivité. Nous ne croyons donc pas déraisonnable de demander au ministère des Affaires des anciens combattants de continuer à assurer les services d'entretien du domicile du PAAC (pelouses, déneigement) aux conjoints survivants s'ils en ont besoin pour rester indépendants chez eux. Il est certain que ces services peuvent, dans bien des cas, leur éviter de renoncer à leur maison et d'aller s'installer dans un hospice.

Une résolution de notre congrès national demandait que les prestations soient maintenues pendant les 12 mois suivant le décès du bénéficiaire. Cependant, si ce dernier avait besoin des services du PAAC de façon continue quand il était en vie, son conjoint en a sûrement autant besoin après sa mort. Nous recommandons, par conséquent, que les services d'entretien du domicile fournis dans le cadre du PAAC soient maintenus en faveur du conjoint, pour lui permettre de rester

[*Texte*]

Finally, we want to stress that the matters we have brought before you are of great importance to the large number of Canadian veterans and dependents. If you have any questions or would like further information concerning the points covered in our presentation, we shall do our best to be helpful. We thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stacey, thank you very much to you and your colleagues. I will now ask my colleagues if there are any questions. Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: First of all, Mr. Chairman, I want to commend the Royal Legion for the presentation of their brief. I know that they have been good advisers to the government on matters of veterans affairs, and they are still doing it in more than a satisfactory way. I would also like to commend them on the presentation of the brief.

• 1555

As mentioned in your brief—and I guess it is the most important paragraph as far as I am concerned—there is no doubt that many things should be done. All programs should be streamlined. I believe from what I have read that it is the intention of the presentation you just made that the government should simplify or streamline the existing programs, and that their availability should be given to a larger number of veterans.

Coming back to what I was saying, the paragraph on the first page says:

> As the veteran population is dwindling at the estimated rate of 25,000 deaths per year, time is of the essence.

I would add that it is later than we think. So I believe that all of what you have recommended is logical, and it should be done. I am sure the Minister has done a lot since he has been in office these few years, and I am sure he will listen to your recommendations, which as a matter of fact are logical representations. . .the follow-up of this VIP service, which is available to certain war veterans. . .and especially when they die, this service should be continued for another year.

I believe you have said it all, but maybe there are questions I would like to ask regarding the veterans who are residing outside Canada. I am not referring to the United States. Do you have figures on those who are living in the U.K.? I believe it says in the brief somewhere that there are 500 living on. . .not welfare, but on special security programs from U.K., and they are not allowed to receive any kind of war allowance from the Canadian government. Do you know in your statistics. . .? Are you aware of how many, of the 500 mentioned in the brief, would like to come back to Canada?

Mr. Slater: No, we do not have any specific figures on that, Dr. Isabelle. The information we have of the 500

[*Traduction*]

indépendant, pendant un an au moins, ou plus longtemps si c'est nécessaire.

En conclusion, nous voudrions insister sur le fait que les questions que nous venons d'invoquer revêtent une grande importance pour beaucoup d'anciens combattants canadiens et pour leur famille. Si vous avez des questions à nous poser ou désirez d'autres renseignements sur les points que nous avons abordés, nous sommes à votre entière disposition. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stacey, merci à vous et à vos collègues. Je vais maintenant demander aux députés s'ils ont des questions. Docteur Isabelle.

M. Isabelle: Tout d'abord, monsieur le président, je veux féliciter la Légion royale de son exposé. Je sais qu'elle a bien conseillé le gouvernement sur les questions relatives aux anciens combattants, ce qu'elle continue de faire d'une façon plus que satisfaisante. Je voudrais aussi la féliciter de son mémoire.

Comme vous le dites dans votre mémoire, et je crois que c'est le paragraphe le plus important en ce qui me concerne, il reste encore beaucoup à faire. On devrait voir à l'accélération de tous les programmes. D'après votre mémoire, vous demandez que le gouvernement simplifie ou accélère les programmes actuels et les offres à un plus grand nombre d'anciens combattants.

Dans votre mémoire, à la première page, vous dites bien:

> Le nombre des anciens combattants baisse d'environ 25,000 tous les ans. C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT AGIR.

J'ajouterai qu'il est beaucoup plus tard qu'on le pense. Donc, à mon avis, tout ce que vous nous proposez est logique et devrait se réaliser. Je suis sûr que le ministre a beaucoup fait depuis qu'on lui a confié le poste il y a quelques années, et je suis sûr qu'il entendra vos recommandations, qui, à vrai dire, sont des plus logiques, surtout en ce qui concerne la poursuite de ce fameux service de PAAC offert à certains anciens combattants, surtout lorsqu'ils meurent; ce service devrait se prolonger pendant une autre année.

Je crois que vous avez tout dit, mais j'aimerais vous poser quand même certaines questions concernant les anciens combattants qui résident à l'extérieur du Canada. Je ne parle pas des États-Unis. Avez-vous des chiffres à propos de ceux qui se trouvent au Royaume-Uni? Je crois que dans le mémoire on dit qu'il y en a quelque 500 qui vivent non pas du bien-être social, mais qui profitent d'un programme spécial du Royaume-Uni, et qui ne peuvent recevoir du gouvernement canadien une autre allocation à titre d'indemnité de guerre. Dans vos statistiques. . .? Savez-vous combien de ces 500 anciens combattants voudraient revenir au Canada?

M. Slater: Non, nous n'avons aucun chiffre précis à ce propos, Dr. Isabelle. Les renseignements dont nous

[*Text*]

came from the Canadian Veterans Association in the United Kingdom. I would really think most of them are elderly. A lot of them would be unable to travel because of health, and as is mentioned in there, they have to have the money to get back to Canada, and while they are here they have to retain a home. So it is very difficult for us to say exactly how many of that 500. . . Really, I do not think any of that 500 would be able to come back. That is my own opinion.

Mr. Isabelle: So there is no exception. Even if someone has a family over there, or no family at all. . .I mean, he just decided to reside after the war in the U.K., married, his wife died, he has no kids at all, he is left alone—so he is left completely in another world until he dies.

Mr. Slater: That is true.

Mr. Isabelle: He cannot come back; he cannot get any war veterans allowance, anything of the kind, from the Canadian government.

Mr. Slater: No, that person has to return to Canada and—

Mr. Isabelle: For one year.

Mr. Slater: —apply for the allowance. He can set up a residence as soon as he gets into the country. He may apply for the allowance, get the allowance, and he has to remain here for one year; then he returns to his country of choice and takes the funding with him.

Mr. Isabelle: I read somewhere that this legislation on war allowance is based on the 1930 legislation. Am I correct? And I read that all legislation that came after was amending this 1930 legislation.

Mr. Slater: That is quite true; the legislation did come into effect in 1930. That was when the war veterans allowance was set up to help the World War I group. But through the years it has been amended, as is mentioned in our brief, to include widows and children. I believe it was in 1943 that widows were able to obtain benefits under the legislation. It was 1957 when the legislation was amended to allow them to take the benefits outside the country. And the allied veterans were allowed to come into our legislation. So it has not always been there; it has just been a matter revamping and enlarging it to grant the benefits to more people, really. The people we would like to see are those who are unable to come back to the country now. This is the whole theme of our presentation.

• 1600

Mr. Isabelle: I greatly sympathize with the request of your organization. To my point of view, it is only logical that we have some kind tangible recognition for those who served during those last wars and who fought for liberty for Canada. I do not believe anybody else in the future

[*Translation*]

disposons sur ces 500 personnes nous viennent de l'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni. Je crois que la plupart d'entre eux sont assez âgés. Beaucoup d'entre eux ne pourraient pas voyager pour des raisons de santé, et comme on le précise par ailleurs, il faut de l'argent pour revenir au Canada, et lorsqu'ils seront revenus, il leur faudra bien se loger. Il nous est donc très difficile de dire exactement combien d'entre eux. . . Franchement, je ne crois pas qu'aucun de ces 500 pourra jamais revenir. En tout cas, c'est mon avis.

M. Isabelle: Donc il n'y a aucune exception. Si quelqu'un a de la famille là-bas, pas de famille du tout là-bas. . . Enfin, s'il a simplement décidé de résider là-bas après la guerre, au Royaume-Uni, il s'y est marié, son épouse est morte, il n'a pas d'enfant, il est là tout seul et il se trouve tout seul dans un autre monde jusqu'à sa mort.

M. Slater: C'est vrai.

M. Isabelle: Il ne peut pas revenir; il ne peut pas obtenir un sou d'allocation d'ancien combattant ou quoi que ce soit de ce genre du gouvernement canadien.

M. Slater: Non, il doit revenir au Canada et. . .

M. Isabelle: Pour un an.

M. Slater: . . . et demander de recevoir l'allocation. Il peut se trouver une résidence dès qu'il débarque au pays. Il peut ensuite faire la demande d'allocation, l'obtenir, mais il doit demeurer ici pendant un an; ensuite il peut retourner dans le pays de son choix avec l'allocation.

M. Isabelle: J'ai vu quelque part que cette loi à propos des allocations est fondée sur la loi de 1930. Je me trompe? J'ai vu que toute la législation qui a suivi modifiait cette loi de 1930.

M. Slater: C'est tout à fait vrai; la loi est entrée en vigueur en 1930. C'est à ce moment-là qu'on a créé l'allocation aux anciens combattants pour aider le groupe qui avait fait la Première Guerre mondiale. Mais tout cela a été modifié au fil des ans, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, pour y rendre admissibles veuves et enfants. En 1943, je crois, on a accordé certaines choses aux veuves en vertu de cette loi. La loi a été modifiée en 1957 pour leur permettre de recevoir ces avantages à l'extérieur du pays. Ensuite, on a prévu dans la loi l'admissibilité des anciens combattants alliés. Alors cela n'a pas toujours fait partie de la loi; en réalité, il s'est agi tout simplement de revoir et de corriger la loi afin d'y rendre admissibles plus de gens. Nous plaidons donc en faveur de ceux qui sont incapables de revenir maintenant au pays. C'est là tout le thème de notre document.

M. Isabelle: J'ai beaucoup de sympathie pour la demande de votre organisme. A mon avis, il n'est que logique de faire preuve d'une reconnaissance concrète pour ceux qui ont servi pendant ces deux guerres et qui se sont battus pour la liberté du Canada. Je ne crois pas

[*Texte*]

generations will have what I would call a chance to fight for the liberty we enjoy at this time and moment.

We have spent enough money, I guess, over the years, through all kinds of other programs that did not benefit any of those veterans. I hope some day a government will come along and, as a token of appreciation, when they reach the age of 65, allow them an income tax deduction as a tangible reward. I believe Mr. Hees, who has been generous so far, will continue to do so for the next few years, if not more.

I wish to commend you and to thank you very much for what you have been doing over the years. I am behind you 150% and I am sure that something will be done eventually for those veterans. There is no way out; time is of the essence. Moreover, it is later than we think. Regardless of what has been done in the past, we have to cope with the future and cope with the remaining people. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Isabelle. Dr. Isabelle is a very strong proponent of this committee. As you have just heard, he is also a very strong ally of the Royal Canadian Legion and of their goals. I turn now to Mr. Young.

Mr. Young: Again, it is another well-documented, well-written brief. Three of the four issues are issues that you have presented to this committee before. I think the extension of the Veterans Independence Program to the spouses is a new issue, is it, Ed?

Mr. Slater: Yes, it is, Mr. Young. It is a new issue this year. It emanates from our dominion convention.

Mr. Young: I want to say a few words about it, but before doing so, the other issues you raise in the brief are ones I have expressed opinions on before, especially those veterans who decided, for whatever reason, to remain overseas rather than to return to Canada after their period of service in the war. One thing has always struck me as being totally illogical about this. First of all, many of those veterans have been married and have had kids; they have homes in places other than Canada. It would require them to uproot themselves to come back to Canada, to reside here for 12 months and then to qualify for the WVA. But Canada is reluctant to do it because of the cost impact, I suppose. Yet if those individuals said to hell with you and decided to come back just to spite you, the government would have to pay them anyway.

Mr. Slater: This is right.

Mr. Young: I just do not accept the logic of the argument at all. In view of the government's position that they cannot afford to spend the money now, maybe there

[*Traduction*]

qu'aucune de nos générations futures auront ce qu'on pourrait appeler l'occasion de se battre pour défendre la liberté dont nous jouissons maintenant.

Mais je crois qu'au fil des ans nous avons dépensé suffisamment d'argent dans toutes sortes d'autres programmes qui n'ont pas été d'une grande utilité pour aucun de ces anciens combattants. J'ose espérer qu'un jour un gouvernement, en guise de reconnaissance, lorsqu'ils auront atteint l'âge de 65 ans, leur accordera un crédit d'impôt comme récompense concrète. Je crois que M. Hees, qui a fait preuve de générosité jusqu'ici, continuera dans cette même voie pendant les prochaines années, sinon plus longtemps encore.

Je tiens à vous féliciter et à vous remercier énormément pour tout ce que vous avez fait. Je vous appuie à 150 p. 100 et je suis sûr qu'on finira par faire un jour quelque chose pour tous ces anciens combattants. Il n'y a pas à dire, c'est maintenant qu'il faut agir. De plus, il est beaucoup plus tard qu'on le pense. Nonobstant tout ce qui a été fait par le passé, nous devons nous occuper de l'avenir et nous occuper aussi de ceux qui restent. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, docteur Isabelle. Le Dr Isabelle est un des piliers du Comité. Comme vous venez de l'entendre, c'est aussi un remarquable allié de la Légion royale canadienne dont il appuie les objectifs. Je cède maintenant la parole à M. Young.

M. Young: Encore une fois, vous nous présentez un mémoire très bien documenté et très bien décrit. Vous avez déjà saisi le Comité de trois des quatre problèmes dont vous nous saisissez aujourd'hui. L'extansion aux conjoints du Programme pour l'autonomie des anciens combattants est une question tout à fait nouvelle, n'est-ce pas, Ed?

M. Slater: Oui, monsieur Young. C'est une nouvelle question que nous soulevons cette année. Elle nous a été proposée par nos instances nationales.

M. Young: J'aimerais en dire quelques mots, mais auparavant, les autres questions que vous soulevez dans le mémoire sont des questions dont j'ai déjà parlé, surtout à propos de ces anciens combattants qui ont décidé, pour une raison quelconque, de rester à l'étranger plutôt que de revenir au Canada après la guerre. Il y a là un illogisme qui m'a toujours frappé. Tout d'abord, certains de ces anciens combattants se sont mariés et ont eu des enfants; ils ont un foyer ailleurs qu'au Canada. Ils faudrait donc qu'ils se déracinent pour revenir au Canada, résider ici pendant 12 mois afin d'être admissibles aux AAC. Mais le Canada hésite à les reconnaitre, à cause des frais impliqués, j'imagine. Cependant, si ces gens-là décidaient tout d'un coup de s'en moquer éperdument et de revenir juste pour vous faire un pied de nez, le gouvernement devrait les payer de toute façon.

M. Slater: Tout à fait vrai.

M. Young: Je n'accepte pas du tout cette logique, finalement. Puisque le gouvernement prétend ne pas avoir les moyens de leur verser ces allocations aujourd'hui,

[*Text*]

are other avenues they can explore in the meantime, perhaps by approaching the U.K. government, in particular. They could point out we have reciprocal social agreements between us on a whole host of areas; perhaps something could be explored as an interim measure until somebody can come up with the bucks so that these veterans are treated in the proper way. I just throw it out for—

Mr. Slater: As for the reciprocal basis, of course, Canada and Australia are the only two countries we know of that have this type of legislation where persons who served in the allied force can live in Canada and can get the benefit after 10 years' residence. They can get the allowance for a year and then they could return to England, but the same is not true for Canadians who reside in England. There is no way they can get this type of benefit over there. The U.K. government does not provide this type of legislation.

• 1605

Mr. Young: Most of the other issues I have discussed with you in previous appearances before the committee. The one new item, extending the Veterans Independence Program beyond the one-month period after the veteran has deceased, seems to me not only to be a sensitive thing to do, but it seemed to me the spouse of that point needs assistance the most. . .and have recognized that in a number of other areas of programs from the Veterans Affairs department. It seems to me to be a bit cold-hearted suddenly to say to someone who may be infirm themselves, look, your husband has died, he is gone, so you are cut off.

I do not know if the department has done any calculations on the costs involved. Regardless, it would seem to me the social benefits to society to allow that individual to maintain their own residence, the cost-benefits of doing that, not only in social terms but in cost terms, probably would be beneficial for the individual and for the community itself. It is something maybe we will have a chance to explore a bit further, when the Minister comes back with these estimates, I guess it would be, Mr. Chairman.

When Cliff Chadderton appeared before the committee from the War Amps last week, he also expressed a great deal of concern about the war veterans allowance. Some of the concern from members not only in this committee but in the House stemmed from the Auditor General's report, where he pointed out that because of the calculations that are used in determining what a person's total income is going to be in advance, there had been some overpayments of the war veteran's allowance to veterans. No one has suggested—certainly I have not, and I have not had anyone else suggest—that the Veterans Affairs department should even attempt to recover that money.

[*Translation*]

peut-être pourrait-il trouver d'autres solutions, avec le gouvernement du Royaume-Uni, par exemple. Il pourrait souligner qu'il existe des accords sociaux réciproques entre nos deux pays dans un tas de domaines; peut-être pourrait-on proposer une mesure intérimaire jusqu'à ce que quelqu'un trouve enfin l'argent qui nous permettra de traiter enfin ces anciens combattants comme ils le méritent. Je dis cela tout simplement pour. . .

M. Slater: Quant aux accords réciproques, évidemment, le Canada et l'Australie sont les deux seuls pays que nous connaissons qui aient adopté une loi permettant aux personnes qui ont servi au sein des forces aliées de vivre au Canada et de jouir de certains avantages après 10 ans de résidence. Ils peuvent obtenir l'allocation pour un an et ensuite retourner en Angleterre, mais l'inverse n'est pas vrai pour ces Canadiens qui résident en Angleterre. Ces gens-là n'ont aucune possibilité d'obtenir la moindre chose de ce genre là-bas. Le gouvernement du Royaume-Uni n'a jamais adopté aucune loi semblable.

M. Young: Pour ce qui est de la plupart des autres questions, j'en ai déjà discuté avec vous lors de comparutions antérieures devant le Comité. Le seul nouveau point, c'est-à-dire l'extension du Programme pour l'autonomie des anciens combattants au-delà de la période d'un mois suivant le décès d'un ancien combattant, me semble une preuve de sensibilité, je crois que c'est à ce moment-là que le conjoint a le plus besoin d'aide. . . on a reconnu ce fait dans plusieurs autres programmes du ministère des Affaires des anciens combattants. C'est, me semble-t-il, manquer de senmsibilité que de dire soudainement à une personne, qui peut être infirme elle-même: écoutez, votre époux est mort, il n'est plus là, alors vous ne recevrez plus d'argent.

Je ne sais pas si le ministère a calculé le coût de cette mesure. Quoi qu'il en soit, il me semble que le fait de permettre à cette personne de conserver son propre logement bénéficierait probablement, non seulement sur le plan social mais aussi sur le plan des coûts, tant à la personne qu'à la collectivité. Nous pourrons peut-être poursuivre l'examen de cette question lorsque le ministre nous présentera des estimations. Je suppose qu'on y reviendra, monsieur le président.

Lorsque Cliff Chadderton, des Amputés de guerre, a comparu devant le Comité la semaine dernière, il s'est aussi dit très inquiet au sujet de l'allocation aux anciens combattants. L'inquiétude chez les députés non seulement dans ce comité mais aussi à la Chambre vient en partie du rapport du vérificateur général, qui a souligné qu'à cause des calculs utilisés pour prévoir le revenu total d'une personne, il y a eu des paiements en trop en allocations aux anciens combattants. Personne n'a proposé—certainement pas moi, et je n'ai entendu personne d'autre le faire—que le ministère des Affaires des anciens combattants tente de recouvrer cet argent.

[*Texte*]

It points out a very serious problem, I think. I know a number of people in my own constituency who are veterans and around the age of 60. For a whole number of circumstances beyond their control—the recession, plant shutdowns, lay-offs, and that kind of thing, and many of them may have not had a private pension plan with an employer—they are really feeling the pinch. They are caught in a catch-22 situation, that they were laid off at such an age that they could not get back into the work force. By the time they reach age 65. . .I would not say they are starving to death, but they sure are not having it easy.

They have raised this question of the war veterans allowance with me. That is why I was interested of what Cliff Chadderton said to us last week, that rather than providing a war veterans allowance in the manner it is now presented, perhaps it is time the department took a look and said look, if you are a veteran of age 65, you are entitled to $x a month. He suggested $45. I do not know where he got the $45 from. Is that an approach that would be attractive to the Legion?

Mr. Stacey: I assume it would be. It was put to us by a group prior to our convention, only the dollar sign was much greater than $45.

Mr. Young: That is why I was very careful. It was Chadderton's figure, not mine.

Mr. Slater: I think, Mr. Young, the department is trying to do something about this overpayment situation by the new harmonization program with Health and Welfare, especially for those who have been on the allowance and are getting OAS or GIS. They have a program now to try to alleviate this situation where there are no overpayments.

The sum really. . .the maximum anybody as a single veteran now could get if he was getting both OAS and GIS would be about $60 a month, on a single basis. That would be the top-off to the present maximum monthly income level. So that is a round figure.

There probably is some merit to what Cliff was suggesting. We really have not gone into it that deeply. It has been broached to us already through another source.

Mr. Young: It may be worth asking the Minister to take a look at the administrative costs of doing all those multiple calculations and whether the money saved in not having to do that could be put to more beneficial purposes by providing the veterans with a greater security in terms of income. You may ask him if he wants to do that.

• 1610

Let me start off my next question by saying that this committee has been taking a look at seeing if we can determine some way to give recognition to the MacKenzie-Papineau Battalion. One of the things the committee was

[*Traduction*]

Je crois que cela fait ressortir un problème très important. Je connais plusieurs personnes dans ma circonscription qui sont des anciens combattants âgés d'environ 60 ans. En raison d'une foule de circonstances qui leur ont échappé—récession, fermeture d'usines, mises à pied, etc. et beaucoup d'entre eux n'avaient peut-être pas un régime de retraite privé parrainé par un employeur—ils ressentent vraiment l'effet des contraintes. Ils sont dans une impasse, ayant été mis à pied à un âge où ils ne pouvaient se trouver une autre place sur le marché du travail. D'ici à ce qu'ils atteignent 65 ans. . . je ne dirai pas qu'ils meurent de faim, mais ils n'ont certainement pas la vie facile.

Ils ont soulevé cette question des allocations des anciens combattants. C'est pourquoi les propos tenus par Cliff Chadderton la semaine passée m'ont intéressé. Selon lui, plutôt que de fournir une allocation aux anciens combattants comme on le fait à l'heure actuelle, il serait peut-être temps que le ministère examine la situation et dise: «Ecoutez, si vous êtes un ancien combattant âgé de 65 ans, vous avez droit à tant par mois». Il a proposé la somme de 45$. Je ne sais pas où il a pris ce montant. Est-ce que cette approche plairait à la Légion?

M. Stacey: Je suppose que oui. Un groupe nous l'a proposé avant notre congrès, sauf que le montant était beaucoup plus élevé que 45$.

M. Young: C'est pourquoi j'ai été très prudent. C'est le chiffre de M. Chadderton, pas le mien.

M. Slater: Je crois, monsieur Young, que le ministère tente de régler cette situation de paiement en trop par le biais du nouveau programme d'harmonisation avec Santé et Bien-être social, surtout dans le cas des prestataires de l'allocation qui reçoivent la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti. Il a maintenant un programme visant à éviter les paiements en trop.

La somme maximale qu'un ancien combattant, célibataire, pourrait obtenir à l'heure actuelle s'il recevait la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garantit serait d'environ 60$ par mois. Ce serait le supplément pour le niveau actuel de revenu mensuel maximal. C'est donc un chiffre arrondi.

La proposition de Cliff a probablement quelque mérite. Nous n'avons pas étudié la question de façon très approfondie. Une autre source nous en a déjà parlé.

M. Young: Il y aurait peut-être lieu de demander au ministre d'étudier les frais d'administration que nécessitent tous ces calculs multiples, et de voir si en s'en dispersant et en économisant cet argent, on ne pourrait l'utiliser à de meilleures fins en donnant aux anciens combattants une plus grande sécurité de revenu. Vous pouvez lui demander s'il veut le faire.

Avant de poser ma prochaine question, j'aimerais préciser que le Comité a examiné des façons possibles de reconnaître la contribution du bataillon Mackenzie-Papineau. Il va sans dire que le Comité désirait, entre

[*Text*]

interested in, of course, was to have as broad a view as possible. Mr. Isabelle drafted a motion that would give this kind of recognition. We are not talking about classifying them as veterans or anything like that, but that the government would simply recognize the role they had played.

What I wanted to ask you was would the Legion have any difficulty at all with the government giving some form of recognition—I am thinking of a letter or something like that—simply stating the government's view that the role these men and women played in the Spanish Civil War should be recognized by the government in some form? I should remind you again that we are not talking about pensions or anything like that.

Mr. Stacey: At this point, we have not taken any stand on the issue whatsoever. I cannot see us objecting to what you are saying, but at the present time we in The Royal Canadian Legion have not taken any stand on this particular issue.

Mr. Young: Mr. Chadderton indicated the same thing to me after the last Veterans Affairs committee. He felt the same way—that he would not have any problem with the government doing this.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Young. Mr. Towers.

Mr. Towers: I would like to add my congratulations to the members of The Royal Canadian Legion for their presentation today and appearing on behalf of the veterans.

My first question would be I guess to Mr. Slater. On page 3, on the third line from the top, you refer to:

> . . .as such trips are often not verified by service documents, the authorities will accept affidavits from the applicant and other witnesses as to proof of such journeys.

I am just wondering, in view of the fact that the Legion quite often appears on behalf of veterans, have you ever had any negative responses from the department on occasions such as this?

Mr. Slater: Over the years, Mr. Towers, I think we have had one or two, maybe more than that, where the people have been unable to get proof from chaps who served with them. I hearken to a case we had not too long ago about a chap from Toronto who was blind and he claimed that he took a trip one time on an aircraft from Moncton to Newfoundland; they stayed there overnight and they came back the next day. There was absolutely no record on the file to show he made the trip. He could not remember the names of anyone he made the journey with. He said he was just put on this flight with Joe and Jack—whatever the fellows' names may have been—and there was no way we could get proof of it. For that reason, we just were not able to get him war veterans allowance. He was a person who really needed the benefit, because he was blind and it

[*Translation*]

autres choses, obtenir l'avis d'autant d'intéressés que possible. M. Isabelle a rédigé un projet de motion qui permettrait ce genre de reconnaissance. Nous ne parlons pas de les classer comme anciens combattants ou d'une autre mesure semblable, mais simplement de reconnaître le rôle que ces personnes ont joué.

Je voulais vous demander si la Légion verrait un inconvénient à ce que le gouvernement les reconnaisse d'une façon quelconque—je pense à une lettre, ou quelque chose de ce genre, déclarant simplement que le gouvernement est d'avis qu'il devrait reconnaître le rôle que ces hommes et femmes ont joué dans la guerre civile d'Espagne? Permettez-moi de vous rappeler que je ne parle pas de pensions ou d'autres mesures de ce genre.

M. Stacey: Nous n'avons pas encore pris position sur cette question. Je ne vois pas pourquoi on s'opposerait à ce projet, mais à l'heure actuelle, les membres de la Légion royale canadienne n'ont pas pris position sur cette question.

M. Young: C'est ce que m'a dit M. Chadderton après la dernière séance du Comité sur les affaires des Anciens combattants. Lui aussi ne s'opposait pas à ce que le gouvernement fasse un geste semblable.

Le vice-président: Merci, monsieur Young. Monsieur Towers.

M. Towers: J'aimerais féliciter les membres de la Légion royale canadienne de nous avoir fait l'exposé d'aujourd'hui et d'avoir comparu au nom des Anciens combattants.

Ma première question s'adresse, je suppose, à M. Slater. À la page 3, à la troisième ligne du haut, vous dites:

> . . .comme il est souvent très difficile de trouver des documents confirmant de tels voyages, la Commission accepte comme preuve des déclarations sous serment du demandeur et d'autres témoins.

Je me demandais, étant donné que la Légion comparaît assez souvent au nom des Anciens combattants, si vous aviez déjà eu des réponses négatives du ministère en de telles occasions.

M. Slater: Au fil des ans, monsieur Towers, je crois que nous en avons eu une ou deux, peut-être plus, dans des cas où des personnes étaient incapables d'obtenir des preuves des personnes qui ont servi avec eux. Je me souviens d'un cas, il n'y a pas si longtemps, concernant un aveugle de Toronto qui disait avoir voyagé à bord d'un avion de Moncton à Terre-Neuve. Ils y ont passé la nuit et sont revenus le jour suivant. Il n'y avait aucune indication de ce voyage dans le dossier. Il ne pouvait pas se souvenir des noms des autres personnes avec qui il avait voyagé. Il dit qu'on l'a tout simplement mis sur ce vol avec un tel ou un tel—il s'agissait de deux prénoms—et il n'y avait aucune façon de le prouver. Pour cette raison, nous n'avons pu lui obtenir une allocation aux anciens vétérans. Il s'agissait de quelqu'un qui avait vraiment

[*Texte*]

would have made quite a change in his income. They were on welfare, he and his wife.

We have another case where the chap happened to remember somebody with whom he had served and they knew he had flown on the trip. We got affidavits from one of the crew members and it was accepted for WVA purposes.

We have had a couple of cases with people being down in Shelbourne, Nova Scotia and they have taken a PT boat out on a cruise that had had its engine repaired and they went out beyond the three-mile limit. We were able to get proof from some of his comrades that he went on this trip. On the strength of those types of reports, they have granted the allowance. We have had others where they have been turned down simply because of the fact that there was just no way we could get verification of their having made a journey, even though it was just one journey.

• 1615

Mr. Towers: Any time an affidavit has been presented to you for your presentation to the department, you had them all accepted.

Mr. Slater: Yes, we have had no problem. The WA has been very good that way.

Mr. Towers: Is the Veterans Independence Program working well?

Mr. Slater: I would say so, definitely. I think is the department's showpiece. I think it is a good program. We mentioned our coupon form. Next to war victim's allowance, I guess the next biggest inquiry we get is about the Veterans Independence Program. Through the counsellors, the department goes out of the way to see who they can help the most. They do not turn down many.

The one problem we see is with disability pensioners. If they are not on a war victim's allowance, you have to show the need for the service arises from your pensionable condition. If they can show some other problems associated with the condition, they will try to bring those cases within the parameters of the legislation. It is an excellent program. There is no doubt about it. I can assure you a lot more will be using it after next year.

Mr. Towers: Is that correct? I presume your request regarding the eligiblity of the widows left afterward is the case of major magnitude.

Mr. Slater: It is.

Mr. Towers: They should be cared for.

Mr. Slater: I think so. They say a lot of widows want to stay in their own homes. If they can get assistance like their husband was getting for housekeeping, their own

[*Traduction*]

besoin de l'allocation, parce qu'il était aveugle et que cela aurait considérablement changé son revenu. Lui et sa femme étaient des assistés sociaux.

Dans un autre cas, un homme a réussi à se souvenir de quelqu'un avec qui il avait servi et qui savait qu'il avait été du voyage. Nous avons obtenu des déclarations sous serment d'un des membres de l'équipage, et elle a été acceptée aux fins des allocations aux anciens combattants.

Nous avons eu deux ou trois cas où des personnes à Shelbourne, en Nouvelle-Écosse, s'étaient rendues au-delà de la limite de trois milles à bord d'une vedette-torpilleur dont le moteur avait été réparé. Nous avons pu obtenir de quelques uns de ses compagnons la preuve qu'il avait été du voyage. Grâce à des rapports de ce genre, le ministère a accordé l'allocation. Les demandes d'autres anciens combattants ont été rejetées simplement parce qu'il était absolument impossible d'obtenir une preuve qu'ils avaient voyagé, même s'ils n'avaient voyagé qu'une seule fois.

M. Towers: Chaque fois qu'on vous a remis une déclaration sous serment à présenter au ministère, vous avez réussi à la faire accepter.

M. Slater: Oui, nous n'avons eu aucune difficulté. Le Service des allocations a été très bon pour cela.

M. Towers: Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants fonctionne bien?

M. Slater: Je dirais que oui, tout à fait. Je crois que c'est le chef-d'oeuvre du ministère. C'est un bon programme. Nous avons mentionné notre formule de coupons réponses. Après le Programme des allocations aux anciens combattants, je crois que le programme suivant sur lequel nous avons plus de demandes de renseignements est le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Par l'intermédiaire des conseillers, le ministère fait tout ce qu'il peut pour établir qui il peut aider le plus. La commission ne rejette pas beaucoup de demandes.

Le seul problème que nous ayons concerne les bénéficiaires d'une pension d'invalidité. S'ils ne reçoivent pas l'allocation aux victimes de guerre, ils doivent prouver que l'état dans lequel ils sont crée un besoin de service et leur donne droit à une pension. S'ils peuvent prouver que d'autres problèmes sont liés à cet état de santé, ils tentent de lier ces cas aux paramètres de la Loi. C'est un excellent programme. Cela est certain. Je puis vous assurer que beaucoup d'autres personnes s'en serviront après l'an prochain.

M. Towers: Vraiment? Je suppose que votre demande concernant l'admissibilité des veuves après le décès de l'ancien combattant est le cas qui vous préoccupe le plus.

M. Slater: Oui.

M. Towers: Il faut qu'on en prenne soin.

M. Slater: Je crois que oui. Ils disent que beaucoup de veuves veulent demeurer chez elles. Si elles peuvent recevoir de l'aide comme leur mari en recevait pour

[*Text*]

disabilities, and their own handicaps, they want to stay there. If they do not get this extra assistance, they may be forced to move. If it is cut off one month after the death of the husband, it certainly does not say too much for the department. That is why we would like to see it continue for at least a year or more, if at all possible.

Mr. Towers: As long as is necessary perhaps—

Mr. Slater: That is right.

Mr. Towers: Would you see it staying on at the same level?

Mr. Slater: As you know, there are different services under the Veterans Independence Program. All we are asking for is the home service. We would expect it would be checked, as it would on the veteran. We would expect they would provide this additional benefit to the widow and would provide the same type of service and checking.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman. Those are all the questions I have.

The Vice-Chairman: As I understand it, the spouses are now eligible to receive some of the same benefits as the veteran. We are talking about home care.

Mr. Slater: No, that is for the veteran. The Veterans Independence Program is only for the veteran. That includes things like home care, snow removal, housecleaning, Meals on Wheels—

The Vice-Chairman: When the Minister was before this committee, I asked whether some of those services would be provided to the spouse. I thought the answer at that time was yes, it would be.

Mr. Slater: I think Meals on Wheels is mostly from outside organizations. They are not provided by Veterans Affairs.

The Vice-Chairman: Would they not be paid for by the department?

Mr. Slater: No, they would not.

The Vice-Chairman: I thought for veterans who were eligible for the VIP program and who are eligible to receive Meals on Wheels, the service would be paid for by the department and the spouse would also be eligible to receive it.

Mr. Slater: I think I misunderstood you, Mr. Jardine. Yes, the spouse would be eligible. When they get the Veteran's Independence Program, they figure the cost—we will say $2000—and they provide the wherewithall for them to get the services. They do not go out and get the services for them. The veteran would say he would like Meals on Wheels and they would pay from this money. If

[*Translation*]

l'entretien de la maison, pour leur incapacité et pour leur handicap, elles veulent y demeurer. Si elles n'obtiennent pas cette aide supplémentaire, elles peuvent se voir dans l'obligation de déménager. Si l'allocation cesse d'être versée un mois après le décès de l'époux, ce n'est certainement pas à l'honneur du ministère. C'est pourquoi nous aimerions que le versement de l'allocation se poursuive pendant au moins un an, si cela est possible.

M. Towers: Aussi longtemps que cela est nécessaire, peut-être. . .

M. Slater: C'est exact.

M. Towers: Est-ce que vous croyez qu'il faudrait maintenir le même niveau?

M. Slater: Comme vous le savez, il y a différents services dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Tout ce que nous demandons, c'est le service à domicile. Nous nous attendrions à ce que les besoins soient vérifiés, comme c'est le cas pour les anciens combattants. Nous nous attendrions à ce que la commission verse cette prestation supplémentaire à la veuve et assure le même genre de service et de vérification.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas d'autre question.

Le vice-président: Si je comprends bien, les veuves ont maintenant droit à quelques-unes des prestations de l'ancien combattant. Nous parlons des soins à domicile.

M. Slater: Non, cela est réservé à l'ancien combattant. Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants ne vise que les anciens combattants. Il comprend des services comme les soins à domicile, le déneigement, l'entretien ménager, les repas livrés à domicile. . .

Le vice-président: Lorsque le ministre a comparu devant le Comité, j'ai demandé si quelques-uns de ces services seraient offerts aux conjoints. Je croyais qu'il avait répondu par l'affirmative à ce moment-là.

M. Slater: Je crois que le service de repas à domicile est surtout assuré par des organismes de l'extérieur. Il n'est pas offert par le ministère des Affaires des anciens combattants.

Le vice-président: Le ministère ne paye-t-il pas le coût de ce service?

M. Slater: Non.

Le vice-président: Je croyais que dans le cas des anciens combattants admissibles au PAAC et au service de repas à domicile, le service serait payé par le ministère et que le conjoint y serait aussi admissible.

M. Slater: Je crois que je vous ai mal compris, monsieur Jardine. Oui, le conjoint serait admissible. Lorsqu'une demande d'admission au Programme pour l'autonomie des anciens combattants est acceptée, les conseillers calculent le coût—disons, 2,000$—et font en sorte que les bénéficiaires puissent obtenir les services. Les conseillers ne font pas les démarches pour obtenir les services pour

[*Texte*]

the veteran dies, funding is continued for only one month, then the spouse has to pay for her own. She does not get any help.

The Vice-Chairman: I tend to zero in on this because I deliver Meals on Wheels in my community. It always surprizes me how few veterans are receiving this service. I am always wondering if they know about the program—the word is not getting out that they are eligible—or if there is some other complication. Whether it is the way it is provided, if this is the only thing they need, that everything else can be provided—they do not need home care, snow removal, what have you, just the meals—I wonder if there is some complication with that.

• 1620

Mr. Slater: I think we will have to get after the Legion in New Brunswick and tell them to get the veterans to use the Meals on Wheels program.

The Vice-Chairman: The question Mr. Towers was asking that if the veteran is receiving it and he dies, your presentation suggests that the spouse should be able to continue that for at least a month, if not a year.

Mr. Slater: No, we are asking for at least a year.

The Vice-Chairman: Okay. I maybe misread that.

Mr. Stacey: She gets it for a month now.

Mr. Slater: On page 9, in the first paragraph, we say that she gets it for one month following death.

The Vice-Chairman: I am taking Mr. Moore's time, but I just might continue. Where does the provincial responsibility enter into this?

Mr. Slater: If there is a provincial program available for any of these services which might be provided under the Veterans Independence Program, they expect the veteran and his spouse to get these. That is the first thing they do. And then if they cannot be provided, then Veterans Affairs, if they still require it, will provide the wherewithal for them to get that service under the Veterans Independence Program.

The Vice-Chairman: So the primary responsibility rests with the province first.

[*Traduction*]

les anciens combattants. L'ancien combattant dit qu'il voudrait bénéficier du service de repas à domicile et il se sert de cet argent pour payer. Si l'ancien combattant meurt, sa veuve continue de recevoir la prestation pendant un mois seulement, puis elle doit payer elle-même le service. Elle n'obtient plus d'aide.

Le vice-président: J'ai tendance à insister sur cette question parce que je livre des repas à domicile dans ma collectivité. Je suis toujours surpris de voir combien les anciens combattants qui reçoivent ce service sont peu nombreux. Je me demande toujours s'ils sont conscients de l'existence du programme—si l'on n'a pas réussi à leur faire comprendre qu'ils sont admissibles—ou s'il y a un autre problème. Je ne sais pas si cela relève de la façon dont le service est assuré, si c'est la seule chose dont ils ont besoin, s'ils peuvent subvenir à tous leur autres besoins—ils n'ont pas besoin de soins à domicile, de déneigement ou de quelque autre service, mais seulement des repas livrés à domicile—je me demande si cela présente un problème quelconque.

M. Slater: Je crois qu'il nous faudra pousser la Légion au Nouveau-Brunswick pour qu'elle encourage les anciens vétérans à utiliser le service de repas à domicile.

Le vice-président: Pour en revenir à la question de M. Towers, si l'ancien combattant bénéficiaire des services meurt, votre mémoire propose que la veuve continue de recevoir les prestations pendant un mois, voire même un an.

M. Slater: Non, nous demandons qu'elle les reçoive pendant au moins un an.

Le vice-président: D'accord. J'ai mal lu le passage.

M. Stacey: À l'heure actuelle, elle les reçoit pendant un mois.

M. Slater: À la page 11, dans le premier paragraphe sur le sujet, nous disons qu'elle continue à obtenir des prestations pendant un mois après le décès.

Le vice-président: J'empiète sur le temps de M. Moore, mais si l'on veut bien me permettre de continuer. . . où la responsabilité provinciale entre-t-elle en jeu dans cette affaire?

M. Slater: S'il existe un programme provincial offrant n'importe quel de ces services qui peuvent être assurés pour l'autonomie des anciens combattants, on s'attend que l'ancien combattant et son épouse y aient recours. C'est la première chose qu'ils font. S'il est impossible d'obtenir les services nécessaires dans le cadre de programmes provinciaux, alors le ministère fait le nécessaire pour qu'ils les obtiennent dans le cadre du programme pour l'autonomie des anciens combattants, s'ils en ont encore besoin.

Le vice-président: Alors c'est la province qui a la responsabilité première.

[*Text*]

Mr. Slater: That is right.

The Vice-Chairman: And then it follows on. Okay, that clarifies that for me. Mr. Moore.

Mr. Moore: I want join in expressing my appreciation for the submission you brought this afternoon. I think it is important, as Dr. Isabelle said, that we appreciate the effort our veterans had to give in those bleak years. I especially appreciate the recommendation on the CSOs. Everyone was ready to give the ultimate sacrifice, but possibly, maybe fortunately, did not have the chance to do so.

I was happy to attend your convention last year in Edmonton. I believe that most of the recommendations you are giving here stem from that. I congratulate you on a well-run convention in Edmonton.

There was no mention about the Korean War veterans in your recommendations. I was wondering, just for my information, what allowances they are allowed. Should we be extending those also, or should we be—

Mr. Slater: Anybody who served in Korea from June 1, 1950 to July 23, 1953 is entitled to the very same benefits as anyone who served in World War II and World War I. If they extend the Canada-service-only to the Canadians who served in World War II, we would also expect and hope they would do that for those who enlisted for the special force serving in Korea in 1950 and 1951.

Mr. Moore: So all Korean War vets are eligible for all the—well, obviously not the VIP project, but the program

Mr. Slater: Oh, yes, they are eligible. If they have a disability pension which requires the service under the Veterans Independence Program, they are eligible in the same way. And in the same manner they are eligible for war veterans allowance.

Mr. Moore: Do we know how many war vets we have in other countries other than the U.K., for example? Do you have any figures—

Mr. Slater: No, we have not. We have no idea.

Mr. Stacey: We are attempting to find those veterans in foreign countries who are in need. We have just started the program. We have no idea.

Mr. Moore: Do you figure this could amount to a lot of dollars or people? We should not even put dollars on it, because dollars should not even come into play when we are dealing with war veterans associations. It should be more numbers that we can find out. Is there a way we can find out?

[*Translation*]

M. Slater: C'est exact.

Le vice-président: Puis c'est le ministère qui prend les choses en main. Bon, cela répond à ma question. Monsieur Moore.

M. Moore: Je voudrais, moi aussi, exprimer mon appréciation du mémoire que vous avez présenté cet après-midi. Je crois qu'il est important, comme l'a dit le docteur Isabelle, que nous reconnaissions les efforts qu'ont dû faire nos anciens combattants pendans ces années sombres. J'ai particulièrement aimé la recommandation sur les combattants qui n'ont servi qu'au Canada. Tous étaient prêts à faire le sacrifice ultime, mais n'ont pas, peut-être heureusement, eu l'occasion de le faire.

J'ai été heureux d'assister à votre congrès l'an dernier à Edmonton. Je crois que la plupart des recommandations que vous nous présentez découlent de ce congrès. Je vous félécite de ce congrès bien organisé à Edmonton.

Il n'y a aucune mention des anciens combattants de la guerre de Corée dans vos recommandations. Je me demandais, à titre d'information, à quelles allocations ils ont droit. Devrions-nous étendre l'application de la loi pour les inclure aussi, ou devrions-nous. . .

M. Slater: Tous ceux qui ont servi pendant la guerre de Corée entre le premier juin 1950 et le 23 juillet 1953 ont droit aux mêmes prestations que ceux qui ont servi pendant les deux guerres mondiales. S'ils étendent l'admissibilité du groupe «service au Canada seulement» aux Canadiens qui ont servi pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous nous attendrions à ce qu'ils le fassent aussi pour ceux qui se sont engagés dans la force spéciale servant en Corée en 1950 et 1951.

M. Moore: Ainsi, tous les anciens combattants de la guerre de Corée sont admissibles à tous les. . . de toute évidence pas au PAAC, mais au programme. . .

M. Slater: Oui, ils sont admissibles. S'ils ont une pension pour cause d'invalidité qui requiert un service dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, ils y sont aussi admissibles. De la même façon, ils sont admissibles aux allocations aux anciens combattants.

M. Moore: Savez-vous combien nous avons d'anciens combattants dans des pays autres que le Royaume-Uni, par exemple? Avez vous des chiffres. . .

M. Slater: Non, nous n'en avons pas. Nous n'avons aucune idée de leur nombre.

M. Stacey: Nous tentons de trouver les anciens combattants vivant dans les pays étrangers et qui sont dans le besoin. Nous venons tout juste de lancer le programme. Nous n'avons aucune idée de leur nombre.

M. Moore: Croyez-vous que cela pourrait représenter beaucoup de dollars ou de personnes? Nous ne devrions pas parler de dollars, parce qu'il ne devrait être question de dollars lorsque nous traitons avec des associations d'anciens combattants. Nous devrions plutôt nous préoccuper du nombre d'anciens combattants. Exite-t-il une façon d'établir leur nombre?

[*Texte*]

Mr. Slater: It is very difficult. We try to make guesstimates as to how many might be in the United States. It could be 5,000 to 10,000, and probably a lot more. We get a lot of queries from those in the United States asking us if they are entitled to benefits. It is a very, very difficult thing to estimate, Mr. Moore, or even guess at.

• 1625

Mr. Moore: I just want to close by saying how much I appreciate the work of the Royal Canadian Legion in all communities, in small communities such as mine and I am sure yours. They are very, very helpful and I thank them very much.

The Vice-Chairman: Before turning to Dr. Isabelle, because he would like a supplementary, might I just ask a question with respect to the Korean War veterans? Do you ever foresee the possibility that for those personnel who were serving in the armed forces during the Korean War but did not serve in Korea, would consideration ever be given that they be eligible for these services that Canada-service-only veterans are now looking for?

An hon. member: That is a great idea.

Mr. Slater: All I can tell you is that we have never had a resolution at our conventions asking for coverage for that group. That is all I can tell you.

The Vice-Chairman: Can a comparison be made of the two groups, those who were waiting to be called and willing to serve in Korea but never did and those who were in uniform during say World War II and never had the opportunity to cross the Bay of Fundy or serve beyond?

Mr. Slater: That is another difficult question. I do not know. You see, when the Korean War. . . When the conflict first started there was a group enlisted for the special force only and they were not regular force; they were enlisted primarily for the purpose of going to Korea. They enlisted with an 800,000 number. Later on, they took them all into the regular force and they all became members of the regular force. A lot of those people thought they were going to Korea. In fact, many of them did, but many of them just went to Japan.

If you went into Korea, you are covered for benefits during this period of time. If you went to Korea after July 27, 1953 you are not eligible for certain benefits. You may apply for disability pension, but it does not cover you for war veterans allowance.

We have a lot of different coverage and we get lots of letters from people, chaps who enlisted in 1950-51-52, who say they enlisted for Korea and never got over, just as you have said, and ask why they are not entitled to war veterans allowance or these other benefits.

The Vice-Chairman: I want to know, you see, because I myself joined in 1954 in the navy and this—

Some hon. members: Oh, oh!

[*Traduction*]

M. Slater: C'est extrêmement difficile. Nous tentons d'estimer au jugé combien il pourrait y en avoir aux États-Unis. Ce pourrait être entre 5,000 et 10,000, et il y en a probablement beaucoup plus. Nous recevons beaucoup de demandes de renseignements d'anciens combattants vivant aux États-Unis, qui veulent savoir s'ils ont droit aux prestations. Leur nombre est extrêmement difficile à estimer, monsieur Moore, ou même à deviner.

M. Moore: Je voudrais dire en terminant combien j'apprécie le travail que la Légion royale canadienne fait dans tous les milieux, dans les petits collectivités comme la mienne, et comme la vôtre, je n'en doute pas. Elle rend d'immenses services, et je l'en remercie beaucoup.

Le vice-président: Avant de passer à M. Isabelle, qui a une question supplémentaire, puis-je poser une question au sujet des anciens combattants de la guerre de Corée? Avez-vous déjà envisagé la possibilité que les militaires qui ont servi dans les forces armées pendant la guerre de Corée, mais pas en Corée même, puissent être admissibles aux services que réclament maintenant les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada?

Une voix: Excellente idée.

M. Slater: Je puis seulement vous dire qu'il n'en a jamais été question dans une résolution à l'un de nos congrès. C'est tout ce que je puis vous dire.

Le vice-président: Peut-on faire une comparaison entre les deux groupes, entre ceux qui étaient disposés à servir en Corée, mais n'ont jamais été appelés, et ceux qui étaient en uniforme pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, et n'ont jamais eu l'occasion de traverser la baie de Fundy ou de servir outremer?

M. Slater: Voilà une autre question difficile. Je ne sais pas. Voyez-vous, lorsque la guerre de Corée. . . Lorsque le conflit a éclaté, on a enrôlé un groupe pour la force spéciale seulement; ce n'était pas la force régulière. On l'a enrôlé d'abord et avant tout pour le service en Corée. Il y en avait 800,000. Plus tard, ils sont tous devenus membres de la force régulière. Un grand nombre de ces militaires croyaient qu'ils s'en allaient en Corée. De fait, beaucoup d'entre eux y sont allés, mais beaucoup d'autres sont partis pour le Japon.

Ceux qui sont allés en Corée durant cette période ont droit aux prestations. Ceux qui y sont allés après le 27 juillet 1953 n'ont pas droit à certaines prestations. Ils peuvent demander une pension d'invalidité, mais pas l'allocation d'ancien combattant.

Les protections varient considérablement, et nous recevons une foule de lettres de gens qui se sont enrôlés en 1950, 1951, 1952, qui disent s'être enrôlés pour la Corée, mais n'y sont jamais allés, comme vous le dites, et qui nous demandent pourquoi ils n'ont pas droit à l'allocation d'ancien combattant ou aux autres prestations.

Le vice-président: Je veux savoir, voyez-vous, car je me suis moi-même enrôlé dans la marine en 1954, et ce. . .

Des voix: Oh, oh!

[*Text*]

Mr. Slater: I see.

The Vice-Chairman: Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I have just some quick questions.

It is down to the nuts and bolts of the organization, not yours but the federal government. I mean the daily complaints that we receive. I am sure you receive many more than I do, but I still receive many, many complaints. There must be a missing link somewhere, because whenever a veteran recipient of WVA receives his OAS or GIS or Canada pension or whatever, the next month or the following month he receives nothing or just a small amount of war veterans allowance. The guy is completely upset; he does not know where to phone. He says they cut his pension, and now he starts swearing—with reason—for the simple reason that there seems to be a missing link.

I would like to have Mr. Slater's views on this. Are they aware? Has someone told them that whenever they get OAS or GIS or whatever, on top of that, due to the fact that it is a supplement? The war veterans allowance is a supplement, as I can see. So are they aware? Is someone telling them through their WVA cheque that next month or the month after, when they receive this OAS or GIS, that their war veterans allowance will be cut?

Mr. Slater: Definitely. To our knowledge, the Veterans Affairs people have a list of anybody who is on war veterans allowance. They know when they are to reach 65 years of age, and they alert them to the fact six months beforehand that they should apply for old age security and the guaranteed income supplement, simply because of the fact that they must apply for those benefits. If they do not, they will get cut off their allowance. So they are certainly warned and told of what is going to happen and that their incomes will be reduced following receipt of that particular income.

• 1630

There may be the odd case that slips through, but this does not amount to much. In this new harmonization program Veterans Affairs has with the old age security people, there should not be a case that slips through the crack. They should come out. This is where they will cut out these overpayments as well. There have been a lot of overpayments caused by people getting the addition funds from WVA and OAS together. So they certainly are taken care of by the department. They look after them. I do not think there is any real problem there.

Mr. Isabelle: But people are not aware that they are losing their pensions.

Mr. Slater: They are told that their income will be reduced when they get the funds.

Mr. Isabelle: They are told.

[*Translation*]

M. Slater: Je vois.

Le vice-président: Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Quelques questions rapides.

Je veux parler des détails administratifs de l'organisation; pas de la vôtre, mais du gouvernement fédéral. Je parle des plaintes quotidiennes que nous recevons. Je suis sûr que vous en recevez plus que moi, j'en reçois d'innombrables. Il doit manquer un maillon dans la chaîne, car chaque fois qu'un ancien combattant bénéficiaire d'une AAC reçoit sa PSV, son SRG ou sa pension du Canada, le mois suivant, il perd toute, ou presque toute, son allocation d'ancien combattant. C'est assez bouleversant, il ne sait même pas où s'adresser. Il dit s'être fait couper sa pension et il se met à jurer—avec raison—pour la simple raison qu'il semble manquer un maillon dans la chaîne.

M. Slater pourrait-il nous dire ce qu'il pense de cela. Sont-ils au courant? Quelqu'un leur a-t-il dit que chaque fois qu'ils touchent la pension de sécurité de la vieillesse ou le supplément de revenu garanti ou quelque chose d'autre, en plus de l'AAC, cela constitue un supplément? L'allocation d'ancien combattant est un supplément, d'après ce que je vois. Sont-ils au courant? Leur envoie-t-on une note, avec leur chèque d'AAC, les avisant que le mois suivant ou le mois d'après ils perdront une partie de leur allocation d'ancien combattant s'ils touchent cette SEV ou ce SRG?

M. Slater: Absolument. À notre connaissance, les Anciens combattants ont une liste de tous les bénéficiaires de l'allocation d'ancien combattant. Ils savent quand ils atteindront 65 ans, et on leur fait savoir six mois à l'avance qu'ils doivent demander la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, tout simplement parce qu'ils doivent demander ces prestations pour les toucher. S'ils ne les demandent pas, on les déduit de leur allocation. Par conséquent, ils sont certainement prévenus et au courant des conséquences. Ils savent que leur revenu diminuera lorsqu'ils commenceront à toucher ce revenu particulier.

Il y a toujours une exception qui confirme la règle, mais cela ne représente pas grand-chose dans ce nouveau programme d'harmonisation, avec la sécurité de la vieillesse, ce genre d'oubli ne devrait plus se produire. Ces cas-là devraient ressortir automatiquement. C'est ce qui permet également d'éliminer ces trop-payés. Une foule de trop-payés viennent de ce que certains touchent les fonds supplémentaires de l'AAC et de la ASV ensemble. Le ministère y voit certainement. Il s'occupe d'eux. Je ne crois pas qu'il y ait là de gros problèmes.

M. Isabelle: Mais les gens ne savent pas qu'ils perdent leur pension.

M. Slater: On leur dit que leur revenu diminuera lorsqu'ils toucheront les fonds.

M. Isabelle: On le leur dit.

[*Texte*]

Mr. Slater: Sure, they are.

Mr. Isabelle: But they never believe it.

Mr. Slater: Maybe they do not listen.

Mr. Isabelle: I was looking for ways to let them know that the war veterans allowance will be cut. Maybe the ministry is sending them a letter, but you know how those letters by bureaucrats are written; nobody understands anything. There must be a way to simplify it. I have received many complaints. They are not by the hundreds, but there should be none. It should be automatically done. Maybe with the streamlining this will be eliminated.

Mr. Slater: That program has been in effect since April of a year ago, so it is well in place now. I would think your complaints should fall off. But if you get them, refer them to us and we will try to straighten them out.

Mr. Isabelle: I will be glad to.

Mr. Young: I have not had any of those complaints for about a year and a half now. Where I still get the complaints is on the compilation of the GIS.

Mr. Towers: I seem to have the odd case where an individual is on a partial pension, and the circumstance health provision does not allow for an increase in pension, as related to a wound or whatever. Yet it is almost impossible to determine whether the physical condition of the individual was a result of the undetermined time spent in the wet, the cold, the trenches, or as a result of the wound. In some cases the individual was so happy to get out that he did not even bother recording the health condition or whatever had happened.

That causes me more trouble, trying to get the pension increase. I know the condition of the individual that I am dealing with is pretty bad. But there are really no credentials you can bring forward to show that the physical condition today was as a result of what happened in those years. I just wondered if we could have a comment from the Legion on this kind of situation.

Mr. Slater: We pursue a lot of those cases. Usually you talk about a pension claim through the pension commission. In the last two or three years since Mr. Hees came to be the Minister of Veterans Affairs, his generosity program made a great change in the type of the decisions. If they do not grant it on the first application, we take it to an entitlement board and get the applicant there with some witnesses and try to show that the problem is service related. Hopefully, with the evidence produced and the use of the benefit-of-doubt clause, the claim would succeed.

• 1635

Mr. Towers: Thank you very much. I appreciate that. I will use your words.

[*Traduction*]

M. Slater: Bien sûr, on le leur dit.

M. Isabelle: Mais ils ne le croient jamais.

M. Slater: Ils n'écoutent peut-être pas.

M. Isabelle: Je cherche un moyen de leur faire savoir qu'ils perdront l'allocation d'ancien combattant. Le ministère leur envoie peut-être une lettre, mais vous savez comment sont rédigées ces lettres de bureaucrates; personne n'y comprend rien. Il doit y avoir une façon de simplifier tout cela. J'ai reçu de nombreuses plaintes. Elles ne se chiffrent pas par centaines, mais il ne devrait pas y en avoir du tout. Cela devrait être automatique. La rationalisation fera peut-être disparaître ce problème.

M. Slater: Ce programme est en vigueur depuis avril de l'année précédente; il est donc bien rodé. Le nombre de plaintes devrait diminuer. Mais si vous en recevez, transmettez-les nous, et nous tâcherons d'y voir.

M. Isabelle: Avec plaisir.

M. Young: Je n'ai pas reçu de ces plaintes depuis un an et demi. Mais j'en reçois encore au sujet du calcul du SRG.

M. Towers: J'ai, semble-t-il, le cas du titulaire d'une pension partielle qui n'a pas droit à une augmentation de pension pour cause de blessure ou autre chose parce qu'il ne peut faire valoir la preuve circonstancielle. Pourtant il est presque impossible de déterminer si l'état physique de l'intéressé est attribuable au temps indéterminé qu'il a passé dans l'humidité, le froid, les tranchées, ou attribuables à la blessure. Dans certains cas, ce gars-là est si heureux de s'en sortir qu'il ne se donne même pas la peine de consigner son état de santé ou ce qui s'est produit.

Dans ces cas-là, j'ai plus de difficulté à obtenir l'augmentation de la pension. Je sais qu'il est en très mauvaise santé. Mais il n'y a rien pour prouver que cet état de santé est le résultat de ce qui s'est produit ces années-là. Je me demande si la Légion aurait un commentaire à faire sur ce genre de situation.

M. Slater: Nous nous intéressons à une foule de ces cas-là. Habituellement, il s'agit d'une demande de pension adressée à la Commission des pensions. Depuis deux ou trois ans, depuis que M. Hees est ministre des Affaires des anciens combattants, son programme de générosité a eu des effets considérables sur les décisions. En cas de refus lors de la première demande, nous nous adressons à une commission de détermination de l'admissibilité, devant qui nous faisons comparaître le requérant avec certains témoins pour tâcher de prouver que le problème se rattache aux services militaires dans l'espoir que l'on finira par faire droit à la demande, en tenant compte de la preuve faite et en accordant le bénéfice du doute.

M. Towers: Merci beaucoup. J'apprécie cela. Je vous citerai.

[*Text*]

The Vice-Chairman: We want to thank members of the Legion, Mr. Stacey, Mr. Gaston Garceau, Fred Hannington, and Ed Slater, for coming and appearing before the committee. Your presentations are always well thought out. We are served well by the Legion, in the sense that you give us very thoughtful suggestions and ideas. I can assure you the committee will likewise give very thoughtful consideration to what you have presented here today. So we thank you very much for appearing.

The next meeting is at the call of the Chair.

[*Translation*]

Le vice-président: Nous tenons à remercier les membres de la Légion, M. Stacey, M. Gaston Garceau, Fred Hannington et Ed Slater, de leur comparution devant le Comité. Vos exposés sont toujours bien faits. Nous sommes bien servis par la Légion, qui nous donne des suggestions et des idées mûries. Je puis vous assurer que le Comité apportera le même sérieux à l'étude de votre témoignage aujourd'hui. Nous vous remercions beaucoup de votre comparution.

La séance est levée jusqu'à convocation de la présidence.

COVER PAGE

HOUSE OF

Issue No. 5

Thursday, May 14, 1987

Chairman:

PAGE COUVERTURE

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 14 mai 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees, Ministre des Affaires aux anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-87

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Royal Canadian Legion:

Anthony Stacey, Dominion President;

Gaston Garceau, First Vice-President;

Ed Slater, Director, Service Bureau.

TÉMOINS

De la Légion royale canadienne:

Anthony Stacey, président national;

Gaston Garceau, premier vice-président;

Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COVER PAGE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, May 14, 1987

Chairman: Mel Gass

PAGE COUVERTURE

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 14 mai 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees, Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(d) and a report of the Striking Committee adopted on March 20, 1987:

Fred King replaced Vincent Dantzer.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Conformément à l'article 94(3)d) du Règlement et au rapport du Comité de sélection adopté le 20 mars 1987:

Fred King remplace Vincent Dantzer.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Monday, March 2, 1987

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY
For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 2 mars 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, et 25, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes
MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 14, 1987
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:32 o'clock p.m. this day in room 209 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: *From the Department of Veterans Affairs*: David Broadbent, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Monday, March 2, 1987, being read as follows:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987, respecting the Main Estimates 1987-88.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 4:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:28 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee proceeded to sit *in camera* to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee report to the House seeking permission to travel to Charlottetown, Prince Edward Island, during the month of October, in relation to its mandate under Standing Order 96(2), and that the necessary staff do accompany the Committee.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 MAI 1987
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 32, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Comparaît: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: *Du ministère des Affaires des anciens combattants*: David Broadbent, sous-ministre.

Lecture de l'ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 est donnée en ces termes:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, et 25, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 en ce qui a trait au budget principal des dépenses de 1987-1988.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 16 h 25, le Comité interrompt les travaux.

À 16 h 28, le Comité reprend les travaux.

Le Comité adopte le huis clos pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité obtienne de la Chambre l'autorisation de se rendre à Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard, en octobre, relativement au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, et de se faire accompagner du personnel nécessaire.

À 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 14, 1987

• 1533

The Chairman: The committee will proceed to consider the order of reference dated Monday, March 2, 1987, respecting the main estimates 1987-88. I would now ask the clerk of the committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: Ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: By unanimous consent I call votes 1, 5, 10, 15, 20, and 25 under Veterans Affairs.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Operating expenditures $315,740,000

Vote 5—Grants and contributions $1,302,914,000

War Veterans Allowance Board Program

Vote 10—Program expenditures $1,574,000

Pension Review Board Program

Vote 15—Program expenditures $1,190,000

Canadian Pension Commission Program

Vote 20—Program expenditures $3,367,000

Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 25—Program expenditures $4,852,000

The Chairman: Thank you very much, colleagues. With that bit of housekeeping behind us, I would like now to invite our Minister, the Hon. George H. Hees, to make a statement and to introduce his officials.

Hon. George Harris Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to first of all introduce my deputy minister, Mr. David Broadbent, who has been with us now for close to one month and is doing an absolutely first-class job in his capacity as the deputy minister of Veterans Affairs. Any of you who have been doing business with him, I feel sure you have the greatest of satisfaction, as I have. I can assure you that he is a very easy person to approach, very knowledgeable, and he is just like all of you—a very first-class citizen. I know you are going to enjoy doing business with him. Also, I have my staff here on the sidelines. They will be glad to answer any questions at all.

• 1535

Mr. Chairman, I am extremely happy to be here this afternoon appearing before this committee for the second

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 14 mai 1987

Le président: Le Comité entame l'étude de l'ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 concernant le Budget principal de 1987-1988. Je prie le greffier d'en donner lecture.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que soient renvoyés pour étude au Comité permanent des affaires des anciens combattants les crédits 1, 5, 10, 20 et 25 des Affaires des anciens combattants inscrits sous la rubrique pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Le président: Du consentement unanime du Comité, je mets en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique des Affaires des anciens combattants.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Crédit 1—Dépenses de fonctionnement $315,740,000

Crédit 5—Subventions et contributions . $1,302,914,000

Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants

Crédit 10—Dépenses du programme $1,574,000

Programme du Conseil de révision des pensions

Crédit 15—Dépenses du programme $1,190,000

Programme de la Commission canadienne des pensions

Crédit 20—Dépenses du programme $3,367,000

Programme des Services juridiques des pensions

Crédit 25—Dépenses du programme $4,852,000

Le président: Merci beaucoup, chers collègues. Ces questions administratives étant maintenant réglées, je voudrais maintenant inviter notre ministre, l'honorable George H. Hees, à faire sa déclaration et à nous présenter ses adjoints.

L'honorable George Harris Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous présenter mon sous-ministre, M. David Broadbent, qui s'est joint à nous il y a près d'un mois et qui remplit ses nouvelles fonctions de façon irréprochable. Tous ceux qui ont travaillé avec lui en ont tiré la plus grande satisfaction, j'en suis sûr, tout comme cela a été le cas pour moi. Je puis vous assurer qu'il est très abordable, très au fait de ses dossiers et, comme vous, un citoyen exemplaire. Je sais combien vous allez trouver agréable de travailler avec lui. Mes proches collaborateurs sont également ici. Ils se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Monsieur le président, je suis très heureux de me présenter pour la seconde fois cette année devant le

[*Text*]

time this year. These meetings are of great benefit to me because the members of the committee never hesitate to point out both opportunities and shortcomings. And, Mr. Chairman, I can assure you I listen to what you have to say as members of the committee.

Today I would like to elaborate on a few areas in our annual estimates which I believe the committee will find to be of interest. Veterans Affairs is budgeting some $1.6 billion this fiscal year, a 4.7% increase over the most recent forecast for 1986-87. The majority of the figures I will be highlighting come out of the heading of "Most Recent Forecast", so we can remain consistent in our comparisons.

The 4.7% increase in budget is going mainly to veterans and their families. You will recall from my last appearance here on the estimates that I said that for every dollar we managed for veterans, less than 10¢ went to administration. This is again true.

You will also note, Mr. Chairman, that our person-year total has dropped slightly from 3,952 to 3,912. It says much for the dedication and energy of all the employees of Veterans Affairs that we continue to accomplish more with fewer people. The policy of courtesy, generosity and speed has put a great deal of pressure on our department, and I am very grateful for the manner in which our employees have responded.

Now, Mr. Chairman, I would like to point out where we will be spending our extra funds. At the last meeting I laid out the considerable progress we are making at all stages of the pension system. This improvement is reflected in the estimates. Pensions will account for about 50% of our total expenditures at $803 million, an increase of approximately $32 million over the year before. The number of pensioners is around $140,000. However, the largest year-over-year increase, Mr. Chairman, belongs to "Health and Social Services".

This past February, you heard me talk about our very great satisfaction with the expansion of the Veterans Independence Program. The funding figures mirror this expansion. We have allocated $34.7 million this year for the Veterans Independence Program, practically double the $18.1 million forecast for the year before. These extra funds are also needed to meet the anticipated response to next January's expansion of the VIP eligibility criteria. At that time, we will be opening up the VIP to another group of veterans—those with theatre of war service whose income under the old age security legislation prevents them from receiving war veterans allowance.

Mr. Chairman, you have also often heard me talking about the changing needs of veterans and their families. I do not think we have to look any further than the bottom line of our health and social services estimates to realize

[*Translation*]

Comité. Ces rencontres sont toujours très profitables pour moi, étant donné que les membres du Comité n'hésitent jamais à faire ressortir tant nos possibilités que nos limites. Monsieur le président, sachez que j'en tiens compte.

Je traiterai aujourd'hui de certains aspects de notre budget annuel qui sauront certainement intéresser le Comité. Pour l'exercice financier, les Affaires des anciens combattants prévoient des dépenses d'environ 1,6 milliard de dollars, soit une augmentation de 4,7 p. 100 sur les prévisions les plus récentes de 1986-1987. Ces données sont en grande partie classées sous la rubrique des «Prévisions les plus récentes», de sorte que nos comparaisons puissent se tenir.

L'augmentation de 4,7 p. 100 est destinée aux anciens combattants et à leurs familles. Vous vous souviendrez que, lors de notre dernière rencontre, je vous disais que, pour chaque dollar consacré aux anciens combattants, moins 10c. allaient en frais d'administration. Cela reste vrai.

Vous constaterez également, monsieur le président, que le nombre total de nos années-personnes a légèrement diminué, passant 3,952 à 3,912. Arriver à accomplir davantage malgré une compression du personnel, voilà qui témoigne du dévouement et de l'ardeur des employés du ministère. La règle de la courtoisie, de la générosité et de la promptitude a aiguillonné nos employés, et je leur suis reconnaissant de la façon dont ils ont répondu à l'appel.

Monsieur le président, je voudrais maintenant vous indiquer où nous comptons dépenser nos crédits supplémentaires. Lors de notre dernière rencontre, j'ai fait le bilan des améliorations importantes apportées à toutes les facettes du régime des pensions. Ces progrès trouvent leur écho dans le budget des dépenses. Les pensions interviendront pour environ 50 p. 100 de nos dépenses totales, soit 803 millions de dollars, c'est-à-dire une augmentation d'environ 32 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Le nombre de pensionnés se chiffrent à environ 140,000. Toutefois, la plus forte augmentation annuelle se retrouve dans les services sociaux et de santé.

Au mois de février dernier, je vous ai dit combien nous étions satisfaits de l'expansion du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Le budget en est le reflet. Cette année, nous avons affecté 34,7 millions de dollars au PAAC, ce qui est presque le double des 18,1 millions de dollars de l'année précédente. Ces fonds serviront à répondre à l'augmentation anticipée de la demande par suite de l'assouplissement, en janvier prochain, des critères d'admissibilité au programme. Il sera alors offert aux anciens combattants qui ont servi sur des théâtres de guerre et dont le revenu, en vertu de la Loi sur la pension de sécurité de la vieillesse, leur interdit de toucher une allocation d'anciens combattants.

Monsieur le président, vous m'avez souvent entendu parler des besoins changeants des anciens combattants et de leurs familles. Il suffit de jeter un coup d'oeil au budget des services sociaux et de santé pour voir combien ces

[*Texte*]

just how quickly these needs are changing. This area takes in VIP, hospital agreements, medical and dental treatment, hospital of choice and so on. Two years ago, we were able to finance all these services for $253 million. Today, we estimate that it will cost us $341 million.

• 1540

The same changing needs also show up dramatically in the area of war veterans and civilian war allowances. Two years ago, we were paying out $453 million in allowances. In 1986-87, this figure dropped to $427 million and it is dropping to $406 million this year. Hon. members know the reason for this steady decrease. As veterans reach the age of 65, they become eligible for old age security and the guaranteed income supplement and are therefore much less dependent on Veterans Affairs for income support.

Cynics say that statistics invariably lie, but in these estimates, I think it is fair to say that our spending forecast clearly reflects the realities and priorities of the veterans program. Their priorities are shown in every item for which we are seeking additonal funds, which is to me how Veterans Affairs should be allocating its funds.

Thank you very much, Mr. Chairman, for giving me this opportunity to highlight a few aspects of our estimates. It would be my very great pleasure to take any questions your committee may have.

Before I go on, I would like to mention the fact that I must leave to attend the Legislation and House Planning Committee's meeting, which has already started. I have persuaded them to leave my item until the last, but they expect it could come on as early as 4.30 p.m. I have to present the next veterans bill, which I will also be presenting to the House.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will commence with questioning and will try to make sure that you are out of here by 4.30 p.m.

Mr. Isabelle: As the Official Opposition critic in matters of veterans affairs, I welcome you and congratulate you again. I did it last February, the last time we met, and you are still doing a good job.

I would like to address this question of those who reach age 65, especially with those who are recipients of veterans allowance. I do not know if you receive many letters on this, but it is a confusing issue for most of the veterans who reach age 65 or the widows and widowers who are recipients of the veterans allowance, especially when they reach age 60. The government has changed the legislation for those widows and widowers who can receive the old age security pension at the age of 60 plus supplement, so they are also affected in this program, as far as I know.

[*Traduction*]

besoins changent rapidement. Ces services comprennent le PAAC, les contrats avec les hôpitaux, les soins médicaux et les soins dentaires, le programme du choix de l'hôpital, etc. Il y a deux ans, ces services coûtaient 253 millions de dollars; cette année, nous prévoyons qu'il en coûtera 341 millions de dollars.

Les besoins en allocations des anciens combattants et en allocations de guerre pour les civils se sont eux aussi modifiés de façon spectaculaire. Il y a deux ans, nous versions 453 millions de dollars en allocations. En 1986-1987, ce chiffre a chuté à 427 millions de dollars et, cette année, il passera à 406 millions de dollars. Les députés savent pourquoi. A l'âge de 65 ans, les anciens combattants deviennent admissibles à la pension de la sécurité de la vieillesse et au supplément de revenu garanti. Ils dépendent donc moins de l'aide financière du ministère.

Les cyniques disent que les statistiques mentent toujours. Pourtant, je pense que nos prévisions de dépenses sont le juste reflet de la réalité et des priorités du Programme des Affaires des Anciens combattants. Ces priorités transparaissent dans chaque poste du budget où nous demandons des fonds supplémentaires, et d'après moi, c'est bien en fonction de ces priorités que le ministère doit affecter ses crédits.

Monsieur le président, je vous remercie de l'occasion que vous m'avez donnée de faire ressortir quelques faits saillants de notre budget. Je serai heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser.

Avant d'aller plus loin, je tiens à vous signaler que je dois me rendre à une séance du comité de la planification, qui a déjà commencé. A ma demande, ma comparution a été repoussée en fin de séance, mais on m'attend pour 16h30. Je dois présenter le projet de loi sur les anciens combattants, que je déposerai aussi à la Chambre.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons commencer les questions et faire en sorte que nous en ayons terminé d'ici 16h30.

M. Isabelle: En ma qualité de critique officiel de l'Opposition pour les questions des Affaires des Anciens combattants, je tiens à nouveau à vous souhaiter la bienvenue et à vous féliciter. J'en ai fait autant en février dernier, lors de notre dernière rencontre, et vous faites toujours de l'excellent travail.

Je voudrais soulever la question de ceux qui atteignent l'âge de 65 ans, en particulier ceux qui reçoivent une allocation pour anciens combattants. Je ne sais pas si vous recevez beaucoup de lettres sur le sujet, mais c'est quelque chose de très embrouillé pour la plupart des anciens combattants qui atteignent l'âge de 65 ans ou pour les veufs ou veuves qui touchent l'allocation pour anciens combattants, surtout lorsqu'ils atteignent l'âge de 60 ans. Le gouvernement a changé la loi à l'intention des veufs et veuves qui touchent la pension de sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément du revenu garanti à l'âge de 60

[*Text*]

Howevewr, the letter circulated to all those who are on the verge of switching from Veterans Affairs to Health and Welfare is completely confusing. I have tried to read it three or four times in French, which is even worse. I raised this question before, Mr. Chairman, I believe two years ago. But people are confused, people are mad. We receive letters: As you know, DVA made some changes, and I receive only $129.65, and I used to receive $645; the old age security and guaranteed income supplement did not come in and I had to borrow money to pay rent and other things. Maybe those who complain are exaggerating, but there is certainly a problem when you see the letter sent by Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs.

• 1545

People are confused because there is Health and Welfare Canada and the Health and Social Department of Veterans' Affairs. So I wonder if someone would send them a notice three or four months before—but not in a letter that no one will understand—stating clearly that when they reach 65 it will be another ball game, and explain to them what should be done and what they are going to receive. As a matter of fact, it does not change much, and sometimes they receive a little bit more. But it is the switching. There will be a change and their cheques will come from Health and Welfare, not from the Department of Veterans Affairs. I wonder if something could be done, such as sending a notice.

My other question is I am told there has been a change regarding the dispensing of drugs, prescription benefits. I have received a few letters on this. I know this has been done to improve program control, to prevent fraud and whatever, especially for those who ask for medication, or go to the druggist for certain drugs. What they usually used to do was to come with a prescription, hand it to the pharmacist, the pharmacist gave them the medication, and the pharmacist was paid through DVA from a bill sent by the druggist.

Now there is a new program called Greenshield Prepaid Services Incorporated. Apparently when a veteran is in need of medication given through a prescription, he goes to his pharmacist. He has to pay for the drugs, and then get a reimbursement from the Greenshield people. If that is so, I guess it is unacceptable, because most of those people receiving pensions cannot afford to pay $32 or $35 or $40 for a prescription, which will be reimbursed a few months after filling out the proper form.

[*Translation*]

ans. Ils sont donc touchés par ce programme, si je comprends bien.

L'ennui, c'est que la lettre envoyée à ceux qui sont sur le point de passer de la responsabilité du ministère des Anciens combattants sous celle du ministère de la Santé et du Bien-être social est confuse au possible. J'ai essayé de la lire trois ou quatre fois en français, et c'est pire. Monsieur le président, j'ai soulevé la question il y a deux ans je crois. Mais les gens ne savent pas à quoi s'en tenir et sont furieux. Nous recevons des lettres: «Comme vous le savez, le ministère des Anciens combattants a apporté des changements. Je recevais 645$, maintenant, je ne reçois que 129.65$. Je n'ai pas reçu mon chèque de pension de sécurité de la vieillesse ni le supplément du revenu garanti, et j'ai dû emprunter de l'argent pour payer le loyer et faire face à d'autres dépenses.» Il y en a peut-être qui exagèrent, mais il y a certainement un problème si on lit la lettre envoyée par Don Ferguson, sous-ministre adjoint aux Pensions, Programmes des services sociaux et de santé.

Les gens s'embrouillent parce qu'il y a Santé et Bien-être Canada, d'une part, et les Services sociaux et de santé du ministère des Affaires des anciens combattants, d'autre part. Alors, je me demande si quelqu'un ne pourrait pas leur envoyer un avis trois ou quatre mois à l'avance—mais pas au moyen d'une lettre qui est incompréhensible—dans lequel il serait dit clairement que la situation changera du tout au tout dès que le pensionné atteindra l'âge de 65 ans et qui leur expliquerait ce qu'il faut faire et ce qu'ils recevront. À vrai dire, il n'y a pas beaucoup de changements et il arrive même que la pension soit un peu plus élevée. Mais c'est le changement de ministère qui fait problème. Le chèque ne viendra plus du ministère des Affaires des anciens combattants, mais bien du ministère de la Santé et du bien-être. N'y aurait-il pas moyen d'envoyer un avis?

Mon autre question porte sur les médicaments d'ordonnance. On me dit que le système a changé. J'ai reçu quelques lettres à ce propos. Je sais que les changements ont été apportés pour empêcher la fraude, surtout dans le cas de ceux qui demandent des médicaments ou s'approvisionnent chez le pharmacien. Par le passé, les anciens combattants se présentaient chez le pharmacien avec leur ordonnance, le pharmacien leur donnait le médicament et le pharmacien se faisait rembourser par le ministère au moyen d'une facture qu'il envoyait au ministère.

Or, il y a maintenant un nouveau programme qui s'appelle *Greenshield Prepaid Services Incorporated*. Il parait que quand un ancien combattant a besoin de médicaments sur ordonnance, il se rend chez son pharmacien. C'est lui qui paie le médicament puis demande un remboursement à la compagnie *Greenshield*. Si c'est le cas, je trouve cela inacceptable, parce que la plupart des pensionnés ne peuvent pas se permettre les 32$ ou 35$ ou 40$ que coûtent ces médicaments, et qui ne

[*Texte*]

The two main questions I have asked are to prevent the daily problem those people have to face. I do not ask you for an immediate answer, but I would ask that your office look into it.

Mr. Hees: The deputy minister is up on the details of that, and when I finish speaking I will ask Mr. Broadbent to speak to you on these matters.

I would like to answer your question generally first of all, Dr. Isabelle. They are both excellent questions, and it shows the value of getting together, as we are doing here, to have these matters brought forward. After all, you and I and everybody who works for Veterans Affairs exists for only one reason, and that is to serve the veterans in the very best way we possibly can. But anything you have, such as letters, complaints, or anything of that kind, I wish you would. . .

You know my chief of staff, Keith Bell, very well. I should have introduced him before. There are others who work with Keith. Shirley Cheevers is my executive assistant. I think everybody knows her. If they do not, they should. All these people are very good. I think you will agree they are experts. We do whatever we can to make life easier for the veteran.

• 1550

About the switch-over, if you have letters from veterans showing that life was made complicated for them by anybody in the department, we would like to have them. If it exists, that kind of thing should be straightened immediately. It should be made very easy for a veteran to switch from one situation to another without any problems. It is something of which we do a great deal. It is up to us. If it is not clear and simple, it should be made clear and simple. We will do it.

Mr. Isabelle, would you give any material you have to Keith Bell? That is the channel through which you will work. You could deal directly with the deputy minister, but I think it is simpler to do it this way. About the other matter, the same applies. We should make it very simple for the veteran to switch from one form of assistance to another in every case. If you have cases which are difficult or complicated, anything you have on that is most valuable to us. We will see that the process is made clear. It is our job to make something easily understood by anybody and understood quickly. It is our job to make sure our veterans do not encounter the problems you have mentioned.

Mr. Isabelle, thank you for bringing forward those two matters. I can assure you we will get to work as quickly as we can to get the information from you. Thank you for describing what you have and for the material we can get.

[*Traduction*]

seront remboursés que plusieurs mois après avoir rempli les formulaires qu'il faut.

Si je pose ces deux questions, c'est pour épargner aux gens des tracasseries quotidiennes. Je ne vous demande de me répondre sur-le-champ, mais j'aimerais que vos gens y regardent de plus près.

M. Hees: Le sous-ministre connaît les détails de cette question et je lui demanderais de vous répondre de façon plus circonstanciée après moi.

Je voudrais d'abord vous répondre en termes généraux, docteur Isabelle. Il s'agit de deux excellentes questions, et cela montre combien il est utile de se rencontrer pour mettre ces questions au jour. Tout compte fait, vous et moi, ainsi que tous les employés du Ministère, ne sont là que dans un seul but: servir les anciens combattants du mieux que nous pouvons. Mais si vous avez des documents, comme des lettres de plaintes ou quoi que ce soit d'autre, j'aimerais que vous. . .

Vous connaissez mon chef de Cabinet, Keith Bell. J'aurais dû vous le présenter plus tôt. D'autres travaillent avec Keith. Shirley Cheevers est mon adjointe administrative. Je crois que tout le monde la connaît. Si quelqu'un ne la connaît pas, il devrait faire sa connaissance. Tous ces gens sont très compétents. Ce sont des experts dans leur domaine, vous en conviendrez. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour rendre la vie des anciens combattants plus facile.

À propos de ce transfert, je vous demanderais de bien vouloir me transmettre toutes les lettres d'anciens combattants qui se plaignaient de ce que le ministère leur avait rendu la vie plus compliquée. Si tel est le cas, je crois que nous devrions rectifier le tir immédiatement. Ce transfert devrait se faire sans problème. Nous faisons ce travail tous les jours. Il nous appartient de rendre les choses plus claires et plus simples si elles ne le sont pas. Nous y veillerons.

Monsieur Isabelle, voudriez-vous, je vous prie, donner tous les documents que vous avez en votre possession à Keith Bell? C'est ainsi que nous procéderons. Vous pouvez toujours en parler directement au sous-ministre, mais je crois qu'il est plus simple de procéder ainsi. Quant à l'autre question que vous avez soulevée, la même observation vaut. Nous devrions faciliter le transfert d'une forme d'aide à l'autre dans tous les cas. Je vous demanderai de bien vouloir me donner tous les renseignements relatifs à ces cas difficiles ou compliqués. Nous veillerons à ce que le processus soit simplifié. Il nous appartient d'être clairs pour que tout le monde nous comprenne rapidement. Il nous appartient de veiller à ce que nos anciens combattants n'aient pas à faire face aux problèmes que vous avez cités.

Monsieur Isabelle, je vous remercie d'avoir soulevé ces questions. Je puis vous assurer que nous essayerons de résoudre cette question le plus rapidement possible. Je vous remercie des documents que vous nous transmettrez.

[*Text*]

I will ask Mr. Broadbent, my deputy minister, to say a few words on these matters, because I think it might be helpful at this time.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman and Minister, I will respond very briefly to Mr. Isabelle.

The Minister has covered the ground in general terms. On the WVA side, the arrangements are very complicated. We have been doing our best to communicate effectively and in simple terms to the veterans on changes that have been made, particularly in situations where income has caused a veteran to drop from the program. We have had a number of cases like that. I am sure you have been getting letters of complaint. The department has no option but to follow the law, but we can always make improvement in the ease and facility with which we communicate. If we have been falling down in one area, we would like to know about it and we will fix it.

As far as the drug program is concerned, Dr. Isabelle was referring essentially to the pilot program taking place in Ontario. The information I have received is that the program is working very well. We have not had the program formally evaluated yet. To get to the nub of your question, objections are being made to having to pay and then get reimbursement. We will certainly look into that and see what, if anything, can be done.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. Mr. Young.

Mr. Towers: On a point of order. On the point Mr. Isabelle raised, does the Department of Veterans Affairs have access to the Department of Health figures so a letter of explanation could go out to those individuals in this kind of situation, explaining to them that from the dollars they have been receiving to the dollars they are going to get through the Department of Health and Welfare, and I am not sure whether or not those figures are available to the Department of Veterans Affairs. . .?

• 1555

Mr. D. Broadbent: More than figures are available. We were briefed just the other day on the very successful completion of an exercise that involved a great deal of effort—and a lot of extra effort, I might add, in the department—on what we call harmonization of the WVA Program with the old age security and GIS program.

I am not going to get into details—it is a very complex business and quite frankly I could not—but we have computers with tape-to-tape transfer taking place now. It is this exercise that has allowed us to move into a much simpler system with many savings of people, which—I do

[*Translation*]

Maintenant, je demanderai à M. Broadbent, sous-ministre, de dire quelques mots à propos de ces deux affaires, car je crois que ce serait utile.

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, monsieur le ministre, je répondrai très brièvement à M. Isabelle.

Le ministre vous en a donné les grandes lignes. Les dispositions relatives aux allocations aux anciens combattants sont très compliquées. Nous avons fait de notre mieux pour informer, dans un langage simple, les anciens combattants des modifications qui ont été apportées au programme, surtout lorsque leur revenu ne leur permet plus de bénéficier du programme. Un certain nombre de cas de ce genre se sont présentés. Je suis sûr que vous avez reçu des plaintes à ce sujet. Cependant, le ministère n'a d'autres options que de suivre la loi, mais nous pouvons toujours améliorer et simplifier les voies de communication. Si nous relâchons nos efforts, nous voudrions le savoir pour remédier au problème.

À propos des médicaments, M. Isabelle faisait allusion au programme-pilote en vigueur en Ontario. D'après les premiers renseignements que j'ai pu obtenir, ce programme donne de bons résultats. Cependant, nous ne l'avons pas encore évalué officiellement. Pour répondre à votre question, certains s'opposent à devoir payer ces médicaments et à en demander le remboursement par la suite. Nous allons nous pencher sur cette question et voir ce que nous pouvons faire, le cas échéant.

Le président: Je vous remercie, monsieur Broadbent. Monsieur Young.

M. Towers: Puis-je invoquer le Règlement? À propos de l'observation faite par M. Isabelle, je voudrais savoir si le ministère des Affaires des anciens combattants sait quel montant verse le ministère de la Santé aux anciens combattants pour que le ministère des Affaires des anciens Combattants puisse envoyer une lettre d'explication à ceux qui se trouvent dans cette situation-là, leur expliquant qu'ils recevaient telles sommes, et que le ministère de la Santé leur versera telles sommes, mais je ne suis pas sûr que le ministère des Affaires des anciens Combattants sait quelles sommes. . .?

M. D. Broadbent: Nous n'avons pas que le montant de ces sommes à notre disposition. Pas plus tard que l'autre jour, nous avons été informés de la réussite d'un exercice qui avait demandé beaucoup d'efforts—et je dirais même énormément d'efforts de la part du ministère—et que nous avons baptisé du nom d'harmonisation du programme des allocations aux anciens combattants et de la sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti.

Je ne vais pas vous en donner le détail—tout cela est très complexe et, à vrai dire, j'en serais incapable—mais nous avons des ordinateurs qui procèdent à ces tranferts de bande à bande. Cet exercice nous a permis de simplifier le système, d'économiser des années-personnes, nous

[*Texte*]

not want to steal the Minister's thunder—have allowed us to do more on the VIP side, transfers of person-years.

As a result of this more efficient system, a number of people who had been receiving a DVA supplement, or the over-65s, have received letters informing them that they do not have an entitlement. That is just the same procedure as happens to somebody drawing GIS when their supplementary income becomes too great.

So in one sense this is very much a good news story. You will recall the Auditor General's worries about overpayments. What has happened so far gives us every indication that the lion's share of that problem has been resolved.

The human side of this of course is that a large number of people have dropped off the list of those receiving WVA, and I know that many letters have been written on this, as is always the case. I hope that helps.

Mr. Hees: And they have dropped off, David, simply because their income got to a certain state where they did not justify receiving it any more.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I join with the remarks of Mr. Isabelle that you are continuing to enjoy the support of all members of the House, George. You are doing a good job.

Mr. Hees: Thank you very much.

Mr. Young: That does not preclude me from asking some questions, of course, and you will not be very surprised at the questions I am going to raise with you because I raised them with you previously.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: When Cliff Chadderton appeared before this committee on the last occasion, he expressed the view that prisoners of war legislation is badly in need of review, and he mentioned some instances in which he thought those improvements could take place. Of course since then another specific group has come to our attention, those I raised with you in the House several weeks ago, the Canadians who were interned in Algeria and who are not eligible for prisoners of war benefits because of some technicalities under the act. You suggested to me that you were quite prepared to take a look at that to see if you could come up with something that would include those Canadians for some form of benefits under the POW legislation. Have you managed to look at that?

Mr. Hees: I met with Cliff Chadderton recently, and he suggested very strongly—and I jotted down the results of our conversation—that the prisoner of war legislation is in need of a thorough overhaul, in his view, and he mentioned a number of areas of concern in particular. I agree with him completely, and I told him so, and I was very much impressed by the degree of detail he went into at that meeting. He raised several very valid concerns, and

[*Traduction*]

permettant ainsi—et je ne voudrais pas couper tous ses effets au ministre—d'étoffer le programme pour l'autonomie des anciens combattants.

À la suite de cet exercice, un certain nombre de ceux qui percevaient un supplément au titre d'ancien combattant, ou ceux qui avaient plus de 65 ans, ont reçu des lettres les informant qu'ils n'y avaient plus droit. Ce système est similaire au supplément du revenu garanti qui ne peut être perçu lorsque le revenu de ceux qui y avaient droit dépasse un certain seuil.

Alors, tout cela est une bonne nouvelle dans un certain sens. Vous vous rappelez sans doute ce qu'avait dit le vérificateur général à propos des sommes qui avaient été versées en trop. À notre avis, le gros de ce problème a maintenant été résolu.

L'ennui, c'est que de nombreuses personnes ne reçoivent plus les allocations aux anciens combattants, et je sais que beaucoup de lettres ont été écrites à ce sujet, comme toujours. J'espère que ces quelques renseignements seront utiles.

M. Hees: Et s'ils ne reçoivent plus ces allocations, c'est simplement parce que leur revenu dépasse désormais un certain seuil.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Je m'associe aux propos tenus par M. Isabelle lorsqu'il vous a dit que vous continuez de bénéficier du plein appui de tous les députés, monsieur le ministre. Vous faites bien votre travail.

M. Hees: Je vous remercie infiniment.

M. Young: Cela ne m'empêche pas, évidemment, de vous poser quelques questions, et mes questions ne vous surprendront pas, car je vous en ai déjà parlé.

M. Hees: En effet.

M. Young: Lorsque Cliff Chadderton a comparu devant ce Comité la dernière fois, il nous a dit que la législation relative aux prisonniers de guerre devait être revue de fond en comble et il nous a donné quelques exemples. Depuis lors, nous avons pris connaissance d'un autre groupe, et je vous en ai parlé en Chambre il y a quelques semaines, des Canadiens qui ont été internés en Algérie et qui ne peuvent percevoir d'allocations aux anciens combattants pour des raisons de procédure. Vous m'avez dit que vous étiez tout à fait disposé à voir si vous ne pourriez pas proposer quelque chose qui permettrait à ces Canadiens de bénéficier de ces allocations. Avez-vous eu le temps de réfléchir à la question?

M. Hees: J'ai rencontré Cliff Chadderton récemment et il m'a fait savoir—d'ailleurs, j'ai noté quelques bribes de notre conversation—très clairement que la législation relative aux prisonniers de guerre devait être revue de fond en comble et il m'a même proposé quelques améliorations. Je suis entièrement d'accord avec lui, et je le lui ai dit, et d'ailleurs, j'ai été très impressionné par ses observations détaillées. Lors de cette réunion, il m'a fait

[*Text*]

these are being looked into on a full-speed-ahead basis. As you know, last week the Vichy internee issue arose, and this is one of several matters deserving of and receiving consideration.

So yes, I am glad to confirm that an overhaul is in the works. It will be brought forward just as quickly as possible. We are working on it just as quickly as we can. Thank you for bringing it up.

• 1600

Mr. Young: It stimulated my interest in this group and the history of the legislation itself, so I began a closer examination of what the problem was. You may be interested in looking at this, or your staff may be, if they are not aware of it.

Mr. Hees: We certainly will be.

Mr. Young: It is the proceedings of the Senate Health and Welfare and Science Committee meeting on March 15, 1978. The then Minister of Veteran Affairs, Mr. MacDonald, appeared before that committee, as did Mr. A.R. Solomon, the chairman of the Canadian Pension Commission at the time. The question concerned those very same Canadian veterans. When I heard it on CBC, I thought no one had ever heard of this group before. But then I discovered, as a result of reading these proceedings, that they had been around for some time.

Mr. MacDonald was asked to define what a prisoner of war was, and this is what he had to say:

> A "prisoner of war" is a man who was a prisoner of war, as it says. The information we received at the time we introduced the legislation was that he was subjected very much to the German people and their desires.

Then, as a result of subsequent questioning, the then chairman of the Canadian Pension Commission, Mr. Solomon, said:

> Those who were in Algeria are in quite a different class from those who were in Ireland. . .

Or in Sweden or Spain. Apparently for the people in other countries, outside of Algeria, it was more like an internee camp, where those veterans were allowed to go to university and live as normal a life as possible, apparently, whereas it was recognized that the people in Algeria were treated quite differently.

Perhaps your officials, if they have not done so already, will want to review these proceedings of that Senate committee hearing, because I think they shed quite a different light on the problem, and they may be helpful to you.

Mr. Hees: I would be very appreciative if I could have that. I know we will be very keen to look into it. As I

[*Translation*]

part de ses préoccupations, fort valides d'ailleurs, et nous nous sommes penchés immédiatement sur cette question. Comme vous le savez, la semaine dernière, il était question des internés de Vichy et voilà une autre question qui devrait être examinée et qui l'est.

Alors oui, je suis heureux de confirmer une révision complète de cette loi et nous espérons déposer un projet de loi à cet effet dans les plus brefs délais. Nous la révisons le plus rapidement possible. Je vous remercie d'en avoir parlé.

M. Young: Je me suis intéressé à ce groupe et à la loi elle-même, et c'est la raison pour laquelle je me suis penché de plus près sur ce problème. Peut-être voudriez-vous analyser ceci, ou votre personnel, s'ils n'ont pas pris connaissance de ces faits.

M. Hees: Soyez-en assuré.

M. Young: Je veux parler de la réunion du 15 mars 1978 du Comité sénatorial de la santé, du bien-être social et des sciences. Ce jour-là, comparaissait le ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque, M. MacDonald, ainsi que M. A.R. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions. La question qui leur était posée portait précisément sur ces anciens combattants canadiens. Lorsque j'en ai entendu parler à la CBC, je croyais que personne n'avait jamais entendu parler de ce groupe auparavant. Mais en lisant ces délibérations, je me suis rendu compte que cette affaire datait.

Quelqu'un a demandé à M. MacDonald de définir un prisonnier de guerre et voici ce qu'il a répondu:

> Un «prisonnier de guerre» est un homme qui a été prisonnier de guerre, c'est le cas de le dire. D'après les renseignements que nous avions reçus à l'époque où nous avons déposé ce projet de loi, un prisonnier de guerre avait été sous la botte des Allemands.

Après lui avoir posé d'autres questions, le président de la Commission canadienne des pensions de l'époque, M. Solomon, a répondu ceci:

> Ceux qui étaient en Algérie se trouvent dans une situation tout à fait différente de ceux qui étaient en Irlande. . .

Ou en Suède ou en Espagne. Apparemment, ceux qui étaient dans d'autres pays, étaient internés dans un camp, si vous voulez, et ces anciens combattants étaient autorisés à fréquenter l'université, pouvaient vivre une vie à peu près normale alors que ceux qui étaient internés en Algérie étaient traités de façon tout à fait différente.

Si ce n'est déjà fait, vos collaborateurs pourraient peut-être revoir les délibérations de ce comité sénatorial, car je crois que la situation est vue sous un tout autre jour, et cela pourrait vous être utile.

M. Hees: Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir nous remettre copie de ces délibérations. Je sais

[*Texte*]

think I have explained to you and you appreciate, we are very much restricted by law at the present time in dealing with people who were, for instance, prisoners of war in Vichy. They appear to have been treated very badly, whereas other internees were not treated badly at all, as you have said. So we are looking into that now. As I understand it, the people who were in Vichy were treated quite badly. I think they should be looked after, and will be, as far as I am concerned, as quickly as we can.

What I have to do first is to get the law amended. I have to present that in a bill to Parliament, as you know. That is going to be done. We are planning to send it forward as part of an omnibus bill clearing up an awful lot of anomalies in various acts that we operate under and we have looked into. A lot of things should be straightened out in these various acts. The omnibus bill will deal with all of them. I have to wait until we are able to bring that on.

I am going to try to bring it on just as quickly as I can. I would like to bring it on right now. But as you know, the bill we are bringing forward to Parliament—and I have discussed it before—we hope to bring forward very soon, and this has to wait until after that has been presented. And there is a tremendous line-up in the legislative waiting list of bills that all Ministers think are vitally important to be dealt with. But I can assure you that just as quickly as I can get this put forward. . . and I have all sorts of arguments planned to present to my colleagues to show them that our proposed legislation should get priority over a number of other things. I am going to push it as hard as I can, and I can assure you it will go forward just as quickly as possible, because I agree with you on it.

• 1605

Mr. Young: I will try to have a copy of the Senate proceedings for you before you leave.

Mr. Hees: I would appreciate it very much if you would send them over to us, or Keith will pick it up. Let Keith know when you have them ready, will you?

Mr. Young: Sure.

Mr. Hees: Thanks, Neil. Go ahead.

Mr. Young: Another question I have is the one I have raised previously. The Canadian Legion has raised it several times also. It is concerning those Canadian veterans who made a decision to remain in Europe or at least overseas rather than return to Canada after the last world war. Of course, you know the legislation says that if those Canadians were to have an application approved for war veterans allowance, they are required to return to Canada and live in Canada for a 12-month period in order to become eligible for that benefit.

I have said before and I continue to say that it totally defies logic that those individuals would be required to do that. Many of them are quite elderly now. They have families in the country where they have decided to

[*Traduction*]

que nous les analyserons de près. Je vous ai expliqué, et je sais que vous comprenez bien la situation, que la loi, à l'heure actuelle, limite notre marge de manoeuvre, pour ce qui est, par exemple, des prisonniers de guerre du régime de Vichy. Ils semblent avoir été très mal traités alors que d'autres internés ne l'étaient pas, comme vous l'avez dit. Alors, nous sommes en train de nous pencher sur cette question. Je crois savoir que ceux qui étaient à Vichy ont subi des sévices. Je crois qu'ils ont droit à quelque chose et c'est ce que nous entendons faire dans les plus brefs délais.

Auparavant, je dois présenter des amendements à la loi. Comme vous le savez, ces amendements feront partie d'un projet de loi que je présenterai au Parlement. C'est ce que nous ferons. Ces amendements feront partie d'une loi d'ensemble dans laquelle nous nous débarrasserons de toutes les anomalies qui figurent dans toutes nos lois organiques. Toutes ces lois doivent être épurées. C'est ce que nous ferons lorsque nous présenterons cette loi d'ensemble, mais je dois attendre la fin de cet exercice.

J'essaierai de déposer cette loi dans les plus brefs délais. J'aimerais bien la déposer dès maintenant. Mais comme vous le savez, nous espérons présenter très bientôt le projet de loi dont j'ai parlé tout à l'heure, et celui-ci devra attendre que l'autre soit présenté. De surcroît, la liste d'attente législative est très longue, chaque ministre estimant que son projet de loi est d'une importance capitale. Mais je puis vous assurer que je ferai tout pour. . . D'ailleurs, j'ai en tête des tas d'arguments que j'entends présenter à mes collègues pour leur montrer que cette loi devrait passer avant d'autres. Je vais tout faire pour l'imposer, et je puis vous assurer que ce projet de loi sera présenté dans les plus brefs délais, car je suis d'accord avec vous sur ce point.

M. Young: J'essaierai de vous obtenir une copie des délibérations du Sénat avant que vous ne partiez.

M. Hees: Je vous serais reconnaissant de nous les faire parvenir, ou Keith pourrait même passer les chercher. Pourriez-vous lui laisser savoir quand ils seront prêts?

M. Young: Bien sûr.

M. Hees: Merci, Neil. Allez-y.

M. Young: Ma question suivante en est une que j'ai déjà soulevée. La Légion canadienne l'a également soulevée à plusieurs reprises. Il s'agit des anciens combattants canadiens qui ont décidé de demeurer en Europe, ou du moins outre-mer plutôt que de revenir au Canada après la dernière guerre mondiale. Comme vous le savez, la loi stipule que les Canadiens dans cette situation qui désirent demander l'allocation pour anciens combattants doivent revenir au Canada et y demeurer pour une période de 12 mois avant de devenir admissible.

J'ai déjà indiqué et je soutiens toujours qu'il est totalement illogique d'exiger ce genre de chose. Bon nombre d'entre eux sont maintenant très âgés. Leurs familles se trouvent dans le pays où ils ont choisi de vivre.

[*Text*]

continue to live. To ask them to return to Canada for 12 months in order to qualify for that benefit seems to me to be a bit ridiculous.

Anyway, at the last Veterans Affairs committee, I suggested that perhaps a way this could be done, because it seems to be a fairly costly item, is to explore the possibility of entering into a reciprocal social security agreement—that has happened with other countries and other pension legislation—to see whether it would be possible to arrive at an agreement, for example, with the United Kingdom government for such an arrangement so that those veterans who live in those countries could receive that benefit. After all, a U.K. veteran who lives in this country can receive benefits under the Canadian legislation after a 10-year residency period. I see absolutely no reason why the government in Great Britain could not return that same kind of appreciation for the service these people gave to both our countries during periods of war.

Mr. Hees: I would ask Mr. Broadbent to deal with that, because he is familiar with the details.

Mr. D. Broadbent: If I may say so, Mr. Young, I am in complete agreement with where you end up on this issue. The position that Canada has taken toward looking after allied veterans who came to live in Canada has been generous and fair. The difficulty and I suppose the problem is that this is not an ideal world; not all countries in which Canadian veterans settled have been equally generous.

We have indeed been considering exactly what you proposed. There are, as I am sure you are aware, other pension items that have been, let us say, difficult between ourselves and Great Britain, particularly that of U.K. old age pensioners who come here and essentially have a frozen pension. I think it has been judged that because there seems to be some prospect of the old age pension business being sorted out, it would be wise to try to let that be sorted out first, if we can get it sorted out—obviously this is other departments' business, not ours—and then see what we can do on the issue that you have put your finger on.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Hees: I met with the committee of veterans in England when I was over there. I dropped into London on my way back from our ceremonies in France. I met with the committee that represents our veterans in England and discussed this whole matter with them. I explained to them what Mr. Broadbent has spoken of to you, and they felt this is a very fair approach. They appeared to be very satisfied with it.

I think you will agree—I hope you will—with what Mr. Broadbent has said, that we are very, very sensitive to this. We feel there is a lot to what you say. We are working on it and we will sort it out in whatever way we can.

[*Translation*]

Il me semble plutôt ridicule de leur demander de revenir au Canada pour 12 mois avant d'être admissibles à ces prestations.

De toute manière, lors de la dernière réunion du Comité, j'avais proposé une solution au problème, car c'est une question plutôt coûteuse. J'avais proposé que l'on envisage de conclure des ententes réciproques en matière de sécurité sociale—ce genre d'entente ayant déja été conclue entre d'autres pays dans le cadre de leur loi respective sur les pensions—car une entente de ce genre, avec le Royaume-Uni par exemple, permettrait aux anciens combattants canadiens qui habitent dans ces pays de bénéficier de ces prestations. Après tout, les anciens combattants du Royaume-Uni qui habitent au Canada peuvent toucher leurs prestations en vertu de la loi canadienne après une période de résidence de 10 ans. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement de Grande-Bretagne refuserait de nous rendre la pareille en reconnaissance du service que ces gens ont donné à nos deux nations en période de guerre.

M. Hees: Je vais demander à M. Broadbent de vous répondre, car il connaît bien les détails de ce dossier.

M. D. Broadbent: Je dois vous avouer, monsieur Young, être entièrement d'accord avec vous. Le Canada a été généreux et juste envers les anciens combattants alliés qui y ont élu domicile. Le problème est que nous ne vivons pas dans un monde parfait; tous les pays où les anciens combattants se sont établis n'ont pas été aussi généreux.

Nous avons justement envisagé la même solution que vous avez proposée. Vous n'ignorez pas qu'il existe d'autres problèmes au niveau des pensions entre le Canada et la Grande-Bretagne, particulièrement la question des retraités du Royaume-Uni qui viennent s'installer au Canada et dont la pension est en fait gelée. Mais comme il semble y avoir possibilité de régler les problèmes de pension de vieillesse, il a été décidé d'attendre le règlement en question—c'est un problème qui touche d'autres ministères, pas nous—avant de voir ce que nous pourrions faire pour le problème que vous avez soulevé.

M. Young: Merci.

M. Hees: Lorsque j'étais en Angleterre, j'ai rencontré le Comité des anciens combattants. J'ai fait escale à Londres en revenant de cérémonies auxquelles j'ai participé en France. J'y ai donc rencontré le comité qui représente nos anciens combattants en Angleterre pour discuter de toute la question avec eux. Je lui ai expliqué ce que M. Broadbent vient de vous préciser, et ils étaient d'avis que c'était une très bonne façon de procéder. Ils m'ont paru très satisfaits.

Vous serez d'accord avec M. Broadbent—du moins je l'espère—que nous sommes tout à fait conscients de la situation. Il y a beaucoup de bon dans ce que vous dites. Nous y travaillons et nous avons l'intention de régler le problème d'une manière ou d'une autre.

[*Texte*]

• 1610

Mr. Young: Thank you. Can I ask just one very quick question? You said something that I was not aware of. I have been pursuing this very question in the House for the last number of years, about the failure of the U.K. government to index pensions for people who receive the OAS or its equivalent from the United Kingdom. I am quite interested that you tell me they are on the verge of sorting that out. My last information from both the House of Lords, where it has been passed, and the Commons is that the government is no closer to coming to that kind of agreement than they were four or five years ago.

Mr. Hees: I would like Mr. Broadbent to answer that, if you do not mind.

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, I hope I did not speak out of turn, because I was commenting on something that is not to do with Veterans Affairs, although it does have an implication for us.

Mr. Young construed my words in a somewhat more optimistic manner than I thought I had given them. What I meant to say was I had heard of quiet diplomacy taking place behind the scenes with greater prospects of success, so I was advised, than we have had heretofore. That is not a guarantee that this will be solved, but the officials I was speaking with indicated that Canada House in London was doing all it could to try to get some progress made on this long-standing issue.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. Mr. King.

Mr. King: Mr. Minister, the Veterans Independence Program has meant a great deal to a number of veterans I know, so I am sure, as your figures indicate, some 15,000 are taking advantage of it.

Mr. Hees: That is right.

Mr. King: I have a particular friend I met on the streets of Penticton, and I know when you are there next month he would just love to come and shake your hand and thank you for what that has meant to him. I met him the other day on the street. He is losing his eyesight, carries a white cane. I had to identify who I was and then he immediately said to me that he said six months ago, and I relayed the message to you then, that this has made such a significant difference to his life and to that of his wife.

Mr. Hees: Good stuff!

Mr. King: So I wanted to share that publicly.

[*Traduction*]

M. Young: Merci. Pourrais-je vous poser une petite question très rapide? Vous avez dit quelque chose qui m'a surpris. C'est une question que je soulève régulièrement à la Chambre depuis plusieurs années, au sujet du refus du gouvernement du Royaume-Uni d'indexer les pensions des personnes qui touchent des prestations de sécurité de vieillesse ou leur équivalent au Royaume-Uni. J'ai été très intéressé d'apprendre que l'on est sur le point de régler ce problème. Aux dernières nouvelles que j'ai obtenues de la Chambre des Lords, où la loi avait été adoptée, et de la Chambre des communes, est que le gouvernement n'avait fait aucun progrès depuis quatre ou cinq ans pour en arriver à ce type d'entente.

M. Hees: Si vous le voulez bien, je vais demander à M. Broadbent de vous répondre.

M. D. Broadbent: Monsieur le président, j'espère que je n'ai pas parlé à travers mon chapeau, car c'est une question qui ne relève pas du ministère des Affaires des Anciens combattants, bien que cela nous touche.

M. Young a peut-être interprété mes propos de façon plus optimiste que je ne l'aurais voulu. Je voulais dire qu'on m'avait laissé entendre que les négociations discrètes qui ont lieu dans les coulisses ont de meilleures chances de succès aujourd'hui qu'elles n'en avaient jusqu'ici, du moins c'est ce que j'ai compris. Cela ne signifie pas que le problème sera nécessairement résolu, mais les fonctionnaires à qui je parlais m'ont laissé entendre que le Haut commissariat canadien à Londres faisait le nécessaire pour régler cette question qui existe depuis longtemps.

Le président: Merci, monsieur Broadbent. Monsieur King.

M. King: Monsieur le ministre, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a une très grande importance pour beaucoup d'anciens combattants que je connais. Je suis donc convaincu que vous avez raison lorsque vous dites que quelque 15,000 anciens combattants en profitent.

M. Hees: C'est juste.

M. King: J'ai rencontré un ami dans les rues de Penticton, et je sais que lorsque vous y serez le mois prochain, cela lui ferait énormément plaisir de vous serrer le main et de vous remercier pour ce que ce programme lui a apporté. Je disais donc que je l'ai rencontré l'autre jour dans la rue. Il est en train de perdre la vue et se promène avec une canne blanche. J'ai dû me nommer après quoi il m'a tout de suite dit—et ce, il y a six mois, et je vous avais transmis le message à l'époque—que ce programme avait grandement contribué à améliorer sa vie et celle de son épouse.

M. Hees: Excellent!

M. King: Je voulais donc vous le redire publiquement.

[*Text*]

Mr. Hees: Thank you very much indeed.

Mr. King: He is a very sincere and devoted Canadian and veteran.

A question arising from that statement might be what happens if he should die before his wife, with respect to the program? At present it terminates upon his death, is that right? Is there some move to extend for a period the same as the disability pension?

Mr. Hees: Yes, I thought this would be coming up, so we have the answer jotted down. Mr. Chairman, this is an area that makes a great deal of sense and it will be given sympathetic consideration.

The drawback has always been the fact that many veterans do not themselves qualify for VIP benefits. My priority has been to change that; indeed, eligibility for the VIP has been expanded four times since the election. This January, as I mentioned, the VIP eligibility will be opened up to another large group of veterans. Once this expansion has taken place, the idea put forward by the hon. member will be given very serious and sympathetic consideration.

With regard to the question you asked about the widow carrying on, the rule is. . .

Mr. D. Broadbent: That is essentially it, Minister; we will give attention to that.

Mr. Hees: That is right. I knew we were studying it, but I did not know whether we had actually come to a conclusion on it. We are looking into it and we will do whatever we can.

• 1615

Mr. King: Thank you. I am delighted to hear that. With respect to war veterans allowance, is there an initiative to extend it to veterans who did not serve outside Canada?

Mr. Hees: Yes, I thought this one might come up also. What it all boils down to, in simple terms, is that following through with a program such as this would cost a very considerable amount of money, and a very considerable amount of money is something we just do not have or come anywhere close to at the present time, as all members would know. But I would put this down, because this is where we stand on this important matter. When money becomes available, this and other desirable measures, such as improving the Veterans Independence Program and providing more hospital beds for eligible veterans, who we know are growing older and will increasingly need institutionalization, these matters, all of them, will at that time, when we get more money available, be given very serious consideration.

I have discussed this matter with the Legion—they are very keen about this too, as you know, Mr. Chairman—and I have told them that at all times we must keep ourselves flexible, because good programs come forward

[*Translation*]

M. Hees: Je vous en remercie beaucoup.

M. King: C'est un Canadien et un ancien combattant très sincère et très dévoué.

Cela dit, j'aimerais vous demander ce qui arriverait avec le programme s'il venait à décéder avant son épouse. À l'heure actuelle, les prestations prendraient fin au moment de son décès, n'est-ce pas? Avez-vous l'intention de prolonger le versement des prestations comme pour la pension d'invalidité?

M. Hees: Oui, j'ai bien pensé que cette question surviendrait, et nous avons noté la réponse. Monsieur le président, c'est une question tout à fait logique et nous avons l'intention de l'étudier avec l'esprit ouvert.

Le problème a toujours été le fait que bon nombre d'anciens combattants ne sont pas admissibles aux prestations en vertu du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. J'ai pour priorité de changer la situation; en fait, l'admissibilité à ce programme a été élargie quatre fois depuis les élections. En janvier prochain, comme je l'ai indiqué, l'admissibilité au programme sera accordée à un autre grand groupe d'anciens combattants. Une fois ce changement en vigueur, l'idée proposée par le député sera examinée très sérieusement, l'esprit ouvert.

Pour ce qui est de la veuve, la règle est que. . .

M. D. Broadbent: C'est en gros ce que vous avez dit, monsieur le ministre, nous allons examiner la question.

M. Hees: C'est juste. Je savais que nous étions en train d'étudier la question, mais je ne savais pas si nous étions arrivés à une conclusion quelconque. Nous examinons le dossier et nous ferons le nécessaire.

M. King: Merci. Très heureux de l'apprendre. Pour ce qui est de l'allocation aux anciens combattants, a-t-on l'intention de l'accorder aussi aux anciens combattants qui n'ont pas servi à l'extérieur du Canada?

M. Hees: Oui, j'ai bien pensé que cette question aussi surgirait. La situation se résume, en quelques mots, à ceci: ce genre de programme coûte énormément d'argent, chose dont nous ne disposons tout simplement pas à l'heure actuelle, comme tous les membres du comité le savent. Mais j'en prends note car c'est notre position au sujet de cette question si importante. Lorsque nous disposerons de l'argent nécessaire, nous pourrons examiner très sérieusement ce programme et d'autres mesures souhaitables, comme l'amélioration du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, la création d'un plus grand nombre de lits d'hôpitaux pour les anciens combattants admissibles qui, comme vous le savez, vieillissent de jour en jour et auront de plus en plus besoin d'être hospitalisés.

J'ai discuté de la question avec le membre de la Légion—que la chose intéresse également, comme vous le savez, monsieur le président—et je leur ai dit qu'il faut toujours faire preuve de souplesse car de temps en temps,

[*Texte*]

from time to time and a program might be developed that appeals very much to us and appears very necessary that we do know about now; it could do in a very short time. But as money becomes available, and I am trying at all times to make it become available and to persuade my collegues that more money should be made available to veterans—I can say that they are the most deserving group in the whole country because of what they did to keep the country free—that at that time we will assess the value of that particular program that you mentioned, as against other programs that also require money, and it will be my job to decide which program merits the use of the money that is available.

I think the members of the committee would want me to follow a policy such as that. I cannot say at the moment when money will become available—it is impossible to say—and I cannot tell you what our view will be of needed programs at the time, but I can assure you that at all times I will be doing two things. One will be trying to persuade my colleagues to give me more money to spend, because I am convinced as you are convinced that there is no better way of spending money than making life better for our veterans because of what they did for our country, and the second will be to make sure that we spend what money is available in the best possible way.

I can assure the members of the committee that your views expressed here and to me when we are not here in this committee—there are chats in other places and so on—I look forward so much to having you give me your advice at all times. And I appreciate so much the views that you have brought forward today; these are very, very. . . I am not just talking to hear the sound of my own voice, I really mean what I say. We look to you very, very much to give us ideas and discuss things with us. And each time we get some money, we will among us decide what is the best way to spend it. I can assure you it is going to be spent awfully quickly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Mr. Minister, you continue to please us. As Prince Albert said to Queen Victoria, you are not getting older, you are getting better, honey.

Mr. Hees: Now, that is the kind of colleague you have to have. That is great! I had never heard that one before.

Mr. McCuish: Perhaps you could tell me this, sir. The War Amps put forward a very interesting suggestion concerning the war veterans allowances, which basically provided for the payment of a flat rate for any veteran who was also a recipient of the guaranteed income supplement. Have you had an opportunity to consider this? Have you had your officials look into it?

• 1620

Mr. Hees: Yes, I knew you were very keen about this.

[*Traduction*]

un programme intéressant nous est proposé, programme qui nous paraît très nécessaire à ce moment-là. Ça ne prendrait pas beaucoup de temps pour l'adopter. Mais au fur et à mesure que nous disposons des fonds, et je cherche constamment à en obtenir plus et à persuader mes collègues d'accorder plus de fonds aux anciens combattants—c'est le groupe le plus méritoire au pays à cause de ce qu'ils ont fait pour préserver notre liberté—à ce moment-là nous pourrons évaluer l'importance du programme que vous avez mentionné, comparativement à d'autres programmes qu'il faut financer. Et c'est à moi qu'il revient de décider des programmes auxquels les fonds seront alloués.

Nul doute que les membres du Comité sont d'accord avec cette politique. Je ne saurais vous dire quand nous aurons l'argent—c'est impossible à prévoir—et je ne saurais vous dire ce que seront nos priorités au niveau des programmes à ce moment-là, mais je peux vous assurer que deux choses interviendront. Premièrement, je devrai essayer de persuader mes collègues de me donner plus d'argent, car je suis persuadé, tout comme vous, qu'il n'y a pas meilleure façon d'utiliser les fonds que pour améliorer la vie de nos anciens combattants, à cause de ce qu'ils ont fait pour notre pays. Deuxièmement, je vais m'assurer que l'argent qui nous sera disponible sera utilisé de la meilleure façon possible.

Je tiens à assurer les membres du Comité que j'apprécie énormément vos conseils et vos idées, qu'ils me soient exprimés ici en Comité ou ailleurs—au cours de discussions, etc., ailleurs. Et je vous suis très reconnaissant pour les idées dont vous m'avez fait part aujourd'hui; elles sont très, très. . . et je ne parle pas pour le simple plaisir de m'entendre parler. Je suis très sincère. Nous comptons énormément sur vous pour vos idées et pour discuter de certaines choses. À chaque fois que les fonds nous seront alloués, nous déciderons ensemble de la meilleure façon de les utiliser. Laissez-moi vous dire que l'argent est dépensé très rapidement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Monsieur le ministre, vous ne cessez de nous ravir. Comme le prince Albert a dit à la reine Victoria, vous ne grandissez pas en âge, ma chère, mais plutôt en beauté.

M. Hees: Voilà exactement le genre de collègue qu'il me faut. C'est extraordinaire! Je ne l'avais jamais entendu.

M. McCuish: Dites-moi une chose. Les Amputés du guerre ont proposé quelque chose de très intéressant au sujet des allocations aux anciens combattants. En gros, il s'agirait de verser une restation fixe à tout ancien combattant qui reçoit aussi le supplément du revenu garanti. Avez-vous eu l'occasion d'étudier la question? Avez-vous demandé à vos fonctionnaires de s'en occuper?

M. Hees: Oui, je savais que la chose vous intéressait énormément.

[*Text*]

Mr. McCuish: Yes, very anticipatory. I have watched your act often.

Mr. Hees: You are looking at the same vision; therefore I am able to figure out some of the things your fertile mind is conjuring up. This is an idea that made a lot of sense to me, and I asked my officials to study it shortly after I became the Minister. Not only did my officials study it, but they ran no less than seven variations through the computer. Unfortunately, every single variation came out as being too expensive.

A couple of years have passed since that study was done, and I have noted the renewed interest in this matter. Consequently, I have asked my officials to update their findings, and that work is now under way. I would be very glad to share the results with the committee as soon as they become available, and I can assure you that we are working on it. It is an important matter, and thank you very much for bringing it up.

The Chairman: Mr. Minister, I have been informed that your item has been called.

Mr. Hees: Oh my God!

The Chairman: Do you have a quick question, Mr. McCuish?

Mr. McCuish: I do.

The Chairman: A quick question with a quick answer.

Mr. McCuish: We received a delegation from the MacKenzie-Papineau Battalion in which they sought recognition as veterans. It is very succinct. They are mercenaries or soldiers of fortune. They are adventurists, perhaps ideologists, but veterans of a Canadian war they are not. There has been lobbying to the members of this committee on an individual basis, although we have not dealt with the request as a committee. I hope you are in a position to be able to respond to this concern of mine and take a position on it.

Mr. Hees: As I understand it, the committee is studying this matter. For that reason, I think it would be highly inappropriate for me to make a comment. It would be looked on as trying to influence the deliberations of the committee, and I have no right to do that. I am looking forward very much to hearing, Mr. Chairman, what the outcome of your deliberations will be on that matter. It is a complicated one, and I am looking forward to hearing what you people think.

The Chairman: Mr. Minister, we will deal with that and notify you of our decision.

Mr. Towers, I am afraid we have run out of time. I apologize for not having gotten you on with a few questions to the Minister, but we must allow the Minister to leave so he can be there to partake in the discussions regarding his bill.

[*Translation*]

M. McCuish: Oui, j'y avais beaucoup pensé. Je vous ai souvent vu agir.

M. Hees: Vous avez la même vision que moi, cela me permet de prévoir certaines des questions auxquelles votre esprit si fertile peut penser. C'est une idée qui me paraissait tout à fait logique, et j'avais demandé à mes fonctionnaires de l'examiner peu après mon entrée en poste. Non seulement l'ont-ils étudié, mais ils ont testé sept variations possibles avec l'ordinateur. Malheureusement, la conclusion pour chacune d'elles était qu'elle était trop coûteuse.

Deux années se sont passés depuis cette étude, et j'ai remarqué une recrudescence de l'intérêt envers la question. Par conséquent, je demandais à mes fonctionnaires de mettre leurs conclusions à jour, chose qu'ils sont en train de faire en ce moment. Je me ferai un plaisir de communiquer les résultats au Comité dès qu'ils me seront envoyés, et je vous assure que nous y travaillons. C'est une affaire importante, et je vous remercie beaucoup de l'avoir mentionné.

Le président: Monsieur le ministre, on me dit que votre tour est arrivé.

M. Hees: Mon dieu!

Le président: Monsieur McCuish, avez-vous une courte question?

M. McCuish: Oui.

Le président: Une courte question et une courte réponse.

M. McCuish: Nous avons reçu une délégation du bataillon MacKenzie-Papineau qui demandait à être reconnu comme bataillon d'anciens combattants. C'est très bref. Ce sont des mercenaires, des aventuriers, peut-être même des idéalistes, mais ce ne sont pas des anciens combattants d'une guerre canadienne. Ils ont entrepris individuellement une campagne de démarchage auprès des membres du Comité, mais le Comité plénier n'a pas étudié la question. J'espère que vous serez en mesure de nous faire part de votre position à ce sujet.

M. Hees: Si je ne m'abuse, le Comité est saisi de la question. Par conséquent, ils serait très malvenu de ma part de faire des commentaires. On pourrait m'accuser d'essayer d'influencer les délibérations du Comité, chose que je n'ai pas le droit de faire. Cependant, monsieur le président, j'attends avec plaisir d'apprendre les conclusions de vos délibérations. C'est une affaire compliquée et j'attends avec impatience vos idées à ce sujet.

Le président: Monsieur le ministre, nous étudierons la question et vous ferons part de notre décision.

Monsieur Towers, nous n'avons malheureusement plus de temps. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous laisser poser quelques questions au ministre, mais nous devons le laisser partir pour participer aux discussions concernant son projet de loi.

[*Texte*]

Mr. Hees: It is the only way I can get this bill through. They put it at the bottom of the list, and the bottom of the list seems to have come.

Thank you, Mr. Chairman, very much indeed for our appearance here today and the views expressed. They have been very useful. Please do not keep any views that you have to express to committee meetings. We are available at all times. When I say we want your views, I mean we want them. It is not just a nice figure of speech. I value them very much indeed. The best line of communication is Keith Bell or Shirley or anybody in my office. Give me a call and I will get together with you, or drop over and we will find out what your ideas are. We look to your ideas very strongly to help us do the best job we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We understand this is an important piece of legislation you are dealing with.

The meeting is now adjourned.

[*Traduction*]

M. Hees: C'est la seule façon pour moi de faire adopter ce projet de loi. Il a été mis au bas de la liste, et il semble que nous en soyons déjà là.

Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos idées. Elles nous seront très utiles. Il ne faut pas vous en tenir aux séances du Comité pour nous communiquer vos idées. Nous sommes toujours à votre disposition. Et lorsque j'ai dit que nous voulons avoir vos idées, je suis bien sincère. Ce ne sont pas que des belles paroles. Vos idées sont très importantes. La meilleure façon de communiquer avec moi est de passer par Keith Bell ou Shirley, ou n'importe qui à mon bureau. Vous n'avez qu'à me téléphoner et nous pourrons nous réunir, ou je pourrai passer vous voir pour discuter avec vous. Vos idées nous sont très utiles et nous permettent de faire le meilleur travail possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous savons que votre projet de loi est important.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, June 11, 1987
Thursday, June 18, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le jeudi 11 juin 1987
Le jeudi 18 juin 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of compensation for former prisoners of war, pursuant to Standing Order 96(2)

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, conformément à l'article 96(2) du Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, June 11, 1987
Thursday, June 18, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le jeudi 11 juin 1987
Le jeudi 18 juin 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of compensation for former prisoners of war, pursuant to Standing Order 96(2)

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, conformément à l'article 96(2) du Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1987
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 9:38 o'clock a.m. this day in room 306 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King.

Acting Member present: Girve Fretz for Lorne McCuish.

The Committee met to discuss its future business.

At 9:49 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY, JUNE 18, 1987
(11)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 9:39 o'clock a.m. this day in room 307 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Neil Young.

Acting Member present: Pat Crofton for W.R. (Bud) Jardine.

Other Member present: Dan McKenzie.

Witnesses: *From the National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada*: Ray Smith, President; Dorothy Musgrove, widow of a prisoner of war; Dulcie Johnson, widow of a prisoner of war; Bob Large, Past President; Des Ewins, Editor, P.O.W. Journal; Bruno MacDonald, Service Officer. *From the Office of the Minister of Veterans Affairs*: Del Carrothers, Legislative Assistant.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the compensation for former prisoners of war.

Ray Smith and Dorothy Musgrove made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:56 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:03 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Committee proceeded to sit *in camera*.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, December 9, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed debate on motion of Gaston Isabelle which was allowed to stand on Tuesday,

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 11 JUIN 1987
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King.

Membre suppléant présent: Girve Fretz remplace Lorne McCuish.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

À 9 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 JUIN 1987
(11)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 9 h 39, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Neil Young.

Membre suppléant présent: Pat Crofton remplace W.R. (Bud) Jardine.

Autre député présent: Dan McKenzie.

Témoins: *De l'Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada*: Ray Smith, président; Dorothy Musgrove, veuve d'un prisonnier de guerre; Dulcie Johnson, veuve d'un prisonnier de guerre; Bob Large, président sortant; Des Ewins, rédacteur en chef, *P.O.W. Journal*; Bruno MacDonald, agent des services. *Du cabinet du ministre des Affaires des Anciens combattants*: Del Carrothers, adjoint législatif.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Ray Smith et Dorothy Musgrove font une déclaration, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 56, le Comité interrompt les travaux.

À 11 h 03, le Comité reprend les travaux.

Le Comité adopte le huis clos.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'étudier la question de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 9 décembre 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend le débat sur la motion de Gaston Isabelle, motion réservée le mardi 9 décembre 1986, à

December 9, 1986,—That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to: first, take steps to remove the sanctions against the Battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act 1937; second, grant to surviving veterans living in Canada, the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

The motion was, by unanimous consent, withdrawn.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

savoir,—Que le présent Comité reconnaisse l'héroisme dont ont fait preuve les combattants des Brigades internationales du Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada à la guerre engagée, en Europe, contre le fascisme; et qu'il prie instamment le gouvernement de faire le nécessaire d'abord pour que soient levées les sanctions dont frappe le Bataillon la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937*; puis d'accorder aux vétérans survivants qui sont établis au Canada, les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait partie des troupes régulières des Forces armées canadiennes.

Par consentement unanime, la motion est retirée.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Thursday, June 18, 1987

• 0938

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the compensation for former prisoners of war.

At this point I welcome the witnesses to this committee, and I invite Mr. Smith to make a statement and to introduce the people with him.

Mr. Ray Smith (President, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): Gentlemen, we deem it a privilege to meet with you this morning. We are meeting because the wives and the widows are presenting a brief on their behalf. The reason for this is that there appears to be a misinterpretation or misunderstanding in the legislation pertaining to the widows' brief. The men are also presenting a brief, which will be presented separately.

• 0940

Now I will introduce the members of the National Council. Bob Large is Past President; Dorothy Musgrove is the widow of a of a Past President. Representing the women's brief is Dulcie Johnson, a widow of one of the Dieppe veterans who is the chairlady for the women's brief. Des Ewins is representing the men's brief; Bruno MacDonald is our service officer.

Mrs. Dorothy Musgrove (National Prisoner of War Association (Europe Theatre) of Canada): Mr. Chairman and gentlemen, the wives and widows of former prisoners of war, European Theatre, approach you once again. We are searching for a realistic solution to a chaotic situation that threatens a large number of our widows who we feel are being discriminated against.

We were informed before presentation to the House by the then Standing Committee on Veterans Affairs that the word "compensation" was used in place of the word "pension". Because the words are synonymous, rewriting of the Pension Act could be avoided. Assurances were given that the word "compensation" would create no difference in allotments in the future for POWs or their families.

This seems to be borne out when the Pension Act uses words such as "awards", "compensation" and "pensions" interchangeably. However, the use of the word "compensation" in place of "pension" has placed the welfare of our widows in jeopardy. We feel a precedent was established when, after the passage of Bill C-92 on April 2, 1976, the Pension Board combined existing pensions and compensation.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le jeudi 18 juin 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Je souhaite la bienvenue à tous et cède la parole à M. Smith pour qu'il nous présente les gens qui l'accompagnent.

M. Ray Smith (président, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Messieurs, c'est un honneur pour nous de vous rencontrer ce matin. Nous sommes ici pour appuyer les femmes et les veuves qui désirent présenter leur mémoire propre. Le problème semble être une mauvaise interprétation ou une mauvaise compréhension de la loi. Les hommes présentent également un mémoire distinct à ce sujet.

Je vous présente les membres du Conseil national: Bob Large est un ancien président; Dorothy Musgrove est la veuve d'un ancien président. Pour appuyer le mémoire des femmes, il y a Dulcie Johnson, la veuve d'un ancien combattant de Dieppe et la présidente du comité chargé de préparer le mémoire. Pour appuyer le mémoire des hommes, il y a Des Ewins ainsi que Bruno MacDonald, agent des services.

Mme Dorothy Musgrove (Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Monsieur le président, messieurs, les femmes et les veuves des anciens prisonniers de guerre du théâtre européen s'adressent à vous une fois de plus. Nous cherchons une solution réaliste à une situation chaotique qui afflige un grand nombre de veuves victimes de discrimination, selon nous.

Avant que le projet de loi ne soit présenté à la Chambre, l'ancien Comité permanent des affaires des anciens combattants nous avait indiqué que le terme «indemnisation» devait seulement remplacer le terme «pension». Comme les deux termes étaient synonymes, il n'était pas nécessaire de modifier la Loi sur les pensions. Le terme «indemnisation» ne devait modifier en rien les versements effectués à l'avenir aux prisonniers de guerre et à leur famille.

La Loi sur les pensions semblait le confirmer en utilisant indifféremment les termes «allocation», «indemnisation» et «pension». Cependant, le terme «indemnisation» au lieu du terme «pension» a créé des difficultés aux veuves. Selon nous, un précédent avait été établi après l'adoption du projet de loi C-92 le 2 avril 1976 lorsque la Commission des pensions avait combiné les pensions et les indemnités existantes.

[*Text*]

When this combination equalled 48% or more, the full or 100% widow's pension was granted. Even after the passage of Bill C-40 on July 9, 1980, this method was used by our Pension Board. It was not until January of 1987, nearly seven years after the passage of Bill C-40, that this new change was implemented.

We are very perturbed that this new method was adopted without our widows, the people most directly affected, nor our veterans organizations being informed of this new procedure. We feel they should have been given the opportunity to approach the Entitlement Board on the issue.

Using Bill C-40's method decreases the income of some widows and totally eliminates many others. This is creating a great hardship for all affected. It also has the effect of not allowing any POW widow on part compensation to receive a full 100% widow's pension unless her husband had been receiving 48% at the time of his death. It also deprives the right of an appeal.

Depletion of income has a devastating effect. Some of these widows will be forced to sell their homes; others must seek less expensive accommodation, which is practically impossible in today's rental market. After adjusting their lifestyle following their husband's death—in some cases as many 10 years have elapsed—this is creating a frustrating situation.

Many had claims in process before Pension Boards and were dropped when the combination of pension plus compensation gave them the required 48%. It would be difficult, if not impossible, to reopen these appeals after as much as 10 years.

Under the Pension Act of 1976, it states:

> . . . pensions awarded in error; and not as a result of fraud, misrepresentation or concealment of material facts on the part of the applicant, the commission may, if cancellation or reduction would in the opinion of the commission, result in undue hardship to the pension, ratify the payments made and continue payments of it in whole or in part.

Part 3 also states that:

> Before a pension is cancelled or reduced by the commission, due to a change in the basis of entitlement, the pensioner shall be given an opportunity to be heard by the Entitlement Board.

We sincerely hope this act will be of benefit to our widows. In our opinion, it should apply as well to those widows who applied for and are receiving smaller pensions.

[*Translation*]

Lorsque la combinaison représentait 48 p. 100 ou plus, la veuve avait droit à la pleine pension ou à la pension à 100 p. 100. La Commission des pensions a continué d'utiliser cette méthode même après l'adoption du projet de loi C-40 le 9 juillet 1980. Ce n'est qu'en janvier 1987, soit sept ans après l'adoption du projet de loi C-40, que la nouvelle méthode a été appliquée.

Nous sommes très déçues que cette nouvelle méthode n'ait pas fait l'objet de consultation au préalable avec les veuves, soit les personnes les plus directement touchées, ou les organismes d'anciens combattants. Nous croyons qu'elles auraient dû avoir l'occasion de s'adresser au comité d'examen pour lui soumettre cette question.

La méthode prévue par le projet de loi C-40 diminue les revenus de certaines veuves et écarte complètement un certain nombre d'autres. Elle crée d'énormes difficultés à toutes les personnes concernées. Elle a également pour effet de priver d'une pleine pension à 100 p. 100 la veuve d'un prisonnier de guerre qui recevait une indemnité partielle, si son total n'était pas de 48 p. 100 au moment de sa mort. Et elle n'a pas le droit d'en appeler.

La diminution du revenu a un effet dévastateur. Certaines veuves seront forcées de vendre leur maison; d'autres devront déménager dans des appartements moins coûteux, ce qui est presque impossible avec les conditions actuelles du marché de location. Certaines ont dû déjà modifier leur style de vie après le décès de leur mari, dans certains cas il s'est écoulé 10 ans; voilà que maintenant elles sont aux prises avec ce genre de difficultés.

Beaucoup avaient présenté des demandes à la Commission des pensions, mais les avaient abandonnées parce que le total de la pension et de l'indemnité leur donnait le 48 p. 100 requis. Aujourd'hui, il est impossible de rouvrir ces causes, dont certaines remontent à 10 ans.

La Loi sur les pensions de 1976 prévoit ce qui suit:

> . . . été accordés par suite d'une erreur et non par suite de fraude, de déclarations tendant induire en erreur ou de dissimulation de faits importants de la part du requérant, la Commission peut, si à son avis son annulation ou sa réduction causerait un préjudice injustifié aux pensionnées, ratifier les versements déjà faits et continuer le versement de tout ou partie de la pension.

Le paragraphe 3, pour sa part, dit ceci:

> Avant l'annulation ou la réduction d'une pension par la Commission, causée par un changement de base d'admissibilité, il doit être donné aux pensionnées la possibilité de se faire entendre devant un comité d'examen.

Nous espérons que ces dispositions puissent profiter aux veuves. A notre humble avis, elles devraient également s'appliquer aux veuves qui ont présenté des demandes en vue de pensions réduites ou qui reçoivent des pensions réduites.

[*Texte*]

• 0945

Since Bill C-40 as passed on July 9, 1980, and was not implemented until January 1, 1987, more than five years have passed, so the widows awarded the smaller pensions should have the same protection as those on full widows' pensions.

It is a low blow to widows who have been in receipt of partial pensions to be suddenly deprived of this income. They are dependent on these funds for such expenses as a supplement toward taxes, insurance and other very necessary living expenses.

At this point in time the word "compensation" has taken on a totally different concept from what it was intended to mean to our ex-POWs. We had been assured that "compensation" and "pension" were one and the same.

The present interpretation is certainly having an adverse effect on widows whose husbands were in receipt of compensation without a pension. The ladies working with the POWs of the European theatre have tried extremely hard to understand the thinking behind the amendment to Bill C-40, expecially Part II, dealing with the Compensation to Former Prisoners of War Act.

What was the intended purpose? Why was it implemented seven years after the act was passed? Is not the meaning of the word "compensation" and the word "pension" the same? Why was it implemented without the knowledge of concerned widows whom it drastically affects and without informing our various veterans' organizations, which have the best interest of our veterans and their families at heart?

Was not this procedure contrary to the Pension Act? Is it not as important for the widows of POWs of the European theatre to have the same stability of an assured income as applies to widows of the POWs of the Far East theatre, based, of course, on the length of incarceration and degree of hardship endured?

May we call to your attention an excerpt from a booklet put out by the Government of Canada Pension Commission, page 10, titled "Pensions for Death and Disability Related to Military Service".

The rate of prisoner of war compensation is added to the assessment of any pension disability when determining a widow or widower's entitlement to pension. For example, a veteran who had been in receipt of a pension for disability assesssed at 30% and in receipt of compensation under the prisoner of war legislation at 20% at the time of death is considered to have been in receipt of benefits at 50% and the survivors are entitled to survivors' compensation under the Compensation for Former Prisoners of War Act. We are very unhappy with this existing situation which gives today and takes away tomorrow.

[*Traduction*]

Entre l'adoption du projet de loi C-40 le 9 juillet 1980 et sa mise en vigueur le 1er janvier 1987, il s'est écoulé plus de cinq ans, de sorte que les veuves qui touchent des pensions réduites devraient avoir droit à la même protection que les veuves qui touchent la pleine pension.

C'est un coup bas qu'on porte aux veuves qui touchent une pension partielle en les privant soudainement d'une partie de leur revenu. Elles ont besoin de tout leur revenu pour payer les taxes, l'assurance et toutes les autres dépenses nécessaires.

Pour nous anciens prisonniers de guerre, le terme «indemnisation» en est venu à prendre un sens tout à fait différent, contrairement aux assurances que nous avions reçues voulant que le terme «indemnité» signifie la même chose que le terme «pension».

L'interprétation actuelle crée certainement des difficultés pour les veuves dont les maris touchaient une indemnité plutôt qu'une pension. Les femmes qui travaillent pour les prisonniers de guerre du territoire européen ont essayé avec la meilleure volonté du monde de comprendre le sens des modifications apportées au projet de loi C-40, surtout à la partie II ayant trait à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Quel but visait-on? Pourquoi a-t-on mis la loi en vigueur sept ans après son adoption? Les termes «indemnisation» et «pension» ne signifient-ils pas la même chose? Pourquoi cette mesure a-t-elle été mise en vigueur sans que soient consultés au préalable les veuves qui sont le plus touchées ainsi que les divers organismes d'anciens combattants qui défendent les intérêts des anciens combattants et de leurs familles?

Cette façon de procéder n'est-elle pas contraire à la Loi sur les pensions? Ne convient-il pas que les veuves des prisonniers de guerre du théâtre européen aient la même stabilité de revenu que les veuves des prisonniers de guerre du théâtre de l'Extrême-Orient, compte tenu, évidemment, de la durée de l'emprisonnement et du degré de souffrances subies?

J'attire votre attention sur une brochure publiée par la Commission canadienne des pensions et intitulée *Pensions pour invalidité ou décès liés au service militaire*.

Le taux de l'indemnité au prisonnier de guerre vient s'ajouter à l'évaluation de toute invalidité pour laquelle une pension est versée lorsqu'il s'agit de déterminer l'admissibilité à une pension d'un veuf ou d'une veuve. Par exemple, l'ancien combattant qui recevait une pension à l'égard d'une invalidité estimée à 30 p. 100 et une indemnité en vertu de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre au taux de 20 p. 100 au moment de son décès est considéré comme ayant reçu des prestations de 50 p. 100 et ses survivants ont droit à la pleine indemnité de survivants en vertu de la Loi sur l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. Nous n'acceptons pas la situation actuelle qui fait qu'on donne d'une main pour reprendre de l'autre.

[*Text*]

In accordance with the brief submitted by the National POW Association (European Theatre) of Canada, we ask that Bill C-40, Part II be amended to include the aggregation of disability pension and POW compensation so that widows so affected may receive full payment under Schedule B of the act.

Just to refresh your minds regarding the context we are referring to, the Compensation of Former Prisoners of War Act is amended by adding thereto, immediately after section 7.1 thereof, the following sections.

I am sorry to interject this, but this whole thing is one sentence. It is not easy to read.

> 7.2 Where an evader or prisoner of war at the time of his death was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this Act been in force at that time, and a disability pension in the amount equal to the pension paid at a rate set out in one of the classes twelve to twenty of Schedule A to the Pension Act, the widow of the deceased evader or prisoner of war may, on application to the Commission, be awarded proportionate compensation equivalent to fifty percent (50%) of the aggregate of the compensation awarded or that would have been awarded to the deceased evader or prisoner of war at the time of his death and the additional compensation payable in respect of the spouse.

That makes no sense to me, gentlemen... the whole thing.

Mr. Young: It does not mean anything to me, either.

The Chairman: I was going to ask you to explain it.

Mr. Des Ewins (Editor, POW Journal, National Prisoners or War Association of Canada): It was taken out of the act the way it was written.

Mrs. Musgrove: There is no period there. Thank you very much.

• 0950

The Chairman: Thank you very much. We will now hear the other brief and then we will proceed to questions.

Mr. Smith: These are our recommended amendments to the prisoner of war compensation legislation. These recommendations were made by our brief committee of the National Prisoners of War Association (European Theatre of Canada).

In reference to Bill C-92 (1976), section 3, page 3, compensation payable to prisoners of war of another power:

1. Whereas the rates set out in (a) 3 to 18 months, 10%; (b) 18 to 30 months, 15%; (c) 30 months and over, which is now 25%—at that time in 1976 it was 20% but in the past year it was increased by 5%—appear to be too great a span between these rates; therefore let it be resolved that these rates be deleted and replaced by the following rates,

[*Translation*]

Dans le même esprit que le mémoire présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre du Canada (théâtre européen), nous demandons que le projet de loi C-40, partie II, soit modifié de façon à ce que le total de la pension pour invalidité et de l'indemnité de prisonniers de guerre compte pour l'admissibilité des veuves à la pleine pension à l'Annexe B de la loi.

Pour rafraîchir votre mémoire, la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre est modifiée par l'insertion, après l'article 7.1, des articles suivants.

Je vous signale que ce qui suit est en une seule phrase: Ce n'est pas facile à lire.

> 7.2 Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A, de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à la veuve de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 du total de l'indemnité accordée ou qui aurait été accordée, au moment de son décès, à l'évadé ou au prisonnier de guerre décédé et de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard du conjoint.

Je dois vous avouer que je n'y comprends rien.

M. Young: Je ne comprends pas non plus.

Le président: Je m'apprêtais moi-même à vous demander de l'expliquer.

M. Des Ewins (rédacteur, *POW Journal*, Association nationale des prisonniers de guerre du Canada): C'est tel quel dans la loi.

Mme Musgrove: Il n'y a pas de point nulle part. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons entendre l'autre mémoire, puis nous passerons aux questions.

M. Smith: Ce sont nos recommandations en vue d'amendements à la législation sur l'indemnisation des prisonniers de guerre. Elles sont issues du Comité de préparation du mémoire de l'Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen).

D'abord, le projet de loi C-92, article 3, page 3, Indemnité payable aux prisonniers de guerre d'une autre puissance:

1. L'écart entre les taux donnés en a) 3 à 18 mois, 10 p. 100, b) 18 à 30 mois, 15 p. 100, c) 30 mois et plus, 25 p. 100—en 1976, il était de 20 p. 100, mais l'an dernier on l'a relevé de 5 p. 100—semble être trop grand. Par conséquent, nous recommandons que ces taux soient supprimés et remplacés par les taux suivants, qui sont

[*Texte*]

which appear more equitable—I think these rates we have here are more in keeping with the thought of the Royal Canadian Legion and with the Canadian Council of War Veterans' Associations—1 day to 6 months, 10%; 6 months to 12 months, 15%; 12 to 18 months 20%; 18 to 24 months, 25%; 24 to 30 months, 30%; 30 to 36 months, 35%; 36 to 42 months, 40%; 42 to 48 months, 45%; 48 to 54 months, 50%; and over 54 months, 55%. These months should be worked out in days, with so many days between the various categories.

2. Whereas prisoners of war were on Red Cross exchange due to medical or physical disability and were not considered for POW compensation after their return to allied countries, even though they were hospitalized and some of them were not in receipt of a disability pension; therefore be it resolved that those medical and physical repatriates be considered for POW compensation at the rate they would be entitled to had they been POWs until the cessation of hostilities.

3. Whereas a POW may have been listed as missing in action for some period of time prior to capture and therefore would not be documented by the detaining powers until after his capture, which could be some considerable time later; therefore be it resolved that the interim period between the time that he was listed as missing in action and his capture be considered as though he had been a POW for this full period of time.

Reference: Bill C-40, section 23.72, lines 5 to 9, as follow, to be deleted:

> and a disability pension, the amount equal to the pension paid at the rate set out in one of classes 12 to 20 of schedule A of the Pension Act.

In section 23.73, lines 5 to 9, as follow, to be deleted:

> and a disability paid at the rate set out in one of the classes 12 to 20 of schedule A to the Pension Act.

1. Whereas sections 23.72 and 23.73 imply an intent and under which a precedent has been established that the widow of a POW who is in receipt of POW compensation only that the compensation carry on at the proportionate rate until the death of the spouse; therefore be it resolved that the POW Compensation Act be amended to legally establish continuation of payments of the compensation at the proportionate rate under schedule A of the Pension Act until the death of the surviving spouse.

2. Whereas sections 23.72 and 23.73 imply a precedent of an intent to establish to aggregate pension and POW compensation to qualify some widows for full widow

[*Traduction*]

plus équitables et qui reflètent davantage la pensée de la Légion royale canadienne, ainsi que du Conseil canadien des associations d'anciens combattants: de 1 jour à 6 mois, 10 p. 100, de 6 à 12 mois, 15 p. 100, de 12 à 18 mois, 20 p. 100, de 18 à 24 mois, 25 p. 100, de 24 à 30 mois, 30 p. 100, de 30 à 36 mois, 35 p. 100, de 36 à 42 mois, 40 p. 100, de 42 à 48 mois, 45 p. 100, de 48 à 54 mois, 50 p. 100, et de plus de 54 mois, 55 p. 100. Ces mois peuvent être transformés en jours, au besoin.

2. Attendu que les prisonniers de guerre qui, pour des raisons médicales ou physiques, faisaient partie du Programme de la Croix-Rouge, n'étaient pas admissibles à une indemnité de prisonnier de guerre après avoir regagné le pays allié, même s'ils étaient hospitalisés, et attendu que certains ne touchaient aucune pension d'invalidité, nous recommandons que ces rapatriés, pour raisons médicales ou physiques, soient admissibles à une indemnité de prisonnier de guerre au taux auquel ils auraient droit s'ils avaient été prisonniers de guerre jusqu'à la fin des hostilités.

3. Attendu qu'un prisonnier de guerre aurait pu être déclaré «disparu au champ d'honneur» quelque temps avant sa capture, et que, par conséquent, il n'aurait été enregistré par les puissances qui l'ont fait prisonnier qu'une fois capturé, ce qui n'aurait pu être que beaucoup plus tard après sa capture, nous recommandons que la période qui s'est écoulée entre le moment où il a été jugé «disparu au champ d'honneur» et sa capture soit considérée comme une période donnant droit à une indemnité de prisonnier de guerre.

En ce qui a trait au projet de loi C-40, article 23, paragraphe 72, les lignes 5 à 9 suivantes devraient être supprimées:

> ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A de la Loi sur les pensions.

Article 23, paragraphe 73, les lignes 4 à 7 suivantes devraient être supprimées:

> ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A de la Loi sur les pensions.

1. Attendu que les paragraphes 72 et 73 de l'article 23 sous-entendent, dans le cas de la veuve d'un prisonnier de guerre qui ne reçoit que l'indemnité de prisonnier de guerre, que cette indemnité soit maintenue à un taux proportionnel jusqu'au décès de celle-ci, nous recommandons que la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre soit modifiée pour prévoir le maintien du versement d'une indemnité proportionnelle, en vertu de l'annexe A de la Loi sur les pensions, jusqu'au décès du conjoint survivant.

2. Attendu que les paragraphes 72 et 73 de l'article 23 sous-entendent que, en fonction du total du revenu de pension et de l'indemnité des prisonniers de guerre,

[*Text*]

pension under schedule B, therefore be it resolved that clause 23, proposed section 7.2 and 7.3, be amended to include the aggregate of pension and compensation in a legalized form, and that it continue until the death of the surviving spouse.

• 0955

3. Whereas suspension has second place in the compensation formerly paid to widows, be it therefore resolved that upon re-instatement of the widow's proportionate compensation that the payment be made to the widow retroactive to the time of suspension.

Reference Legislation on Veterans Independence Program:

1. Whereas prisoner of war compensation was based on medical contingencies relating to having been a prisoner of war, be it therefore resolved that all POW compensation recipients be entitled to the VIP program in the same manner as those who are in receipt of a disability pension.

2. Whereas there appears to be an inconsistency in grants, depending on the DVA area in which the applicant may reside, be it therefore resolved that all jurisdictions under DVA be treated on an equal basis.

3. Whereas the VIP program is intended to keep a veteran and his spouse in his own domicile, be it therefore resolved that when the veteran recipient dies that the spouse should qualify under the same program provided that domicile and circumstances remain the same.

Mr. Isabelle: These are two small briefs, but I believe that if we try to study every line of it we will end up with a pile of papers. I would like to commend you for presenting these two briefs to this committee. There are lots of technicalities in it. I do not have too many questions. But it was confusing to me when you mentioned Madam Musgrove, who said that there was lots of confusion between pension and compensation. These should be tied together, but we do not now know exactly how the Ministry defines pensions and compensations.

I agree entirely with you that this confusion should be eliminated, and only the word "pension" should be used.

Regarding the other brief by the National POW Association, European Theatre, I am certainly in favour of a few proposals that were put forward. I did not know that the prisoners of war who were on Red Cross exchange were not considered for any kind of compensation on their return to the allied country. I certainly will favour something along those lines; the same for those missing in action.

[*Translation*]

certaines veuves auraient droit à la pleine pension de veuve en vertu de l'annexe B, nous recommandons que les paragraphes 7.2 et 7.3 de l'article 23 soient modifiés de façon à inclure dans la loi le total du revenu de pension et de l'indemnité, et à préciser dans celle-ci que ce montant sera versé jusqu'au décès du conjoint survivant.

3. Attendu que l'indemnité anciennement versée aux veuves a été suspendue, nous recommandons que, au moment du rétablissement du versement de l'indemnité proportionnelle à la veuve, le paiement soit fait à la veuve, rétroactivement à la suspension.

Référence: Loi sur le programme pour l'autonomie des anciens combattants:

1. Attendu que l'indemnité des prisonniers de guerre était fonction des blessures subies pendant la période de détention, nous recommandons que tous les bénéficiaires de l'indemnité de prisonnier de guerre soient admissibles au programme pour l'autonomie des anciens combattants, à l'instar de ceux qui touchent une pension d'invalidité.

2. Attendu qu'il semble y avoir certaines inégalités dans l'attribution des allocations, suivant la région relevant du ministère des Affaires des anciens combattants dans laquelle réside le bénéficiaire, nous recommandons que toutes les régions relevant du ministère des Affaires des anciens combattants soient traitées de la même façon.

3. Attendu que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants vise à permettre à l'ancien combattant et à son conjoint de résider dans leur propre domicile, nous recommandons que, lorsque l'ancien combattant décède, le conjoint demeure admissible au programme, à condition que le domicile et les circonstances demeurent les mêmes.

M. Isabelle: Ce sont deux brefs mémoires, mais si nous nous attardions à chaque ligne, le compte rendu de nos délibérations serait volumineux. J'aimerais vous féliciter de nous avoir présenté ces deux mémoires. Ils renferment beaucoup d'éléments techniques. Je n'ai pas trop de questions à poser. Mais je n'ai pas trop bien compris, madame Musgrove, quand vous avez déclaré que les mots «pension» et «indemnité» créaient beaucoup de confusion. Vous avez dit que les deux devraient être pris ensemble, mais que vous ne saviez pas exactement comment le ministère définissait pension et indemnité.

Je suis entièrement d'accord avec vous qu'il faut éliminer cette ambiguité et utiliser seulement le mot «pension».

En ce qui concerne l'autre mémoire présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre, (théâtre européen), j'appuie certainement quelques-unes des propositions qui y sont énoncées. Je ne savais pas que les prisonniers de guerre qui avaient fait partie du programme de la Croix-Rouge n'avaient droit à aucune indemnité après avoir regagné le pays allié. Je me prononcerai certainement en faveur de quelque chose dans le sens que vous proposez pour ces prisonniers de

[*Texte*]

I fully agree, regardless of the cost, that the extension to widows should be implemented. It seems that the VIP program is quite good, quite popular, and the Minister deserves credit for implementing it.

I believe that we are evolving in a new society. People probably forgot what happened many years ago, but those people are still there and I believe that Canada owes them more than what they did for us. They preserved the liberty we enjoy so much today.

• 1000

I know the Minister is quite sensitive to these kinds of requests. He has proven it since he has been in office. I am not speaking as a Conservative—I am a Liberal—but we nevertheless have to give credit to those who deserve it. I must thank you very much for taking time to prepare this brief and to deliver it the way you did. Thank you very much.

Mr. Young: I also want to congratulate Mrs. Musgrove and Mr. Smith on an excellent presentation.

I am like Mr. Isabelle and probably other members of the committee; I read that section of the act you refer to, and it would take a Philadelphia lawyer and a bunch of other people to understand what it means. I think it is appropriate that you appear before this committee today because, as you know, the Minister is in the process of proposing amendments to the prisoners of war legislation. The input you have today is going to be quite important in that process.

The Canadian Legion and the War Amps have also argued very strenuously for changes in that legislation. I am very curious to know what the department has said about the interpretation of that section of the act. Mrs. Musgrove, your brief does not indicate that the department has given you a satisfactory explanation.

Mrs. Musgrove: I must not take credit for that. Mrs. Johnson is the one who really spent a great deal of time writing this brief, so she is much more knowledgeable on it.

Mrs. Dulcie Johnson (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): We have had no explanation except that we have had cut-offs for widows who had been in receipt of compensation or widow's pensions. I believe they are planning to take those who are on full widows' benefits and put them on proportionate benefits if they are achieved by the aggregation of the two—the compensation and the pension.

[*Traduction*]

même que pour ceux qui sont disparus au champ d'honneur.

Je suis entièrement d'accord pour que les indemnités soient versées aux veuves, indépendamment de ce que cela peut coûter. J'ai l'impression que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants est très bon, très populaire, et que le ministre mérite des félicitations pour l'avoir mis en oeuvre.

Je pense que nous évoluons dans une nouvelle société. Les gens ont probablement oublié ce qui s'est passé en temps de guerre, mais il y a encore des anciens combattants qui sont là, et j'estime que le Canada devrait reconnaître davantage ce qu'ils ont fait pour nous. Ce sont eux qui ont préservé la liberté que nous chérissons tant aujourd'hui.

Je sais que le ministre est assez sensible à ce genre de demandes. Il l'a démontré depuis son entrée en fonctions. Je ne parle pas en tant que Conservateur—je suis Libéral—mais nous devons quand même reconnaître leur dû à ceux qui le méritent. Je tiens à vous remercier beaucoup d'avoir pris le temps de rédiger ce mémoire et de nous l'avoir présenté comme vous l'avez fait. Merci beaucoup.

M. Young: Moi aussi je tiens à féliciter Mme Musgrove et M. Smith pour leur excellent exposé.

Je suis comme M. Isabelle et comme probablement d'autres membres du Comité; j'ai lu l'article de la loi que vous avez cité, et je pense qu'il faudrait un avocat de Philadelphie et une armée d'autres personnes pour réussir à comprendre ce qu'il veut dire. Il est opportun que vous comparaissiez devant le Comité aujourd'hui, parce que, comme vous le savez, le ministre est en train de préparer des amendements à la Loi sur les prisonniers de guerre. Votre participation aujourd'hui sera très importante dans ce processus.

La Légion canadienne et l'Association des amputés de guerre ont elles aussi réclamé énergiquement des modifications à la loi. Je suis très curieux de savoir comment le ministère a interprété cet article de la loi. Madame Musgrove, votre mémoire ne dit pas que le ministère vous a donné une explication satisfaisante.

Mme Musgrove: Ce n'est pas à moi que reviennent les honneurs. C'est Mme Johnson qui a consacré beaucoup de temps à la rédaction du mémoire; elle s'y connaît donc beaucoup plus.

Mme Dulcie Johnson (Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Nous n'avons obtenu aucune explication; tout ce que nous savons, c'est que des prestations versées à des veuves qui recevaient une indemnité ou une pension des veuves ont été supprimées. Je pense que le ministère envisage d'accorder aux prestataires d'une pleine pension de veuve une indemnité proportionnelle établie en fonction de la combinaison de l'indemnité et de la pension.

[*Text*]

I have heard this. I have heard many comments, but all I really know is that some of our widows have been denied.

Mr. Bob Large (Past President, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): One of our members received notification that he had had his pension increased. With the combination of the compensation and the disability pension, he was put over the 50%. He called P.E.I. to see what his wife would be eligible for after he died, now that he was above the 50%. He was told by DVA down there that the compensation immediately died with the veteran.

This is what actually stirred the whole thing up. We were told at the time of the passage of this bill in 1980 by Mr. MacDonald that the two would combine to form better than the 48%, to give you the 50%. This was told to us at that time by Mr. MacDonald when he spoke at our convention.

Mr. Ewins: At the time, Mr. Hees' office said that the legal department of the Department of Justice said that they were paying these amounts illegally, that they had been honouring the intent of the full 50% with the aggregation of the two—the compensation and the pension—up until this year. Then the Department of Justice said that they were making these payments illegally, so that they had to cut them off.

Mr. Young: Was that based on any advice given by the Auditor General or—

Mr. Ewins: The Auditor General or—is it Mr. Keyes, who is the Solicitor General?

Mr. Young: No, I am thinking of a person like Mr. Dye, who is the Auditor General.

Mr. Ewins: It could have been through his office, but I think it was Mr. Keyes who, through his department, said that it is legally wrong because it was not written in the act in such a way. When they wrote the act in the first place, the intent in the House was for this to happen. But when they wrote the act up afterward, the "Philadelphia lawyers" missed two paragraphs. The intent was there but the actual provision was not in the act.

• 1005

Mr. Young: Did you question why they did not just change the act, if this was the intent, so that it would conform with the intent?

Mr. Ewins: We are here today to try to get this in a legal form so it will go in the act and so DVA will have the authority to carry the payments on as they were before.

Mr. Young: I am going to make a suggestion, Mr. Chairman. It seems to me in the presentation made by Mrs. Musgrove beginning at the bottom of page 3, there is a whole series of questions being asked by the delegation. First, what was the intented purpose? Why was it

[*Translation*]

J'ai entendu parler de cela. J'ai entendu beaucoup de choses, mais tout ce que je sais, c'est que les prestations de certaines de nos veuves ont été supprimées.

M. Bob Large (ancien président, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Un de nos membres a été avisé que sa pension était augmentée. Son indemnité et sa pension d'invalidité combinées le portaient à un niveau supérieur à 50 p. 100. Il a communiqué avec le ministère à l'Ile-du-Prince-Édouard pour voir si son épouse aurait droit aux prestations après son décès, maintenant qu'il était au-dessus de 50 p. 100. Le ministère lui a répondu que l'indemnité cessait d'être versée immédiatement après le décès de l'ancien combattant.

C'est ce qui a mis le feu aux poudres. Quand la loi a été adoptée en 1980, M. MacDonald nous a dit que l'indemnité et la pension seraient combinées pour donner plus que les 48 p. 100; soit 50 p. 100. C'est ce que M. MacDonald nous a dit quand il a pris la parole à notre congrès.

M. Ewins: Lorsque nous avons entrepris nos démarches, le bureau de M. Hees nous a fait savoir que les services juridiques du ministère de la Justice disaient que ces prestations, l'indemnité et la pension combinées pour donner le plein 50 p. 100, avaient été versées illégalement jusqu'à cette année. Le ministère de la Justice a donc dit qu'il fallait supprimer ces prestations, parce qu'elles étaient contraires à la loi.

M. Young: Cette décision faisait-elle suite à une recommandation du vérificateur général, ou. . .?

M. Ewins: Était-ce du vérificateur général ou de M. Keyes, le solliciteur général?

M. Young: Non, je pensais à M. Dye, le vérificateur général.

M. Ewins: C'était peut-être par suite d'une recommandation du vérificateur général, mais je pense que c'est plutôt M. Keyes qui a déclaré que les versements étaient illégaux, parce qu'ils n'étaient pas prévus comme tels dans la loi. C'était le but visé à la Chambre quand la loi a été présentée dans sa forme originale. Mais dans une version subséquente, les «avocats de Philadelphie» ont oublié deux alinéas. L'esprit de la loi était clair, mais les dispositions manquaient.

M. Young: Avez-vous demandé pourquoi la loi n'a pas été modifiée de manière à ce que la lettre soit conforme à l'esprit?

M. Ewins: Nous sommes là aujourd'hui dans le but de faire modifier la loi et pour que le ministère des Anciens combattants soit autorisé à continuer à verser les prestations comme auparavant.

M. Young: Monsieur le président, j'ai une suggestion à faire. Dans le mémoire que nous a présenté Mme Musgrove, à partir du bas de la page 3, il y a toute une série de questions. D'abord, quel était le but visé; ensuite, pourquoi les dispositions ont-elles été appliquées

[*Texte*]

implemented seven years after the act was passed, etc.? It is obvious that the members of this committee, at least myself, do not have any answers to provide the delegations. But it seems to me, Mr. Chairman, in all fairness not only to the prisoners of war but also in fairness to anything that is logical, perhaps we should be asking the department to specifically provide us with answers to those questions.

The Chairman: Mr. Young, I was going to make the suggestion and hope the committee would concur that we have representatives from the department come before the committee so that we can ask them those very questions and see what can be done about it.

Mr. Young: At the very least, these people are entitled to clear, precise answers as to why the department has done this.

The Chairman: After we have heard from the department, there may be some ways of making changes that would solve the problems.

Mr. Young: Sure.

Mr. King: On this subject, I certainly approve and I think that when we call them, we need to pre-inform them of the subject-matters so that when we do meet, it is perfectly clear what information we are seeking.

The Chairman: A good point, Mr. King.

Mr. Ewins: Mr. Chairman, they already have copies of our briefs; it has gone to Mr. Hees' office. They have the copies of the briefs so they know what we are presenting now.

Mr. Large: As an example, in my own case, in my last appeal to the Canadian Pension Commission Board, my disability was increased to 40%. Now, with the 25% compensation, it put me in the position where at the time I and my wife believed that I would be over the 50% mark. So I retired. I had a very lucrative job and my wife had a very lucrative job. We were both working in the United States. I retired and my wife quit her job. We sold the home we had there and moved back to Canada, retiring in the Bruce Peninsula and buying a home up there. Now, when I die, under the present circumstances, my wife cannot afford to keep the place up there; she will not have enough to live on without it.

Mr. McCuish: This has been an eye-opening session for me to date. It is quite disturbing to me. A couple of basic questions come to mind. Could you tell me your understanding of why the Far East POWs have a greater entitlement than the European POWs?

Mr. Smith: Yes, certainly; they had a much rougher time than the European theatre prisoners of war.

Mr. Ewins: Also they were in longer, a great deal longer than we were.

[*Traduction*]

seulement sept ans après que la loi fut adoptée, et ainsi de suite. Il est évident que les membres du Comité, moi du moins, n'ont pas de réponses à fournir à la délégation. Monsieur le président, je pense que par souci de justice pour les prisonniers de guerre et aussi par respect pour ce qui est logique, nous devrions demander au ministère de nous fournir les réponses à ces questions.

Le président: Monsieur Young, j'allais moi-même faire cette suggestion en espérant que le Comité conviendrait d'inviter des représentants du ministère à comparaître pour que nous puissions leur poser ces questions et obtenir des réponses.

M. Young: Je pense que nos témoins ont au moins le droit de savoir clairement et précisément pourquoi le ministère a agi ainsi.

Le président: Une fois que nous aurons entendu les représentants du ministère, il sera peut-être possible d'apporter des changements pour régler les problèmes.

M. Young: Absolument.

M. King: Je suis parfaitement d'accord avec vous là-dessus, et je pense que nous devrions faire savoir à l'avance aux représentants du ministère de quoi nous entendons discuter pour qu'il n'y ait pas de doute sur l'information que nous désirons.

Le président: C'est un bon point, monsieur King.

M. Ewins: Monsieur le président, des copies de nos mémoires ont déjà été envoyées au bureau de M. Hees. Le ministère sait donc pourquoi nous sommes là ce matin.

M. Large: Prenez-moi, par exemple, la dernière fois que j'ai porté appel devant la Commission canadienne des pensions, ma pension d'invalidité a été portée à 40 p. 100. Avec mon indemnité de 25 p. 100, mon épouse et moi-même croyons que je serais au-dessus des 50 p. 100. J'ai donc pris ma retraite. J'avais un emploi très lucratif, et mon épouse aussi. Nous travaillons tous les deux aux États-Unis. J'ai pris ma retraite, et mon épouse a quitté son emploi. Nous avons vendu la maison que nous avions là-bas et nous sommes revenus au Canada pour vivre notre retraite dans la péninsule Bruce où nous avons acheté une autre maison. Quand je mourrai, sous le régime actuel, mon épouse ne pourra demeurer où nous sommes, parce qu'elle n'en aura pas les moyens.

M. McCuish: Cette réunion a été très instructive pour moi jusqu'à présent. Je suis très bouleversé. J'ai quelques questions à vous poser. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi les prisonniers de guerre d'Extrême-Orient ont droit à des indemnités supérieures à celles des prisonniers de guerre d'Europe?

M. Smith: Oui, certainement. Ils ont eu la vie beaucoup plus difficile que les prisonniers de guerre européens.

M. Ewins: Ils ont aussi passé beaucoup plus de temps dans les camps de prisonniers.

[*Text*]

Mr. McCuish: Yes, and as a scale the percentages were greater. I claim among my friends two Hong Kong POWs and about eleven European theatre POWs, who were at the last funeral. I do not agree with what you say. It depends on where a Canadian was in Europe. The circumstances there could have been equally as bad as, and indeed worse than, in some of the more compassionate camps run by the Japanese.

• 1010

Mr. Ewins: We agree with you.

Mr. Bruno MacDonald (Service Officer, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): You will find that the Hong Kong POWs got the first 50% back in 1972, I believe, or maybe earlier, for the lack of vitamins, which gave them the right to a pension. Under Bill C-92 (1976) they again got 50% POW compensation. If they were less than one year, they got 20%. Over one year they got 50%. They got both of these. One was a pension and the other one was compensation. So if they got further compensation through being an invalid, then this last bill, C-100, gave them the 150% or something of that possible pension. Their case was taken care of previously to Bill C-92 (1976).

About the present condition, I was wondering why the DVA was allowed to cut any pensions before subsection 5(3) could have been used as a deterrent to cutting, wholesale, pensions for widows.

I have here one Mrs. Johnson, who was cut off exactly a year after her husband died. She was cut right off her pension. A Mrs. Scott, from Boucherville: her husband was four and a half years a POW, under the Merchant Marine, and he was cut right off. She was cut right off exactly a year after he died.

Some are still receiving it, and some are being cut off. There is no guideline to say they are all cut off or they are all put in.

The Chairman: The term we would use where I come from is that there is no rhyme or reason, apparently, for the—

Mr. Young: As a point Mr. MacDonald was making—he showed it to me—it might be worth while reading into the record what that section says. It says:

> Before pension is cancelled or reduced by the Commission due to a change in the basis of entitlement, the pensioner shall be given an opportunity to be heard by an Entitlement Board.

From what I am gathering from the testimony here today, that section is not being implemented. We may want to ask the department how come.

Mr. Large: In answer to your question on the discrepancy, I am inclined to agree with you that there are cases where the discrepancy should not take place

[*Translation*]

M. McCuish: Oui, et les pourcentages à l'échelle étaient supérieurs. J'ai parmi mes amis deux prisonniers de guerre de Hong Kong et environ 11 d'Europe qui ont assisté aux dernières funérailles. Je ne suis pas d'accord avec vous. Cela dépend de l'endroit en Europe. La vie a pu y être tout aussi difficile, sinon plus, que dans certains camps japonais plus humains.

M. Ewins: Nous sommes d'accord avec vous.

M. Bruno MacDonald (agent de service, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Les prisonniers de guerre de Hong Kong ont reçu leur premier 50 p. 100 en 1972, je crois, ou peut-être avant; le manque de vitamines dont ils ont souffert leur donnant droit à une pension. En application du projet de loi C-92 (1976), ils ont également eu droit à l'indemnité de prisonnier de guerre de 50 p. 100. S'ils avaient passé moins d'un an dans un camp de prisonniers, ils avaient droit à 20 p. 100. Pour plus d'un an, ils avaient droit à 50 p. 100. Ils ont eu les deux: la pension et l'indemnité et s'ils avaient droit à une indemnité d'invalidité, le dernier projet de loi C-100 leur donnait droit à 150 p. 100 de la pension maximale. Leur cas a donc été réglé avant l'adoption du projet de loi C-92 en 1976.

A propos de la situation actuelle, je me demandais pourquoi le ministère des Anciens combattants a été autorisé à supprimer des pensions avant que le paragraphe 5(3) ne puisse être invoqué pour interdire la suppression, en général, des pensions des veuves.

J'ai ici le cas de Mme Johnson dont la pension a été supprimée exactement un an après le décès de son époux. Sa pension a été supprimée complètement. J'ai aussi le cas de Mme Scott de Boucherville dont l'époux, au service de la Marine marchande, a été prisonnier de guerre pendant quatre ans et demi. Sa pension a été supprimée exactement un an après le décès de son époux.

Certaines veuves continuent à recevoir la pension, d'autres pas. Il n'y a pas de directive disant que les pensions doivent toutes être supprimées ou toutes versées.

Le président: Par chez nous, nous disons que cela n'a ni queue ni tête. . .

M. Young: Monsieur MacDonald m'a montré quelque chose, et je pense qu'il vaudrait la peine que je lise l'article pour qu'il soit consigné au compte rendu. Voici:

> Avant qu'une pension ne soit supprimée ou réduite par la Commission au regard d'un changement des critères d'admissibilité, le pensionné doit avoir le droit de se faire entendre par un comité d'examen.

D'après les témoignages que j'ai entendus aujourd'hui, cet article n'est pas appliqué. Nous pourrions peut-être demander au ministère pourquoi.

M. Large: Pour répondre à votre question au sujet des écarts dans les pensions, je suis porté à dire comme vous que, dans certains cas, il ne devrait pas y avoir de

[*Texte*]

between the Hong Kong and the European theatres. In my own instance, after my one escape—the last escape—I was picked up by the Gestapo. I was beaten with rubber hoses. Instead of being sent back to the prisoner-of-war camp, I was sent to Belsen. I put in six months at Belsen. When I came out of Belsen I weighed 86 pounds, and I never knew whether I was going to live or die. One day they came in and I figured, well, this is it. When the German officer said, "*Large, aus*", I figured this is it, I am going; this is the time I am going. Instead, for no reason I can figure out, they sent me back to the prisoner-of-war camp.

Mr. McCuish: Are you trying to tell me that is worse than not getting your vitamins?

Mr. Large: So there are cases where the discrepancy is definitely there.

• 1015

Mrs. Musgrove: Just as kind of the other side of that, mine has not been cut off and my husband only was getting compensation; he was not on disability. Mind you he died in 30 seconds, but he was a healthy man. They have not cut mine off. I have a feeling that it has something to do with when they inaugurated the system of paying the widow a full year of her husband's pension after he died. They started that a couple of years ago. It seems to be that once that year is up and that they have had his pension for the full year, these ladies find they are getting cut off. There is something wrong there.

Mr. McCuish: When did your husband die?

Mrs. Musgrove: Four years ago last week.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, this matter of compensation and pension is not new in jurisprudence and it is beginning to apply more and more in civil actions and resultant judgments, particularly in the way of general damages in negligence cases. Take, for example, somebody who, because of the fault of another, is a permanent paraplegic. The judgment he gets is based on a number of factors, one being the pain and suffering which he has experienced because of the fault of another. That is compensatory and the new attitude of the courts is that this benefit should not be provided to a surviving spouse or an estate. So they have come to, what they call, structured settlements in which the whole question of the settlement is reconsidered at the time of death, and something such as compensation would be stricken.

I am not saying for a moment that I am agreeing to this; do not get that idea, I am simply saying that there are some rocks on the road and that argument, I am sure, is going to be presented. This committee has a big job in front of it if it has to circumvent that.

Mr. Ewins: Mr. Chairman, this compensation and pension, as the gentleman at my far right here mentioned, should be all considered as pension, but in the last year under Bill C-100 they have allowed amputees and others who have diabilities to receive compensation over the 100%.

[*Traduction*]

différence entre les prisonniers de guerre de Hong Kong et les prisonniers de guerre d'Europe. Moi, après ma première et dernière évasion, j'ai été repris par la Gestapo. J'ai été battu avec des boyaux de caoutchouc. Au lieu d'être renvoyé au camp de prisonniers de guerre, j'ai été envoyé à Belsen. J'y suis resté six mois. Quand j'en suis sorti, je pesais 86 livres, et je ne savais pas si j'allais survivre. Un bon jour, ils sont entrés et je me suis dit que c'était fini. Quand l'officier allemand m'a dit *Large aus*, je me suis dit que c'en était fait pour moi. Pour une raison que je n'arrive toujours pas à comprendre, ils m'ont renvoyé au camp de prisonniers de guerre.

M. McCuish: Êtes-vous en train de me dire que cela est pire que de ne pas avoir vos vitamines?

M. Large: Il y a donc des cas où la différence est indéniable.

Mme Musgrove: En plus, je continue de recevoir des prestations de pension et mon mari ne recevait pas d'indemnité d'invalidité. Il est mort en 30 secondes, mais il n'était pas malade. Mes prestations n'ont pas été interrompues. A mon avis, c'est parce qu'ils ont commencé il y a quelques années à verser à la veuve une année de pension après le décès de son mari. Il semble qu'à la fin de cette année, on cesse de verser des prestations aux veuves. Il y a quelque chose qui ne va pas.

M. McCuish: Quand votre mari est-il décédé?

Mme Musgrove: Il y a quatre ans la semaine dernière.

M. McCuish: Monsieur le président, cette question d'indemnité de pension n'est pas neuve en jurisprudence et elle est soulevée de plus en plus lors de poursuites au civil, surtout lorsque des dommages sont réclamés pour cause de négligence. Supposons par exemple que quelqu'un devient quadraplégique par la faute d'un autre. Le jugement rendu est fondé sur un certain nombre de facteurs, y compris les souffrances entraînées par la faute de cette autre personne. Il s'agit d'une indemnité et les tribunaux estiment maintenant que ces prestations ne devraient pas être maintenues au profit du conjoint survivant ou de la succession. Ils en sont donc arrivés à ce qu'ils appellent des règlements structurés qui permettent de déterminer une indemnité au moment du décès.

Ne croyez pas que je sois d'accord avec cela, je veux simplement montrer qu'il y aura des obstacles à franchir et que cet argument sera certainement invoqué. Le Comité aura beaucoup à faire pour contourner ce problème.

M. Ewins: Monsieur le président, comme on l'a déjà dit, l'indemnité et la pension devraient toutes deux être considérées comme une pension, mais depuis l'année dernière, le projet de loi C-100 permet aux amputés et autres victimes d'invalidité de recevoir une indemnité au-delà des 100 p. 100.

[*Text*]

Now, according to the act you cannot receive a pension over 100%, but by using the word "compensation", they have allowed these people to receive more. The only problem within all the acts is that the word "compensation"and "pension awards" is used indiscriminantly without referring to a particular part of it. There should be some sort of definition of which is pension and which is compensation, definitely.

Mr. McKenzie: Just on a point of order, Mr. Chairman, just for the benefit of the witnesses and committee, it has been mentioned that a new POW act is being written and it is going to be written in language that we can all understand, not like this proposed section 7.2.

The Minister is in total agreement with your requests and he is going to recommend that there be improved survivors' benefits in the new act. All it will require is approval of Cabinet. Cabinet and the Prime Minister have certainly been very generous since the fall of 1984, when it comes to improved veterans' benefits and expenditures. There was an initial expenditure of $22 million and there has been some large expenditure since in improvements.

So it is being looked after. It is not that we are just waiting for this brief. The Minister is working on it and it will be the recommendation in the new act.

The Chairman: When do we expect the bill, if it requires a bill, to be forthcoming?

• 1020

Mr. McKenzie: Perhaps the department official could fill us in on the date. I do not know the exact date.

Mr. Del Carrothers (Legislative Assistant, Office of the Minister of Veterans Affairs): I think the answer would be as soon as we possibly can, but I cannot give a specific date.

Mr. McKenzie: Do you not think before the end of June?

Mr. Carrothers: No.

Mr. Young: When the Minister was here, he indicated that it would be in the fall.

Mr. McKenzie: That is fine. I am also in full support of the expanding of the VIP program which has already been expanding on a gradual basis as the funding becomes available.

Mr. King: While we have departmental officials here, we are going to ask them to respond to certain questions you have raised and other questions as well. I wonder if we could also supply them with the names of the two cases the gentleman has indicated and ask for an explanation as to why these two widows were cut off, rather than talking philosophically or in principles.

I would like to refer to page 2 of your brief, Mr. Smith. I probably should know what this is all about, but could you elaborate on the reference and the first part particularly? I wonder if you could explain to me in language I understand what we are saying there.

[*Translation*]

En vertu de la loi, évidemment, personne ne peut recevoir de pensions au-delà de 100 p. 100, mais on a permis à ces gens de recevoir plus en se servant du terme «indemnité». Le problème est que toutes les lois utilisent les termes «indemnité» et «pension» sans faire de distinction. Il faudrait que l'on définisse exactement ce qui constitue une pension et une indemnité.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président, pour la gouverne des témoins et des membres du Comité, on a mentionné qu'une nouvelle loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre était en train d'être rédigée dans des termes que nous pourrons tous comprendre, et non pas comme cet article 7.2.

Le ministre est entièrement d'accord avec vous et a l'intention de recommander que la nouvelle loi augmente les prestations aux survivants. Il suffira d'obtenir l'approbation du Cabinet. Il est certain que le Cabinet et le premier ministre ont été très généreux envers les anciens combattants depuis l'automne 1984. Des dépenses de 22 millions de dollars ont été engagées à leur intention au départ et il y en a eu beaucoup d'autres depuis.

On s'en occupe donc. On ne se contente pas d'attendre. Le ministre y travaille et c'est ce qu'il recommandera aux termes de la nouvelle loi.

Le président: Quand ce projet de loi sera-t-il présenté?

M. McKenzie: Le représentant du ministère pourrait peut-être nous le dire, j'ignore la date exacte.

M. Del Carrothers (adjoint législatif, Bureau du ministre des Affaires des anciens combattants): Dès que nous le pourrons je suppose, mais je ne peux pas donner de date précise.

M. McKenzie: Pas avant la fin de juin?

M. Carrothers: Non.

M. Young: Le ministre nous a dit que ce serait à l'automne lors de sa comparution.

M. McKenzie: Très bien. Je suis également entièrement favorable à l'expansion du Programme pour l'autonomie des anciens combattants qui s'est déjà amorcé à mesure que les fonds deviennent disponibles.

M. King: Nous allons profiter de la présence des fonctionnaires du ministère pour leur demander de répondre à certaines de vos questions. Nous pourrions peut-être aussi leur fournir les noms des deux personnes qu'a mentionnés le témoin afin qu'on nous explique concrètement pourquoi elles n'ont plus droit à cette pension plutôt que de s'en tenir à des principes.

Je me reporte à la page 3 de votre mémoire, monsieur Smith. Je devrais probablement savoir de quoi il s'agit, mais pourriez-vous nous donner plus de détails sur cette référence? Pourriez-vous me l'expliquer en des termes que je puisse comprendre.

[*Texte*]

Mr. Smith: I will read section 23, 7.2:

> Where an evader or a prisoner of war, at the time of his death, was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this Act been in force at this time, and a disability pension in the amount equal to the pension paid at the rate set out in one of classes 12 to 20 of Schedule A of the Pension Act. The widow of the deceased, evader or prisoner of war may, on application to the Commission, be awarded proportionate compensation equivalent to 50% of the aggregated compensation awarded or that would have been awarded to the deceased evader or prisoner of war at the time of his death and the additional compensation payable in respect to this spouse.

Furthermore, section 23, 7.3 reads:

> Where an evader or prisoner of war at the time of his death was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this act been in force at that time and a disability pension of an amount equal to the pension paid at the rate set out in one of the classes 12 to 20 of Schedule A to the Pensions Act, the dependent children of the deceased evader or prisoner of war may, on application to the Commission, each be awarded an equal portion of proportionate compensation equivalent to 50% of the additional compensation payable in respect to the children.

• 1025

Mr. King: I guess I am asking in layman's language: What is it you want? What is it you are seeking?

Mr. Smith: Well, this involves the pension plus the compensation. If they cut off the compensation, what we want—in legal terms—is that they not be cut off their pension.

Mr. Ewins: Actually, I think we want aggregation of the compensation in the pension to be considered as if it was a pension, so it would be the full 50%. The percentage would be the same as when they are aggregated, as if they had a disability pension of 50%, etc.

Mr. King: If I understand correctly, before this bill was proclaimed in 1987, this was in fact what occurred. It is these sections you have read out that have destroyed that concept. So on page 2 you are saying, let us go back to where we were. Is that more or less. . .?

Mr. Ewins: In other words, strike those sections right out and replace them with what we are asking for.

Mr. Large: Yes, at the present time what they claim is that, if the veteran dies, if the POW dies, his wife is entitled to two cheques, prorated compensation and prorated pension, but they cannot combine the two to form a higher percentage. And if a person has gone over the 50% with the combination of the two halves, which would have put him over 50%, when they break it down into two cheques the wife will receive a matter of

[*Traduction*]

M. Smith: Je vais vous lire l'article 23, 7.2:

> Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'Annexe A de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à la veuve de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 du total de l'indemnité accordée ou qui aurait été accordée, au moment de son décès, à l'évadé ou au prisonnier de guerre décédé et de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard du conjoint.

De plus, l'article 23, 7.3, se lit comme suit:

> Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'Annexe A de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à chacun des enfants à charge de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une part égale d'une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard des enfants.

M. King: En tant que profane, je vous demande simplement ce que vous voulez au juste.

M. Smith: Cela touche la pension et l'indemnité. Si elles n'ont plus le droit à l'indemnité, elles ne devraient pas perdre aussi leur droit à la pension.

M. Ewins: En fait, nous voulons que le total de l'indemnité incluse dans la pension soit considéré comme une pension de façon à ce que le plein pourcentage de 50 p. 100 s'applique. Le pourcentage serait le même que lorsque les montants sont inclus dans un total.

M. King: Si je comprends bien, c'était le cas avant que le projet de loi ne soit proclamé en 1987. Ce sont les dispositions que vous venez de lire qui ont éliminé ce concept. Vous demandez donc en fait à la page 3 de revenir à ce qui existait auparavant. N'est-ce pas plus ou moins. . .?

M. Ewins: Autrement dit, supprimer ces dispositions et les remplacer par ce que nous demandons.

M. Large: Oui, le ministère estime à l'heure actuelle que lorsque le prisonnier de guerre décède, sa femme a droit à deux chèques, une indemnité proportionnelle et une pension proportionnelle, mais que les deux ne peuvent être combinées pour arriver à un pourcentage plus élevé. Si la combinaison de ces deux chèques avait porté le pourcentage au-delà de 50 p. 100, lorsque le montant est divisé en deux chèques, l'épouse reçoit 300$

[*Text*]

$300-something instead of $900. This is where the discrepancy is, and this is why we are fighting so hard for the wives. It just does not give them enough to continue on.

Mrs. Johnson: Bill C-92 was passed in 1976. At that time, obviously, the intent was that widows could aggregate the two. We did not get two pensions. I am one of them. We would get one cheque, and we would like to return to that.

Then Bill C-40 was passed in 1980 and was not implemented, to my knowledge, until the first part of this year. We want to revert to what was used before they started questioning this particular act and putting their own interpretation on it, or a different interpretation on it.

Mr. Ewins: I want to ask a question. I imagine that Mr. King is a lawyer.

Mr. King: No, I am not; I am a farmer.

Mr. Ewins: A very-well-to-do farmer. I have lost what I was going to say to you.

Mr. King: You were so shocked to hear. . .

Mr. Ewins: The "legalese" is confusing. It is very confusing to everybody. If it was written in such a sense that everybody could understand it. . . The two cheques should be in one so everything would be aggregated as a pension. If you take the compensation out, as I said before, we are going to deprive some of those people who were receiving compensation on top of their disability pension. That is why we would like to keep the word "compensation" in the whole act.

Mr. McCuish: Mrs. Musgrove, in paragraph 2 of your brief you make reference to appearing before a standing committee. Would you recall when that was?

Mrs. Musgrove: It was in 1985.

• 1030

Mr. Ewins: It was a Senate committee, sir.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I would like our clerk to research this for the committee and provide the members with copies of the minutes of that meeting, because there is a lot of misunderstanding there and I would like to hear exactly what the officials and the members of the committee had to say to the delegation.

Mr. Crofton: Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to put a question or two. I am a substitute for Mr. Jardine, a regular member of this committee, as you know, sir. As a former serviceman himself, as am I, both of us have an abiding interest in the welfare of veterans.

Mr. Hees, as the Minister, has indicated that whenever there is any doubt he intends to err on the side of the veteran. I would sincerely hope that he and the department would take that same view when dealing with spouses, because in my view they are one and indivisible.

[*Translation*]

plutôt que 900$. C'est là où se situe la différence et c'est pourquoi nous nous battons aussi fort pour les épouses. Ce n'est pas suffisant pour subvenir à leurs besoins.

Mme Johnson: Le projet de loi C-92 a été adopté en 1976. Il est évident que l'intention était alors de tenir compte du total des deux. Les épouses ne recevaient pas de chèques. Je suis l'une d'elles. Nous recevions un chèque et nous voudrions revenir à cette situation.

Puis, le projet de loi C-40 a été adopté en 1980 sans être appliqué avant la première partie de cette année, pour autant que je sache. Nous voulons revenir à ce qui existait avant qu'ils ne commencent à interpréter la loi à leur propre façon.

M. Ewins: Je voudrais poser une question. J'imagine que M. King est avocat.

M. King: Non, je suis agriculteur.

M. Ewins: Un agriculteur très prospère. J'ai oublié ce que j'allais vous dire.

M. King: Vous avez été tellement frappé d'entendre. . .

M. Ewins: Le jargon juridique porte à confusion. C'est très obscur pour tout le monde. Si la loi était rédigée de façon à ce que tout le monde puisse comprendre. . . Il ne devrait y avoir qu'un chèque au lieu de deux afin que tout soit considéré comme une pension. Si l'on en soustrait l'indemnité, comme je l'ai déjà dit, ceux qui reçoivent une indemnité en plus de leur pension d'invalidité seront lésés. C'est pourquoi nous voudrions que le terme «indemnité» soit utilisé partout dans la loi.

M. McCuish: Madame Musgrove, vous dites dans votre mémoire que vous avez déjà comparu devant un comité permanent. Vous souvenez-vous de la date?

Mme Musgrove: C'était en 1985.

M. Ewins: C'était devant un comité sénatorial, monsieur.

M. McCuish: Monsieur le président, j'aimerais que notre greffier nous obtienne des exemplaires du compte rendu de cette réunion parce qu'il existe tout un malentendu et je voudrais savoir exactement ce que les fonctionnaires et les membres du Comité ont dit au témoin.

M. Crofton: Monsieur le président, je suis heureux d'avoir l'occasion de poser une question ou deux. Je remplace M. Jardine, membre du Comité, comme vous le savez. Le sort des anciens combattants nous intéresse d'autant plus que nous sommes tous deux d'anciens membres des Forces armées.

Le ministre, M. Hees, a déclaré qu'en cas de doute, il pencherait du côté des anciens combattants. J'espère sincèrement qu'il adoptera la même attitude à l'égard des conjointes car à mon avis on ne peut dissocier les deux.

[*Texte*]

Mr. McCuish: The Minister likes the spouses better!

Mr. Crofton: It is a very important matter that has to be recognized, because with the passage of time a number of our veterans have gone to their great reward and the spouses have aged at a comparable rate. I think it is becoming more and more acute, perhaps, with the passage of time, the difficulties that spouses are now encountering as they get older and they are on their own.

In Mrs. Musgrove's presentation, she made reference to arbitrary changes to pensions. You are referring, I take it, solely to pensions or disbursements that were being received by the widows that have suddenly and arbitrarily changed.

Mrs. Musgrove: That is right.

Mr. Crofton: You cited the Pension Act. I am not disputing the legitimacy of what you say, but probably the Philadelphia lawyers we talked about earlier. . . The pensions were, in the first instance, payable to the veteran, and so possibly the Philadelphia lawyers, in looking at it, have interpreted the act in such a way that, because it was not awarded in the first instance to the spouse, they can make these changes without due care and reference.

However, I think it is lamentable, and I would hope that, Mr. Chairman, somehow we can make representation to the department that where somebody is in receipt of a benefit, however it is described, pension or whatever, if there is going to be a change then due notice is given so there is an opportunity for review so we do not have some elderly lady suddenly not get her cheque one month and have to start from scratch to try to figure out why. That is a hardship that is unconscionable and is preventable, and every measure, within reason, should be taken to ensure that it does not happen. So that is an observation.

In Mr. Smith's presentation, on page 1, paragraph 3—when people are missing in action you are suggesting that they should be deemed as prisoners of war from the moment the Allies consider them missing in action and not necessarily at the time they are apprehended by the then enemy and locked up.

How many people are we talking about? Have you any idea? Is this just a principle, or do we have any factual knowledge about how many people might be involved and what kind of price? I ask this question because this is the sort of consideration the department has a bad habit of taking and saying, if it is only $137, well then, fine, we will buy it—but if we are talking about vast sums then they will figure out some way not to approve it. So it would be helpful if we had some indication of how many are involved.

Mr. Ewins: I would say that Mr. Hees' department would have a better idea of the number of people involved. There are not that many, but many of the airforce people were shot down and picked up by the Gestapo and kept for a month and two months at a time before they were released into a prisoner of war camp and registered as such. In some cases, under the categories,

[*Traduction*]

M. McCuish: Le ministre préfère les conjointes!

M. Crofton: C'est un fait qu'il faut absolument reconnaître, car avec le temps, bon nombre de nos anciens combattants nous ont quittés et leurs conjointes avancent en âge. Le temps ne fait qu'aggraver les problèmes des conjointes qui se retrouvent maintenant seules.

Dans son exposé, Mme Musgrove a parlé de changements arbitraires aux pensions. Je suppose que vous faites allusion uniquement aux pensions que recevaient les veuves et qui ont fait l'objet de changements arbitraires et soudains.

Mme Musgrove: C'est exact.

M. Crofton: Vous avez cité la Loi sur les pensions. Je ne doute pas du bien-fondé de vos réclamations, mais probablement que ces brillants avocats dont nous parlions plus tôt. . . Les pensions étaient versées au départ à l'ancien combattant, et je suppose qu'ils ont pensé pouvoir apporter ces changements sans crier gare parce que la conjointe n'était pas la bénéficiaire en premier lieu.

Je trouve que c'est lamentable et j'espère que nous allons signaler au ministère que lorsque quelqu'un reçoit une prestation, que ce soit une pension ou autre chose, et qu'on veut y apporter un changement, il faut absolument en aviser les intéressés. Autrement, on se retrouve avec une vieille dame qui ne reçoit pas son chèque mensuel tout à coup sans jamais avoir été avertie de quoi que ce soit. C'est un incident impardonnable qu'on aurait pu prévenir et toutes les mesures nécessaires devraient être prises pour que cela ne se reproduise pas. Voilà ce que j'avais à dire.

Dans votre exposé, monsieur Smith, vous dites au paragraphe 3 que les personnes disparues au champ d'honneur devraient être réputées prisonniers de guerre à partir du moment où les Alliés estiment qu'ils sont disparus au champ d'honneur, et pas nécessairement à partir du moment où ils sont capturés par l'ennemi.

De combien de personnes s'agit-il? En avez-vous une idée? Le demandez-vous simplement par principe ou savons-nous exactement combien de personnes seraient visées et combien cela coûterait? Je pose la question parce que dans des cas de ce genre, le ministère a l'habitude d'accepter l'idée s'il s'agit de sommes minimes, mais de trouver une façon de la rejeter s'il s'agit de sommes importantes. Il serait donc utile de savoir combien de personnes sont visées.

M. Ewins: Je dirais que le ministère de M. Hees aurait une meilleure idée du nombre de personnes visées. Il n'y en a pas beaucoup, mais bien des membres de l'aviation ont été abattus, capturés par la Gestapo et détenus pendant un mois ou deux avant d'être transférés dans un camp de prisonniers. Dans certains cas, cela les place dans une catégorie inférieure. C'est pourquoi nous voulons que

[*Text*]

they would fall into a lower category rather than a higher one. This is what we are concerned about, trying to upgrade these people who actually were there. They were actually prisoners of war, but they were not declared by the detaining power because they were held by a police force or civilian police of some kind prior to their being handed over to the military authorities.

• 1035

Mr. MacDonald: I have knowledge of two cases—I have one in front of me right now. He was shot down in August 1942 and captured in January 1943, out in the Pyrénées. So he probably was very fast-footed for a long time.

In any case, I wrote to him in order to find out more about this, what he was getting, or had he made any claim, because the act might have permitted him to make such a claim, where they talk about evaders. In other documents they talk more about people who have evaded the enemy for a while. I asked him whether he is covered, or whether he had applied. I did not receive an answer. It is probably caught down in the east somewhere because of the mail situation.

Mr. Isabelle: I am more confused than before. Maybe there is no answer to what I am going to ask, but I wonder why Bill C-40, which passed on June 1980, has not been implemented since September 1, 1987. I am referring to what is on the first page of the brief. Do you know why this has not—

Mrs. Musgrove: No, but it is probably—

Mr. Isabelle: Perhaps the lawyers were confused when they were discussing the matter.

Mrs. Musgrove: Probably somebody in the Justice Department said, hey, look at this! There is an and in there and no period. There is no and/or. It is just plain and, and that changes the whole concept when they put the word and in there.

Mr. Isabelle: That is right. So I guess it is worthwhile to look after that, whenever the officials of the department appear before us.

Thank you.

The Chairman: Mr. Young, any further questions?

Mr. Young: I do not think so.

The Chairman: I think, then, that unless the other colleagues—

Mr. Young: I think what we are looking for now is some answers from the department.

The Chairman: Yes, I agree.

Mr. Smith.

Mr. Smith: I think I should give our friend here a little bit of an explanation on the treatment in the European theatre camps and the difference between the camps. I have here the original position paper from the National

[*Translation*]

l'on reconnaisse que ces gens étaient déjà des prisonniers de guerre. C'étaient bien des prisonniers de guerre, mais ces gens n'avaient pas été déclarés comme tels par la puissance qui les détenait parce qu'ils étaient entre les mains de la police ou d'une force civile avant d'être confiés aux autorités militaires.

M. MacDonald: Je connais deux cas, dont un que j'ai ici. L'avion de cet homme a été descendu en août 1942, et il n'a été capturé qu'en janvier 1943, dans les Pyrénées. Il a problablement été fugitif pendant longtemps.

Quoi qu'il en soit, je lui ai écrit pour lui demander des renseignements, combien il recevait, ou si même il avait déposé une demande, comme il pourrait peut-être le faire en vertu de la loi, aux termes des dispositions concernant les évadés. Dans d'autres documents, on parle davantage de ceux qui ont évité l'ennemi pendant un certain temps. Je lui ai demandé s'il recevait quelque chose, ou s'il avait fait une demande. Je n'ai pas reçu de réponse. La lettre est probablement quelque part dans l'Est à cause du conflit postal.

M. Isabelle: J'y comprends encore moins qu'avant. Ma question n'a peut-être pas de réponse, mais je me demande pourquoi le projet de loi C-40, adopté en juin 1980, n'est appliqué que depuis le 1er septembre 1987. Je veux parler de votre commentaire à la première page du mémoire. Savez-vous pourquoi. . .

Mme Musgrove: Non, mais c'est probablement. . .

M. Isabelle: Peut-être que les avocats n'ont pas bien compris l'affaire.

Mme Musgrove: Probablement que quelqu'un au ministère de la Justice a remarqué qu'il y avait un «et» sans point. Il n'y a pas de «ou» dans le texte. Il y a simplement un «et» et cela change tout.

M. Isabelle: C'est cela. Il faudra donc que nous posions la question aux fonctionnaires du ministère lorsqu'ils comparaîtront.

Merci.

Le président: Monsieur Young, avez-vous d'autres questions?

M. Young: Je ne crois pas.

Le président: Alors, à moins que les autres députés. . .

M. Young: Je pense qu'il va maintenant falloir poser des questions aux fonctionnaires du ministère.

Le président: Oui, c'est cela.

Monsieur Smith.

M. Smith: Je pense qu'il faudrait peut-être donner à notre ami ici quelques explications sur le traitement que recevaient les prisonniers dans les camps européens, et la différence qui existait entre les camps. J'ai ici un

[*Texte*]

Council of Veterans Association in Canada, dated December 10, 1974. It says:

> I also point out that there has been no attempt to suggest that special consideration be given to any one group of European POWs, or to those who were incarcerated in one camp, which may have been more rigorous in enforcement of discipline, etc., than another. The Herman report was based solely on the grounds of years, and in my opinion this is the only basis upon which we could expect to succeed.

So this explains why it is based on the number of months or years.

Now, in my presentation, we go up to more than 54 months. There were a few air force personnel shot down a few days after the beginning of the war. They are considered on the same basis as the Dieppe fellows who were shot down in 1942. This is why we have a greater span.

Also, we go under the six months because it was harder on the prisoners of war—I can speak from my own experience. My first night and day in a prisoner of war camp was the most rigorous, because we were taken into the camp in the morning. It was in November and the ground was frozen. We were given a courtesy shower and our hair was all shaved off. We were innoculated and all our clothing was put through a de-lousing gas chamber.

• 1040

After we came out of the shower we had to wait outside for almost an hour until our clothing came out of the gas chamber. Then we had to sort the clothing. It was another hardship because we were stark naked out on the frozen ground. Then we were searched, which took several hours, and assigned to a hut. There were no bunks available at that time. They had the framework for the bunks, but no boards or slats to lie on, so we had to sleep on an uneven brick floor. We were sick. We did not care if we lived or died. If we had to exist the way we did that night, we would just as soon have been dead.

That was one of the toughest parts of being a prisoner of war because we were not acclimatized. The changes were too sudden. I think the Hong Kong prisoners of war now have a study on the traumatic effect of the first days of being a prisoner of war. It would probably apply equally to the European Theatre.

This is all I have to say. It was to enlighten you about why we consider one day or under the three months as being relevant in our requests.

Mr. Ewins: There is one thing the Pension Board has never taken into consideration in case of POWs. It is the psychological effect of being captured and treated. Like my friend, I went through a similar experience with the Gestapo, the questioning and the little rubber hose, which

[*Traduction*]

document du Conseil national de l'Association des anciens combattants, daté du 10 décembre 1974. Je cite:

> Je tiens également à faire remarquer qu'on n'a aucunement suggéré que certains groupes de prisonniers de guerre européens, ou de prisonniers détenus dans certains camps, où la discipline était peut-être plus stricte, aient fait l'objet d'un traitement spécial. Le rapport Herman fonde ses conclusions exclusivement sur le nombre d'années, et à mon avis, c'est la seule méthode possible.

Voilà donc pourquoi les indemnités sont calculées en fonction du nombre de mois ou d'années.

Dans notre mémoire, nous allons au-delà de 54 mois. Il y a des équipages des forces aériennes qui ont été descendues quelques jours à peine après le début des hostilités. Ils sont traités de la même façon que ceux qui ont été descendus à Dieppe en 1942. C'est la raison pour laquelle nous allons plus loin.

Nous tenons compte également de ceux qui ont été prisonniers moins de six mois, car c'était plus difficile pour les prisonniers de guerre—et j'en sais quelque chose. Ma première nuit et ma première journée dans un camp de prisonnier de guerre ont été des plus pénibles, car nous sommes arrivés au camp le matin. C'était au mois de novembre et la terre était gelée. On nous a fait prendre une douche et on nous a rasé la tête. Nous avons ensuite été vaccinés et tous nos vêtements ont été désinfectés dans une chambre à gaz.

A la sortie de la douche on nous a fait attendre à l'extérieur près d'une heure que nos vêtements sortent de la chambre à gaz. Nous avons ensuite dû les trier. Cela a été très dur car nous étions entièrement nus sur la terre gelée. On nous a ensuite fouillés, ce qui a pris plusieurs heures, et envoyés dans une barraque. Il n'y avait à ce moment-là pas de lit. Les charpentes étaient prêtes, mais il n'y avait pas de fond sur lequel s'étendre, et nous avons donc dû dormir sur la brique inégale. Nous étions malades. Peu nous importait de vivre ou de mourir. S'il fallait continuer ainsi, nous aurions préféré mourir.

Cela a été un des moments les plus difficiles de notre expérience de prisonniers de guerre, car c'était un choc. Le changement était trop soudain. Je crois que les prisonniers de Hong Kong ont fait faire une étude sur le traumatisme que causent les premières journées après la capture. Les conclusions valent probablement aussi pour les prisonniers sur le théâtre européen.

C'est tout ce que j'ai à dire. Je voulais vous faire comprendre pourquoi nous estimons qu'il faut prévoir une indemnité également pour ceux qui ont été prisonniers entre un jour et trois mois.

M. Ewins: Il est une chose dont la Commission des pensions n'a jamais tenu compte dans le cas des prisonniers de guerre: l'effet psychologique de la capture. J'ai moi aussi connu une expérience semblable avec la Gestapo, l'interrogatoire avec le petit tuyau de caoutchouc

[*Text*]

they were not very gentle with. It was the psychological effect of being confined.

Our counterparts in the States have finally convinced their pension boards of the psychological affect. It has affected many of us over the years and, as I am sure both ladies can testify, our attitude towards things when we came home was altogether different from that of the average soldier who came home.

Mr. Large: One thing that is very confusing to us as far as the widows' payments are concerned is that the every one of Hong Kong vets, because they were given this 50% across the board, is eligible to continue with a full widow's pension. Every one of the wives is eligible. Yet many of our wives, who suffered just as much, are not going to be eligible for this at all. It costs them the same amount to live at the present time as it does the Hong Kong wives. They are going through exactly the same thing the Hong Kong wives went through.

Mr. King: I was looking at page 1 of your brief and the different scale. I notice the former one said 30 months and over. Do you have any figures to show how many would be in the category of 30 and over?

Mr. Smith: No. We have tried to get some statistics from the department, but the department will not release them.

Mr. King: I imagine when we get to the top figures you mention, 48 to 54 months, the graph is very much down?

Mr. Smith: There would be very few of those.

Mr. Ewins: The 48 and over would include the Hong Kong veterans.

• 1045

Mr. Ewins: According to the department statistics, right now there are 5,900 and some of us at the present time. Leaving the Hong Kong veterans out, and the special forces and the odd ones, there are approximately 5,000 European-theatre people involved here. Some of them, from Normandy on—from 1944 on—will be in some of the lower categories. The higher categories will be mostly Air Force that were shot down early, in 1940 and so on, etc.; and some of the Navy people too, and Merchant Marine, who come under the same categories as we do.

Mr. Large: In answer to your question there, I think the biggest percentage of them would fall in the 24 to 30 months and the 30 to 36 months.

Mr. MacDonald: The report that comes out every year from the department has been reducing in information from about 1980 till now. For instance, at one time the department used to give the numbers of POWs. We were receiving the different categories and how many were left from the Hong Kong POWs and the European theatre.

[*Translation*]

qu'ils ne maniaient pas avec beaucoup de douceur. C'est l'effet psychologique de la détention dont il faut tenir compte.

Aux États-Unis, les anciens combattants ont enfin réussi à convaincre leur commission des pensions de l'importance des effets psychologiques. Beaucoup d'entre nous ont souffert de ces effets pendant des années, et je suis sûr que ces dames pourront vous dire qu'à notre retour, nous avions à l'égard de toute chose une attitude très différente de celle du soldat ordinaire qui rentrait au foyer.

M. Large: Une chose que nous ne comprenons pas à propos de l'indemnité aux veuves c'est que les veuves des anciens combattants de Hong Kong, comme on leur a accordé 50 p. 100 à toutes, continueront d'avoir droit à une pension complète. Un grand nombre de nos épouses, qui ont souffert tout autant, n'y auront absolument pas droit. Le coût de la vie est le même pour elles que pour les épouses des anciens combattants de Hong Kong. Elles ont vécu exactement ce qu'ont vécu les autres.

M. King: A la première page de votre mémoire, je note que la première échelle va jusqu'à 30 mois et plus. Savez-vous combien d'anciens prisonniers entreraient dans cette catégorie?

M. Smith: Non, nous avons essayé d'obtenir ces chiffres du ministère, mais ils refusent de nous les communiquer.

M. King: J'imagine que lorsqu'on arrive à la catégorie des 48 à 54 mois, le nombre baisse considérablement?

M. Smith: Ceux-là sont très peu nombreux.

M. Ewins: Les anciens combattants de Hong Kong entreraient dans la catégorie des 48 mois et plus.

M. Ewins: Selon le ministère, nous sommes actuellement à peu près 5,900. Sans compter les anciens de Hong Kong, les forces spéciales et les cas particuliers, il y a environ 5,000 prisonniers du théâtre européen. Certains d'entre eux, à partir de la bataille de Normandie, de 1944, entrent dans les premières catégories. Dans les catégories les plus élevées, ce sont principalement des membres des forces aériennes dont les avions ont été descendus au début de la guerre, en 1940, par exemple; il y a aussi quelques soldats de la marine, et de la marine marchande, qui entrent dans les mêmes catégories que nous.

M. Large: Pour répondre à votre question, je dirais que la grande majorité entre dans la catégorie des 24 à 30 mois et des 30 à 36 mois.

M. MacDonald: Le rapport que publie annuellement le ministère contient de moins en moins d'informations depuis 1980. Par exemple, le ministère publiait autrefois le nombre des prisonniers de guerre. On nous donnait les chiffres par catégorie, et nous savions combien il restait de prisonniers de guerre de Hong Kong ou d'Europe.

[*Texte*]

But now they have bunched the whole thing into one, and it makes it very difficult to take into consideration any of these numbers.

Mr. King: That being the case, the increase in dollar expenditures would not be nearly as dramatic as apparent under the change.

Mr. McCuish: Understandably, the wives and widows resolution has asked for retroactivity. Could either of the ladies tell us how many widows will be affected by any changes?

Mrs. Johnson: I have asked for that information, and like the other, it is not in the public domain, apparently, and I cannot get it. I would like to know how many men applied for the compensation of our POWs, how many women have now applied for compensation under the widows act. I am getting no information, and I do not know where to turn for it.

Mr. McCuish: The committee will raise it with the officials.

Mrs. Johnson: I would like to have that information. I think that would allow us to project the future expenditures the government would have to put out to maintain us.

Mr. King: I do not want to prolong this, but I marked this when you were going through your brief, Mr. Smith. I am having a little difficulty with item 2 on page 1, on the rationale of the resolution. I want you to explain that to me.

Mr. Smith: The Geneva Convention made periodic visits to the camp, maybe once every nine months or once every year and a half. The man of confidence of the camp, who was one of us, would make a list of personnel who were unfit for further war service. They had a disability that could not be taken care of within the camp. This list was turned over to the Geneva delegation and certain people were picked. The most drastic cases were picked for a prisoner exchange with the German prisoners on the allied side.

When these prisoners arrived back in England, they were no longer deemed prisoners of war, even though they were still hospitalized and were unfit for service. This is why we feel that they should be included as though they had been prisoners of war to the end of the war.

• 1050

Mr. King: I have some difficulty putting that into the context of the compensation we were previously asking for. I have not thought it through, but it just seemed to me that—

Mr. Smith: I cannot confirm this, but I have heard of a very minimal number of cases where they are not even in receipt of any pension.

Mr. Large: In one particular case, a Sergeant Scott from the Essex Scottish Regiment was repatriated one day before his eligibility for compensation. And because of

[*Traduction*]

Maintenant, nous sommes tous regroupés, et il nous est très difficile d'analyser les chiffres.

M. King: Dans ce cas, cela ne coûterait pas autant qu'on pourrait le croire en voyant ces nouvelles propositions.

M. McCuish: Bien entendu, on a demandé que soit rétroactive la résolution concernant les épouses et les veuves. Ces dames pourraient-elles nous dire combien de veuves cela toucherait?

Mme Johnson: Je l'ai demandé, mais là aussi, on m'a répondu que ce n'est pas du domaine public et que l'on ne peut pas me renseigner. J'aimerais savoir combien d'hommes ont demandé l'indemnité de prisonnier de guerre, combien de femmes ont demandé l'indemnité de veuve. On ne me le dit pas, et je ne sais pas où m'adresser.

M. McCuish: Le Comité posera la question aux fonctionnaires du ministère.

Mme Johnson: J'aimerais avoir cette information. Je pense que cela nous permettrait de calculer combien le gouvernement devra dépenser à l'avenir pour notre entretien.

M. King: Je ne veux pas trop prolonger la discussion, mais j'ai marqué un passage, lorsque vous lisiez votre mémoire, monsieur Smith. Je ne comprends pas très bien le deuxième point de la première page, à propos de la résolution. Pourriez-vous me l'expliquer?

M. Smith: Les délégués de la Convention de Genève venaient périodiquement visiter les camps, peut-être tous les neuf mois ou tous les dix-huit mois. L'homme de confiance du camp, c'est-à-dire l'un d'entre nous, établissait la liste de ceux qui n'étaient plus en état de servir. Ils souffraient d'une invalidité qu'on ne pouvait soigner au camp. La délégation de Genève prenait la liste et choisissait certaines personnes. Les cas les plus graves faisaient l'objet d'un échange de prisonniers avec les Allemands.

Lorsque ces prisonniers arrivaient en Angleterre, ils n'étaient plus considérés comme prisonniers de guerre, même s'ils étaient hospitalisés et inaptes au service. C'est pourquoi nous estimons qu'ils devraient être inclus comme s'ils avaient été prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

M. King: Je n'arrive pas à voir quel rapport cela a avec l'indemnité que nous demandions auparavant. Je n'y ai pas vraiment réfléchi, mais il me semble que. . .

M. Smith: Je ne peux pas vous le confirmer, mais on m'a dit que quelques-uns ne reçoivent aucune pension.

M. Large: Je connais un cas particulier, un certain sergent Scott du régiment écossais Essex, qui a été rapatrié un jour trop tôt pour avoir droit à une indemnité. Il a

[*Text*]

that one day—he wore the chains the same as the rest of us, got the same bad treatment the the rest of us did—he cannot draw that compensation.

Mr. Ewins: There are many who were repatriated who were prisoners maybe for a year at the time and were repatriated maybe a year or two years before the end of the war. They only receive compensation for the actual time they were in prison camp. But, as Mr. Smith said, they were hospitalized, sometimes right to the end of the war and afterwards. And it was due to the treatment they had received, partially in prison camp and partially because of wounds, etc. We figure they are being treated unfairly as POWs compared to the rest of us.

The Chairman: Unless there are other comments, if you wish to make a final statement to sum up, we could do it now.

Mr. Smith: A lot of people, especially those who were not prisoners of war and who were in the service, are asking why prisoners of war should get compensation. The reason for this is that when we came back from overseas DVA was very reluctant to acknowledge any illness we had when we came back because we had no medical records to show that we derived this illness from the detaining powers.

There are lot of fellows who should actually have been receiving pensions for their disabilities, but DVA's medical officer said that these things were only temporary and brushed them off that way. I believe we had one year to appeal that. If, within that one year, somebody complained and said that his condition had not improved one bit and that it might have even deteriorated further, the DVA authorities would say that they would put him in hospital and would tell him to come and be prepared to stay for the night. That night might be seven or eight months. They would keep them in bed without seeing a doctor, and all DVA was waiting for was for them to get up and say to heck with this and go home. They could write it off as having refused treatment.

This is basically why we applied for compensation in the first place. This contingency was on medical grounds. This is why we feel that it should actually come under pension rather than under compensation and pension.

The Chairman: On behalf of the committee I wuld like to thank Mr. Smith and his other witnesses for coming before us and briefing us and making us much more knowledgeable and aware of the situation that POWs and their spouses are facing.

• 1055

Mrs. Johnson: On behalf of all of us, I would like to say thank you to the members of this committee who have been so patient with us and heard us. Thank you.

Mr. Smith: I, too, would like to add to Mrs. Johnson's statement that we certainly appreciate your having taken the time to sit down with us and help us air out our little grievances.

[*Translation*]

porté des chaînes comme nous tous, il a été maltraité comme nous tous, mais pour une journée de moins, il n'a droit à aucune indemnité.

M. Ewins: Bien des soldats ont été rapatriés après avoir été prisonniers pendant une année, et ils ont été rapatriés un an ou deux avant la fin des hostilités. Ils ne reçoivent d'indemnité que pour le temps passé dans les camps. Mais comme l'a dit M. Smith, ils ont été hospitalisés, dans certains cas, jusqu'à la fin de la guerre et même au-delà. Ils étaient malades à cause des mauvais traitements qu'ils avaient subis dans les camps de prisonniers, ou à cause des blessures qu'ils avaient reçues, etc. Nous estimons qu'ils ne sont pas traités équitablement par comparaison avec les autres prisonniers de guerre.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, vous pouvez maintenant conclure, si vous le désirez.

M. Smith: Bien des gens, surtout ceux qui ont fait la guerre, mais qui n'ont pas été prisonniers, demandent pourquoi les prisonniers devraient recevoir une indemnité. C'est parce que lorsque nous sommes revenus au Canada, le MAC n'a pas voulu admettre que nos maladies étaient dues aux traitements qui nous avaient été infligés dans les camps de détention, parce que nous n'avions pas les dossiers médicaux pour le prouver.

Bien des soldats auraient dû recevoir des pensions d'invalidité, mais le médecin du ministère leur disait que ce n'était qu'un malaise temporaire, et il s'en débarrassait comme cela. Je crois que nous avions à peu près un an pour faire appel de sa décision. Si pendant cette année-là quelqu'un se plaignait de ce que son état ne s'était aucunement amélioré ou même de ce qu'il s'était aggravé, les autorités du MAC l'hospitalisaient, lui disant qu'il allait en observation pour une nuit. Il pouvait y rester sept ou huit mois. On le gardait au lit, sans qu'un médecin ne vienne le voir, et on attendait simplement qu'il se fatigue, renonce et rentre chez lui. On pouvait ensuite dire qu'il avait refusé le traitement.

C'est pourquoi nous avons demandé cette indemnité. C'est pour des raisons médicales. C'est la raison pour laquelle nous estimons que ce devrait être une pension plutôt qu'une indemnité avec pension.

Le président: Au nom du Comité, je remercie M. Smith et les autres témoins d'être venus aujourd'hui pour nous expliquer et nous faire mieux comprendre la situation des anciens prisonniers de guerre et de leurs épouses.

Mme Johnson: En notre nom à tous et toutes, nous voulons remercier les membres du Comité de s'être montrés patients et de nous avoir entendus.

M. Smith: Je me joins à Mme Johnson pour vous dire à quel point nous avons apprécié que vous acceptiez de nous rencontrer cet après-midi pour écouter nos doléances.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Again, on behalf of the committee we wish you all the best and hopefully when September rolls around the Minister, the department, will see fit to correct some of the injustices that we perceive.

The meeting is adjourned and we will reconvene in five minutes.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Smith. Au nom du Comité, nous vous souhaitons la meilleure chance possible en espérant qu'en septembre, le ministre et le ministère jugeront bon de corriger les injustices que nous avons décelées.

La séance est levée pour l'instant. Nous nous réunirons de nouveau dans cinq minutes.

Book Tarif
rate des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 8, 1987
Wednesday, December 9, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 8 octobre 1987
Le mercredi 9 décembre 1987

Président: Mel Gass

Veterans Affairs

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Affaires des anciens combattants

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

RESPECTING:

Election of a Chairman and a Vice-Chairman, pursuant to Standing Orders 91 and 92(1)

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

L'élection d'un président et d'un vice-président, conformément aux articles 91 et 92(1) du Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

Le premier rapport à la Chambre

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada:

Ray Smith, President;

Dorothy Musgrove, Widow of a prisoner of war;

Dulcie Johnson, Widow of a prisoner of war;

Bob Large, Past President;

Des Ewins, Editor, P.O.W. Journal;

Bruno MacDonald, Service Officer.

From the Office of the Minister of Veterans Affairs:

Del Carrothers, Legislative Assistant.

TÉMOINS

De l'Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada:

Ray Smith, président;

Dorothy Musgrove, veuve d'un prisonnier de guerre;

Dulcie Johnson, veuve d'un prisonnier de guerre;

Bob Large, président sortant;

Des Ewins, rédacteur en chef, *P.O.W. Journal*;

Bruno MacDonald, agent des services.

Du cabinet du ministre des Affaires des Anciens combattants:

Del Carrothers, adjoint législatif.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 8, 1987
Wednesday, December 9, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi 8 octobre 1987
Le mercredi 9 décembre 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Election of a Chairman and a Vice-Chairman, pursuant to Standing Orders 91 and 92(1)

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

L'élection d'un président et d'un vice-président, conformément aux articles 91 et 92(1) du Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

27376

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(d) and a report of the Striking Committee adopted on October 13, 1987:

Fred King replaced Gilbert Chartrand.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Conformément à l'article 94(3)d) du Règlement et au rapport du Comité de sélection adopté le 13 octobre 1987:

Fred King remplace Gilbert Chartrand.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:

"Mr. Fennell from the Striking Committee, pursuant to Standing Order 89, presented the Thirty-second Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the standing committees of this House be composed of the Members listed below:—

28/09/87

Veterans Affairs

Members

Chartrand	Moore
Dantzer	Scott
Gass	(Victoria—Haliburton)
Isabelle	Young—(7)

02/10/87

On motion of Mr. Fennell, seconded by Mr. Lewis, the Thirty-second Report of the Striking Committee, presented Monday, September 28, 1987, was concurred in."

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:

«M. Fennell, du Comité de sélection conformément à l'article 89 du Règlement, présente le trente-deuxième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les comités permanents de la Chambre se composent des députés dont les noms suivent:—

28/09/87

Affaires des anciens combattants

Membres

Chartrand	Moore
Dantzer	Scott
Gass	(Victoria—Haliburton)
Isabelle	Young—(7)

02/10/87

Sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Lewis, le trente-deuxième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre le lundi 28 septembre 1987, est agréé."

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, December 17, 1987

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee considered the participation of Canadians in the Spanish Civil War. The Committee has studied attentively the presentations made by Canadian survivors of the Spanish Civil War. In brief, those who served in the Mackenzie-Papineau Battalion over fifty years ago claim that the *Foreign Enlistment Act of 1937*, and other steps taken by the government of the day to prevent Canadians enlisting in the civil war, were misguided. It was alleged that the sanctions it imposed on those who acted in defiance of this legislation are still hanging over the heads of the survivors and that they should be removed. It is important to note that these sanctions were revoked on June 15, 1939, by Order in Council P.C. 1463. Furthermore, on September 22, 1980, the Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice of the day, stated in a letter to Joe Reid, Member for St. Catharines, that: "no survivor of the Mackenzie-Papineau Battalion has ever been prosecuted under the *Foreign Enlistment Act* nor is it the intention of the Government to prosecute any survivor".

It is the Committee's view that while the presentations made portrayed these issues in black and white terms, when all facts are looked at in perspective the situation is by no means as clear cut as those who appeared before us wished us to believe.

However, the Committee can pronounce forthrightly on one facet of the case put to us: without regard to the rights or wrongs of the actions of those Canadians who are veterans of the Spanish Civil War, they cannot be considered in the same light as Canadians who served in the wars in which Canada was involved as a nation. Consequently, there can, for example, be no thought of treating them in the same manner by making them eligible for benefits under veterans' legislation and indeed was not proposed by the witnesses who appeared before the Committee.

The Committee believes that this report cannot be drawn to a conclusion without some reference to the men who served with the Mac-Paps. Many were killed. Many endured great hardship and displayed great courage. We mourn the loss and admire the qualities that these men displayed. They acted out of conscience and this merits respect whether one agrees with what they did or not. May their twilight years be spent with the comfort of their own beliefs in the cause they served.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 6 and 7 which includes this report*) is tabled.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 17 décembre 1987

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité a étudié la question de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole. Le Comité a examiné attentivement les mémoires présentés par les survivants canadiens de la Guerre civile espagnole. En résumé, les combattants qui ont servi au sein du Bataillon Mackenzie-Papineau il y a plus de 50 ans soutiennent que la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937* et les autres mesures prises par le gouvernement de l'époque afin d'empêcher les Canadiens de participer à la guerre civile n'étaient pas justifiées. Ils estiment que les sanctions imposées par le gouvernement à ceux qui ont défié la Loi frappent toujours les survivants et qu'elles devraient être levées. Il convient de signaler que ces sanctions ont été révoquées le 15 juin 1939, par décret du Conseil P.C. 1463. De plus, le 22 septembre 1980, l'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice à l'époque, déclarait dans une lettre adressée à Joe Reid, député de St. Catharines, qu'aucun survivant du Bataillon Mackenzie-Papineau n'a jamais été poursuivi aux termes de la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger*, et que le gouvernement n'a pas l'intention d'intenter une poursuite à aucun d'entre eux.

D'après le Comité, bien que les témoins aient exposé la situation en termes très nets, il apparaît, lorsque tous les faits sont considérés dans leur contexte, qu'elle n'est pas aussi claire qu'ils voudraient nous le faire croire.

Toutefois, le Comité est en mesure de se prononcer sans équivoque sur un des aspects du dossier: qu'ils aient eu tort ou non d'agir de la sorte, les Canadiens qui ont participé à la Guerre civile espagnole ne peuvent être traités sur le même pied que les combattants qui ont servi sous les drapeaux du Canada lors des guerres dans lesquelles était engagé le pays. Par conséquent, ils ne peuvent aucunement, par exemple, avoir droit aux avantages que prévoient les mesures législatives régissant les anciens combattants. D'ailleurs, les témoins qui ont comparu devant le Comité n'en ont pas fait la demande.

Le Comité ne saurait terminer son rapport sans parler des combattants qui ont fait partie du Bataillon Mackenzie-Papineau. Bon nombre d'entre eux ont été tués tandis que de nombreux autres ont traversé de dures épreuves et fait preuve d'un grand courage. Nous pleurons la mort de ces hommes et admirons leur héroïsme. Ils ont agi selon leur conscience, ce qui leur vaut notre admiration, qu'on soit d'accord ou non avec leurs actes. Au crépuscule de leur vie nous leur souhaitons de trouver réconfort dans les convictions qui les ont amenés à servir cette cause.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages du Comité (*fascicules n°s 1, 6 et 7, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectfully submitted,

MEL GASS,

Chairman.

Respectueusement soumis,

Le président,

MEL GASS.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 8, 1987
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:31 o'clock p.m., this day, in Room 209 West Block, for the purpose of electing a Chairman and a Vice-Chairman.

Members of the Committee present: Vincent Dantzer, Mel Gass, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Acting Member present: Fred King for Gilbert Chartrand.

Pursuant to Standing Orders 91 and 92(1), the Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Neil Young, seconded by Barry Moore, it was agreed,—That Mel Gass do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Vincent Dantzer, it was agreed,—That Barry Moore be elected Vice-Chairman of this Committee.

It was agreed,—That notwithstanding the motion agreed to on Thursday, May 14, 1987 and the Order of Reference dated Tuesday, August 25, 1987, the Committee do not travel to Charlottetown, Prince Edward Island, during the month of October and; that this trip be undertaken at a future date to be determined.

At 3:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1987
(13)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:38 o'clock p.m., this day, in Room 362 East Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committe present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Acting Member present: Gordon Taylor for Vincent Dantzer.

Other Members present: Moe Mantha, Lorne McCuish, Ray Skelly.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, December 9, 1986, Issue No. 1*).

The Committee commenced consideration of a draft report.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 8 OCTOBRE 1987
(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 31, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, pour élire un(e) président(e) et un(e) vice-président(e).

Membres du Comité présents: Vincent Dantzer, Mel Gass, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Membre suppléant présent: Fred King remplace Gilbert Chartrand.

Conformément aux dispositions de l'article 91 et du paragraphe 92(1) du Règlement, le greffier du Comité préside l'élection du (de la) président(e) du Comité.

Sur motion de Neil Young, appuyé par Barry Moore, il est convenu,—Que Mel Gass assume la présidence du Comité.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Vincent Dantzer, il est convenu,—Que Barry Moore assume la vice-présidence du Comité.

Il est convenu,—Que, nonobstant la motion adoptée le jeudi 14 mai 1987 et l'ordre de renvoi du mardi 25 août 1987, le Comité ne se rende pas à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) en octobre; et que le voyage soit reporté à une date indéterminée.

À 15 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1987
(13)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 362 de l'Édifice de l'Est, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Membre suppléant présent: Gordon Taylor remplace Vincent Dantzer.

Autres députés présents: Moe Mantha, Lorne McCuish, Ray Skelly.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier la question de la participation de Canadiens à la guerre civile espagnole. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 9 décembre 1986, fascicule nº 1*).

Le Comité entreprend d'étudier un projet de rapport.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be adopted as the Committee's First Report to the House and that the Chairman present it to the House.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté en tant que premier rapport du Comité à la Chambre, et que le président le lui présente.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Thursday, October 8, 1987

• 1533

The Clerk of the Committee: Honourable members, I see a quorum. Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Young: I nominate Mel Gass.

Mr. Moore: Seconded.

Motion agreed to.

Some hon. members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, colleagues, for the vote of confidence. I hope over the coming year I will be worthy of your confidence.

The next order of business is the election of a vice-chairman. It is in order at this time that we receive a motion for a vice-chairman.

Mr. Dantzer: I nominate Barry Moore.

Motion agreed to.

The Chairman: The next order of business, gentlemen, is that we have a trip to Prince Edward Island.

Mr. Dantzer: Is the lobster season open?

• 1535

The Chairman: It has been approved by the appropriate people, and it is now up to us to decide when it is appropriate for us to go to Charlottetown as a committee.

Mr. King: Early December.

Mr. Dantzer: The beginning of the lobster season. When is that, Mel?

The Chairman: Mr. Dantzer, the only fly in the ointment in that regard is the reference from the House is for three days in October, and I believe it even says the year. If we want to go to Charlottetown for a review of the department or to be updated on the operations of the department, we would have to go back and seek a date change. Is that the wish of the committee?

Mr. Young: If we have been given approval to do it, I do not think a technical change in the dates is going to get anyone too excited. It would seem to me to be more productive to do it next spring rather than October.

The Chairman: It has been suggested by Mr. Young that we do it next spring rather than this October. I am open to the opinions of the other committee members.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le jeudi 8 octobre 1987

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum. Le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

M. Young: Je propose la candidature de Mel Gass.

M. Moore: J'appuie cette candidature.

La motion est adoptée.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Je vous remercie, chers collègues, de votre vote de confiance. J'espère en être digne au cours de l'année qui vient.

Le sujet suivant à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président. Nous pouvons maintenant recevoir une motion pour l'élection d'un vice-président.

M. Dantzer: Je propose la candidature de Barry Moore.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons discuter maintenant, messieurs, du voyage à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Dantzer: Est-ce que la saison du homard est ouverte?

Le président: Les gens autorisés ont approuvé ce ce voyage, qu'il nous faut maintenant décider à quel moment il vaudrait mieux faire ce voyage à Charlottetown en tant que comité.

M. King: Au début décembre.

M. Dantzer: Au début de la saison du homard. C'est à quelle date, Mel?

Le président: Monsieur Dantzer, le seul petit ennui à ce sujet c'est que l'ordre de renvoi de la Chambre mentionne trois jours en octobre, et mentionne aussi de quelle année. Si nous voulons nous rendre à Charlottetown pour une étude du ministère ou une mise à jour concernant les activités du ministère, il nous faudra demander de changer la date. Est-ce bien ce que veulent les membres du Comité?

M. Young: Si nous avons reçu l'autorisation pour ce voyage, je ne crois pas qu'un chamgement de date ennuie qui que ce soit. J'estime que ce serait beaucoup plus productif de faire ce voyage au printemps prochain plutôt qu'en octobre.

Le président: Monsieur Young propose que le voyage se fasse au printemps prochain et non pas pendant ce mois d'octobre-ci. J'aimerais bien connaître l'opinion des autres membres du Comité.

[*Texte*]

Mr. Young: Maybe I should explain why I am suggesting that. The month of October around here looks as if it is going to be extremely busy with the Meech Lake accord and various other items of government business. It is going to be difficult to get out of here during October.

The Chairman: Mr. Young, your point is well taken. Any other opinions, colleagues?

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): There is no specific time stated, is there?

The Chairman: It just said three days in October. It was our wish to travel in October back when we requested permission to travel. At that time we had thought we would have been home for the summer months, that we would come back here in September, and then we would be able to go to P.E.I. in October. But a lot has changed since we last sat. We have been back here most of the summer, and it looks as if we are going to be here the rest of the fall. I am open to the wishes of committee members as to when we should travel to Prince Edward Island.

Mr. Young: I am suggesting next spring.

Mr. Dantzer: That is fine as far as I am concerned.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What time in the spring?

The Chairman: It is up to us, Mr. Scott, to determine when is the most appropriate time for the committee to go to Charlottetown.

Mr. Young: Have you any idea of what is going on in terms of the department around late spring?

The Chairman: Mr. Young, I do not know. I cannot answer your question.

Mr. Young: Can I make a suggestion then? Rather than trying to struggle with trying to fix a date, could we check with the department to see whether it would be appropriate to visit Charlottetown when something is going on within the department that may make sense for us to see?

Mr. Dantzer: Another reason why it should be delayed is the Minister has now an added responsibility—a new responsibility for seniors. I doubt whether the department has really got into that responsibility, but later on in two or three months they may well have and it would be interesting to see and be briefed on how they intend to attack this new responsibility.

The Chairman: Mr. Dantzer and Mr. Young, I think the feeling is that we probably should look at it again and at this point in time not plan on a trip to Prince Edward Island in October of this year, that we have a further look at it and determine a more appropriate time. All we have to do today is decide whether we are or we are not going

[*Traduction*]

M. Young: Je pourrais peut-être vous expliquer pourquoi je fais cette proposition. Il semble que nous serons très occupés pendant ce mois d'octobre à cause de l'accord du lac Meech et des diverses autres questions gouvernementales. Ce sera difficile de nous absenter pendant le mois d'octobre.

Le président: Monsieur Young, nous comprenons très bien. Est-ce que mes autres collègues ont une opinion à ce sujet?

M. Scott (Victoria—Haliburton): On n'a pas mentionné de date précise n'est-ce pas?

Le président: On mentionne simplement trois jours en octobre. Nous avions l'intention de faire ce voyage en octobre lorsque nous avons demandé l'autorisation de voyager. À cette époque, nous avions cru passer l'été chacun dans nos circonscriptions, revenir ici en septembre ce qui nous aurait permis de nous rendre à l'Île-du-Prince-Édouard en octobre. Toutefois, depuis la dernière fois que nous avons siégé, beaucoup de choses se sont produites. Nous sommes revenus ici passer une grande partie de l'été, et il semble que nous y resterons pour le reste de l'automne. J'aimerais bien savoir ce que vous souhaitez concernant ce voyage à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Young: Je propose le printemps prochain.

M. Dantzer: Ça me convient très bien.

M. Scott (Victoria—Haliburton): À quel moment, au printemps?

Le président: C'est à nous de décider, monsieur Scott, du meilleur moment de nous rendre à Charlottetown en comité.

M. Young: Avez-vous une idée de ce qui se passera au ministère à la fin du printemps?

Le président: Je ne sais pas monsieur Young. Je ne puis répondre à votre question.

M. Young: Puis-je vous faire une suggestion? Plutôt que de nous efforcer à trouver une date maintenant, ne pourrions-nous pas vérifier auprès du ministère du moment opportun de visiter Charlottetown afin que nous y allions quand quelque chose d'intéressant se déroulera au ministère.

M. Dantzer: Une des raisons pour laquelle il faudrait retarder cette visite c'est que le ministre a maintenant une responsabilité aditionnelle—une nouvelle responsabilité à l'égard des personnes âgées. Je doute que le ministère ait vraiment commencé ses travaux dans ce sens, mais dans deux ou trois mois peut-être ce serait intéressant de savoir comment ils comptent s'acquitter de cette nouvelle responsabilité.

Le président: Monsieur Dantzer, monsieur Young, on a l'impression je crois qu'il faudrait peut-être étudier de nouveau la chose. En ce moment, il n'est pas nécessaire de prévoir un voyage à l'Île-du-Prince-Édouard en octobre cette année; nous pourrons revoir la question et décider du moment opportun. Tout ce qu'il s'agit de faire

[*Text*]

in October. I believe the consensus is that we probably should not go in October of this year and we will discuss at a future meeting a more appropriate time to go to Prince Edward Island.

• 1540

Mr. Moore: We would probably have to go before the end of March, because of the budget. Travelling has been accepted until the end of March. So we would have to go before the end of March 1988.

The Chairman: Mr. Moore, that is something we will certainly check into, to make sure there are no problems in that regard.

Mr. Young: Good point.

Mr. Moore: Christmas in P.E.I.

The Chairman: Anyway, if there are no other comments regarding the trip to P.E.I., we can agree we are not going in October, and we will discuss at a future meeting an appropriate time to go to the department. We will leave it at that.

Mr. Young: The Mac-Paps have been in contact with me and other members of the committee over the summer months. I really think the first order of business we deal with should be that question, so they have an answer one way or the other. I think at least they are entitled to that kind of response from the committee.

The Chairman: Mr. Young, you are absolutely right. That issue has been around too long. It is something we did not get finalized before we left here in June. It is something we have to conclude, out of common courtesy to the Mac-Pap people. At our next meeting we will determine what we are going to do as far as the committee is concerned.

Mr. Young: Good. Yes, that is fine with me, Mr. Chairman.

The Chairman: It has been suggested that the next meeting be at the call of the Chair.

So the meeting is concluded. Gentlemen, thank you very much.

[*Translation*]

aujourd'hui c'est décider si nous allons ou non y aller en octobre. Il semble y avoir consensus pour que ce voyage ne se fasse pas ce mois-ci et nous allons discuter à une autre réunion du meilleur moment de visiter l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Moore: À cause du budget, il faudra probablement nous y rendre avant la fin du mois de mars. Ce déplacement était autorisé d'ici la fin de mars. Par conséquent, nous devons faire cette visite avant la fin de mars 1988.

Le président: Monsieur Moore, nous allons certainement vérifier la chose et nous assurer qu'il n'y a pas de difficultés à ce sujet.

M. Young: Une très bonne chose.

M. Moore: Ça pourrait être Noël dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président: De toute façon, si vous n'avez pas d'autres remarques à faire concernant le voyage à l'Île-du-Prince-Édouard, nous pouvons nous mettre d'accord pour dire que ce ne sera pas ce mois-ci et nous débattrons à une réunion ultérieure du moment opportun de rendre visite au ministère. Pour le moment, cela règle la question.

M. Young: Les Mac-Paps ont communiqué avec moi-même et d'autres membres du Comité au cours des mois d'été. Je crois vraiment qu'il faudrait d'abord traiter ce sujet afin de pouvoir répondre d'une façon ou d'une autre. Ils ont certainement droit à recevoir une réponse du Comité.

Le président: Monsieur Young, vous avez tout à fait raison. Cette question est soulevée depuis trop longtemps. Rien n'a été décidé avant que nous partions en juin. Il faudrait donc, par simple courtoisie envers les Mac-Paps, arriver à une conclusion. Lors de la prochaine réunion, nous allons décider quoi faire en tant que Comité.

M. Young: Très bien. Oui, je suis tout à fait d'accord monsieur le président.

Le président: On a proposé que la prochaine réunion soit convoquée par le président.

Par conséquent, la séance est levée. Je vous remercie beaucoup messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, February 4, 1988

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 4 février 1988

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2) du Règlement

APPEARING:

Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27646

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1988
(14)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Acting Members present: Jennifer Cossitt for Bill Scott; Gordon Towers for Fred King.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: *From the Department of Veterans Affairs*: David Broadbent, Deputy Minister.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1988
(14)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Membres suppléants présents: Jennifer Cossitt remplace Bill Scott; Gordon Towers remplace Fred King.

Comparaît: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: *Du ministère des Affaires des anciens combattants*: David Broadbent, sous-ministre.

Conformément au mandat que lui confie le paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 16 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Thursday, February 4, 1988

• 1535

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

Today, colleagues, members of the committee, we have with us the Hon. George Hees, the Minister of Veterans Affairs.

Mr. Hees, would you care to introduce your officials?

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs): I would ask the deputy minister to introduce our people.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Yes, I certainly will, Mr. Chairman.

With me is Keith Bell, the Minister's Chief of Staff. We also we have with us the heads of the agencies within the portfolio, Mr. André Lemieux, Mr. Just Letellier and General John Wolfe, respectively heads of the Bureau of Pensions Advocates Canada, Veterans Appeal Board Canada, and the Canadian Pension Commission.

Mr. Hees: Mr. Chairman, once again I have the very great pleasure of reviewing our year's work at Veterans Affairs during 1987 with members of this very distinguished committee.

First, however, I want to again say how much I have appreciated the guidance and the co-operation of you, Mr. Chairman, and the rest of the committee. Veterans and their families are the beneficiaries of such a productive working relationship, and I thank you all very much indeed.

I am very glad to report that 1987 was a banner year for Veterans Affairs. The momentum of the previous two years was more than maintained. We were able to strengthen existing programs and introduce new legislation and initiatives. The response from veterans has been very heartwarming, and they continue to let me know about the courteous and generous service they have received from our officials.

I am very glad to report that veterans today are receiving in excess of $160 million more each year in benefits and services than they were receiving just three years ago.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le jeudi 4 février 1988

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens Combattants.

Chers collègues, mesdames et messieurs, nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens Combattants.

Auriez-vous l'amabilité de nous présenter vos hauts fonctionnaires, monsieur Hees?

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens Combattants): Je vais confier cette tâche au sous-ministre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens Combattants): Certainement.

D'abord, M. Keith Bell, le directeur de cabinet du ministre. Ensuite, les dirigeants des organismes qui relèvent du ministère, M. André Lemieux, M. Just Letellier et le gén. John Wolfe, à la tête respectivement du Bureau des services juridiques des pensions, du Tribunal d'appel des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions.

M. Hees: Monsieur le président, j'ai de nouveau le plaisir d'examiner en compagnie des membres de ce très distingué Comité le travail effectué aux Anciens Combattants au cours du dernier exercice.

Toutefois, avant de commencer, je veux vous dire à quel point je vous suis reconnaissant, à vous, monsieur le président, et aux autres membres du Comité, pour l'aide et de la collaboration que vous nous avez apportées au cours des mois passés. Les anciens combattants et leurs familles sont les premiers bénéficiaires d'une relation de travail aussi fructueuse, et je vous en remercie tous très sincèrement.

Je suis très heureux de pouvoir dire que 1987 a été une année exceptionnelle pour les Anciens combattants. L'élan des deux dernières années a été plus que maintenu. Nous avons réussi à renforcer les programmes en place et à introduire des mesures législatives et des initiatives nouvelles. Les anciens combattants ont réagi très chaleureusement aux mesures prises et ils continuent à me remercier du service courtois et généreux qu'ils obtiennent auprès des employés du ministère.

Les anciens combattants reçoivent maintenant chaque année plus de 160 millions de dollars sous forme de prestations et de services en plus de ce qu'ils touchaient il y a tout juste trois ans.

[*Texte*]

• 1540

Mr. Chairman, I spoke a moment ago about the committee's co-operation and this has certainly been displayed at any time our legislation has come before Parliament.

Our latest piece of legislation was Bill C-100, which passed the latter part of December. As you know, this bill addressed many of the concerns of the former prisoners of war and their families. Widows of former prisoners of war are now enjoying larger survivor benefits. By putting prisoner-of-war provisions back into the Pension Act, we have ensured that the best interests of the POWs will not be overlooked in the future.

The other veterans' bill passed last year authorized the formation of the Veterans Appeal Board, which now hears appeals of both pension and war veterans allowance cases. Combining the two boards has enabled us to provide better service to veterans and, at the same time, to realize administrative savings close to $1 million annually.

The Veterans Appeal Board Act received Royal Assent in June 1987 and transition of operations from the old to the new went very smoothly and quickly indeed.

Mr. Chairman, I would now like to turn to our programs starting, as usual, with pensions, an area accounting for about half of our total budget.

You will recall when I became Minister of Veterans Affairs in September 1984, I promised that the length of time then being taken to process pension applications and appeals would be reduced. A year later, statistics revealed spectacular improvement at all levels.

I can again report that this was no one-year wonder. Last year I told you we had maintained our advances in the face of an 81% increase in the workload since 1984. In 1987 the workload more than doubled over the 1984 levels and yet we continue to hold the line on turnaround times.

Clearly courtesy, generosity, and speed still reign at Veterans Affairs. Our staff has truly responded to all challenges and believe me, Mr. Chairman, challenges still remain in 1988 in the form of an ever-increasing workload. It will take another supreme effort to meet this challenge, but I have every confidence we will be able to do so. Our veterans deserve no less. They are, as I know we will all agree, very special Canadians indeed.

[*Traduction*]

Monsieur le président, je parlais tantôt de la collaboration du Comité, et cette collaboration a été manifeste chaque fois que le Ministère a présenté au Parlement des mesures législatives.

Notre dernière proposition était le projet de loi C-100 adopté à la fin de décembre dernier. Comme vous le savez déjà, ce projet de loi portait sur un grand nombre des préoccupations des anciens prisonniers de guerre et de leurs familles. Les veuves des anciens prisonniers de guerre reçoivent maintenant des prestations de réversion plus élevées. De plus, en replaçant les dispositions relatives aux anciens prisonniers de guerre dans la Loi sur les pensions, nous nous sommes assurés que désormais les intérêts des anciens prisonniers de guerre ne seraient pas laissés de côté.

L'autre projet de loi relatif aux anciens combattants adopté l'année dernière a permis de créer le tribunal d'appel des anciens combattants qui entend maintenant les appels concernant les pensions aussi bien que les allocations aux anciens combattants. La fusion du Conseil de révision des pensions et de la Commission des allocations aux anciens combattants nous a permis de mieux servir les anciens combattants tout en réalisant annuellement des économies administratives de près de 1 million de dollars.

La Loi sur le tribunal d'appel des anciens combattants a reçu la sanction royale en juin 1987, et, de fait, la transition des opérations de l'ancien au nouveau régime s'est effectuée très harmonieusement et très rapidement.

J'aimerais maintenant vous parler de nos programmes, en commençant tout d'abord, comme d'habitude, par celui des pensions, car il représente près de la moitié de notre budget total.

Vous vous rappellerez que lorsque je suis devenu ministre des Affaires des anciens combattants en septembre 1984, j'ai promis de réduire la durée d'examen des demandes de pensions et des appels. Les statistiques réunies un an plus tard ont révélé une amélioration spectaculaire à tous les niveaux.

Je peux vous indiquer qu'il ne s'agit pas d'un phénomène d'une année d'exception. Je vous ai mentionné l'an dernier que nous avions réussi à maintenir le rythme en dépit d'une augmentation de la charge de travail de 81 p. 100 par rapport à 1984. Eh bien, en 1987, la charge de travail a plus que doublé par rapport à ce qu'elle était en 1984, et nous avons pourtant continué à respecter les délais d'exécution.

Il est évident que le principe de la courtoisie, de la générosité et de la rapidité continue d'être la règle d'or aux Anciens combattants. Le personnel du ministère a véritablement relevé tous les défis. De plus, croyez-moi, l'année 1988 nous réserve encore d'autres défis sous la forme d'une charge de travail encore plus lourde. Il faudra déployer de nouveau des efforts suprêmes pour faire face à ces défis, mais je suis tout à fait confiant que

[*Text*]

In October of last year, the maximum payment for funerals for veterans and civilians, who qualify under the Veterans Burial Regulations, Last Post Fund Regulations or section 33 of the Pension Act, was increased from $1,200 to $2,000. I am very pleased to note that these included an upgrading of the casket standard. In addition, Treasury Board has agreed that, for the future, Veterans Affairs will take the lead on interdepartmental negotiations for funeral-rate increases. This measure will ensure that our quality of service will never again fall behind those of other federal departments.

Mr. Chairman, I am also very pleased to report on recent improvements with respect to the Attendance Allowance paid to our totally disabled pensioners. Last November over 40% of totally disabled pensioners received increases in their monthly Attendance Allowance. This increase resulted from the amalgamation of the previous ten grades of allowance into five grades. This revision places an additional $4 million annually into the hands of our pensioners, and at the same time makes the system much easier for our officials to adjudicate and to administer.

• 1545

Mr. Chairman, in the area of health care, our Veterans Independence Program continues to blossom. VIP aims to keep veterans in their own homes and as active as possible in surroundings they enjoy and find familiar. At Veterans Affairs, we value the veterans' independence, and there is no question that our veterans value VIP.

Today we have over 21,000 veterans in the program and the numbers are increasing day by day. January 1, 1988, saw the VIP welcome a new group of veterans known as the near recipients. These are veterans who would be receiving war veterans allowance benefits were it not for the fact that they are in receipt of old age security payments. Many in Canada and indeed in other countries are very impressed with the Veterans Independence Program. We will continue to examine ways in which more veterans can benefit from the VIP.

Mr. Chairman, our counsellors work extremely hard to carry out the interviewing and the legwork associated with the VIP. We are indeed proud of our personal and non-bureaucratic approach. Face-to-face contact in the district

[*Translation*]

nous y parviendrons. Les anciens combattants ne méritent rien de moins. Ce sont des Canadiens exceptionnels.

En octobre 1987, le maximum autorisé pour les funérailles des anciens combattants et des civils admissibles en vertu du Règlement sur l'inhumation des anciens combattants, du Règlement sur la corporation dite *Last Post Fund* ou de l'article 33 de la Loi sur les pensions, a été porté de 1,200$ à 2,000$. J'ai le plaisir de signaler que cette augmentation comporte une amélioration de la qualité des cercueils. De plus, le Conseil du Trésor a accepté que les Affaires des anciens combattants prennent dorénavant l'initiative des négociations interministérielles relatives aux augmentations du tarif des funérailles. Nous pourrons ainsi nous assurer que la qualité de nos services ne sera plus jamais inférieure à celle des autres ministères du gouvernement fédéral.

Je suis également très heureux de vous informer que les allocations médicales versées aux pensionnés entièrement invalides ont été récemment majorées. En novembre dernier, plus de 40 p. 100 des pensionnés entièrement invalides ont bénéficié d'une augmentation de leur allocation mensuelle. Cette majoration a été rendue possible grâce au fusionnement des dix anciennes catégories d'allocations en cinq catégories nouvelles. En plus de permettre aux pensionnés de recevoir annuellement une somme approximative de 4 millions de dollars, cette transformation facilite considérablement les décisions et l'administration du système par les employés du ministère.

Quant aux soins médicaux, le programme pour l'autonomie des anciens combattants continue de prendre de l'ampleur. Le PAAC a pour but d'aider les anciens combattants à continuer à vivre dans leur foyer et à mener une vie la plus active possible dans un milieu qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Le ministère attache beaucoup d'importance à l'autonomie des anciens combattants, et il n'y a aucun doute que nos anciens combattants attachent beaucoup d'importance au PAAC.

Le programme compte aujourd'hui plus de 21,000 clients, et ce nombre augmente de jour en jour. Un nouveau groupe d'anciens combattants, connu sous le nom de quasi bénéficiaires, est devenu admissible aux avantages du PAAC, à compter du 1er janvier 1988. Il s'agit d'anciens combattants qui toucheraient l'allocation d'anciens combattants s'ils ne bénéficiaient pas de la pension de vieillesse. Beaucoup de Canadiens et même de citoyens d'autres pays sont très impressionnés par le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Je peux vous garantir que nous continuerons de chercher des moyens qui permettent à un plus grand nombre d'anciens combattants de bénéficier du PAAC.

Les conseillers du Ministère travaillent d'arrache-pied pour mener les entrevues et entreprendre les démarches personnelles nécessaires dans le cadre du PAAC. En effet, nous sommes fiers de nos méthodes individualisées et non

[*Texte*]

office or in the veteran's home continues to characterize our method of doing business.

Still on health care, Mr. Chairman, we provide eligible veterans with drugs, eyeglasses, hearing aids, and a wide range of other health benefits and services. These are all part of a whole range of health care services, big and small, already available to veterans, but we have hefty challenges to meet in the future. For instance, while VIP is a sympathetic, very workable alternative for many families, we well realize that veterans will also require additional hospital beds as they reach their twilight years.

Indeed, we partly addressed veterans' hospital needs in four major centres of Canada last year. New facilities for veterans were opened at Camp Hill Hospital in Halifax and *La Maison Paul-Triquet* in Quebec City. Work is under way to provide additional beds and modern facilities at Parkwood Hospital in London and in the Georgy Derby Wing in Burnaby, B.C.

Finally, Mr. Chairman, I want to say a few words on a very precious area of our mandate: commemoration. In 1987 we witnessed two extremely poignant pilgrimages. In April, we Canadians stood proudly under the Vimy Memorial and celebrated the 70th anniversary of the capture of that famous ridge. Incidentally, Mr. Chairman, during the Vimy pilgrimage, our delegation took the opportunity to visit Beaumont Hamel, the site of the Newfoundland regiment's finest and most tragic hour.

• 1550

The Smithsonian, that most distinguished American periodical, has now recalled that battle in a recent lengthy article. It is a wonderful account, underlining the reason why the name of Beaumont Hamel is seared into the history of Newfoundland. I recommend you all read the article.

In August we returned to France and commemorated those who had died attempting the impossible, during the raid on Dieppe in 1942.

Both of these historical events captured the imagination of the public, and I want to thank the media for giving such generous and effective coverage.

This spring my department will be organizing a pilgrimage to commemorate the 35th anniversary of the end of hostilities in Korea.

As someone who has been a member of one of these pilgrimages, Mr. Chairman, you know they are indeed a

[*Traduction*]

bureaucratiques. Nous continuons à préconiser comme méthode de travail les contacts directs dans les bureaux de district ou dans les foyers d'anciens combattants.

Monsieur le président, toujours dans le domaine de la santé, nous fournissons aux anciens combattants admissibles les médicaments, les prothèses visuelles et auditives de même que de nombreuses prestations et de nombreux services médicaux. Ces prestations et services font tous partie d'une gamme complète offerte aux anciens combattants. Toutefois, l'avenir nous réserve des défis de taille. Par exemple, bien que le PAAC soit pour de nombreuses familles une solution de rechange à la fois très humaine et très pratique, nous sommes pleinement conscientas du fait que les anciens combattants auront également besoin d'un plus grand nombre de lits d'hôpital au fur et à mesure qu'ils se rapprocheront du couchant de leur vie.

De fait, nous nous sommes déjà penchés en partie l'an dernier sur les besoins hospitaliers des anciens combattants dans quatre grandes villes du Canada. Nous avons inauguré de nouvelles installations à l'Hôpital de Camp Hill, à Halifax, et à la Maison Paul-Triquet, de Québec. Des démarches ont déjà été entreprises en vue de fournir des lits supplémentaires et des installations modernes à l'Hôpital Parkwood, à London, et au pavillon Georgy Derby, à Burnaby en Colombie-Britannique.

Avant de terminer, monsieur le président, je tiens à dire quelques mots au sujet d'un domaine très important de notre mandat, les activités commémoratives. Nous avons participé en 1987 à deux voyages commémoratifs extrêmement touchants. En avril, nous, Canadiens, nous sommes tenus fièrement debout près du monument de Vimy et nous avons célébré le 70e anniversaire de la capture de cette crête célèbre. Soit dit en passant, monsieur le président, notre délégation en a profité pour visiter Beaumont-Hamel, le site de l'épisode de plus héroïque et le plus tragique du Régiment de Terre-Neuve.

Le Smithsonian, périodique américain de grande renommée, a récemment commémoré cette bataille dans un long article. C'est un excellent compte rendu qui explique bien la raison pour laquelle le nom de Beaumont Hamel reste à tout jamais gravé dans l'histoire de Terre-Neuve. J'en recommande la lecture à tous.

En outre, nous sommes retournés en France et nous avons rappelé le souvenir de ceux qui sont morts en tentant l'impossible lors du raid sur Dieppe en 1942.

Le public s'est vivement intéressé à ces deux événements historiques, et je tiens à remercier les médias d'avoir accordé une couverture aussi complète qu'efficace à ces deux hauts faits de notre histoire.

Le ministère organisera au printemps un voyage commémoratif en vue de souligner le 35e anniversaire de la fin des hostilités en Corée.

Monsieur le président, comme vous avez déjà participé à l'un de ces voyages commémoratifs, vous savez déjà

[*Text*]

mixture of pain and pride. They also remind Canadians of all ages vividly of how much our country owes those who risked their lives in foreign lands.

They also help to explain why at Veterans Affairs we regard every day as Remembrance Day.

Mr. Isabelle: Once again I have to congratulate the Minister for the good work he has done since appointed to that office. I would also like to congratulate and commend the services we have from your staff and from the department down in P.E.I.

With those words of generosity, I believe what you did is an extension of the philosophy you put forward when you came into office. I will not talk about the speed. I hope you are going to keep on performing like you did for the benefit of those who fought for the liberty we cherish so much today.

I wonder if you and the department could not take a deeper look in order to satisfy a special class of veterans who are the needy in this country and who did not have the chance, for whatever reasons, to fight abroad overseas. I am referring to the Canada-only service vets. I do not want you to make any promises. I am just asking you to do some further study to see if you cannot come up with some kind of mechanism to help those in need.

I am referring to a certain class of veterans, because I know that some criteria have been established, and I want you to take a deep look at that.

• 1555

Another issue is the fact that the United States on January 21 recognized sailors who were on merchant ships during the last world war. I believe they obtained the status of veterans because of an order of the court. Those who were sailors on merchant ships during the last war deserve some kind of recognition, and I guess that question should be looked at also.

About a year ago I referred to a tax credit for all those veterans who were not recipients of disability pensions, allowances, etc., as an individual reward for what they did for us and what they did for the generation to come on the battlefields.

Young people of today do not recall what went on during 1914-17, and even what went on from 1940 to 1945. This would be a kind of individual reward given to vets who fought during World War II.

Of course, we have praised them, we have commemoration days, we celebrate Remembrance Day,

[*Translation*]

qu'ils sont à la fois sources de douleur et de fierté. De plus, ces voyages commémoratifs rappellent avec éclat aux Canadiens de tout âge la lourde dette de notre pays envers ceux et celles qui ont risqué leur vie en terres étrangères.

Ces voyages permettent également d'expliquer pourquoi nous, aux Affaires des anciens combattants, nous considérons chaque jour comme un jour du Souvenir.

M. Isabelle: Une fois de plus, je tiens à féliciter le ministre du bon travail accompli depuis qu'il occupe son poste. J'exprime également ma reconnaissance au personnel du ministre et au ministère à l'Île-du-Prince-Édouard pour leurs bons services.

Je pense que vous avez été à peu près fidèle à votre parole. Je ne parlerai pas ici de la rapidité. J'espère simplement que vous continuerez dans la même direction pour le plus grand bien de ceux qui ont défendu la liberté qui nous est si chère à tous actuellement.

Je me demande par ailleurs si votre ministère ne pourrait pas examiner plus attentivement le sort d'une catégorie spéciale d'anciens combattants dans le besoin qui n'ont pas eu l'occasion, pour une raison ou pour une autre, de combattre à l'étranger. Je veux parler des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement. Je ne m'attends évidemment pas à des promesses tout de suite de votre part. Je vous demande simplement d'étudier davantage leur situation afin de voir s'il n'y aurait pas un moyen de les aider.

Je dis qu'il s'agit d'une catégorie spéciale, parce que je sais qu'on a établi des critères. Je souhaiterais un examen plus approfondi de ces critères.

Il ne faut pas oublier non plus que, le 21 janvier, les États-Unis ont reconnu les états de service des marins de commerce pendant la dernière guerre mondiale. Si je me souviens bien, c'est un décret judiciaire qui leur a donné le statut d'anciens combattants. Les marins qui ont servi sur les navires de commerce au cours de la Seconde Guerre mondiale méritent une forme de reconnaissance quelconque. Il conviendrait de se pencher aussi sur cette question.

J'ai parlé il y a environ un an de l'opportunité d'un crédit d'impôt pour les anciens combattants qui ne touchent pas de pensions d'invalidité ou d'allocations quelconques. Ce serait un bon moyen de reconnaître les services qu'ils ont rendus au pays et aux générations à venir sur les champs de bataille.

Les jeunes n'ont aujourd'hui aucune idée de ce qui s'est passé sur les champs de bataille au cours des deux guerres mondiales. Ces crédits d'impôt seraient une bonne manière de récompenser, en quelque sorte, les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Nous les honorons, nous ne les oublions pas, nous leur donnons des médailles et nous fêtons le jour du souvenir.

[*Texte*]

whatever. We give them medals. But I believe that most of those veterans of World War II are living just beyond the line of poverty. If they were given a tax credit they would be better off. I think you should take a good look at this suggestion.

I know that there is a lot of money involved, but when we asked the Canadian people to make restrictions, to restrain themselves from doing things, when we even decided to tax them a little bit more for the war effort, they did it. If we were to ask them today to reward those who fought to preserve the liberty that we cherish, I believe there would be no objection. Within the next 20 or 25 years most of us, and especially the veterans, will be part of history. I am not too sure if the next generation will be as proud as they were to fight if our liberty is endangered again.

You were talking about pilgrimages, you were talking about commemoration. There is an event that is coming up, I believe, in April. I wonder if you will ask a representative of the Indian veterans to be on the delegation.

• 1600

Also, I have another question. You were mentioning in your brief regarding health care that you provide drugs, eyeglasses, hearing aids and a wide range of other health benefits and services. This must have cost a lot in the past to the department. But the fact is that most of the veterans are past 65, and by reaching 65 they automatically fall under some provincial medicare program. That must be a relief for the department. I do not know what you are doing with the money you have saved. Could you or the deputy minister elaborate on that?

Mr. Hees: As those who are at the table know, I am very much interested in veterans' affairs, and you have discussed a number of these matters with me from time to time as the months have passed. Having been a boy scout and following that motto "Be Prepared", I have jotted down some answers to questions I felt I would be likely to get today from various members of the committee. So I will give the best answers I can in the shortest time I can to the questions asked.

I thank you very much indeed, Mr. Isabelle, for the very important questions you have asked me today.

Regarding Canada-only service... I see my friends from the legion suddenly perk up their ears down below. They are always very keen and have their ears up anyway for all subjects to do with veterans, but that produced a special perk.

As you know, Mr. Isabelle, I wrote recently to all Members of Parliament explaining in some detail my position on this very important matter, and you will know from that letter that I am sympathetic to this proposal. It

[*Traduction*]

Il n'en demeure pas moins que la majorité des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale vivent juste au-dessus du seuil de la pauvreté. Ils vivraient beaucoup mieux si on leur accordait ces crédits d'impôt. C'est une idée qui mérite votre considération.

Cela représente sans doute une somme importante. Mais n'oubliez pas que les Canadiens n'ont pas hésité à faire des sacrifices et même à payer les impôts supplémentaires que nous avons levés pour l'effort de guerre. Je suis persuadé qu'ils ne rechigneraient pas à aider un peu ceux qui se sont battus pour notre liberté à tous. Les anciens combattants et même la plupart d'entre nous seront disparus de la surface de la terre d'ici un quart de siècle. J'en arrive à me demander si la génération qui nous suit serait aussi empressée de lutter pour notre liberté si celle-ci était de nouveau menacée.

On a parlé de pélérinages, de cérémonies commémoratives. Un événement en ce sens a d'ailleurs été prévu pour le mois d'avril. Pouvez-vous me dire si la délégation canadienne comprendra un ancien combattant autochtone?

J'ai une autre question à vous poser. Vous avez bien dit, dans votre mémoire, que le ministère fournissait toute une gamme de services médicaux aux anciens combattants, y compris les médicaments, les lunettes, les appareils auditifs en plus de toutes sorte d'autres services. Ces services doivent coûter très cher au ministère. Or la majorité des anciens combattants sont âgés de plus de 65 ans. Et à partir de 65 ans, on relève automatiquement des programmes d'assurance-maladie des provinces. Votre ministère se trouve ainsi soulagé d'une grande part de son fardeau financier. Que faites-vous de toutes ces économies? Peut-être préférerez-vous laisser votre sous-ministre répondre à cette question.

M. Hees: Comme vous le savez tous, les Anciens combattants me tiennent vraiment à coeur. Il y en a parmi vous qui m'avez déjà posé ces questions ces derniers mois. Je n'ai jamais oublié la devise des scouts: «toujours prêt». J'avais donc préparé des réponses à d'éventuelles questions. Je ferai mon possible pour vous répondre brièvement.

Je vous remercie, monsieur Isabelle, de m'avoir posé des questions aussi importantes.

Pour ce qui est du service effectué uniquement au Canada... Je constate que cette question intéresse beaucoup mes amis de la Légion ici présents. Ils s'intéressent de toute manière beaucoup à toutes les questions qui touchent les anciens combattants. Mais je crois que cela les intéresse tout particulièrement.

Vous savez, monsieur Isabelle, que j'ai écrit dernièrement à tous les députés pour leur expliquer ma position à cet égard. Vous aurez été à même de constater dans ma lettre que je suis tout à fait en faveur de cette

[*Text*]

will receive consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives when money becomes available. I think my position was very clearly outlined in that five-page letter sent to all Members of Parliament, and if anybody here today would like a copy, I would be very glad to make one available to you. I think my position and the position of the government on that very important matter is expressed very clearly in that five-page letter.

The second item you brought up, Mr. Isabelle, is the question of merchant seamen and compensation for sea time. I am extremely pleased to note that for a considerable number of years now we have recognized the great contribution of our merchant seamen. As committee members know, over 40 years ago benefits were extended to qualified merchant seamen under the Civilian War Pensions and Allowances Act. It is also interesting to note that, as a result of a recent court decision, the United States now too are providing benefits to this deserving group.

As members here know, the six-month qualifying time was established after considerable debate and, indeed, it has much rationale behind it. Six months' service corresponded with the service time required to qualify for the Atlantic Star, the Pacific Star and the 1939-45 Star.

• 1605

If six months was the period required for enlisted personnel to be awarded such recognition, it seemed only reasonable that six months should be the benchmark for civilians who served in close support of the armed forces during wartime.

About your very thoughtful question about tax credits, as Mr. Broadbent, my deputy minister, has been working on that very hard, I would ask Mr. Broadbent if he would explain our position on that matter.

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, the department has commissioned a study by an independent consultant of all the plans and ideas that have been looked at in the past as far as war veterans allowance is concerned. The consultants, Woods Gordon, did raise with me the question of whether tax credits should be looked at in that context. In view of your interest in that matter, and I am sure with the Minister's agreement, we can give the assurance today that we will look at it in that context.

Mr. Hees: That is with my complete agreement.

Finally, the fourth matter that was brought up by Mr. Isabelle was the very important one concerning Indian veterans. I would be very happy to look into this matter. As members know, nominations for veterans to attend pilgrimages come from the colonels commandant of the corps and the honourary colonels of the regiments. Of course the numbers of representatives who can be chosen

[*Translation*]

mesure. Cette mesure, ainsi que d'autres initiatives très importantes, fera l'objet de la plus haute considération dès que des fonds auront été débloqués. J'ai bien expliqué ma position dans cette lettre de cinq pages que j'ai envoyée à tous les députés. S'il y en a parmi vous qui souhaitent avoir une copie de cette lettre, j'en ai ici. Cette lettre de cinq pages énonce très bien ma position ainsi que celle du gouvernement à cet égard.

Votre deuxième question, monsieur Isabelle, porte sur la reconnaissance de la durée du service des marins de commerce. Vous savez, nous reconnaissons déjà depuis de nombreuses années l'énorme contribution des marins de notre Marine marchande. Les membres du Comité savent que cela fait maintenant plus de quarante ans que nous versons des prestations aux marins de commerce en application de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Il est également intéressant de constater que par suite d'une décision récente des tribunaux, les États-Unis versent maintenant également des prestations à ce groupe très méritant.

Vous savez également que c'est après mûre réflexion qu'il a été décidé de fixer à six mois la période d'admissiblité. Cette décision n'a pas été prise à la légère. En effet, cette période de six mois correspond à la durée de service qui donnait droit à l'Étoile de l'Atlantique, à l'Étoile du Pacifique et à l'Étoile de 39-45

Si l'on exigeait des simples soldats qu'ils aient effectué au moins six mois de service avant de recevoir cette reconnaissance, il est normal d'imposer les mêmes conditions aux civils qui ont collaboré étroitement avec les forces armées pendant la guerre.

Je vais maintenant demander à mon sous-ministre, M. Broadbent, de répondre à votre question sur les crédits d'impôt. Il a consacré énormément de temps à cette question et il est donc mieux en mesure que moi de vous expliquer la situation.

M. D. Broadbent: Monsieur le président, le ministère a demandé à des experts-conseils privés d'étudier tous les plans et projets élaborés jusqu'à présent pour les allocations aux anciens combattants. La firme d'experts-conseils que nous avons retenue, Woods Gordon, m'a demandé s'il ne conviendrait pas d'étudier l'opportunité de consentir des crédits d'impôt dans ce contexte. Puisque cette possibilité vous intéresse, nous allons étudier la possibilité d'instaurer une mesure semblable, avec l'assentiment du ministre, il va sans dire.

M. Hees: Je suis tout à fait d'accord.

Et enfin, la quatrième question de M. Isabelle revêt une importance toute particulière puisqu'elle porte sur les anciens combattants autochtones. Je me ferai un plaisir d'enquêter là-dessus. Vous savez déjà que les colonels commandant des corps et les colonels honoraires des régiments choisissent les anciens combattants qui participent à ces pélerinages. Or, nos délégations

[*Texte*]

are very small. But it has always been done that way, and I think it is the only way these things can be handled. Therefore we will continue to do them that way. However, because I felt it was timely to take some special recognition of the role played by Indian veterans, and in view of the up-coming pilgrimage to Korea in April of this year, I am pleased to advise you that the National Indian Veterans Association have been asked to nominate one veteran to accompany the delegation on this pilgrimage.

So that, Dr. Isabelle, is the sum total of my answers to your questions. Of course, if later on you have any others or want clarification of the answers I have given, I would be very glad to answer you further.

Mr. Isabelle: I believe you missed the one regarding the cost of drugs and eyeglasses and whatever. Maybe the deputy minister could answer. What do you do with all those savings?

• 1610

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, I do not have the actual numbers in front of me, but the departmental spending on drugs for eligible veterans is not decreasing. As veterans get older, their needs for drugs grow greater and the cost goes up.

We have schemes to improve the efficiency with which to provide that service, which is bringing about savings, and I can assure you that any savings we have, and we are searching for them desperately, are applied particularly to the VIP program, where demand is growing enormously.

Mr. Young: I will follow the example that was given to us by Dr. Isabelle and begin by heaping praise on you again, George.

Mr. Hees: You should not, you know, but carry on.

Mr. Young: I think it is true that there have been significant improvements since you became Minister, and we continually say that, both in committee and in the House. They are welcome, of course.

There is a suggestion I want to make at the outset. About two years ago, if I recall, your office or the department circulated a booklet outlining benefits that were available to veterans. You certainly circulated it to members, and it was extremely useful. It would be helpful, because of the numerous changes in legislation that have occurred over the past couple of years on veterans benefits, if that informational book were to be updated and recirculated. I know the local legion branches in my own constituency found it very helpful as well, in explaining what benefits were available to members.

[*Traduction*]

comptent bien peu de membres. Nous avons toujours procédé de la même manière car, selon nous, c'est la meilleure formule. Nous n'avons donc pas l'intention de faire des changements. Mais il convient d'accorder une reconnaissance spéciale au rôle qu'ont joué les anciens combattants autochtones. Je suis donc heureux de vous annoncer que l'Association nationale des anciens combattants autochtones a été chargée de nommer un ancien combattant pour faire partie de la délégation qui se rendra en Corée en avril prochain.

Je crois, docteur Isabelle, avoir répondu à toutes vos questions. Surtout n'hésitez pas à communiquer avec moi ultérieurement si vous avez d'autres questions à me poser ou si vous avez besoin de plus amples renseignements.

M. Isabelle: Vous n'avez pas répondu à ma question sur le coût des médicaments, des lunettes et ainsi de suite. Votre sous-ministre peut sans doute y répondre. Que faites-vous de toutes ces économies?

M. D. Broadbent: Monsieur le président, je n'ai pas de chiffre précis sous la main. Mais laissez-moi vous dire qu'il n'y a eu aucune diminution des dépenses relatives aux médicaments des anciens combattants pris en charge. En effet, plus les anciens combattants vieillissent, plus ils ont besoin de médicaments et plus les coûts augmentent.

Nous avons instauré un programme pour améliorer l'efficacité de ce service. Toutes les économies réalisées par suite de l'application de ce programme et tous les autres fonds que nous pouvons récupérer sont versés au programme pour l'autonomie des anciens combattants. Nous arrivons en effet à peine à répondre à la demande sans cesse croissante dans ce domaine.

M. Young: Je vais suivre l'exemple du Dr Isabelle et commencer par chanter vos louanges, encore une fois, monsieur Hees.

M. Hees: Vous ne devriez peut-être pas le faire, mais allez-y toujours.

M. Young: On ne peut faire autrement que de remarquer les grandes améliorations qui ont été apportées dans ce domaine depuis votre arrivée au ministère. Nous ne nous gênons pas pour le dire en Comité et à la Chambre. Il va sans dire que ces améliorations sont les bienvenues.

J'ai une suggestion à faire dans l'immédiat. Si je me souviens bien, votre bureau ou votre ministère avait fait distribuer il y a environ deux ans un livret qui expliquait tous les avantages offerts aux anciens combattants. Les députés avaient reçu un exemplaire de ce livret extrêmement utile. Il serait très intéressant pour nous d'avoir une version à jour de ce document, compte tenu des nombreux changements apportés aux lois qui régissent les allocations des anciens combattants depuis un an ou deux. Les bureaux régionaux de la Légion canadienne dans ma circonscription trouvaient ce document bien utile pour expliquer aux anciens combattants les allocations et avantages auxquels ils avaient droit.

[*Text*]

Mr. Hees: Mr. Young, that is an excellent idea. I have just spoken to my deputy and we will certainly do that. Thank you very much for bringing forward that very sensible and good suggestion.

Mr. Young: I have four questions. One is a supplementary to Dr. Isabelle's, and if you want, George, I can ask the four of them and then you can respond once I have done that.

The first one concerns the Canada-only service matter which has come to the fore in the way of confrontation between our friends in the legion and our friends in the department. I was kind of interested, reading the letter you circulated to MPs setting out the department's position, in which you emphasized that the position the legion had put forward was a compromise position to the one that had been adopted at convention. In other words, they had reduced the proposal to Canada-only service for individuals who were over age 65 and who had served in the armed forces for a one-year period.

Then I noticed that in the *Legion Magazine* editorial in the most recent issue, it said new legislation with benefits similar to the War Veterans Allowance and others would be acceptable. So they seem have adopted another compromise position—that they are not necessarily tied into the War Veterans Allowance as being the vehicle in which some additional benefits could be provided to those needy veterans over age 65. I worry sometimes that very often when two sides take positions, the positions become very hard. The spirit of co-operation that usually exists between the legion and the department can very rapidly go down the tubes.

I am wondering whether it would not be worthwhile for your officials to have more discussions with the legion about whether or not some additional benefit could be bestowed on those over age 65—and I cannot believe I am making this argument—for those individuals who are most in need. It seems to me the principle I usually argue about, universality in benefits, is not one that could properly or appropriately be made when we talk about veterans. It may be an avenue your officials may want to explore with The Royal Canadian Legion to see whether something could not be done, until such times as more money becomes available to the department for those most in need at the present time.

• 1615

Mr. Hees: I agree, Mr. Chairman, that a few moments ago I said I would like to have all the questions at once. But I think all of these are very important questions, and that by the time you get finished with number 4, people have perhaps forgotten what number 1 was.

Mr. Young: I am not sure whether mine is in the form of a suggestion rather than a question, after reviewing the material since we spoke yesterday prior to the meeting.

[*Translation*]

M. Hees: C'est une excellente idée, monsieur Young. Je viens d'en toucher un mot à mon sous-ministre et nous allons nous en occuper. Je vous remercie beaucoup de cette excellente suggestion.

M. Young: J'ai quatre questions à vous poser dont une qui fait suite à une question du Dr Isabelle. Si vous le voulez bien, monsieur Hees, je vais vous les poser les unes à la suite des autres et vous pourrez ensuite y répondre à votre aise.

Ma première question concerne les années de service à l'intérieur du Canada. Cette question a entraîné un conflit entre la Légion et le ministère. J'ai donc été très intéressé de constater que vous mettez l'accent, dans votre lettre aux députés, sur le fait que la position de la Légion constitue en quelque sorte un compromis par rapport à celle qui a été adoptée au Congrès. En d'autres termes, la Légion acceptait que l'on reconnaisse le service à l'intérieur du Canada seulement pour les anciens combattants âgés de plus de 65 ans qui avaient accumulé au moins une année de service dans les Forces armées.

J'ai ensuite remarqué que l'on disait, dans l'éditorial du dernier numéro de la *Legion Magazine* qu'une nouvelle loi qui prévoirait des prestations semblables à l'allocation des anciens combattants serait acceptable. La Légion semble donc avoir adopté une nouvelle position de compromis. En effet, elle semble disposée à ce que l'on trouve un autre moyen, à part les allocations des anciens combattants, pour venir en aide aux anciens combattants nécessiteux âgés de plus de 65 ans. J'ai tendance à m'inquiéter de ce que de part et d'autre on campe sur ces positions et qu'on soit incapable de compromis. Il n'en faut pas beaucoup pour que l'esprit de collaboration cesse de régner entre la Légion et le ministère.

Je m'étonne moi-même de ce que je vais vous demander, mais vos fonctionnaires ne pourraient-ils pas consulter encore une fois la Légion quand à l'opportunité de venir en aide aux anciens combattants nécessiteux âgés de plus de 65 ans? Il me semble que le principe de l'universalité des prestations devrait s'appliquer différemment dans le cas des anciens combattants. Vos hauts fonctionnaires voudraient peut-être examiner la situation avec la Légion royale canadienne afin de voir quelles pourraient être les mesures appropriées en attendant que les crédits nécessaires soient débloqués à l'intention des anciens combattants qui sont le plus dans le besoin.

M. Hees: Monsieur le président, j'ai dit un peu plus tôt que je préférais recevoir toutes les questions en même temps. Cependant, elles sont toutes importantes, et les premières risquent de ne plus être fraîches à la mémoire lorsque viennent les dernières.

M. Young: Je ne sais pas s'il s'agit de questions ou de suggestions de ma part; j'ai eu l'occasion de revoir la documentation depuis que nous nous sommes parlé hier en prévision de cette réunion.

[*Texte*]

Mr. Hees: Regarding the position of the legion on this important matter, Mr. Young, and what our position might be, and with regard to what you have said about the importance of the Department of Veterans Affairs being in very close liaison and co-operation with the legion, that is absolutely true. There could be nothing more important than the Department of Veterans Affairs, the legion, and the other associations that make up the national veterans' associations keeping in very close touch with each other, and discussing things very thoroughly and doing everything we possibly can to come together and work together on all of these matters.

Along that line, I am very glad to tell you that yesterday, my deputy minister, my chief of staff, and I met with the president, the vice-president, and the secretary of the legion—the three who are here today. We had a very good discussion of this whole matter, which I think was beneficial to both of us. I can assure you we are always anxious to work as closely as we can with people like the legion to do things that benefit the veterans, in the order we feel would be the most beneficial to the veteran population as a whole.

As you will know from the letter I wrote to all Members of Parliament, I am very interested in the idea. I would like to read out certain things from that letter that have a great meaning for the discussion we are having now. On page 2, I said:

> I have told the legion that I am sympathetic to their idea and that I would give the proposal serious consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives on behalf of the veterans when money becomes available.

In the middle paragraph on page 3, I said, "This is why I am sympathetic to the legion's proposal. . ."

In the first paragraph on page 4, I said, "I am indeed sympathetic to the view of Canada service only to veterans".

So I think I have indicated very clearly my interest in this matter, in writing and in our talks with the members of the legion yesterday. I am very glad to see the very distinguished vice-president and the secretary of the legion here today, and the president was also here yesterday.

• 1620

We discussed this whole matter very carefully, and I think I made it clear that I am very interested in this, but at present the first priority we have is to provide sufficient hospital beds for our veterans all across the country. These are all simply priorities, and I, as the Minister, have to decide which priority comes first at any one time. It is the priority at this time to do that, and I think everybody would agree that it is most important to provide the hospital beds our veterans need.

You might say, well, why do you not do both? The answer is, of course, as you and Dr. Isabelle know very well, that all departments in government are very much

[*Traduction*]

M. Hees: En ce qui concerne la position de la Légion face à cette très importante question, monsieur Young, en ce qui concerne notre position également, compte tenu des liens qui doivent exister, comme vous l'avez dit, entre le ministère des Anciens Combattants et la Légion, vous avez parfaitement raison. Il n'y a rien de plus essentiel que cette coopération entre le ministère, la Légion et les autres associations qui s'occupent des anciens combattants à l'échelon national. Nous devons tous discuter de ces questions de façon très approfondie et essayer de trouver des solutions.

A ce sujet, justement, il me fait plaisir de vous signaler qu'hier mon sous-ministre, mon directeur de cabinet et moi-même, nous avons rencontré le président, le vice-président et le secrétaire de la Légion. Ils sont ici tous les trois. Nous avons discuté de cette question précise d'une façon très franche et nous en avons tous tiré quelque chose. Je puis vous assurer que nous sommes des plus désireux de travailler en étroite collaboration avec la Légion et les associations qui s'occupent des anciens combattants de façon générale.

Comme vous pouvez en juger par la lettre que j'ai fait parvenir à tous les députés, je suis très intéressé par cette idée. Je vous en cite des extraits qui se rattachent à la discussion que nous avons maintenant. Je dis ceci, à la page 2:

> J'ai fait savoir à la Légion que je voyais d'un bon oeil sa suggestion et que je l'examinerais attentivement compte tenu des autres dépenses justifiées proposées à l'intention des anciens combattants et si des crédits se libèrent.

Au paragraphe du milieu, à la page trois, je répète «que je vois d'un bon oeil la suggestion de la Légion. . .».

Au premier paragraphe de la page 4, j'indique «que je comprends la situation des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement».

Donc, j'ai certainement démontré mon intérêt pour la question, en écrivant cette lettre et en ayant des entretiens avec le membres de la Légion pas plus tard qu'hier. Je suis heureux de constater que le vice-président et le secrétaire de la Légion nous honorent de leur présence; hier, il y avait également le président.

Nous en avons discuté à fond, et j'ai indiqué clairement mon intérêt pour la question, mais pour l'instant notre priorité consiste à assurer un nombre suffisant de lits d'hôpitaux pour les anciens combattants dans tout le pays. En tant que ministre, je dois fixer l'ordre des priorités. Pour l'instant, ce sont les lits d'hôpitaux, et je pense que personne ne conteste cette priorité.

L'un n'empêche pas l'autre, direz-vous. La vérité est que, comme le Dr Isabelle le sait très bien, tous les ministères sont considérablement freinés par un

[*Text*]

restricted by a body called the Treasury Board, who make our bankers look like Santa Claus. The job of the Treasury Board is to make sure that the taxpayers' money is spent in the very best and most efficient manner, and we have to go to the Treasury Board through our Cabinet colleagues, put forward propositions, and obtain the money we need for various operations we think would be beneficial.

That is the way it stands at the moment. I am putting forward the proposition to the government to get the money—and it is a very considerable amount of money—to provide the very considerable number of hospital beds we need at this moment to provide proper treatment for our veterans.

Then, as I have told the members of the legion, once that priority has been looked after, the other priorities we have. . . Quite a number of things have been suggested by people such as yourselves and veterans organizations across the country that they consider would be beneficial. These are all very interesting propositions, and as each proposition is funded and put into operation I have to decide, among the ones remaining, which one at that time has the greatest urgency. That I think you would agree I try to do pretty conscientiously, and I will continue to do so.

As I have said, I have expressed my great interest in the matter you brought up, in which the legion is very much interested. I made that very clear to the members of the legion yesterday, and we had a very good discussion about it. There is no question about it: this matter has my very great interest, and I think the members of the committee and other people interested in veterans affairs know that I will be fair when I have the money available to do further things. I certainly will give this question very real and sincere consideration.

Mr. Young: If you had the discussion between yourselves and the legion people yesterday, George, then I will leave it at that rather than pursue that question.

Mr. Hees: I might say that we made it very clear to the members of the legion, with whom we had this very good discussion yesterday—we were together for an hour and a half or two hours—that we will be having further discussions with them about this very important matter. I see the vice-president of the legion there, and I think he is fully in agreement with that being the way we parted yesterday, that this was a very good discussion we had and that we will be having more discussions with them on this very important matter.

• 1625

Mr. Young: Those veterans who elected to live abroad rather than return to Canada after the last world war, who, if they were to receive a War Veterans Allowance, are required to return to Canada and reside here for a period of one year. . . No matter how you look at it, it still defies any kind of logic to ask people who have established themselves in another country, have

[*Translation*]

organisme qui s'appelle le Conseil du Trésor à côté duquel les banquiers ont l'air du père Noël. La mission du Conseil du Trésor est de s'assurer que les deniers publics sont dépensés de la façon la plus efficace possible; nous devons nous adresser à lui par l'intermédiaire du Cabinet et lui soumettre nos propositions avant de pouvoir obtenir les fonds dont nous avons besoin pour mener à bien les tâches que nous jugeons utiles.

Voilà donc la situation pour l'instant. Je m'adresse au gouvernement pour obtenir des crédits, et le montant est considérable, ces crédits serviront à l'achat des lits d'hôpitaux dont nous avons besoin pour assurer les meilleurs services possibles à nos anciens combattants.

Une fois ce problème réglé, comme j'ai indiqué aux membres de la Légion, nous pourrons soumettre nos autres priorités. . . Il y a beaucoup de mesures utiles qui ont été proposées par des gens comme vous et par des organismes travaillant pour les anciens combattants dans ce pays. Toutes ces propositions sont très intéressantes et je dois décider au fur et à mesure quelles sont celles qui représentent la plus grande urgence. Je pense que vous conviendrez que je le fais d'une façon très consciencieuse. J'entends bien continuer.

Donc, j'ai pris le plus grand intérêt à la question que vous avez soulevée et qui retient également l'attention de la Légion. Je l'ai indiqué très clairement aux membres de la Légion hier après une franche discussion. Je continue d'y travailler, et je pense que les membres du Comité, ainsi que tous ceux qui travaillent pour les anciens combattants savent que j'agis de façon juste lorsque j'ai des fonds disponibles pour de nouvelles mesures. Je puis vous assurer tous de ma bienveillante attention.

M. Young: Vous avez eu des entretiens à ce sujet avec les membres de la Légion hier, George, je ne vais pas pousser la question davantage.

M. Hees: J'ajoute que nous avons clairement indiqué aux membres de la Légion, et nous les avons rencontrés hier pendant une bonne heure et demie ou deux bonnes heures, que nous entendons les revoir au sujet de cette question très importante. Je note que le vice-président de la Légion est ici actuellement; il ne niera pas, j'en suis sûr, que c'est la promesse sur laquelle nous nous sommes quittés hier. Nous avons eu des entretiens très fructueux et nous comptons en avoir d'autres.

M. Young: Prenons le cas des anciens combattants qui ont choisi de demeurer à l'étranger plutôt que de revenir au Canada après la dernière guerre mondiale. Eh bien, ces anciens combattants doivent revenir au Canada pendant au moins un an avant de toucher leur allocation. . . Je trouve tout à fait illogique de demander à des gens qui se sont établis à l'étranger, qui y ont une

[*Texte*]

established a family, may be working—probably are working—to uproot themselves, to live in Canada for a period of 12 months, in order to receive a benefit, and then I would presume, return to the country they came from.

Appreciating there is a cost involved, whether or not you could pursue negotiations with governments of these other countries, such as the U.K., I had suggested to you at a previous committee hearing whether we could negotiate a reciprocal agreement with those governments, particularly in the light that Canada treats allied veterans very well when they come to Canada.

It would seem to me particularly the Government of the U.K., who are the most reluctant players in this field, should be quite open to enter into negotiations on this kind of reciprocal of an agreement, so they may very well pick up additional benefits for those Canadians who elected to live in these countries, since we pay U.K. vets who reside in Canada for a period of 10 years, I think it is, a War Veterans Allowance. It seems only fair that other governments act in kind.

Mr. Hees: Because I know of your interest in it, I felt you would be asking this question, and I very much sympathize with those overseas veterans, and especially with the most needy ones, the kind of people you have been talking about.

It would, however, be difficult to relax the one-year residency requirement for those who reside overseas, given the recent pressures to expand War Veterans Allowances for our veterans resident in Canada.

Having said that, I would like to point out some recent improvements. Members will recall that our assistance to needy veterans overseas, to the needy overseas fund, was increased from $60,000 to $100,000 each year, quite a hefty increase. As well, with respect to those veterans in the U.K., their money from the fund is now paid in sterling, which saves them from losing money by way of exchange charges.

Finally, Mr. Chairman, those veterans were given a Christmas bonus at the end of last year, in a sum that would not adversely affect the size of their special assistance cheque. Although the sum of the gift was small, it was exceedingly well received.

Everything we possibly can do is being done at the present time. We are very sympathetic.

Mr. Young: Just one last suggestion, George, and that is whether or not you should raise the matter of a reciprocal agreement with, I would think, the Minister for External Affairs, to see whether that notion can be broached with his U.K. counterparts. I know we are trying to do it on indexing for U.K. pensioners who live in Canada and who will receive a benefit from the U.K. government.

[*Traduction*]

famille et un emploi de revenir vivre au Canada pendant au moins 12 mois pour pouvoir toucher à des allocations, puis de retourner dans leur pays d'adoption, je le suppose.

Ces démarches sont coûteuses, que l'on négocie ou non avec les gouvernements étrangers en cause, comme le Royaume-Uni. Lors d'une séance précédente, j'avais parlé de l'opportunité de négocier un accord de réciprocité avec ces gouvernements, compte tenu du fait que le Canada traite très bien les anciens combattants des forces alliées qui viennent s'installer au Canada.

C'est sans doute le gouvernement du Royaume-Uni qui est le plus réticent. Mais il me semble qu'il devrait être ouvert à ce genre d'accord puisque cela lui permettrait d'obtenir des allocations supplémentaires pour les Canadiens qui vivent là-bas. Nous versons après tout une allocation aux anciens combattants, aux anciens combattants du Royaume-Uni qui résident au Canada pendant 10 ans. Ce serait donc normal que les autres gouvernements agissent réciproquement.

M. Hees: Je me doutais bien que vous alliez me poser cette question. Je sympathise beaucoup avec les anciens combattants qui vivent à l'étranger, surtout avec les plus nécessiteux dont il est question ici.

Mais ce serait bien difficile d'assouplir les exigences relatives aux 12 mois de résidence pour ceux qui vivent à l'étranger, compte tenu des pressions exercées pour que l'on augmente l'allocation des anciens combattants qui vivent au Canada.

Mais on a quand même amélioré la situation dernièrement. En effet, notre fonds d'aide aux anciens combattants nécessiteux à l'étranger s'est vu octroyer une augmentation de 40,000$ par année. Il est passé de 60,000$ à 100,000$ par année. Qui plus est, les prestations versées aux anciens combattants qui résident au Royaume-Uni le sont en livres sterling ce qui leur évite toute perte attribuable au taux du change.

Et enfin, monsieur le président, ces anciens combattants ont reçu une prime de Noël à la fin de l'année, prime qui n'aura aucune incidence sur leur chèque d'aide spéciale. Même si cette prime n'était pas très importante, elle a néanmoins été très bien accueillie.

Nous faisons notre possible, compte tenu des circonstances. Nous sympathisons beaucoup avec eux.

M. Young: J'ai encore une suggestion à vous faire, monsieur Hees. Vous pourriez peut-être discuter de l'opportunité d'un accord réciproque avec le ministre des Affaires extérieures, qui pourrait lui-même aborder la question avec son homologue du Royaume-Uni. Je sais que nous faisons beaucoup d'efforts en ce sens pour ce qui concerne l'indexation de l'allocation des retraités du Royaume-Uni qui vivent au Canada et qui reçoivent une allocation de leur pays d'origine.

[*Text*]

Mr. Hees: I will ask my deputy minister, Mr. Broadbent, to answer that, because he has been looking into it.

Mr. D. Broadbent: Mr. Young will recall the question and answer on this the last time we had the pleasure of appearing before your committee, and the views of Canadian diplomatic officials, which I do not think have changed, that the greatest need is to seek to negotiate with the U.K. some arrangement whereby U.K. old age pensioners who live in Canada have the freeze lifted off the indexation of their old age pension once they come to Canada.

• 1630

That said, I think I would be less than frank if I did not point out that while on the surface the negotiation of a reciprocal arrangement is an attractive idea and one we certainly could try to pursue, if one stops to think for just a moment one recognizes it will be a very tough negotiation. We have done what we have done for the allied veterans, for the U.K. veterans, who are domiciled in Canada. We would not be proposing to do more. We would be seeking to persuade the U.K., on the basis of what we have already done, to do the same thing for us. That is a rather different thing from negotiating an agreement when both sides have something to gain. In a sense we have already given.

Mr. Young: I appreciate that, especially when you are dealing with a tough bunch of cookies like those guys are.

Two very quick questions. It was also in the most recent *Canadian Legion Magazine*. . . and quite rightly so; this has been around for a long time. . . is the Canadian War Museum. It is in terrible shape. Really, much more has to be done to preserve that part of Canadian history. I appreciate that is not in your bailiwick, George, but perhaps you could have a quiet word with the Minister responsible for these kinds of things, to take a much more active interest in that building.

Mr. Hees: I would like to answer that by saying I will certainly take this up with Miss MacDonald and see what can be done about it. I just cannot answer it further at this time. But I will certainly take it up with her, because I agree with you completely that if that has been allowed to run down, it should not be allowed to do so and something should be done about it. I will certainly speak to her about it, and I thank you for bringing it up.

Mr. Young: The last question I have—and I do not know if you have had a chance even to take a look at it—is this. The committee made a unanimous recommendation, after a tremendous amount of work by all members on the committee, concerning the Mac-Pap people. While we did not make any specific recommendations in the report, I think the report was a good one, and I really want to ask you whether your department could consider doing anything with that report.

[*Translation*]

M. Hees: Je vais demander au sous-ministre, M. Broadbent, de répondre à cette question puisqu'il s'en occupe.

M. D. Broadbent: Nous avons déjà traité de cette affaire lors de notre dernière comparution devant le Comité. Je ne pense pas que les diplomates canadiens aient changé d'avis quant à l'opportunité et à la nécessité de négocier un accord avec le Royaume-Uni pour lever le gel de l'indexation de la pension des retraités du Royaume-Uni qui viennent s'installer au Canada.

Cela dit, il ne faut pas se leurrer. En effet, même s'il semble intéressant au départ de négocier un accord réciproque, ce ne sera pas facile. Nous avons fait notre possible pour les anciens combattants du Royaume-Uni installés au Canada. Il n'est pas question d'en faire plus. Il s'agit donc de convaincre le Royaume-Uni de l'opportunité d'en faire autant pour nous. Ce n'est pas comme de négocier un accord avantageux pour les deux parties. Nous avons déjà donné ce que nous étions disposés à donner.

M. Young: Je sais bien, je sais aussi que ces gens-là ne sont pas très faciles.

J'ai encore deux brèves questions à vous poser. Une d'entre elles a fait l'objet d'un article dans la revue de la *Légion canadienne*. C'est un sujet épineux et on en parle depuis longtemps déjà. Il s'agit du Musé canadien de la guerre. Il est dans un état vraiment déplorable. Il y a beaucoup à faire pour conserver cette partie de notre histoire. Je sais que les musées ne relèvent pas de votre compétence, George. Mais vous pourriez peut-être en parler avec les ministres compétents. Il y a tellement à faire à ce niveau.

M. Hees: J'en parlerai sûrement à Mme MacDonald. Je ne peux rien dire d'autre en ce moment. Je lui en parlerai, car je suis entièrement d'accord avec vous. Il est grand temps que l'on fasse quelque chose. On a vraiment laissé aller cet immeuble. Je vais lui en parler et je vous remercie d'avoir soulevé les questions.

M. Young: J'ai une dernière question a vous poser. Je ne sais pas si vous avez eu le temps de vous occuper de cette affaire. Le comité a d'ailleurs formulé une recommandation unanime, sur les anciens du Mac-Pap après en avoir longuement débattu. Même si nous n'avons pas formulé de recommandations précises dans notre rapport, celui-ci n'en demeure pas moins très intéressant et j'aimerais savoir si vous avez l'intention d'y donner suite.

[*Texte*]

Mr. Hees: I knew you would be bringing it up, because I know of your great interest in this, Mr. Young. I certainly have read the report, and I noticed this week the commentary in an editorial in *The Ottawa Citizen* concerning it. As you well know, the editorial was most complimentary concerning the sensitivity and good sense with which the committee addressed this matter. In fact, unusual as it may seem, I do not think there is anything I can add to it.

I am sympathetic to these people, but there is just nothing we can do. We have looked into it, and my deputy minister says he cannot find anything that we can do, that the law allows us to do. But I would like to talk about that with you later, Mr. Young.

Mrs. Cossitt: Mr. Chairman, this is the first opportunity I have had to sit in on the Standing Committee on Veterans Affairs.

Mr. Hees: May it be the first of many.

Mrs. Cossitt: I hope to join you on other occasions. It has been a learning experience for me, in light of what Dr. Isabelle and Mr. Young have put forward.

I have just a couple of comments. First, I do want to commend you, Mr. Minister, and congratulate you and your administration on the excellent way in which you have improved the administration of your department, especially in light of the increase in the number of applications, obviously, and the increase in workload. You certainly continue to reduce the amount of time it takes to process the applications on behalf of our veterans.

• 1635

I know that those veterans and associate members within my constituency are very appreciative of what you have been able to bring about over these past few years since you took on the administration of the Department of Veterans Affairs. I certainly do compliment you on your ability to proceed so quickly. I know when I have dealings with your office they are handled very efficiently and very effectively, and that says a great deal for your staff and the leadership you give your administration.

We all know that there have been various cuts within the general budget, especially with respect to person-years. Could you tell us whether these person-year reductions within your department would have any negative impact on the ability of your department to continue the outstanding record that you have with respect to processing applications so quickly?

Mr. Hees: Mr. Chairman, I am very glad to answer Mrs. Cossitt and tell her that the answer is no, absolutely no; there is going to be nothing that is going to interfere with our service to the veterans, as far as we have the ability to keep it so, and I think we have. I appreciate very much her very kind remarks about myself and my staff. They are certainly very much deserved by my staff. I would like to think they are deserved by me, but they are certainly deserved by my excellent staff, a number of

[*Traduction*]

M. Hees: J'étais sûr que vous alliez soulever la question vu l'intérêt que vous portez à cette affaire, monsieur Young. J'ai lu le rapport et j'ai remarqué qu'il en avait été question dans un éditorial du *Citizen* cette semaine. Vous n'ignorez pas que cet éditorial louait la sensibilité et le bon sens du comité dans cette affaire. Cela vous étonnera peut-être, mais je n'ai rien d'autre à dire.

Je sympathise avec ces gens mais il n'y a vraiment rien à faire. Nous avons bien examiné la situation et mon sous-ministre est d'avis qu'il n'y a rien à faire, aux termes des lois existantes. Mais nous en reparlerons, monsieur Young.

Mme Cossitt: Monsieur le président, c'est la première fois que j'assiste à une séance du comité permanent des Affaires des anciens combattants.

M. Hees: J'espère que c'est la première d'une longue série.

Mme Cossitt: J'espère vous revoir à d'autres occasions. J'ai déjà beaucoup appris par les propos du Dr. Isabelle et de M. Young.

J'ai une ou deux observations à faire. Je tiens à commencer par vous féliciter, monsieur le Ministre, vous et vos collaborateurs, pour toutes les améliorations que vous avez apportées à l'administration de votre ministère, surtout si l'on tient compte de l'augmentation du nombre de demandes et de la charge de travail. Chose certaine, vous continuez à raccourcir le temps qu'il faut pour traiter les demandes venant des nos anciens combattants.

Je sais que les anciens combattants et assimilés de ma circonscription sont très reconnaissants des améliorations que vous avez apportées ces dernières années, depuis que vous avez pris la tête du ministère des Affaires des anciens combattants. Je vous félicite d'avoir agi avec autant de célérité. Chaque fois que j'ai eu à traiter avec votre cabinet, on a répondu à mes demandes avec beaucoup d'efficacité, ce qui en dit long sur la qualité de vos collaborateurs et l'exemple que vous leur donnez.

Nous savons que le budget général a subi des compressions, surtout en ce qui concerne l'effectif. Est-ce que la réduction du nombre d'années-personnes va empêcher votre ministère de maintenir le rendement exceptionnel obtenu dans l'examen des demandes?

M. Hees: Monsieur le président, c'est avec plaisir que je réponds par la négative à la question de Mme Cossitt. Absolument pas. Rien ne viendra compromettre le service que nous assurons aux anciens combattants tant que nous aurons la capacité de le faire, ce qui est actuellement le cas. Je lui suis très reconnaissant des mots bienveillants qu'elle a adressés à mes collaborateurs et à moi-même. Il ne fait pas de doute que mes employés les méritent. J'aime à croire que je les mérite aussi, mais mon

[*Text*]

whom are sitting here today, and I am glad they are here to hear what you say because what you say is true.

In recognition of having to operate with a reduced staff, the Department of Veterans Affairs has made significant strides in implementing improvements over the past several years. These improvements include one-stop shopping, the new Veterans Appeal Board, streamlining of the War Veterans Allowance Program, harmonization with the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement Program, overall improvements to the pensions process and improvements in the delivery of VIP by delegating decision-making authority to the counsellors.

These steps have resulted in improved service, despite a reduction in person-years, thus allowing staff to be redeployed to areas of increased growth and activity, such as the Veterans and Independence Program.

I wish to assure the members of this committee that service to veterans is foremost in our minds and will continue to be given the utmost priority by my department. I would not, however, wish to underestimate the challenge of an ever-increasing workload, particularly on the health care side of the department and also on the pension side. The department is actively seeking further ways to streamline its work and is examining matters such as the most efficient way that VLA could operate in its final years in order to free staff to meet the increasing demand in other areas.

I am very glad you brought up that question. It was very helpful to be able to let the committee know just what we are doing and how we see things in the future. Thank you very much indeed for your very good question.

Mrs. Cossitt: I am sure the veterans will certainly be appreciative of hearing that things will continue to improve.

I want to congratulate you on your recent appointment as Minister responsible for senior citizens. Could you maybe outline for us how this added responsibility of yours can enhance your ability to provide for the needs of Veterans Affairs? I am sure that these added responsibilities as the Minister responsible for senior citizens will give you some added opportunity to provide for our veterans, and to help within your department to bring about a more positive reaction for veterans.

• 1640

Mr. Hees: I am glad, Mr. Chairman, that you asked that question, because I suppose a number of people are wondering how it is that the new Department of Senior Citizens fits in with my job as Veterans Affairs Minister. I am glad to say that it fits in very well. It makes, as you can well imagine, a very much extended work schedule, but

[*Translation*]

personnel les mérite incontestablement. Certains de mes employés sont ici ajourd'hui, et je suis heureux qu'ils puissent entendre ce que vous venez de dire parce que je sais que c'est la vérité.

Malgré la compression du personnel, le ministère a introduit des améliorations considérables au cours des dernières années. Je pense ici à la création du guichet unique de services, la nouvelle Commission d'appel des anciens combattants, la simplification du Programme des allocations aux anciens combattants, l'harmonisation avec la Sécurité de la vieillesse et le Programme de supplément de revenu garanti, le rehaussement du régime des pensions et l'amélioration du Programme pour l'autonomie des anciens combattants obtenue en déléguant le pouvoir de décision aux conseillers.

Ces mesures ont amélioré le service malgré la réduction du personnel, ce qui a permis de redéployer l'effectif là où la demande est plus forte, par exemple au Programme pour l'autonomie des anciens combattants.

Je tiens à assurer les membres du Comité que le service aux anciens combattants est au premier plan de nos préoccupations et continuera d'être la priorité dans mon ministère. Toutefois, je ne voudrais pas sous-estimer le défi que nous pose une charge de travail sans cesse plus lourde, en particulier dans le domaine de la santé et des pensions. Le ministère s'emploie activement à rationaliser ses opérations et cherche notamment la façon la plus efficace dont l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants pourrait accomplir ses fonctions au cours de ses dernières années d'existence, de manière à libérer les employés qui pourront ainsi faire face à la demande croissante dans d'autres secteurs.

Je suis très heureux que vous ayez soulevé cette question. Il est bon de faire connaître au Comité ce que nous faisons et ce que sont nos perspectives pour l'avenir. Je vous remercie beaucoup de cette question très intéressante.

Mme Cossitt: Je suis certaine que les anciens combattants seront heureux d'apprendre que la situation va continuer de s'améliorer.

Je tiens à vous féliciter de votre nomination récente au poste de ministre d'État au troisième âge. Pouvez-vous nous dire comment ces nouvelles fonctions vous permettront de mieux servir les anciens combattants? Je suis certaine que cette nouvelle charge au service des citoyens du troisième âge vous donnera de nouvelles possibilités de venir en aide à nos anciens combattants et d'amener votre ministère à s'ouvrir davantage à leurs besoins.

M. Hees: Monsieur le président, je suis heureux que cette question ait été posée parce que nombreux sont ceux, je pense, qui se demandent comment mes fonctions de ministre d'État au troisième âge cadrent avec celles de ministre chargé des Anciens combattants. Je suis heureux de vous dire qu'elles s'harmonisent très bien. Comme

[*Texte*]

we are dealing with the same kind of people, the same age groups, and I have found that a number of the things we did to speed up services and do things that are of benefit to veterans are also very helpful to seniors. It has given us a blueprint to work with in our job with seniors, which would have been much harder if I had nothing like Veterans Affairs and our experience there to work on, and so I see that the two departments being looked after by the same Minister will be a good thing.

It has just been pointed out to me by my deputy minister that the legion are is doing a great deal of work with seniors. I am glad the vice-president of the legion is here today so I can tell him that as well as working very closely together, as we have always done in Veterans Affairs, we would like to work very closely with the legion with regard to the seniors program you are carrying out so we can make sure that the seniors you are looking after and we are looking after get the very best kind of treatment. It is the same kind of co-operation we have had together for veterans, which has been very close, very productive, and very, very beneficial for the veterans. I am sure our working together for seniors will be very beneficial too, and we are looking forward to co-operating and working with you, Mr. Vice-President.

Mrs. Cossitt: Mr. Chairman, I have no further questions.

I just want to thank you, Mr. Minister, for providing us with the opportunity to ask a few questions with respect to your department.

Mr. Hees: You are kind to say so.

The Chairman: Gentlemen, are there any further questions, or have your questions been completely answered? Mr. Young.

Mr. Young: I have one question, and I do not expect you to have an answer to it. It is following up on what Mrs. Cossitt just asked on the seniors' portfolio. Have you any idea whether much of the nursing home care at the provincial level is under the Canada Assistance Plan? Are there any cost-sharing agreements between the federal government and the provinces that provide that kind of housing?

Mr. Hees: I am afraid I am stumped on that one.

Mr. Young: Maybe you could check it. It is another one of my hobby-horses.

Mr. Hees: I will certainly get the answer. I am very glad you asked it, because it is something I should know, and something I want to know.

Mr. Young: There is another favorite topic of mine, George. I would argue very strongly, and have done with the Minister of Health and Welfare, that although people complain about the high cost of health care and that kind of thing for seniors, it seems to me that the VIP program under Veterans Affairs could apply very, very well at the

[*Traduction*]

vous pouvez l'imaginer, mon emploi du temps s'en trouve considérablement alourdi, mais la clientèle est essentiellement la même puisqu'il s'agit du même groupe d'âge. Je me suis aperçu que bon nombre d'innovations destinées à accélérer le service au profit des anciens combattants ont aussi une grande utilité pour les personnes du troisième âge. Nous en avons tiré des leçons à appliquer dans nos rapports avec les personnes âgées, leçons qui auraient été beaucoup plus difficiles à apprendre si nous n'avions pas travaillé avec les anciens combattants. A mon avis, il est bon que les deux ministères soient confiés à la même personne.

Le sous-ministre me signale que la Légion fait beaucoup pour les personnes âgées. Je suis heureux de la présence du vice-président de la Légion ici aujourd'hui pour lui dire qu'à l'instar de notre collaboration au bénéfice des anciens combattants, je voudrais collaborer de très près avec la Légion pour le bénéfice des personnes âgées afin qu'elles reçoivent le meilleur traitement possible. C'est le même genre de collaboration que nous avons entretenu au profit des anciens combattants, et dont ceux-ci n'ont eu qu'à se féliciter. Je suis convaincu que notre collaboration au service des personnes du troisième âge sera tout aussi heureuse, si bien que c'est avec plaisir que nous anticipons de travailler avec vous, monsieur le vice-président.

Mme Cossitt: Monsieur le président, je n'ai pas autre question.

Je tiens seulement à vous remercier, monsieur le ministre, de nous avoir donné à nouveau la possibilité de vous poser quelques questions au sujet de votre ministère.

M. Hees: Le plaisir est pour moi.

Le président: Messieurs, y a-t-il d'autres questions ou a-t-on répondu à toutes vos interrogations? Monsieur Young.

M. Young: J'ai une question, mais je ne m'attends pas à ce que vous ayez la réponse. Je fais suite à la question que Mme Cossitt vient de vous poser, à propos du ministère d'État au troisième âge. Savez-vous quelle partie des soins en foyer assurés par les provinces tombe sous le Régime d'assistance publique du Canada? Y a-t-il des ententes pour le partage des coûts entre le gouvernement fédéral et les provinces qui assurent ce genre de services?

M. Hees: J'avoue que vous me prenez de court.

M. Young: Peut-être pouvez-vous faire des recherches. C'est un de mes dadas.

M. Hees: Je vais certainement trouver la réponse. Je suis heureux que vous ayez posé la question parce que c'est une chose que je devrais savoir et que je veux savoir.

M. Young: J'ai un autre dada, monsieur Hees. Je suis fermement convaincu, et j'ai essayé d'en convaincre le ministre de la Santé, que malgré le coût élevé des services médicaux destinés aux personnes du troisième âge, il me semble que le programme pour l'autonomie des anciens combattants pourrait très bien s'appliquer en milieu

[*Text*]

community level, where you allow people who are elderly to stay in their own homes rather than place them in these high-cost and very often terrible kind of facilities. It is not only a cost-saving measure, it is also very beneficial to the individuals involved. That is under your other hat as the Minister responsible for seniors.

Mr. Hees: Yes, that is right. It is a good question, and I would like to explain it in this way.

There is a difficulty with regard to seniors that we do not run into with veterans. We have jurisdiction over veterans, and our attempts to help them—have programs and work with them and so on—are under our control, always have been, as the Department of Veterans Affairs.

• 1645

With regard to senior citizens, as far as health care is concerned, these people come under the provincial governments. I find all provincial governments have different ways of working and different kinds of programs and so on. I thought, as you thought, this is going to be great. We just move in here and work with them the way we have in Veterans Affairs. It is not that simple, but we are trying at all times to work out whatever things we can with the provinces. When they all have their own types of legislation and programs, it is a little difficult.

Mr. Young: The Canada Assistance Plan is being renegotiated with the feds and the provincial governments.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: It may be an area you may want to inquire into as to whether there are any cost-sharing funds for those kinds of programs. If there are, what kind of influence could we have in determining the policy at the provincial level and that kind of thing?

Mr. Hees: Mr. Chairman, if I may say, this has brought up something important, not in the question itself but in the way we look at things. I would very much appreciate receiving suggestions from any members of this committee and any Members of Parliament about senior citizens. I have received a lot in the past with regard to veterans but for the senior citizens department, being a pretty new thing, we have not had that kind of input from members of the House.

As I mentioned earlier, I am looking forward very much to working with the legion on ideas in this field. Any ideas members of this committee have for how we could do our job better for seniors I would appreciate very sincerely. Just send them along or give us a buzz. We will go and talk with you. I really am looking for ideas, very much so.

Mr. Young: What committee are you going to be reporting to, George, as the Minister responsible for senior citizens?

Mr. Hees: I am darned if I know. I am a pretty busy guy with Veterans Affairs, as you know. Then I have this new department to work with. I have people all over the

[*Translation*]

communautaire. Les personnes âgées pourraient rester chez elles plutôt que d'être parquées dans ces foyers très coûteux et souvent de qualité médiocre. Ce serait non seulement une mesure d'économie, mais ce serait aussi tout à l'avantage des personnes visées. Cela tombe sous vos responsabilités de ministre chargé du troisième âge.

M. Hees: Oui, c'est juste. La question est bonne, et je voudrais y répondre de cette façon.

Avec les personnes du troisième âge, il y a une difficulté que nous ne rencontrons pas dans le cas des anciens combattants. C'est le ministère qui est responsable, avec ses programmes et ses activités, des questions relatives aux anciens combattants.

En ce qui concerne les personnes du troisième âge et des services de santé, cela relève des gouvernements provinciaux. Chaque province a sa façon à elle d'organiser ses programmes. Comme vous, je pensais que tout irait rondement. Il s'agissait de faire comme nous avions fait aux Anciens combattants. Ce n'est pas aussi simple. Nous essayons quand même de nous entendre avec les provinces. Mais comme elles ont toutes leurs propres lois et leurs propres programmes, c'est un peu difficile.

M. Young: Le Régime d'assistance publique du Canada est actuellement renégocié par le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces.

M. Hees: Oui.

M. Young: C'est peut-être un secteur où vous pourriez demander s'il existe un budget de frais à partager pour ce genre de programme. Dans l'affirmative, quelle influence pourrions-nous avoir sur l'orientation des programmes provinciaux?

M. Hees: Monsieur le président, la question soulève un aspect important, à savoir la façon dont nous percevons les choses. J'accueillerai volontiers les suggestions des membres du Comité et des députés à propos des personnes du troisième âge. Dans le passé, j'en ai reçu beaucoup en ce qui concerne les anciens combattants, mais comme le ministère du Troisième âge est de création récente, les députés ne nous ont pas encore communiqué leurs points de vue.

Comme je l'ai dit, je ferai bon acceuil aux vues de la Légion. Si un membre du Comité a des idées pour assurer le mieux-être des personnes âgées, je serai heureux de les entendre. Faites-les moi parvenir ou donnez-moi un coup de fil. Nous irons vous rencontrer. Je suis toujours ouvert aux idées nouvelles.

M. Young: À quel comité devrez-vous répondre, George, à titre de ministre d'État au Troisième âge?

M. Hees: Pas la moindre idée. Les Affaires des anciens combattants me tiennent pas mal occupé, vous savez. Il faut aussi que je m'occupe de ce nouveau ministère. De

[*Texte*]

country who want me to come out and talk to them and they want to come and talk to me because I am sort of the new boy on the block, not because I am bright or anything but because I am new. They want to see this guy to see what he looks like and so on.

I am just up to my ears in work. As for which committee I am going to be reporting to, I do not know. Have you any idea? Thank God for deputy ministers. They are wonderful people. They always tell you the answers when you need them the most.

As my deputy minister has just pointed out, this department of mine is a department of state, which actually comes under the Department of National Health and Welfare. Then again I was assured when I took it over that this was going to be a separate operation. So I am not quite sure. I would think, probably, and this is one thing I have to get around to thinking about, I will probably be reporting when Jake Epp is reporting to his committee. I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, colleagues. Gaston.

Mr. Isabelle: I have a quick question on this new department. Where in hell does the department fit in federal and provincial jurisdiction? You must be between the two. Is it a department only on the books or is it an active department?

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, if I may, Mr. Hees is a Minister of State with responsibility for senior citizens. Mr. Epp has the federal responsibility in that field. The organizational changes that have been put in place are the establishment of a seniors secretariat that supports Mr. Hees, and that secretariat is established in the Department of National Health and Welfare.

• 1650

Mr. Isabelle: Good for the organization. I understand that; but when you are referring to senior citizens, some organizations say that you become a senior citizen at the age of 55, others at 60, others at 65. They say that it falls under provincial jurisdiction before reaching 65, then after 65 you belong to the federal to a certain extent. So, according to this new department, what is the definition of a senior citizen?

Mr. Hees: I am damned if I know. I have been so busy trying to keep up with all the people who have ideas for programs and all the rest of it and getting speeches ready to make in various places that these are the kinds of things I have not looked into at all.

I assume that seniors are, from the federal point of view, people 65 years of age and older. As far as I know it is.

Anyway, you have mentioned several things we ought to look into, David. I am sure you may have the answers right now, but we are certainly going to dig in and get them.

[*Traduction*]

partout au pays, il y a des gens qui veulent me voir, pas pour mes beaux yeux, mais parce que je suis le nouveau venu. Ils veulent se faire une idée.

Je suis submergé de travail. Quant à savoir devant quel comité je répondrai, je n'en ai aucune idée. Vous? Dieu bénisse les sous-ministres. Ce sont des gens épatants. Ils vous donnent toujours la réponse quand vous en avez le plus besoin.

Comme mon sous-ministre vient de le signaler, mon nouveau ministère est un ministère d'État, qui relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Lorsque j'en ai pris la direction, on m'a assuré que ce serait des fonctions distinctes. Ce qui fait que je ne suis pas sûr. Je suppose donc, mais il faudra le confirmer, que je rendrai des comptes lorsque Jake Epp comparaîtra devant son comité à lui. Je ne sais pas.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, cher collègue. Gaston.

M. Isabelle: J'ai une courte question à poser à propos du nouveau ministère. Où diable ce ministère se situe-t-il par rapport aux domaines de compétence fédérale et provinciale? Vous devez les chevaucher. Est-ce que c'est une ministère sur papier seulement ou fait-it quelque chose?

M. D. Broadbent: Monsieur le président, si vous me permettez, M. Hees est ministre d'État au Troisième âge. C'est M. Epp qui exerce la compétence fédérale dans ce domaine. Voici le changement d'organisation qui est survenu. Un secrétariat au Troisième âge a été créé pour aider M. Hees et ce secrétariat se trouve au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Isabelle: Va pour l'organisation. Je comprends cela. Mais pour certains organismes, un citoyen du troisième âge, c'est quelqu'un qui a 55 ans, 60 ans ou encore 65. Certains organismes disent que c'est de compétence provinciale avant l'âge de 65 ans puis de compétence fédérale par la suite. Pour ce nouveau ministère, à quel âge devient-on citoyen du troisième âge?

M. Hees: Aucune idée. J'ai été tellement occupé à suivre toutes les nouvelles idées de programmes qui me sont suggérées et à donner des discours à gauche et à droite que c'est une question que je ne me suis pas posée du tout.

Je suppose que pour le gouvernement fédéral il s'agit des personnes âgées de 65 ans et plus. A ma connaissance, c'est ça.

Quoi qu'il en soit, vous avez mentionné plusieurs choses sur lesquelles il faudrait nous pencher, David. Vous avez sûrement les réponses maintenant, mais nous allons fouiller davantage.

[*Text*]

I would like to close by asking you to let me know any ideas you have about how we can give better service and do better, more helpful things for people 65 years of age and over, whom I call seniors. For heaven's sake, please let me know; I would appreciate it very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your straightforward and forthright answers, which you usually give.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

En terminant, je vous invite à me communiquer toutes vos idées sur les façons d'améliorer le service destiné aux personnes du troisième âge, celles de 65 ans et plus. Surtout, n'hésitez pas, je vous en serais très reconnaissant.

Le président: Monsieur le ministre, merci encore de vos réponses franches et directes, comme à l'habitude.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, February 10, 1988
Tuesday, May 17, 1988

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 10 février 1988
Le mardi 17 mai 1988

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1988-1989: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAIT:

L'honorable George H. Hees, Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, February 10, 1988
Tuesday, May 17, 1988

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mercredi 10 février 1988
Le mardi 17 mai 1988

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1988-1989: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

27980—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, February 23, 1988:

Pursuant to Standing Order 82(15) and 83, on motion of Mr. Mazankowski, seconded by Mr. Wilson (Etobicoke Centre), it was ordered,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1989, laid upon the Table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on Veterans Affairs

Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15 and 20

ATTEST

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 23 février 1988:

Conformément à l'article 82(15) et à l'article 83 du Règlement, sur motion de M. Mazankowski, appuyé par M. Wilson (Etobicoke-Centre), il est ordonné,—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit déféré aux divers Comités permanents de la Chambre, ainsi qu'il suit:

Au Comité permanent des affaires des anciens combattants

Affaires des anciens combattants, crédits 1, 5, 10, 15, et 20

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 10, 1988
(15)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:30 o'clock p.m., this day, in Room 705, 151 Sparks Street, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Fred King, Neil Young.

Acting Member present: Jennifer Cossitt for Bill Scott.

Other Member present: Rob Nicholson.

The Committee met to discuss its budget for the fiscal year ending March 31, 1989, and its future business.

It was agreed,—That the Committee approve a budget of $13,700.00 for the Standing Committee for the period from April 1, 1988 to March 31, 1989; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

At 3:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 17, 1988
(16)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:38 o'clock p.m., this day, in Room 308 West Block, the Vice-Chairman, Barry Moore, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Fred King, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Acting Member present: Gordon Taylor for Vincent Dantzer.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: *From the Department of Veterans Affairs*: David P. Broadbent, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1988 being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15 and 20 for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1988, respecting the Main Estimates 1988-89.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 10 FÉVRIER 1988
(15)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 30, au 151 de la rue Sparks, pièce 705, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Fred King, Neil Young.

Membre suppléant présent: Jennifer Cossitt remplace Bill Scott.

Autre député présent: Rob Nicholson.

Le Comité se réunit pour étudier son propre budget pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, et pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité approuve pour lui-même un budget de 13,700$ pour la période allant du 1er avril 1988 au 31 mars 1989; et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

À 15 h 54, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 MAI 1988
(16)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Moore, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Fred King, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Membre suppléant présent: Gordon Taylor remplace Vincent Dantzer.

Comparaît: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: *Du ministère des Affaires des anciens combattants*: David P. Broadbent, sous-ministre.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 inscrits sous la rubrique des Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 relatif au budget principal des dépenses de 1988-1989.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, May 17, 1988

• 1539

The Vice-Chairman: Order. The committee will proceed to consider the order of reference dated Tuesday, February 23, 1988, respecting the Main Estimates for 1988-89.

• 1540

I would ask the Clerk of the Committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 15, and 20, for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Vice-Chairman: By unanimous consent, I call votes 1, 5, 10, 15, and 20 under Veterans Affairs.

Mr. Minister, I would like to welcome you to the committee once again, and if you are ready, I invite you to make your statement.

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs and Minister of State (Seniors)): Mr. Chairman, I am very pleased to appear before you and your distinguished committee for the second time in recent months. I particularly appreciate these opportunities to hear your suggestions. They are indeed very helpful to me and assist greatly in charting our course for the future.

As is traditional, Mr. Chairman, I want to focus on some of the figures contained in our annual estimates. First, though, I would like to make a general observation. Over the last three and a half years, with the support and encouragement of members of all parties, the government has introduced many improvements in programs and benefits for veterans and their families. The dollar value of these improvements now totals over $230 million per annum.

Yet, in the face of these hefty increases, the budget of Veterans Affairs has risen very slowly indeed. This is partly due to streamlined systems and upgraded internal efficiencies. Also, as the overall demand for programs such as the War Veterans Allowance has diminished, we have been able to use these savings to strengthen our newer programs. In other words, the changing of the guard has taken place with parade-ground precision.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 17 mai 1988

Le vice-président: À l'ordre. Le comité entreprend l'étude du budget principal des dépenses de 1988-1989, conformément à l'ordre de renvoi daté du mardi 23 février 1988.

Je vais demander au greffier du comité de nous lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le vice-président: Avec le consentement unanime des membres du Comité, je mets en délibération les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

Monsieur le ministre, je tiens à vous souhaiter à nouveau la bienvenue et, si vous êtes prêt, je vous invite à faire votre déclaration.

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens combattants et ministre d'État (Troisième âge)): Monsieur le président, je suis très heureux de comparaître devant vous et devant votre éminent comité pour la deuxième fois au cours des derniers mois. Je suis tout particulièrement heureux d'avoir ainsi l'occasion d'entendre vos suggestions. Elles me sont en effet très utiles et nous aident grandement à établir notre orientation future.

Comme d'habitude, monsieur le président, je m'attarderais principalement à certaines des données contenues dans notre budget annuel. Je tiens d'abord à faire une observation de portée générale. Depuis trois ans et demi, avec l'aide et l'encouragement des députés de tous les partis, le gouvernement a réussi à apporter de nombreuses améliorations aux programmes et aux avantages destinés aux anciens combattants et à leurs familles. Le coût total de ces améliorations se chiffre actuellement à plus de 230 millions de dollars par an.

En dépit de ces augmentations importantes, le budget des Affaires des anciens combattants a très légèrement augmenté. Cela est attribuable en partie à une rationalisation des systèmes et des services internes. En outre, comme la demande globale à l'égard de programmes comme le Programme des allocations aux anciens combattants a diminué, nous avons été en mesure d'utiliser ces économies pour consolider nos nouveaux programmes. Autrement dit, la relève de la garde s'est effectuée avec une rare précision.

[*Texte*]

Mr. Chairman, this satisfactory pattern is revealed once again in our total budget figure of $1.649 billion. This represents much less than a 1% increase over last year's budget.

At the same time, our person-year total of 3,854 is down 58 from 1987-88. We take pride in being a lean, fit organization, but, Mr. Chairman, I must tell you that we are reaching the stage when it would be self-defeating to look for further person-year reductions, given the dramatically increasing workloads in such areas as pensions and health care.

As I have often pointed out with great satisfaction, Veterans Affairs maintains a very close relationship with the people it serves, and for this work no amount of computers can replace counsellors.

To highlight the main statistics, Mr. Chairman, I will begin with disability pensions. At $832 million, pensions again account for more than half our total budget. The extra $28.3 million this year is primarily due to the automatic increases linked to the Consumer Price Index. Approximately 145,000 veterans and dependants will receive pensions. This represents a slight increase over the year before.

As I mentioned in February, those early spectacular gains in pension processing times are being maintained. That is no mean feat when you consider that pension activity is at its highest level since the end of the Second World War.

• 1545

It is interesting to note that the processing of pension applications has increased some 200%. Such a pace is predicted to last over the next five years. This workload will increase the pressure on all areas of the pension system, notably the Bureau of Pension Advocates, which has been handling an ever-increasing number of clients.

Next I would like to speak briefly about health care. Once again, this area is showing the largest annual percentage increase. We will be spending $366 million, which is up 7% over the 1987-88 main estimates.

The figures reveal the continuing popularity of the Veterans Independence Program. Two years ago we budgeted $21 million for VIP. Today we are forecasting almost three times that amount, $57 million. This sum will provide services to 31,500 veterans: proof of how quickly VIP continues to catch on across the country.

[*Traduction*]

Monsieur le président, notre budget total de 1,649 milliard de dollars témoigne de ces progrès satisfaisants. Cela représente moins de 1 p. 100 d'augmentation par rapport au budget de l'an dernier.

De plus, comparativement à 1987-1988, notre effectif total a diminué de 58 années-personnes pour s'établir à 3,854. Nous sommes fiers d'être une organisation en santé, mais, monsieur le président, je dois vous dire que nous arrivons maintenant à un point où il serait peu judicieux de penser à diminuer encore nos effectifs, étant donné l'augmentation radicale du volume de travail dans des secteurs comme les pensions et les soins de santé.

Comme je l'ai souvent fait remarqué avec beaucoup de satisfaction, le ministère des Affaires des anciens combattants entretient des liens étroits avec les personnes qu'il sert et, dans ce secteur, aucun ordinateur n'est en mesure de remplacer les conseillers.

Je voudrais maintenant vous citer quelques statistiques importantes, monsieur le président, et je commencerais par les pensions d'invalidité. Le budget des pensions est de 832 millions de dollars et il compte pour près de la moitié de notre budget total. Les 28,3 millions de dollars supplémentaires prévus cette année sont principalement destinés aux augmentations automatiques découlant de la hausse de l'indice des prix à la consommation. Environ 145,000 anciens combattants et personnes à charge toucheront une pension, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'année précédente.

Comme je l'ai dit en février, on a réussi à maintenir les gains spectaculaires obtenus dans les délais de traitement des pensions. Ce n'est pas peu dire si l'on tient compte du fait que les activités dans ce domaine n'ont jamais été aussi trépidantes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il est intéressant de noter que le traitement des demandes de pension a connu une hausse de quelque 200 p. 100! On prévoit même que cette tendance se maintiendra au cours des cinq prochaines années. Évidemment, cette charge de travail va exercer des pressions croissantes dans tous les domaines du régime des pensions, et notamment sur le Bureau de services juridiques des pensions, qui s'occupe d'un nombre toujours croissant de clients.

J'aimerais maintenant parler brièvement du secteur des soins médicaux qui a aussi connu sa plus forte augmentation procentuelle annuelle. Nous dépenserons dans ce secteur 366 millions de dollars, soit une augmentation de 7 p. 100 par rapport au budget principal de 1987-1988.

Ces chiffres montrent la popularité continue dont jouit le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Il y a deux ans, nous avions alloué à ce programme un budget de 21 millions de dollars et, cette année, nous prévoyons presque tripler ce montant, soit 57 millions de dollars. On pourra ainsi dispenser des services à 31,500

[*Text*]

As can be expected of a veteran population with an average age of 68, the demands for health-purchased services continue to rise, and they will cost an additional $16.5 million this year. Conversely, 1988-89 should see us handling over $12.5 million less to the provinces as part of the hospital transfer agreements.

Less funds will also be required in the area of economic support, basically war veterans and civilian war allowances. In fact, the drop this year is quite dramatic, down $57.4 million to $34.9 million. This reduction reflects the decline in the number of allowance recipients to 69,000 and the cost-saving consequences of our harmonization program.

The changing needs of veterans and their families are very well documented in these formal statistics. As more veterans reach 65 years of age, they no longer depend so heavily on our allowance programs. Instead, their health needs accelerate, and so do their pension requirements, as the aches and pains of wartime injuries are compounded by the passage of time. Within five years, more than 90% of all Canadian veterans will have reached the age of 65. The trends shown in these estimates can only become more pronounced in the years ahead.

While that concludes my remarks, you will note I have limited my comments to the estimates. Should members, however, have any questions on any aspect of veterans' affairs, I would be more than happy to endeavour to answer them now.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. You noted in your comments that your organization takes pride in being lean and fit. I add that you also look lean and fit, sir.

I would like to introduce the officials with you, Mr. Minister: David Broadbent, Deputy Minister; Mr. Bray, Director General of the Financial Management Division; and of course George Bell.

Mr. Hees: Could I mention a couple of others who are here—Major-General John Wolfe, Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Just Letelier, of the Veterans Appeal Board; and my own staff, of course, Keith Bell, Robert Andrews, and Dorothy Ross.

• 1550

Mr. Isabelle: Mr. Minister, I want to congratulate you again for your good performance. I hope you are going to

[*Translation*]

anciens combattants, ce qui prouve avec quelle rapidité la cote de popularité du PAAC augmente dans tout le pays.

Comme on peut s'y attendre au sein d'une population d'anciens combattants dont l'âge moyen est de 68 ans, la demande du côté des services médicaux continuera à augmenter, et il faudra ajouter cette année au budget un montant supplémentaire de 16,5 millions de dollars. Par contre, en 1988-1989, nous devrions remettre 12,5 millions en moins aux provinces dans le cadre des ententes de cession d'hôpitaux.

Nous aurons également besoin de moins de fonds dans le secteur du soutien financier, soit principalement pour les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils. En fait, on enregistre cette année à ce chapitre une chute spectaculaire, puisque le budget passe de 57,4 à 34,9 millions de dollars. Cette diminution est due au fait que le nombre de prestataires est tombé à 69,000 et que notre programme d'harmonisation nous a permis de réaliser d'importantes économies.

Les besoins sans cesse changeants des anciens combattants et de leurs familles sont très bien documentés dans ces statistiques officielles. Alors qu'un nombre croissant d'anciens combattants atteint l'âge de 65 ans, les programmes d'allocations n'ont plus la même importance pour eux. Au contraire, ce sont leurs besoins en services de santé qui s'accroissent, ainsi que les besoins en matière de pension, à cause des maux et des douleurs résultant des blessures de guerre qui s'exacerbent avec le temps. Dans moins de cinq ans, plus de 90 p. 100 de tous les anciens combattants canadiens seront âgés de 65 ans et plus. Donc, les tendances notées dans ce budget ne pourront qu'être plus prononcées à l'avenir.

J'aimerais conclure en signalant que j'ai limité mes commentaires au budget des dépenses. Si des membres du comité ont des questions à me poser au sujet des Affaires des anciens combattants, je me ferais un plaisir d'y répondre.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Vous avez signalé dans votre bref exposé que votre ministère est fier d'être une organisation en bonne santé. J'ajoute que vous-mêmes avez l'air en pleine forme, monsieur.

Je voudrais présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent, monsieur le ministre. Il y a David Broadbent, sous-ministre, M. Bray, directeur général de la Division de la gestion financière, et, bien entendu, George Bell.

M. Hees: Si vous le permettez, j'aimerais signaler la présence de quelques autres personnes: le major-général John Wolfe, président de la Commission canadienne des pensions, M. Just Letelier, de la Commission d'appel des anciens combattants et, bien entendu, trois de rues collaborateurs, Keith Bell, Robert Andrews et Dorothy Ross.

M. Isabelle: Monsieur le ministre, je tiens à vous féliciter encore une fois de vos excellents résultats.

[*Texte*]

keep on as long as you are around, and I hope you will be around for many years. In my case I am not too sure, but I am sure about you.

I also want to thank your staff, particularly all those at the head office down in P.E.I. They are doing an excellent job.

First of all, I would like to read to you an article that was published in *The Gazette* not too long ago, at the beginning of May. It nearly made my cry. I alerted this committee about those who were 65 and receiving the veterans allowances. They were switched to National Health and Welfare, through the old age security, and are receiving the Canadian pension plan or the Quebec pension plan. I guess they are the poor of this country.

Before they reached 65, from my point of view, they were the happy poor. After 65 they became the unhappy poor. They have a sensation of losing something, losing the status of veterans. Now, I am going to read the letter. It is very short, but I guess it says it all:

> The reason for veterans' concern and anger is that until the age of 65 veteran allowances are exempt from tax. After 65 this allowance is replaced by the old age security and the Canada or Quebec pension plan. All these pensions are taxable. For a married veteran this can mean a combined federal and provincial income tax of at least $600. The veteran over 65 is no longer granted the exemption as a form of recognition of overseas service, but has become the pawn of clever manipulation of public funds by government departments.

Let us forget the last part of the letter. This is why a few years ago I asked the department, along with the Minister of Finance, to look into this matter of veterans receiving allowances being switched to National Health and Welfare. Before 65 a veteran is not taxable, but after 65, with these small incomes, he becomes taxable. I do not blame him for being angry and being concerned because, if we look at the average income of retired Canadians, it is $12,000 a year. This means that most of the veterans are along this plus or minus $12,000.

If they add the tax credit of $400 or $500, I believe that about 50% will not pay any income tax. Over the years we have praised the veterans. We have built them monuments, but we did not do anything on a personal basis to recognize the great service they have given to their country by fighting for liberty. For many, what I have said may appear to be a philosophic approach or rhetoric. I am sure those who are here from the Legion

[*Traduction*]

J'espère que vous poursuivrez vos efforts tant que vous serez parmi nous, c'est-à-dire, je l'espère, pendant de nombreuses années encore. Dans mon cas, ce n'est pas certain, mais dans le vôtre, je n'en doute pas un seul instant.

Je tiens également à remercier les membres de votre personnel, et surtout tous ceux du bureau principal de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils font un excellent travail.

Tout d'abord, je voudrais vous lire un article publié dans le journal *The Gazette* il y a quelque temps, au début mai. J'ai failli en pleurer. J'ai signalé au Comité le cas des personnes de 65 ans qui touchaient l'allocation des anciens combattants et qui sont transférées au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à cause du système de pension de sécurité de la vieillesse et des prestations du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec. Ce sont, à mon avis, les pauvres de notre pays.

Avant d'atteindre l'âge de 65 ans, à mon avis, c'étaient des pauvres heureux. Après 65 ans, ils sont toujours pauvres mais deviennent malheureux. Ils ont l'impression de perdre quelque chose, et notamment leur statut d'anciens combattants. Je vais vous lire cette lettre. Elle est brève, mais je suppose qu'elle se passe de commentaires:

> Ce qui préoccupe et mécontente les anciens combattants, c'est que tant qu'ils n'ont pas 65 ans, les allocations qu'ils touchent sont exonérées d'impôt. Après 65 ans, l'allocation est remplacée par la sécurité de la vieillesse et les prestations du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec. Toutes ces pensions sont imposables. Un ancien combattant marié peut être tenu de payer au moins 600$ en impôt fédéral et provincial sur le revenu. L'ancien combattant âgé de plus de 65 ans n'a plus droit à l'exemption qui était une sorte de reconnaissance du service fait à l'étranger, mais il devient le jouet d'une manipulation savante des deniers publics par les ministères fédéraux.

Laissons tomber la dernière partie de la lettre. C'est pour cette raison que j'ai demandé il y a quelques années au ministère, ainsi qu'au ministre des Finances, d'examiner la question des anciens combattants qui, après avoir touché des allocations, dépendent de Santé nationale et Bien-être social. Avant 65 ans, un ancien combattant n'est pas imposable mais il le devient après avoir atteint l'âge de 65 ans malgré un revenu restreint. Je ne le blâme pas d'être mécontent et inquiet car le revenu moyen des Canadiens retraités s'établit à 12,000$ par an. Autrement dit, la plupart des anciens combattants ont un revenu de l'ordre de 12,000$.

Si l'on ajoute le crédit d'impôt de 400$ ou 500$, je pense qu'environ 50 p. 100 d'entre eux ne paieront pas d'impôt sur le revenu. Au cours des années, nous avons chanté les louanges des anciens combattants. Nous leur avons érigé des monuments, mais nous n'avons rien fait sur le plan personnel pour reconnaître le service extraordinaire qu'ils ont offert à leur pays en luttant pour la liberté. Pour bien des gens, ce que j'ai dit peut passer

[*Text*]

and are in the field every day know what is going on. Certainly I believe that, and I wish you could bear it in mind—you are going to be here longer than I—to remind the finance minister that some things should be done for veterans on a personal basis when they reach 65. This will give them a kind of personal boost, and I do not believe it will impoverish our society and our government.

• 1555

On top of that, we are and will be spending millions and millions on air pollution in order to create a better environment for Canadians. But if we do not spend millions of dollars on those veterans. . . There are not too many around, and in 25 years there will probably not be any around. Nevertheless, they are at an age where their feelings are very sensitive, but they still have their pride.

From my point of view, by not putting something in place to bridge that gap, I believe we are polluting their philosophy of life, this great deed they have done for Canadians by giving us the liberty we enjoy so much today. I do not want to make an order of it. I am just trying to do something for those who will not be around for many years.

On top of that, I was told by the former Deputy Minister, Mr. Sicard, that he was looking at it; and if I recall well, Mr. Broadbent told me exactly the same thing. Where are we at this time on this particular income tax credit?

Mr. Hees: Thank you very much, Dr. Isabelle. I know of your continuing interest in this very important matter. I think you will recall that at our last meeting my Deputy Minister, Mr. Broadbent, answered a similar question from you regarding these tax credits. We have jotted down a few points here which I think might be interesting.

As you know, this matter primarily applies to the area of finance. However, the Department of Veterans Affairs has recently commissioned a study by the independent consulting firm of Woods Gordon to review plans and ideas such as this. I can give you every assurance that your suggestion is being given the very serious consideration it deserves. The recommendations from the study will be submitted to me for my consideration by the end of August of this year. As soon as I have something to report, I will do so.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister, for this encouragement. I hope this will be implemented one day, because it is really something that has been kind of hurting most of our veterans. I prefer that when they get

[*Translation*]

pour de la pure rhétorique ou pour de grandes théories philosophiques. Je suis sûr que les membres de la Légion qui sont présents aujourd'hui et qui sont tous les jours en contact avec ces personnes sont au courant de la situation. Il faut absolument, et je souhaite que vous ne l'oubliez pas—car vous serez là bien après moi—rappeller au ministre des Finances qu'il convient de faire quelque chose sur le plan personnel pour les anciens combattants qui atteignent l'âge de 65 ans. Cela leur remontera le moral sans toutefois appauvrir ni notre société ni notre gouvernement.

En outre, nous dépensons des millions de dollars pour lutter contre la pollution atmosphérique et créer un meilleur environnement pour les Canadiens. Toutefois, si nous ne dépensons pas des millions à l'égard des anciens combattants. . . Ils ne sont plus très nombreux et, d'ici 25 ans, il n'y en aura sans doute plus un seul. Néanmoins, ils sont arrivés à un âge où ils sont très sensibles et ont toutefois conservé leur fierté.

A mon avis, si l'on ne fait rien pour combler ce fossé, je crois que nous nuirons à leur philosophie de la vie, et aux choses magnifiques qu'ils ont faites pour les Canadiens en leur donnant la liberté dont chacun d'entre nous jouit aujourd'hui. Je ne veux pas en faire toute une affaire mais j'essaie simplement de faire quelque chose pour ces personnes qui n'ont plus que quelques années à vivre.

Qui plus est, l'ancien sous-ministre, M. Sicard, m'avait promis d'examiner la question; si ma mémoire est bonne, M. Broadbent m'a répété la même chose. Où en sommes-nous en ce qui concerne ce crédit d'impôt précis?

M. Hees: Merci beaucoup de votre question, monsieur Isabelle. Je sais que vous portez un intérêt continu à cette question des plus importantes. Comme vous vous en souvenez sans doute, lors de notre dernière réunion, mon sous-ministre, M. Broadbent, a répondu à une question semblable de votre part au sujet des crédits d'impôt. Nous avons jeté quelques idées sur le papier, qui pourront vous intéresser.

Comme vous le savez, cette question touche principalement le secteur des finances. Cependant, le ministère des Affaires des anciens combattants a chargé dernièrement l'entreprise de consultants indépendante Woods Gordon de faire une étude sur ce genre de projet et d'idée. Je puis vous donner l'assurance que nous accordons à votre proposition toute l'attention qu'elle mérite. D'ici la fin août, je serai appelé à examiner les recommandations découlant de cette étude. Dès que j'aurai quelque chose à vous annoncer à ce sujet, je le ferai.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre, de cette remarque encourageante. J'espère que cette mesure sera mise en vigueur un jour, car c'est la chose qui a fait le plus de tort à nos anciens combattants. Il serait

[*Texte*]

old they become more and more satisfied, rather than disillusioned for what they did for their country.

Could I know from the deputy minister how many veterans are receiving allowances?

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, if I understand the question properly, you would like to know the number who are receiving War Veterans Allowance and the number who are near recipients.

Mr. Isabelle: Yes, not the maximum or the minimum.

Mr. D. Broadbent: I think we can produce that in a couple of minutes. Perhaps you would care to ask the minister another question, and we will come back.

Mr. Isabelle: How do you figure out the War Veterans Allowance? There is a maximum payable. I believe it is around $1,000 a month for those who do not have any income.

• 1600

Mr. D. Broadbent: Yes, in simple terms, the War Veterans Allowance is a rather complex modified income test, economic support mechanism, and the rules are reasonably complicated. They are as close to being harmonized with the rules for GIS, the Guaranteed Income Supplement, as we have been able to make them. But in the simplest terms what you say is exactly right. You are allowed to have a certain amount of income up to a certain limit with a small amount of casual earnings to encourage those who can do a little bit of work on the side to do so without paying a penalty.

But if I might just add a comment to that. It is becoming increasingly clear, as veterans turn 65, that it is not the modest financial top-up that comes from WVA that is important, it is the access to health and treatment benefits. We have many more people—as I am sure we have the numbers now—many more who are near recipients than actually drawing WVA after age 65.

We have 69,000 recipients of War Veterans Allowance at the moment, and the number of near-recipients we will produce in a couple of minutes. That number of course is going to decrease as people reach age 65, but concomitantly the number of near-recipients will increase.

Mr. Isabelle: I recall that at the last meeting I asked if there was always a lack of Indian representation on veterans' pilgrimages. I understand that at the last one you asked the National Indian Veterans Association to nominate an Indian veteran to participate in the Korean pilgrimage. I would like to know if this pattern will be

[*Traduction*]

souhaitable qu'en vieillissant, ils éprouvent un sentiment de satisfaction croissant au lieu d'être déçus malgré tout ce qu'ils ont fait pour leur pays.

Le sous-ministre peut-il me dire combien d'anciens combattants touchent des allocations?

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, vous voulez savoir combien de personnes touchent l'allocation aux anciens combattants et combien de personnes sont des quasi-prestataires.

M. Isabelle: Oui, et je ne veux pas qu'on me cite le maximum ou le minimum.

M. D. Broadbent: Nous pourrons vous fournir ce renseignement dans quelques instants. Vous pourriez peut-être entre temps poser une autre question au ministre.

M. Isabelle: Comment calculez-vous l'allocation aux anciens combattants? Une prestation maximum est prévue. Sauf erreur, elle est d'environ 1,000$ par mois pour ceux qui n'ont aucun revenu.

M. D. Broadbent: Oui, simplement parlant, l'allocation aux anciens combattants résulte d'un examen modifié assez complexe du revenu. C'est un mécanisme de soutien économique, et les règles sont plutôt compliquées. Elles se rapprochent le plus possible des règles applicables au supplément de revenu garanti. Mais, simplement parlant, ce que vous dites est exact. Vous êtes autorisé à avoir un certain montant de revenus dans des limites prescrites, avec un petit montant de gains occasionnels pour encourager ceux qui peuvent travailler un peu de côté sans avoir à payer une pénalité.

Mais j'aimerais ajouter quelque chose à ce sujet. Il devient de plus en plus évident, au fur et à mesure que les anciens combattants atteignent de 65 ans, que ce n'est pas le modeste supplément de garantie représenté par l'AAC qui est important, mais plutôt l'accès aux soins de santé et de traitement. Nous avons de plus en plus de gens—et je suis sûr que nous en avons le nombre maintenant—qui sont quasi-bénéficiaires plutôt que bénéficiaires réels de l'AAC après l'âge de 65 ans.

Nous avons, à l'heure actuelle, 69,000 bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, et le nombre de quasi-bénéficiaires nous sera fourni dans quelques minutes. Ce nombre, évidemment, diminuera au fur et à mesure que les gens atteignent l'âge de 65 ans, mais, en même temps, le nombre des quasi-bénéficiaires augmentera.

M. Isabelle: Si je me souviens bien, lors de la dernière réunion, j'ai demandé s'il y avait toujours une absence de représentation indienne aux pèlerinages d'anciens combattants. Vous avez, il me semble, invité l'Association nationale des anciens combattants indiens à désigner un participant indien pour le dernier pèlerinage des anciens

[*Text*]

continued on future pilgrimages. Will you always ask the National Indian Veterans Association to send one of their representatives to those pilgrimages?

Mr. Hees: Thank you for the question, Dr. Isabelle.

Mr. Chairman, the last pilgrimage did include such a representative of the Indian population because I felt it was timely to make some special recognition of the role played by Indian veterans. For that reason the National Indian Veterans Association was asked to nominate one representative to be a member of the delegation to Korea. I am confident that other native veterans will be delegates on future pilgrimages and I will do my best to ensure that this happens whenever possible.

I might say the Indian delegate who was with us was a great asset to the trip. He was very entertaining, full of energy, full of pep, and was interested in everything he saw and made a great hit with everybody. We will be looking forward to having other Indians with us, Dr. Isabelle.

Mr. Young: Mr. Chairman, I would like to join Dr. Isabelle in again saying to the minister that we enjoy having him as the minister. He is very sensitive, I think, to the needs of veterans and continues to do a good job.

Having said that, George, I have something new and something old for you today. The second one I have raised at a number of committee meetings. But the first one I want to deal with is one that I raised at the last meeting at which you appeared before this committee, and that concerns the Canada-service-only people.

At the last meeting I expressed some concern that perhaps the relationship that we all appreciate exists between both the ministry and the Canadian Legion, and certainly this committee, was endangered, I thought, because of the confrontation that was rising up between the parties on the Canada-service-only people.

• 1605

At the last meeting I think I left it that there were going to be continuing discussions between your own office and officers of the Canadian Legion. I wondered if you could give us an update or a report on how those discussions are going.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Young. Mr. Chairman, I wrote last December to all colleagues explaining in some detail my position, and you will note from the letter that I said I was sympathetic to their proposal, and it would receive consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives when money became available. I subsequently had a

[*Translation*]

combattants en Corée. J'aimerais savoir si cela se reproduira pour les pèlerinages futurs. Inviterez-vous toujours l'Association nationale des anciens combattants indiens à envoyer un de leurs représentants à ces pèlerinages?

M. Hees: Merci de votre question, docteur Isabelle.

Monsieur le président, le dernier pèlerinage a effectivement compris la participation d'un représentant des anciens combattants indiens car j'estimais qu'il était temps que le rôle tenu par les anciens combattants indiens soit souligné d'une façon spéciale. Voilà pourquoi l'Association nationale des anciens combattants indiens a été invitée à désigner un représentant pour faire partie de la délégation en Corée. Je suis sûr que d'autres anciens combattants autochtones seront envoyés lors des futurs pèlerinages et je ferai de mon mieux pour voir à ce que cela soit fait dans la mesure du possible.

J'aimerais signaler que le délégué indien qui nous a accompagné a contribué de façon très positive au séjour. Il était très intéressant, plein d'entrain, plein d'énergie, très intéressé par tout ce qu'il voyait et il a remporté un succès fou auprès de tout le monde. Nous serons très heureux d'accueillir d'autres Indiens dans notre groupe, docteur Isabelle.

M. Young: Monsieur le président, j'aimerais me joindre au Dr Isabelle pour dire au ministre que nous l'apprécions beaucoup comme ministre. Il est très à l'écoute, je crois bien, des besoins des anciens combattants et il fait un excellent travail.

Cela étant dit, George, j'ai quelque chose de neuf et quelque chose d'ancien pour vous aujourd'hui. Le second point est un point que j'ai soulevé lors de plusieurs rencontres du Comité. Mais le premier point que j'aimerais aborder est un point que j'ai soulevé à la dernière réunion au cours de laquelle vous avez témoigné, et il concerne les anciens combattants qui ont servi au Canada seulement.

Lors de la dernière réunion, j'ai signalé que, peut-être, la relation que nous apprécions tous entre le ministère et la Légion canadienne et ce Comité était menacée, à mon avis, en raison de la confrontation qui se manifeste entre les parties au sujet des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement.

Lors de la dernière réunion nous nous sommes quittés, je crois, sur la déclaration que les échanges se poursuivraient entre votre bureau et les agents de la Légion canadienne. Je me demande si vous pouvez nous donner des nouvelles ou un rapport à ce sujet.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Young. Monsieur le président, j'ai écrit à tous mes collègues en décembre dernier pour leur expliquer ma position, et vous remarquerez que, dans cette lettre, j'ai déclaré prêter une oreille favorable à leurs propositions qui seraient prises en considération en même temps que toutes les autres propositions méritant l'affectation de fonds au fur et à

[*Texte*]

number of discussions on this matter, which veterans organizations have identified as their top priority.

I cannot say more at the moment beyond noting I shall be consulting the government on this matter as mentioned, and I am indeed sympathetic to this proposal. It is being treated actively at the moment. I cannot say anything more at this time, but it is being given very active consideration. I feel sure that you know what I mean.

Mr. Young: We will leave it to the next.

Mr. Hees: You are a very intelligent Member of Parliament.

Mr. Young: We will skip onto the next one, which I have been raising for some time and concerns those Canadian veterans who are living in the U.K., and abroad generally speaking, who are not eligible for the War Veterans Allowance until they are able to return to Canada and reside here for a 12-month period. At the end of the 12 months they would then qualify for the War Veterans Allowance.

I have said it before, I will say it again. I think it is the most illogical, insensitive policy, especially coming out of this department. I think it is stupid in the sense that if those Canadian ex-servicemen decided to return to Canada and live here for 12 months you would have to pay them anyway. You know, if people got mad enough and decided to return to Canada for 12 months, you would have to pay them in any event.

I really think it is very, very unreasonable to expect those people to uproot themselves from their families—most of them now consider the countries they are living in to be their adopted country—and to ask those individuals at this stage where they are presently to do that is just really out of character for this department.

I suggested previously that especially in the case of the U.K.—and I am very sensitive to the arguments that were not put forward by your deputy minister, but certainly one that I express—I realize it would be difficult with the kind of government there is in the U.K. at the present time to accede to these kinds of negotiations, but certainly there is a moral argument to be made that since we in Canada treat allied veterans very well after a 10-year residency in this country at the very least there should be reciprocal action by those governments, specifically the United Kingdom, where they should treat our veterans equally as well as we treat theirs once they reside in Canada.

I suggest you should try to negotiate a reciprocal agreement with that government so that in my view they treat our veterans the way they should expect to be treated. I do not know if you have approached them on that basis or asked External Affairs to do so, or any other

[*Traduction*]

mesure que ces derniers deviennent disponibles. Par la suite, j'ai eu plusieurs discussions à ce sujet qui a été déclaré une priorité absolue par les organismes d'anciens combattants.

Je ne pourrais en dire plus pour l'instant en dehors du fait que je consulterai le gouvernement à ce sujet et que je suis effectivement favorablement disposé à l'égard de la proposition. Elle est activement envisagée en ce moment. Je ne saurais en dire plus actuellement, mais elle est activement prise en considération. Vous savez, j'en suis sûr, ce que je veux dire par cela.

M. Young: Nous laisserons cela à la prochaine.

M. Hees: Vous êtes un député très intelligent.

M. Young: Passons au point suivant que je soulève déjà depuis un certain temps et qui concerne les anciens combattants canadiens vivant au Royaume-Uni et à l'étranger en général; ceux-ci ne sont pas admissibles à l'allocation aux anciens combattants tant qu'ils ne sont pas rentrés au Canada et qu'ils n'y ont pas passé douze mois. À la fin de ces douze mois, ils deviennent admissibles à l'allocation aux anciens combattants.

Je l'ai déjà dit auparavant, et je le répète. J'estime qu'il s'agit là de la politique la plus illogique et la plus insensible qui soit, surtout venant de ce ministère. J'estime que cela est stupide car, si ces anciens militaires canadiens décidaient de rentrer au Canada et d'y vivre pendant douze mois, vous auriez à les payer de toute manière. Vous savez, s'ils se fâchaient et décidaient de rentrer au Canada pendant douze mois, vous devriez les payer en tous les cas.

J'estime qu'il est très très peu raisonnable de s'attendre à ce que ces gens s'arrachent de leur famille—la plupart d'entre eux considèrent maintenant le pays dans lequel ils vivent comme leur pays d'adoption—et leur demander à ce stade de faire cela ne correspond vraiment pas au genre d'attitudes auxquelles on pourrait s'attendre de ce ministère.

J'ai déjà mentionné que, surtout dans le cas du Royaume-Uni—et je suis très sensible aux arguments qui n'ont pas été mis de l'avant par votre sous-ministre, mais que j'invoque moi-même—j'admets qu'il serait difficile d'entreprendre ce genre de négociation avec le gouvernement actuel au Royaume-Uni, mais il y a certainement un argument moral qui pourrait être mis de l'avant puisque, au Canada, nous traitons très bien les anciens combatants alliés après 10 ans de résidence dans le pays et qu'il pourrait au moins y avoir un geste de réciprocité de la part de ces gouvernements, surtout au Royaume-Uni; ils devraient traiter nos anciens combattants aussi bien que nous traitons les leur une fois qu'ils résident au Canada.

Je prétends que vous devriez tenter de négocier un accord de réciprocité avec ce gouvernement afin que nos anciens combattants soient traités aussi bien qu'ils le doivent. J'ignore si vous avez fait des représentations à cet effet, ou demandé aux Affaires extérieures ou à un autre

[*Text*]

level of cabinet minister, but I would like to hear if there is any update on that.

Mr. Hees: As I think you know, the poorest among this group of veterans have been receiving moneys from the Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund, which is administered by the High Commission in London. That is just a small part.

Mr. Chairman, committee members can rest assured we shall continue to do whatever we can to ensure that our veterans in the U.K. receive the fairest and most equitable treatment possible. In that regard I have instructed my officials to provide me with some options for my consideration in this important matter. I would like to assure you and Dr. Isabelle that these matters you people have brought up before are all extremely good suggestions.

• 1610

I can assure you that if I am not at this moment able to give you a finished answer then it is not from lack of interest or lack of trying on my part. I am interested in all of these things, and I think that both you two gentlemen have brought forward extremely good, sensible thoughts and put them forward to me in the last meeting, or perhaps even one before that, and if I am not able to give you positive results at the moment then it is not for lack of trying.

I am bringing these things forward as quickly as I can, and I know that you will realize that in all of these matters a great many other departments are putting forward suggestions also for things to be done in their departments and there is just so much money to go around. I am fighting like hell for the money to do the kinds of things you and I are interested in, and I can assure you that we are making progress. Even if that progress seems to be slow, it is progress. I am on the same side as you are, and I am working towards the kinds of goals that you and I have on these matters, and just as soon as I can get a breakthrough I will let you know. It is not for lack of trying.

Mr. Young: I was kind of surprised about a month or so ago when I got a call from a reporter at *The Toronto Star*. . . I do not know if you recall seeing a report on this in *The Toronto Star*. I think it was filed about a month ago by someone from Southam News. She wanted to talk to me about it. So I told her about the suggestion we had kicked around at the committee about this reciprocal agreement idea. She phoned some official in the Department of Veterans Affairs in Charlottetown, I believe, who said that they had not even considered that option because they did not feel that the U.K. government would be amenable to those kinds of negotiations. If that is true then that is extremely unfortunate, because, unless we try that kind of route or are open to try at least that kind of route, I do not see anything in the immediate

[*Translation*]

niveau de ministre de le faire, mais j'aimerais avoir des nouvelles de cette situation.

M. Hees: Comme vous le savez, je crois, les plus pauvres parmi ce groupe d'anciens combattants reçoivent l'aide du Fonds d'aide aux anciens combattants canadiens d'outre-mer, qui est administré par le Haut-commissariat à Londres. Mais cela n'est qu'une petite partie.

Monsieur le président, les membres du Comité peuvent être certains que nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que nos anciens combattants au Royaume-Uni sont traités de la façon la plus juste et la plus équitable possible. À cet égard, j'ai sommé mes représentants de me présenter diverses possibilités au sujet de cette question importante. J'aimerais vous assurer, ainsi que le Dr Isabelle, que les points que vous avez déjà soulevés sont des suggestions extrêmement valables.

Je peux vous assurer que, si je ne suis pas en mesure, pour l'instant, de vous donner une réponse définitive, ce n'est certainement pas par manque d'intérêt ou par manque d'effort de ma part. Je m'intéresse à toutes ces choses et j'estime que les idées que vous avez tous les deux, messieurs, porté à mon attention, lors de la dernière ou même de l'avant-dernière réunion, sont très bonnes et très valables, et si je ne peux pas vous donner une réponse positive en ce moment, ce n'est certainement pas par manque de bonne volonté.

Je présente ces choses le plus rapidement possible et je sais que vous conviendrez que, dans ce genre de questions, un grand nombre d'autres ministères présentent des suggestions pour d'autres choses que leur ministère souhaite obtenir et les fonds ne sont pas limités. Je me débats comme un fou pour obtenir les fonds qui permettront la réalisation des choses auxquelles vous et moi nous intéressons, et je peux vous assurer que nous avançons. Même si les progrès paraissent lents, ce sont des progrès quand même. Je suis du même côté que vous et j'oeuvre dans le sens des objectifs que vous et moi avons pour ce genre de choses; dès que j'aurai des résultats, je vous le ferai savoir. Croyez-moi, ce n'est pas par manque de bonne volonté.

M. Young: J'ai été un peu surpris, il y a un mois environ, lorsque j'ai été appelé par un reporter du *Toronto Star*. . . Je ne sais pas si vous vous souvenez d'avoir lu un rapport à ce sujet dans le *Toronto Star*. Je pense qu'il a été présenté il y a environ un mois par quelqu'un de la Southam News. La reporter voulait m'en parler; je lui ai donc mentionné l'idée de l'accord de réciprocité dont nous avions parlé au Comité. Elle a appelé un représentant du ministère des Anciens combattants à Charlottetown, je crois bien, qui lui a répondu que cette option n'avait même pas été envisagée, car le ministère estimait que le gouvernement britannique ne serait pas favorable à ce genre de négociations. Si c'est vrai, c'est extrêmement malheureux car, à moins que nous ne tentions ce genre d'initiatives ou soyons disposés

[*Texte*]

future for these Canadian service people. Just to dismiss it—

Mr. Hees: Have you any idea who that official was?

Mr. Young: No, but I can certainly find out for you.

Mr. D. Broadbent: The official Mr. Young talked to was half right.

Mr. Young: No, I did not talk to the person.

Mr. D. Broadbent: Oh, sorry; the official the journalist talked to was half right, assuming he was correctly quoted. Where he was wrong is that there have indeed been discussions. I have talked to our deputy high commissioner in London and to a number of other people, and I guess we have had to conclude that the chance of making any progress on this issue with the United Kingdom is so close to zero that it does not matter.

The reason for this depends on which premise you take. To ask the U.K. to treat a Canadian veteran who stayed in the U.K. after the war the way we treat an allied veteran here—first of all, if one is seeking reciprocity then one is hardly arguing from a position of strength because we have already done it, they have not. But the more telling factor is that the United Kingdom would argue that the Canadian veteran who stayed in the U.K. after the war is being treated fairly, is being treated in exactly the same manner as a United Kingdom veteran who went to war and came home. That is the response we can expect from there, and I do not think we will make any yards on that front.

I know that in an earlier session here I indicated that we would look into it, that we thought it had some promise. I have regretfully had to conclude that there is really no promise there and we have to look in other directions.

Mr. Young: I would still like to see you trying to kick it around with them. I think they are in a sensitive position myself, but I am not as close to it as you have been. But certainly I would say again: take another look at it.

I have three very quick questions, George, two of them concerning the department's policy of not paying for prescribed medication for dependants of veteran allowance recipients. I do not know if you plan to take another look at that or not.

• 1615

The other one is that on the amendments to the Canada Pension Plan several years ago there was agreement in the House that a survivor's benefit that had previously been discontinued to the surviving spouse

[*Traduction*]

au moins à les tenter, je ne vois rien de bon dans l'avenir immédiat pour ces militaires canadiens. Le fait d'ignorer tout simplement. . .

M. Hees: Savez-vous qui était ce représentant?

M. Young: Non, mais je pourrais certainement le découvrir pour vous.

M. D. Broadbent: Le représentant auquel M. Young a parlé avait à moitié raison.

M. Young: Non, je n'ai pas parlé à cette personne.

M. D. Broadbent: Pardon; le représentant auquel la journaliste a parlé avait à moitié raison, en supposant que ce qu'il a dit a été correctement cité. Là où il avait tort, c'est qu'il n'y a pas eu de discussions. J'ai parlé à notre haut-commissaire adjoint à Londres et un certain nombre d'autres personnes et c'est là, je suppose, que nous nous sommes rendu compte que nous avions tellement peu de chances d'obtenir un résultat quelque peu positif à ce sujet avec le Royaume-Uni que cela ne valait même pas la peine d'essayer.

Les raisons de cela dépendent du point de vue sous lequel on se place. Demander au Royaume-Uni de traiter un ancien combattant canadien qui est resté dans ce pays après la guerre de la même façon que nous traitons un ancien combattant allié ici. . . Tout d'abord, si c'est la réciprocité que nous recherchons, nous sommes plutôt mal placés pour négocier, puisque nous l'avons déjà fait et eux, pas. Mais le facteur déterminant est que le Royaume-Uni répondrait que l'ancien combattant canadien qui est resté là-bas après la guerre est traité équitablement, qu'il est traité exactement de la même manière qu'un vétéran britannique qui a fait la guerre et qui est rentré chez lui. Voilà la réponse à laquelle nous nous attendons et je ne vois pas comment nous pourrions pousser les choses plus loin sur ce plan.

Je sais qu'au cours d'une séance précédente ici, j'ai signifié qu'on étudierait la question, que celle-ci aurait peut-être des possibilités. J'ai malheureusement dû conclure qu'il n'y avait aucune possibilité en vue et que nous devions nous tourner ailleurs.

M. Young: J'aimerais quand même que vous tentiez d'aborder la question avec eux. Personnellement, je pense qu'ils sont dans une position délicate, mais je ne suis pas aussi proche d'eux que vous l'avez été. Par contre, je le répète: étudiez la possibilité de nouveau.

J'ai trois questions très rapides, George, dont deux concernent la décision du ministère de ne pas payer les médicaments sur ordonnance pour les personnes à charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants. J'ignore si vous avez l'intention d'étudier cette question à nouveau ou pas.

Ma troisième question porte sur la modification du Régime de pensions du Canada il y a plusieurs années, lorsque la Chambre a convenu que les avantages sociaux pour un survivant, qui étaient auparavant interrompus

[*Text*]

would no longer be the case on remarriage. In other words, if there were a surviving spouse who was in receipt of a pension under the Canada Pension Plan and that individual remarried, she would continue to receive that benefit, even though she had remarried.

As I understand it, the department—and I wrote to you a year or so ago about this—still has not changed its policy for an individual who is in receipt of a survivor's benefit under the CPP on remarriage. Any benefit she may receive under the War Veterans Allowance is deducted, I assume because it is on an income-tested basis. Is that the reason for it?

Mr. D. Broadbent: The question of a widow's rights is still under examination by the government. As Mr. Hees said last time we were here, the department has done all it is able to do to bring this issue forward. But it is but one part of a rather complex web of Charter-related issues the government has to consider, and I am afraid the minister is not in a position to state when the government would have a position on that.

Mr. Young: How about prescribed medication for dependants of recipients of the War Veterans Allowance?

Mr. Hees: The veteran's basic eligibility for treatment stems from his or her military service. Veterans Affairs does pay for all treatment-related expenses for War Veterans Allowance recipients, or those who would get War Veterans Allowance if they were not receiving income under the Old Age Security Act, including the cost of prescription drugs. The authority to do so is derived from the veterans treatment regulations and veterans care regulations.

The treatment or health care costs for the population at large, including the dependants of those who receive War Veterans Allowance, are a provincial responsibility, and dependants of veterans are expected to have coverage under the health insurance plan of their province of residence. Where emergency health care is needed for a dependant, the departmental assistance fund, which provides emergency financial assistance of up to $500 per annum for all recipients of WVA, can be used to help.

Mr. Young: George, I got a letter from a guy by the name of Mr. Carter Edwards, who advises me that at the close of the last World War a number of Canadian airmen were imprisoned in Buchenwald concentration camp. It was news to me. I had never heard of that one. In his letter he says the Australian government has given recognition to the time spent in this concentration camp by Australian servicemen. It gave them a special award of

[*Translation*]

lors du remariage du conjoint survivant, ne le seraient plus dans ce cas. En d'autres termes, la conjointe survivante percevant une pension au titre du Régime de pensions du Canada qui se remarie continue à recevoir cet avantage social, malgré son remariage.

À ma connaissance, le ministère—et je vous ai écrit à ce sujet il y a un an environ—n'a toujours pas changé sa politique applicable aux personnes qui sont récipiendaires de l'avantage social de survivant au titre du RPC au moment de leur remariage. Tout avantage qu'elles reçoivent au titre de l'allocation aux anciens combattants est déduit car, je suppose, celle-ci est fonction d'un examen du revenu. Est-ce bien la raison de cela?

M. D. Broadbent: La question des droits d'une veuve est toujours à l'étude par le gouvernement. Comme l'a dit M. Hees la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, le ministère a fait tout son possible pour présenter cette question. Celle-ci, néanmoins, ne représente qu'une partie d'une trame complexe de questions liées à la Charte que le gouvernement doit étudier, et je crains que le ministre ne soit pas en mesure de préciser quand le gouvernement arrivera à une décision à ce sujet.

M. Young: Et la question des médicaments sur ordonnance pour les personnes à la charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants?

M. Hees: L'admissibilité de base de l'ancien combattant pour le traitement est fonction de son service militaire. Le ministère des Anciens combattants paie toutes les dépenses liées au traitement pour les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, ou pour ceux qui seraient bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants s'ils ne percevaient pas une rente au titre de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, y compris le coût des médicaments dispensés sur ordonnance. L'autorisation de le faire découle du Règlement sur le traitement des anciens combattants et du Règlement sur le soin des anciens combattants.

Les coûts de soin ou de traitement de la population dans son ensemble, y compris des personnes à la charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, sont de juridiction provinciale et les personnes à la charge des anciens combattants sont supposées être couvertes par le régime d'assurance-maladie de leur province de résidence. Lorsqu'une personne à charge nécessite des soins d'urgence, on peut avoir recours au fonds d'aide du ministère qui assure une aide financière d'urgence jusqu'à concurrence de 500$ par an à tous les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants.

M. Young: George, j'ai reçu une lettre d'un certain M. Carter Edwards qui m'informe que, à la fin de la dernière guerre mondiale, un certain nombre de pilotes canadiens étaient prisonniers de guerre dans le camp de concentration de Buchenwald. J'ignorais cela. Je ne l'avais jamais entendu dire. Il me dit, dans sa lettre, que le gouvernement australien a versé, à titre de reconnaissance spéciale, une prime de 10,000$ aux militaires australiens

[*Texte*]

$10,000. The New Zealand government did the same, and gave them an award of about $15,000, etc.

First of all, I wanted to ask you if the department was aware about 27 Canadians were imprisoned in this camp, I believe, and if it was, whether or not it has given any consideration to the special circumstances these people found themselves in at the end of the last world war.

Mr. Hees: Mr. Young, I have received some correspondence from Mr. Carter Edwards, most recently last February. In his letter he referred to the special compensation Australia and New Zealand Gestapo concentration camp POWs were going to receive from their governments.

• 1620

In my reply to Mr. Carter Edwards, I told him the following:

> We are very much aware of the initiatives being taken by the Australian and New Zealand governments in regard to compensation for those servicemen incarcerated during the Second World War. For them this is a major step forward, as neither country has legislation which now provides prisoner-of-war compensation similar to that available to Canadian veterans.
>
> Canada is internationally recognized for the generosity and extensiveness of its programs for veterans. It is for that reason I am continuing my review of all legislation written within my mandate, seeking further benefits and improvements. I am committed to ensuring that Canada remains in the forefront when it comes to benefits and services for veterans and their families.

I also said to Mr. Carter Edwards that his observations will certainly be considered as part of this extensive review.

Mr. Young: I have absolutely no idea what kind of physical or mental condition these people may have been in over the years as a result of their incarceration. Would it be worthwhile for the department to do a medical examination of the survivors of that period to determine whether indeed there are any extra expenses they may be incurring as a result of that experience? From the film and other reports I have seen and read about these concentration camps, they were pretty horrible. If these people have suffered any ill health as a result of that incarceration, I would like at least to be assured that the department has taken a look at that, either by asking them to have a medical examination or whatever.

Mr. D. Broadbent: We will certainly be happy to look into this for you, Mr. Young. The minister's office will be in touch with yours, if we may, and we will ask a member

[*Traduction*]

qui ont été incarcérés dans ce camp de concentration. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande en a fait de même, avec une prime de 15,000$.

Tout d'abord, j'aimerais vous demander si le ministère savait que près de 27 Canadiens, je crois, avaient été prisonniers dans ce camp et, le cas échéant, s'il a envisagé de reconnaître d'une façon particulière les circonstances dans lesquelles ces gens se sont trouvés à la fin de la dernière guerre mondiale.

M. Hees: Monsieur Young, j'ai reçu quelques lettres de M. Carter Edwards, la plus récente datant de février dernier. Dans sa lettre, il mentionne la compensation particulière que les prisonniers australiens et néo-zélandais dans les camps de concentration de la Gestapo allaient recevoir de leur gouvernement.

Dans ma réponse à M. Carter Edwards, je lui ai dit ce qui suit:

> Nous sommes parfaitement conscients des initiatives adoptées par les gouvernements australien et néo-zélandais pour compenser les militaires incarcérés au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Cette initiative représente pour eux une étape importante, puisque ni l'un ni l'autre de ces deux pays n'a de loi assurant aux prisonniers de guerre une compensation semblable à celle que reçoivent les anciens combattants canadiens.
>
> Le Canada est reconnu à l'échelle internationale pour sa générosité et l'ampleur de ses programmes à l'intention des anciens combattants. C'est pour cette raison même que je poursuis mon examen de toute loi publiée dans le cadre de mon mandat, cherchant toujours à maximiser les avantages et les améliorations. Je tiens à faire en sorte que le Canada demeure en tête de file lorsqu'il s'agit des avantages sociaux et des services à l'intention des anciens combattants et de leurs familles.

J'ai également assuré M. Edwards que ses remarques seront assurément prises en considération dans le cadre de cet examen exhaustif.

M. Young: J'ignore totalement dans quel état physique ou mental ces gens peuvent s'être trouvés au fil des ans par suite de leur incarcération. Le ministère devrait-il procéder à un examen médical de tous les survivants de cette période pour déterminer s'ils ont effectivement des dépenses supplémentaires en raison de cette expérience? Si j'en juge d'après le film que j'ai vu et les autres rapports que j'ai lus au sujet de ces camps de concentration, les conditions étaient plutôt horribles. Si la santé de ces gens s'est détériorée d'une façon quelconque à la suite de leur incarcération, j'aimerais m'assurer au moins que le ministère s'est penché sur la question soit en leur faisant passer un examen médical soit par d'autres moyens.

M. D. Broadbent: Nous nous ferons un plaisir de nous renseigner à ce sujet pour vous, monsieur Young. Le Bureau du ministre entrera en contact avec votre bureau

[*Text*]

of the Bureau of Pensions Advocates to get in touch with Mr. Carter Edwards to see exactly what we can do for him.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Mr. Minister, I do not have too many complaints from veterans in my constituency. But I do want to say that I have talked to an awful lot of veterans who tell me that this has been one of the best organized Department of Veterans Affairs they have ever been served by. I think for you and your staff that is very complimentary. I attend a lot of legion functions, and I receive practically the same story all over.

However, there is one function, and its numbers are not that great, and that is hospitalization. In the area of Ontario that I live in, Sunnybrook Hospital is the hospital that veterans look towards. Within the last two weeks—I have not contacted your department yet, because I do not have all the information I thought you would probably need; I have not been able to secure that from the veteran's family—some people have claimed, justly or not I cannot say, that there is a long wait before a veteran can get in. Now, we will class this veteran as one who probably has to have other care than can be continuously given at home. I know it is an aging population. But what is the department doing to try to look at these gentlemen who probably are now entering their 65th year or whatever it may be? What are we doing to make sure there are adequate beds available for these people I speak of?

Mr. Hees: Thank you very much for a very good question, Mr. Scott.

Mr. Chairman, the department has been operating since 1983 under a ceiling of approximately 4,500 beds, and I have made no secret of the fact that more long-term care beds are going to be needed for eligible veterans. In this regard, I will be presenting recommendations to the government on the future need for such beds, and I will be doing it in the very near future. You may rest assured that I will be making a detailed announcement on our future plans just as soon as possible. This matter is under very active consideration. I will be presenting this proposition to the government very soon and I will let you and the other members of the committee know when any results are available.

• 1625

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): The numbers of veterans and in the Canadian Legion are going down. Their hopes and aspirations are being more directed to veterans hospitals. I get from veterans and their families the feeling they have more in common in a veterans hospital where memories of the glories of their war

[*Translation*]

et nous demanderons à un membre du Bureau de services juridiques des pensions de s'adresser à M. Carter Edwards pour déterminer exactement ce que nous pouvons faire pour lui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Monsieur le ministre, je n'ai pas reçu de nombreuses plaintes d'anciens combattants dans ma circonscription. J'aimerais dire, néammoins, que j'ai parlé à beaucoup d'anciens combattants d'après qui nous avons là le meilleurs ministère des Anciens combattants avec lequel ils ont jamais eu affaire. Cela est très flatteur pour vous et votre personnel. J'assiste à de nombreuses activités de la Légion, et c'est une opinion qui m'a été répétée pratiquement partout.

Il y a, par contre, un élément à signaler, l'hospitalisation, bien que le nombre de personnes visées ne soit pas très élevé pour l'instant. Dans la région de l'Ontario où je vis, c'est à l'hôpital de Sunnybrook que les anciens combattants ont affaire. Au cours des deux dernières semaines—je n'en ai pas encore parlé à votre ministère car je n'avais pas tous les renseignements dont, à mon avis, vous auriez besoin; je ne les pas encore reçus de la famille de l'ancien combattant—certains prétendent, à juste titre ou pas, je l'ignore, que la liste d'attente est très longue. L'ancien combattant en question est une personne qui a probablement besoin de soins qui ne peuvent lui être prodigués de façon continue à la maison. Je sais qu'il s'agit là d'une population qui prend de l'âge. Que fait le ministère à l'heure actuelle pour prévoir la situation de ces messieurs qui abordent probablement leur soixante-cinquième année? Que faisons-nous pour nous assurer de l'existence d'un nombre adéquat de lits pour ces gens?

M. Hees: Je vous remercie, monsieur Scott, d'une question fort valable.

Monsieur le président, le ministère fonctionne depuis 1983 d'après un plafond d'environ 4,500 lits, et je ne cache pas le fait que nous aurons besoin d'un nombre supérieur de lits de soins à long terme pour les anciens combattants admissibles. A cet égard, je présenterai au gouvernement des recommandations au sujet du nombre de ces lits dont nous aurons besoin à l'avenir, et c'est quelque chose que je ferai très bientôt. Vous pouvez être certain que je ferai une déclaration détaillée au sujet de nos plans futurs, aussitôt que possible. Cette question est actuellement en cours d'examen et je présenterai bientôt une proposition au gouvernement. Je vous communiquerai alors des informations complémentaires, s'il y a lieu.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Le nombre d'anciens combattants diminue, tout comme le nombre de ceux qui font partie de la Légion canadienne. Leurs préoccupations sont plus tournées vers les hôpitaux et j'ai le sentiment qu'ils ont plus en commun avec leurs collègues hospitalisés, car ils partagent les mêmes souvenirs de la

[*Texte*]

experiences are revived between individuals. They seem to have an affinity with people with the same experience.

Our entire hospital system is overtaxed, and I know it is not easy to pick a bed out whenever someone wants it. I strongly recommend consideration be given, where the families of these people are also involved, to them as well as veterans. It is probably a much better life if a veteran can be taken care of in your institutions. It probably creates a better life at home where a veteran, if he wishes to go to hospital, has become so inflicted that the health problems cannot be administered any more at home.

I have other minor concerns, but that is the big complaint I am getting now. It is not a big one; it is a minor complaint but I am glad to hear that you are taking advantage of this need and trying to regulate it. Other than that, they have a lot of confidence in you and your department.

Mr. Hees: Thank you very much, it is very nice of you to say so.

I would like to report that we have, as you probably know, three stages of looking after our veterans. The first is the VIP, or Veterans Independence Program, where we make it possible for veterans to continue to live in their own homes by doing the kind of chores they are not able to do—shovelling snow, mowing the lawns and repairs and things of that kind—Meals-on-Wheels. We do our very best to keep as many veterans as possible in their own homes because they are much happier there. As long as we can give them the additional service they need, that is the place they would sooner be.

When they get a little beyond that, they go into regional care hospitals or nursing homes where they receive some medical attention. It is not up to the standard in a major first-line hospital, but it is an improvement over what they receive as a VIP.

Finally, when they can no longer be adequately looked after in these nursing homes they go into chronic-care beds in the mainline hospitals, where they can receive full treatment for anything that is bothering them.

These matters are under consideration at present time to make sure we have enough capacity in each of the three stages so that our veterans are at all times looked after in the best possible way: the VIP, and then the nursing home, and then the chronic-care beds. We are spending a great deal of time and thought on this right now, preparing to make sure that in the future our veterans, who will be needing more and more care because they are getting older, are going to receive the kind of care they need. This is our full responsibility, and we are fully committed to seeing that nobody goes uncared for in any way at whatever stage they need care, whether it is small, medium or full.

• 1630

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What about the widows of veterans when they are left alone? Is it the policy to carry on these services at home in order to keep

[*Traduction*]

guerre et de leurs hauts faits. Ils semblent se sentir plus proches de personnes ayant partagé les mêmes difficultés.

Hélas, notre réseau d'hôpitaux est déjà surchargé, et je sais qu'il n'est pas facile d'y trouver un lit quand on en a besoin. Je voudrais toutefois recommander fermement qu'on prenne en considération les demandes des familles des anciens combattants, quand cela est possible. Il est probablement préférable, pour la qualité de vie des anciens combattants qu'ils puissent rester chez eux le plus longtemps possible, à condition d'avoir accès rapidement à un hôpital quand le besoin s'en fait sentir.

Il y a d'autres problèmes mineurs que je pourrais soulever, mais celui-là est le plus important. Certes, ce n'est pas encore dramatique, et je suis heureux de savoir que vous en êtes conscients. La confiance des anciens combattants à votre égard est remarquable.

M. Hees: Merci beaucoup, c'est très gentil à vous de me le dire.

Comme vous le savez, nous avons mis sur pied trois programmes. Le premier est le programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui leur permet de rester dans leur propre maison, car on leur fournit les services qu'ils ne peuvent plus assurer eux-mêmes, par exemple, déblayer la neige, tondre le gazon, faire certaines réparations, préparer des repas. Nous faisons le maximum pour permettre au plus grand nombre possible d'anciens combattants de continuer à vivre dans leur propre maison, où ils sont beaucoup plus heureux.

Lorsque les choses deviennent plus difficiles, ils ont accès aux hôpitaux ou foyers régionaux, où il peuvent recevoir des soins médicaux. Certes, ces établissements ne sont peut-être pas aussi bien équipés que ceux des grands hôpitaux, mais c'est une étape utile dans certains cas.

Enfin, lorsque les foyers régionaux ne peuvent plus leur fournir les soins dont ils ont besoin, ils ont accès aux services de soins chroniques des hôpitaux.

Notre objectif, à l'heure actuelle, est de veiller à ce que nous ayons des capacités de service suffisantes à chacune de ces trois étapes pour nous occuper le mieux possible de tous nos anciens combattants. Nous consacrons beaucoup de temps à cela, de façon à nous préparer adéquatement, car nous savons les anciens combattants sont de plus en plus âgés et qu'ils vont avoir de plus en plus besoin de soins spécialisés. Nous tenons à assumer nos responsabilités à cet égard, nous tenons à ce qu'aucun ancien combattant ne soit privé des services et soins dont il a besoin, à chaque étape de son évolution.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Que se passe-t-il pour les veuves des anciens combattants, continuent-elles de bénéficier de tels services lorsque leurs maris décèdent?

[*Text*]

them in their own homes, or does that cease with the veterans' passing?

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, as you know, there are a number of provisions that we carry over for a year after the veteran's death in order to ease that very real transition for the widow. Unfortunately, at the present time the Veterans Independence Program benefits do cease with the death of the veteran, and this is indeed a matter of serious concern to which we are giving our attention.

Mr. Hees: I think the members of the committee might be interested, Mr. Chairman, in the tremendous increase there has been in the take-up of the VIP. When we started, I think the number of people in the VIP was about 4,000. It had just started; it was just in its infancy.

It seemed to me and to my staff and to the members of the department that this should be encouraged and pushed forward as quickly as possible, because it was a sound, good way of looking after veterans who need some care but are better left in their own homes because they are much happier there. There were 4,000 people using VIP then, and now the figure is very close to 35,000. It shows you what an increase there has been. We are pushing this all the time. It is something about which I am very enthusiastic. Everything about it is good; people are happier that way.

Also, as far as cost is concerned, which is an important thing as far as the taxpayers are concerned, you can keep a veteran in his or her own home much happier, well looked after, for one-tenth of what it costs to keep that veteran in a first-line hospital. That is a very important consideration for a government. In other words, it has everything. It has a cost saving, but that is not by any means the important thing. It is a good thing, but the important thing is that the veterans are far happier in their own homes.

We ran into a case for which we did a television bit, because it was very interesting to the public. That was here in the outskirts of Ottawa, a very nice small house with a man and his wife living there. The man had been paralysed from the waist down. The wife had been paralysed from the neck down, not from a war accident but from a different cause. We had been able to build in ramps, lifting ramps, guide helps and so on, everything that could make it possible for them to move around and look after themselves in their own home, where they were very, very happy, indeed. To see the happiness of these two... If they could not be looked after in their own home because of his and her ailments being very different, they would have had to go to different hospitals and would never have seen each other again for the rest of their lives, which would have been a catastrophe.

So from every angle this VIP treatment is very, very good indeed and is being developed and pushed just as fast as we can do it. I thought you would be glad to hear that. It is a very heartwarming thing as far as I am concerned, and I knew you people would be glad to hear about it.

[*Translation*]

M. D. Broadbent: Comme vous le savez, monsieur le président, il y a plusieurs services qui continuent pendant un an après le décès d'un ancien combattant, pour faciliter l'adaptation de la veuve. Hélas, à l'heure actuelle, les services fournis dans le cadre du Programme d'autonomie des anciens combattants sont interrompus au moment du décès, et c'est là une question qui nous préoccupe considérablement et que nous étudions de près.

M. Hees: Les membres du Comité seront peut-être intéressés d'apprendre que le nombre de personnes qui se prévalent des services offerts par le PAAC a considérablement augmenté. Au départ, je crois qu'il n'y en avait que 4,000.

Nous avons pensé que c'était un programme très intéressant et qu'il faudrait encourager les anciens combattants à s'en prévaloir le plus possible, car cela constituait une excellente méthode pour leur fournir des services à la maison. De ce fait, nous en sommes aujourd'hui au point où le nombre d'usagers atteint près de 35,000. C'est quelque chose dont nous sommes très satisfaits, car cela montre que c'est un excellent programme, qui fournit aux anciens combattants quelque chose qui leur convient.

Parlons également de coûts, puisque c'est un facteur important lorsqu'on parle de deniers publics. Ce programme nous permet de nous occuper d'un ancien combattant chez lui à un coût qui représente à peine 10 p. 100 de ce que nous devrions payer s'il était dans un hôpital. C'est là un facteur très important pour le gouvernement. Autrement dit, tout le monde est avantagé: le gouvernement, qui fait des économies, ce qui n'est pas le facteur le plus important, et les anciens combattants, qui sont beaucoup plus heureux de continuer à vivre chez eux, ce qui est le facteur essentiel.

Nous avons connu un cas au sujet duquel nous avons d'ailleurs réalisé une émission télévisée, car cela pouvait intéresser le public. Il s'agissait d'un couple qui vivait dans une jolie petite maison aux environs d'Ottawa. Le mari avait tout le bas du corps paralysé, à partir de la taille, et son épouse était également paralysée à partir du cou, pas à cause de la guerre mais pour une autre raison. Nous avons réussi à construire toutes sortes d'aménagements dans cette maison pour leur permettre de continuer à vivre chez eux, ce dont ils étaient extrêmement heureux. Si cela n'avait pas été possible, ils auraient été obligés de séjourner chacun dans un hôpital différent et il leur aurait été impossible de passer le reste de leur vie ensemble, ce qui aurait été une catastrophe.

Donc, quel que soit le point de vue considéré, ce programme PAAC est excellent et soyez certain que nous en faisons le maximum de promotion. C'est une activité exceptionnellement chaleureuse du gouvernement, et je suis sûr que vous êtes content de le savoir.

[*Texte*]

• 1635

Mr. King: I just want to comment briefly on the VIP program. I told you before about certain of my constituents who are benefiting from it. Whenever I meet them they say, tell Mr. Hees that we are still in our home. One man said that he is now 95 and it means a lot to him.

Mr. Hees: That is great.

Mr. King: I have told you before about one particular individual, and there are others in the riding. We will get you out to Penticton again—we will not wait for another Legion convention—to meet some of these people who are benefiting.

Where are we going with this program? It says here that two years ago we budgeted $21 million for VIP; today we are forecasting almost three times that amount, $57 million. I take it we have not reached a saturation point. Are we limited in what we can do by the budget or what we are physically able to accommodate?

Mr. Hees: I expected a question on this, and thank you for putting it. As I told you, I am very pleased about this program. I referred to the over 31,500—it is closer to 35,000 now I think. When this was prepared, it was 31,000. It shows how fast it is growing because close to 35,000 veterans will now benefit from the VIP. Effective January 1 last, another group became eligible for its benefits; namely, the near recipients. As a result, it is estimated that approximately 64,500 near recipients became eligible, and I know that many of those who need and will benefit from VIP have already made application.

We have been expanding the eligibility requirements for VIP over the past few years and there is no shortage of suggestions about deserving groups. While it is our intention to continue to look for ways to expand it further, right now, I will have to allow the department time to absorb the recent influx of veterans before proceeding any further. In other words, there is a tremendous demand for this kind of service and we are just going ahead as fast as we possibly can with the money that we are able to get and the people whom we are able to train. It is a great thing.

Mr. King: I would encourage you to broaden this program, as you are able to. I know I do not need to encourage you. It has been a success story.

What about improvements to the attendant's allowance, which fits somewhat into the same category?

Mr. Hees: Effective with November 1987 disability cheques, some 2,700 totally disabled pensioners received an increase in their attendant's allowance. This was done following extensive consultation with veterans' organizations such as the War Amps and the Royal

[*Traduction*]

M. King: Sur le même sujet, je vous ai déjà parlé de certains de mes electeurs qui bénéficient de ce programme. Quand je les rencontre, ils ne manquent pas de me dire: «Dites à M. Hees que nous habitons toujours dans notre maison». Je connais un ancien combattant, qui a maintenant 95 ans et qui est vraiment très heureux de pouvoir vivre chez lui.

M. Hees: C'est fantastique.

M. King: Je vous ai déjà parlé d'un ancien combattant dans la même situation, et je peux vous dire qu'il y en a d'autres dans ma circonscription. Nous allons vous faire revenir à Penticton, pour les rencontrer, et sans attendre un autre congrès de la Légion.

Quelle sera l'évolution de ce programme? Vous dites dans votre texte que son budget était de 21 millions de dollars il y a deux ans et que vous envisagez maintenant de le tripler, pour atteindre 57 millions de dollars. Je suppose n'a pas encore atteint son point de saturation. L'ampleur du programme va-t-elle être limitée par des considérations budgétaires?

M. Hees: Je m'attendais à ce qu'on me pose cette question, et je vous remercie de l'avoir fait. Comme je vous l'ai dit, nous sommes très satisfaits de ce programme, qui bénéficie à près de 35,000 anciens combattants. C'était 31,000 lorsque nous avons rédigé le texte. Cela montre que le nombre de participants augmente très rapidement. Depuis le premier janvier, un autre groupe d'anciens combattants sont devenus admissibles au programme, c'est-à-dire les quasi-prestataires, et nous estimons que le nombre de personnes qui en bénéficieront atteindra rapidement 64,500.

Nous avons élargi les critères d'admissibilité au PAAC, depuis quelques années, et vous pouvez être certain qu'il ne manque pas de groupes de citoyens qui mériteraient d'en bénéficier. Nous avons l'intention d'en élargir encore la portée plus tard mais, pour le moment, il faut permettre au ministère d'absorber le nombre élevé de nouveaux bénéficiaires avant de passer à une autre étape. Autrement dit, la demande est considérable et nous faisons tout notre possible, avec les ressources disponibles.

M. King: Je vous encourage fortement à élargir l'application de ce programme, si vous le pouvez. Je sais qu'il n'est pas nécessaire de vous encourager, vous avez avec cela un succès remarquable.

Où en êtes-vous avec les indemnités des aides médicaux, qui tombent un peu dans la même catégorie?

M. Hees: Depuis le versement des chèques d'invalidité de novembre 1987, près de 2,700 anciens combattants complètement invalides ont obtenu une augmentation de l'indemnité des aides médicaux. Cette augmentation a été décidée après de larges consultations des organisations

[*Text*]

Canadian Legion. The cost of this increase totalled approximately $4 million for a year.

We amalgamated the existing 10 grades or guidelines for the allowance into 5 grades. As a result of this amalgamation, 2,700 recipients of the attendant's allowance now benefit from a higher grade. For example, a grade three or four disability pensioner under the old system now becomes a grade two. This means an increase of $164, in 1987 rates, per month for a former grade-four receipient and $82, in 1987 rates, per month for a former grade-three recipient. This much improved and welcomed change will also be easier for our officials to adjudicate and administer to the overall benefit of our pensioners.

• 1640

Mr. Taylor: I am very happy I have an opportunity of coming to sit in with Veterans Affairs today, and it seems my lucky day when the minister is here.

I would like to add my commendation in connection with the VIP Program. I see veterans now who are staying in their homes who would be in nursing homes or hospitals, particularly in the wintertime. This snow shovelling is a terrible thing, particularly when you get five or six feet of it, and this program has been a real boom to our veterans.

The only concern I have had from the many, many people who are enjoying this program is what is going to happen when they pass away. They are worried about their widows. It seems like the women always live longer than the men. I do not know why, but maybe they live better lives. It seems like in some of my towns there are 10 widows to every widower, and maybe the bachelors should do something about it, I do not know. I do know it is a worry, and I am very happy you are looking into that aspect.

For many years we talked about the Korean conflict. Not too long ago it was decided that we call it a Korean War, and I think properly so. Many Canadians lost their lives in that war, and many are veterans of that war. Many of the veterans feel very badly they do not have some type of a service badge to indicate they were in the Korean War. What is being done about that? Is there any progress being made towards giving a ribbon of some type or badge of some type for these people who—

Mr. Hees: Mr. Chairman, I am glad that you brought that up. When I was in Korea three weeks ago, leading a mission there, I had the honour and pleasure to be able to present the first 30 Korea service badges to Canadian veterans of the Korean War who accompanied me on the pilgrimage to Korea in April.

[*Translation*]

appropriées, comme les Amputés de guerre et la Légion Royale Canadienne. Le coût total de cette augmentation est d'environ 4 millions de dollars par an.

Nous avons regroupé 10 catégories distinctes en 5, ce qui signifie que 2,700 prestataires reçoivent maintenant une indemnité plus élevée. Par exemple, un invalide qui était auparavant classé dans les catégories trois ou quatre est maintenant classé dans la catégorie deux. Cela signifie que celui qui était dans la catégorie quatre bénéficie d'une augmentation de 164$ par mois, au taux de 1987, et celui qui était dans la catégorie trois d'une augmentation de 82$ par mois. Cette modification importante, qui améliore considérablement le programme, permettra également à nos fonctionnaires de mieux gérer les choses.

M. Taylor: Je suis très heureux d'avoir la possibilité de participer à cette séance du Comité des affaires des anciens combattants, et je vois que c'est un jour de chance puisque le ministre est présent.

Je voudrais me joindre à ceux qui vous ont félicité pour le Programme d'autonomie des anciens combattants. Je rencontre aujourd'hui des anciens combattants qui vivent chez eux alors qu'ils auraient été obligés d'aller dans un foyer ou un hôpital, il y a quelques années, surtout en hiver. Le déneigement peut causer des difficultés incroyables à certaines personnes, surtout après une chute de cinq à six pieds de neige, et je puis vous assurer que votre programme est fort apprécié.

La seule inquiétude des personnes qui en profitent actuellement concerne la situation de leurs veuves, lorsqu'ils seront décédés. Il semble que les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être savent-elles mieux vivre? Dans certaines localités, on rencontre dix veuves pour chaque veuf, et peut-être que les célibataires devraient réagir, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, cette inquiétude existe et je suis heureux d'apprendre que vous en êtes conscient et que vous vous en occupez.

On a parlé pendant très longtemps du conflit coréen, mais on a décidé il y a quelque temps de l'appeler la Guerre de Corée, à juste titre, à mon avis. Beaucoup de Canadiens ont perdu la vie durant cette guerre, et nous avons encore beaucoup d'anciens combattants qui y ont participé. Or, ils sont très déçus qu'il n'y ait pas de médailles particulières pour commémorer leur participation à la Guerre de Corée. Faites-vous quelque chose à ce sujet. Envisagez-vous de créer une médaille ou un insigne appropriés?

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez soulevé ce problème, monsieur le président. Je me trouvais en Corée il y a trois semaines, à la tête d'une mission, et j'ai eu l'honneur et le plaisir de pouvoir alors présenter les trente premières médailles de participation à la Guerre de Corée à des anciens combattants canadiens qui m'avaient accompagné pour ce voyage.

[*Texte*]

My department is making Korean veterans aware that those who qualified for the United Nations service medal are also entitled to this new badge, which can be obtained by simply writing to the Honours and Awards Section of Veterans Affairs here in Ottawa.

Mr. Taylor: I commend you for that. I think that is a very splendid thing that is going to bring happiness to many people.

While we are on that particular aspect, I have always felt badly not because I was a Dieppe veteran but because many of my comrades were, and while they have the European badge, many feel that the Dieppe raid was so important—it saved so many lives afterwards, I think—could it not be possible at least to have a black ribbon or something like that for these people who offered their lives in the Dieppe campaign?

Mr. Hees: This is something I would think about. My deputy minister has brought to my attention the fact we have never given a special ribbon, a medal, for a specific battle, but I quite agree with you there is something in what you say. Then again it is awfully hard to get around tradition in these matters, but I will keep it in mind. If there is any way of doing it, I certainly will be glad to. I think it would be difficult, but I will keep it in mind and do what I can.

Mr. Taylor: I would appreciate that. It seems that so many other countries give ribbons and badges for almost everything. I saw an American with a whole chest full of badges, and I said to him that it looked like he had won the war all by himself. He answered that to tell the truth he was not even in the war. He had a badge that showed he had served in Alberta when they were building the Alaska Highway. He had a badge for it, and he felt so proud that he had a badge. I know we are talking about grown people, but when you compare that to people who went through the Dieppe campaign, there is just no comparison whatsoever. I would like to see something done on that.

• 1645

Mr. Hees: Mr. Chairman, I think everybody thinks of their battle as the toughest. I must say, having just returned from Korea, most of us did not know too much about the Korean War because, after all, we had just finished a world war and everybody was very anxious to start a new life, build a new family, and all the rest of it. But I was absolutely stunned when I learned of the tremendous hardships, the difficulties and the conditions these fellows who fought in Korea were up against.

For instance, in one of the main battles for three days and three nights our brigade faced wave after wave after wave of charging, screaming, firing communist troops. Of course, if you are fighting for a country in the Far East, I

[*Traduction*]

Mon ministère a commencé à faire savoir aux anciens combattants de la Guerre de Corée qui étaient admissibles à la médaille appropriée des Nations Unies qu'ils seront également admissibles à cette nouvelle médaille. Pour l'obtenir, il leur suffira de s'adresser à la section des décorations et citations, à Ottawa.

M. Taylor: Je vous en félicite. C'est là une excellente chose, qui va rendre beaucoup de gens très heureux.

Puisque nous sommes sur ce sujet, je dois vous dire que j'ai toujours été troublé de constater qu'il n'y a rien pour commémorer ceux qui ont donné leur vie durant la campagne de Dieppe. Ce n'est pas parce que j'y ai moi-même participé, mais plutôt parce que beaucoup de mes camarades y ont laissé leur vie. Certes, on leur a attribué la médaille européenne, mais je me demande si on ne pourrait pas prévoir une sorte de ruban noir pour commémorer leur sacrifice.

M. Hees: Je vais y penser. Mon sous-ministre m'a signalé que nous n'avons jamais accordé de médaille ou de ruban spéciaux pour commémorer la participation à une bataille donnée, mais je suis d'accord avec ce que vous dites. Vous savez cependant qu'il est très difficile de briser la tradition, dans ce genre de choses. Si je peux faire quelque chose, je le ferai, mais je tiens à vous dire tout de suite que ce sera difficile.

M. Taylor: Je comprends bien. On a cependant l'impression que les autres pays donnent toutes sortes de rubans et de médailles à leurs anciens combattants. J'ai rencontré une fois un Américain qui avait des breloques plein la poitrine, et je lui ai dit qu'il me donnait le sentiment d'avoir gagné la guerre tout seul, ce à quoi il m'a répondu qu'il n'avait même pas été sur un champ de bataille. Il avait une breloque commémorant le fait qu'il avait servi en Alberta lors de la construction de l'autoroute de l'Alaska. Il semblait en être particulièrement fier! Je sais bien qu'on parle ici d'adultes mais, si vous comparez cela à ce qu'ont connu ceux qui ont fait la campagne de Dieppe, c'était quand même autre chose.

M. Hees: Tout le monde est convaincu que sa bataille était la plus dure, monsieur le président. Comme je reviens de Corée, je peux vous dire que beaucoup d'entre nous n'avaient pas d'informations très exactes sur les événements de la Guerre de Corée. Après tout, nous sortions à peine d'une guerre mondiale et tout le monde voulait tourner la page et reprendre sa vie. J'ai donc été particulièrement choqué d'apprendre les difficultés considérables, les conditions de vie impitoyables qu'ont dû supporter nos concitoyens en Corée.

Par exemple, lors d'une des batailles les plus importantes, notre brigade a fait face pendant trois jours et trois nuits à des vagues incessantes de soldats communistes chargant, hurlant et tirant. Bien sûr, quand

[*Text*]

think in most religions there, as you probably know, the promise is that if you are killed fighting for your country you automatically go to heaven. A lot of people think this is a pretty good idea. Perhaps if they are having a tough time on earth, they think a little bit of heaven might just be all right, especially if it is automatic and for sure. I believe that is a tremendous incentive for them to go charging in.

Our people were outnumbered in one of these battles 10:1, and they fought for three days and three nights. That was the tough part. They never had any rest at all. These people just kept coming and coming, wave after wave after wave. It was a tremendous battle. All their supplies were cut off. They were saved only by an air drop that was able to bring them ammunition, food, and so on. They finally beat off this attack.

A number of the other battles fought in Korea were equally tough. But everybody really considers the battle they were in as the toughest of all. I think it would be very difficult sorting them all out, and I think it would be a constant conflict of ideas and opinions.

I certainly appreciate what you say. I know the Dieppe fellows feel they had a pretty tough go, and I think they did too. Along with the other things we have heard today, if there is any way of doing anything and not running into a lot of trouble by doing it, I will do what I can.

Mr. Taylor: I appreciate that very much. I wonder if I could add a word or two about the campaign that has now been launched by the Canadian Legions. Two weeks ago I attended a regional rally of Legionnaires in High River, and veteran after veteran came to me and said they felt badly—their wives in particular felt badly—that they were not receiving the recognition they thought they should get because they had only served in Canada. You and I know we went where we were sent, and sometimes maybe not as happily as we should have been. Many who worked and stayed in Canada went where they were sent too. They had no choice; they had to go.

One of my closest friends was lost in the wilds of B.C. in an airplane accident. They have never found his remains. He was a very fine young man, a splendid young man. People who served only in Canada feel they are just a type of second class. I do not think any of us look upon them that way, but they have that feeling. I know everybody wants more money for this and more money for that, but if something could be done to give some recognition to these people who served and offered their lives, even though they did not get out of Canada, I think it would be a wonderful thing for the families involved. I thought I would like to add those words.

[*Translation*]

ont se bat dans un pays d'Extrême-Orient, et cela vaut probablement dans tous les pays où la religion est importante, on considère que celui qui meurt au combat va directement au paradis. Beaucoup de gens pensent que c'est une excellente idée. Ceux qui trouvent que la vie est difficile sur terre se disent peut-être qu'un petit séjour au paradis ne leur ferait pas de mal, surtout si le passage y est automatique et garanti. Quand on est soldat, c'est peut-être un excellent stimulant pour charger sabre au clair.

Durant ces batailles, nos soldats faisaient face à dix fois plus de combattants, et cela a duré pendant trois jours et trois nuits, sans aucune interruption. Ils n'ont jamais pu se reposer. Les vagues ne cessaient d'arriver, les unes après les autres. Leurs voies d'approvisionnement étaient coupées, et ils n'ont été sauvés que par un parachutage qui leur a permis d'obtenir munitions, rations, etc. En fin de compte, ils ont fini par repousser leurs assaillants.

D'autres batailles de la Guerre de Corée ont été aussi dures, mais tout le monde croit évidemment que c'est celle à laquelle il a participé qui était la pire de toutes. Je crois qu'il serait très difficile de porter un jugement là-dessus.

Je comprends bien ce que vous dites et je sais que les combattants de Dieppe n'ont pas eu la vie facile, c'est le moins qu'on puisse dire. Si nous pouvons faire quelque chose sans susciter d'opposition violente, nous le ferons.

M. Taylor: Je vous en suis très reconnaissant. Je voudrais ajouter quelques mots au sujet de la campagne qui vient d'être lancée par la Légion Canadienne. J'assistais il y a deux semaines à un rassemblement régional de légionnaires à High River, et beaucoup d'anciens combattants, ainsi que leurs épouses, sont venus me dire qu'ils étaient très mécontents de constater que la population ne leur était pas vraiment reconnaissante de tout ce qu'ils avaient fait au service de leur pays. Vous et moi savons très bien que nous devions aller où nous étions envoyés, et que nous n'y allions certainement pas de gaieté de coeur. Beaucoup de ceux qui sont restés au Canada sont également allés là où on les a envoyés. Ils n'ont pas eu le choix.

L'un de mes amis les plus proches a disparu dans les forêts de la Colombie-Britannique, à cause d'un accident d'avion. On n'a jamais retrouvé son cadavre. C'était un jeune homme exceptionnel. Les gens qui se sont mis au service de la nation, mais ici même, ont parfois le sentiment d'être traités comme des citoyens de deuxième catégorie. Ils n'ont pas raison, mais c'est ce qu'ils pensent. Je sais que tout le monde réclame plus d'argent pour ceci et pour cela, mais si on pouvait faire quelque chose pour commémorer leur contribution, même s'ils ne sont pas sortis du pays, ce serait une excellente chose. Je pensais que cela méritait d'être dit.

[*Texte*]

• 1650

There is one other thing I would like to mention, and that is the Auditor General's report. The Auditor General at one time criticized Veterans Affairs for administering trust funds for their clients. Rightly or wrongly, he had some criticisms there. What has the Department of Veterans Affairs been doing to correct the situation since the Auditor General made those observations?

Mr. Hees: Mr. Chairman, the general intention of the Department of Veterans Affairs in establishing administered accounts is not to get into a trust relationship, but simply to be of assistance to our clients. We have therefore devised a system which in the vast majority of cases will not put us in a trust relationship at all. In this way we would be able to offer the servise the client needs and at the same time minimize costs to the taxpayer.

The project team working to improve our system of administering accounts has done an excellent job and is proposing a number of innovative changes far beyond what the Auditor General has called for. I believe our system will be everything needed to serve our clients extremely well.

Thank you for bringing it up. That is a good point.

Mr. Taylor: What is the situation now between the Department of National Health and Welfare and the Department of Veterans Affairs in regard to harmonizing the War Veterans Allowance Program and so on? There is so much overlapping in these two particular departments. Is there some harmonization going on that will help the situation?

Mr. Hees: I am glad you asked that question. This process has now been completed and basically amounts to the sharing of mutual client information between the Department of Veterans Affairs and the Department of National Health and Welfare. It has resulted in more streamlined and efficient service and has freed up employees, enabling the transfer of employees to programs such as the Veterans Independence Program, where there is greater need of resources. It has also resulted in an annual savings of at least $30 million in overpayments per annum, which as committee members will remember, was one of the concerns expressed by the Auditor General in his 1986 report on Veterans Affairs.

Thank you for the question.

Mr. Young: George, if you thought I gave you a headache about Canadian veterans living overseas and offering to set up negotiations with the U.K. government, this one will give you a real Exedrin one.

Mr. Hees: That is very decent of you.

Mr. Young: This concerns provincial-federal relations. There is a chap in Ontario, an MPP by the name of Jim Henderson, who has put forward a private member's bill

[*Traduction*]

Il y a une autre chose dont je voudrais parler, c'est le rapport du vérificateur général, qui contenait à une certaine époque des critiques au sujet du fait que le ministère des Anciens combattants gérait des fonds de fiducie pour ses clients. À tort ou à raison, cela avait été critiqué. Votre ministère a-t-il pris des mesures pour corriger la situation?

M. Hees: Le but visé par le ministère, lorsqu'il avait créé les comptes administrés, n'était pas de devenir le fiduciaire des anciens combattants mais simplement de leur prêter assistance. En fait, dans la grande majorité des cas, il n'y avait aucune relation de fiducie entre les clients et nous. De cette manière, nous pouvions offrir aux anciens combattants les services dont ils avaient besoin, tout en minimisant les coûts pour les contribuables.

L'équipe chargée d'améliorer notre système de comptes administrés a fait un excellent travail et nous a proposé diverses modifications qui vont beaucoup plus loin que ce que le vérificateur général avait demandé. Lorsque le système aura été modifié, il correspondra exactement à ce que souhaite nos clients.

Merci d'avoir abordé le sujet.

M. Taylor: Quelle est maintenant la situation entre le ministère de la Santé et le vôtre au sujet de l'harmonisation du Programme des allocations aux anciens combattants, entre autres? Il y a tellement de chevauchement entre vos deux ministères qu'il devrait certainement être possible d'harmoniser les choses.

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez posé cette question. Le processus d'harmonisation est achevé et signifie, pour l'essentiel, que les deux ministères vont s'échanger les informations dont ils disposent sur leurs clients mutuels. Ce processus a déjà permis de rationaliser les services, de libérer certains employés pour d'autres tâches, par exemple pour gérer le Programme d'autonomie des anciens combattants, où on a beaucoup plus besoin de ressources. Cela a également permis de réaliser des économies annuelles d'au moins 30 millions de dollars au chapitre des paiements excessifs, lesquels, vous vous en souviendrez, constituaient l'une des principales préoccupations du vérificateur général dans son rapport de 1986.

Merci d'avoir posé cette question.

M. Young: Si vous croyez que je vous ai rendu la vie difficile, George, en vous parlant des anciens combattants canadiens résidant à l'étranger et en offrant d'entamer des négociations avec le gouvernement britannique, ma question suivante va vous en faire voir de toutes les couleurs.

M. Hees: Merci de me prévenir.

M. Young: Il s'agit de relations fédérales-provinciales. Il y a en Ontario un député provincial, Jim Henderson, qui a proposé un projet de loi d'initiative parlementaire

[*Text*]

in the Ontario legislature which, if passed, would make Remembrance Day a paid statutory holiday.

Mr. Hees: Yes, I have something on that. Actually, because I knew what Mr. Henderson had done, I thought somebody might. . .

Mr. Young: A number of provinces have already made Remembrance Day a statutory holiday, including Newfoundland, Nova Scotia, Manitoba and British Columbia. Of course, the federal government does for federal employees and banks, and a number of other jurisdictions have. I know it is primarily a provincial jurisdictional matter, but perhaps it is something you might want to consider raising in a future federal-provincial ministers' meeting. It is not without precedence; some other provincial governments have already done it, and I think it would be a welcome thing to do.

Mr. Hees: Thank you, Neil. I knew about this because I read Dr. Henderson's bill with a great deal of interest. He has obviously spent a great deal of time on researching the law regarding Remembrance Day in other countries. I congratulate him on his research and his obvious commitment. However, as you are aware, Mr. Henderson's proposal is a provincial matter. Federally, all employees do not work on November 11.

• 1655

A couple of years ago during my Remembrance Day statement in the House, I mentioned my hope that veterans would be allowed time off to attend Remembrance Day services. That is still my very strong hope, Mr. Chairman. Thank you for bringing it up.

Mr. Young: You are welcome. We are glad you had an answer.

The Vice-Chairman: I would just like to apologize to Mr. Bell. I think I referred to him as George. I was thinking of the ball player who hit the home run yesterday, but I was not too far away because your staff does play ball with us and we thank you very much.

Mr. Hees: He is a great first baseman, also.

The Vice-Chairman: It is good to see the Royal Canadian Legion members here today. Your input is always welcomed by this committee and we thank you very much for being here.

Mr. Minister, I have been to other committee meetings and I have never heard so many accolades from all sides so it is a credit to you, sir, and to your department and to your staff.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman, for the way in which you conducted this meeting. I think it has been very efficiently done.

[*Translation*]

destiné à faire du Jour du souvenir un jour de congé payé statutaire.

M. Hees: J'en ai entendu parler. En fait, comme je connaissais l'initiative de M. Henderson, j'ai pensé que quelqu'un pourrait. . .

M. Young: Dans certaines provinces, notamment à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en Colombie-Britannique, le Jour du souvenir est déjà un jour de congé légal, et c'est également le cas pour les employés du gouvernement fédéral et des banques, entre autres. Je sais que c'est là une question qui relève essentiellement de la compétence provinciale, mais ne croyez-vous pas qu'elle pourrait être discutée lors d'une prochaine conférence fédérale-provinciale des ministres concernés? Comme il y a déjà des précédents, au niveau provincial, pourquoi ne pas faire la même chose dans tout le pays?

M. Hees: Merci beaucoup, Neil. Je dois dire que j'ai lu le projet de loi de M. Henderson avec beaucoup d'intérêt. Il a manifestement fait des recherches très poussées sur la manière dont on commémore le Jour du souvenir dans les autres pays. J'en profite d'ailleurs pour le féliciter de son travail. Cependant, comme vous le savez, c'est une question provinciale, même s'il est vrai que les fonctionnaires fédéraux ne travaillent pas le 11 novembre.

Il y a quelques années, lors d'un discours que j'avais prononcé en Chambre le Jour du souvenir, j'avais exprimé l'espoir que les anciens combattants pourraient avoir un congé pour participer aux cérémonies appropriées. C'est toujours mon voeu le plus cher, monsieur le président. Merci de l'avoir mentionné.

M. Young: Nous sommes heureux que vous ayez eu une réponse.

Le vice-président: Je dois présenter mes excuses à M. Bell, car je l'ai appelé George. Je songeais au joueur de baseball qui a marqué un coup de circuit hier, mais en fait ce prénom ne vous va pas trop mal puisque vous venez aussi de marquer des coups de circuit avec notre comité.

M. Hees: C'est un excellent joueur de premier but, monsieur le président.

Le vice-président: Je suis également heureux qu'il y ait dans cette salle des membres de la Légion. Nous vous remercions de votre présence.

Monsieur le ministre, j'ai déjà assisté à beaucoup de séances de comité et je dois vous dire que c'est vraiment la première fois que je vois un ministre et ses collaborateurs recevoir autant de félicitations. Vous pouvez en être fier.

M. Hees: Merci à vous, monsieur le président, d'avoir très bien dirigé cette réunion.

[*Texte*]

Thanks to all the Members of Parliament who have come and offered extremely good suggestions. I really mean it. Anything you do suggest will be taken into consideration. Frankly, I would like to do all of the things I hear suggested for the good of veterans. My only problem is money, but I will get it just as fast as I can and as much as I can, as quickly as I can. The kind of suggestions you fellows brought forward today are all very sensible indeed.

Mr. King: Just to correct one thing, Mr. Chairman. You mentioned the Royal Canadian Legion. There is also another veterans association here, the Army Navy and Air Force Veterans Association.

The Vice-Chairman: It goes without saying that they are always welcome.

Thank you, gentlemen. The meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Je remercie également tous les députés qui ont bien voulu participer à cette séance et me faire part de leurs excellentes suggestions. Je vous dis cela très sincèrement. Toutes vos recommandations sont prises en considération par notre ministère. Bien sûr, je serais ravi de pouvoir faire tout ce qu'on a demandé pour le bien-être des anciens combattants, mais vous savez bien que nous ressources ne sont pas inépuisables. Nous allons cependant faire tout notre possible, le plus vite possible. Vos recommandations étaient très raisonnables.

M. King: Je voudrais corriger une chose, monsieur le président. Vous avez mentionné la Légion, mais il y a une autre association qui est représentée aujourd'hui, celle des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada.

Le vice-président: Il va sans dire que ses membres seront toujours les bienvenus.

Merci, messieurs. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Veterans Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9 • 1986-1988 • 2nd Session • 33rd Parliament

Chairman: Mel Gass

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:**9, 11-2, 19

Issue page

Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	**Knowles**
subject entry	Steel industry, **15:**9

Main subject	**Steel industry**
sub-heading	Exports, **15:**9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

---

For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976

GUIDE TO THE USERS

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1986—

October:	21st, 1.
November:	4th, 1.
December:	9th, 18th, 1.

—1987—

February:	5th, 17th, 2.
March:	12th, 3; 19th, 4.
May:	14th, 5.
June:	11th, 18th, 6.
October:	8th, 7.
December:	9th, 7.

—1988—

February:	4th, 8; 10th, 9.
May:	17th, 9.

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Algeria *see* Pensions—Prisoners of war; Prisoners of war

Allied veterans *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada

Allowances
Attendants allowance
Administration, Pension Review Board, submissions, hearing, **3**:5-6
Classifications, revising, impact, **8**:6; **9**:22
Payments, increasing, **9**:21-2
Civilian War Allowance
Expenditures, decreasing, **5**:7; **9**:8
Merchant seamen, eligibility, United States, comparison, **8**:8, 10
Qualifying time, six months' service, **8**:10
Residence requirements, legislation, amending, Royal Canadian Legion recommending, **4**:8
Eligibility, income tax returns, reviewing, **2**:23-4
Exceptional incapacity allowance, Marin inquiry, **3**:5
Gazette, The article, **9**:9
Old Age Security/Canada Pension Plan, tax implications, **9**:9-10
Tax exempt prior to age 65, **9**:9-10
Woods Gordon, study, conducting, **9**:10
See also Benefits; War Veterans Allowance

Arcand, Adrien *see* Spanish Civil War

Army Benevolent Fund and Related Acts *see* Pensions—Legislation

Assessment boards *see* Pensions—Entitlement and assessment boards

Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada veterans

Attendants allowance *see* Allowances

Australia *see* Compensation—Prisoners of war

Awards *see* Dieppe, France; Korea—Korean service badges; Victoria Cross

Belfontaine, Bill *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Bell, Keith (Veterans Affairs Department, Minister's Office)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **2**:3, 16

Benefits
Administrative re-structuring, requesting, **3**:13-4
Booklet, Veterans Affairs Department updating, **8**:11-2
Dental care, denturist fees, reimbursing, **2**:17-8
Funeral rates, maximum payment, increase, **8**:6
Health care services, **8**:7
Budget allocation, **9**:7-8
War Veterans Allowance recipients/dependants, **9**:16
Indian veterans, eligibility, task force report, tabling, **2**:14-5
Korean War veterans, eligibility, **4**:20
Departure for Korea on or after July 27/53, impact, **4**:21

Benefits—*Cont.*
Prescriptions, Greenshield Prepaid Services Incorporated reimbursing veterans, **5**:8-9
Responsibilities, external agencies assuming, **3**:14
Senior veterans, **8**:12
Provincial medicare programs assuming, impact, **8**:9, 11
Statistics, **8**:4
Tax credits, **2**:11-2; **8**:8-10
Widows, **6**:11-2, 14-6, 18-9, 23
Changes, notice, requesting, **6**:19
See also Allowances

Bethune, Dr. Norman
References, **1**:16, 18-9, 21

Bishop, Billy *see* National Film Board

British Columbia *see* Spanish Civil War—Veterans, Mackenzie-Papineau Battalion

Broadbent, David (Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department
Estimates
1987-1988, main, **5**:4, 10-1, 14-6
1988-1989, main, **9**:4, 11, 15-8, 20
Management and operation, Committee study, **8**:3, 4, 10, 16, 21

Buchenwald concentration camp *see* Prisoners of war

Campbell, John *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Canada Assistance Plan *see* Senior citizens

Canada Mortgage and Housing Corporation *see* Housing—Greenwood Court/Danford

Canada-only service veterans *see* Veterans Independence Program—Eligibility; War Veterans Allowance—Eligibility

Canada Pension Plan *see* Allowances—Old Age Security; War Veterans Allowance—Eligibility, Income determining

Canadian Pension Commission
Efficiency, former royal commission, impact, **2**:26
See also Pensions—Widows; Witnesses

Canadian Veteran's Association of the United Kingdom *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada veterans

Canadian War Museum
Maintenance, upkeep, **8**:16

Carrothers, Del (Veterans Affairs Department, Minister's Office)
Compensation, prisoners of war, Committee study, **6**:3, 16

Censorship *see* National Firm Board—Bishop

Chadderton, Cliff (War Amputations of Canada)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **3**:3-22

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Charlottetown, P.E.I., **2**:15
See also Committee—Travel

Civilian War Allowance *see* Allowances

Club 44 *see* Housing—Vancouver, B.C.

CMHC *see* Canada Mortgage and Housing Corporation

Comintern *see* Fascism—Communist Party

Commemorations
Education, benefits, **3**:16; **8**:7
Youth, impact, **3**:7; **8**:8
Government sponsoring, **3**:7
See also Vimy Ridge—Seventieth anniversary

Committee
Membership *see* Orders of Reference
Studies and inquiries *see* Compensation—Prisoners of war; Spanish Civil War—Veterans; Veterans Affairs Department—Management and operation
Travel, Charlottetown, P.E.I.
Permission from House, requesting, **5**:4
Rescheduling, **7**:8-10
See also Procedure and Committee business

Communist Party *see* Fascism

Compensation
POW Compensation Act
Amendment, requesting, **3**:10-1; **5**:11-3
Guidelines, interpretation, flexibility requesting, **3**:11
Prisoners of war
Australia/New Zealand, **9**:16-7
Committee study, **6**:5-25
Edwards letter, **9**:16-8
Widows, ineligibility, **3**:11

Compensation for Former Prisoners of War Act *see* Pensions—Legislation

Cossitt, Jennifer (PC—Leeds—Grenville)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **8**:17-9

Crofton, Patrick (PC—Esquimalt—Saanich)
Compensation, prisoners of war, Committee study, **6**:18-9

Danford *see* Housing—Toronto, Ont.

Dantzer, Vince (PC—Okanagan North)
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, **1**:11
Organization meeting, **1**:6-7, 11; **7**:8-9
Quorum, **1**:6-7
Travel, **7**:8-9
Vice-Chairman, M., **7**:8

Dent, Walter (Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada)
Spanish Civil War, veterans, Committee study, **1**:5, 22-4, 28

Dental care *see* Benefits

Dieppe, France
Award of recognition, developing, **9**:23-4
Pilgrimage, August 1987, **8**:7

Disability *see* Pensions—Disability; War Veterans Allowance—Eligibility

Disabled veterans *see* Housing

Douglas, Hon. T.C. *see* Spanish Civil War

Drugs *see* Prescriptions

Education *see* Commemorations

Edwards, Carter *see* Compensation—Prisoners of war

Employment *see* Veterans Appeal Board—Pension Review Board

Entitlement and assessment boards *see* Pensions

Estimates *see* Orders of Reference; Veterans Affairs Department

Ewins, Des (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, **6**:3, 8, 12-22, 24

Exceptional incapacity allowance *see* Allowances

Fascism, 1:15
Communist Party (Comintern) role, **1**:22-3
MacKenzie King government, position, **1**:17
Montreal, Que., former mayor, involvement, **1**:24
See also Spanish Civil War—Montreal, Que.; Native Fascist Party

Ferguson, Don (Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **2**:3, 17-8, 23-4

Foreign Enlistment Act *see* Spanish Civil War—Canadian participants

Franco, Gen Francisco *see* Spanish Civil War

Funerals *see* Benefits

Garceau, Gaston (Royal Canadian Legion)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **4**:3, 7-8

Gass, Mel (PC—Malpeque; Chairman)
Benefits, **2**:17
Compensation, prisoners of war, Committee study, **6**:13, 16
Pensions, **2**:24-5; **6**:13
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, **1**:9
Meetings, scheduling, **1**:9-10
Organization meeting, **1**:6-12; **7**:8-10
Quorum, **1**:6-8
Travel, **7**:8-10
Vice-Chairman, election, **7**:8
M. (Young), **1**:6
Witnesses
Expenses, **1**:8-9
Inviting, **1**:10-1, 25-6
Spanish Civil War, veterans
Committee study, **1**:25-6, 29
MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), **1**:25-6, 29
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **2**:17, 24-5

Gazette, The *see* Allowances

Government departments appearing *see* Witnesses

Greenshield Prepaid Services Incorporated *see* Benefits—Prescriptions

Greenwood Court *see* Housing—Toronto, Ont.

Guaranteed Income Supplement *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Income determining

Health and Welfare Department *see* National Health and Welfare Department

Health care *see* Benefits; Senior citizens

Hees, Hon. George (PC—Northumberland; Minister of Veterans Affairs and Minister of State (Seniors))
Allowances
Attendants allowance, **8**:6; **9**:21-2
Civilian War Allowance, **5**:7; **8**:10; **9**:8
Woods Gordon, study, **9**:10
Benefits
Booklet, **8**:12
Dental care, **2**:17-8
Funeral rates, **8**:6
Health care services, **8**:7; **9**:7-8, 16
Indian veterans, **2**:14-5
Prescriptions, **5**:9
Statistics, **8**:4
Tax credits, **8**:10
Canadian Pension Commission, efficiency, **2**:26
Canadian War Museum, maintenance, **8**:16
Charlottetown, P.E.I., **2**:15
Commemorations, **8**:7-8
Compensation
POW Compensation Act, **5**:11-3
Prisoners of war, **9**:17
Dieppe, France
Award of recognition, **9**:23-4
Pilgrimage, **8**:7
Hospitals/long-term care facilities
Beds, **8**:7, 13-4
Nursing homes, **8**:19
Shortages, **9**:18
Vancouver, B.C., **2**:7, 9-11
Housing
Disabled veterans, **2**:11
Toronto, Ont., **2**:12-3
Vancouver, B.C., **2**:10-1
Income tax, returns, **2**:24
Korea
Korean service badges, **9**:22-3
Korean War, **9**:23-4
Pilgrimage, **8**:7, 10-1; **9**:12
Pensions
Applications, **2**:24; **8**:5; **9**:7
Budget allocation, **8**:5; **9**:7
Entitlement and assessment boards, **2**:5
Funds, **5**:6
Pension Review Board, **2**:5, 25-6
Prisoners of war, **8**:5
Pilgrimages, Indian veterans, **9**:12
References *see* Senior citizens—Minister of State
Remembrance Day, observance, **9**:26
Royal Canadian Legion, **8**:13-4
Senior citizens
Canada Assistance Plan, **8**:20
Definition, age, **8**:21
Health care, **8**:20

Hees, Hon. George—*Cont.*
Senior citizens—*Cont.*
Minister of State, Hees appointment, **8**:18-9
National Health and Welfare Department, **8**:21
Royal Canadian Legion, **8**:19
Spanish Civil War, veterans, **5**:18; **8**:17
Suffering Veterans Organization, **2**:21
Trust funds, **9**:25
Veterans
National Health and Welfare Department, **2**:20
Statistics, **2**:19; **9**:8
Veterans Affairs Department, **2**:21
Veterans Affairs Department
Abolishing, **2**:18-20
Budget increase, **5**:6; **9**:7
Efficiency, **2**:4-5; **8**:5
Estimates
1987-1988, main, **5**:5-7, 9-19
1988-1989, main, **9**:6-8, 10, 12-27
Management and operation, Committee study, **2**:4-26; **8**:4-22
National Health and Welfare Department, **9**:25
Staff, **2**:18; **5**:6; **8**:17-8; **9**:7
Veterans Affairs Program, expenditures, **5**:6-7
Veterans Appeal Board
Establishing, **2**:6
Pension Review Board/War Veterans Allowance Board, **2**:5-6; **8**:5
Veterans Independence Program
Budget allocation, **9**:7
Effectiveness, **9**:19
Eligibility, **2**:6-7, 22-3; **5**:6, 16; **9**:12-3, 21
Expansion, **2**:19; **9**:20
Funds, **5**:6-7, 16
Housing, **2**:7
Statistics, **8**:6; **9**:21
Vimy Ridge, seventieth anniversary, **2**:7-8, 15-7; **8**:7
War Veterans Allowance
Eligibility, **5**:7, 9, 11, 14, 17-8; **8**:9-10, 13, 15; **9**:12-4
Expenditures, **5**:7; **9**:8
War Veterans Allowance Board, **2**:5-6

Hitler, Adolph
References, **1**:14-5, 19-20, 28, 32

Hong Kong veterans *see* Prisoners of war

Hospitals/long-term care facilities
Administration
Funds, federal government providing, **3**:12
Provincial government role, **3**:11-3
Regional disparities, **3**:12
Beds, facilities, availability, **8**:7, 13-4
Nursing homes, federal-provincial cost-sharing, **8**:19
Ottawa, Ont.
Rideau Veterans Home, management study, **3**:12
Admissions, waiting list, **3**:15-6
Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre, facilities, construction and operation, proposing, provincial government position, **3**:16
Tri-Service Hospital, veterans care, providing, **3**:12
Shortages, **3**:15-6, 21; **9**:18-9
Toronto, Ont., Sunnybrook Medical Centre, **9**:18

Hospitals/long-term care facilities—*Cont.*
Vancouver, B.C., Veterans Memorial Manor, opening, 2:7, 9-11

Housing
Disabled veterans, receiving, 2:11
Programs, 2:19
Toronto, Ont., Greenwood Court/Danford, CMHC selling, 2:12-3
Vancouver, B.C., Veterans Memorial Housing Society, housing project/Club 44 relocation, 2:10-1
Veterans Independence Program, assistance, 2:7

***In camera* meetings** *see* Procedure and Committee business

Income tax
Returns, National Revenue Department, information disclosure, 2:23-4
See also Allowances—Eligibility; Benefits—Tax credits

Indian veterans *see* Benefits; Korea—Pilgrimage; Pilgrimages

Isabelle, Gaston (L—Hull—Aylmer)
Allowances, 8:8; 9:9-10
Benefits, 2:11-2; 5:8; 8:8-9, 11
Commemorations, 8:8
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:10-1, 20
Fascism, 1:22, 24
Hospitals/long-term care facilities, 3:15-6
Housing, 2:9, 11
Korea, 8:9; 9:11
MacKenzie-Papineau Battalion, 1:22
Pensions, 6:10, 20
Pilgrimages, 9:11-2
Procedure and Committee business, witnesses, 1:26
Senior citizens, 8:21
Spanish Civil War, veterans
Committee study, 1:22, 24, 26, 29-30, 32
Mackenzie-Papineau Battalion, M., 1:24, 26, 29-30, 32
Veterans Affairs Department
Estimates
1987-1988, main, 5:7-9
1988-1989, main, 9:8-12
Management and operation, Committee study, 2:9, 11-2; 3:15-6; 4:11-3, 22-3; 8:8-9, 11, 21
Veterans Appeal Board, 2:9
Veterans Independence Program, 4:11; 6:11
War Veterans Allowance, 4:11-3, 22-3; 5:7-8; 8:8; 9:11

Israel *see* Spanish Civil War—Veterans

Japan *see* Prisoners of war—Hong Kong veterans

Japanese Canadians *see* Spanish Civil War—Veterans

Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi; Vice-Chairman)
Benefits, 2:17; 4:21
Charlottetown, P.E.I., 2:15
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, 1:12
Meetings, 1:9-10
Organization meeting, 1:6-12
Quorum, 1:6-8
Witnesses, 1:16
M. (Young), 1:8-9

Jardine, W.R. Bud—*Cont.*
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:15-7, 22; 4:18-21
Veterans Independence Program, 2:22; 4:18-20
Vimy Ridge, 2:15-6

Johnson, Dulcie (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 11-2, 18, 23-4

Justice Department *see* Pensions—Legislation

King, Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Allowances, 9:21
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:13, 16-8, 22-3
Pensions, 6:13, 16-7, 22-3
Procedure and Committee business
Organization meeting, 7:8
Travel, 7:8
Spanish Civil War, veterans,
Committee study, 1:28-9, 32
Mackenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:28-9, 32
Veterans Affairs Department estimates
1987-1988, main, 5:15-6
1988-1989, main, 9:21, 27
Veterans Independence Program, 5:15-6; 9:21
War Veterans Allowance, 5:16

Korea
Korean service badges, awarding, 9:22-3
Korean War
Conditions, 9:23-4
Veterans *see* Benefits; Veterans Independence Program—Eligibility
Pilgrimage, 8:7
Indian veterans, including, 8:9-11; 9:11-2

Large, Bob (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 12-5, 17-8, 22-4

Legislation *see* Army Benevolent Fund and Related Acts; Compensation for Former Prisoners of War Act; Foreign Enlistment Act; Pension Act; Prisoners of war; Statute Law (Military and Civilian War Pensions Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980; War Veterans Allowance Act

Levy, Bert
References, 1:28

Long-term care facilites *see* Hospitals/long-term care facilites

MacDonald, Bruno (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 14, 20, 22-3

MacDonald, Hon. Daniel J. *see* Prisoners of war—Definition

MacKenzie King, Right Hon. William Lyon *see* Fascism; Spanish Civil War

MacKenzie-Papineau Battalion
Survivors, 1:22
See also Spanish Civil War—Veterans; Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada

Marin inquiry *see* Allowances—Exceptional incapacity allowance

McCuish, Lorne (PC—Prince George—Bulkley Valley)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:13-5, 18-9, 23
Pensions, 6:13-5, 18-9, 23
Spanish Civil War, veterans, 3:18-9; 5:18
Committee study, 1:25, 31-2
MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:25, 31-2
Veterans Affairs Department
Estimates, 1987-1988, main, 5:17-8
Management and operation, Committee study, 2:18-20; 3:16, 18-20
Victoria Cross, 1:32; 3:19
War Veterans Allowance, 5:17-8

McKenzie, Dan (PC—Winnipeg—Assiniboine; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:16

Meals on Wheels *see* Veterans Independence Program

Medicare *see* Benefits—Senior veterans, Provincial medicare programs

Merchant seamen *see* Allowances—Civilian War allowance

Mexico *see* Spanish Civil War

Montreal, Que. *see* Fascism; Spanish Civil War

Moore, Barry (PC—Pontiac—Gatineau—Labelle; Vice-Chairman)
Procedure and Committee business
Chairman, election
M., 1:6
M. (Young), 7:8
Organization meeting, 1:6; 7:8, 10
Travel, 7:10
Vice-Chairman, taking Chair, 9:6
Suffering Veterans Organization, 2:21
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:21; 4:20-1
War Veterans Allowance, 4:20

Municipalities *see* Spanish Civil War—Veterans, Mackenzie-Papineau Battalion

Museums *see* Canadian War Museum

Musgrove, Dorothy (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 5-8, 11, 15, 18-20

Mussolini, Benito
References, 1:14, 19-20

National Council of Veterans Association *see* Pensions—Prisoners of war

National Film Board
Bishop, Billy, film, information accuracy/censorship, injunction, War Amputations of Canada requesting, 3:7-9

National Health and Welfare Department *see* Senior citizens—Minister of State; Veterans; Veterans Affairs Department

National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada *see* Witnesses

National Revenue Department *see* Income tax

Native Fascist Party *see* Spanish Civil War—Arcand

Nazism *see* Spanish Civil War—Montreal, Que.

New Zealand *see* Compensation—Prisoners of war, Australia

Nursing homes *see* Hospitals/long-term care facilities

Old Age Security *see* Allowances; War Veterans Allowance—Eligibility, Income determining

Orders of Reference
Committee, membership, 1:3; 7:3
Veterans Affairs Department estimates
1987-1988, main, 5:3
1988-1989, main, 9:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Ottawa, Ont. *see* Hospitals/long-term care facilities

Parliament Buildings, Peace Tower *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Pension Act *see* Pensions

Pension Review Board *see* Allowances—Attendants allowance, Administration; Pensions; Veterans Appeal Board

Pensions
Applications
First applications, processing time, 2:4-5; 8:5, 17; 9:7
Radiation victims, Pension Act, compassionate pension section, applicability, 2:24-5
Budget allocation, 8:5; 9:7
Disability, physical condition, eligibility, 4:23
Entitlement and assessment boards
Applications/appeals, processing time, 2:5
Funds, increasing, 5:6
Legislation
Army Benevolent Fund and Related Acts, interpreting, 6:15-6
Civil actions, interpreting, 6:15
Compensation for Former Prisoners of War Act/Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allownces) Amendment Act, 1980, amendment, requesting, 6:8-11, 17-8, 20, 22-3
Justice Department, interpreting, 6:12
Omissions, impact, 6:12
Senate committee meeting, 1985, minutes, requesting, 6:18
Terminology, awards/compensation/pension, using interchangeably, impact, 6:5, 7, 10
Veterans Affairs Department input, requesting, 6:12-3, 20
See also Pensions—Prisoners of war

Pensions—*Cont.*
Pension Act, **6**:6
See also Pensions—Applications, Radiation victims—Widows, Remarried
Pension Review Board
Appeals, **2**:21
Processing time, **2**:5
Statistics, **2**:5, 25-6
Prisoners of war
Algeria/Vichy internees, ineligibility, **5**:11
Capture, psychological effect, consideration, need, **6**:21-2
Far East/European prisoners of War, entitlement discrepancy, **6**:7, 13-5
Legislation, including, **8**:5
Missing in action, **6**:9-10, 19-20
National Council of Veterans Association publication, quotation, **6**:21
Red Cross exchange, **6**:9-10, 23-4
Treatment by foreign powers, impact on compensation, **6**:14, 20-1
Widows, **6**:7, 22; **8**:5
United Kingdom, recipients living in Canada, indexing, **5**:14-5
Widows
Appeals, possibility, **6**:6
Canadian Pension Commission publication, *Pensions for Death and Disability Related to Military Service*, quotation, **6**:7
Changes, arbitrary application, **6**:14, 19
Equality, requesting, **6**:6-7
Payments, new method of determining, effect, **6**:5-7
Remarried, losing, Pension Act amendment, requesting, **3**:10; **9**:15-6
See also Pensions—Prisoners of war

Pensions for Death and Disability Related to Military Service *see* Pensions—Widows, Canadian Pension Commission

Pilgrimages
Indian veterans, including, **9**:11-2
See also Dieppe, France; Korea; The Netherlands

POW Compensation Act *see* Compensation

Prescriptions *see* Benefits

Prisoners of war
Algeria/Vichy internees, treatment, **5**:12-3
Buchenwald concentration camp internees, **9**:16-7
Definition, MacDonald, former Veterans Affairs Minister, quotation, **5**:12
Hong Kong veterans
Japanese government, treatment, **3**:9
War Amputations of Canada, report, issuing, **3**:9-10
War Claims Commission, compensation, providing, **3**:9
See also Far East prisoners of war
Legislation, Veterans Affairs Department, drafting, **6**:11, 16
See also Compensation; Pensions; Veterans Independence Program

Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, **1**:9-12
Budget, **9**:4, agreed to

Procedure and Committee business—*Cont.*
Chairman, election
M. (Moore), **1**:6, agreed to, 4
M. (Young), **7**:8, agreed to, 6
In camera meetings, **1**:4-5; **2**:3; **3**:3; **5**:4; **6**:3; **7**:6; **9**:4
Meetings, scheduling, **1**:9-10
Organization meeting, **1**:6-12; **7**:8-10
Printing, minutes and evidence, M., **1**:5, agreed to, 5
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, **1**:6-8
M. (Young), **1**:8, agreed to, 4
Reports to House
First, **7**:4-5, agreed to, 7
Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee
Travel
Permission from House, requesting, M., **5**:4, agreed to, 4
Rescheduling, **7**:8-10, agreed to, 6
Vice-Chairman
Election
M. (Young), **1**:6, agreed to, 4
M. (Dantzer), **7**:8, agreed to, 6
Taking Chair, **9**:4, 6
Witnesses
Expenses, Committee paying, **1**:8-9
M. (Young), **1**:8, agreed to, 4
Inviting, **1**:10-1, 25-6
Presentation, audio, **1**:14-8

Radiation victims *see* Pensions—Applications

Red Cross *see* Pensions—Prisoners of war

Remembrance Day
Observance, **9**:25-6

Reports to House
First, Spanish Civil War veterans, **7**:4-5

Revenue Canada *see* National Revenue Department

Rideau Veterans Home *see* Hospitals/long-term care facilities—Ottawa, Ont.

Roy, Jean Michel (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting, **1**:6, 9; **7**:8
Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, **9**:6

Royal Canadian Legion
Veterans Affairs Department, interacting, **8**:13-4
See also Allowances—Civilian War Allowance, Residence requirements; Senior citizens; Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion; War Veterans Allowance—Eligibility, War Veterans Allowance Act; Witnesses

Royal commissions *see* Canadian Pension Commission; Veterans Affairs Department—Management and operation

Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre *see* Hospitals/long term care facilities—Ottawa, Ont.

Russell, Ross (Veterans of the International Brigades MacKenzie Papineau Battalion of Canada)
Spanish Civil War, veterans, Committee study, **1**:5, 12-9, 21-3, 25, 27-30, 32-3

Sanctions *see* Spanish Civil War—MacKenzie King government

Scott, W. C. (PC—Victoria—Haliburton)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 7:9
Travel, 7:9
Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, 9:18-20

Seamen *see* Allowances—Civilian War Allowance, Merchant seamen

Senate *see* Pensions—Legislation

Senior citizens
Canada Assistance Plan, funds, availability, 8:20
Definition, age, 8:21
Health care, provincial jurisdiction, veterans affairs, comparison, 8:19-20
Minister of State
Hees appointment, 8:18-9
National Health and Welfare Department, relationship, 8:21
Royal Canadian Legion, role, 8:19
See also Benefits—Senior veterans

Sicard, Pierre (Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:3-4, 17

Skelly, Ray (NDP—Comox—Powell River)
Procedure and Committee business, witnesses, 1:25-6
Spanish Civil War, veterans,
Committee study, 1:24-7, 30
MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:24-7, 30

Slater, Ed (Royal Canadian Legion)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 4:3, 5-23

Smith, Ray (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)
Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 5, 8-10, 13, 17, 20-4

Spain *see* Spanish Civil War

Spanish Civil War
Arcand, Adrien, Native Fascist Party member, involvement, 1:13, 15
Canadian participants, Foreign Enlistment Act, 1:15-6, 21, 24, 25, 27, 29
Douglas, Hon. T.C., participation, 1:23
Europe, political conditions, 1:13
Fiftieth anniversary, 1:13-4
Franco, General Francisco, 1:14, 19, 23
MacKenzie King government, position/sanctions, 1:15, 17
Mexico, support, 1:23
Montreal, Que., political conditions/Nazi activities, 1:13, 15
Spain, political conditions, 1:13-4, 23, 31, 33
Spanish government involvement with International Brigades, 1:23
United Kingdom, position, 1:15
Veterans
Benefits, requesting, 1:24-5
Committee study, 1:12-33; 6:3-4
Israel, comparisons, 1:31-2

Spanish Civil War—*Cont.*
Veterans—*Cont.*
Japanese Canadians, World War II mistreatment, recognition, comparisons, 1:16, 21, 27, 29
MacKenzie-Papineau Battalion, official recognition, requesting, 1:14-23; 5:18; 8:16-7
Belfontaine, Bill, position, 1:19
British Columbia, commemorating, 1:25
Campbell, John, former Parliamentary Secretary to Veterans Affairs Minister, quotation, 1:18
Government position, 1:16
Book, distributing, 1:27
Statement, issuing, 1:27
Municipalities, recognition, 1:21, 27
Peace Tower, plaque, 1:27
Recognition, M. (Isabelle), 1:24-32, stood, 5; withdrawn, 6:4
Royal Canadian Legion, position, 4:15-6
War Amputations of Canada, position, 3:19
See also Reports to House—First

Spouses *see* Veterans Independence Program—Eligibility; Widows

Stacey, Anthony (Royal Canadian Legion)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 4:3-5, 10-1, 15-6, 19-20

Stapleton, William (Individual presentation)
Spanish Civil War, veterans, Committee study, 1:5, 19-21

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980 *see* Pensions—Legislation, Compensation for Former Prisoners of War Act

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Suffering Veterans Organization
Applications and appeals, Veterans Affairs Department, treatment, 2:21

Sunnybrook Hospital *see* Hospitals/long-term care facilities—Toronto, Ont.

Task forces *see* Benefits—Indian veterans

Taylor, Gordon (PC—Bow River)
Dieppe, France, 9:23
Korea, 9:22-3
Trust funds, 9:25
Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, 9:22-5
Veterans Independence Program, 9:22
War Veterans Allowance, 9:24

The Netherlands
Pilgrimage, 3:7

Toronto, Ont. *see* Hospitals/long-term care facilities; Housing

Towers, Gordon (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology)
Hospitals/long-term care facilities, 3:21
Pensions, 4:23
Spanish Civil War, veterans,
Committee study, 1:24, 28, 33

Towers, Gordon—*Cont.*
Spanish Civil War, veterans,—*Cont.*
MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), **1**:24, 28, 33
Veterans Affairs Department
Estimates, 1987-1988, main, **5**:10
Management and operation, Committee study, **3**:21-2; **4**:16-8, 23
Veterans Independence Program, **4**:17-8
War Veterans Allowance, **4**:16-7; **5**:10

Tri-Service Hospital *see* Hospitals/long-term care facilities—Ottawa, Ont.

Trust funds
Veterans Affairs Department administering, **9**:25

United Kingdom *see* Pensions; Spanish Civil War

United States *see* Allowances—Civilian War Allowance, Merchant seamen

Vancouver, B.C. *see* Hospitals/long-term care facilities; Housing

Veterans
National Health and Welfare Department
Income support, providing, **2**:6
Services, administering, position, **2**:20
Statistics, **2**:19; **9**:8
Veterans Affairs Department, treatment, **2**:21
See also Allied veterans; Benefits—Senior veterans; Canada-only service veterans; Disabled veterans; Indian veterans; Korean War veterans; Spanish Civil War; World War I veterans; World War II veterans

Veterans Affairs Department
Abolishing, National Health and Welfare Department incorporation, **2**:18-20
War Amputations of Canada, position, **3**:20
Budget increase, **5**:6; **9**:7
Efficiency, improvement, **2**:4-5; **3**:4; **8**:5
Estimates
1987-1988, main, **5**:5-19
1988-1989, main, **9**:6-27
See also Orders of Reference
Management and operation
Committee study, **2**:4-26; **3**:4-22; **4**:4-24; **8**:4-22
Royal commission, former, impact, **2**:26
Microfiche, security, computer system replacing, **2**:13-4
Minister's Office *see* Witnesses
National Health and Welfare Department
Relationship, **9**:25
See also Veterans Affairs Department—Abolishing
Staff, person-years, reducing, **2**:18; **5**:6; **8**:17-8; **9**:7
See also Benefits—Booklet; Pensions—Legislation; Prisoners of war—Legislation; Royal Canadian Legion; Suffering Veterans Organization—Applications; Trust funds; Veterans; Veterans Independence Program—Meals on Wheels, Expenses; Vimy Ridge—Seventieth anniversary, World War I veterans; Witnesses

Veterans Affairs Program
Expenditures, 1987-1988, forecast, **5**:6-7

Veterans Affairs Standing Committee *see* Committee

Veterans Appeal Board
Establishing, **2**:6

Veterans Appeal Board—*Cont.*
Pension Review Board/War Veterans Allowance Board, merger, **2**:5
Administrative savings, **2**:6; **8**:5
Employment, impact, **2**:9

Veterans Independence Program
Administration, regional disparities, **3**:6; **6**:10
Amendment, requesting, **6**:10-1
Appeal procedure, requesting, **3**:6
Budget allocation, **9**:7
Effectiveness, **4**:17; **5**:15; **9**:19-20
Eligibility, extending, **2**:6-7, 22-3; **4**:7-11; **5**:6, 16; **9**:21
Canada-only service veterans, **4**:7-9; **9**:12-3
Cost increases, projecting, **4**:9
Disability pensioners, 65 and over, **2**:6
Korean War veterans, **4**:20
Prisoners of war, **3**:11; **6**:10
Spouses, **2**:22-3; **5**:16
Widows, **4**:10, 14, 17-9; **6**:11, 16; **9**:19-20, 22
World War I veterans, **2**:6; **4**:8-9
Expansion, **2**:19; **9**:20
Funds, increasing, **5**:6, 16; **9**:21
Meals on Wheels, availability, **4**:18-9
Expenses, Veterans Affairs Department paying, **4**:28-9
Provincial responsibility, **4**:19-20
Statistics, **8**:6; **9**:21
War Veterans Allowance recipients, eligibility, **3**:6
See also Housing

Veterans Memorial Housing Society *see* Housing—Vancouver, B.C.

Veterans Memorial Manor *see* Hospitals/long-term care facilities—Vancouver, B.C.

Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada *see* Witnesses

Vice-Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Vichy *see* Pensions—Prisoners of war, Algeria/Vichy internees; Prisoners of war—Algeria/Vichy internees

Victoria Cross
Precedence list, reduction, **1**:32
War Amputations of Canada, position, **3**:19

Vimy Ridge
Seventieth anniversary, commemoration, **2**:7; **3**:7
World War I veterans, pilgrimage, **2**:8, 15; **8**:7
Expenses, Veterans Affairs Department paying, **2**:16
Widows attendance, eligibility, **2**:16-7

VIP *see* Veterans Independence Program

War Amputations of Canada *see* National Film Board—Bishop; Prisoners of war—Hong Kong veterans; Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion; Veterans Affairs Department—Abolishing; Victoria Cross—Precedence list; Witnesses

War Claims Commission *see* Prisoners of war—Hong Kong veterans

War Museum *see* Canadian War Museum

War Veterans Allowance
Administration, improvement, **3**:4
Eligibility
Canada-only service veterans, **5**:16-7; **8**:8-10, 12-3; **9**:12-3, 24
Cost increases, projecting, **4**:6-7
Service requirements guidelines, interpreting, **4**:5-7
Verification of service, alternate procedures, **4**:16-7
Disability pensioners, **4**:6, 17
Government communications, confusing, **5**:8, 10
Income determining, **3**:17-8; **5**:7-8, 11
Canada Pension Plan benefits, impact, **4**:7
Guaranteed Income Supplement recipients, flat rate payment, implementing, **5**:17-8
Old Age Security/Guaranteed Income Supplement indexing, impact, **3**:17-8; **4**:7, 15, 22-3; **5**:7-11
Non-residents of Canada veterans, **4**:7, 20-1; **5**:13
Allied veterans recipients, comparison, **4**:8, 12; **5**:14; **8**:16
Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund, **8**:15; **9**:14
Canadian Veteran's Association of the United Kingdom, domicile requirement, removing, requesting, **4**:7-8
Reciprocal social agreements, **4**:14; **5**:14; **8**:14-6; **9**:13-5
Returning to Canada, possibility, **4**:11-4
War Veterans Allowance Act, service eligibility requirements, amending, Royal Canadian Legion recommending, **4**:7-8
Expenditures, decreasing, **5**:7; **9**:8
Overpayments
Disregarding, **3**:18; **4**:14-5
Reducing, **5**:11
Payments, determining, formula, **9**:11
Recipients, numbers, **9**:11
War Veterans Allowance Board, appeals, decline, **2**:5-6
See also Benefits—Health care services; Veterans Independence Program

War Veterans Allowance Act *see* War Veterans Allowance—Eligibility

War Veterans Allowance Board *see* Veterans Appeal Board—Pension Review Board; War Veterans Allowance

Widows *see* Benefits; Compensation—Prisoners of war; Pensions; Veterans Independence Program—Eligibility; Vimy Ridge—Seventieth anniversary, World War I veterans

Witnesses (organizations)
Canadian Pension Commission, **2**:3, 24-5
National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada, **6**:3, 5-24
Royal Canadian Legion, **4**:3-23
Veterans Affairs Department, **2**:3-4, 17-8, 23-4; **5**:4, 10-1, 14-6; **8**:3, 4, 10, 16, 21; **9**:4, 11, 15-8, 20

Witnesses (organizations)—*Cont.*
Veterans Affairs Department, Minister's Office, **2**:3, 16; **6**:3, 16
Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada, **1**:5, 12-25, 27-30, 32-3
War Amputations of Canada, **3**:3-22
See also individual witnesses by surname

Wolfe, John P. (Canadian Pension Commission)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, **2**:3, 24-5

Woods Gordon *see* Allowances

World War I veterans *see* Veterans Independence Program—Eligibility; Vimy Ridge—Seventieth anniversary

World War II veterans *see* Canada-only service veterans

WVA *see* War Veterans Allowance

Young, Neil (NDP—Beaches)
Allowances, **2**:23-4
Benefits, **2**:14; **8**:11-2; **9**:16
Canadian War Museum, **8**:16
Commemorations, **3**:16-7
Compensation, prisoners of war, Committee study, **6**:8, 11-4, 16, 20
Hospitals/long-term care facilities, **8**:19
Housing, **2**:12-3
Pensions, **5**:15; **6**:8, 11-4, 20; **9**:15-6
Prisoners of war, **9**:16-7
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, **1**:9
Chairman, M., **7**:8
Meetings, **1**:10
Organization meeting, **1**:6-12; **7**:8-10
Quorum, **1**:7
M., **1**:8
Travel, **7**:8-10
Vice-Chairman, M., **1**:6
Witnesses, **1**:9-11
M., **1**:8
Remembrance Day, **9**:25-6
Revenue Canada, **2**:24
Royal Canadian Legion, **8**:14
Senior citizens, **8**:19-20
Spanish Civil War, **4**:15-6; **8**:16
Veterans Affairs Department
Estimates
1987-1988, main, **5**:11-5
1988-1989, main, **9**:12-7, 25-6
Management and operation, Committee study, **2**:12-4, 23-4; **3**:16-8; **4**:13-6, 23; **8**:11-2, 14-6, 19-20
Veterans Independence Program, **4**:13-4; **9**:12
War Veterans Allowance, **3**:17-8; **4**:13-5; **5**:13-4; **8**:12, 14-5; **9**:12-5

Youth *see* Commemorations—Education

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires des anciens combattants

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-9 • 1986-1988 • 2e Session • 33e Législature

Président: Mel Gass

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

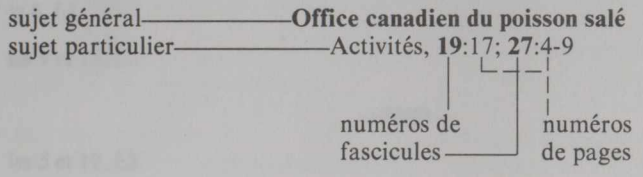
Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, **11**:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, **11**:31

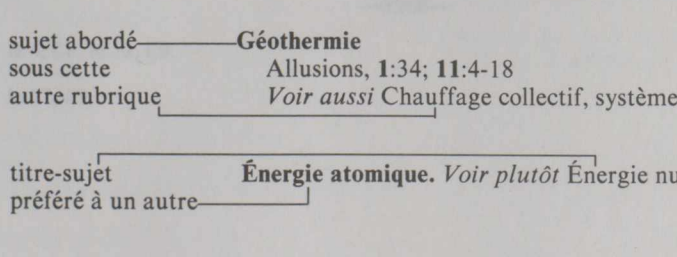
L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. *Voir* Poisson—Exportations



Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645

INDEX

COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1986—

Octobre:	le 21, f.1.
Novembre:	le 4, f.1.
Décembre:	les 9 et 18, f.1.

—1987—

Février:	les 5 et 17, f.2.
Mars:	le 12, f.3; le 19, f.4.
Mai:	le 14, f.5.
Juin:	les 11 et 18, f.6.
Octobre:	le 8, f.7.
Décembre:	le 9, f.7.

—1988—

Février:	le 4, f.8; le 10, f.9.
Mai:	le 17, f.9.

INDEX

Affaires des anciens combattants
Budget principal
1987-1988, étude, **5**:4-19
1988-1989, étude, **9**:6-27
Voir aussi Ordres de renvoi

Affaires des anciens combattants, comité. *Voir plutôt* Comité

Affaires des anciens combattants, ministère
Administration et fonctionnement, étude, **2**:4-26; **3**:4-22; **4**:4-24
Budget des dépenses, **5**:6-7; **9**:6-8
Charge de travail accrue, **8**:5-6
Courrier, acheminement, système de microfiches, révision, **2**:13-4
Employés
Mérite, **2**:5, 15
Nombre, réduction, **2**:18; **9**:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Rendement
Localisation à Charlottetown, I.-P.-É., sous-ministre, déclaration, allusion, **2**:15
Ministre, nomination à titre de ministre d'État au Troisième âge, fonctions, corrélation, **8**:18-9
Rendement, employés, nombre, réduction, répercussions, **8**:17-8
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Structure administrative, coupures, regroupements, etc., **3**:13-4
États-Unis, Griess, rapport, comparaison, **3**:13-4
Suppression, intégration au ministère de la Santé et du Bien-être social, **2**:18-20; **3**:20-1
Voir aussi Autochtones; Logement; Vimy, bataille—Commémoration

Affaires des anciens combattants, ministre, Cabinet
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Algérie. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation

Allocations aux anciens combattants. *Voir plutôt* Pensions et allocations

Amputés de guerre du Canada
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Espagne, guerre civile—Canadiens, participation—Bataillon MacKenzie-Papineau

Anciens combattants
Autonomie, programme. *Voir* Anciens combattants, autonomie, programme
Exemptions fiscales à 65 ans, recommandation, **2**:11-2; **4**:13; **8**:8-10; **9**:9-11
The Gazette, article, allusion, **9**:9-10
Woods Gordon, étude, **9**:10
Fonds de fiducie, administration, **9**:25
Funérailles, tarifs, augmentation, **8**:6
Impôts sur le revenu, renseignements, Revenu national, ministère, divulgation, **2**:23-4
Nombre, diminution, **4**:5
Non-résidents, nombre, **4**:11-2, 20-1
Pensions et allocations. *Voir plutôt* Pensions et allocations
Prestations et services
Amélioration, **2**:7; **8**:4, 18; **9**:6
Livret explicatif, mise à jour, **8**:11-2
Programmes, accélération, **4**:11

Anciens combattants—*Suite*
Radiations atomiques, exposition, cas, **2**:24-5
Service au Canada seulement, liste, nombre, **4**:5-6, 9
Traitement, M. Ouellet et *Suffering Veterans Organization*, cas, **2**:21
Voir aussi Vimy, bataille—Commémoration

Anciens combattants, autonomie, programme
Admissibilité
Bénéficiaires d'une pension d'invalidité, **4**:17
Critères, **2**:6, 19, 22-3; **4**:8-9; **9**:21
Examen, modalités, **8**:6-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Service
Allusions diverses, **6**:11, 16; **9**:19, 21
Appels, processus, **3**:6
Bénéficiaires, nombre, **4**:9; **8**:6; **9**:20
Coûts, **4**:9; **9**:20
Extension au conjoint après le décès de l'ancien combattant, **4**:10-1, 13-4, 17-9; **5**:16; **9**:19-20, 22
Fonctionnement, **4**:17
Fonds alloués, **9**:7-8, 21
Importance, **5**:15-6
Provinces, responsabilité, **4**:19-20
Repas à domicile, disponibilité, **4**:19
Service, admissibilité
Canada seulement, **4**:9-10
Corée, guerre, **4**:21

Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi
Adoption, allusion, **8**:5

Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi
Modifications, Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada, recommandations, **6**:8-9
Voir aussi Prisonniers de guerre, indemnisation—Veuves, pension

Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification)
Anomalies, **3**:10-1
Modifications, recommandations, **3**:11
Projet de loi, dépôt, allusion, **5**:11-3; **6**:16

Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada. *Voir* Visiteurs au Comité

Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada
Comité sénatorial, comparution, allusion, **6**:8
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi—Modifications; Pensions, indemnisations et allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi—Modifications

Autochtones
Pensions et allocations, situation, études
Affaires des anciens combattants, ministère, rapport, **2**:14-5
Groupe de travail, rapport, **2**:14-5
Voir aussi Commémorations

Bataillon MacKenzie-Papineau
Ennemis, liste, **1**:33
Enrôlement à l'étranger, Loi de 1937, sanctions, **1**:28-30
Membres survivants, nombre, **1**:22

Bataillon MacKenzie-Papineau—*Suite*
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Témoins; Espagne, guerre civile—Canadiens, participation

Belfontaine, B. *Voir* Espagne, guerre civile—Canadiens, participation

Bell, Keith (Cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:4-26

***Bishop, Billy,* affaire**
ONF, film, demande de retrait, **3**:7-9

Brigades internationales. *Voir plutôt* Bataillon MacKenzie-Papineau

Broadbent, David (ministère des Affaires des anciens combattants)
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:10-1, 14-6
1988-1989, étude, **9**:11, 15-8, 20
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **8**:4, 10-1, 16

Buchenwald. *Voir* Prisonniers de guerre

Carrothers, Del (Cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:16

Chadderton, Cliff (Amputés de guerre du Canada)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **3**:4-22

Charlottetown, Î.-P.-É. *Voir* Affaires des anciens combattants, ministère—Localisation; Comité—Voyage

Comité
Collaboration, **8**:4-5
Comité directeur. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Sous-comité du programme et de la procédure
Documents, dépôt, **1**:20, 33; **2**:15; **6**:18
Ministre, comparution, **6**:12-3, 16
Président et vice-président, élection, **1**:6; **7**:8
Séance d'organisation, **1**:6-12; **7**:8-10
Séances
À huis clos, **1**:4-5; **2**:3; **3**:14; **5**:4; **6**:3; **7**:6-7; **9**:4
Horaire, **1**:9-10
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, **1**:6-8
Sous-comité du programme et de la procédure, **1**:9, 11
Témoins, comparution, convocation, etc.
Bataillon MacKenzie-Papineau, combattants, **1**:10-1
Frais, remboursement, **1**:8-9
Légion royale canadienne, **1**:25-6; **3**:22
Travaux. *Voir* Travaux du Comité
Voyage à Charlottetown, I.-P.-É.
Autorisation, **5**:4
Reporté à une date ultérieure, **7**:8-10
Voir aussi Ordres de renvoi; Visiteurs

Commémorations
Autochtones, participation, **8**:9-11; **9**:11-2
Corée, guerre, 35e anniversaire, **8**:7

Commémorations—*Suite*
Délégations canadiennes, participation, **8**:7-8
Gouvernement, rôle, **3**:7, 16-7
Espagne, guerre civile, 50ième anniversaire, **1**:13, 20
Service au Canada seulement, **9**:24
Voir aussi Vimy, bataille

Commission canadienne des pensions
Brochure, allusion, **6**:7
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Commission des allocations. *Voir* Pensions et allocations

Conseil de révision. *Voir* Pensions et allocations—Commission *et* Invalidité—Allocation—Admissibilité

Corée, guerre. *Voir* Anciens combattants, autonomie, programme—Service, admissibilité; Commémorations; Décorations et distinctions; Pensions et allocations—Service, admissibilité

Cossitt, Jennifer (PC—Leeds—Grenville)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **8**:17-8

Crofton, Patrick (PC—Esquimalt—Saanich)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:18-9

Croix de Victoria. *Voir* Décorations et distinctions

Croix-Rouge, programme. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation

Dantzer, Vince (PC—Okanagan-Nord)
Comité
Président et vice-président, élection, **7**:8-9
Séance d'organisation, **1**:6-7, 11

Décorations et distinctions
Corée, guerre, participation, médaille commémorative, **9**:22-4
Croix de Victoria, ordre de préséance, réduction, **3**:19-20
Dieppe, participation, médaille commémorative, **9**:23-4

Dent, Walter (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:22, 28

Denturologie, services. *Voir* Santé, soins

Dieppe. *Voir* Décorations et distinctions

Edwards, C. *Voir* Prisonniers de guerre—Buchenwald

Enrôlement à l'étranger, Loi. *Voir* Bataillon MacKenzie-Papineau

Espagne, guerre civile
Canadiens, participation
Bataillon MacKenzie-Papineau, reconnaissance, **1**:16-8, 20-1, 27, 30; **4**:15-6; **5**:18
Amputés de guerre du Canada, position, **3**:18-9
Colombie-Britannique, position, **1**:25
Combattants, comparution en Comité, **1**:17
Connotation politique, allusion, **1**:31-2
Contribution, **1**:30-1
Légion royale canadienne, position, **4**:16
M. (Isabelle, G.), **1**:24-6, 30-1, réservée, 32, retirée, **6**:4
Belfontaine, B., position, **1**:19-20
Étude, **1**:12-33; **7**:10

Espagne, guerre civile—*Suite*
Canadiens, participation—*Suite*
Étude—*Suite*
Rapport à la Chambre, 7:4-5
Témoins supplémentaires, comparution, recommandation, 1:25-7
Gouvernement, position, 1:15-7
Historique, 1:13-5, 22-4
Israël, guerre, comparaison, 1:31-2
Recommandations, 1:16, 18, 27
Volontaires, âge, 1:22
Gens, emprisonnement par des groupes, 1:33
Historique, 1:14
Komintern, définition, 1:22
Voir aussi Commémorations

Ewins, Des (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:8, 12-22, 24

Extrême-Orient et Europe. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation

Ferguson, Don (ministère des Affaires des anciens combattants)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:17-8, 3-4

Foyer Rideau. *Voir* Hôpitaux—Soins de longe durée

Garceau, Gaston (Légion royale canadienne)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 4:7-10

Gass, Mel (PC—Malpèque; président)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:17, 24-5
Anciens combattants, 2:24-5
Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), projet de loi C-100, 6:16
Élection à titre de président, 1:6
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:25-6, 29
Pensions et allocations, 2:25
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:8, 14, 16
Santé, soins, 2:17

Gingras, rapport. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation—Hong Kong

Greenshield Prepaid Services Incorporated. *Voir* Santé, soins—Médicaments

Griess, rapport. *Voir* Affaires des anciens combattants, ministère—États-Unis

Guerre civile espagnole. *Voir plutôt* Espagne, guerre civile

Hees, hon. George (PC—Northumberland; ministre des Affaires des anciens combattants; ministre d'État (Troisième âge))
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, 5:5-7, 9-19
1988-1989, étude, 9:6-8, 10, 12-27
Affaires des anciens combattants, ministère
Administration et fonctionnement, étude, 2:4-26; 8:4-22
Budget des dépenses, 5:6-7
Charge de travail accrue, 8:5-6

Hees, hon. George—*Suite*
Affaires des anciens combattants, ministère—*Suite*
Courrier, acheminement, système de microfiche, révision, 2:13-4
Employés, mérite, 2:5, 15
Localisation à Charlottetown, I.-P.-É., sous-ministre, déclaration, allusion, 2:15
Ministre, nomination à titre de ministre d'État au Troisième âge, fonctions, corrélation, 8:18-9
Rendement, 8:17-8
Suppression, intégration au ministère de la Santé et du Bien-être social, 2:18-20
Anciens combattants
Exemptions fiscales à 65 ans, 2:12; 8:10; 9:10
Fonds de fiducie, administration, 9:25
Funérailles, tarifs, augmentation, 8:6
Impôts sur le revenu, renseignements, Revenu Canada, divulgation, 2:23-4
Prestations et services, 2:7; 8:4-5, 12, 18
Radiations atomiques, exposition, cas, 2:24
Traitement, M. Ouellet et Suffering Veterans Organization, cas, 2:21
Anciens combattants, autonomie, programme
Admissibilité, 2:6, 19, 22-3; 8:6-7; 9:21
Allusions diverses, 9:19, 21
Bénéficiaires, nombre, 8:6; 9:20
Coûts, 9:20
Extension au conjoint après le décès de l'ancien combattant, 5:16
Importance, 5:15-6
Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi, adoption, allusion, 8:5
Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), projet de loi C-100, modifications, recommandations, projet de loi, dépôt, 5:12-3
Autochtones, pensions et allocations, situation, études, 2:14-5
Comité, collaboration, 8:4-5
Commémorations
Autochtones, participation, 8:10-1; 9:12
Corée, guerre, 35e anniversaire, 8:7
Décorations et distinctions
Corée, guerre, participation, médaille commémorative, 9:22-4
Dieppe, participation, médaille commémorative, 9:22-4
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, Bataillon MacKenzie-Papineau, reconnaissance, 5:18; 8:17
Hôpitaux
Nouvelles installations, inauguration, 8:7
Soins de longue durée, installations, 9:18
Jour du souvenir, congé payé statutaire, 9:26
Logement
Affaires des anciens combattants, ministère, rôle, 2:7
Greenwood Court et *Danford,* immeubles, SCHL, vente, 2:12-3
Veterans Memorial Manor, Vancouver, projet, 2:9-10
Musée canadien de la guerre, réparations nécessaires, 8:16
Pensions et allocations
Admissibilité, non-résidents, 5:14; 8:15; 9:14-5
Appels, nombre, délai, etc., 2:5, 25-6
Commission des allocations et Conseil de révision, fusion, 2:5-6; 8:5

Hees, hon. George—*Suite*
Pensions et allocations—*Suite*
Demandes, traitement, délai, décisions, etc., **2**:4-5; **8**:5
Invalidité, prestations, **8**:6; **9**:21-2
Prestation fixe avec le supplément de revenu garanti, **5**:17-8
Service, admissibilité, **5**:16-7; **8**:9-10, 12-4; **9**:12-3
Transfert au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, modalités, préavis, etc., **5**:9-11; **9**:25
Pensions et anciens combattants, allocations, Lois (modification), Prisonniers de guerre, Loi (abrogation) et autre Loi (modification), projet de loi C-100, adoption, allusion, **8**:5
Prisonniers de guerre, indemnisation, **5**:11-3; **9**:17
Algérie, **5**:11-3
Buchenwald, camp de concentration, compensation particulière, examens médicaux, etc., **9**:17
Vichy, **5**:12-3
Santé, soins
Coûts, assurance-maladie, programmes provinciaux, répercussions, **8**:11
Denturologie, services, politique, **2**:17-8
Médicaments d'ordonnance, remboursement, **5**:9-10; **9**:16
Prestations et services, **8**:7; **9**:19
Troisième âge, ministère d'État
Comité responsable, **8**:20-1
Compétences, **8**:21
Vimy, bataille, 70e anniversaire, commémoration, cérémonie, **2**:7-8, 16-7

Hong Kong. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation

Hôpitaux
Nouvelles installations, inauguration, **8**:7
Soins de longue durée, installations, situation, **3**:11-3, 21
Foyer Rideau, **3**:12, 15-6
Gouvernements provinciaux, rôle, **3**:12-3, 16
Ottawa, région, **3**:12-3, 15-6
Prévention, mesures, **8**:7; **9**:18-9
Sunnybrook, **3**:12; **9**:18

Humphreys, rapport. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation—Hong Kong

Invalidité, prestations. *Voir* Pensions et allocations

Isabelle, Gaston (L—Hull—Aylmer)
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:7-9
1988-1989, étude, **9**:8-12
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:9, 11-2; **3**:15-6; **4**:11-3, 22-3; **8**:8-9, 11, 21
Anciens combattants, **2**:11-2; **4**:11, 13; **5**:8-9; **8**:8-9; **9**:9-11
Anciens combattants, autonomie, programme, **6**:11
Commémorations, **8**:9; **9**:11-2
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:22, 24, 29-30
Hôpitaux, **3**:15-6
Logement, **2**:9, 11
Pensions et allocations, **2**:9; **4**:12-3, 22-3; **5**:7-9; **8**:8; **9**:11
Personnes âgées, **8**:21
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:10-1, 20
Santé, soins, **8**:9

Isabelle, Gaston—*Suite*
Troisième âge, ministère d'État, **8**:21

Israël, guerre. *Voir* Espagne, guerre civile—Canadiens, participation

Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi; vice-président)
Affaires des anciens combattants, ministère, **2**:15
Administration et fonctionnement, étude, **2**:15-7, 22; **4**:18-21
Anciens combattants, **2**:17; **4**:18-21
Comité, séance d'organisation, **1**:6-12
Santé, soins, **2**:17
Vimy, bataille, 70e anniversaire, **2**:15-6

Johnson, Dulcie (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:11-2, 18, 23-4

Jour du souvenir
Congé payé statutaire, recommandation, **9**:25-6

King, Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:15-6
1988-1989, étude, **9**:21, 27
Anciens combattants, autonomie, programme, **5**:15-6; **9**:21
Comité, **6**:13, 16; **7**:8
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:28-9
Pensions et allocations, **5**:16; **9**:21
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:13, 16-8, 22-3
Visiteurs au Comité, **9**:27

Large, Bob (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:12-5, 17-8, 22-4

Légion royale canadienne
Congrès à Edmonton, Alb., allusion, **4**:20
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Témoins; Espagne, guerre civile—Canadiens, participation—Bataillon MacKenzie-Papineau; Pensions et allocations—Service—Au Canada seulement; Visiteurs au Comité

Logement
Affaires des anciens combattant, ministère, rôle, **2**:7
Greenwood Court et *Danford,* immeubles, SCHL, vente, **2**:12-3
Veterans Memorial Manor, Vancouver, projet, **2**:7, 9-11

MacDonald, Bruno (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:14, 20, 22-3

MacKenzie-Papineau, bataillon. *Voir* Bataillon MacKenzie-Papineau

McCuish, Lorne (PC—Prince George—Bulkley Valley)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, **5**:17-8
Affaires des anciens combattants, ministère, **2**:18-20; **3**:20
Administration et fonctionnement, étude, **2**:18-20; **3**:18-20
Décorations et distinctions, **3**:19

McCuish, Lorne—*Suite*
Espagne, guerre civile, **3**:18-9; **5**:18
Canadiens, participation, étude, **1**:31-2
Pensions et allocations, **5**:17-8
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:13-5, 18-9, 23

McKenzie, Dan (PC—Winnipeg—Assiniboine; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants)
Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), projet de loi C-100, **6**:16
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:16

Médicaments. *Voir* Santé, soins

Moore, Barry (PC—Pontiac—Gatineau—Labelle; vice-président)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:21; **4**:20-1
Anciens combattants, **2**:21-2; **4**:20-1
Comité
Président et vice-président, élection, **7**:8, 10
Séance d'organisation, **1**:6
Légion royale canadienne, **4**:20
Nomination à titre de vice-président, **9**:4
Pensions et allocations, **4**:20

Musée canadien de la guerre
Réparations nécessaires, **8**:16

Musgrove, Dorothy (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:5-8, 11, 15, 18-20

ONF, film. *Voir Bishop, Billy,* affaire

Ordres de renvoi
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:3
1988-1989, étude, **9**:3
Comité, composition, **1**:3; **7**:3

Ouellet, M, cas. *Voir* Anciens combattants—Traitement

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils (modification), **Loi**
Adoption, mise en vigueur, **6**:6-7
Modifications, Association des prisonniers de guerre (théâtre européen), du Canada, recommandations, **6**:8-10
Voir aussi Prisonniers de guerre, indemnisation—Veuves, pension

Pensions, Loi de 1976
Allusion, **6**:6

Pensions et allocations
Administration, rationalisation, maintient, etc., **3**:4-5
Admissibilité
Bénéfice du doute, **4**:23
Critères, **4**:5-6, 12; **5**:16-7
Non-résidents, **4**:7-8, 12-3; **5**:13-4
Accords avec d'autres pays, Royaume-Uni, cas, **4**:13-4; **5**:14-6; **8**:14-6; **9**:13-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Service
Appels, nombre, délai, etc., **2**:5, 25-6
Augmentation, comparaison avec les autres régimes, **3**:17-8
Calcul, modalités, **9**:11

Pensions et allocations—*Suite*
Commission des allocations et Conseil de révision, fusion, **2**:5-6; **8**:5
Employés, nombre, répercussions, **2**:9
Demandes, traitement, délai, décisions, etc., **2**:4-5; **8**:5; **9**:7
Fonds alloués, diminution, **9**:8
Invalidité, prestations
Allocation pour soins, **9**:21-2
Admissibilité, critères, appels au Conseil de révision des pensions, **3**:5-6
Majoration, **8**:6
Fonds alloués, **9**:7
Incapacité exceptionnelle, admissibilité, **3**:5
Montant, détermination en fonction des pensions de sécurité de la vieillesse ou du supplément de revenu garanti, **3**:17; **4**:15, 22-3
Paiement en trop, **4**:14-5
Prestataires, nombre, **9**:8, 11
Prestation fixe avec le supplément du revenu garanti, **5**:17-8
Prisonniers de guerre. *Voir plutôt* Prisonniers de guerre, indemnisation
Service, admissibilité
À l'extérieur, preuves nécessaires, **4**:16-7
Au Canada seulement, **4**:5-7; **5**:16-7; **8**:8-10; **9**:12-3
Légion royale canadienne, position, **8**:12-4
Corée, guerre, **4**:20
Marins de commerce, **8**:8, 10
Transfert au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, modalités, préavis, etc., **5**:7-11; **9**:25
Veuves remariées, pension, droits, **9**:15-6
Pensions du Canada, régime, comparaison, **3**:10
Voir aussi Autochtones

Pensions et Anciens combattants, allocations, Lois (modification), **Prisonniers de guerre, Loi** (abrogation) **et autre Loi** (modification)
Adoption, allusion, **8**:5

Personnes âgées
Citoyens du troisième âge, **8**:21-2
Désinstitutionnalisation, anciens combattants, autonomie, programme, comparaison, **8**:19-20
Ministère d'État. *Voir* Troisième âge, ministère d'État
Soins en foyer, coûts, **8**:19-20

Prisonniers de guerre, indemnisation
Algérie, **5**:11-3
Buchenwald, camp de concentration, compensation particulière, examens médicaux, etc., **9**:16-8
Edwards, C., lettre, allusion, **9**:16-8
Croix-Rouge, programme, participants, **6**:10-1
Disparus au champ d'honneur, **6**:19-20
Effet psychologique de la détention, relation, **6**:21-2
Étude, **6**:5-25
Extrême-Orient et Europe, écarts, comparaison, etc., **6**:7, 13-5, 20-3
Hong Kong, **3**:10
Gouvernement japonais, refus d'indemniser, appel aux Nations unies, **3**:9-10
Gingras, rapport, **3**:9-10
Humphreys, rapport, **3**:10
Woods, comité, rapport, **3**:10

Prisonniers de guerre, indemnisation—*Suite*
«Indemnisation» et «pension», termes, interprétation, **6**:5, 7, 10, 15-6
Indemnité et pension combinées, versement illégal, **6**:12
Justification, **6**:24
Rapatriés et inaptes au service, traitement équitable, **6**:23-4
Santé, Bien-être social et Sciences, Sénat, comité, réunion du 15 mars 1978, allusion, **5**:12
Veuves, pensions
Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi, répercussions, **6**:5-6
Détermination, **6**:15, 17-8
Diminution, discrimination, etc., **6**:5-6, 11-2, 14-9
Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi (modification), répercussions, **6**:6-7
Rétroactivité, **6**:23
Vichy, internés, **5**:12-3

Procédure et Règlement
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir plutôt* Comité

Projet de loi C-40. *Voir plutôt* Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi

Projet de loi C-66. *Voir plutôt* Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi

Projet de loi C-92. *Voir plutôt* Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi

Projet de loi C-100 (1ère session, 33ième législature). *Voir plutôt* Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification)

Projet de loi C-100 (2ième session, 33ième législature). *Voir plutôt* Pensions et Anciens combattants, allocations, Loi (modification), Prisonniers de guerre, Loi (abrogation) et autre Loi (modification)

Rapport à la Chambre
Premier (Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude), **7**:4-5
Gouvernement, réponse, **8**:16-7

Revenu national, ministère. *Voir* Anciens combattants—Impôt—Renseignements

Royaume-Uni. *Voir* Pensions et allocations—Admissibilité—Non-résidents—Accords

Russel, Ross (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:12-9, 21-5, 27-30, 32-3

Santé, Bien-être social et Sciences, Sénat, comité. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisations

Santé, soins
Coûts, assurance-maladie, programmes provinciaux, répercussions, **8**:9, 11
Denturologie, services, politiques, **2**:17-8
Fonds alloués, **9**:7
Médicaments d'ordonnances, remboursement
Greenshield Prepaid Services Incorporated, Ontario, programme-pilote, **5**:8-10

Santé, soins—*Suite*
Médicaments d'ordonnances, remboursement—*Suite*
Personnes à charge, **9**:15-6
Prestations et services médicaux, augmentation, **8**:7; **9**:8, 11, 19

Scott, W.C. (PC—Victoria—Haliburton)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1988-1989, étude, **9**:18-20
Anciens combattants, autonomie, programme, **9**:19
Comité, **7**:9
Hôpitaux, **9**:18-9

Séance d'organisation. *Voir* Comité

Sicard, Pierre (ministère des Affaires des anciens combattants)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:17

Skelly, Ray, (NPD—Comox—Powell River)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:25, 30

Slater, Ed (Légion royale canadienne)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **4**:5-7, 11-23

Smith, Ray (Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:5, 8-10, 13, 17, 20-4

Soins médicaux. *Voir* Santé, soins

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Comité

Stacey, Anthony (Légion royale canadienne)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **4**:4-5, 10-1, 16

Stapleton, Bill (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:19-21

Suffering Veterans Organization. *Voir* Anciens combattants—Traitement

Sunnybrook. *Voir* Hôpitaux—Soins de longue durée

Taylor, Gordon (PC—Bow River)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1988-1989, **9**:22-5
Anciens combattants, **9**:25
Anciens combattants, autonomie, programme, **9**:22
Commémorations, **9**:24
Décorations et distinctions, **9**:22-3
Pensions et allocations, **9**:25

Témoins
Affaires des anciens combattants, ministère, **2**:17-8, 23-4; **5**:10-1, 14-6; **8**:4, 10-1, 16; **9**:11, 15-8, 20
Affaires des anciens combattants, ministre, **2**:4-26; **5**:5-7, 9-19; **8**:4-22; **9**:6-8, 10, 12-27
Affaires des anciens combattants, ministre, Cabinet, **2**:16; **6**:16
Amputés de guerre du Canada, **3**:4-22
Association des prisonniers de guerre (théatre européen) du Canada, **6**:5-24

Témoins—*Suite*
Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada, **1**:12-33
Commission canadienne des pensions, **2**:24-5
Légion royale canadienne, **4**:4-23

The Gazette. *Voir* Anciens combattants—Exemptions fiscales

Towers, Gordon (PC—Red Deer; secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, **5**:10
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **3**:21; **4**:16-8, 23
Anciens combattants, **4**:17-8
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:33
Hôpitaux, **3**:21
Pensions et allocations, **4**:16-7, 23; **5**:10

Travaux du Comité
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:4-19
1988-1989, étude, **9**:6-27
En vertu des art. 91 et 92(1) du Règlement
Président et vice-président, élection, **7**:8
En vertu de l'art. 96(2) du Règlement
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:4-26; **3**:4-22; **4**:4-24; **8**:4-22
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, **1**:12-33
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, **6**:5-25
Planification, **1**:6, 9-12

Troisième âge, ministère d'État
Comité responsable, **8**:20-1
Compétences, **8**:21
Voir aussi Affaires des anciens combattants, ministère—Ministre

Vichy. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation

Vimy, bataille, 70ième anniversaire
Commémoration, cérémonie, **2**:7-8

Vimy, bataille—*Suite*
Commémoration, cérémonie—*Suite*
Affaires des anciens combattants, ministère, mandat, **2**:8
Anciens combattants, veuves, etc., participation, frais, etc., **2**:15-7

Visiteurs au Comité
Légion royale canadienne et Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada, **9**:26-7

Wolfe, John P. (Commission canadienne des pensions)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, **2**:24-5

Woods, comité, rapport. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation—Hong Kong

Woods Gordon. *Voir* Anciens combattants—Exemptions fiscales

Young, Neil (NPD—Beaches)
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, **5**:11-5
1988-1989, étude, **9**:12-7, 25-6
Affaires des anciens combattants, ministère, **2**:13
Administration et fonctionnement, étude, **2**:12-4, 23-4; **3**:16-8; **4**:13-6, 23; **8**:11-2, 14-6, 19-20
Anciens combattants, **2**:23-4; **4**:13-4; **8**:11
Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), **6**:11, 16
Autochtones, **2**:14-5
Comité, **6**:12-3
Président et vice-président, élection, **7**:8-10
Séance d'organisation, **1**:6-12
Commémorations, **3**:16-7
Espagne, guerre civile, **4**:15-6; **7**:10; **8**:16
Jour du souvenir, **9**:25-6
Logement, **2**:12-3
Musée canadien de la guerre, **8**:16
Pensions et allocations, **3**:17-8; **4**:13-5; **5**:11-5; **8**:12, 14-6; **9**:12-6
Personnes âgées, **8**:19-20
Prisonniers de guerre, indemnisation, **9**:16-7
Étude, **6**:8, 11-4, 16, 20
Santé, soins, **9**:15-6
Troisième âge, ministère d'État, **8**:20